ACTES du
XIe Congrès International de Numismatique

organisé à l'occasion du 150e anniversaire de la Société Royale de Numismatique de Belgique
Bruxelles, 8-13 septembre 1991

publiés avec le soutien financier de la Commission Internationale de Numismatique,
de l'Association Internationale des Numismates Professionnels et de la Société Royale de Numismatique de Belgique

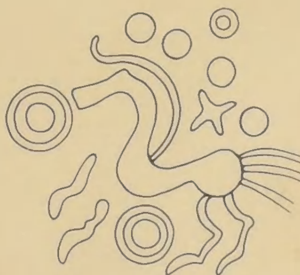
---

PROCEEDINGS of the
XIth International Numismatic Congress

organized for the 150th anniversary of the Société Royale de Numismatique de Belgique
Brussels, September 8th-13th 1991

published with the financial help of the International Numismatic Commission,
the International Association of Professional Numismatists and the Société Royale de Numismatique de Belgique

VOLUME I



éditès par le - edited by
Séminaire de Numismatique Marcel Hoc
sous la direction de - under the direction of
Tony HACKENS   Ghislaine MOUCHARTE
avec la collaboration de - with the collaboration of
Catherine COURTOIS, Harry DEWIT, Véronique VAN DRIESSCHE

Louvain-la-Neuve, 1993

ACTES du
XIe Congrès International de Numismatique

PROCEEDINGS of the
XIth International Numismatic Congress

VOLUME I

ACTES du
XIe Congrès International de Numismatique

organisé à l'occasion du 150e anniversaire de la Société Royale de Numismatique de Belgique
Bruxelles, 8-13 septembre 1991

publiés avec le soutien financier de la Commission Internationale de Numismatique,
de l'Association Internationale des Numismates Professionnels et de la Société Royale de Numismatique de Belgique

---

PROCEEDINGS of the
XIth International Numismatic Congress

organized for the 150th anniversary of the Société Royale de Numismatique de Belgique
Brussels, September 8th-13th 1991

published with the financial help of the International Numismatic Commission,
the International Association of Professional Numismatists and the Société Royale de Numismatique de Belgique

VOLUME I

Monnaies grecques et grecques d'époque impériale

édités par le - edited by
Séminaire de Numismatique Marcel Hoc

sous la direction de - under the direction of
Tony Hackens Ghislaine Moucharte

avec la collaboration de - with the collaboration of
Catherine Courtois, Harry Dewit, Véronique Van Driessche

Louvain-la-Neuve, 1993

Dépôt légal 1993/1900/01

Couverture : logo du Congrès. Dessin réalisé par Mme A. Van Noorbeeck à partir de la photographie d'un statère frappé par Ambiorix lors de la révolte des Éburons contre César en 54 av. J.-C. et conservé au Provinciaal Munt- en Penningkabinet de Tongres.

L'édition du présent volume a été rendue possible notamment grâce à l'aide du projet PRIME n°10503 du Ministère de l'Emploi de la Région Wallonne

Le présent ouvrage a été imprimé sur les presses de l'imprimerie Cultura, B 9230 Wetteren, Belgique

Table des Matières

Asie Mineure et Royaumes hellénistiques

Monnaies grecques d'époque impériale

Liste des communications présentées lors du XIe Congrès international de numismatique, dont le texte n'est pas publié *in extenso* dans les Actes.
Nous indiquons entre parenthèses la pagination du résumé paru dans *Résumés des communications - Abstracts of Papers - Samenvattingen van de voordrachten*, Bruxelles, 1991 et dans l'*Addendum*.

List of the papers delivered at the XIth International Numismatic Congress which are not published in this volume.
We refer to the abstract published either in the Abstract volume in July 1991 or in the Supplement to this volume, published in early September 1991. These volumes are still available.

A. Merkevicius, The Oldest Coins found in Lithuania (p. 23)
E. Zwierlein-Diehl, Phrygillos. Zum Problem der Identität von Gemmenschneider und Münzstempelschneider (p. 164)
Cl. Brenot, Monnayages grecs de quelques cités voisines de Marseille (p. 75)

Fr. Van Keuren, Mint Study of the Late Staters from Heraclea Lucaniae (paru dans *The Age of Pyrrhus. Archaeology, History and Culture in Early Hellenistic Greece and Italy. Proceedings of an International Conference held at Brown University, April 8th-10th, 1988*, ed. by T. Hackens, R.Ross Holloway and Gh. Moucharte (*Publications d'archéologie et d'histoire de l'art de Louvain*, LXXV = *Archaeologia Transatlantica*, 11), Louvain-la-Neuve-Providence, 1993)

C. Arnold-Biucchi, The Beginnings of Coinage in the West : Archaic Selinus (p. 27)
D. Knoepfler, Un critère épigraphique négligé pour la chronologie du monnayage des Déinoménides à Syracuse (paru sous le titre *La chronologie du monnayage de Syracuse sous les Deinoménides*, dans *RSN*, 71, 1992, p. 5-45, 3 pl.)
H. Cahn, Zum Oeuvre des Stempelschneiders Kimon (p. 27 addendum)
M.-A. Mastelloni, Rinvenimenti monetali a Messina : un'area tra Sicilia e Magna Grecia (p. 29)
A. Siciliano, Le monete a leggenda ΒΑΛΕΘΑΣ / ΑΛΕΘΑΣ, ΚΑΣΑΡΙΟ, ΝΑΡ ΝΑΡΗΤΙΝΩΝ ... (p. 21 addendum)

L. Beer-Tobey, A Revised Chronology of Aegina's Coinage from Its Inception Until the Time of Alexander (p. 35)
D. Gerin, Les monnayages fractionnaires du Péloponnèse aux Ve-IVe s. av. J.-C. (p. 35)
M. Brunner, Die Münzen aus dem West-Quartier von Eretria. Untersuchungen zu den Fundmünzen der Ausgrabungen der Schweizerischen Archäologischen Schule in Griechenland (p. 34)
D. Peppas-Delmouzou, Nouvelles données prosopographiques sur le monnayage athénien de nouveau style (p. 35)
J.W. Müller, Intercalary Months in the Athenian Dark-Age Period (paru dans *GNS*, 164, 1991, p. 85-89)
O. Picard, Le début du monnayage thasien (p. 33)

J. et A.G. Elayi, Nouveaux trésors de monnaies de Byblos (p. 40)
J. Bodzek, The Persian Riders on the Coins (p. 41)
O. Bopearachchi, Some Observations on the Mint Organization of the Indo Greek Kingdoms (p. 41)
R. Bauslaugh, The Early Cistophoric Coinage of Adramyttium
A. Davesne, Les échanges monétaires dans les territoires ptolémaïques au IIIe s. av. J.-C. (p. 46)
W. Leschhorn, Die hellenistische Silberprägung von Side (p. 43)

A. Burnett, The Coinage of Chalcis sub Libano (p. 44)
B. Boric-Breskovic, Le monnayage du Municipium Stobi : types des revers (p. 49)
E. Christiansen, The Alexandrian Coins before Zoëga (paru dans *Florilegium Numismaticum. Studia in honorem U. Westermark edita*, Stockholm, 1992, p. 111-118)
J.A. Sheridan, The Nome Coins of Roman Alexandria (p. 54)
L.A. Riccardi, The Use of Imperial Portrait under Gallienus as Revealed by the Provincial Coinage of Asia Minor (p. 52)
H.-D. Schultz, Fälschungen von samischen Münzen der Römischen Kaiserzeit.

PRÉFACE

Les *Actes* du XIe Congrès International de Numismatique tenu à Bruxelles en septembre 1991 paraissent grâce à un subside de la Commission Internationale de Numismatique et de l'Association Internationale des Numismates Professionnels. La Société royale de Numismatique de Belgique a pris le risque majeur de l'édition et a confié le travail à l'équipe du Séminaire de Numismatique Marcel Hoc de l'Université catholique de Louvain.

De commun accord, ces Institutions ont choisi un format optimisé, permettant d'illustrer abondamment. La composition a été réalisée ou reprise sur ordinateur par le Dr. Catherine Courtois, M. Harry Dewit, et surtout corrigée et uniformisée par Mlle Ghislaine Moucharte, qui a aussi réalisé la maquette et la mise en pages. Mme Véronique Godfrind-Van Driessche, aspirant FNRS, a relu les épreuves avec nous. Mme Linda Arnould-Barbieux, dessinatrice, a aidé à la mise au net de dessins, signes et monogrammes.

L'économie réalisée en amont dans la production a permis de faire confiance à l'imprimeur traditionnel, M. De Meester (Cultura, Wetteren), pour une réalisation de qualité. De plus, l'économie a permis de ne pas réduire les textes ou les illustrations essentielles à leur compréhension.

L'effort ainsi investi exprime notre volonté de donner à un congrès international une suite digne de son succès, de la confiance des collègues du monde entier : au total, nous publions 230 sur 339 communications et posters présentés. La publication constitue un fait majeur du forum de discussions que fut le Congrès. Les tables rondes ont déjà été publiées dans la *Revue belge de Numismatique et de Sigillographie*, 138, 1992, p. LXXV-CIII.

Beaucoup de communications non reprises ici ont vu leur résumé publié dans le livre des résumés ou son supplément. D'autres sont publiés ailleurs. Ceci est signalé dans la mesure où nous en avions connaissance. Dans les volumes des Actes, les textes ont été regroupés en partie de façon à obtenir des quantités équilibrées de pages : notamment les sections de technologie, informatique, bibliographie et statistique ont été redistribuées par époques quand c'était possible et logique.

Cent ans après le premier Congrès International de Numismatique, tenu à Bruxelles en 1891, les Actes sont encore consultés. Nous souhaitons rendre hommage à nos prédécesseurs qui fondèrent la tradition et transmettre le flambeau aux générations futures. Nous leur souhaitons de tout coeur que les numismates belges ne changent pas dans leur générosité d'accueil pour leurs collègues de 2091 et dans leur coopération avec le Comité organisateur, qui a trouvé en 1991 un volontarîat enthousiaste sans lequel ni le Congrès, ni les Actes n'étaient possibles.

C'est donc avec une profonde reconnaissance pour ce bilan positif que nous déposons aujourd'hui notre plume au service d'une communauté scientifique internationale et nationale qui nous a comblés.

Ghislaine Moucharte
Secrétaire Général du Congrès

Tony Hackens
Président

pour la Société royale de Numismatique de Belgique
et le Séminaire de Numismatique Marcel Hoc

ABRÉVIATIONS

AA	Archäologischer Anzeiger. Beiblatt zum Jahrbuch des Deutschen Archäologischen Instituts
AC	L'Antiquité classique
ActaA	Acta Archaeologica
ActaArch	Acta Archaeologica Academiae Scientarum Hungariae
ActaNum	Acta Numismatica
ADelt	Archaiologikon Deltion
AIIN	Annali. Istituto Italiano di Numismatica
AJA	American Journal of Archaeology
AJN	American Journal of Numismatics
AJPh	American Journal of Philology
AK	Antike Kunst
AMusPorol	Acta Musei Porolissensis
AnatStud	Anatolian Studies. Journal of the British Institute of Archaeology at Ankara
AncSoc	Ancient Society
AnnaliSNSPisa	Annali della Scuola Normale Superiore di Pisa
ANSMN	American Numismatic Society. Museum Notes
Arch Class	Archeologia Classica
ArchEphemeris	Archaiologikè Ephemeris
ArchÉrt	Archeologiai Ertesitö
ArchEspArq	Archivo Español de Arqueologia
ArchHistLev	Archivo de Prehistoria Levantina
ArchStorMess	Archivio Storico Messinese
ArhV	Arheoloski Vestnik
ASAtene	Annuario della Scuola Archeologica di Atene e delle Missioni Italiane in Oriente
ASSO	Archivio Storico per la Sicilia Orientale
BASOR	Bulletin of the American Schools of Oriental Research
BCH	Bulletin de Correspondance hellénique
BICA	Bullettino dell'Istituto di Corrispondenza Archeologica
BIE	Bulletin de l'Institut d'Égypte
BollNum	Bollettino di Numismatica
Bonner Jb	Bonner Jahrbücher
BSA	Annual. British School at Athens
BSEAA	Boletín del Seminario de Estudios de Arte y Arqueología
BSNR	Buletinul Societăţii Numismatice Române
BullCom	Bullettino della Commissione Archeologica Comunale in Roma
CercetNum	Cercetări Numismatice
ClassPhil	Classical Philology
CRAI	Comptes rendus des Séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres
DArch	Dialoghi di Archeologia
EpigIndica	Epigraphica Indica
GacNum	Gaceta Numismatica
GNS	Gazette de Numismatique suisse. Schweizer Münzblätter
GRBS	Greek, Roman and Byzantine Studies
IAI	Izvestiîa na Arkheologicheskiîa Institut. Bulletin de l'Institut d'Archéologie
INJ	Israël Numismatic Journal
Ist Mitt	Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Institut. Abteilung Istanbul
JASB	Journal of the Asiatic Society (Bengal)
JbBerlMus	Jahrbuch der Berliner Museen
JdAI	Jahrbuch des Deutschen Archäologischen Instituts

JHS	Journal of Hellenic Studies
JIAN	Journal international d'Archéologie numismatique
JNG	Jahrbuch für Numismatik und Geldgeschichte
JRAS	Journal of the Royal Asiatic Society
JRS	Journal of Roman Studies
LNV	Litterae Numismatica Vindoboneses
MBNG	Mitteilungen des Bayerischen Numismatischen Gesellschaft
MDAIAM	Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Instituts. Athenische Abteilung
MEFR	Mélanges de l'École française de Rome
MelCasaVelázquez	Mélanges de la Casa de Velazquez
NAC	Quaderni Ticinesi. Numismatica e Antichità Classiche
NC	Numismatic Chronicle
NK	Numizmatikai Közlöny
NScavAnt	Notizie degli Scavi di Antichità
NumDigest	Numismatic Digest
NumHisp	Numario hispánico
NV	Numizmatičke Vijesti
NZNJ	New Zealand Numismatic Journal
ÖJh	Jahreshefte des Österreichischen Archäologischen Instituts
PBA	Proceedings of the British Academy for the Studies promoting of Historical, Philosophical and Philological
PP	Parola del Passato
QDAP	Quaterly of the Department of Antiquities in Palestine
RAAN	Rendiconti dell'Accademia di Archeologia Lettere e Belle Arti di Napoli
RArchHistArtLouvain	Revue des Archéologues et Historiens d'Art de Louvain
RBN	Revue belge de Numismatique et de Sigillographie
REA	Revue des Études anciennes
REG	Revue des Études grecques
RevArchéom	Revue archéométrie
RIN	Rivista Italiana di Numismatica
RN	Revue numismatique
RSN	Revue suisse de Numismatique
RStorCalabr	Rivista Storica Calabrese
RStudFenici	Rivista di Studi Fenici
SCIVA	Studii şi Cercetări de Istorie Veche şi Arheologie
SCN	Studii şi Cercetări de Numismatică
Sicilia Arch	Sicilia Archaeologica
SMSR	Studi e Materiale di Storia delle Religioni
StudMisc	Studi Miscellanei
VAHD	Vjesnik za Arheologiju i Historiju Dalmatinsku
VDI	Vestnik Drevneĭ Istorii
WN	Wiadomości Numizmatyczne
ZborNarodMuzBeogradu	Zbornik Narodnog Muzeja u Beogradu
ZDPV	Zeitschrift des Deutschen Palästina-Vereins
ZfN	Zeitschrift für Numismatik

Généralités

Manipulations, innovations monétaires et techniques financières dans le monde grec

Michel AMANDRY*

Depuis une bonne décennie, les numismates ont élargi leur champ d'investigations. Il se sont lancés à corps perdu dans la statistique ou, du moins, se sont-ils associés à des statisticiens. À un certain nombre de notions essentielles de la statistique descriptive comme le mode, la médiane, la moyenne arithmétique, l'étendue, la variance, l'écart-type ou le coefficient de variation, ils en ont ajouté d'autres, plus raffinées, comme les moments centrés d'ordre 3 et 4, le coefficient de dissymétrie ou celui d'aplatissement (plus connu sous le vocable de kurtosis). Les tests de probabilité ne les effraient plus et ils en sont venus à jongler avec celui du X^2, ceux de Student ou de Fisher, pour ne pas parler des tests de Wilcoxon, de Pearson ou de Kolmogorov, compagnons désormais familiers. La recherche d'une méthode pour estimer les quantités de monnaies émises a également resserré la collaboration entre statisticiens et numismates. Cette quantification s'opère en deux étapes : estimer le nombre originel de coins utilisés pour la frappe d'un monnayage donné et multiplier cette estimation par le nombre moyen de monnaies supposées émises à l'aide d'un coin. Si la deuxième étape est affaire d'expérimentations et d'hypothèses nées de l'étude des sources écrites, en particulier épigraphiques dans le cas des comptes delphiques, la première est l'affaire des statisticiens. Et les numismates d'aller faire leur marché auprès de Brown, Carcassonne, Good, Guilbaud, Lyon, Mac Govern, Malkmus, Mora Màs, Carter, Müller ou Esty, et j'en oublie sans doute. Bref leur panier est bien rempli et l'indigestion menace.

Que les conquêtes de la statistique soient importantes, nul n'en disconviendra. Mais son utilisation abusive peut également donner l'illusion de l'exactitude[1]. Tout se passe comme si le numismate tentait parfois de masquer ses incertitudes, ses interrogations derrière une batterie d'outils statistiques pour conférer à sa science un statut de science exacte.

Pourtant nous en sommes encore à nous demander pourquoi les Anciens ont frappé monnaie. Cette question, posée récemment par Chris Howgego dans un article brillant[2], est certainement essentielle et les réponses que l'on peut y apporter sont multiples et peuvent être différentes selon les cas d'espèces. Car il est maintenant clairement établi que l'on ne peut pas toujours lier étroitement la production monétaire d'un État et les obligations financières auxquelles cet État devait faire face. La corrélation entre masse monétaire émise et dépenses militaires, soutenue par M. Crawford[3], ne s'appuie pas sur des bases solides, même s'il est clair, comme C.M. Kraay l'a bien montré[4], que certains monnayages ne peuvent être expliqués que par des faits de guerre et doivent être associés à des événements précis.

Évoquons brièvement certains de ces monnayages. Mytilène est réputée pour n'avoir frappé que des hectés d'electrum, mais on connaît de cette cité un statère unique[5]

---

* Directeur du Département des monnaies, médailles et antiques, Bibliothèque Nationale. Paris. Ce texte est celui de l'une des cinq conférences générales, à l'invitation du Comité organisateur du Congrès.

1 Fr. DE CALLATAŸ, *Statistique et numismatique; les limites d'un apport*, dans *Hommage à Jazeps Trizna. RArchHistArtLouvain*, 20, 1987, p. 76-95.

2 C. HOWGEGO, *Why did Ancient States strike Coins?*, dans *NC*, 150, 1990, p. 1-26.

3 M. CRAWFORD, *Money and Exchange in the Roman World*, dans *JRS*, 60, 1970, p. 40-48.

4 C.M. KRAAY, *Greek Coinage and War*, dans *Ancient Coins of the Graeco-Roman World. The Nickle Numismatic Papers*, éd. par W. HECKEL et R. SULLIVAN, Waterloo, Ontario, 1984, p. 3-18.

5 J.F. HEALY, *A New Light on the Unique Stater of Mytilene*, dans *ANSMN*, 8, 1958, p. 1-9.

portant au droit la tête d'Apollon et la légende MYTI et au revers un carré creux divisé en quatre parties. Cette monnaie a été datée, avec raison, de 427, au moment où Mytilène se préparait à se révolter contre Athènes. Elle fit construire une flotte et venir du blé et des archers de la Mer Noire : pour les payer, elle fit émettre une monnaie dont le poids et l'alliage étaient proches du cyzicène dont l'usage était traditionnel en Mer Noire.

Le cas de Mélos est comparable. Son monnayage datant de la deuxième moitié du Ve siècle serait pratiquement inconnu, s'il n'y avait l'extraordinaire trouvaille de 84 statères faite à Mélos même en 1907[6]. Ce monnayage fut manifestement frappé avant la capture de la cité par Athènes en 415, car il n'avait pas eu le temps de circuler. Sans doute les Méliens transformèrent-ils leurs réserves de métal en monnaies pour payer des mercenaires. Mais ce numéraire tomba aux mains des vainqueurs qui, probablement, le firent fondre et seul ce petit trésor, certainement caché lors du siège de la cité, est à ce jour parvenu jusqu'à nous. Le cas d'Athènes en 406 est tout aussi dramatique. A la fin de la guerre du Péloponnèse, ses réserves monétaires épuisées et son approvisionnement en argent du Laurion rendu impossible en raison de l'occupation de Décélie par les Spartiates depuis 413, la cité décida de fondre sept Nikés en or qui étaient sur l'Acropole, représentant le poids de 14 talents d'or, et de convertir cet or en monnaies[7].

Au IVe siècle, le demi-statère en or unique d'Abdère, signé d'Hikésias[8], a certainement été frappé en 375 après que la cité ait été sauvée de l'invasion thrace grâce à l'intervention du général athénien Chabrias. Quant au monnayage d'or signé ΤΑΩ[Σ][9], aligné sur le poids du darique, il fut ordonné en 362/361 par le roi d'Égypte Tachos probablement pour payer ses mercenaires lors de la «révolte des Satrapes» contre le Grand Roi Artaxerxès II. Pour commander ses forces, Tachos s'était attaché les services d'Agésilaos, le Roi de Sparte qui commandait son infanterie et de l'athénien Chabrias à la tête de ses forces navales. Agésilaos avait amené avec lui 1000 Spartiates et Tachos avait réuni 10 000 mercenaires grecs. Au IVe siècle, le darique représentait la solde mensuelle d'un mercenaire : du moins les mercenaires de Cyrus furent-ils payés ainsi. Le demi-statère en or d'Héraclée de Lucanie, connu à deux exemplaires issus de la même paire de coins, a pour sa part été émis en 280 pour payer les mercenaires de Pyrrhus qui combattirent les Romains[10]. Citons un dernier monnayage, cher à G. Le Rider[11], celui de sept cités crétoises, Polyrhénia, Kydonia, Lappa, Gortyne, Cnossos, Priansos et Hiérapytna qui frappèrent, à partir de 86 av. J.-C. des tétradrachmes semblables par leurs types à ceux d'Athènes. Ce monnayage, exceptionnel, représente certainement la contribution des cités crétoises à la cause romaine après l'arrivée de Lucullus dans l'île durant l'hiver 87/86.

On pourrait multiplier ces exemples ponctuels. Certains monnayages sont même, par essence, des monnayages militaires : le cas le plus célèbre est bien entendu celui des monnaies dites «siculo-puniques» dont certaines portent explicitement l'inscription *Machanat*, le camp, ce qui ôte toute ambiguité quant à la nature de la monnaie[12]. Celle qui est frappée à Tarse par Pharnabaze et Datame entre 378/377 et 361/360, si l'on accepte la

---

6 *IGCH* 27; C.M. KRAAY, *The Melos Hoard of 1907 re-examined*, dans *NC*, s. 7, 4, 1964, p. 1-20 et pl. 1-3.

7 E.S.G. ROBINSON, *Some Problems in the Later Fifth Century Coinage of Athens*, dans *ANSMN*, 9, 1960, p. 1-15 et pl. 1-2.

8 J.M.F. MAY, *The Coinage of Abdera*, Londres, 1966, p. 265, 274, n°463 et pl. XXII.

9 *A Guide to the Principal Coins of the Greeks*, The British Museum, Londres, 1959, p. 36, n°60 et pl. 20; R.A. MOYSEY, *Observations on the Numismatic Evidence relating to the Great Satrapal Revolt of 362/1 BC*, dans *REA*, 91, 1989, 1-2, p. 119-120.

10 Fr. VAN KEUREN, *A Coin Copy of Lysippus's Heracles at Tarentum*, dans *The Nickle Numismatic Papers*, éd. par W. HECKEL et R. SULLIVAN, Waterloo, Ontario, 1984, p. 203-219.

11 G. LE RIDER, *Un groupe de monnaies crétoises à types athéniens*, dans *Humanisme actif. Mélanges d'art et de littérature offerts à Julien Cain*, Paris, 1968, p. 313-325.

12 G.K. JENKINS, *Coins of Punic Sicily, Part I*, dans *RSN*, 50, 1971, p. 25-78; ID., *Coins of Punic Sicily, Part II*, dans *RSN*, 53, 1974, p. 23-41; ID., *Coins of Punic Sicily, Part III*, dans *RSN*, 56, 1977, p. 5-65; ID., *Coins of Punic Sicily, Part IV*, dans *RSN*, 57, 1978, p. 5-68.

chronologie de R.A. Moysey[13], est destinée aux mercenaires grecs servant le Grand Roi dans son expédition pour conquérir l'Égypte en 374/372 et servant Datame lorsqu'il se joignit à la révolte des Satrapes en 362/361.

Mais les dépenses liées aux expéditions militaires ne peuvent tout expliquer, même si le concept d'émission de guerre a fait fortune dans les dernières décennies. Cette explication ne vaut bien entendu pas pour des monnayages réguliers frappés en temps de paix. Monnayages réguliers ou qui, du moins, nous semblent réguliers, tant les repères chronologiques font parfois défaut. L'exercice qui consiste à répartir de façon étale ces monnayages sur un nombre hypothétique d'années est tout à fait illusoire, et l'exemple d'E.T. Newell, distribuant de façon régulière le monnayage séleucide, ne doit pas être suivi. Mais ces monnayages, célèbres, qui ont joué un rôle commercial important, ne peuvent être traités de la même manière que des monnayages dont l'émergence est épisodique. On ne peut en particulier pas aborder les problèmes du rythme de leur production[14].

Ces monnayages, qu'ils soient d'Égine, Athènes, Corinthe, Syracuse, Cyzique ou Rhodes, ont été prisés parce qu'ils inspiraient confiance, de par la stabilité de leur poids, de la longévité de leurs types monétaires et de la qualité supposée constante de leur contenu métallique. Mais la loi, qui rendait une monnaie δόκιμον, qui donnait un cours légal à cette monnaie[15], sous-entend-elle que celle-ci devait forcément être de bon aloi? Cette interprétation paraît naturelle et les exceptions à cette règle sont rares. Le cas d'Athènes qui, en 406/405, sous l'archontat de Kallias, émit des tétradrachmes fourrés, est le plus célèbre. Aristophane, dans les *Grenouilles*, se moque de ces πονηρὰ χαλκία[16], certes affectés au marché intérieur de la cité alors que les monnaies d'or évoquées plus haut servaient aux paiements externes. Il reste que cette mesure représentait une erreur, car Athènes ne s'était pas avisée qu'elle ne pouvait jouer ainsi sur la qualité d'une monnaie hellénique, τὸ κοινὸν ἑλληνικὸν νόμισμα. Mais cette erreur ne se reproduira plus jamais. Et, quelques années plus tard, la loi de Nikophon dira expressément que la monnaie *dokimon* dans la cité est la monnaie attique, toutes les fois qu'il apparaît qu'il s'agit d'argent et que la monnaie porte bien les types de l'État. Les monnaies fourrées contenant du cuivre ou de plomb ainsi que les monnaies fausses d'une façon ou d'une autre seront cisaillées, consacrées à la Mère des Dieux et versées à la Boulé[17]. Platon, dans un passage des *Lois* (916d) ne dira rien d'autre, dans un contexte bien sûr différent : ὁ ἀλλαττόμενος νόμισμα ἀντὶ νομίσματος[ ]ἀκίβδηλον πᾶν διδότω καὶ δεχέσθαι : que celui qui change de l'argent contre de l'argent ne donne ni ne reçoive rien de frauduleux. Ce contrôle exercé par la cité sur son monnayage était bien entendu essentiel, car l'attrait de l'utilisateur pour tel ou tel monnayage reposait sur la confiance qu'il avait en l'autorité qui émettait ce monnayage. Car une convention non écrite régit la relation État émetteur/utilisateur. La valeur d'une monnaie est fixée, de façon conventionnelle, par l'État et cette valeur est acceptée par l'utilisateur, s'il a confiance. D'où la loi punissant de mort les faussaires.

---

13 R.A. MOYSEY, *The Silver Stater Issues of Pharnabazos and Datames from the Mint of Tarsus in Cilicia*, dans *ANSMN*, 31, 1986, p. 7-61.

14 T. HACKENS, *Le rythme de la production monétaire dans l'Antiquité*, dans *Numismatique antique. Problèmes et méthodes*, éd. par J.-M. DENTZER, P. GAUTHIER et T. HACKENS, Nancy-Louvain, 1975, p. 189-196; ID., *Rythmes de la production monétaire : les monnayages archaïques et classiques de Grèce*, dans *Rythmes de la production monétaire de l'antiquité à nos jours*, éd. par G. DEPEYROT, T. HACKENS et G. MOUCHARTE, Louvain-la-Neuve, 1987 [1990], p. 1-10.

15 O. PICARD, *Sur deux termes des inscriptions de la trésorerie d'Aï Khanoum*, dans *Hommages à Lucien Lerat*, 2, 1984, p. 683-684.

16 J.H. KROLL, *Aristophanes' πονηρὰ χαλκία : A Reply*, dans *GRBS*, 17, 1976, p. 329-341.

17 R.S. STROUD, *An Athenian Law on Silver Coinage*, dans *Hesperia*, 43, 1974, p. 157-188. Cette inscription a suscité de nombreux commentaires dont on trouvera, en dernier lieu, la liste chez G. STUMPF, *Ein athenisches Münzgesetz des 4 Jh. v. Chr.*, dans *JNG*, 36, 1986, p. 23-24, n. 1.

On connaît l'inscription célèbre de Dymé en Achaïe[18] datant du IIe siècle av. J.-C. et qui condamne à la peine de mort six responsables de l'atelier monétaire qui avaient fait frapper des pièces fourrées (νόμισμα ἔκοπτον χάλκεον) et pris le large – quatre d'entre eux du moins – avant que la fraude ne fut découverte.

La confiance installée, les cités ont tiré largement profit de la frappe d'un numéraire. Les méthodes n'ont pas été les mêmes selon le type de νόμισμα δόκιμον. La loi prescrite par Platon pour la cité distingue en effet le νόμισμα ἕνεκα ἀλλαγῆς τῆς καθ'ἡμεράν, la monnaie qui sert aux besoins quotidiens, qui a cours entre les citoyens, mais qui est sans valeur chez les autres peuples et le κοινὸν δὲ ἑλληνικὸν νόμισμα, la monnaie qui est acceptée dans toute la Grèce, mais qui ne sert pas dans la vie de tous les jours.

Les cités dont la monnaie ne jouissait pas d'un statut international, était peu renommée et d'usage local, ont néanmoins compris relativement vite le profit qu'elles pouvaient tirer de leur droit à émettre monnaie. Une manipulation monétaire classique était d'imposer un cours forcé à une monnaie.

Cette explication a été proposée récemment par G. Le Rider[19] pour tenter de rendre compte du poids curieux des statères incus frappés entre *ca* 550 et 510 par quatre cités achéennes d'Italie du Sud, Métaponte, Sybaris, Crotone et Caulonia. En effet, ces statères pèsent à peu près 8 g, soit environ 7% de moins que le poids des statères corinthiens qui représentaient alors la monnaie internationale de référence. Ces cités auraient décidé de taxer de 7% les monnaies étrangères entrant sur leur territoire et échangeaient donc une monnaie de 8,6 g contre leur propre monnaie de 8 g.

Des systèmes de cette sorte sont bien connus à l'époque hellénistique. Dans la deuxième moitié du IVe siècle, le monnayage de la confédération eubéenne change d'étalon : de l'étalon attique, il passe à un étalon plus léger. Les drachmes que le Koinon émet désormais pèsent 10 à 12% de moins que la drachme attique, mais le Koinon entendait les faire accepter au cours des anciennes monnaies : c'est la conclusion à laquelle aboutit O. Picard en invoquant un passage de la loi eubéenne sur les technites : ceux-ci seront payés par les différentes cités de l'île, non pas en argent du Koinon, mais «en argent de Démétrios» frappé selon l'étalon attique. Pourquoi cette précision? Assurément parce que l'argent du Koinon bénéficie d'une surcote de 10 à 12% et que les technites ne voulaient pas y perdre[20]. Autre cas semblable : Ptolémée I, après avoir fait frapper des tétradrachmes de poids attique portant au droit la tête d'Alexandre couverte de la peau d'éléphant et Athéna Alkidèmos au revers, en réduit, vers 310, le poids d'environ 1,5 g, soit à peu près de 10%, mais impose aux nouvelles pièces le même cours qu'aux anciennes qui pesaient 17,20 g.

Un peu plus tard, probablement dès 305, Ptolémée fermera ses frontières à la monnaie étrangère. Dès le début du IIIe siècle, le poids du tétradrachme lagide chuta encore pour passer à 14,30 g : les marchands étrangers arrivant à Alexandrie étaient obligés d'échanger leurs monnaies de poids attique contre les tétradrachmes locaux : ils payaient ainsi une taxe de 17%. C'est une taxe un peu plus élevée – 19% – que devait acquitter celui qui pénétrait sur le territoire de Byzance et de Chalcédoine durant ce qu'il est convenu d'appeler l'épisode «phénicien» de l'histoire de ces deux cités, entre 240 et 220. Aux prises à des difficultés financières, elles avaient décidé de cesser leur frappe de

---

18 *Syll.*^{3}. 530; G. THÜR et G. STUMPF, *Sechs Todesurteile und zwei plattierte Hemidrachmen aus Dyme*, dans *Tyche*, 4, 1989, p. 171-183 et pl. 13.

19 G. LE RIDER, *À propos d'un passage des Poroi de Xénophon*, dans *Kraay-Mørkholm Essays. Numismatic Studies in the Memory of C.M. Kraay and O. Mørkholm*, Louvain-la-Neuve, 1989, p. 167-171.

20 O. PICARD, *Chalcis et la confédération eubéenne* (*BEFAR*, 234), Athènes-Paris, 1979, p. 345. Sur ce cas, et les suivants, voir O. MØRKHOLM, *Some Reflections on the Production and Use of Coinage in Ancient Greece*, dans *Historia*, 31, 1982, p. 296-301.

lysimaques de poids attique et de les remplacer par des monnaies à types autonomes pesant 13,90 g. L'étude du trésor de Büyükçekmece a permis à H. Seyrig d'interpréter correctement la manipulation monétaire à laquelle se livrèrent alors Byzance et Chalcédoine et qui cessa vers 220, soit parce que ces deux cités avaient surmonté leur crise financière, soit parce que cette mesure, peu propice au commerce, avait fait diminuer le volume de leurs échanges et aboutissait à l'inverse du résultat escompté. Dernier système où la monnaie était utilisée en circuit fermé : le système cistophorique introduit dans le royaume pergaménien peut-être vers 175. Cette nouvelle pièce, qui pesait 12,60 g, était échangée contre un tétradrachme attique, soit un gain de 25% pour les finances royales.

Mais ces manipulations ne doivent pas masquer une innovation beaucoup plus importante : l'usage grandissant au IVe siècle de la monnaie de bronze. Bien sûr, dès la fin du VIe siècle, la cité d'Olbia utilisait le bronze sous forme de petits lingots représentant un dauphin et l'introduction de la monnaie de bronze est à mettre au compte des cités de Grande-Grèce – Rhégion, Posidonia, Crotone, Thourion – et de Sicile – Agrigente et Himère –, dès le début du Ve siècle. Mais ce nouveau monnayage prit d'abord l'aspect de pièces lourdes coulées. Les petits bronzes frappés qui nous sont familiers, les chalques, n'apparaissent qu'à la toute fin du Ve siècle et au début du IVe siècle dans la Grèce égéenne. O. Picard a bien montré récemment[21] que la pratique de surévaluer le bronze s'est développée rapidement et a connu un grand engouement auprès de cités dont les monnayages n'avaient qu'une circulation limitée au territoire de l'autorité émettrice. Partant du fait que les fouilles de Thasos ont livré un petit groupe de 21 bronzes datables de *c.* 360 qui empruntent leur typologie à celle des drachmes d'argent – tête de Dionysos couronné de lierre et Héraclès archer, un genou à terre – et comparant ce cas avec celui de Maronée qui, au milieu du IVe siècle, a frappé en même temps avec les mêmes coins des monnaies en argent et en bronze aux types cheval galopant au droit et ceps de vigne à 4 grappes dans un cadre linéaire au revers, O. Picard en a conclu que ces pièces, de métal différent, avaient la même valeur. Des exemples plus récents viennent du reste conforter cette interprétation et le cas de la monnaie en bronze de Samothrace portant la mention exceptionnelle ΤΡΙΩΒΟΛΟ – soit l'indication inattendue que cette pièce avait bien la valeur d'un triobole en argent – est bien connu[22]. Ce procédé, permettant de régler certains problèmes monétaires et de renflouer les caisses de la cité à moindre prix, deviendra la norme comme l'indique clairement une inscription de Sestos datable de 130-120 : la cité décide d'avoir son propre monnayage de bronze afin d'accroître ses revenus grâce au profit qu'elle pourra tirer de la frappe d'un tel monnayage[23].

Dès le IVe siècle, le développement de la frappe de monnayages de bronze avait entraîné des changements profonds dans la composition des trésors : ainsi le trésor de Kato Klitoria découvert en 1980 près de Cleitor en Arcadie et publié récemment par J. Warren[24]. Celui-ci comprenait 6 statères, 6 hémidrachmes et 71 oboles d'étalon éginétique dont l'enfouissement peut être daté de la deuxième moitié du IVe siècle. Or les trésors sont généralement constitués de dénominations plus importantes que les oboles, des tétradrachmes ou des drachmes, plus faciles à thésauriser. La thésaurisation de petites fractions ne peut s'expliquer que par la part croissante du numéraire en bronze sur le marché. Alors que l'on ne connaît pas de trésors constitués de pièces de petit module au Ve siècle, ni dans la première moitié du IVe siècle, ils sont relativement nombreux à la fin du IVe. Le bronze semble avoir chassé la bonne monnaie d'argent. À l'époque hellénistique, les Lagides, à partir de Ptolémée II, ont frappé de lourdes dénominations de bronze qui se substituèrent à leur monnayage d'argent et, sous

---

21 O. PICARD, *Innovations monétaires dans la Grèce du IVe siècle*, dans *CRAI*, 1989, p. 673-687.

22 G. MACDONALD, *Catalogue of Greek Coins in the Hunterian Collection. University of Glasgow* I, Glasgow, 1899, p. 388 et pl. XXVI, 7.

23 *OGI* 339; H. VON FRITZE, *Die Menas-Inschrift und das Münzwesen der Stadt*, dans *Nomisma*, I, 1907, p. 1-13.

24 J. WARREN, *The 1980 Kato Klitoria Hoard*, dans *Kraay-Mørkholm Essays. Numismatic Studies in the Memory of C.M. Kraay and O. Mørkholm*, Louvain-la-Neuve, 1989, p. 291-300.

Antiochus IV, l'atelier d'Antioche se mit à frapper, vers 173 av. J.-C., un certain nombre de dénominations inhabituelles en bronze : des pièces de 2, 4, 8, 12 et 16 chalques[25]. Il semble que les autorités séleucides aient souhaité s'engager dans une politique monétaire qui s'inspirait de celles des royaumes de Pergame et d'Égypte, mais cette expérience n'eut pas de suite, sans doute parce que les Séleucides n'étaient pas en mesure d'exercer un contrôle strict de leurs marchés monétaires. Mais la tentation d'appliquer une technique monétaire devenue désormais régulière avait été la plus forte.

Si la surévaluation du numéraire de bronze est devenue pratique courante des cités et source de profit, cette technique n'était applicable qu'au numéraire circulant sur le territoire des cités et qui était, selon les termes de Platon (*Lois* 742a), «τοῖς δὲ ἄλλοις ἀνθρώποις ἀδόκιμον» – sans valeur chez les autres peuples – ou, selon les termes de Xénophon (*Poroi*, III, 3) «νομίσμασι...οὐ χρησίμοις ἔξω» – non utilisables au dehors.

Et Xénophon, comme Platon, parle de cette monnaie hellénique internationale – τὸ κοινὸν ἑλληνικὸν νόμισμα – que les marchands peuvent emporter «car, où qu'ils la vendent, ils recevront plus que leur capital». Xénophon parle bien sûr de la monnaie athénienne, mais d'autres monnaies à forte valeur commerciale ont joui des mêmes avantages. Textes littéraires, comptes, inventaires et autres documents financiers permettent de mieux saisir les mécanismes de la «prime» accordée aux monnaies fortes.

Deux notions fondamentales ont particulièrement été discutées ces dernières années: celles d'ἐπικαταλλαγή et d'ἀπουσία. Les comptes de Delphes mentionnent plusieurs fois une *epikatallaga*. En 335[26], les naopes vont chercher environ 40 kgs d'ivoire au Pirée. Le prix est fixé en attique (2274 drachmes), mais les trésoriers paient en éginétique 1705 drachmes et 3 oboles. Or 2274 drachmes attiques font théoriquement 1591 drachmes et 5 oboles éginétiques. La différence de 113 drachmes et 4 oboles peut représenter les frais de change de 7,1% qu'entraînait l'achat de monnaies attiques, le rapport de l'attique à l'éginétique s'établissant à 7,5 : 10. À côté du cours théorique existait donc un cours commercial. Toutefois P. Marchetti[27] réétudiant les occurrences de ce mot – trois seulement – dans les comptes, une fois en 335 et deux fois sous l'archontat de Caphis en 327/326, en offre une autre interprétation, en lui donnant le sens de «réévaluation du change» : le change traditionnel de 7 : 10 aurait été réajusté dès 335 en 7,5 : 10 pour assainir le marché monétaire sous l'impulsion de Philippe II.

Mais cette interprétation se heurte à l'occurrence de ce mot dans une inscription d'Épidaure[28] qui concerne les comptes de la Tholos dont la construction a commencé, d'après G.Roux, peu avant 360. Les Épidauriens ont acheté du marbre du Pentélique. Ayant à payer un dixième de la somme, ils s'acquittent de 420 drachmes éginétiques, mais eurent à payer en plus une *epikatallaga* de 20 drachmes et 5 oboles, soit des frais de change de 5,95%. Ainsi que le dit P. Marchetti, «on n'explique rien en n'expliquant pas tout»: il faut donc donner le même sens à *epikatallaga* à Épidaure et à Delphes. Si l'on accepte le sens de «réajustement monétaire», il faut soit abaisser la date de la construction de la Tholos, soit supposer un premier réajustement de l'éginétique vers 350.

N'insistons pas sur ce problème. L'État athénien percevait de toutes façons une taxe de 5% et se réservait sans doute un profit supplémentaire, la «prime» à la monnaie forte.

Reste la notion d'*apousia* qui apparaît également dans les comptes de Delphes[29]. Les comptes sous l'archontat de Dion à l'automne 336 et les comptes de 335/334 mentionnent cette *apousia*, dont la calcul s'est prolongé au moins deux ans au début de l'existence des trésoriers amphictioniques. De quoi s'agit-il? Lors de la troisième guerre

---

25 O. MØRKHOLM, *loc.cit.*, n. 20, p. 301-305.

26 J. BOUSQUET, *Corpus des Inscriptions de Delphes. II. Les comptes du quatrième et du troisième siècle*, Athènes-Paris, 1989, n°62 (= E. BOURGUET, *FD* III, 5, n°25), col. II A, l. 5-13.

27 P. MARCHETTI, *Les cours de l'attique et de l'éginétique et les rapports or-argent dans les comptes de Delphes*, dans *Comptes et inventaires dans la cité grecque*, Neuchâtel, 1988, p. 103-110.

28 *IG*^{2} IV, 1, 103, l. 36-37 et 41-42; l. 122-123 et 125-126; G. LE RIDER, *loc.cit.*, n. 19, p. 164-5.

29 *CID* 75, 77, 78 (= *FD* 49, 67 et 68).

sacrée, les Phocidiens ont occupé le sanctuaire et fondu les offrandes. L'intervention de Philippe II met fin à cette guerre. Les Phocidiens sont imposés à 60 talents par an, ramenés ensuite à 30, puis à 10. Soixante talents d'argent représentent 252 000 pièces d'une drachme d'étalon éginétique : à 6,2 g la drachme, il faut s'imaginer une cinquantaine de jarres pleines pesant environ 40 kgs qui étaient amenées chaque année dans le sanctuaire. Les Prytanes ne pouvant faire face à la tâche de vérifier tout cet argent, un corps international de 24 trésoriers est créé en 337. Ces trésoriers durent séparer l'argent *dokimon* du reste qui fut transformé en une monnaie nouvelle et de bon poids éginétique, le καινὸν ἀμφικτυονικόν. L'*apousia* représente la différence entre la valeur nominale des monnaies rassemblées par les Phocidiens et le poids réel constaté par les trésoriers[30].

Cette notion d'*apousia* est importante. Elle signifie que de nombreuses cités ont pu jouer sur le poids de leur monnaie et empocher ainsi la différence entre le poids théorique de leur monnaie et le poids réel auquel elle était frappée. Car, en fait, les monnaies n'étaient pas pesées, mais comptées – ἀριθμεῖσθαι – comme l'a bien montré O. Picard en examinant les textes de la trésorerie d'Aï Khanoum[31].

Nous voici au terme de ce rapide survol dont l'ambition était de présenter une vue d'ensemble des acquis récents de l'archéologie et des recherches originales menées ces dernières années sur les textes littéraires, comptes, inventaires et documents financiers qui permettent de mieux cerner un certain nombre de mécanismes financiers.

Il emprunte dans une certaine mesure son titre à un article publié dans les *Annales* en 1963[32]. C. Nicolet analysait alors les innovations fiscales et financières auxquelles avait eu recours l'État romain ainsi que les manipulations monétaires auxquelles il s'était livré dans sa détresse financière pendant la seconde guerre punique. L'attitude des cités grecques en temps de difficultés financières avait été semblable. Mais l'ensemble des innovations monétaires et des techniques financières mises en oeuvre en temps de paix montre le degré de maturité économique auquel ces cités étaient très tôt parvenues, parce qu'elles ont saisi très vite tout le profit qu'elles pouvaient tirer de leur droit de frapper monnaie.

---

30 O. PICARD, *Les monnaies des comptes de Delphes à* apousia, dans *Comptes et inventaires dans la cité grecque*, Neuchâtel, 1988, p. 91-101.

31 O. PICARD, *loc.cit.*, n.15, p. 679-682.

32 C. NICOLET, *À Rome pendant la seconde guerre punique. Techniques financières et manipulations monétaires*, dans *Annales*, 18, 1963, p. 417-436.

De l'appellation des monnaies d'or du monde grec

Denyse BÉREND*

Colin Kraay[1] dit dans le premier chapitre de son livre sur le monnayage grec que la description d'une monnaie doit contenir – entre autres critères – l'indication du système ou étalon qu'a adopté l'atelier émetteur, et aussi la place qu'occupait la dite monnaie à l'intérieur de ce système, c'est-à-dire sa dénomination.

Ceci me paraît d'autant plus important que la pratique actuelle qui tente de raccorder un poids et une valeur pour certaines monnaies d'or conduit à de telles disparités, d'émission à émission, qu'on peut se demander si elle apporte plus de clarté que de confusion. C'est le point sur lequel je voudrais m'étendre ici.

Il n'y a pas si longtemps, quand on parlait de circulation monétaire et de change, on voyait en esprit le changeur avec sa balance qui pesait les pièces sur la place publique. Mais à mesure que nos connaissances se sont étendues, l'image a évolué. Dans son article fait en hommage à Lucien Lerat, Olivier Picard[2] nous démontre qu'on ne pesait pas les monnaies mais qu'on les comptait. Elles avaient donc, en plus de leur valeur intrinsèque, une valeur faciale acceptée.

Nous savions déjà que les monnaies de bronze n'étaient qu'un monnayage fiduciaire, qu'on ne s'en servait qu'à l'intérieur de la cité émettrice, et qu'on pouvait à volonté, comme à Ségeste, en augmenter la valeur en y ajoutant des marques de valeur supplémentaires à l'aide de contremarques. Nous nous rendons compte que dans certaines cités la valeur réelle du monnayage d'argent ne correspondait pas à sa valeur nominale. À Athènes et dans les cités où l'argent était monnaie, mais aussi marchandise à exporter, le titre du métal des pièces était satisfaisant et le poids juste. Mais les exemples abondent de cités qui frappaient des monnaies plus légères à usage interne. D'autres encore frappaient en même temps à usage interne et externe selon deux étalons différents. Alexandre I de Macédoine frappait dès le début du 5e siècle des tétroboles lourds de ± 2,40 g de bon aloi pour le commerce extérieur et des tétroboles légers de ± 2 g, de types bien distincts et de métal inférieur pour l'usage dans le pays même.

Georges Le Rider[3] nous donne une série d'exemples de cités dont les monnaies ne pouvaient s'acquérir qu'en payant de forts frais de change. Il pense que le poids particulier du monnayage incus d'Italie du Sud doit s'expliquer de cette façon : les 7 % de différence entre le poids de ce monnayage et celui des statères de Corinthe représentent les frais de change que supportaient les étrangers.

Lorsque j'ai étudié le monnayage de Rhodes[4], je me suis aussi demandé la raison du changement d'étalon de cette cité. Elle a frappé des tétradrachmes de poids attique dès sa fondation par le synécisme de Camiros, Ialysos et Lindos. Ayant pris de l'importance en peu de temps, Rhodes était en mesure d'imposer son monnayage, de réduire le poids de ses tétradrachmes à ± 15,20 g et ainsi d'obliger ses visiteurs à subir le coût d'un change forcé.

Nous constatons donc que la valeur réelle du monnayage d'argent, même si elle n'était pas aussi détachée de la valeur intrinsèque des pièces que celle du monnayage de

---

* Paris.

1 C.M. KRAAY, *Archaic and Classical Greek Coins*, Londres, 1976, p. 1.

2 O. PICARD, *Sur deux termes des inscriptions de la trésorerie d'Aï Khanoum*, dans *Hommages à Lucien Lerat*, 1984, p. 679-690.

3 G. LE RIDER, *À propos d'un fragment d'un passage des* Poroi *de Xénophon : la question du change et les monnaies incuses d'Italie du Sud*, dans *Kraay-Morkholm Essays. Numismatic Studies in the Memory of C.M. Kraay and O. Mørkholm*, Louvain-la-Neuve, 1989, p. 164-165.

4 D. BÉREND, *Les tétradrachmes de Rhodes de la première période*, dans *RSN*, 51, 1972, p. 5-39.

bronze, dépendait de nombreux autres facteurs – autant commerciaux que politiques – que le poids du métal.

Et qu'en est-il de l'or? Je pense en particulier aux cités dont le monnayage habituel était en argent et qui émettaient exceptionnellement quelques rares séries en or, souvent de nécessité. C'est le cas de certaines villes de Sicile, de Thrace et de Macédoine.

C'est Christof Boehringer[5] qui s'est penché sur le problème du début des émissions d'or de Sicile. Je résume sa thèse : «la première émission à Acragas et Syracuse comportait des pièces de 1,34 g. À Syracuse, il y en avait aussi de 0,67 g et 0,30 g. Le rapport or-argent était de 1:13 et il s'agissait de tétradrachmes, didrachmes et drachmes en or. Un peu plus tard, le prix de l'or ayant augmenté, on émit une seconde série de dilitrons en or, pesant 1,74 g à Acragas, Géla – ici aussi une litra de 0,87 g – et Syracuse. La mention d'un rapport or-argent est reportée à une période ultérieure, où celui-ci se sera stabilisé à 1:15 – ces deux pièces correspondaient alors respectivement à six et trois drachmes selon ce nouveau rapport –. Il était dès lors possible de frapper les habituels tétradrachmes en or, au poids de 1,16 g. Nous trouvons cette dénomination à Géla, Camarina et Syracuse, et dans cette dernière ville aussi un didrachme de 0,58 g. Acragas manque : c'est la chute de la ville en 405 qui date cette émission».

Boehringer place la grande émission des 100 et 50 litras de Syracuse de ± 5,82 et 2,91 g un peu plus tard, au début du 4e siècle, avec un rapport or-argent toujours de 1:15.

Si, tout en acceptant le rapport de 1:13 pour la première émission, on postule un rapport de 1:10 pour la deuxième, les pièces de 1,74 g et 0,87 g ne sont plus six et trois drachmes, mais des tétradrachmes et des didrachmes comme par le passé. C'est d'autant plus probable que la menace carthaginoise a vraisemblablement poussé les villes à essayer d'attirer des mercenaires avec des monnaies d'or plus lourdes pour une même valeur faciale. Après la chute d'Acragas, Denys, ayant affirmé son pouvoir, a essayé d'imposer un nouveau rapport de 1:15 en faisant frapper dès 404 des pièces de 100, 50, 20 et 10 litras[6]. Nous voyons donc que la valeur des monnaies d'or était aussi fluctuante que celle des monnaies d'argent. Ce n'est que le moyen qui a changé : le rapport or-argent que les cités - ou les tyrans - baissaient ou élevaient selon leur guise ou leur possibilité.

Mais revenons à la recommandation de Colin Kraay. Comment ces monnaies d'or sont-elles décrites? J'ai consulté de récents catalogues de vente. Non pas de ces catalogues de fantaisie qui nous parviennent de droite et de gauche, mais ceux de maisons de grande réputation dont les publications sont des ouvrages de référence.

Dans un de ces catalogues, la pièce d'or de Métaponte de 2,83 g est appelée 1/3 de statère, la pièce de 0,68 g de Syracuse une obole, celle de 5,80 g 100 litras et une autre d'Agathocle, de 4,24 g une drachme. Dans un autre, une pièce d'or de Messana de 1,44 g est un diobole et la pièce de Syracuse de 0,67 g 10 litras, c'est-à-dire un didrachme. Ailleurs encore, une pièce de Denys de Syracuse de 5,80 g s'appelle 100 litras, une d'Agathocle de 8,55 g 120 litras, une autre de 5,68 g 80 litras. On voit donc bien que ces différentes tentatives d'équilibre poids-valeur conduisent à des dénominations tout à fait incompatibles les unes avec les autres.

Nous ne connaissons malheureusement pas les noms que les anciens donnaient à chacune de ces pièces. Les seuls qui nous soient parvenus sont l'hecatonlitron et le pentecontalitron, respectivement 100 et 50 litras, qui correspondent au double décadrachme et au décadrachme en argent.

La dénomination des monnaies d'or ne doit pas procéder de leur poids, mais de leur valeur d'échange. Chaque fois qu'il est possible de déterminer l'équivalent de la monnaie

---

5 Ch. BOEHRINGER, *Zu Finanzpolitik und Münzprägung des Dionysios von Syrakus*, dans *Greek Numismatics and Archaeology. Essays in Honor of Margaret Thompson*, Wetteren, 1979, p. 15-18.

6 D. BÉREND, *Le monnayage d'or de Syracuse sous Denys I*, dans *Atti del VIII Convegno del Centro Internazionale di Studi Numismatici, Napoli, 1983*, à paraître.

d'or en monnaie d'argent, c'est ce nom qu'il faudrait indiquer. Si nous ne connaissons pas cette valeur, c'est-à-dire le rapport or-argent qu'elles avaient au moment de leur émission, il serait préférable d'indiquer leur seul poids exprimé en grammes. Cette solution, certes encore imparfaite, est beaucoup plus satisfaisante que la confusion actuelle. Il va de soi que la recherche doit continuer en vue de retrouver la situation de l'époque qui, elle, réunissait certainement toutes les données de manière cohérente.

Que nous choisissions pour dénommer les pièces d'or le terme de litras ou de drachmes importe peu, mais il est essentiel, outre son poids qui servira à l'établissement de sa valeur intrinsèque, d'indiquer comme le recommande Colin Kraay, la place qu'occupe chaque monnaie à l'intérieur du système, élément fondamental pour la compréhension que nous pouvons en avoir.

Greek and Roman Coins in New Zealand Collections

Christopher T.H.R. EHRHARDT*

The ancient coins in the museums of New Zealand[1] have mostly been acquired by gifts varying from single coins to quite large collections; they occasionally have been selected with care; more often the owners got them more or less by chance.

No museum has published a complete list of its holdings, and none has adequate records of how it acquired them. So all statements about ancient coins in New Zealand collections and how they came there have to be tentative. I shall confine myself to what I have seen and read. Even in this there may be mistakes : memory plays tricks, and notes which I made years ago may not be intelligible to-day. But the general impression will be accurate.



On the map you see all the locations I am going to mention : those with 100 coins or more are in capitals. Appendix A I to this paper lists all the references to ancient coins in New Zealand which I could find in the *New Zealand Numismatic Journal*; Appendix A

* Honorary Curator, Greek & Roman Coins. Otago Museum, New Zealand.

1 The curators or directors of all the museums and collections mentioned have freely given me help and support, for which it is a pleasure to express my gratitude. My particular thanks are due to the former and present directors of the Otago Museum, R. Forster and R. Cassels, for allowing me unrestricted access to the Museum's collections of ancient coins and for providing the support which made this paper possible; also to G.S. Park, Director of the Auckland Museum and Institute, for advice, help and friendship over many years; to Otago University for numerous Research Grants for numismatic books; and to the Humanities Division and Classics Department, Otago University, and the Otago Museum Trust Board, for financial help which made my attendance at the Congress possible.

II contains details of the unpublished lists which I have seen; Appendix B contains summaries of the coins which I know are held in each place. With the larger collections, I shall start in the north, and finish in Invercargill, stating what I know about the holdings in each place, and how many of them have been listed and published, and give references to the appendices.

In Auckland, the University Classics Department (App. B 1) has 32 Greek coins and 145 Roman ones, of which some were bought for it by Harold Mattingly, presumably after his visits to New Zealand in 1949 and 1954, and others in 1967 by B.F. Harris (App. A 1, 28, 35) who later moved to Macquarie University in Sydney. Some of the best of them were stolen in the 1960s. I gave a brief description of most of the Greek ones in 1977 (App. A I, 40 (3)), and the Department has a list (App. A II B, 1), made by Jim Hamilton, which includes five coins which I did not see, but omits eight which I did see.

The Auckland Museum (App. B, 2) has the second biggest collection of ancient coins in New Zealand, and the largest number on display. Like most collections, it includes several forgeries or imitations. By my count, there are 271 Greek, and 1014 Roman coins, including three hoards : one of originally eight Ptolemaic bronzes, of which I could only find seven, which were probably a gift of Colonel Fred Waite (cf. App. A I, 30) after the Second World War; one of four Roman coins from Yorkshire, lost about A.D. 275; and one of 296 coins of the period A.D. 307-332, about whose provenance and acquisition the museum has no information. Probably the most interesting coins are the 34 Parthian ones, most of which were given by J.C. Entrican (App. A I, 2, 12), about whom so far I know nothing. There is no catalogue, but the Museum now has my complete list of its holdings, with nearly all the coins identified, apart from a few of the worst preserved ones (App. A II A, 1-8). The Museum's annual reports mention some acquisitions but are obviously incomplete; they also list some coins which seem no longer to be there.

The Gisborne Museum (App. B, 9 iv) sent eight Greek and three Roman coins to Otago for identification in 1983; of these, three Greek ones were on loan. All eleven are described in *NZNJ*, 1984 (App. A I, 43, cf. 25). I have not gone to Gisborne, so I do not know if there are any other ancient coins there.

In 1982, the *NZNJ* published a sketch of the ancient coins on display in the Wanganui Museum (App. A I, 42; B, 3); since then, the coins were listed, and those from the reserve collection have been sent to Otago, identified (as far as possible), described and returned. There are 20 Greek coins and 203 of the Roman Empire (App. A II D). There seems to be no information about how or when these coins were acquired.

In Wellington, the Classics Department of Victoria University (App. B, 4) has 16 Greek coins, 89 Roman Republican coins, mostly bought for the department by Harold Mattingly from Spinks in 1953, but others bought from Baldwins by H.A. Murray, a former Professor of Classics, and from Seabys and elsewhere, and five with no provenance; also 25 imperial coins, which seem to have no provenance. There is also a strange accumulation of small bronzes, apparently from Boeotia, ranging in time from Classical Greece to the Tourkokratia; there seems to be no information on how these were collected or when the Department acquired them. The Department has summary lists of its coins (App. A II F, 1-12).

The National Museum (formerly Dominion Museum) (App. B, 5) has no coin on display. In its store, in 1977, I counted at least 31 Greek coins, 11 Republican and 275 Imperial, but unfortunately I made only cursory notes. The acquisitions book lists several coins over the years, but it is plain that many were acquired but not recorded. C.R.H. Taylor, the Honorary Curator, has made a summary list of 245 Roman coins, and eight tetradrachms of Roman Alexandria (App. A II E, 1). I have no detailed information about the Gilbertson bequest, consisting of staters of Alexander the Great from a hoard found

before 1860, and of worn Roman and Greek silver coins, which is to go to the British Museum (App. A I, 6, 29, 46).

The Canterbury Museum, Christchurch (App. B, 6) has nearly 100 Greek coins and nearly 600 Roman. I saw them in 1976 and gave a summary in *NZNJ*, 1977 (App. A I, 40 (2)); there is a fuller list in the Museum, but I have not seen a copy, so it is not included in Appendix A II. The Museum's annual reports give very little information about how the coins were acquired, but the Guide, published in 1900, indicates that there was already then a glass case of Roman imperial coins on display. As in Auckland, Wellington and Dunedin, it is plain that Harold Mattingly's visits had a galvanising effect (App. A I, 8).

The Otago Museum, Dunedin (App. B, 7) is the one I know best, but I have concentrated heavily on the Greek coins. Between 1973 and 1981, I produced a type-written and duplicated catalogue, without illustrations, of the Greek coins. Copies were sent to the principal libraries and museums in New Zealand at the expense of the University's Classics Department. This listed 1127 coins, including forgeries or imitations (App. A II C, 1). Since 1981 the Museum has received a gift from Colonel J.M. Samson, including seven Greek coins, listed in *NZNJ*, 1984 (App. A I, 43), and I have listed 39 coins of Roman Alexandria (App. A I, 54) which entered the Museum about 1950 (though not mentioned in its annual report). So altogether it possesses about 1150 ancient Greek coins, of which about sixty are on display. The great majority were given by Willi Fels (App. A I, 2, 9, 17), a prominent businessman of German-Jewish origin, in 1939, but some of the finest come from J. Rattray, founder of an important grocery wholesale company, who also gave several mediaeval and modern coins to the museum. He must have bought them about 1900. Both men got most of their coins from London dealers; details of Rattray's purchases are recorded, provenances of Fels' coins are not. Several coins were bought between 1950 and 1970, and one in 1989 (App. A I, 52). Marion Turnbull and John Hind have also written on Greek coins in the collection (App. A I, 9, 33, 37).

Only a few of the Otago Museum's Roman coins are on display. There is no consolidated list, but most are entered on file cards. I am now making a new listing of them (summary, App. B, 7). Jim Hamilton published two illustrated articles on the Roman coins in 1955 (App. A I, 23, 24); the text is good, the illustrations disappointing. Much of the collection came from Willi Fels, but a significant number was presented by Archdeacon Gavin of New Plymouth, in 1947 (App. I, 2; Cf. 13, 32), though the gift is not mentioned in the Museum's annual reports; about 100 were given by a Mrs J.W. Stewart of Dunedin in 1952 – this is mentioned in the annual report – and Colonel Samson's gift included six imperial coins (listed in App. A I, 43). In 1954 Harold Mattingly reorganised the collection, and in 1953 and 1955 he bought a considerable number of coins in London for the Museum. The Republican section is significantly stronger than the Imperial.

Finally, among major collections, the Southland Museum, Invercargill (App. B, 8), has 60 Greek coins (listed App. A I, 41; II C, 1) and about 220 Roman. There is no list available of the Roman coins. I could get no information about how these coins were acquired.

For the sake of completeness, some remarks on minor collections : in 1982 I wrote to all museums in New Zealand which seemed likely to have ancient coins (though I did not write to schools, colleges or other institutions). The positive responses are summarised in App. B, 9. The Waikato Museum, Hamilton, was being rebuilt then, and its collections were in store, so I could get no information, and I had already drawn a blank at Palmerston North.

Whenever I get the opportunity, I visit museums to see what ancient coins they have. By far the most common are tetradrachms of Roman Alexandria, from about A.D. 260 to 296 – indeed, there is scarcely an accumulation of coins in New Zealand which

does not include at least one of these, as I confirmed yet again at the end of 1990, when I visited the museums at Russell and Whangarei. The Russell Museum has a large accumulation of nineteenth century coins, mostly excavated from the site of the store which used to stand next door, and I told the curator that I expected to find at least one Alexandrian tetradrachm; quite early, I found a bronze of Carthage – perhaps a support for the theory of Barry Fell of Harvard (author of *America B.C.*), that New Zealand was settled by Libyans sent by one of the Ptolemies; finally, in the last page of the last coin album, there was an Alexandrian tetradrachm of Diocletian's eighth year.

The Museum in Whangarei has fourteen ancient coins which had been listed and identified, and two others among its oddments : once again, Alexandrian tetradrachms, both of Aurelian (App. A I, 53 for both.)

But the most striking instance came from Gore : in March this year, a man brought to the Otago Museum a tetradrachm of Aurelian, which he kept in memory of his dog : his story was that, while he was living in Gore, the dog threw up this coin into his lap!

To conclude, I have to admit, with regret, that I have found no exciting specimen of new variety of Greek and Roman coins in New Zealand, though there is a Cretan bronze in Invercargill and a silver coin perhaps of Amathus in Dunedin which seem to be unparallelled (as far as the very inadequate library resources in New Zealand allow me to judge), and there are one or two unusual Roman imperial hybrids, as well as some nice forgeries including two or three Paduans. But in general, the holdings are what one might expect from the amalgation of modest private collections, mostly formed in Britain or Western Europe, combined with souvenirs brought back from the Mediterranean area, particularly in the course of the two world wars. If ever a New Zealand volume of the *Sylloge Nummorum Graecorum* can be produced, its contents will appear like a rather poor relation of the Rena Evelpidis collection which Professor Hackens is publishing.

Appendix A

Bibliography of ancient coins in New Zealand

I. *Articles in* New Zealand Numismatic Journal (= *NZNJ*)

1. *NZNJ*, IV, 1, 1947, p. 36-47 and pl. 1; 2, 1947, p. 66-75 and p. 75-76 (minutes of meeting). H.A. MURRAY, *Ancient Coins* (Description of the British Museum cabinet of electrotypes, given by Charles Gilbertson, Invercargill, to the Society, and then housed in the Alexander Turnbull Library. See nos 6, 29, 46, 49).
2. *NZNJ*, IV, 2, 1947, p. 77. Report in minutes of Archdeacon G.H. Gavin's gift of his collection to Otago Museum (see nos 13, 23, 24, 32). Reference to gift of Willi Fels Collection (see nos 9, 17, 33, 37) and to gift by J.C. Entrican of his coins to Auckland Museum (see nos 10, 12, 18, 40 (4)).
3. *NZNJ*, IV, 3, 1948, p. 106. Report, Canterbury Branch, *Exhibits of Coins... Ancient Silver Coins, Mr. L. Osborne.*
4. *NZNJ*, IV, 4, 1948, p. 145. In minutes, *Mr. W.D. Ferguson exhibited two Roman coins of Trajan and Hadrian which he was donating to the British Museum as these specimens were not in the National Collection.*
5. *Ibidem*, p. 147. Report, Canterbury Branch, *Exhibits... Mr. Dale showed a rare gold Roman Solidus of Honorius who was emperor of Britain in 393 A.D.*
6. *Ibidem*, p. 156. Obituary, Mr. E. Gilbertson, *died on the 27th August, aged 93 years. His name, and that of his late brother* [Charles - cf. 1]... *will long be remembered in numismatic circles through the gift of the Gilbertson Memorial Collection of ancient Greek coins and electrotypes. Their father was a banker in the Middle East, and while there he secured some beautiful Greek staters from a find by natives, and some of these gold coins are included in the collection, which is the best of its kind in New Zealand.* (See nos 1, 29, 46, 49).
7. *NZNJ*, V, 3, 1949, p. 101. Auckland Branch, *A highlight of the evening was an exhibit of a decadrachm of Syracuse, period 406-400 B.C.*

8. *NZNJ*, V, 4, 1949-50, p. 133. Canterbury Branch, ... *Harold Mattingly... inspired the Friends of the Museum to donate 50 pounds for the purchase of coins to help the Museum collection, and a further 50 pounds for new show cases...*
9. *NZNJ*, VI, 2, 1950-51, p. 48-53 and plate. M.I. TURNBULL, *Some Greek Coins from the Fels Collection in the Otago Museum*, describes and illustrates one electrotype and 15 coins (see nos 2, 17, 33, 37).
10. *Ibidem*, p. 61. Obituary, J.C. ENTRICAN : ... *he donated his collection of coins and medals to the Old Colonists' Museum in 1946*. (See nos 2, 12, 18, 40(4)).
11. *Ibidem*. Wellington Branch....*Mr. W.D. Ferguson... exhibited a coin struck about 108 B.C. which marked the then eruption of Mt. Etna.*
12. *NZNJ*, VI, 3, 1951-52, p. 97. *Correction... Mr. Entrican... presented his collection of coins and medals to the Auckland War Memorial Museum, not to the Old Colonists' Museum...* (See nos 2, 10, 18, 40(4)).
13. *NZNJ*, VI, 4, 1952, p. 130-133. G.H. GAVIN, *Numismatics for Beginners*, includes, p. 132-133, references to pieces from author's collection (see nos 2, 23, 24, 32).
14. *Ibidem*, p. 137. Wellington, *Mr. Horwood gave a further interesting talk on* Roman Colchester *and exhibited several coins of that period.*
15. *NZNJ*, VI, 5, 1952, p. 173. Canterbury ... *A set of plaster medallions of Roman Emperors and a tray of Roman coins were also discussed and were placed on display.*
16. *NZNJ*, VII, 1, 1953, p. 2-4. *Coin and Medal Displays* : in Wellington, week-end display in Bowen House, including *several trays of Greek and Roman Coins*; Canterbury Museum, *a semi-permanent display showing just a few specially-selected historic coins, from the Greek and Roman period onwards.*
17. *NZNJ*, VII, 2, 1953, p. 50-53. H.D. SKINNER, *Willi Fels, C.M.G. 1858-1946*. p. 51, *In later life he... concentrated on Greek and Roman coins and on Papal coins and medals... The coin collection had always been his principal joy and in the closing years of his life he spent much time at* Manono *and later at the Museum arranging and cataloguing more than five thousand coins, each having its tough paper tray on which inscriptions, dates and descriptions were recorded, coins and holders being arranged in serried ranks on wooden trays in cabinets. The Greek coins numbering something short of a thousand were those he most loved, and the occasional visitors to whom he showed them with enthusiasm and with a wealth of historical allusion were fortunate indeed.* (See nos 2, 9, 33, 37).
18. *NZNJ*, VII, 3, 1953, p. 195. Notes, ... *The Auckland Branch ... arranged an outstanding display of coins and medals at the Auckland War Memorial Museum ... Among the coins were a drachm of Alexander the Great, a denarius of Tiberius, a military denarius of Mark Antony* ... (See nos 2, 10, 12, 40(4)).
19. *NZNJ*, VII, 4, 1954, p. 117-119. R. SELLARS, *Historical Associations of Coins; Ancient Series*, read before Auckland Branch (apparently illustrated by specimens - from Auckland Museum? Or BM electrotypes? Comprises Syracuse decadrachm, 406-400 B.C.; Alexander the Great; Carthage decadrachm, 241-218 B.C. (Persephone head/Pegasus); Pompey; Julius Caesar; Antony and Cleopatra; *widow's mite*; *thirty pieces of silver*; Pontius Pilate; Nero; Constantine).
20. *Ibidem*, p. 140. Wellington, *Mr. W.D. Ferguson exhibited and described some fine Greek coins.*
21. *Ibidem*, p. 141. Canterbury, *Miss M.K. Steven gave a talk on* The Goddess Athene *in relation to coins ... well illustrated by ... actual specimens of coins.* (See no. 22).
22. *NZNJ*, VIII, 1, 1954, p. 3-8. M.K. STEVEN, *Athena, Roma and Britannia*, illustrated with ten ancient coins on plate; source of illustrations not stated (Steven's own collection?). (See no. 21).
23. *NZNJ*, VIII, 2, 1955, p. 50-59 and pl. I-III. J.R. HAMILTON, *Roman Coins in the Otago Museum* (1st part). On Republican coins; all those discussed are illustrated. (See nos 2, 13, 24, 32).
24. *NZNJ*, VIII, 3, 1955, p. 65-75 and pl. IV-VI. J.R. HAMILTON, *Roman Coins in the Otago Museum* (2nd part). On coins from Augustus to Hadrian; all those discussed are illustrated. (See nos 2, 13, 23, 32).
25. *NZNJ*, VIII, 4, 1955, p. 112. Museum at Gisborne ... Mr. Mervyn Lynch writes : ... *Yesterday the Museum had a display at the Gisborne Autumn Show and I put in a general showing of my own coins, covering... Roman-Republic and Empire, Roman issues for Greece...*
26. *NZNJ*, IX, 3, 1957, p. 129. Annual Report, *Professor [H.A.] Murray gave an address on the numismatic literature and Greek coins held by the Classical Society, and ... Mr. T.F. Carney gave a short address on the Roman coins.*
27. *NZNJ*, X, 6, 1962, p. 203. Canterbury, *Miss M.K. Steven{s} spoke on the Canterbury Museum's collection of electrotypes from the British Museum* [description of what it contains].
28. *NZNJ*, XI, 1, 1963, p. 35-41. B.F. HARRIS, *Four Coins of the Principate of Nero. ... A Collection of Greek and Roman Coins acquired Some Years ago by Dr. Mattingly for the Classics Department of the University of Auckland contains four Coins of Nero...* All illustrated. p. 37. (See nos 35, 36, 40(3)).

29. *NZNJ*, XI, 3, 1964, p. 120. (100th meeting of Canterbury Branch). A. SUTHERLAND, ... *Rev. D.C. Bates had a silver decadrachm* (sic) *of Syracuse, depicting a four-horse chariot ... When he showed his Roman coins he enjoyed telling tales of Roman who poisoned or stabbed their way to promotion. ... E. Gilbertson, former coroner in Wellington, and his brother C. Gilbertson of Invercargill, were valuable original members. They were sons of an English banker who was in Constantinople when sheiks arrived with a small hoard of antique Greek gold coins hidden under their robes, and the Gilbertsons inherited some of these coins. The coins had been purchased and smuggled out of Turkey. The British Museum made up four cabinets of Greek electrotypes, by Head, and these, with some of the duplicated original gold coins from the hoard, were shared with two other museums, while the Gilbertsons received the fourth cabinet of coins and electrotypes. Mr. E. Gilbertson consulted me before making his will in which he made clear his intention to bequeath the collection to the Dominion Museum, as the nominal owner, provided the collection was housed in the Turnbull Library while our society met there.* (See nos 1, 6, 46, 49).
30. *Ibidem*, p. 121. cont. *Colonel F. Waite also gave early coins to Otago Museum – coins that he and others found during Great War II, in the Middle East.*
31. *NZNJ*, XI, 5, 1965, p. 225. Canterbury, *Mr. J. Parry gave a paper on the Constantine Family and illustrated the paper with coins and enlarged drawings of coins.*
32. *NZNJ*, XII, 1, 1966, p. 5-6. Obituary of Archdeacon G.H. Gavin, ... *it was in the field of numismatics that he became distinguished, specialising in Roman and Greek coinage and on which subject he wrote some very authoritative papers. ... Several years ago he presented his large and very important collection of Roman and Greek coins and books to the Otago Museum.* (See nos 2, 13, 23, 24).
33. *NZNJ*, XII, 3, 1968, p. 92-100. J.G.F. HIND, *Silver and Bronze Coins of the Siculo-Punic and Carthaginian Series in the Otago Museum.* Describes 22 coins, all illustrated, with a few remarks on the history of the collection. (See nos 2, 9, 17, 37).
34. *Ibidem*, p. 132. Otago, D.R. SIMMONDS, *Ancient Coinage. Some Classical Coins from the Otago Museum's fine collection were displayed.*
35. *NZNJ*, XII, 4, 1969, p. 141-147. B.F. HARRIS, *The Gens Julia : some denarii of the Early Caesars.* Illustration of seven denarii. P. 146, n. 1, *The late Dr. H. Mattingly selected the first collection of Roman coins for the Classics Department of the University of Auckland, and the writer secured a further set (chosen mainly for teaching purposes) in England during 1967.* (See nos 28, 36, 40(3)).
36. *NZNJ*, XII, 5, 1969, p. 212-219. B.F. HARRIS, *The Roman aes Mint under Tiberius : Conservatism and Reform.* Plate illustrates six Tiberian AE from collection of Classics Dept., University of Auckland. (See nos 28, 35, 40(3)).
37. *NZNJ*, XIII, 1, 1970, p. 1-20. J.G.F. HIND, *Greek Coins from the Black Sea area in the Otago Museum.* Describes and illustrates 45 coins (Laid in, note, in JGFH's writing, on Marion Steven's collection of six silver Greek coins, and six bronze and one silver Roman). (See nos 2, 9, 17, 33).
38. *Ibidem*, p. 33-35. A.J. SIMPSON, *History and the Delphic Amphictiony. ... a Greek coin recently came my way... It turned out to have been issued in the fourth century by the Delphic Amphictiony, the type being : Obverse : Demeter with veil and crown of corn. Reverse : Apollo sitting on omphalos leaning on lyre with legend AM IKTIONWN* (sic).
39. *NZNJ*, XIII, 4, 1975, p. 195. M. STRACK, *A Counterfeit Roman Coin.* Illustrated, barbarian imitation of Augustus.
40. *NZNJ*, XIV, 3, 1977, p. 8-14. C. EHRHARDT, *Some Collections of Greek and Roman Coins in New Zealand.* 1. Southland Museum, Invercargill; 2. Canterbury Museum, Christchurch; 3. Classics Department, University of Auckland (see nos 28, 35, 36); 4. Auckland Museum (see nos 2, 10, 12, 18) (1 now superseded, for Greek coins, by full publication, item 41 and item II C, 1, below; 2, no progress; 3, full but unpublished listing of types by J.R. Hamilton (see item II B, 1, below); 4, full but unpublished catalogue by C. Ehrhardt (see items II A, 1-6, below)).
41. *NZNJ*, XV, 1, 1979, p. 7-22. C. EHRHARDT, *Some Collections of Greek and Roman Coins in New Zealand*, II. *The Greek Coins in the Southland Museum, Invercargill.*
42. *NZNJ*, XVI, 2, 1982, p. 15-17. C. EHRHARDT, *Some Collections of Greek and Roman Coins in New Zealand*, III. *Ancient Coins in the Wanganui Regional Museum.* (Superseded and completed by C. Ehrhardt, unpublished catalogue, item II D, 1, below).
43. *NZNJ*, XVI, 4, 1984, p. 85-89. C. EHRHARDT, *Some Collections of Greek and Roman Coins in New Zealand*, IV. *Coins in Gisborne and Otago.* (Eight coins from Gisborne Museum, four (one not ancient) on loan to Gisborne Museum; 21 coins (two Byzantine, six others not ancient, gift of Col. J.M. Samson to Otago Museum).
44. *Ibidem*, p. 96-98. C. EHRHARDT, *An Early Byzantine Hoard from Egypt in the Otago Museum.* (I was unaware that this had already appeared in *Coin Hoards*, 1979).
45. *Ibidem*, p. 98. C. EHRHARDT, *Three Coins of Heraclius in the Otago Museum.*
46. *NZNJ*, XVII, 1, 1985, p. 13-17. C.R.H. TAYLOR, *The Gilbertson Collection of Coins and Medals owned by the Royal Numismatic Society of New Zealand : a General Survey.* Includes 34 ancient Greek and 51 Roman coins (See nos 1, 6, 29, 49).

47. *NZNJ*, XVII, 2, 1987, p. 48-49. C.R.H. T[AYLOR], *Imitations of Paduans*. On two forgeries of Roman coins, one in the National Museum, Wellington (illustrated), one in the author's collection.
48. *Ibidem*, p. 55. Unsigned. *The Rape of the Sabine Women*. Denarius of L. Titurius Sabinus (illustrated).
49. *NZNJ*, XVII, 3, p. 89-93. *The Charles Gilbertson Coin Collection in the National Museum (The Society's meeting on 26 June 1939)*. The British Museum electrotypes - no original discussed or even mentioned. (See nos 1, 6, 29, 46).
50. *NZNJ*, 67, 1989, p. 4-9. C. EHRHARDT, *Nero's Downfall : Evidence in Dunedin*. Coin of Tripolis, Phoenicia ; also AE of Alexander the Great, Crispus, Constantine II, and Constantinople; all in private ownership, Dunedin.
51. *NZNJ*, 68, 1990, p. 10-13. C. EHRHARDT, *Greek and Roman Coins in New Zealand*. A brief survey, superseded by the present paper.
52. *Ibidem*, p. 37-43. C. EHRHARDT, *Counter-marked Alexander Tetradrachms in Dunedin*.
53. Forthcoming. C. EHRHARDT, *A Numismatic Tour of Northland*. Ancient coins in the museums in Russell and Whangarei.
54. Forthcoming. C. EHRHARDT, *Bronze Drachmae of Roman Alexandria in the Otago Museum*. Thirty-nine specimens.

II. *Cyclostyled and photocopied lists*

A. *Auckland Museum* (see items I, 2, 10, 12, 18, 40(4) above)

1. C.T.H.R. EHRHARDT, *Greek Coins in the Auckland Museum and Institute*. 10/I/1991. 122 identified Greek coins; 6 unidentified Greek & Roman; 6 imitations or forgeries. Does not include any of the coins in the following lists.
2. ID., *A Possible Ptolemaic Hoard in the Auckland Museum*. 11/I/1991. Seven large AE. Not included in following list.
3. ID., *Ptolemaic Coins in the Auckland Museum*. 10/1/1991. 79 coins and one forgery.
4. ID., *Coins of Roman Alexandria in the Auckland Museum*. 11/I/1991. 64 coins.
5. ID., *Ancient* [i.e. Roman] *Coins in the Auckland Museum*. Six parts, 1982-1989. Several hundred, not including any from the following list.
6. ID., *A Constantinian Hoard in the Auckland Museum*. 28/XII/1989. 296 coins.
7. ID., *Roman Coins in the Auckland Museum. Supplement*. 24/I/1991. 6 AE pre-Diocletian; 5 radiates; 4 AE Constantine-Magnentius.
8. ID., *The Pudsey Hoard*. 24/I/1991. 4 radiates.
9. ID., *A Lysimachus Forgery*. 25/I/1991. In the Auckland Museum.

B. *Department of Classics. Auckland University* (see items I, 28, 35, 36, 40(3) above)

1. J.R. HAMILTON, *Coins in the University of Auckland Collection*. Three parts : 1. *Roman Republic*, 85 coins; 2. *Roman Empire*, 60 coins, Augustus-Marcus Aurelius; 3. *Greek*, 26 coins. No date, but between 1982 and 1986.

C. *Otago Museum, Dunedin* (see items I, 2, 9, 13, 17, 23, 24, 32, 33, 37, 52, 54 above)

1. C.T.H.R. EHRHARDT, *Greek Coins in the Otago Museum*. Six parts, 1974-1981. 1127 coins (including some dubious or spurious). As appendices, I. *Greek Coins in the Southland Museum, Invercargill*. Reprint of I, 41 above. 67 coins; II. *Coins in Private Possession*. 27 coins, including 5 forgeries, brought to the Otago Museum.

D. *Wanganui Regional Museum* (see item I, 42, above)

1. ID., *Ancient Coins in the Wanganui Regional Museum*. Parts 1 (17/II/1984) and 2 (October 1984). The first part lists those which were in store in 1984, the second part those on show. 7 Greek; 12 Roman Alexandria; 198 Roman Empire; 1 forgery.

E. *National Museum (formerly Dominion Museum). Wellington* (see items I, 1, 6, 29, 46, 49 above)

1. C.R.H. TAYLOR, Manuscript list of contents of trays. No date (before 1990). 252 coins, mostly Roman.

F. *Classics Department. Victoria University of Wellington* (see item I, 26 above)

1. Anon., no date (before 1977), *Baldwin's batch (no. 1; bought by Prof. Murray)*. 6 late Roman Republic.
2. Anon. no date (before 1977), *Baldwin's batch (no.* 2). 27 Roman Republic.
3. Anon., no date (before 1977), *Seaby's batch*. 35 Roman Republic.
4. Anon., no date (before 1977), *Spink's batch*. 33 Roman Republic.
5. Anon., no date (before 1977), *The Tin Box Collection; Group A'*. 5 Roman Republic.
6. Anon., no date (before 1977), *The Aes Grave (Cast.)*. Prow *Series. Libral Standard*. 2.
7. Anon., no date (before 1977), *Alphabetical Index of Imperial Aes*. 17 Tiberius-Nerva.
8 Anon., no date (before 1977), *Catalogue of Roman Imperial Coins in the V-U-C Collection ... Alphabetical Index of Denarii - batch (a)*. 8 Augustus-Severus.
9. Anon., no date (before 1977), *Chronological Catalogue of Greek Coins Held at Victoria University College*. 17 coins (1 EL, 6 AR) and one electrotype.
10. Untitled brief description of accumulation of small bronzes, Greek to Turkish, probably from Boeotia.
11. Anon., no date (before 1977), *Chronological List of Holdings in the Coin Collection*. Combines items 1-6 above. 83 Roman Republic (which seems to be 15 short).
12. Anon., no date (before 1977), *Wellington Selection of Republican Coins*. Notes on the types of 70 coins.

Appendix B

Coins of New Zealand Public Collections. Summary List

(collections of which I have seen all or most are indicated by an asterisk)

1. *Auckland* : * Department of Classics, University of Auckland, Private bag.
Bibliography : I, 28, 35, 36, 40(3); II B, 1
Holdings : Greek 28 (AR 17; AE 11) + a few Roman Alexandrians
Roman Republic 85 (AR 84; AE 1)
Empire, Augustus-M. Aurelius, 60 (AR 8; AE 52).

2. *Auckland* : *Auckland Institute and Museum, Private Bag.
Bibliography : I, 2, 7, 10, 12, 18, 19, 40(4); II A, 1-6.
Holdings : Greek 122 (AU 3; AR 51; AE 68. Most notable, 34 Parthian, AR 21, AE 13).
Ptolemaic 85 (AR 4; AE 81)
Roman Alexandria 64 (tetradrachms 57; AE 7)
Roman Republic 11 (den. 9; AE 2)
Augustus-Nero 46 (AU 3; AR 2; AE 41)
Vespasian-Hadrian 81 (AR 18; AE 63)
Pius-Commodus 83 (AR 8; AE 75)
Septimius Severus-Diocletian 176 (AR 8; radiates 103; AE 65)
Diocletian-Constantine 190 AE
Constantine II-Valentinian III 112 (AR 1; AE 111)
Constantinian hoard 296 AE
Pudsey hoard 4 radiates
Miscellaneous Roman 15

3. *Wanganui* : * Wanganui Regional Museum, Maria Place, P.O. Box 352.
Bibliography : I, 42; II D, 1-2
Holdings : Greek 7 (1 AR; 6 AE)
Roman Alexandria 13 (11 tetradrachms; 2 AE)
Roman, Augustus-Hadrian 31 (AR 6; AE 25)
Pius-Alexander Severus 63 (AR 13; AE 50)
Maximin I-Diocletian 51 (AR 1; radiates 47; AE 3)
Diocletian-Honorius 58 (AR 2; AE 56)
Miscellaneous Roman 9

4. *Wellington* : * Department of Classics, Victoria University of Wellington, Private Bag.
Bibliography : I, 26; II F, 1-12
Holdings : Greek 17 (EL 1; AR 16)
Roman Republic 89 (AR 87; AE 2)
Augustus-Septimius Severus 25 (AR 8; AE 17)

There is also an accumulation of small bronzes, apparently gathered in Boeotia, with 49 identifiable classical Greek coins, and a number of late Roman, Byzantine and Turkish ones. Nothing seems to be known about how it came to the Department.

5. *Wellington* : *National Museum (formerly Dominion Museum), Buckle Street.
Bibliography : I, 1, 6, 11, 14, 16, 20, 29, 46, 47, 49; II E, 1
Holdings (according to II E, 1) : Roman Alexandria 8 tetradrachms
Roman Republic 7 (AR 4; AE 3)
Augustus-Hadrian 46 (AR 19; AE 27)
Pius-Alexander Severus 32 (AR 12; AE 20)
Maximin I-Diocletian 69 (AR 1; radiates 63; AE 5)
Diocletian and after 90 (AU 1; AR 2; AE 87)
In addition, seen in 1977 but not listed in II E, 1 : Greek 22 (AR 5; AE 17)
Roman Alexandria 6 tetr.
Roman Republic 2 AE
Maximin I-Diocletian 1 AE
and holds (at present) Gilbertson Bequest, including several Alexander AU staters (apparently from a hoard) and a considerable number of worn Roman denarii.

6. *Christchurch* : *Canterbury Museum, Rolleston Avenue.
Bibliography : 1, 3, 5, 8, 15, 16, 21, 22, 27, 31, 40(2)
Holdings : Greek 75 (AR 11; AE 61; Lead 3)
Roman Alexandria 21 (18 tetradrachms, 3 AE)
Roman Republic 15 (AR 9; AE 6)
Augustus-Hadrian 120 (AR 22; AE 98)
Pius-Alexander Severus 103 (AR 7; AE 96)
Maximin I-Diocletian 155 (AR 1; Radiates 116; AE 38)
Diocletian-Honorius 220 (AR 1; AE 219)

7. *Dunedin* : *Otago Museum, Great King Street.
Bibliography : I, 2, 9, 13, 17, 23, 30, 32, 33, 34, 37, 43, 44, 45, 52; II C, 1
Holdings : Greek 1018 (AU 1; AR 214; AE 803)
Roman Alexandria 155 (tetradrachms 115; AE 40)
Aes Grave, non-Roman 21
Aes Grave, Roman 42
Roman Republic 197 (AR 151; AE 46)
Augustus-Hadrian 170 (AU 1; AR 54; AE 115)
Pius-Alexander Severus 101 (AR 61; AE 40)
Maximin I-Diocletian 260 (Radiates 256; AE 4)
Diocletian-Honorius 239 (AR 9; AE 230)
Celtic 1 AU (Cunobelinus)

8. *Invercargill* : *Southland Museum of Art and History, Queen's Park
Bibliography : I, 40(1), 41; II C, 1-2
Holdings : Greek 60 (AR 3; AE 57)
Roman Alexandria 7 (tetradrachms 6; AE 1)
Roman Republic 2 AR
Augustus-Hadrian 39 (AR 3; AE 36)
Pius-Alexander Severus 29 AE
Maximin I-Diocletian 34 (Radiates 33; AE 1)
Diocletian and after 86 AE
Miscellaneous ancient 60 (AR 6; AE 54)

9. Minor and minimal collections, from North to South.

I. *Russell* : *Museum, York Street. Bibl. I, 53 Greek 1 AE; Roman Alexandria 1 tetradrachm.
II. *Whangarei* : *Northland Regional Museum, Maunu. Bibl. I, 53 Greek 2 (AR 1; AE 1); Roman Alexandria 2 tetradrachms; Roman Republic 1 AR; Empire 9 (AR 5; radiates 3; AE 1)
III. *Hamilton* : Waikato Museum of Art and History. No information available when I enquired (museum being re-built).
IV. *Gisborne* : *Gisborne Museum and Arts Centre, 18-22 Stout Street. Bibl. I, 25, 43 Greek 1 AE, Roman Alexandria 4 tetradrachms; Roman 3 AE, A.D. 348-363.
V. *New Plymouth* : Taranaki Museum, Ariki Street, P.O. Box 89583. About ten defaced Roman coins.
VI. *Napier* : Hawke's Bay Museum, Herschell Street. A couple of dozen ancient coins.

VII. *Palmerston North* : *Manawatu Museum, 321 Church Street. None.

VIII. *Nelson* : Nelson Provincial Museum, Isel Park, Stoke. P.O. Box 2069. Some half dozen unidentified coins.

IX. *Oamaru* : *North Otago Museum, 60 Thames Street. P.O. Box 43908. One Roman radiate.

Numismatique et religion grecque. L'intérêt d'une bibliographie critique

Pierre BONNECHÈRE*

Numismates et historiens des religions ont une fâcheuse tendance à s'ignorer. Si cette situation est inhérente à un certain corporatisme tant chez les uns que chez les autres, elle tient davantage à la complexité et à la spécificité de leurs disciplines qui, au fur et à mesure des progrès de la recherche, sont devenues de plus en plus inaccessibles au profane. La difficulté de maîtriser les exigences de ces deux sciences particulières, en ces domaines où elles se recouvrent, n'est pas nouvelle. Malheureusement, celle-ci est souvent aggravée, chez les auteurs qui se risquent courageusement sur les terrains minés de leurs collègues, par d'importantes omissions bibliographiques qui portent préjudice à la bonne compréhension des faits, qu'ils soient numismatiques ou religieux.

Parmi d'abondants exemples, celui que fournit l'étude de l'Apollon de Caulônia s'avère instructif. Petite cité grandissant, durant la seconde moitié du VIe siècle av. J.-C., dans le voisinage de la puissante Crotone, Caulônia frappa plusieurs séries de monnaies incuses, dont le droit présente un type énigmatique : il s'agit d'un personnage nu, debout et de profil, la jambe gauche en avant; le bras droit est levé et replié, avec un rameau de laurier dans la main droite. Tendu vers l'avant, le bras gauche est surmonté d'une petite figure, en «course agenouillée», tandis que dans le quart inférieur droit, un cervidé, debout à droite, tourne la tête pour regarder le personnage principal[1].

Au nombre des significations prêtées à ce type depuis la première moitié du XIXe siècle, la plus fréquemment acceptée reste celle d'un Apollon purificateur, *katharsios*. Ernest Babelon déjà l'avait faite sienne dans son célèbre traité[2]. Deux explications ont vu le jour depuis, qui méritent attention : nous devons la première à Léon Lacroix, lequel a judicieusement proposé, en 1959, d'identifier l'Apollon en question avec l'Apollon delphique, et plus exactement au moment où le dieu s'en revenait de Tempé, après s'y être purifié du meurtre du serpent Python[3]. L'autre est due à Jean Bayet, dans un article paru la même année, et qui faisait du petit personnage, courant au-dessus du bras du dieu, l'*eidôlon* de la divinité, son «âme extérieure»[4].

Certains scientifiques ont pris connaissance de ces développements, tels les rédacteurs des catalogues de vente de la Banque Leu de Zürich. De même, Claude Bérard, dans sa thèse consacrée aux passages chthoniens, s'est rigoureusement informé de la bibliographie sur le sujet[5]. Mais ceux-ci font figure d'exception : dans les catalogues de vente, la mention «Apollon Catharsios» est demeurée intangible, et plus grave, elle l'est demeurée aussi dans de nombreuses publications scientifiques : dans un beau volume sur les monnaies du musée de Catanzaro, dont la jacquette illustre précisément notre Apollon de Caulônia, l'auteur s'est ainsi contenté de faire écho aux

---

* Aspirant FNRS, Université catholique de Louvain, Louvain-la-Neuve.

1 Voir S.P. NOE, *The Coinage of Caulonia* (*Numismatic Studies*, 9), New York, 1958.

2 E. BABELON, *Traité des monnaies grecques et romaines*, 2 (1), Paris, 1907, col. 1459-1464.

3 L. LACROIX, *L'Apollon de Caulônia*, dans *RBN*, 105, 1969, p. 5-24.

4 J. BAYET, *Idéologie et plastique*. I. *L'expression des énergies divines dans le monnayage des Grecs* (*Collection de l'École française de Rome*, 21), Paris, 1974, p. 507 (rééd. de l'article paru dans *MÉFR*, 71, 1959, p. 73).

5 *Griechische Münzen aus der Sammlung eines Kunstfreundes*. Auktion am 28. Mai 1974 in Zürich, Bank Leu AG. Münzen und Medaillen, Zurich-Bâle, 1974, p. 72, n°49; C. BÉRARD, *Anodoi. Essai sur l'imagerie des passages chthoniens*, Neuchâtel, 1974, p. 61 et n. 2.

anciennes interprétations[6]. Et même Léon Lacroix, irréprochable souvent en matière bibliographique, semble ne pas avoir tenu compte de l'article de Jean Bayet dans un de ses ouvrages postérieurs[7]; des savants comme John Boardman, Max Hirmer, Colin Kraay ou Herbert Cahn sont tombés dans le même travers[8].

C'est volontairement que l'on a choisi un exemple où les conséquences de ces oublis bibliographiques ne sont pas irrémédiables. Les avis de Jean Bayet et de Léon Lacroix se conjuguent facilement, tandis que *katharsios*, en fin de compte, n'est pas une epithète erronée pour l'Apollon du Steptérion. Cela met simplement en évidence toute la difficulté de dominer l'ensemble de la production bibliographique.

Inversément, quand on se tourne vers les publications d'histoire des religions, en dépit d'heureuses exceptions, on est immédiatement surpris de l'absence de tout matériel numismatique. Ici aussi un exemple s'impose : l'étude fondamentale sur Asclépios reste, malgré ses lacunes, l'*Asclepius* de Emma et Ludwig Edelstein. Le sous-titre précise : *A Collection and Interpretation of the Testimonies*[9]. La recension des témoignages se confine néanmoins aux sources littéraires et épigraphiques, avec, de-ci de-là, quelques monnaies négligemment citées en note. L'interprétation du corpus, qui porte en partie sur les images cultuelles et les temples, est donc grevée d'une tare énorme en ce qu'elle n'accorde aux sources numismatiques qu'une place ridicule en comparaison de leur quantité et de leur importance. Qui plus est, les articles et l'ouvrage de Oscar Bernhard sur Asclépios, sa famille et ses rapports avec la médecine antique[10], n'y sont jamais cités.

Ces carences importantes de part et d'autre démontrent à elles seules l'intérêt de créer un outil de travail qui permettrait d'embrasser, d'un coup d'oeil, l'ensemble des travaux de numismatique qui traitent, en tout ou partiellement, de certains problèmes de religion grecque.

Pareille entreprise m'a mené à recenser, dans un premier temps, l'ensemble des publications numismatiques ayant explicitement trait à la religion grecque. Cette phase est actuellement en voie d'achèvement, et la liste dressée atteint déjà plus de 700 titres. Dans une seconde phase, en cours également, chacune de ces publications, livres et articles, fera l'objet d'une notice analytique, qui comportera : un résumé, des éléments d'appréciation portant sur l'intérêt, l'originalité et la qualité scientifique du travail, ainsi que le renvoi à d'autres publications utiles, traitant des mêmes sujets ou de sujets complémentaires. Dans un troisième temps viendra le dépouillement d'un maximum de publications numismatiques, y compris celles qui *a priori* n'ont rien à voir avec la religion, mais qui sont susceptibles de contenir, çà et là, de très précieuses informations, d'autant plus précieuses que souvent méconnues.

Si les aspects purement techniques de la numismatique seront laissés à l'écart, on prendra en compte, par la suite, les travaux précisant ou revoyant la chronologie d'émissions monétaires, dont les types intéressent le domaine sacré et sont susceptibles par là d'être utilisés dans les tentatives de datation de cultes et de rites pour lesquels les sources littéraires, épigraphiques et archéologiques ne suffisent pas : il arrive

6 Par exemple : Münz Zentrum, Auktion 62, Novembre 1987 (Sammlung Konsul Meyer), n°67 : Apollo Catharsius; Numismatique. Vinchon, 17 novembre 1990, n°2 : Apollon Katharsios. G. BRUNI, *Monete lucane e bruzie nel museo di Catanzaro*, Naples, 1977, p. 37-38.

7 L. LACROIX, *Monnaies et colonisation dans l'Occident grec*, Bruxelles, 1965, p. 159-171.

8 J. BOARDMAN, J. DÖRIG, W. FUCHS et M. HIRMER, *L'art grec*, Munich-Paris, 1966, p. 113 et pl. 122, fig. 6; C.M. KRAAY, *Archaic and Classical Greek Coins*, Londres, 1976, p. 168-169; H.A. CAHN, *Kunstwerke der Antike*, Bâle, 1963, F 23 etc...

9 Baltimore, 1945.

10 O. BERNHARD, *Aesculapius und die Asklepiaden auf römischen Münzen*, dans *RSN*, 24, 1926, p. 129-141; ID., *Die antike Numismatik und ihre Beziehungen zur Medizin*, dans *RSN*, 26, 1934, p. 5-25; ID., *Griechische und römische Münzbilder in ihren Beziehungen zur Geschichte der Medizin*, Zurich-Leipzig-Berlin, 1926; ID., *Über Badewesen und Hygienisches auf griechischen und römischen Münzen*, dans *RSN*, 24, 1928, p. 331-358.

fréquemment en effet qu'une correction chronologique soit apportée à certaines émissions, mais que la datation ancienne soit encore utilisée par les historiens des religions, voire les historiens tout court[11].

Pour que la recension des publications numismatiques traitant de sujets en relation avec la religion grecque atteigne son but, qui est de réaliser une passerelle commode entre les deux disciplines, elle ne peut pas être conçue isolément : sinon, elle deviendrait aussitôt un ouvrage essentiellement numismatique : en tant que tel, celui-ci serait négligé par les historiens des religions, tandis qu'on ne saurait y ménager, à l'attention des numismates, suffisamment de place aux derniers développements de l'histoire des religions[12]. Tout son intérêt potentiel serait donc détruit. C'est pourquoi cette recension ne trouve sa raison d'être que dans son intégration à un important programme informatique, répondant au nom de Mentor, qui vise à établir une bibliographie exhaustive, critique et informatisée de la religion grecque.

Il ne sera pas inutile, dès lors, de présenter brièvement le programme Mentor, et de préciser ses modalités d'interrogation. Créé à l'Université de Liège, en 1985, à l'instigation surtout du professeur André Motte, Mentor a pour but de fournir aux chercheurs une bibliographie qui permette une orientation méthodique, rapide et efficace dans l'abondance des publications sur la religion grecque, inspiratrice aujourd'hui d'un dynamisme étonnant. Pareil instrument bibliographique faisait cruellement défaut : c'est que l'*Année philologique*, outil de travail incontournable, ne suffit plus. Son fractionnement la rend difficile de consultation, car aux côtés des rubriques spécifiquement consacrées à la religion grecque, quantité d'autres divisions contiennent également les références de publications intéressantes, dont beaucoup échapperont au lecteur. De plus, par définition, il s'agit d'une bibliographie courante, qui ne fournit aucun aperçu rétrospectif des problèmes qu'on se propose d'étudier. L'enquête y est longue, et basée presque exclusivement sur les titres, souvent trompeurs.

Mentor peut être interrogé à n'importe quel propos, il couvre tous les aspects de la religion grecque, des origines préhistoriques au VIe siècle de notre ère : le vocabulaire, les croyances, les mythes et les symboles, le sentiment religieux et la piété, les cultes, les fêtes et les rites, les aspects politiques, juridiques, sociaux, économiques, militaires, les rapports entretenus avec la littérature et la philosophie, ainsi qu'avec les différents arts, architecture, sculpture, peinture, céramique, numismatique... Soucieux d'être complet et de jouer pleinement son rôle de promoteur de la recherche, Mentor s'intéresse également aux religions du monde méditerranéen ancien en ce qu'elles ont pu influencer la religion grecque ou y puiser leur inspiration : le cadre géographique comprend donc l'ensemble des régions occupées par les Grecs durant l'Antiquité, et s'étend volontiers aux contrées voisines quand les interférences sont manifestes. Enfin, il tente de couvrir aussi la survivance de rites et de croyances dans les différentes civilisations qui succédèrent à celle de la Grèce[13]. C'est dire tout l'avantage que les disciplines classiques peuvent en tirer.

---

11 Voir par exemple les rectifications effectuées dans la chronologie des monnayages tarentins par G.K. JENKINS, *A Tarentine Footnote*, dans *Greek Numismatics and Archaeology. Essays in Honor of Margaret Thompson*, Wetteren, 1979, p. 63-69.

12 La plupart des numismates se réfèrent encore, en matière de religion grecque, à l'ouvrage de L.R. FARNELL, *The Cults of the Greek States*, 5 t., Oxford, 1896-1909, qui fut certainement une excellente synthèse, mais qui est aujourd'hui en grande partie dépassé. En revanche, rares sont ceux qui, confrontés à des problèmes d'interprétation religieuse, se hasardent à s'appuyer sur les théories nouvelles. Celles-ci sont défendues en majeure partie par le meilleur connaisseur actuel de la religion grecque, Walter Burkert, dont les travaux sont capitaux, et dont la *Greek Religion. Archaic and Classical*, Oxford, 1985 tend à remplacer la somme de M.P. NILSSON, *Geschichte der griechischen Religion*, 2 t., Munich, 1955-1961.

13 Voir, par exemple, H. HOMMEL, *Nachleben des Dreifusses der Münzen von Kroton. Zur Frage der Ausstrahlung und Umdeutung numismatischer Motive*, dans *Actes du IXe Congrès International de Numismatique, Berne, septembre 1979*, éds T. HACKENS et R. WEILLER, Louvain-la-Neuve-

La maîtrise d'un tel programme réclamait le recours à l'informatique, sous la forme d'une grande base de données : ainsi sont assurées la facilité de mise à jour, la rapidité, la fiabilité et la souplesse de l'interrogation. La banque centrale, inaugurée en 1989, compte à ce jour plus de 8000 publications recensées, des origines à 1991, dont près de 5000, essentiellement postérieures à 1945, sont déjà pourvues de leur notice critique. Cependant, la diffusion de cette base de données, outre les éventuelles possibilités de la vendre sur support magnétique et de la relier aux réseaux internationaux, nécessite également un guide imprimé, qui sera accessible à tous et sélectif : seul le tiers de la banque de données est destiné à paraître dans l'ouvrage imprimé, dans le courant de l'année 1992. Les publications d'avant 1945 y seront particulièrement épurées, et le *terminus ante quem* limité à 1985. Des suppléments annuels sont d'ores et déjà prévus et en cours de réalisation. Enfin, la possibilité d'éditer, dans un volume à part, la totalité de la partie numismatique est à étudier.

La banque de données est structurée en trois grandes parties, que l'on retrouvera dans la publication : le Corpus, l'Organon et le Thesaurus.

Le Corpus comprend, dans l'ordre alphabétique des collaborateurs, la liste complète des publications, accompagnées de leurs notices critiques et pourvues d'un numéro d'ordre qui permet d'y renvoyer.

Pour se retrouver dans le Corpus, les utilisateurs auront le choix entre deux méthodes distinctes, axées sur deux types d'interrogation possibles :

- soit on accorde faveur à un large champ d'investigation, et on recourt à l'Organon. Celui-ci offre une série de grandes rubriques, couvrant tout le champ de la religion grecque, telle la rubrique 4, intitulée : «Cultes, fêtes et rites». Celle-ci est elle-même subdivisée en sous-rubriques (et ainsi de suite), qui deviennent plus précises au fur et à mesure qu'on l'on avance dans la hiérarchisation : ainsi la sous-rubrique 44 couvre les catégories de culte en général, tandis que la section 448 se réfère aux cultes des souverains, et celle numérotée 4481 est spécifiquement consacrée aux cultes rendus à Alexandre le Grand. Chaque rubrique et sous-rubrique comprendront un certain nombre de numéros correspondant à autant de notices du Corpus. L'Organon devrait permettre des interrogations générales ou particulières, mais sans tomber dans l'hyperspécialisation. Il devrait permettre aussi aux utilisateurs, en leur présentant d'autres rubriques attractives, d'adapter et de parfaire leur champ d'investigation : le chercheur intéressé par la rubrique 4481, consacrée à Alexandre divinisé, sera ainsi attiré vers d'autres numéros, tels le 4482 (cultes rendus aux souverains hellénistiques) et le 447 (cultes héroïques);

- soit l'utilisateur est pressé par le temps, ou ne désire des renseignements que sur un point très précis : il recourt alors au Thesaurus, qui est l'index alphabétique détaillé des noms propres, des *realia*, des notions particulières et spécialisées, qui n'auront pu être intégrés dans l'Organon. Cet index augmentera sans cesse, au gré du grossissement de la banque de données; ses composantes sont établies d'après les indications des collaborateurs, qui prennent soin de signaler les mots-clefs de chaque publication dépouillée. L'avantage du système est de renvoyer à des travaux dont le titre n'aurait jamais incité à la consultation. Ainsi, l'article de Wayne Moore intitulé *The Divine Couple of Demetrius II Nicator, and his Coinage at Nisibis*, sera renseigné pour d'intéressantes remarques à propos d'*Agathos Daimôn* et d'*Agathè Tychè*[14]. D'autre part, le chercheur intéressé non par l'ensemble des cultes d'Alexandre mais uniquement par celui que lui

---

Luxembourg, 1982, p. 841-849, qui s'est intéressé à la survie du motif du trépied de Crotone dans les frappes monétaires et les armoiries de Tübingen.

14 W. MOORE, *The Divine Couple of Demetrius II Nicator, and his Coinage at Nisibis*, dans *ANSMN*, 31, 1986, p. 125-143. L'article de Louis ROBERT, *Sur des types de monnaies impériales d'Asie Mineure*, dans *Centennial Publication of the American Numismatic Society*, éd. H. INGHOLT, New York, 1958, p. 577-584, est ainsi signalé à propos d'intéressantes remarques sur une Séléné de Siblia, sur le héros Cranaos et la déesse fondatrice de la cité, Narbis, à Antioche du Méandre, ainsi que sur une divinité fluviale d'une cité peu connue, Euhippé.

rendit Athènes, ou Alexandrie, pourra s'enquérir ainsi si la banque de données possède des notices sur ce sujet précis, sans pour autant être noyé dans quantité d'autres références sur les cultes d'Alexandre dans tout le bassin méditerranéen.

Comme on le voit, les possibilités d'interrogation sont très étendues, et modulables en fonction des exigences de chacun. Veut-on savoir si Louis Robert a traité du culte du divin Sénat, ce que Léon Lacroix a publié avant 1971, quels ouvrages ont été consacrés au type de la Victoire à Athènes après l'époque classique, ou dans l'oeuvre de Phidias, ou à l'époque précise d'Antigone le Borgne, à vrai dire peu de choses échappent à la banque. Chaque interrogation peut en outre être revue en fonction du nombre de notices obtenues.

Remarque terminale : toutes les informations pratiques peuvent être obtenues à l'adresse notée ci-dessous. Le prix de l'interrogation est dérisoire : il consiste en un forfait de 100 FB (± 3 US $) et une tarification maximale de 10 FB par notice obtenue (±30 US Cents).

Université de Liège, Programme MENTOR, Place du XX Août, 32 (4/ 10), B-4000 LIÈGE.

MONNAIES GRECQUES D'OCCIDENT

Emision de Emporion con tipologia ateniense

Marta CAMPO*

Emporion, en la costa NE de la Península Ibérica, es junto con su vecina Rhode, la colonia más occidental del mundo griego. Fundada hacia el 600 a.C. por navegantes foceos, será primero un pequeño puerto de comercio y escala, para convertirse en una auténtica polis en la segunda mitad del siglo VI a.C. Durante el V a.C. la colonia disfrutará ya de una gran prosperidad y exportará cereales a otras poleis griegas, como Atenas. Además, actuará de activo centro importador y redistribuidor de productos griegos, entre los que hay que destacar las cerámicas áticas. El comercio de Emporion no se limitará a su entorno indígena, sino que se extenderá a los grandes centros ibéricos y púnicos de la Península ibérica.

En este marco, Emporion inicia sus emisiones en pleno siglo V a.C. y durante su etapa inicial sólo acuñará pequeñas fracciones de plata. La tipología es muy variada y sigue los modelos que se están utilizando en las grandes cecas del Mediterráneo, como en el caso de la emisión Atenea/Lechuza.

Características del período inicial de la ceca de Emporion

La evolución de este período inicial de la ceca de Emporion es todavía difícil de establecer, por los poquísimos ejemplares conocidos de cada emisión, a excepción del tipo Atenea/Lechuza. A pesar de ello, desde el siglo pasado en que Pujol y Camps publicó diversos trabajos sobre estas series, han sido objeto de diversos estudios entre los que destacamos los de Amorós y Guadán[1], además de las recientes revisiones de Ripollés y Campo[2]. Basándonos en los materiales conocidos, diferenciamos tres fases en este período inicial[3].

- Fase A. Las primeras emisiones de Emporion se caracterizarán por seguir el mismo modelo monetario de Massalia : plata fraccionaria, anepígrafa y de tipología muy variada. Los cuños de anverso se graban en profundidad, mientras que los reversos tienen muy poco relieve o aparecen en una depresión. Son emisiones de volúmen muy reducido, la mayoría documentadas a través de sólo uno o dos ejemplares. Emporion apenas crea tipos propios, se limita a copiar o recrear los de otras cecas griegas, que van desde la cercana Massalia hasta el Asia Menor. La cronología de estos prototipos es por el momento la principal fuente para establecer el inicio de las emisiones : posiblemente mediados del siglo V a.C.

A través de los pocos ejemplares documentados se detectan al menos tres nominales. La fracción más pesada de *c*. 0,95 g, otra de *c*. 0,45-0,40 g y unos pocos ejemplares todavía más ligeros entre *c*. 0,25 y 0,15 g.

---

* Gabinet Numismàtic de Catalunya.

1 J. AMOROS, *Les monedes emporitanes anteriors a les dracmes*, Barcelona, 1934; A.M. DE GUADAN, *Las monedas de plata de Emporion y Rhode*, en *Anales y Boletín de los Museos de Arte de Barcelona*, 12, 1955-1956, p. 3-423; 13, 1957-1958, Barcelona, 1968-1970, p. 3-501.

2 P.P. RIPOLLÉS, *Las monedas del tesoro de Morella, conservadas en la B.N. de Paris*, en *ActaNum*, 15, 1985, p. 47-64; ID., *Fraccionarias ampuritanas. Estado de la investigación*, en *ArchHistLev*, 19, 1989, p. 303-317; M. CAMPO, *Las monedas de los tesoros de Pont de Molins, Tarragona y Rosa del Cabinet Numismàtic de Catalunya (s. IV a.C.)*, en *Studi per Laura Breglia, Suppl.* al vol. 4, 1987 (Parte I) del *BollNum*, p. 139-160.

3 Estas características han sido también expuestas en : M. CAMPO y E. SANMARTI-GREGO, *Nuevos datos para la cronología de las monedas fraccionarias de Emporion (Revisión del tesoro Neapolis-1926)*, en *Actas del Simposio Internacional «Griegos e iberos» : siglos VI-IV a.C., Ampurias 3-5 abril, 1991* (en prensa).

- Fase B. Más avanzado el siglo V a.C., quizás ya en el último cuarto, Emporion empieza a usar ocasionalmente las iniciales EM o EMP. Los prototipos restringen su área de procedencia y van desapareciendo los del Asia Menor y Massalia para tomarlos sobretodo de Grecia continental, S. de Italia y Sicilia. El estilo se hace menos arcaizante y los ojos empiezan a abandonar la forma almendrada para trazarse de perfil, al mismo tiempo que los reversos ganan relieve. Se continua con la fracción 0,95 g y van desapareciendo las inferiores.

- Fase C. Ya en el siglo IV a.C., posiblemente a partir del primer cuarto, aparecen nuevos cambios en las emisiones de Emporion. Si bien se continua con el uso ocasional de las iniciales EM/EMP, ahora se acuñará un sólo nominal cuyo peso va desde *c.* 0,85 a 0,65 g. Se graban menos tipos pero aumenta el volúmen de producción de cada uno de ellos. Los prototipos de cecas del S. Italia y Sicilia ocuparán un lugar importante, destacando las cabezas femeninas que copian las creadas por Kimón para la ceca de Siracusa. También característicos de estas últimas fracciones serán la cabeza con casco corintio, el carnero, la cabra, el toro y el jinete.

La emisión Atenea/Lechuza

Tipología

Los tipos son una copia de los tri6bolos de Atenas del siglo V a.C. con la cabeza de Atenea y la Lechuza de frente, rodeada de dos ramas de olivo[4], pero substituyendo las iniciales de Atenas por las de Emporion. En efecto, las letras griegas epsilon y zeta, que se encuentran a ambos lados de la Lechuza en los prototipos, se substituyen por EM. Además, el alfa, situada en la parte superior de las dos ramas de olivo en la emisión de Atenas, se convierte en un adorno en Emporion. La metrología también se adapta a la de nuestra colonia, 0,94 g.

La emisión se inserta, pues, en la Fase B del período inicial de Emporion, que acabamos de describir, cuando la ceca apenas crea tipos propios y casi siempre copia, o se inspira, en los de los grandes talleres griegos. En efecto, la moneda de Atenas del siglo V a.C. fue una de las de mayor prestigio del mundo griego, alcanzando una gran difusión. Las emisiones atenienses circularán y serán imitadas, o incluso sus tetradracmas copiadas con toda fidelidad, en el Mediterráneo oriental[5]. También circularán por Sicília y el S. de Italia, donde tendrán una marcada influencia sobre las acuñaciones de algunas de sus cecas[6].

No es de extrañar, pues, que Emporion en un momento en que está continuamente buscando nuevos y variados tipos, eligiera los de la prestigiosa ceca de Atenas para una de sus emisiones. Además, Emporion debía conocer bien estas acuñaciones : mantenía importantes relaciones comerciales con Atenas, cuyas monedas también circularon por las costas de la Península Ibérica[7].

El material

Hasta el momento, tenemos documentados 886 ejemplares de la emisión Atenea/Lechuza : 879 proceden del tesoro recuperado en la neapolis de Emporion en

---

4 C.M. KRAAY, *Archaic and Classical Greek Coins*, London, 1976, lám. 11 n. 192. Sobre la tipología ver también, *infra*, el apartado dedicado a la «Cronología de la emisión».

5 *Ibidem*, nota 4, p. 73-74 y lám. 12.

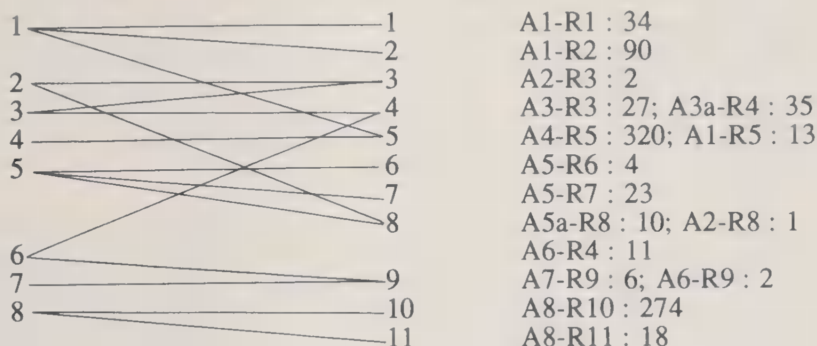
6 *La circolazione della moneta ateniese in Sicilia e in Magna Grecia*, en *Atti del I Convegno del Centro Internazionale di Studi Numismatici. Napoli 5-8 aprile 1967*, Supplemento a *Annali*, 12-14, 1969, p. 33-107, láms. V-X. Más recientemente, K. RUTTER, *Athens and the Western Greeks in the Fifth Century B.C. : The Numismatic Evidence*, en *Kraay-Mørkholm Essays. Numismatic Studies in the Memory of C.M. Kraay and O. Mørkholm*, Louvain-La-Neuve, 1989, p. 245-257.

7 En el tesoro de Pont de Molins (Gerona) se recuperaron dos fragmentos de tetradracma ateniense. M. CAMPO, *op. cit.* nota 2, p. 140.

1926 (*IGCH* 2315)[8], 2 del de Pont de Molins (*IGCH* 2313) y uno del de Morella (*IGCH* 2311). Además, 2 ejemplares hallados de forma aislada en el yacimiento de Emporion y 2 sin procedencia arqueológica[9]. Así pues, disponemos de un material excepcional para estudiar esta emisión del período inicial de Emporion.

Los cuños : aspectos técnicos y estilísticos

El estudio de los cuños del tesoro Emporion-1926, nos permite conocer con exactitud la evolución de una buena parte de la emisión, que va desde sus inicios hasta el momento en que se cierra el tesoro. De los 879 ejemplares de la emisión Atenea/Lechuza que contenía el hallazgo, se han identificado los cuños de 870. El diagrama de estos cuños y el número de monedas identificadas de cada una de las parejas presentes en el tesoro Emporion-1926 es el siguiente :



La emisión Atenea/Lechuza se inicia utilizando buenos cuños de anverso, A1-2, pero de productividad extraordinariamente diferente, en los que la diosa aparece con el ojo visto de frente. Además, como también es característico de la ceca de Atenas, la cabeza de la diosa será normalmente de dimensiones más grandes que los cospeles. Estos anversos se combinan con 3 reversos, R1-3, grabados con menor profundidad y con las iniciales EM a los lados de la Lechuza. El prolongado uso de A1 y R1-2, hará que en las últimas monedas los cuños estén muy deformados, y su identificación sólo sea posible gracias a la gran cantidad de ejemplares del tesoro Emporion-1926, que permite seguir paso a paso el desgaste de los troqueles.

En seguida el trabajo de la ceca va a empeorar, grabando cuños anepígrafos, de estilo cada vez peor y productividad muy desigual, A3-5 y R4-8. La ceca se esfuerza en alargar la vida de sus troqueles, ya sea mediante retoques, A3 y A5, ya sea utilizándolos hasta su desgaste total, A4-R5. Además, se reutilizan R3, A2 y A1, a pesar de estar éste último en pésimas condiciones a causa de su prolongado uso.

Con A7-R9 se introduce una nueva concepción del diseño, de mucha mejor calidad. Los anversos atenienses se reproducen todavía con más detalle y el ojo de la diosa empieza a abrirse por delante, mientras que los reversos continunan siendo anepígrafos.

En este momento de transición entre los últimos cuños de pésimo estilo y la introducción de un diseño mucho más cuidado, se hará moneda forrada, como se ha comprobado en dos ejemplares. Uno se acuñó con A6-R4 y presenta un agujero que permite ver con claridad que es un ejemplar forrado. El otro con A7 y un reverso no identificable, del que sólo quedan las láminas de plata de anverso y reverso.

---

8 *IGCH* 2315. En adelante el tesoro de la neapolis de Emporion aparecerá citado como Emporion-1926. Además, sobre estos tesoros ver apartado «Los hallazgos».

9 Todos se encuentran en el Gabinet Numismàtic de Catalunya (Barcelona), excepto uno documentado en la Subasta de la Asociación Numismática Española (Barcelona), abril-mayo, 1959, n. 139.

Hasta el momento no se han podido hacer análisis metalográficos, por lo que no sabemos con seguridad si existen más monedas forradas fabricadas con A6-R4 y A7, o quizás también con otros troqueles, aunque parece muy probable. Las monedas acuñadas con A6 son de peso inferior a la media y las únicas del tesoro Emporion-1926, que presentan incrustaciones o restos de bronce en su superficie. Sobre estos cuños destacamos lo siguiente :

- A6 es de pésima calidad y de él se han identificado 13 ejemplares : en 11 se combina con R4 y en 2 con R9. Cuando A6 se empareja R4, éste se encuentra ya muy desgastado pues antes había sido largamente utilizado con A3a (A3a-R4 = 35 monedas). Por el contrario, cuando A6 se utiliza con R9, éste se halla en buenas condiciones después de su corto uso con A9 (A7-R9 = 6 monedas).

- Si bien el pésimo estilo de A6 parece indicar la mano de un falsario, ello no es prueba suficiente pues también A4-5 presentan un grabado muy tosco y se utilizaron sin duda para fabricar moneda sin forrar. Por el contrario, A7 es de excelente calidad de grabado y diseño muy próximo a los ejemplares de Atenas.

- Con R4, antes de ser utilizado para acuñar moneda forrada emparejado con A6, se habían hecho ejemplares sin forrar.

Visto todo esto se plantean dos hipótesis provisionales hasta que análisis metalográficos nos proporcionen más información. Una consistiría en que un falsario grabó A6, al que emparejó con cuños oficiales de la ceca, robados o usados de forma fraudulenta. Otra sería que la propia ceca intentó en un momento de dificultades, acuñar moneda forrada, quizás bajo la influencia de la ceca de Atenas que a principios del siglo IV a.C. emite moneda de bronce recubierto de una fina capa de plata[10]. Los siguientes cuños A8 y R10-11, de estilo muy cuidado, son los que cierran el tesoro Emporion-1926. A destacar que en A8, el ojo de la diosa pasa a representarse claramente de perfil y en R10-11 de nuevo aparecen las iniciales de 1a ceca, EM. Sin embargo, estos no serán los últimos cuños de la emisión, pues en el tesoro de Pont de Molins[11] se documenta otra pareja de cuños más tardía, A9-R12, de mucho peor arte y con las letras EM retrógradas.

Volúmen de la emisión

De los 886 ejemplares conocidos se han identificado los cuños de 878 monedas, fabricadas con sólo 9 anversos y 12 reversos, en 17 combinaciones diferentes. Con estos datos y aplicando el método de Carter[12] para averiguar el número original de cuños de una emisión, se obtiene que conocemos la totalidad de los troqueles. Sin embargo, no creemos que ello se ajuste a la realidad debido a las muy especiales características de la muestra.

Como ya se ha expuesto, de los 886 ejemplares identificados, 879 proceden del tesoro Emporion-1926, y se fabricaron con 8 cuños de anverso y 11 de reverso. De las restantes monedas conocidas, 6 se hicieron también con estos cuños y una, del tesoro de Pont de Molins, con una pareja más tardía.

De ello deducimos que conocemos la totalidad de los cuños desde el inicio de la emisión hasta cuando la ceca está trabajando con A8-R11, momento en que se cierra el tesoro Emporion-1926. Sin embargo la aparición de un nuevo par de cuños en Pont de Molins, A9-R12, de mucho peor arte que el último de Emporion-1926, hace suponer que entre ambas parejas pudieron grabarse varios troqueles. Es decir, conocemos todos los cuños del tesoro Emporion-1926, pero probablemente no todos los de la emisión.

---

10 C.M. KRAAY, 1976, *op. cit.* nota 4, p. 69; G.K. JENKINS, *Monnaies grecques*, Friburgo, 1972, p. 117.

11 M. CAMPO, *op. cit.* nota 2, p. 157 n. 30, lám. I.

12 G.F. CARTER, *A Simplified Method for Calculating the Original Number of Dies from Die Link Statistics*, en *ANSMN*, 28, 1983, p. 195-206.

Del estudio de los cuños del tesoro Emporion-1926 hay resaltar algunos puntos que afectan al volúmen de producción : duración extraordinariamente desigual de los cuños, mientras que de A2 hay sólo 2 ejemplares, de A4, 320 y A8, 292. Si bien A3 y A5 serán retocados para alargar su vida, otros cuños como A4-R5 se utilizan hasta su desgaste total sin sufrir reparaciones.

Si, dejando aparte el tesoro Emporion-1926, comparamos el número de ejemplares conocidos de esta emisión, 7, con otras coetáneas, vemos que el volúmen de monedas documentado encaja bien con las características de la ceca. En conclusión, la emisión Atenea/Lechuza fue de muy reducido volúmen al igual que las restantes de Emporion de este momento[13].

Metrología

Contrastando con las variaciones estilísticas y técnicas que sufre la emisión, la metrología se mantendrá bastante estable. Examinemos algunos parámetros estadísticos de las diferentes parejas de cuños[14] :

	N	x	m	Pa	Pz	s
A1-R1 :	34	0,93	0,94	0,80	1,05	0,05
A1-R2 :	90	0,90	0,91	0,67	1,05	0,07
A2-R3 :	2	-	-	-	-	-
A3-R3 :	27	0,86	0,89	0,67	1,00	0,08
A3-R4 :	35	0,90	0.93	0.52	1,22	0,10
A4-R5 :	321	0,92	0,93	0,59	1,19	0,07
A1-R5 :	13	0,88	0,89	0,75	0,95	0,05
A5-R6 :	4	0,89	0,88	0,77	1,09	0,12
A5-R7 :	23	0,89	0,90	0,69	1,26	0,13
A5-R8 :	10	0,90	0,90	0,76	1,13	0,11
A2-R8 :	1	-	-	-	-	-
A6-R4 :	10	0,86	0,86	0,54	1,09	0,14
A7-R9 :	6	0,91	0,95	0,84	0,98	0,05
A6-R9 :	1	0,69	-	0,67	0,71	-
A8-R10 :	278	0,91	-	0,59	1,09	0,08
A8-R11 :	18	0,93	-	0,83	1,01	0,05
A9-R12 :	1	0,85	-	-	-	-

El peso medio actual de toda la emisión es 0,91 g, pero hay que advertir que el 86% del tesoro Emporion-1926 ha tenido que ser restaurado, lo que ha reducido ligeramente su peso medio que antes era 0,95 g[15]. En el momento de su hallazgo, las monedas estaban recubiertas por incrustaciones que aumentaban algo su peso original. Por lo tanto, ni el peso actual, 0,91, ni el anterior a la restauración, 0,95, se ajustan a la realidad. Se han pesado aparte las 123 monedas que no han tenido que ser sometidas a restauración obteniendo un peso medio de 0,94 g, que posiblemente es el que mejor refleja el peso original de la emisión.

Aunque las tablas que presentamos no recojan con precisión el peso original de cada pareja de cuños, si reflejan sus características metrológicas, de las que remarcamos lo siguiente. A pesar de las fuertes variaciones técnicas y estilísticas de la emisión, el peso medio se mantiene bastante estable, mostrando la voluntad de la ceca de no variar su metrología. Si bien las parejas de peor arte tienen un mayor índice de variación de pesos,

13 Hasta el momento el Corpus más completo sobre estas emisiones es el A.M. DE GUADAN, *op. cit.* nota 1, vol. II. p. 11-57.

14 Las abreviaturas de la tabla corresponden a : N = Número de monedas; x = Peso medio; m = mediana; Pa = Peso mínimo; Pz = Peso máximo; s = desviación standard.

15 Los pesos de cada moneda se relacionan en A.M. DE GUADAN, *op. cit.* nota 1, p. 456-474.

no siempre son las más ligeras, como A4-R5. La acuñación irregular de A6-R4, que hemos comentado en el apartado «Los cuños», queda también reflejada en su mayor desviación standard y menor peso.

En cuanto a la interpretación del valor 0,94 g, éste coincide tanto con el trihemióbolo del sistema campaniense o focense-fenicio (dracma de 3,70-3,90), como con los óbolos del foceo (dracma de 5,50-5,80). Mientras que autores como Guadán o Ripollés creen más probable la primera solución[16], García-Bellido[17] opta por el patrón foceo y defiende que éste será el sistema que en adelante utilizará la ceca de Emporion.



Cronología de la emisión

Para determinar la cronología y duración de la emisión disponemos de tres tipos de información :

a. Los prototipos

Como ya se ha expuesto, la emisión Atenea/Lechuza copia la tipología de los trióbolos de Atenas del siglo V a.C. Los primeros cuños de anverso muestran la cabeza de Atenea con el ojo visto de frente y el casco adornado con tres hojas de olivo, elementos característicos de las emisiones atenienses, datadas por Kraay[18] a partir de

16 A.M. DE GUADAN, *op. cit.* nota 1, p. 228; P.P. RIPOLLÉS, 1989, *op. cit.* nota 2, p. 309-311.

17 M.P. GARCÍA-BELLIDO, *Relaciones económicas entre Massalia, Emporia y Gades según la documentación monetal*, en *Actas del Simposio Internacional «Griegos e iberos» : siglos VI-IV a.C., Ampurias 3-5 abril, 1991* (en prensa). Sobre la metrología del período inicial de Emporion ver también : L. VILLARONGA GARRIGA, *Metrologia de les fraccionàries anteriors a les dracmes, segle IV a.C.*, en *GacNum*, 94-95, 1989, p. 17-22.

18 C.M. KRAAY, *op. cit.* nota 4, p. 65.

c. 475 a. C. Más adelante el ojo empieza a abrirse por delante y finalmente se diseña de perfil.

El interés de Emporion en reproducir los prestigiosos tipos atenienses hace pensar que la adopción del ojo de perfil no fue casual : responde a la voluntad de la ceca de copiar las novedades de sus prototipos. En efecto, la ceca de Atenas a fines del V a.C. empieza a abrir ligeramente el ojo almendrado de la diosa, pero esta evolución quedará cortada al suprimirse las emisiones de plata al ser derrotada la ciudad por Esparta en el 404 a.C. Después de una década sin acuñar plata, Atenas reanuda estas emisiones *c*. 393-391 a.C., con la misma tipología pero ahora con el ojo de la diosa correctamente de perfil[19].

En consecuencia, el cambio en el diseño del ojo debió hacerse en Emporion después de *c*. 393-391 a.C., y considerando que éste es un momento de baja producción ateniense, dejamos un amplio margen para la adopción aquí del ojo de perfil : *c*. 385-380 a.C. La emisión debió cerrarse poco después, no más allá de *c*. 375 a.C., grabando la ceca cuños de peor calidad como se ha documentado en el tesoro de Pont de Molins.

b. Los hallazgos

Los dos ejemplares hallados de forma aislada en las excavaciones de Emporion carecen de contexto fechable, y los tres tesoros que contienen ejemplares de esta emisión, aportan datos bastante imprecisos.

El tesoro Emporion-1926 es el más importante para la cronología de la emisión. Contenía, 879 ejemplares emporitanos de la emisión Atenea/Lechuza y 14 de otros tipos datables en la segunda mitad del siglo V a.C. Además, 4 fracciones, seguramente foráneas, de las que 3 también se fechan en el siglo V a.C. y una presenta una datación muy imprecisa, pero dentro del V-IV a.C. Su cronología ha sido recientemente revisada por Campo y Sanmartí-Grego, proponiendo una fecha de ocultación de *c*. 385-375 a.C.[20].

Los ejemplares emporitanos y de otras cecas griegas del tesoro de Pont de Molins tienen una cronología que va desde mediados del siglo V a.C. hasta al menos pleno siglo IV a.C. En el hallazgo hay emisiones que por sus prototipos son claramente más tardíos que las de Atenea/Lechuza, como son Cabeza femenina/Toro o jinete[21]. El tesoro de Morella contiene ejemplares datables desde el siglo VI hasta el IV a.C. Si bien la emisión Atenea/Lechuza es la más moderna de las emporitanas, es difícil concretar la fecha de cierre del tesoro, pues éste contiene óbolos massaliotas cuya producción abarca los siglos IV y III a.C. Ripollés, en su revisión del hallazgo, propone una cronología de mediados del siglo IV a.C.[22].

Es decir, los hallazgos no desmienten la cronología proporcionada por los prototipos, pero tampoco ayudan a precisarla.

c. El volúmen de la emisión

Los 879 ejemplares del tesoro Emporion-1926, se fabricaron con sólo 8 cuños de anverso y 11 de reverso. Además en el tesoro de Pont de Molins aparece otro par de

---

19 *Ibidem*, p. 74.

20 Un primer estudio de este tesoro fue realizado por : J. AMOROS, *D'una troballa de monedes emporitanes i la possible cronologia de les monedes d'Empúries*, Barcelona, 1933. Recientemente su cronología y composición ha sido revisada por : M. CAMPO y E. SANMARTI-GREGO, *op. cit.* nota 3. El tesoro esta depositado en el Gabinet Numismàtic de Catalunya.

21 M. CAMPO, *op. cit.* nota 2, p. 140-148, lám. I.

22 P.P. RIPOLLÉS, 1985, *op. cit.*, nota 2, p. 61-62.

cuños más tardío. Ello evidencia que, a pesar del gran número de ejemplares recuperados, es una emisión pequeña, que se puede fabricar en muy poco tiempo.

En conclusión, la emisión Atenea/Lechuza será de volúmen reducido, fabricada con muy pocos cuños y en un lapso de tiempo muy breve, como es característico de las emisiones del período inicial de la ceca de Emporion. Además, por la copia inicial de prototipos atenienses del siglo V a.C., con el ojo de la diosa visto de frente y la posterior adopción del ojo de perfil pensamos que el total de la emisión hay que situarlo dentro del período *c*. 395-375 a.C.[23].

---

23 Ello modifica la cronología propuesta por J. AMOROS, *op. cit.* nota 1, p. 22-23, que proponía *c*. 460-400 a.C., y concreta las DE GUADAN, *op. cit.* nota 1, II, p. 28, siglo IV a.C., y P.P. RIPOLLÉS, 1985, *op. cit.* nota 2, p. 60-61, primera mitad del IV a.C.

Nota sobre el tesorillo de moneda cartaginesa de la Torre de Doña Blanca (Puerto de Santa Maria, Cádiz)[1]

Carmen ALFARO ASINS* y Carmen MARCOS ALONSO*

Las excavaciones arqueológicas que, bajo la dirección del Dr. Ruiz Mara, se vienen realizando desde 1979 en el yacimiento de la Torre de Doña Blanca, situado en el Puerto de Santa María (Cádiz), han evidenciado la existencia de un hábitat continuado desde la primera mitad del siglo VIII hasta finales del III a.C. (Fig. 1).



Fig. 1.

Sobre el poblado protohistórico y como resultado de establecimientos ya marginales, se han podido constatar también algunos restos aislados de época romana, vestigios de una pequeña población de los siglos XII y XIII y la torre vigía del siglo XV que da nombre al yacimiento.

La superposición de estos niveles de habitación han dado como resultado la formación de un tell de unos 300 m en su eje Este-Oeste y 200 m en su eje Norte-Sur con una potencia estratigráfica que en algunos sectores llega a alcanzar los 8-10 m de altura.

Su ubicación sobre una plataforma muy próxima al mar en la antigüedad, su puerto natural y su evidente relación con la ciudad de Gadir a lo largo de este período, favoreció su desarrollo entre los siglos VII-III a.C.

Este asentamiento desde Schulten viene siendo identificado por numerosos investigadores con el *Puerto de Menesteo* que citan Estrabón (III, 140), Ptolomeo (II, 2, 4) y Marciano (II, 9)[2].

El material numismático[3]

El número de monedas halladas en el yacimiento, tanto esporádicamente como en excavación, es escaso aunque de gran interés y cronológicamente pertenecen a tres momentos distintos :

---

* Museo Arqueológico Nacional, Madrid.

1 La limitación del número de páginas para la publicación de las Actas de este Congreso nos obliga a presentar un extracto del texto original previsto, que incluía el catálogo y la ilustración total de las monedas.

2 D. RUIZ MATA, *La formación de la cultura turdetana en la Bahía de Cádiz a través del Castillo de Doña Blanca*, en *Actas de las I Jornadas sobre el Mundo Ibérico (Jaén, 1985)*, Jaén, 1987, p. 299-314.

3 C. ALFARO ASINS y C. MARCOS ALONSO, *Avance sobre la circulación monetaria en la Torre de Doña Blanca (Puerto de Santa Maria, Cádiz)*, en *Actas del II Congreso Internacional El Estrecho de Gibraltar*, Ceuta, 1990.

- El primero corresponde al siglo III a.C. (con el 87% de los ejemplares), con monedas de la cercana Gadir y cartaginesas de distintas cecas y cronologías, que son el testimonio de la circulación monetaria del yacimiento protohistórico en el último siglo de su vida. Algunas de estas monedas han sido halladas en contexto arqueológico, por lo que su estudio tiene un doble interés. Estas monedas además proporcionan la evidencia del comienzo de la acuñación en la Península Ibérica que, salvo en las colonias griegas de Emporion y Rhode, se inicia en el Sur en la ciudad de Gadir.

- El segundo bloque con el 5% de los ejemplares se sitúa entre el siglo II a.C. y el II d.C. Las monedas representadas son de Gadir, Seks y alto-imperiales, todas halladas evidentemente fuera de contexto arqueológico y que fueron perdidas fortuitamente con posterioridad a la vida del yacimiento.

- El tercer período con el 8% de los hallazgos corresponde a la *Edad Media*. Las monedas tanto hispano-árabes como cristianas se hallaron en superficie y están en relación con el poblado almohade que se asentó sobre el yacimiento protohistórico, con la reconquista de la zona en 1261 por Alfonso X y con la torre del siglo XV supuestamente relacionada con la reclusión de doña Blanca, mujer de Pedro I.

El tesorillo de moneda cartaginesa

Del material numismático hallado en el yacimiento destaca por su importancia un tesorillo de 56 monedas de cobre cartaginesas acuñadas en Cartago durante la Segunda Guerra Púnica, del tipo *SNG Cop.* 302-329[4], que se hallaron en la campaña de 1986 en una de las habitaciones - almacén del sector Sureste/Suroeste del yacimiento. La zona del hallazgo, denominada «espigón», se encuentra próxima al antiguo puerto del poblado, actualmente desecado, y en conexión con las estructuras defensivas de éste.

Las monedas aparecieron pegadas unas a otras, con aspecto de cilindro metálico y con manchas de materia orgánica a su alrededor, por lo que originariamente debieron estar metidas en una especie de saquito de tela o cuero de forma tubular, preparado ex profeso para contener y llevar monedas de ese diámetro (Fig. 2).



Fig. 2.

Este saquito con monedas parece ser el testimonio de la precipitada huida de su poseedor, probablemente un soldado, ante los graves acontecimientos que acabaron con la vida del yacimiento.

El contexto arqueológico en el que apareció el tesorillo ofrece materiales de gran interés entre los que destacan un ánfora greco-itálica y otra cartaginesa, ambas completas,

4 G.K. JENKINS, *Sylloge Nummorum Graecorum. The Royal Collection of Coins and Medals Danish National Museum. North Africa Syrtica-Mauretania*, Copenhagen, 1969, n°109-119 (En adelante citado como *SNG Cop.*).

junto a otros restos de ánforas, un fragmento de cerámica de Kouass y platos o cuencos con carena. También en la puerta de la misma habitación se halló una moneda hispano-cartaginesa, de cobre casi puro, con tipología de cabeza de Perséfone-Tanit en anverso y caballo parado y palmera detrás en reverso, que presenta un alto grado de desgaste por la intensa circulación a que fue sometida desde su acuñación a partir del 221 a.C.[5]

La tipologia de las 56 monedas es muy similar y muestra en anverso la cabeza de Tanit-Perséfone a izquierda, con ligeras variantes en el grabado de los distintos cuños[6], y en reverso un caballo a derecha, representado en distintas disposiciones y acompañado ocasionalmente por símbolos y letras púnicas. Los diferenes reversos nos hacen agrupar las monedas, por órden de emisión, en 6 tipos fundamentales :



Fig. 3.

- El primero con 3 monedas que corresponde al tipo *SNG Cop*. 302-306, presenta el caballo al paso, con la cabeza vuelta. Un ejemplar lleva la letra *´aleph* y otro una *gimel* (Fig. 3, 1).

- El segundo grupo con 24 monedas que corresponde al tipo *SNG Cop*. 307-314, presenta el caballo parado con la cabeza vuelta. Tres monedas presentan la letra *'aleph*, dos una *ḥet*, una la letra *mem* o *šhin*, otra una *ṣade* y 5 las letras *'aleph* y *ṣade* conjuntamente (Fig. 3, 2). Este grupo es el que posee una acuñación menos cuidada y los pesos más irregulares. Algunas monedas parecen estar reacuñadas pero en ninguna se aprecia la tipología de la moneda original, aunque sabemos que ejemplares de este tipo se reacuñaron sobre piezas de Hieron II de Siracusa y uncias romanas[7].

- El tercer grupo con 1 moneda que corresponde al tipo *SNG Cop*. 315-316, presenta el caballo parado con la cabeza vuelta y detrás estrella. Esta moneda presenta la letra *ḥet* entre las patas del caballo (Fig. 3, 3).

- El cuarto grupo con 16 monedas del tipo *SNG Cop*. 317-319 presenta el caballo parado con ronzal, la cabeza vuelta y détras palmeta. 4 monedas presentan la letra *gimel* y una la letra *nun* (Fig. 3, 4).

---

5 L. VILLARONGA, *Las monedas hispano-cartaginesas*, Barcelona, 1973, Clase IX-2.
6 Solo hemos localizado el enlace de cuños entre dos monedas del tipo IV.
7 Reacuñaciones.

- El quinto grupo con 11 monedas del tipo *SNG Cop.* 326-329, presenta el caballo al paso y detrás caduceo. 3 monedas llevan la letra *'ayin* (Fig. 3, 5).

- El sexto y último grupo lo forma una moneda que presenta el caballo parado con ronzal, detrás una estrella de 8 rayos y delante la letra *'ayin* (Fig. 3, 6). No hay ningún ejemplar publicado con esta disposición, aunque monedas similares se conservan en el British Museum, Museo del Bardo, Gabinet Numismátic de Catalunya y algunas monedas se han hallado en el dragado del puerto de Melilla[8].

La metrología de estas monedas, con un peso medio general de 7,15 g, las acerca al peso teórico del *shekel* por lo que Jenkins las asigna ese valor[9]. Las monedas de los dos primeros grupos muestran los pesos mas bajos del conjunto con medias de 6,03 y 5,88 g respectivamente. Los grupos tercero, cuarto y quinto ofrecen pesos medios cercanos a los del patrón metrológico teórico del *shekel* con medias de 7,17, 7,13 y 7,26 g. Por último la moneda que forma el grupo sexto presenta un alto peso 9,44 g, que se debe a su buena conservación y a ser la pieza más reciente del tesoro.

Los análisis metalográficos realizados a estas 56 monedas evidencian, en general, un alto porcentaje de plomo en su composición, que en algunos casos llega a cerca del 90%; salvo algunos ejemplares del primer grupo que tienen un contenido en cobre del 90-92% frente al 3-5% de plomo y cerca del 3% de estaño, como componentes fundamentales. Esta gran cantidad de plomo en la composición diferencia claramente estas monedas de las acuñadas en Sicilia y en la Península Ibérica que presentan altos porcentajes de cobre, y es un dato más para circunscribir su emisión al área de Cartago, donde sabemos que el plomo era muy abundante y se explotaba en las cercanías de la ciudad.

Los hallazgos de este tipo de monedas son abundantes y se situan fundamentalmente en la zona litoral meditarránea. Conocemos algunos tesoros de composición similar al aparecido en este yacimiento. Uno se halló en 1929 en Bujía (Argelia), y estaba formado por más de 2.500 monedas de bronce de las que Robinson pudo examinar unas 130 de tipología similar a las de la Torre de Doña Blanca, junto a otras monedas más recientes ausentes en este tesorillo[10].

Otro tesorillo, formado por más de 300 monedas de los tipos que comentamos, se halló en Túnez en 1965[11]. Otros dos tesoros proceden de la isla de Pantelleria[12]; el primero, con 48 monedas de estos tipos aparecido en 1895, y el segundo, hallado en fecha desconocida y más dudoso, formado por 42 monedas de bronce de las que 33 son de Cartago, algunas de los tipos del tesoro de la Torre de Doña Blanca, y 9 de Cossura. Por último, una moneda de nuestro grupo 2 o junto a otras 31 de ceca Sarda, se halló en 1965 en Wadi Sofeggin (Libia)[13].

Las fechas de la ocultación de todos estos tesoros es coincidente y se situa en los últimos años del siglo III a.C.

---

8 C. ALFARO ASINS, *Las monedas cartaginesas melilleses*, Aldaba, 1992 (en prensa).

9 G.K. JENKINS, *Some Coins of Hannibal's Time*, en *Studi per Laura Breglia*, parte I. Supplemento al *Bollettino di Numismatica*, 4, 1987, p. 217.

10 G.K. JENKINS y R.B. LEWIS, *Carthaginian Gold and Electrum Coins*, Londres, 1963, p. 49; M. THOMPSON, O. MØRKHOLM y C.M. KRAAY, *An Inventory of Greek Coin Hoards*, New York, 1973, n°2296 (En adelante citado como *IGCH*); P. SALAMA, *Huit siècles de circulation monétaire sur les sites côtiers de Maurétanie centrale et orientale (IIIe siècle av. J.-C. - Ve siècle ap. J.-C.)*, en *Symposium Numismático de Barcelona*, II, Barcelona, 1979, n° inv. 128.

11 *IGCH* 2295.

12 *IGCH* 2297 y 2298.

13 *IGCH* 2294.

En cuanto a hallazgos individualizados sabemos por Jenkins que Robinson recogió gran cantidad de estas monedas en colecciones de Túnez, Constantina, Cherchel, Argel y Trípoli, y que algunas monedas también procedían de las excavaciones de Sabrata y Cartago[14]. Por el contrario hay escasos hallazgos en Sicilia[15], por ejemplo sólo 6 ejemplares en Morgantina según la reciente publicación de las excavaciones entre 1955 y 1981[16]. A estos hallazgos hay que añadir los recogidos por Visonà en el Sur de Italia[17]. De Cerdeña se registran pocos hallazgos de este tipo de monedas y sin embargo se constata un número mayor en Malta, además de los dos tesoros citados de Pantelleria[18]. Igualmente se registran algunos hallazgos esporádicos en Gallia, que han sido recogidos por Fischer[19].

Por último, en la Península Ibérica, hemos localizado hallazgos de monedas similares a las del tesoro en :

- Ampurias (Gerona);
- Cerro de San Miguel de Lliria (Valencia)[20];
- Sagunto y la región de Valencia[21];
- Alicante[22];
- Ibiza[23];
- Garciaz (Cáceres)[24];
- Cerro del Mar (Velez Málaga)[25];
- Campamentos de Andalucía oriental situados en la margen izquierda del rio Guadalquivir[26];
- Cádiz[27];
- Sierra de San Cristóbal (Cádiz)[28];
- Torre de Doña Blanca (Cádiz)[29]

---

14 G.K. JENKINS, *Some Coins of Hannibal's Time, citado*, p. 216-217; P. VISONA, *Punic and Greek Bronze Coins from Carthage*, en *AJA*, 89, 1985, p. 671-672.

15 P. MARCHETTI, *Histoire économique et monétaire de la deuxième guerre punique*, Bruselas, 1978, p. 489-490.

16 T.V. BUTTREY, K.T. ERIM, T.D. GROVES y R. R. HOLLOWAY, *Morgantina Studies. II. The Coins*, New Jersey, 1989, n°443.

17 P. VISONA, *Carthaginian Bronze Coinage in Southern Italy and Sicily during the Second Punic War*, en *Proceedings of the 10th International Congress of Numismatics, Londres, 1986*, Wetteren, 1989, p. 87, nota 19.

18 G.K. JENKINS, *Some Coins of Hannibal's Time, citado*, p. 216-217.

19 B. FISCHER, *Les monnaies antiques d'Afrique du nord trouvées en Gaule*, en Suppl. à *Gallia*, 36, 1978, n°11, 18, 21, 32 y 33.

20 L. VILLARONGA, *Las monedas hispano-cartaginesas, citado*, p. 173.

21 P.P. RIPOLLES ALEGRE, *La circulación monetaria en la Tarraconense mediterránea*, Valencia, 1983, p. 98; R. ARROYO ILERA, *El numario de la Universidad de Valencia, Catálogo, estudio e interpretación de las amonedas de la Edad Antigua*, Valencia, 1984, n°571-573.

22 P.P. RIPOLLES ALEGRE, *La circulación monetaria en la Tarraconense mediterránea, citado*, p. 215-216.

23 *Ibidem*, p. 247, n°69.

24 C. CALLEJO SERRANO, *Los bronces romanos de Garciaz*, en *Revista de Estudios Extremeños*, 22-23, 1966, p. 299-300, lám. 1, a.

25 P. RODRIGUEZ OLIVA, *Noticias numismáticas de la Andalucía mediterránea (I)*, en *Numisma*, 33, 180-185, 1983, p. 124, lám. II.

26 F. CHAVES TRISTAN, *Los hallazgos numismáticos y el desarrollo de la Segunda Guerra Púnica en el sur de la Península Ibérica*, en *Latomus*, 3, 1990, p. 613-622.

27 C. ALFARO ASINS y C. MARCOS ALONSO, *Avance sobre la circulación monetaria en la Torre de Doña Blanca, citado*.

28 *Ibidem*.

29 *Ibidem*.

- Carteia (Cádiz)[30];
- Melilla, donde procedentes de los dragados efectuados en el puerto se han hallado más de 10.000 monedas, la mayoría de los tipos del tesoro[31].

La cronología de la emisión de las monedas del tesorillo es muy precisa y se sitúa hacia el 221-210 a.C., por varios motivos. En primer lugar por las reacuñaciones que se han constatado sobre monedas de finales del reinado de Hierón II de Siracusa[32] y también sobre uncias romanas del 214-212 a.C.[33] Del mismo modo estas monedas cartaginesas fueron utilizadas como cospel por los romanos para acuñar sus semiuncias del 217-215 y uncias del 214-212 a.C.[34]

Igualmente este tipo de monedas son frecuentes en contextos de la Segunda Guerra Púnica y en ocasiones se hallan en estratos arqueológicos datables, como sucede en Morgantina (Sicilia), donde un ejemplar apareció en un estrato correspondiente a la captura de la ciudad en el 211 a.C.[35]

El fijar la exacta cronología de las monedas del tesorillo de la Torre de Doña Blanca es de gran importancia, pues ellas aportan la fecha final de la vida del yacimiento. Son muchos los indicios de violencia que se detectan en la zona próxima a la habitación de almacén, con ánforas repletas de su contenido, donde se hallaron las monedas. Han aparecido bolas de catapultas, niveles de incencio y destrucción que evidencian un posible asedio. Estos violentos sucesos creemos tuvieron lugar hacia el año 206 a.C., cuando sabemos por las fuentes que los romanos expulsaron a los cartagineses de la Península tras la derrota sufrida por éstos en la batalla de Ilipa.

Por último, es evidente que esta bolsa o tesorillo se formó con numerario muy homogeneo acuñado en una zona próxima a Cartago, con tipos muy similares y de muy mala calidad del metal por la escasez de moneda. El numerario se atesoró paulatinamente y no parece que fuera producto de un pago estatal, puesto que las monedas presentan distinto grado de desgaste y destaca el relativo deterioro de algunas frente al buen estado de conservación de otras. La bolsa, pues, debió llegar al yacimiento de la Torre de Doña Blanca traída por uno de los múltiples soldados que cruzarían el estrecho desde el Norte de Africa en estas fechas de agitación. El soldado en cuestión, probablemente recién llegado, no tuvo tiempo de incluir en su bolsa monedas de valor similar a las que traía pero acuñadas en Hispania, y se vio obligado a huir precipitadamente o pereció en la contienda.

---

30 P. RODRIGUEZ OLIVA, *Noticias numismáticas de la Andalucía mediterránea (I), citado*, p. 121, lám. I, n°3 y 1 respectivamente.

31 Una noticia de las monedas del dragado de 1953 en F. MATEU Y LLOPIS, *Hallazgos monetarios (IX)*, en *NumHisp*, 4, 1953, p. 278, n°640. Del dragado de 1981, el que ha proporcionado miles de monedas, fundamentalmente en C. BARRIO DE LUGO y S. FONTELA, *Las monedas cartaginesas extraídas del puerto de Melilla, N2000*, p. 5-16. Estas monedas, en los dos artículos citados, han sido consideradas hispano-cartaginesas, cfr C. ALFARO ASINS, *Las monedas cartaginesas melilleses*, citado.

32 G.K. JENKINS y R.B. LEWIS, *Carthaginian Gold and Electrum Coins, citado*, p. 136, pl. 28-29; *SNG Cop.* 323 y 325; G.K. JENKINS, *Some Coins of Hannibal's Time, citado*, B 10 y 12.

33 M.H. CRAWFORD, *The Roman Republican Coinage*, Cambridge, 1974, n°42/4; G.K. JENKINS, *Some Coins of Hannibal's Time, citado*, p. 217, lám. F. Bbx.

34 M.H. CRAWFORD, *The Roman Republican Coinage, citado*, n°38/7 y n°42/4 respectivamente.

35 T.V. BUTTREY, K.T. ERIM, T.D. GROVES y R.R. HOLLOWAY, *Morgantina Studies. II. The Coins, citado*, p. 162.

Punic Coins in Brazilian Public Collections

Maria Cristina N. KORMIKIARI*

The purpose of this paper is to present the Punic coins kept in Brazilian institutions all over our country.

As a matter of fact, from the end of the XIXth century to the middle of the XXth, many Brazilian rich men collected coins, mainly Portuguese and Colonial coins, but also Greek and Roman. For example, the Bernardo Ramos Collection was formed this way. In most of the cases the coins were acquired in European antiquaries. As time passed by, the majority of these collections were donated or sold to public institutions : so is the case of the 57 Punic coins now in *Museu Histórico Nacional* in Rio de Janeiro, donated together with a huge Portuguese coins collection of about 10,000 coins. The smaller collections of the *Universidade de São Paulo* (*Museu Paulista* and *Museu de Arqueologia e Etnologia*) and of the *Banco do Brasil* were acquired from old collectors too, in the case of the University, together with other archaeological artifacts. Altogether we catalogued 98 Punic coins in those institutions.

In our Punic collection, we can note a marked prevalence of bronze pieces. There are 87 bronze pieces for 9 silver ones and only 2 electrum ones. This is a very heterogenous but at the same time representative collection : it covers the main areas reached by the Punics in the Mediterranean. Twenty of our coins are attributed to Carthage, 17 to South Italian mints, 28 to Sicily and 34 to Sardinia.

Considering the problems envolving chronological and mint attribution of most Punic coins, we decided to present here the collection according to a general iconographical criterion. As far as iconography is concerned, these coins are very characteristic of Punic coinage in general. We believe that in this way we can better separate the different groups. We divided, thus, the collection in three major classes according to the obverse types. A variable number of smaller groups were formed in the interior of each class. The criterion used to define those smaller groups was the reverse types. As they were also delimited by chronology and/or mint attribution some of them might repeat certain reverse types. For the identification and description of these coins, we used mainly the following catalogues :

1. *Sylloge Nummorum Graecorum. The Royal Collection of Coins and Medals. Danish National Museum, 42. North Africa, Syrtica - Mauretania* (ed. by G.K. JENKINS), Copenhagen, 1969.
2. *Sylloge Nummorum Graecorum. Staatliche Münzsammlung München. 6. Sikelia, Punier in Sizilien, Lipara, Sardinia, Punier in Sardinien*, Berlin, 1980.

Class I

Female head wearing corn wreath. This head is usually identified to the Carthaginian goddess Tanit Pene Baal. However, it resembles stylistically to the head of Arethusa on Syracusan coins. (On some of our coins the head is surrounded by dolphins, on others by corn-ears. In the last case, the identification might as well be revised).

Class I is our largest class and we have subdivided it in ten smaller groups, as follows.

Group 1. To this group belong 18 bronze, silver and the only 2 electrum coins of our collection. They are attributed to the Carthaginian mint. The reverse type is a full horse. It appears either alone or with a palm-tree, sometimes turning the head. Secondary symbols also appear such as the crescent, Punic letters, solar disc and/or star.

---

* Museu de Arqueologia e Etnologia. Universidade de São Paulo, Brasil.

This first group is highly heterogenous and dates from the end of the IVth to the end of the IIIrd century B.C.

Group 2. This group is formed by 17 bronze pieces which were struck in uncertain Siculo-Punic mints at the end of the IIIrd century B.C.The reverse type is a full horse with a palm-tree with fruits. Punic letters, caduceus and globules appear as secondary symbols.

Group 3. This group includes 3 bronze pieces. They must have been struck also in uncertain Siculo-Punic mints during the IVth and the IIIrd centuries. The reverse type is a loose horse.

Group 4. Here we have 10 silver and bronze coins from Punic mints in South Italy. They are dated to the IInd Punic War. The reverse main type is a full standing horse. The solar disc, palm-tree and globules are secondary types. We also remarked that the horse appears in several different positions : erected, turning its head or with a raised foreleg.

Group 5. This group has 5 bronze pieces struck in South Italian Punic mints during the IInd Punic War and also 26 bronze pieces from Sardinia dated from *c*. 300-250 B.C.The reverse main type is a horse head with several different secondary symbols, such as the palm-tree, Punic letters, globules, stars (?) and crescent.

Group 6. There is here only one bronze piece from a Spanish mint. It has been ascribed to *c*. 237-209 B.C.The reverse type is a horse head.

Group 7. Also one bronze piece. This coin is attributed to the Sardinian mints, dating from *c*. 264-242 B.C.The reverse type is a horse head.

Group 8. Another bronze piece. The mint of this coin should probably be located in Italy, and the date is probably *c*. 215-205 B.C.The reverse type presents a horse forepart with a Punic inscription.

Group 9. To this group belong 3 bronze pieces from Sardinian mints from times of the Ist Punic War. The reverse type differs from those shown up till now : there are three corn-ears with crescent and globule.

It should be pointed out that there is in our collection a bronze coin of the Ist Punic War which bears the same reverse type as group 9. However the female head on the obverse has been described in the catalogue as Isis and not Tanit. In this case, the mint would be either Sardinian or African.

Group 10. This last group has one bronze piece from Sardinia, dating from *c*. 216 B.C.The obverse bears a bull with a symbol at the top.

Class II

This class was established by the representation of male heads as obverse type. There are four smaller groups here containing no more than 2 coins each. They go as follows.

Group 1. One silver coin from Carthage in the beginning of the IIIrd century B.C. The male head of the obverse has been identified to Heracles/Melqarth. The reverse type bears a horse head with palm-tree, inscription and club.

Group 2. One billion coin also from Carthage. This coin must be related to the Mercenary Revolt of the Libyans in Carthage in *c*. 241-239 B.C.The obverse type is a Heracles/Melqarth head and the reverse a lion with a Punic letter.

Both obverse types described above are stylistically comparable to the representation of Alexander the Great on his own coins.

Group 3. One bronze and one silver pieces. They have been assigned to Siculo-Punic mints from the IVth to the IIIrd centuries B.C. There is an unidentified male head on the obverse and a loose horse on the reverse. The silver piece bears Punic letters as secondary symbols.

Group 4. One bronze piece from an Italian mint of *c*. 215-205 B.C.The male head on the observe has been identified as Apollo. The reverse type is a full standing horse with a solar disc on the top.

Class III

This class is formed by coins bearing a palm-tree with fruits at each side as obverse type. There are only 2 small groups here.

Group 1. Five bronze pieces from Siculo-Punic mint dated to the IVth and IIIrd centuries B.C. The reverse type is a forepart of a horse.

Group 2. One bronze piece also from Siculo-Punic mint. It has been dated to the IIIrd century B.C. The reverse type here is a full horse.



Fig. 1. 1. Class I, group 4, AR, Bernardo Ramos collection; 2. Class I, group 1, AR, Collection of Museu Paulista; 3. Class I, group 1, EL, Collection of Museu do Banco do Brasil; 4. Class III, group 1, AE, Collection of Museu do Banco do Brasil; 5. Class I, group 5, AE, Collection of Museu do Banco do Brasil; 6. Class II, group 3, AR, Collection of Museu Histórico Nacional; 7. Class I, group 1, AE, Bernardo Ramos collection; 8. Class I, group 1, AE, Bernardo Ramos collection; 9. Class II, group 1, AR, Bernardo Ramos collection; 10. Class II, group 2, AE, Bernardo Ramos collection; 11. Class I, group 1, AR, Collection of Museu Histórico Nacional; 12. Class I, group 4, AE, Collection of Museu Paulista; 13. Class I, group 2, AE, Collection of Museu do Banco do Brasil.

This Punic collection will be published in the near future, along with all ancient Greek coins kept in Brazilian institutions, in the *Sylloge Nummorum Graecorum* Brazil volume. We also are developing a study – for our master degree – about the historical meaning of the adoption of coinage by the Punics. The detailed catalogue of these coins has been the starting point for that study.

Grano e orzo nella monetazione punica del 241-238 a.C.

Lorenza-Ilia MANFREDI*

La spiga** delle graminacee è tema ricorrente nella monetazione punica sia come tipo principale sia come simbolo accessorio in serie nord-africane[1], sarde[2], siciliane[3] e maltesi[4].

In particolare con il 238 a.C., data che segna la fine della rivolta dei mercenari in Africa e l'intervento romano in Sardegna, il tipo delle spighe, come tema principale del rovescio, scompare dalle serie puniche per riemergere, ancora come tale, soltanto dal II sec. a.C. nelle emissioni neopuniche di Numidia e Mauretania[5].

Il tentativo di definire se le spighe che compaiono sulle emissioni puniche sono la rappresentazione puntuale di cereali realmente coltivati e, in tal caso legarle ad un preciso contesto agricolo ed economico, potrebbe fornire nuovi ed utili dati alla discussione sull'attribuzione della serie in bronzo D/ testa velata R/ tre spighe (Fig. a), ancora indicata come pertinente a zecca incerta d'Africa o Sardegna del 241 a.C. La serie riconia per la maggior parte esemplari conosciuti, monete sarde del 264-241 a.C. col al R/ protome equina (serie IA) e R/ cavallo stante (serie II), cui si aggiungono anche monete con al R/ il tipo originario della protome equina (serie IA) che hanno subìto la doppia riconiazione. Gli esemplari sardi dopo essere stati reimpressi dal tipo della divinità velata e delle tre spighe ricevono, infatti, un'ulteriore riutilizzazione da parte delle serie a leggenda ΛΙΒΥΩΝ emessa dai mercenari durante la rivolta del 241 a.C.[6] L'attribuzione della serie D/ testa velata R/ tre spighe a zecca sarda[7] trova una significativa motivazione, anche se non definitiva, nel quasi esclusivo utilizzo per questa serie di monete sarde come

---

* Istituto per la Civiltà fenicia e punica. Consiglio Nazionale delle Ricerche, Roma.

** Elenco delle abbreviazioni : MANFREDI, *Grano* = L.I. MANFREDI, *Il grano e l'orzo tra Sardegna e Nord-Africa* (in corso di stampa); MANFREDI, *Riconiazione* = L.I. MANFREDI, *Riconiazione ed errori di conio nel mondo punico*, in *RStudFenici*, 18 suppl., 1990; MANFREDI, *Sardegna* = L.I. MANFREDI, *Le monete della Sardegna punica*, Sassari, 1987; *SNG Cop.* = *Sylloge Nummorum Graecorum. The Royal Collection of Coins and Medals. Danish National Museum. North Africa. Syrtica. Mauretania*, Copenhague, 1969.

1 *SNG Cop.* 226-232.

2 MANFREDI, *Sardegna*, p. 12, 15, 16.

3 G.K. JENKINS, *Coins of Punic Sicily*, IV, in *RSN*, 57, 1978, n. 295.

4 *SNG Cop.* 226-232, 465-466.

5 Se si fa eccezione per le monete di Masternissa del 81-48 a.C. con al D/ testa maschile e al R/ una spiga e un grappolo cf. *SNG Cop.* 322, e quella della città di Cirta con al D/ busto di Tyche e al R/ due spighe del periodo precedente al 46 a.C. Cf. J. MAZARD, *Corpus Nummorum Numidiae Mauretaniaeque*, Paris, 1955, p. 157, n. 529, le serie in cui le spighe compaiono più frequentemente sole o con altri simboli, sono quelle pertinenti alle città autonome della Mauretania. Nel II-I sec. a.C. una sola spiga in associazione con altri simboli compare sulle serie di : Camarata cf. *SNG Cop.* 676-677; Sala cf. *SNG Cop.* 715-717; zecca incerta di Mauretania cf. *SNG Cop.* 748; su due diverse emissioni di Lixus cf. *SNG Cop.* 705-706, 707-712; Russadir cf. *SNG Cop.* 713-714. Le tre spighe ricompaiono come tipologia esclusiva del R/ sulle serie in argento e bronzo di Iol del II sec. a.C. cf. *SNG Cop.* 679-685; in quella di Tingis del II-I sec. a.C. cf SNG Cop. 734-737. Le due spighe compaiono sulle serie del II-I sec. a.C. di Tamuda cf. *SNG Cop.* 718-719, 730-733; di Tingis cf. *SNG Cop.* 720-724, 727, 728-729; di Zili cf. *SNG Cop.* 743-744 e di zecca incerta di Mauretania cf. *SNG Cop.* 751. Infine una sola spiga compare su un'emissione del II-I sec. a.C. di Tingis cf. *SNG Cop.* 738.

6 Cf. da ultimo MANFREDI, *Riconiazione*, p. 38-47.

7 E.S.G. ROBINSON, *The Coinage of the Libyan and Kindred Sardinian Issues*, in *NC*, s. 6, 3, 1943, p. 12-13.

tondello[8]; tuttavia nuovi dati suggeriscono di riesaminare la possibile afferenza della serie alla zecca africana.

Le ricerche metallografiche svolte da I. Carradice e S. La Niece del British Museum su un rinvenimento proveniente dalla Tunisia, composto quasi esclusivamente dalle serie con al D/ aratro e al R/ tre spighe, hanno evidenziato l'utilizzo di due leghe, una in rame con impurità di arsenico e una di bronzo con stagno, interpretate dagli studiosi come un tentativo mal riuscito dei rivoltosi africani di emettere monete ad imitazione di quelle cartaginesi in argento o biglione[9].

Il confronto stilistico, inoltre, delle tre spighe sulle monete di zecca incerta con le tre spighe delle serie sarde (VA e B) (Fig. b) sembra mostrare tipi di graminacee diverse. Ci si è allora chiesto se le dissonanze fossero soltanto dovute ad una diversa esecuzione stilistica o se corrispondessero a diverse specie di cereali. Nel tentativo di chiarire la situazione si è ricorsi dall'autorevole competenza del dott. Ersilio Desiderio, direttore dell'Istituto Sperimentale di Cerealicoltura del Ministero dell'Agricoltura, che ha riconosciuto nei rovesci delle due serie diversi tipi di spighe : grano e orzo.

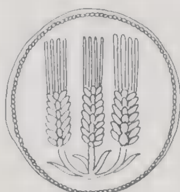


Fig. a



Fig. b

Dall'attento esame autoptico eseguito sugli esemplari delle due serie monetali è risultato che il rovescio delle monete sicuramente sarde rappresenta spighe di grano, quella delle monete di zecca incerta spighe d'orzo.

Mettendo a confronto le indicazioni tipologiche fin qui raccolte con le notizie storiche in nostro possesso sull'agricoltura dell'Africa e della Sardegna si ha la conferma della prevalenza della coltivazione del grano in Sardegna e delle grandi estensioni delle colture di orzo in Nord-Africa. Va in ogni caso sottolineato che le due colture sono attestate in entrambe le aree anche se differenti sembrano essere le estensioni e la quantità di prodotto coltivato[10].

Se motivazioni geografiche e climatiche sembrano in particolare favorire la coltivazione dell'orzo nel Nord-Africa, la produzione di grano della Sardegna sembra meglio potersi spiegare con l'applicazione di tecniche agrarie più evolute, atte a dare un prodotto più pregiato, più facilmente trasportabile e più richiesto dal mercato. Di tale scelta economica può essere spia indiretta il brano del *De Mirabilibus Auscultationibus*, 100, in cui si ricorda il divieto cartaginese di piantare alberi da frutto in Sardegna, a favore, si deduce, della coltivazione intensiva dei cereali e in particolare del grano[11]. In questo modo dovevano essere prodotte quantità di cereali ben superiori al fabbisogno di Cartagine, tenendo conto che lo stato cartaginese poteva contare anche sui prodotti nord-

---

8 Cf. da ultimo R. ZUCCA, *Ampsicora e il territorio di Cornus*, in *Atti del II Convegno sull'archeologia romana e altomedioevale nell'Oristanese*, Taranto, 1988, p. 37, nota 45.

9 I.A. CARRADICE e S. LA NIECE, *The Libyan War and Coinage : a New Hoard and the Evidence of Metal Analysis*, in *NC*, 148, 1988, p. 43-45; da ultimo inoltre MANFREDI, *Riconiazione*, p. 73-80.

10 MANFREDI, *Grano*.

11 J. DEBERGH, *L'Occident phénicien et punique a-t-il connu une forme de communauté rurale?*, dans *Recueil de la Société Jean Bodin pour l'histoire comparative des institutions. Les communautés rurales, Varsovie, 1976*, Paris, 41, 1983, p. 391-402.

africani, e, fino ad un certo periodo, su quelli siciliani[12]. Un'abbondanza di cereali, quindi, con ogni probabilità destinata all'esportazione.

Roma, una volta sostituitasi a Cartagine nel dominio del Mediterraneo, si approvvigiona nelle stesse aree. Tali importazioni, soprattuto quelle di grano africano, dopo la seconda guerra punica, determinarono la rovina dei coltivatori italici e il declino dell'agricoltura della penisola[13]. Soltanto in epoca imperiale nel sud della Sardegna si cominciano a sostituire le coltivazioni cerealicole con vigneti, a sottolineare come l'impostazione economica punica, innestatasi probabilmente su una vocazione già paleosarda, rimane viva e operante anche in epoca romana[14]. Una eredità punica, quindi, che va a sommarsi con le altre che stanno emergendo da recenti studi in vari campi e che legano in modo sempre più stretto la cultura sarda a quella nord-africana.

Ritornando alla produzione nord-africana dell'orzo, interessante è la notazione di Appiano che specifica la presenza di magazzini d'orzo sui bastioni di Cartagine, mentre chicchi d'orzo bruciati sono stati rinvenuti nelle tombe della metropoli[15]. Infine, le spighe riprodotte sulle stele di Cartagine, per le quali C. Picard propone una lettura dubbia come *épis de blé, d'orge ou de mil*[16], risultano essere anch'esse spighe di orzo.

Tutti questi dati concorrono a sottolineare l'importanza ricoperta dalla coltivazione dell'orzo nel Nord-Africa e in particolare del legame di tale prodotto con le popolazioni indigene. L'apparizione del cereale come simbolo principale del R/ delle emissioni della rivolta libica sembra assumere, in questa ottica, un significato politico ed economico del tutto particolare. A tale proposito è interessante ricordare un passo di Polibio (I, 71, 1) che sottolinea la preoccupazione dei Cartaginesi che i Libici si uniscano ai mercenari durante la rivolta del 241 a.C. perché da essi dipendeva l'approvvigionamento dei cereali. Inoltre, si è già ricordato in altre sedi come la scelta di rappresentare sul D/ della serie con al R/ le tre spighe risalenti alla rivolta libica la divinità velata in cui confluiscono valenze religiose diverse e complesse, sembra in qualche modo avvalorare la tesi del loro legame con l'Africa e in particolare con Sicca[17].

L'aspetto più qualificante che emerge dall'esame di questa serie sembra, quindi, essere proprio quello di un profondo sincretismo avvenuto, all'epoca della rivolta libica, tra temi di tradizione e origine diversa nel tentativo di caratterizzare e unificare differenti componenti culturali ed etniche in un'entità autonoma capace di contrapporsi o forse anche sostituirsi allo stato cartaginese. Il tentativo dei mercenari ribelli d'Africa di constituirsi in un'unità che si riconosce in una propria monetazione, e si sostituisce a quella di Cartagine anche attraverso la riconiazione delle sue emissioni, dovette rappresentare per la metropoli africana una grave minaccia. In questo contesto la scelta di una tipologia completamente nuova come quella delle tre spighe d'orzo non può essere senza significato. La forte connotazione etnica, che sembra accompagnare ogni simbolo e ogni lettera proposta sulle serie della rivolta, fa ragionevolmente supporre che anche la rappresentazione dell'orzo avesse una precisa valenza etnica o culturale. Il riferimento

---

12 Sul ruolo della Sicilia nella produzione ed esportazione del grano, cf. G. CAVALLARI, *La campagna granaria in Sicilia nell'epoca romana*, Catania, 1951; G. DE SENSI SESTITO, *Relazioni commerciali e politica finanziaria di Gerone II*, in *Helikon*, 15-16, 1975-1976, p. 187-209; inoltre cf. G. NENCI, *L'etnico Ελυμοι e il ruolo del panico nell'alimentazione antica*, in *AnnaliSNSPisa*, 19, 4, 1989, p. 1255-1265.

13 G. MARASCO, *Aspetti dell'economia cartaginese fra la seconda e la terza guerra punica : L'Africa Romana*, 5, Sassari, 1988, p. 223-228.

14 R. MARTIN, *Recherches sur les agronomes latins et leurs conceptions économiques et sociales*, Paris, 1971, p. 13.

15 S. GSELL, *Histoire ancienne de l'Afrique du Nord*, IV, Paris, 1921, p. 9, nota 1.

16 C. PICARD, *Les représentations de sacrifice molk sur les ex-voto de Carthage*, in *Karthago*, 17, 1976, p. 109; cf. inoltre M. HOURS-MIEDANS, *Les représentations figurées sur les stèles de Carthage*, in *Cahiers de Byrsa*, 1, 1950, tav. XX; C. PICARD, *Les représentations de sacrifice molk sur les stèles de Carthage*, in *Karthago*, 18, 1978, p. 49.

17 Cf. MANFREDI, *Riconiazione*, p. 43-46; 79-80.

immediato sembra essere alle popolazioni berbere nord-africane delle grandi pianure interne, produttrici di cereali dalla preistoria all'epoca punica e romana. Le popolazioni nord-africane, i Libici delle fonti classiche, scelgono in questo caso di identificarsi con il loro simbolo economico più importante : l'orzo.

Più difficilmente valutabile è la documentazione sarda. La scelta della tipologia delle tre spighe sulla serie sardo-punica VA e B non sembra attribuibile ai mercenari rivoltosi dell'isola, sia per l'ampia diffusione della serie nell'isola e fuori di essa, sia per la scelta iconografica della Core come D/. La testa di Core è infatti uno dei tipi «ufficiali» dello stato cartaginese che accompagna tutta la storia della monetazione punica[18]. L'assunzione di una tipologia così fortemente impregnata di significati politici «legalitari» sembra difficilmente adeguarsi ad ambiti istituzionali che non siano quelli ufficiali. La serie delle tre spighe sembra, quindi, essere una monetazione dello stato cartaginese che ribadisce il controllo del proprio territorio e, probabilmente, il monopolio di quella cerealicoltura rivendicata, sul territorio nord-africano, dalle popolazioni indigene alleatesi con i rivoltosi. L'attenzione di Cartagine a tale coltivazione, in Sardegna, sembra ribadire quanto sopra detto a proposito di una possibile esportazione della produzione in eccedenza e delle motivazioni commerciali che sembrano aver fatto preferire nell'isola la coltura del grano a quella dell'orzo.

L'importanza economica della Sardegna all'interno dell'«impero cartaginese» emerge appieno proprio in un momento di crisi come è il periodo tra il 241 e il 238 a.C. Cartagine anche attraverso una nuova politica monetale tenta di riaffermare il proprio dominio nell'isola usando lo stesso linguaggio formale dei rivoltosi nord-africani. Ribadisce così con la Core la propria legittimità istituzionale, con il grano il proprio monopolio agricolo e commerciale. Monopolio che delega alle popolazioni autoctone il compito di coltivare i cereali e gli altri prodotti della terra.

Un'interpretazione in tal senso concorda con la rilettura che R. Martin fa del passo di Cicerone (*De Republica*, II, 4, 7). Cicerone ricorda che l'economia di Cartagine era basata esclusivamente sul commercio marittimo a discapito dell'agricoltura e dell'arte militare. Tale affermazione è sempre stata interpretata come una scarsa conoscenza dell'A. della situazione cartaginese, essendo in netto contrasto con quanto evidenziato in tutte le altre fonti : l'attenzione della metropoli nord-africana alla scienza agronomica. R. Martin sottolineando l'accostamento fatto da Cicerone tra agricoltura e organizzazione militare, lo interpreta ricordando come a Cartagine entrambe fossero in mano di schiavi o popolazioni sottomesse e di mercenari, mentre ai Cartaginesi era riservata la direzione e lo sfruttamento delle risorse così prodotte[19]. Tale lettura, tra l'altro, bene si adatta alla situazione della serie VA e B, in opposizione a quelle della rivolta libica in cui l'appello al simbolo delle tre spighe di orzo è una rivendicazione, da parte dei rivoltosi, del legame diretto con la produttività della propria terra.

---

18 Sulla lettura della testa divina come Core cf. da ultimo E. ACQUARO, *Ricerche di numismatica punica : rilettura e proposte*, in *RIN*, 90, 1988, p. 51-52; per il persistere ancora della interpretazione come raffigurazione di Tanit cf. da ultimo M.P. GARCÍA-BELLIDO, *El tesoro de Mogente y su entorno monetal*, Valencia, 1990, p. 140-145.

19 R. MARTIN, *Recherches* ..., p. 37-43; J. DEBERGH, *L'Occident* ..., p. 397.

Economia, coniazioni e circolazione monetale a *Locri Epizephyrii (Bruttium)*

Federico BARELLO*

Locri Epizefiri è nota da sempre ai numismatici che si sono occupati di *Magna Graecia* per la peculiarità delle sue coniazioni. Da tempo si è concordi, infatti, ad assegnare le prime emissioni locresi alla metà circa del IV sec. a.C.[1], due secoli dopo, dunque, l'inizio delle serie battute nelle principali città d'Italia meridionale.

Dietro questo ritardo si è vista una decisione politica da parte dell'aristocrazia dominante, la nobiltà delle *hekatòn oikíai* (Polyb., XII, 5, 6-11). Il mantenimento dello *status quo* sociale era infatti controllato dal rigido codice legislativo attribuito a Zaleuco, considerato il più antico (Strabo, VI, 1, 8) e fra i migliori del mondo greco (Plato, *Leg.*, I, 638a-b; *Tim.*, 20A; Demosth., *Adv. Timocr.*, 139-141; Ael., *Var. Hist.*, II, 22) : questo prevedeva una serie di norme a carattere antisuntuario (Diod. Sic., XII, 21; Polyb., XII, 6, 7a (= Athen., VI, 264c) e 9, 5; Zenob., V, 4; Heracl. Lembus, *Const.*, 60), e, soprattutto, quella di non alienare il *kléros*, il lotto di terreno primitivo (Arist., *Pol.*, 1266b), in modo da non creare squilibri all'interno di una società basata sul possesso della terra[2].

Si può così far rientrare Locri nel novero delle *póleis* che operarono un rifiuto nei confronti della moneta coniata : tra queste in primo luogo Sparta, che iniziò a battere moneta solo per iniziativa di Areo I (267-265 a.C.)[3], e per cui il parallelo con Locri è estendibile sul piano legislativo, vincolata com'era dalla ferrea costituzione di Licurgo, che fissava margini invalicabili alle classi sociali, condannando il possesso di ricchezza (Xenoph., *Lac. Res.*, VII, 5). Più autori antichi hanno riferito sull'uso di una moneta convenzionale di ferro tra gli Spartiati, cui era vietato il possesso di oro e argento (Ps. Plat., *Eryxias*, 402b; Plut., *Lyc.*, 9, 1 e *Lys.*, 17; Polyb., VI, 49), in analogia con i *sidáreoi* di Bisanzio e le monete di cuoio di Cartagine[4]. Pare più probabile che si tratti di un'invenzione letteraria a scopo ideologico, piuttosto che realtà storica[5].

---

* Dottorato di ricerca in archeologia. Università di Torino e Napoli.
La mia gratitudine va a Marcella Barra Bagnasco (Università di Torino) e a Claudio Sabbione (Soprintendenza Archeologica della Calabria), che mi hanno concesso e facilitato in tutti i modi lo studio del materiale numismatico da Locri (Torino, novembre 1991).

1 B.V. HEAD, *Historia Numorum*, London, 1911[2], p. 101.

2 Sull'*eunomía*, ed in particolare quella locrese : D. MUSTI, *L'economia in Grecia*, Roma-Bari, 1981, p. 47-62. Sulle norme aristocratiche a protezione della proprietà terriera : D. ASHERI, *Laws of Inheritance, Distribution of Land and Political Constitutions in Ancient Greece*, in *Historia*, 12, 1963, p. 1-23. Di particolare interesse una legge arcaica della Locride Ozolia (*IG*, IX, 1[2], 3, n°609) contro la redistribuzione della terra : M. AUSTIN, P. VIDAL-NAQUET, *Economia e società nella Grecia antica*, Torino, 1982, p. 228-229. Sul carattere di freno a sommovimenti interni alla compagine sociale della legislazione di Zaleuco : E. LEPORE, *Rapporti ed analogie di colonizzazione tra Sicilia e Magna Grecia*, in *Kokalos*, 14-15, 1968-1969, p. 73-75; D. MUSTI, *Problemi della storia di Locri Epizefiri*, in *Atti Taranto*, 16, 1976, p. 60-63, 72-85; R. VAN COMPERNOLLE, *La législation aristocratique de Locres Épizéphyrienne dite législation de Zaleukos*, in *AC*, 50, 1981, p. 767-769.

3 B.V. HEAD, *op. cit.*, p. 434-435; S. GRUNAUER-VON HOERSCHELMANN, *Die Münzprägung der Lakedaimonier*, Berlin, 1978, p. 3.

4 Su queste : G. NENCI, *Considerazioni sulle monete di cuoio e di ferro nel bacino del Mediterraneo e sulla convenzionalità del loro valore*, in *AnnaliSNSPisa*, IV/3, 1974, p. 639-657.

5 H. MICHELL, *The Iron Money of Sparta*, in *The Phoenix*, suppl. al n°1, 1947, p. 42-44; O. PICARD, *Xénophon et la monnaie à Sparte*, in *REG*, 93, 1980, p. XXV-XXVI; M.H. CRAWFORD, Sidareoi *at Byzantium*, in *Athenaeum*, 60, 1982, p. 276. Vedi anche le tradizioni a sfondo moralistico sull'uso di moneta convenzionale a Roma, recentemente esaminate da S. PENNESTRÌ, *Alla ricerca dei* nummi veteres regii, in *AIIN*, 37, 1990, p. 335-344.

Nello stesso quadro, infatti, potrebbero inserirsi la «*moralische Kritik an der Allmacht des Geldes*» presente negli scrittori di V e IV secolo[6], e le utopie politico-filosofiche che, almeno dal IV sec. a.C., ipotizzarono l'abolizione della moneta in metallo pregiato, sostituendola con valuta puramente convenzionale[7]. Così Platone ammise, nella sua Repubblica, la moneta e le ricchezze nella vita dei cittadini, ad esclusione dei «guardiani» (Plato, *Resp.*, 371b, 416e-423a), ma teorizzando poi, nelle Leggi, una moneta convenzionale, un *epichórion nómisma*[8], destinato ad uso interno (*Leg.*, 741e-742c). Aristotele, in due celeberrimi passi (*Eth. Nic.*, 1133a; *Pol.*, 1257a-b), la accettò come elemento di scambio tra produttori, necessario solo in quanto serviva a soddisfare i bisogni connessi all'autosufficienza, escludendo – in quanto contro natura – il commercio tendente ad un profitto[9]. Diogene ipotizzò l'uso degli astragali come moneta (Athen., IV, 159C; Philod., col. 14), in quanto privi di valore intrinseco, riaffermando nuovamente la necessità di frenare l'accumulo di ricchezza[10], mentre Zenone di Cizio pare aver bandito del tutto il *nómisma* nella sua *Politeía*[11], sia ad uso interno che per operazioni all'estero (Diog. Laert., VII, 34).

La tendenza era comunque quella di bloccare i mutamenti all'interno del corpo sociale – quella mobilità tra *agathoí* e *kakoí*, tra *ploúsioi* e *pénetes*, aborrita dall'autore dell'*Athenaîon Politeía* pseudo-senofontea[12] – nella perenne utopia di una società formata da cittadini *homoîoi*.

Se dunque la scelta di non emettere moneta è una scelta sostanzialmente politica, e non in prima istanza economica – come del resto la critica moderna ha evidenziato analizzando l'origine della moneta coniata[13] (discorso comunque troppo ampio per essere trattato in questa sede[14]) –, risulta perfettamente comprensibile come solo l'abbattimento della tirannide di Dionigi il Giovane, intorno al 346 a.C., e l'instaurazione di una democrazia moderata, possano aver portato Locri alla coniazione delle prime serie proprie[15], anche se i motivi reali che stanno alla base di questa, come delle altre emissioni, probabilmente ci sfuggiranno sempre.

---

6 K. CHRIST, *Die Griechen und das Geld*, in *Saeculum*, 15, 1964, p. 225.

7 M. LOMBARDO, *Elementi per una discussione sulle origini e funzioni della moneta coniata*, in *AIIN*, 26, 1979, p. 95-98.

8 Vd. anche il dialogo pseudo-platonico *Eryxias*, dove (399e-400e) si pone l'accento sulla convenzionalità della moneta di cuoio di Cartagine, di ferro degli Spartani, di pietra degli Etiopi : M. GIACCHERO, *Ragionamenti socratici sulla ricchezza e sulla moneta nel dialogo pseudoplatonico* Eryxias, in *RIN*, 75, 1973, p. 7-38, in part. p. 23-37.

9 M.I. FINLEY, *Aristotle and Economic Analysis*, in *Past and Present*, 47, 1970, p. 3-25; S. MEIKLE, *Aristotle and the Political Economy of the Polis*, in *JHS*, 99, 1979, p. 57-73; A. MAFFI, *Circolazione monetaria e modelli di scambio da Esiodo ad Aristotele*, in *AIIN*, 26, 1979, p. 161-184.

10 A. LANGELLA, *Sinope, Diogene e la moneta*, in *DArch*, 1990/1, p. 114-123.

11 H.C. BALDRY, *Zeno's Ideal State*, in *JHS*, 79, 1959, p. 11.

12 É. WILL, *La monnaie dans les cités grecques de l'époque classique*, in *Numismatique antique. Problèmes et méthodes. Actes du colloque organisé à Nancy du 27 septembre au 2 octobre 1971 par l'Université de Nancy II et l'Université Catholique de Louvain*, éd. par J.-M. DENTZER, Ph. GAUTHIER et T. HACKENS (*Annales de l'Est*, 44), Nancy-Louvain, 1975, p. 241-242.

13 Ampia bibliografia esaminata in M. LOMBARDO, *art. cit.*, cui si può aggiungere : O. MURRAY, *La Grecia delle origini*, Bologna, 1983 (ediz. orig. Glasgow, 1980), p. 272-276; M.H. CRAWFORD, *La moneta in Grecia e a Roma*, Roma-Bari, 1982; D. MUSTI, *L'economia in Grecia*, Roma-Bari, 1987, p. 70-88; ID., *Storia greca*, Roma-Bari, 1989, p. 261-267, con ulteriori citazioni.

14 Rassegna di cause e fattori concomitanti nelle emissioni di moneta antica in C.J. HOWGEGO, *Why did Ancient States strike Coins?*, in *NC*, 150, 1990, p. 1-25.

15 In questo periodo dovrebbero collocarsi la serie di stateri Zeus/Eirene (*SNG ANS* 501) - troppo deboli, ci paiono, gli argomenti per un rialzamento al 375 a.C. portati da C. KRAAY, *Archaic and Classical Greek Coins*, London, 1976, p. 197, o addiritura al 422 a.C. in R. FUDA, *Osservazioni sulla collezione numismatica Scaglione e sulla monetazione di Locri Epizefiri*, in *Klearchos*, 85-88, 1980, p. 102-108, e (ammesso siano da attribuirsi a Locri) le serie in bronzo Zeus/Aquila ad

Sia, infatti, accettando una visione riduttiva dell'economia antica, nella quale la moneta greca rappresenta solo «*un pezzo di vanità, patriottismo o pubblicità locale, senza grande importanza*»[16], sia, invece, vedendo dietro l'emissione di moneta anche un interesse economico da parte dell'autorità emittente[17], resta comunque da registrare una *mancanza d'interesse* da parte dell'aristocrazia locrese per uno o tutti gli aspetti coinvolti, ed un cambio di indirizzo nella politica della città sopravvenuto con la perdita di potere da parte di questa.

Ma un secondo aspetto del problema è da evidenziare, quello che concerne l'*uso*, e dunque la *circolazione* di moneta a Locri nel periodo che precedette l'adozione di serie proprie.

Cinquant'anni fa Laura Breglia aveva concluso che fino alla metà del IV sec. a.C. «*a Locri dovettero circolare monete delle altre zecche italiote*»[18]. Ora è pur vero che per l'età arcaica la documentazione è troppo esigua, e ambigua, per essere valida a giustificare la presenza di un'economia monetale a Locri – sia pure imbrigliata e soffocata dai rigidi vincoli sociali imposti dalla costituzione –, e stiamo pensando ai tesoretti di incusi di Gerace (*IGCH* 1880), rivelatosi come inesistente[19], e di Cittanova (*IGCH* 1889), il cui contesto di rinvenumento non è noto (e rimane il dubbio se debba essere ascritto ad ambiente indigeno piuttosto che greco), con l'incertezza che deriva dall'impossibilità di definirne il valore in termini di «circolazione»[20] : ma questo non è sufficiente ad alimentare l'immagine di Locri come «città senza moneta»[21], in cui l'economia fosse basata unicamente sull'autosufficienza data dallo sfruttamento agricolo della *chóra*, priva di commerci e di scambi, ed in cui l'artigianato costituisse l'unica valvola di sfogo per le pressioni sociali portate dall'aumento demografico, limitatamente ad un *mercato chiuso interno* comprendente le subcolonie di Medma e Hipponion[22].

---

ali chiuse su roccia (*SNG ANS* 532-539) : S. GARRAFFO, *Zeus Eleutherios - Zeus Olympios. Note di numismatica siracusana*, in *AIIN*, 23-24, 1976-1977, p. 13 nota 19, p. 23-24 nota 63; ID., in *Atti Taranto*, 16, 1976, p. 331-332; A. STAZIO, *Moneta e scambi*, in *AA.VV.*, *Megale Hellas*, Milano, 1983, p. 151.
Per gli avvenimenti storici che portarono al rivolgimento politico dello stato locrese : E. CIACERI, *Storia della Magna Grecia*, Milano-Napoli, 1940², vol. II, p. 456-457; D. MUSTI, *Problemi...*, p. 96-106.

16 J.M. KEYNES citato da M.I. FINLEY, *The Ancient Economy*, Berkeley-Los Angeles, 1973, p. 166. Anche M.H. CRAWFORD, *La moneta...*, p. 29-41, solleva dubbi sul fatto «*che poleis greche dell'epoca classica abbiano normalmente tratto un significativo profitto dalla coniazione di monete d'oro e d'argento*» (p. 31).

17 Così G. LE RIDER, *À propos d'un passage des* Poroi *de Xénophon : la question du change et les monnaies incuses d'Italie du Sud*, in *Kraay-Mørkholm Essays. Numismatic Studies in the Memory of C.M. Kraay and O. Mørkholm*, Louvain-la-Neuve, 1989, p. 159-172, per gli incusi magno-greci; O. MØRKHOLM, *Some Reflections on the Production and Use of Coinage in Ancient Greece*, in *Historia*, 31, 1982, p. 290-292, per l'Atene di IV secolo; M.H. CRAWFORD, *La moneta...*, p. 49, per le emissioni in bronzo.

18 L. BREGLIA, *Contributo allo studio della circolazione monetale in Magna Grecia*, in *RAAN*, 19, 1938-1939, p. 150, 158.

19 N.F. PARISE, *Sulla circolazione di moneta straniera a Locri fra VI e IV secolo. La documentazione dei ripostigli. Breve messa a punto*, in *StudMisc*, 22, 1974-1975, p. 168-176.

20 A. STAZIO, *Considerazioni sulle prime forme di tesaurizzazione monetaria nell'Italia meridionale*, in *Actes du 9e Congrès International de Numismatique (Berne, septembre 1979)*, Louvain-la-Neuve-Luxembourg, 1982, p. 56, 63-68. *Contra* : N.F. PARISE, *Le emissioni monetarie di Magna Grecia fra VI e V sec. a.C.*, in *Storia della Calabria antica*, vol. I, Roma-Reggio C., 1988, p. 317-318.

21 E. POZZI PAOLINI, *La monetazione*, in *Atti Taranto*, 16, 1976, p. 298-299; EAD., *La moneta a Locri*, in D. MUSTI (a cura di), *Le Tavole di Locri (Colloquio, Napoli, 1977)*, Roma, 1979, p. 174; N.F. PARISE, in *Atti Taranto*, 16, 1976, p. 335-336. *Contra* : S. GARRAFFO, *op. cit.*, p. 329-330; ID., *Le riconiazioni in Magna Grecia e Sicilia*, Catania, 1984, p. 152.

22 B. D'AGOSTINO, *Appunti sulla funzione dell'artigianato nell'occidente greco dall'VIII al IV sec. a.C.*, in *Atti Taranto*, 12, 1972, p. 221-229.

Il progredire delle ricerche archeologiche ha già incrinato questa visione, mostrando quanto fitti siano stati i contatti, soprattutto con la Sicilia, ed in particolare Siracusa – con cui è ben nota la strettissima amicizia politica, almeno a partire dell'età dei Dinomenidi –, ad esempio nei campi della produzione artigianale della coroplastica[23] (dal VI sec. a.C.) e della ceramica a figure rosse (IV sec. a.C.)[24], oltre che per il tempio ionico di V sec.[25]

Per quanto attiene all'ambito strettamente numismatico, è nostra opinione che a Locri circolasse moneta straniera, in misura rilevabile perlomeno a partire della fine del V sec. a.C., quando cioè la circolazione fiduciaria del bronzo era ormai un fatto pienamente acquisito nel mondo siceliota ed italiota, e le *póleis* magno-greche e di Sicilia emettevano abbondanti serie di monete bronzee a basso valore nominale, destinate agli scambi minuti della vita di tutti i giorni[26].

Le ricerche archeologiche condotte a Locri negli ultimi quindici anni da parte del Dipartimento di Archeologia dell'Università di Torino in collaborazione con la Soprintendenza Archeologica della Calabria, sotto la direzione della Prof.ssa M. Barra Bagnasco, hanno portato alla luce quasi trecento monete (vd. Appendice), in gran parte di bronzo, che costituiscono un campione già sufficientemente articolato per valutare il fenomeno della circolazione monetale nell'area cittadina. Riteniamo infatti che il materiale sporadico fornito dagli scavi archeologici abbia una valenza fondamentale per lo studio e l'interpretazione dei fenomeni di comparsa, circolazione, uscita dal mercato della moneta coniata, fornendo un'integrazione essenziale ai dati forniti dai ripostigli, sinora al centro dell'attenzione, ma dotati di ben noti, ampii limiti[27], soprattuto quando questo materiale sia dotato di un preciso contesto stratigrafico.

Le considerazioni qui esposte nascono dall'identificazione e dallo studio dei materiali provenienti dagli scavi condotti dal 1976 ad oggi a Locri Epizefiri[28], in particolare nel quartiere abitativo/artigianale di contrada Centocamere (fine VI-III sec. a.C.), e alla grande «Casa dei leoni» di contrada Marasà Sud (metà IV-prima metà

Per quanto riguarda la monetazione delle due subcolonie -- il cui rapporto con quella della madrepatria è tutto da chiarire --, molto lavoro resta da fare sull'inquadramento cronologico delle varie serie. Per ora : G. GORINI, *Per uno studio della monetazione di Medma*, in *NAC*, 14, 1985, p. 127-140; C. VAN DER MERSCH, *Monnaies et amphores commerciales d'Hipponion*, in *PP*, 221, 1985, p. 110-145.

23 M. BARRA BAGNASCO, *Aspetti di vita quotidiana*, in *Locri Epizefiri III. Cultura materiale e vita quotidiana*, Firenze, 1989, p. 34-36; M. RUBINICH, *Arule con zoomachia, ibidem*, p. 126-129; N. ALLEGRO, *Le terracotte figurate*, in *AA.VV, Lo stile severo in Sicilia (Catalogo della mostra, Palermo)*, Palermo, 1990, p. 128-130.

24 Da ultimo : M. SGUAITAMATTI, *Frammenti di ceramica italiota a figure rosse*, in *Locri Epizefiri IV. Scavi a Marasà Sud*, Firenze, 1992, con bibl. prec.

25 G. GULLINI, *La cultura architettonica di Locri Epizefiri*, Taranto, 1980, p. 45-110.
Si può anche ricordare la presenza di pietre laviche di provenienza etnea -- in origine, probabilmente, facenti parte della zavorra di navi --, reimpiegate nelle strutture murarie di Centocamere a partire della fine del VI sec. a.C. : A.M. DE FRANCESCO e W. FRISATTO, *Utilisation de basalte provenant de l'Etna dans les constructions de Locri Epizefiri-Centocamere (Calabre)*, in *RevArchéom*, 10, 1986, p. 25-32.

26 *Le origini della monetazione in bronzo in Sicilia e Magna Grecia (Atti del VI Convegno del Centro Internazionale di Studi Numismatici, Napoli, 1977)*, in *AIIN*, suppl. al n°25, 1979, *passim*.

27 T. HACKENS, *La circulation monétaire, questions de méthode*, in *Numismatique antique. Problèmes et méthodes...*, p. 215-219.

28 Su cui, oltre alle annuali relazioni di M. BARRA BAGNASCO ai Convegni di Studi sulla Magna Grecia (Taranto), pubblicate nei relativi *Atti* (10, 1970, e ss.), vd. i volumi collettivi : *Locri Epizefiri I*, Firenze, 1977; *Locri Epizefiri II. Gli isolati I2 e I3 dell'area di Centocamere*, Firenze, 1989 (con alcune monete dagli scavi 1973-1978 citate nel capitolo di M. BARRA BAGNASCO, *Lo scavo*, alle p. 7-65); *Locri Epizefiri III. Cultura materiale e vita quotidiana*, Firenze, 1989; *Locri Epizefiri IV. Scavi a Marasà Sud*, Firenze, 1992. In generale su Locri, con bibliografia completa : L. COSTAMAGNA e C. SABBIONE, *Una città in Magna Grecia. Locri Epizefiri*, Reggio Calabria, 1990.

III sec. a.C.). Si tratta di 295 monete (243 greche e 21 romane) provenienti da rinvenimenti isolati[29] (87,8 %), tesoretti[30] (9,5 %), e tombe di epoca romana (2,7 %). Si è inoltre tenuto conto dei dati pubblicati da Enrica Pozzi Paolini, comprendenti i rinvenimenti anteriori al 1976[31], e dei dati parziali sulla locale collezione Scaglione, resi noti da Roberto Fuda[32].

Se dei cinque incusi noti[33] non possiamo valutare il significato, poichè ne ignoriamo per lo più il contesto originale di provenienza, così come degli argenti di V sec. a.C. di Siracusa e Leontini segnalati dalla Pozzi[34], sono le prime emissioni in bronzo di Siracusa, Leontini e Messana, dell'ultimo quarto del V sec., a far registrare una presenza quantitativamente significativa, tale da giustificare l'opinione che almeno da quel momento Locri conoscesse e utilizzasse pienamente la moneta coniata[35].

Il tipo di circolazione di questa moneta bronzea, infatti, strettamente fiduciaria, con una funzione legata «*alle necessità della vita quotidiana, dovrebbe portare a minori possibilità di diffusione lontano dai centri di coniazione. Ne consegue che la presenza di moneta allogena di bronzo in un centro indica evidentemente una pesante dipendenza economico-commerciale di questo dal centro coniatore della moneta*»[36].

Dunque, non solo Locri conobbe l'uso della moneta coniata man mano che essa, per gli innegabili vantaggi che offriva, prese piede nelle transazioni commerciali al posto degli altri mezzi di valutazione e scambio, ma riconobbe fin dall'inizio l'uso della moneta bronzea, prettamente fiduciaria, nel momento in cui essa divenne strumento di trattazione minuta nei centri della Sicilia orientale, con cui, evidentemente, intratteneva contatti commerciali. Che in essi non fosse coinvolta l'entità statale, lo dimostra il fatto che l'oligarchia dominante non ne è stata stimolata ad emettere moneta, e quindi a ricavarne quel margine di guadagno che la coniazione, e l'imposizione, di moneta propria permetteva. Ma questo non significa che, a livello inferiore, il mezzo monetale non fosse riconosciuto, accettato ed utilizzato, fosse anche solo come portato della grande frequenza da parte di pellegrini forestieri dei celebri santuari urbani e suburbani[37].

---

29 Oltre che dalle già citate contrade di Centocamere e Marasà, 6 esemplari provengono da piccoli saggi in contrada S. Cono (1976 e 1978), nel cuore della città antica.

30 Si tratta dei tesoretti di Locri Centocamere 1978/1, 1978/2, e Locri Marasà 1986, su cui : M. BARRA BAGNASCO, *Lo scavo* ..., p. 54-55 note 174-175; F. BARELLO, in *Ripostigli monetali in Italia. Schede anagrafiche*, Milano, 1990; ID., *Circolazione monetale a Locri e nel suo territorio in età greca e romana. Dati da recenti scavi*, in *PACT*, 35. *Vie et Survie des monnaies antiques (Seminario, Ravello, 1990)*, in stampa; ID., *Monete*, in *Locri Epizefiri IV*, *cit*.

31 Ma vi compaiono solo quelli d'età greca : E. POZZI PAOLINI, *La moneta*..., *passim*.

32 R. FUDA, *Osservazioni*..., *passim*.

33 Quattro elencati dalla Pozzi (tra cui uno di Sibari frammentario, da un contesto urbano di V sec. a.C. : *La moneta*..., n. 1-4), ed uno nella collezione Scaglione (R. FUDA, *Osservazioni*..., p. 79, 82).

34 E. POZZI PAOLINI, *La moneta*..., p. 156, ad eccezione degli esemplari provenienti dagli scavi di Centocamere 1969-1971 : di questi un tetradramma (Boehringer 165E, inv. C70/110) e due litre di Siracusa (*SNG Cop*. 675-676, inv. C71/210 e 269) provengono da livelli di V sec. a.C.
Molto problematici, dal nostro punto di vista, anche i rinvenimenti di monete argentee di VI e V sec. a.C. nella zona di Grotteria (in territorio locrese), riportati da R. FUDA, *Insediamenti e circolazione monetaria nella valle del Torbido*, in *RStorCalabr*, 6, 1985, p. 180-81.

35 Gli esemplari del nostro campione provengono da strati di IV-prima metà III sec. a.C., mentre non conosciamo i contesti di rinvenimento per quelli elencati dalla Pozzi Paolini (*La moneta*..., p. 156-157), ad eccezione di quelli dagli scavi 1969-1971 : uno siracusano (*SNG Cop*. 695, inv. C71/62) è stato rinvenuto in uno strato di V sec. a.C. Va comunque ricordato come l'esplorazione dei livelli di V secolo a Centocamere è stata sinora limitata a saggi di piccola estensione (M. BARRA BAGNASCO, *Lo scavo* ..., p. 55).

36 E.A. ARSLAN, *Un tesoretto di monete bronzee del III secolo a.C. scoperto a S. Eufemia Vetere nel 1974*, in *Klearchos*, 69-72, 1974, p. 76.

37 Su questi, da ultimo : M. TORELLI, *I culti*, in *Storia della Calabria antica* ..., p. 597-607, con bibl. prec.

Ben più saldo divenne il vincolo tra Locri e Siracusa per iniziativa di Dionisio I, che ne fece il caposaldo continentale all'interno del suo progetto espansionistico, e s'imparentò con una delle più illustri casate dell'aristocrazia locrese[38]. Le campagne militari di Dionisio nel Bruzio porteranno a Locri il controllo su Medma, Caulonia, Skylletion, Hipponion (394-379/8 a.C.)[39].

In questi anni la moneta siracusana penetrò in ambiente locrese in una proporzione sino ad allora sconosciuta. Il tiranno mise in atto riforme, con una politica monetaria che dava largo spazio alle emissioni fiduciarie di dramme e litre in bronzo[40]. Queste sono presenti in grande numero nei rinvenimenti locresi[41], e costituirono la valuta corrente nelle transazioni spicciole per un periodo di almeno un secolo, a giudicare dai contesti di ritrovamento, proveniendo alcune da strati del III sec. a.C., spesso in associazione con monete di Agatocle[42].

E un momento in cui la moneta siracusana s'impose con forza nel Bruzio, a giudicare almeno dai dati preliminari noti per Crotone, Reggio e Skylletion[43], ed in evidente conseguenza dei fortissimi interessi dionigiani nell'area.

In relazione a questi fenomeni possiamo spiegarci la presenza a Locri di moneta di provenienza siciliana, quale quella di Messana e la serie KAINON, nonché le serie siculo-puniche, portato evidentemente di relazioni commerciali in cui gran parte della moneta bronzea circolante allora in Sicilia orientale era riconosciuta ed accettata. Contatti che, inoltre, trovano conferma nella presenza a Locri, nel secondo quarto del IV sec. a.C., dell'*atelier* di un ceramografo di provenienza siceliota, il c.d. Pittore di Locri[44].

Con l'emissione delle prime serie in argento, Locri si allineò ai fenomeni monetali predominanti del periodo : la diffusione della moneta corinzia in Sicilia e Magna Grecia, ed il conseguente inizio di coniazioni di «Pegasi» da parte di Siracusa ed altre zecche in relazione alla spedizione di Timoleonte in Sicilia[45].

---

38 D. MUSTI, *Problemi...*, p. 96-102.

39 M. LOMBARDO, *La Magna Grecia dalla fine del V sec. a.C. alla conquista romana*, in *Magna Grecia. Lo sviluppo politico, sociale ed economico*, Milano, 1987, p. 56-68; G. DE SENSI SESTITO, *La Calabria in età arcaica e classica. Storia, economia, società*, in *Storia della Calabria antica ...*, p. 280-289.

40 *Le origini della monetazione di bronzo...*, *passim*; C. BOEHRINGER, *Zu Finanzpolitik und Münzprägung des Dionysos von Syrakus*, in *Essays in Honor of M. Thompson. Greek Numismatics and Archaeology*, Wetteren, 1979, p. 9-31; A. STAZIO, *Monetazione ed economia monetaria*, in *AA.VV.*, *Sikanie*, Milano, 1985, p. 110-112.

41 Come già notava A. CUTRONI TUSA, *Siracusa e Locri*, in *Kokalos*, 17, 1971, p. 55-61.

42 M. BARRA BAGNASCO, *Lo scavo ...*, p. 25 nota 75, 27 nota 82, 31 nota 96, 39 nota 127, 41 nota 133, 43 nota 139; F. BARELLO, *Monete...* A questi contesti editi si possono aggiungere altri dati inediti, ricavati preliminarmente dagli inventari di scavo delle campagne dell'Università di Torino in località Centocamere, negli anni 1969-1983 : un'altra dramma e 15 litre provengono da livelli di III sec. a.C.
Da notare anche la presenza di queste monete nei tesoretti di fine IV-inizi III sec. sopra citati (nota 30).

43 Crotone : M.A. MASTELLONI, in *Atti Taranto*, 23, 1983, p. 406-407; informazioni E.A. Arslan, che ringrazio. Reggio : M.A. MASTELLONI, *Rinvenimenti monetali a Reggio Calabria*, in *Studi per Laura Breglia*, in *BollNum* suppl. al n°4, 1987, p. 100-101. Skylletion : E.A. ARSLAN, *La moneta*, in R. SPADEA (a cura di), *Da Skylettion a Scolacium*, Roma-Reggio C., 1989, p. 189.

44 A.D. TRENDALL, *The Red-figured Vases of Lucania, Campania and Sicily. Supplement III*, Oxford, 1983, p. 29-31; ID., *Red Figure Vases of South Italy and Sicily. A Handbook*, London, 1989, p. 30. Ad una importazione di questi vasi da Siracusa a Locri pensa piuttosto U. SPIGO, *Il problema degli influssi della pittura vascolare attica nella ceramica siceliota a f. r.*, in *I vasi attici e le altre ceramiche coeve in Sicilia (Atti del Convegno, Catania-Camarina, 1990)*, in preparazione.

45 A. STAZIO, *Monetazione...*, p. 112-113, con bibl. prec.
Per le serie locresi : E. POZZI PAOLINI, *La monetazione...*, p. 221-241. Notare, tra i materiali del nostro campione, i «Pegasi» di Locri e Thyrreion, nonché quelli acarnani e corinzi dai tesoretti

Anche nella circolazione del bronzo «straniero» si riflette lo stesso orientamento, con la presenza – sia pure quantitativamente minore rispetto agli esemplari dionigiani – di moneta timoleontea e post-timoleontea, nonché delle zecche dello Stretto (Rhegion e Messana), mentre una presenza sporadica è quella fatta registrare dalle zecche d'Italia meridionale, quale Crotone, Thurii e Terina. Unica eccezione la serie Giovane con pileo/Scilla (*SNG Cop.* 1992), generalmente attribuita, con ancora alcuni dubbi, a Skylletion[46].

In questo stesso momento – poco dopo la metà del IV sec. a.C. – si può ascrivere la serie bronzea anepigrafe Zeus/Aquila ad ali chiuse su roccia (*SNG ANS* 532 ss.)[47], per molti versi ancora da inquadrare, ma in genere ritenuta locrese, di cui sono presenti, in questo lotto, tre esemplari.

Da interpretare alla luce di uno studio approfondito delle singole emissioni la scarsa presenza di moneta appartenente alle due subcolonie tirreniche locresi di Medma e Hipponion. Nel nostro gruppo è presente un unico esemplare bronzeo del tipo Apollo/Medma (*SNG Cop.* 1900), mentre la Pozzi e Fuda registrano cinque casi di monete ipponiati[48].

La fine del IV e gli inizi del III sec. a.C. furono teatro di nuovi avvenimenti politici, e nuovamente Locri strinse i suoi rapporti di alleanza con Siracusa : Agatocle, che intorno al 300 a.C. iniziò una politica di espansione nella Calabria attuale, ne fece probabilmente il suo caposaldo militare[49]. Ne ritroviamo le tracce nell'abbondante presenza di monete bronzee del re siracusano, in particolare dei tipi Artemide/Fulmine e Kore/Toro cozzante (*SNG Cop.* 758 ss., 779), elemento datante anche per i tre tesoretti rinvenuti[50], dove si mescolano alle serie siracusane di pieno IV sec. a.C., o anche ai «Pegasi» acarnani di fine IV-inizi III sec. a.C.

Intorno allo stesso periodo Locri dovette introdurre decise modifiche nella sua politica monetale, cambiando le serie argentee – rinnovate con tipi «locali»[51] –, e iniziando a battere serie bronzee con varietà di tipi e abbondanza di esemplari[52].

Solo uno studio sistematico consentirà di porre in sequenza le serie in bronzo locresi, chiarendone natura e cronologia; per ora si può constatare come queste predominino nella circolazione di III secolo a.C., e non sembra casuale il parallelo calo delle importazioni di moneta da Siracusa nell'arco degli stessi decenni[53].

Marasà 1986 (vd. nota 30), e Gerace Selleria 1940/I (F. BARELLO, in *Ripostigli monetali in Italia*..., Milano, 1991), a dimostrazione della penetrazione di questa moneta nell'ambiente locrese.

46 Da ultimo, P. VISONÀ, *The Coinage of Skylletion : an Archaeological Note*, in *GNS*, 40, 1990, p. 91-93.

47 Vd. *supra*, nota 15.

48 E. POZZI PAOLINI, *La moneta*..., p. 161 n. 677-679; R. FUDA, *Osservazioni*..., p. 79-81. Andrebbe chiarito il rapporto tra madrepatria e colonie tra seconda metà IV e III sec. a.C. : qualche tentativo in D. MUSTI, *Problemi*..., p. 112-118.

49 D. MUSTI, *Storia greca*..., p. 778. *Contra* : R. VAN COMPERNOLLE, *Agathoklès de Syracuse et Locres Épizéphyrienne*, in *Studia Varia Bruxellensia*, Leuven, 1987, p. 103-109.

50 Vd. *supra*, nota 30.

51 In accordo con le ipotesi di S. GARRAFFO, *Le riconiazioni*..., p. 114-123, 155-159, contro la cronologia tradizionale, all'epoca di Alessandro il Molosso, ancora sostenuta da E. POZZI PAOLINI, *La monetazione*..., p. 247 ss.

52 F. BARELLO, *Circolazione monetale*...; ID., *Monete, ... cit.*

53 La Pozzi (*La moneta* ..., p. 159, 162) elenca 181 bronzi attribuiti ad Agatocle, contro i 60 siracusani di pieno III sec. Per il periodo coincidente con l'attività di Pirro in Italia (M.B. FLORENZANO, *Cunhagens e Circulaçâo Monetária na Magna Grécia e Sicilia durante a Expediçâo de Pirro (Tese de Doutoramento mimeografada)*, Sâo Paulo, 1986, p. 114-133) restano tuttora aperti i problemi relativi alle ultime serie argentee locresi (recentemente : R. CANTILENA, *La riduzione ponderale a Siracusa*, in *DArch*, 1989/2, p. 16-17), all'emissione di tetradrammi e didrammi da parte del re epirota a Locri (P. LÉVÊQUE, *Pyrrhos*, Paris, 1957, p. 691-698, tav. VI,

Non pare da mettere in dubbio che la moneta romana fece la sua apparizione a Locri solo con la seconda guerra punica, o nel periodo immediatamente successivo[54]. Le stratigrafie di contrada Centocamere non documentano una frequentazione intensiva posteriore alla fine del III/inizi del II secolo a.C.[55], mentre la «Casa dei leoni» in contrada Marasà sud è già abbandonata verso la metà del III secolo a.C.[56], e dunque anche il materiale numismatico sporadico presente nel nostro campione dovrebbe interrompersi intorno a quell'epoca. Delle monete repubblicane presenti una proviene da una tomba di fine I sec. d.C.[57], mentre le altre quattro sono da contrada Centocamere : tra queste, due potrebbero documentare l'arrivo delle prime serie romane nella città, dal 205 a.C. sotto il pieno controllo di Roma[58], appartenendo ad emissioni coeve alla guerra annibalica (un asse fuso post-semilibrale ed un quadrante sestantale)[59]. Intorno allo stesso periodo, Locri probabilmente cessò di emettere moneta propria[60].

I due assi repubblicani spezzati appartengono invece alla circolazione degli ultimi due decenni del I sec. a.C. e dei primi del successivo, come è stato dimostrato[61].

Va poi osservato come da Centocamere provengano anche quattro bronzi imperiali, a testimoniare comunque il prolungarsi, sia pure in maniera episodica, di una qualche forma di frequentazione nell'area nei primi secoli della nostra era, mentre altri otto erano presenti come oboli per Caronte in altrettante tombe della necropoli di Marasà sud[62]. Tre esemplari, inoltre, sono stati rinvenuti in strati d'età romana da un saggio in c.da S. Cono, nel 1976[63].

6-8), ed al significato da attribuire ai tesoretti, parzialmente dispersi, *IGCH* 1972-1974 (alcuni esemplari attribuiti in E. POZZI PAOLINI, *art. cit.*, p. 171 n. 12-103, 161-194).

54 Come nella gran parte d'Italia : A. BURNETT, *The Currency of Italy from the Hannibalic War to the Reign of Augustus*, in *AIIN*, 29, 1982, p. 125-126.

55 M. BARRA BAGNASCO, *Lo scavo*, *passim*.

56 *Locri Epizefiri IV...*, *passim*.

57 Si tratta della *semuncia* semilibrale, proveniente dalla tomba 21 della necropoli di fine I/ prima metà II sec. d. C. di Marasà sud : F. BARELLO, *La necropoli d'età imperiale romana*, in *Locri Epizefiri IV ... cit.*

58 Per le vicende di Locri e dei *Bruttii* durante la guerra annibalica : A.J. TOYNBEE, *L'eredità di Annibale* (ediz. orig. London, 1965), Torino, 1981-1983, vol. I, p. 265; vol. II, p. 24-25, 73, 762-771.

59 L'asse fuso è consunto sino alla quasi totale scomparsa dei tipi, mentre il quadrante non deve avere circolato a lungo, essendo in buono stato di conservazione.
Da notare anche il tesoretto Locri Marasà 1951 (*IGCH* 2014; *RRCH*, 76 : 211-208 a.C.), con un quinario connesso alla prima emissione di denarii romani (M. CRAWFORD, *Roman Republican Coinage*, Cambridge, 19832, p. 30; I. NOVACO LOFARO, *Ripostigli con monete Brettie*, in *AIIN*, 21-22, 1974-75, p. 85-87, tav. IX, 4), e la presenza di una poco consunta semuncia semilibrale (*RRC* 38/7) e di un triente sestantale (*RRC* 119/5) – insieme a quattro assi post-sestantali – nella locale collezione Polito, esposta all'Antiquarium di Locri.

60 Non ci sono elementi nuovi a sostegno o a sfavore dell'ipotesi di una coniazione a Locri di alcune serie annibaliche (E.S.G. ROBINSON, *Carthaginian and other South Italian Coinages of the Second Punic War*, in *NC*, s. 7, 4, 1964, p. 52-54, tav. VII, 1, 3-9), ma pare significativa la totale assenza di bronzi di questo tipo nei vari campioni presi in esame (come già in P. VISONÀ, *Carthaginian Bronze Coinage in Southern Italy and Sicily during the Second Punic War*, in *Proceedings of the 10th International Congress of Numismatics, London, September 1986*, Wetteren, 1990, p. 85 nota 11). Inesistente una qualunque giustificazione storica per l'emissione a Locri di contemporanee serie dei Brettii, come evidenziato da E.A. ARSLAN, *Monetazione aurea ed argentea dei Brettii*, Milano, 1989, p. 51-52.

61 T.V. BUTTREY, *Halved Coins. The Augustean Reform and Horace*, Odes *I, 3*, in *AJA*, 76, 1972, p. 31-48.

62 Vd. *supra*, nota 57.

63 M. BARRA BAGNASCO, *Problemi di urbanistica locrese*, in *Atti Taranto*, 16, 1976, p. 392-394. Si tratta dei bronzi di Commodo, Costanzo II e del tipo *VICTORIAEDDAVGGQNNO VICTORIAAVGGG*.

Questo primo abbozzo di considerazioni sulla politica monetaria di Locri Epizefiri, e sulla effettiva circolazione monetale della città, necessita di un maggiore approfondimento, da portare avanti sia sulla base di campioni di materiali da scavi (con quanti più elementi possibile ben collocati stratigraficamente) e sporadici più ampii, sia con uno studio sistematico delle emissioni cittadine.

In ogni caso ci pare fondamentale l'apporto che l'archeologia può dare alla numismatica sul versante della storia economica di una *pólis*, sulla quale le fonti antiche non potranno mai, per loro natura, illuminarci abbastanza.

Appendice :

Locri Epizephyrii

Rinvenimenti monetali dagli scavi dell'Università di Torino 1976-1991

Dati quantitativi

Totale complessivo : 295 esemplari (290 AE; 5 AR)

Rinvenimenti isolati :

Monete greche	215 (213 AE; 2 AR)
Monete romane	13 (13 AE)
Illeggibili	31 (31 AE)
Totale	259 (257 AE; 2 AR)

Da tesoretti :

Monete greche 28 (25 AE; 3 AR)

Da tombe :

Monete romane 9 (9 AE)

Prospetto delle zecche greche

Thurii	1	(0,4 %)
Crotone	2	(0,8 %)
Terina	1	(0,4 %)
Skylletion ?	7	(2,8 %)
Locri	72	(29,6 %)
Medma	1	(0,4 %)
Rhegion	8	(3,2 %)
Messana	2	(0,8 %)
Mamertini	1	(0,4 %)
Siracusa	112	(46,0 %)
Leontini	1	(0,4 %)
Tayromenion	1	(0,4 %)
Gela	1	(0,4 %)
Agrigento	1	(0,4 %)
Kainon	19	(7,8 %)
Puniche	3	(1,2 %)
Anaktorion	2	(0,8 %)
Thyrrheion	2	(0,8 %)
Corinto	1	(0,4 %)
Al. il Molosso	1	(0,4 %)
Non identif.	4	(1,6 %)

(TOTALE 243)

Prospetto delle zecche romane :

Roma	15
Alessandria	1
Sicilia (?)	1
Non identif.	4
(TOTALE	21)

Tipi/Cronologie

V sec. a.C.

SIRACUSA	AE	Arethusa/Polipo	(*SNG Cop.* 677)	(414-405 a.C.)	1
SIRACUSA	AE	T. femm./Quadrato incuso	(*SNG Cop.* 695)	(414-405 a.C.)	2
SIRACUSA	AE	Idem	(*SNG München* 1099)	(414-405 a.C.)	1
LEONTINI	AE	Apollo/Tripode	(*SNG Cop.* 360)	(410-400 a.C.)	1

Fine V - prima metà IV sec. a.C.

CORINTO	AR	Statere (IV per./XI ser.)	(Ravel 713)	(414-344 a.C.)	1
SIRACUSA	AE	Athena/Delfini-stella	(*SNG Cop.* 720)	(Dionigi I, 405-344 a.C.)	5
SIRACUSA	AE	Athena/Ippocampo	(*SNG Cop.* 721)	(Dionigi I, 405-344 a.C.)	47 (9 da tesoretto)
KAINON	AE	Grifo-bastone/Cavallo	(*SNG Cop.* 133)	(400-340 a.C.)	1
KAINON	AE	Grifo-cicala/Cavallo-stella	(*SNG Cop.* 134)	(400-340 a.C.)	18 (4 da tesoretto)
SIC.-PUNICA	AE	T. maschile/Cavallo	(*SNG Cop.* 1020)	(380-360 a.C.)	2

IV sec. a.C.

SKYLLETION?	AE	Giovane con pileo/Scilla	(*SNG Cop.* 1992)	(400-300 a.C.)	7 (1 da tesoretto)
THURII	AE	Athena/Toro cozzante	(*SNG ANS* 1192 ?)	(400-300 a.C.)	1
CROTONE	AE	Esaro/Crescenti	(*SNG Cop.* 1825)	(400-300 a.C.)	1
TERINA	AE	T. femminile/Nike	(*SNG Cop.* 2032)	(400-300 a.C.)	1

Seconda metà IV - inizi III sec. a.C.

MESSANA	AE	Poseidon/Tridente	(*SNG Cop.* 421)	(357-288 a.C.)	2 (1 da tesoretto)
LOCRI	AR	Pegaso/Testa femminile	(Pozzi Paolini IIa:a)	(344-317 a.C.)	1
LOCRI ?	AE	Zeus/Aquila su roccia	(*SNG ANS* 532 ss.)	(350-300 a.C.)	3
MEDMA	AE	Apollo/Medma	(*SNG Cop.* 1900)	(350-300 a.C.)	1
RHEGION	AE	Protome leonina/Apollo	(*SNG Cop.* 1941)	(350-270 a.C.)	2 (1 da tesoretto)
RHEGION	AE	Protome leonina/Apollo	(*SNG Cop.* 1945)	(350-270 a.C.)	1
RHEGION	AE	Protome leonina/Lira	(*SNG Cop.* 1953)	(350-270 a.C.)	1
TAYROMENION	AE	Apollo/Toro	(*SNG Cop.* 916?)	(344-275 a.C.)	1
ALESSANDRO IL MOLOSSO	AE	Aquila/Fulmine	(Vlasto 1926, n.16)	(342-330 a.C.)	1
GELA	AE	Eracle/Gela	(*SNG Cop.* 286)	(339-310 a.C.)	1
AGRIGENTO	AE	Tetras contromarcato	(Calciati I, 107 CM)	(338-314 a.C.)	1
SIRACUSA	AE	Zeus Eleutherios/Cavallo	(*SNG Cop.* 725)	(Timoleonte, 339-6 a.C.)	1
SIRACUSA	AE	Apollo/Pegaso	(*SNG Cop.* 736 ss.)	(330-316 a.C.)	6 (2 da tesoretto)
SIRACUSA	AE	Kore/Toro cozzante	(*SNG Cop.* 758 ss.)	(Agatocle, 310-290 a.C.)	33 (3 da tesoretto)
SIRACUSA	AE	Artemide/Fulmine	(*SNG Cop.* 779)	(304-290 a.C.)	10 (2 da tesoretto)
ANAKTORION	AE	Statere	(*BMC Corinth* 66-68)	(305-295 a.C.)	2 (da tesoretto)
THYRRHEION	AR	Statere	(*BMC Corinth* 15-17)	(305-295 a.C.)	2 (1 da tesoretto)

III sec. a.C.

LOCRI	AE	Zeus/Fulmine	(*SNG ANS* 540-2)	(300-? a.C.)	3
LOCRI	AE	Athena/Fulmine alato	(*SNG Cop.* 1874-5)	(300-? a.C.)	15
LOCRI	AE	Athena/Aquila ad ali spiegate su fulmine a s.	(*SNG Cop.* 1878-9)	(300-? a.C.)	5
LOCRI	AE	Athena/Aquila ad ali spiegate su fulmine a d.	(*SNG Evelpidis* 379)	(300-? a.C.)	3
LOCRI	AE	Athena/Aquila ad ali chiuse	(*SNG ANS* 555-559)	(300-? a.C.)	9
LOCRI	AE	Athena/Pegaso	(*SNG ANS* 573-578)	(300-? a.C.)	15
LOCRI	AE	Athena/Pegaso	(*SNG München* 1534)	(300-? a.C.)	2
LOCRI	AE	Athena/Pegaso	(*SNG München* 1526-7)	(?)	2
LOCRI	AE	Eracle/Pegaso	(*SNG Cop.*. 1893)	(?)	7
LOCRI	AE	Dioscuri/Zeus	(*SNG Cop.* 1895-6)	(?)	2
LOCRI	AE	Persefone/Athena	(*SNG Cop.* 1883)	(?)	1
LOCRI	AE	Persefone/Athena	(*SNG Cop.* 1884-5)	(?)	4
CROTONE	AE	Stella/Arco e clava	(Garrucci, tav. CX,25)	(?)	1
ZECCA PUNICA	AE	Persefone/Testa di cavallo	(*SNG Cop.* 42,175)	(290-260 a.C.)	1
SIRACUSA	AE	Zeus/Aquila ad ali spiegate	(*SNG Cop.* 785)	(Iceta, 287-278 a.C.)	2

SIRACUSA	AE	Ierone/Cavaliere	(*SNG Cop.* 833 ss.)	(Ierone II, 269-215 a.C.)	2
SIRACUSA	AE	Poseidon/Tridente	(*SNG Cop.* 844 ss.)	(Ierone II, 269-215 a.C.)	2
MAMERTINI	AE	Zeus/Guerriero	(*SNG Cop.* 458 ss.)	(212-200 a.C.)	1

Fine III-I sec. a.C.

RHEGION	AE	Dioscuri/Artemide	(*SNG München* 1710 ss.)	(203-89 a.C.)	1
RHEGION	AE	Asclepio-Hygeia/ Artemide	(*SNG Cop.* 1979)	(203-89 a.C.)	1
RHEGION	AE	Dioscuri/Hermes	(*SNG Cop.* 1982-3)	(203-89 a.C.)	1
RHEGION	AE	Dioscuri/Asclepio	(*SNG Cop.* 1984)	(203-89 a.C.)	1
ROMA	AE	Semuncia	(Crawford 38/7)	(217-215 a.C.) (da tomba)	1
ROMA	AE	Asse fuso	(Crawford 41/5 ?)	(215-212 a.C.)	1
ROMA	AE	Quadrante	(Crawford 56/5 var.)	(post 211 a.C.)	1

Assi spezzati

ROMA	AE	Asse subunciale	(Non id.)	(146-39 a.C.)	1
SICILIA ?	AE	Asse di Sesto Pompeo	(Crawford 479/1)	(38-36 a.C.)	1

Età imperiale

NON ID.	AE	?	(Non id.)	(Augusto, ?)	1
ROMA	AE	Asse	(*RIC* 39)	(Tiberio, 36-37) (da tomba)	1
ROMA	AE	Asse	(*RIC* 711)	(Domiziano, 75) (da tomba)	1
ROMA	AE	Asse	(*RIC* 129b)	(Tito, 80) (da tomba)	2
ROMA	AE	Asse	(*RIC* 353b)	(Domiziano, 87) (da tomba)	1
ROMA	AE	Asse	(*RIC* 486)	(Traiano,103-111) (da tomba)	1
ROMA	AE	Asse	(*RIC* 625)	(Traiano,112-117) (da tomba)	1
ROMA	AE	Sesterzio	(*RIC* 741f)	(Adriano,128-138)	1
ROMA	AE	Asse/Dupondio	(*RIC* 1387)	(Faustina II, 161-176)	1
ROMA	AE	Asse/Dupondio	(*RIC* 1404b)	(Faustina II, 161-176)	1
ROMA	AE	Sesterzio	(Cohen 645)	(Commodo, 186-187)	1
ALESSANDRIA	AE	[VOT XX/MVLT XXX]	(*LRBC* I,1474-5)	(Costanzo II, 341-346)	1
NON ID.	AE	[Due Vittorie con corone]		(Imp.non id., 341-387)	1
NON ID.	AE3		(*LRBC* II,1028 o 1718)	(Valente, 367-375)	1
NON ID.				(?) (da tomba)	1

La monetazione aurea di Ierone II ed il problema dell'organizzazione della zecca siracusana negli anni del suo regno*

Benedetto CARROCCIO**

La monetazione di Ierone II[1] di Siracusa presenta, in ordine alla cronologia delle singole serie, non poche difficoltà interpretative legate sostanzialmente a due fattori :

1. La lunga durata del suo regno (60 anni, dal 275 al 215 a.C., comprendendovi anche quelli in cui esercitò la strategia autocratica);
2. il fatto che gli studi a tale monetazione sinora dedicati da P.R. Franke[2], G. De Sensi Sestito[3] ed altri[4] non si sono mai potuti ancorare ad un'analisi sistematica degli esemplari comprensiva di ricostruzione della sequenza dei conii che lo stesso Franke aveva avuto modo di auspicare[5].

In questa sede si illustreranno i risultati sinora conseguiti da tale analisi per quanto attiene alla monetazione aurea.

Essa consta essenzialmente di dracme caratterizzate al D. da testa di Kore dai capelli lunghi, parzialmente legati da laccio, volta a s. ed al R. da biga di cavalli al galoppo guidata da auriga[6] con κέντρον, diretta a d. o a s. e, al di sotto, leg. ΙΕΡΩΝΟΣ. Ad uno studio dell'Habich del 1917[7] risale la dimostrazione della falsità di un presunto

---

* L'esame sistematico della monetazione ieroniana, del quale la presente comunicazione costituisce un primo rendiconto, è stato condotto dallo scrivente nell'ambito di un più vasto progetto di ricerca diretto, con fondi del C.N.R., dalla prof.ssa M. Caccamo Caltabiano dell'Università di Messina. Si ringraziano i soprintendenti e conservatori di musei che hanno acconsentito allo studio degli esemplari loro affidati.

** Università di Messina.

1 Abbiamo preferito adottare, in questa sede, una trascrizione (*Ierone*) del nome del sovrano più vicina alla sua grafia originale rispetto alla tradizionale forma italiana «Gerone» che lo rende quasi omofono al nome del figlio (Gelone).

2 P.R. FRANKE, *Historisch-numismatische Probleme der Zeit Hierons II. von Syrakus*, in *JNG*, 9, 1958, p. 57-85.

3 G. DE SENSI SESTITO, *La politica di Gerone II dal 275 al 269 a.C.*, in *Umanità e storia, scritti in onore di A. Attisani*, Messina, 1971, vol. II, p. 497-536; EAD., *Relazioni commerciali e politica finanziaria di Gerone II*, in *Helikon*, 15-16, 1975-76, p. 187-252. Le ipotesi e conclusioni formulate in tali articoli sono successivamente confluite nella sua monografia *Gerone II, un monarca ellenistico in Sicilia*, Palermo, 1977.

4 Tra gli studi che si sono maggiormente concentrati su taluni aspetti della monetazione ieroniana, citiamo : R. ROSS HOLLOWAY, *Numismatic Notes from Morgantina : Half Coins of Hieron II in the Monetary System of Roman Sicily*, in *ANSMN*, 9, 1960, p. 65-73; ID., *Eagle and Fulmen on the Coins of Syracuse*, in *RBN*, 108, 1962, p. 17-28; G. MANGANARO, *La monetazione a Siracusa tra Canne e la vittoria di Marcello*, in *ASSO*, 45, 1969, p. 283-296; M. BELL, *The Halved Poseidon Head/Trident Coins, with a Note by R. Ross Holloway, Appendix* a : *Excavations at Morgantina, 1980-85 : Preliminary Report XII*, in *AJA*, 92, 1988, p. 340-342; M. CACCAMO CALTABIANO e V. TROMBA, *La monetazione della basilissa Filistide*, in *NAC*, 19, 1990, p. 161-183.

5 P.R. FRANKE, *art. cit.*, p. 58.

6 Per i 3 conii caratterizzati da una Nike per auriga, v. più oltre la loro interpretazione nell'ambito della III fase d'emissione delle monete con leg. ΙΕΡΩΝΟΣ.

7 G. HABICH, *Falscher Aureus des Königs Hieron II. von Sicilien*, in *Frankfurter Münzzeitung*, 199/200, 1917, p. 247-249 e tav. 135 n. 5.

«didrammo» aureo con testa laureata e biga, ottenuto per contraffazione della leggenda da un *Philippeion*[8].

Oltre alle emissioni caratterizzate dalla leg. ΙΕΡΩΝΟΣ si devono però considerare ieroniane e pertinenti agli anni della strategia autocratica di Ierone (dal 275 al 269 a.C.)[9] – o forse addirittura solo al 270 a.C. – altre dracme, caratterizzate dai medesimi tipi, ma con leg. ΣΥΡΑΚΟΣΙΩΝ ed una Nike per auriga (Tav. I, 1), che lo Head considerò di età pirrica[10]. Se ne conoscono solo 3 pezzi, battuti con 2 conii di D. ed 1 di R. Un altro conio di R. di questa serie, già segnalato dal Manganaro[11], riutilizzato modificandone la leg. ΣΥΡΑΚΟΣΙΩΝ (della quale resta visibile il Σ iniziale) in ΙΕΡΩΝΟΣ (Tav. I, 2), è noto solo nella versione modificata e ci attesta lo stretto legame intercorrente tra le due emissioni.

D'altro canto, mentre è evidente la somiglianza che passa tra tali monete e gli aurei ieroniani, non sussistono affatto elementi atti ad attribuirle a Pirro, che battè sì aurei, ma con differente tipologia e leg. ΒΑΣΙΛΕΟΣ ΠΥΡΡΟΥ[12]. La mancata menzione del nome di Ierone non è un dato sufficiente per tentarne una datazione anteriore al 275 a.C. Si consideri infatti che, mancandoci testimonianze attendibili in merito, è molto improbabile che egli, prima del 269 a.C., da *strategos autokrator*, si sia potuto permettere – come generalmente si è creduto – di battere monete, di qualsivoglia metallo, a nome proprio e non dei Siracusani[13].

Nella scelta del piede e del tipo di R. della biga volta a d. è evidente l'intento ieroniano di inserire le monete in esame nell'ormai vastissimo circuito internazionale di circolazione della moneta aurea di peso attico, e al tempo stesso di mantenerle nel solco delle precedenti esperienze monetali di Agatocle (Tav. I, C, F) ed Iceta (Tav. I, D, G). In particolare, la ripresa, al D., della testa di Kore con capelli lunghi, introdotta per la prima volta nella monetazione argentea da Agatocle (Tav. I, C)[14], ed il mantenimento del tipo di R. della biga, che proprio Agatocle riprese dalla monetazione di Filippo II (Tav. I, E, F)[15], non sono casi isolati. Pare evidente che le frequenti riprese di tipi agatoclei siano state parte del tentativo, operato da Ierone nei primi anni di governo, di riallacciarsi alla figura ed alle gesta di Agatocle, conducendo una politica estera e militare di rivalsa entro l'ambito territoriale siciliano.

---

8 L'aureo in questione è regolarmente elencato come combinazione n. 208 – gruppo IIIA di Amphipolis da G. LE RIDER, *Le monnayage d'argent et d'or de Philippe II*, Paris, 1977, p. 222, tav. 80.

9 Per le datazioni della presa del potere di Ierone e del passaggio dalla strategia autocratica alla *basileia*, ci rifacciamo alla cronologia proposta dalla De Sensi nelle opere cit.

10 B.V. HEAD, *On the Chronological Sequence of the Coins of Syracuse*, in *NC*, N.S., 14, 1874, p. 56-58.

11 G. MANGANARO, *Un ripostiglio siciliano del 214-211 a.C. e la datazione del denarius*, in *JNG*, 21-22, 1981-82, p. 44-45, n. 43.

12 V. P. LÉVÊQUE, *Pyrrhos*, Paris, 1957, p. 423-439, 464-474, 691-698 e tav. VI, 3-5. L'autore non si pronuncia in alcun modo sull'attribuzione delle monete in questione.

13 Il passo di Polyb., I, 8, 5, attestante una precoce ambizione di Ierone ad altro che non alla strategia autocratica, non è, ovviamente, per la sua genericità, sufficiente a sostenere una sua usurpazione del diritto di monetazione proprio della *polis*.

14 Tetradrammi con teste di Kore/Nike incoronante trofeo datati da V. BUDA, *Le emissioni siracusane negli ultimi due decenni del sec. IV a.C. ed il significato della riforma monetaria di Agatocle*, in *Helikon*, 9-10, 1969-1970, p. 199-208 e S.N. CONSOLO LANGHER, *Oriente persiano-ellenistico e Sicilia, trasmissione e circolazione di un messaggio ideologico attraverso i documenti numismatici*, in *REA*, 92, 1990, p. 29-44 agli anni 310-306 a.C.

15 Dracme auree con testa di Apollo/biga a d. datate agli anni 317-311 a.C., cf. V. BUDA, *art. cit.*, p. 193, 198 e S.N. CONSOLO LANGHER, *art. cit.*, p. 34-35 e n. 20.

Per quanto riguarda gli esemplari con leg. ΙΕΡΩΝΟΣ, nessuna utile indicazione, ai fini cronologici, viene dall'unico tesoretto noto, rinvenuto a Carlentini nel 1909, che ne contiene un esemplare[16].

L'analisi è stata condotta su 238 pezzi[17], conservati presso varie collezioni o desunti dai cataloghi d'asta di varie ditte. I conii utilizzati sono risultati 46 di D., e 62 di R. Costante è tra i conii di D. la presenza di un simbolo accessorio (in totale sono 20); molto frequente, nei conii di R., una lettera o sigla, o monogramma variamente collocati.

Ne è derivata un'ipotesi di sequenza, suscettibile di ulteriori miglioramenti, articolata secondo tre fasi principali d'emissione :

1. Una prima fase di coniazione (con 6 conii di D. e 9 di R.) è interpretabile come prosecuzione, successivamente al 269 a.C., dell'emissione dei pezzi con leg. ΣΥΡΑΚΟΣΙΩΝ. Ciò si evince dalla presenza, nei primi due conii di D., caratterizzati dai simboli del tripode (Tav. I, 2)[18] e della spiga con lettera Φ[19], del particolare dei riccioli di capelli ricadenti da dietro avanti al collo che era stato caratteristico dell'originale tipo agatocleo (Tav. I, C e D) e si era mantenuto anche nei suddetti pezzi con leg. ΣΥΡΑΚΟΣΙΩΝ (Tav. I, 1). Elementi comuni a tutti i conii di questa fase sono una simile resa della testa al D., l'orientamento a d. della biga e l'assenza al R. di lettere o sigle, salvo che per un unico conio di R. (Tav. I, 3) con monogramma Ā sottostante la leg., collegato agli altri come ultimo della fase.

2. Una seconda fase (con 15 conii di D. e 22 di R.), con biga volta a s. (Tav. I, 4) e frequenti legami di conio, è ben distinta dalla precedente probabilmente anche sul piano cronologico. Gran parte dei conii di D. sembrerebbero opera di un unico incisore e potrebbero essere stati realizzati contemporaneamente, viste le reciproche somiglianze persino nel modo di disporre le ciocche dei capelli. In essi notiamo una testa diversa, più

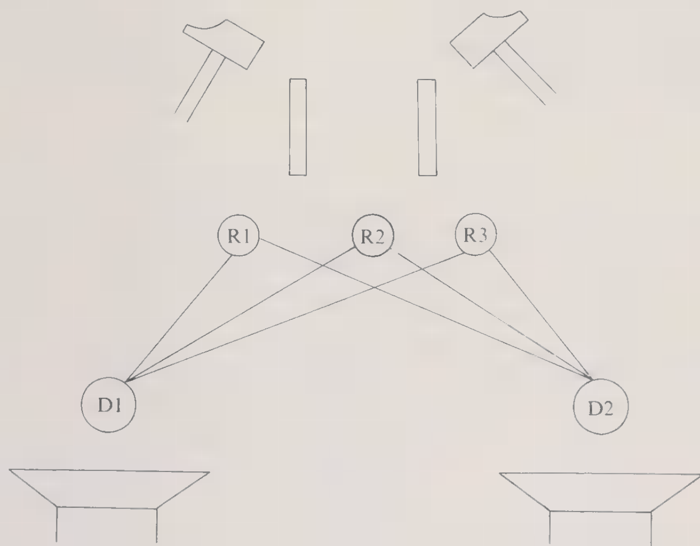


Grafico 1. Modalità di associazione dei conii in caso di utilizzo contemporaneo di più incudini.

16 Il tesoretto di Carlentini è stato segnalato per la prima volta da P. ORSI, in *NScavAnt*, 1912, p. 372.

17 Il Franke, *art. cit.*, p. 70, aveva contato solo 113 ess. degli aurei in questione.

18 Il conio di D. col simbolo del tripode è noto solo in associazione col R. con leg. ΣΥΡΑΚΟΣΙΩΝ rifatta nell'esemplare segnalato dal Manganaro precedentemente menzionato.

19 Wien, Kunsthistorisches Museum, inv. 7256 e P. NASTER, *La collection Lucien de Hirsch*, Bruxelles, 1959, n. 705.

grande ed allungata, dalla resa più lineare rispetto a quelle della prima fase. Il fatto, riscontrabile anche nelle monete di Filistide, che a più conii di D. si associno le medesime successioni di sigle al R., o addirittura i medesimi conii di R., mi fa ipotizzare che questi conii di D. siano stati utilizzati contemporaneamente, avvalendosi di più incudini poste nel medesimo locale. Ad essi si saranno liberamente associati (nei termini schematizzati dal grafico 1) conii di R. di fatto indistinguibili perchè recanti la medesima sigla.

3. Una terza fase, con biga volta sia a d. come a s., utilizza 25 conii di D. e 31 di R. Essa è strettamente correlata alla seconda, ma gran parte dei suoi conii possono esser datati agli anni della II guerra punica, con una breve prosecuzione d'emissione sotto Ieronimo, per la concorrenza in essi delle seguenti caratteristiche particolari :

a. Presenza al R. dei «marchi» E, Φ, A con crescente, Aφ, K con astro, KI, MI, abbondantemente presenti nelle monete di Filistide e del figlio Gelone, recentemente datate agli anni della II guerra punica da M. Caccamo Caltabiano e V. Tromba[20], nei contemporanei ottodrammi argentei con testa di Ierone e quadriga, nonchè nelle monete di Ieronimo;

b. riutilizzo di un conio di D. relativo a questa fase in associazione col conio di R. classificato come «R1» dal Ross Holloway[21] per battere aurei a nome di Ieronimo;

c. una resa più approssimata della testa di Kore (Tav. I, 5-6), così come in altre monete di Ieronimo o della V Democrazia (Tav. I, B), con testa più piccola e quadrata, tratti spigolosi, espressione accigliata o con accentuazione del «collare di Venere»;

d. presenza occasionale, in 3 conii di R. con biga a s. (Tav. I, 6)[22], di una Nike per auriga ad imitazione del R. dei contemporanei pezzi argentei di Ierone (Tav. I, A), Filistide e Gelone.

Due conii di D., coi simboli dell'anfora e del pendente (Tav. I, 5, a-b), sono associati a rovesci con biga sia a d. che a s. e nei rovesci con biga a s. è presente, in ambedue i casi, la medesima lettera E. Ne consegue che a partire da tali conii di D., alla prosecuzione dell'emissione di pezzi con biga a s. si affianca la coniazione di pezzi con biga a d. Una tale contemporaneità di rappresentazione di bighe diversamente orientate troverebbe un riscontro in analoghe variazioni della tipologia delle monete di Filistide e

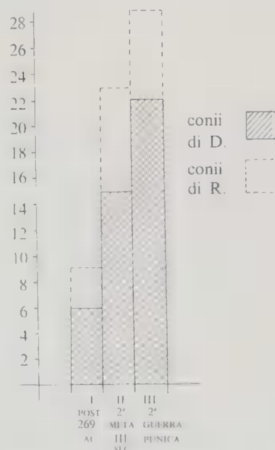


Grafico 2. Numero di conii utilizzati nelle 3 fasi di coniazione.

20 Cfr M. CACCAMO CALTABIANO e V. TROMBA, *art. cit.*, specialmente alle p. 169-170 et 175, per l'elencazione delle sigle presenti nelle monete di Filistide ed una loro comparazione con quelle presenti nelle monete argentee di Ierone, Gelone e Ieronimo. Gli aurei ieroniani sono contraddistinti anche dai «marchi» (pertinenti alle prime due fasi di coniazione) Ⲁ, Ⲁ, A, Π.

21 V. R. ROSS HOLLOWAY, *The Thirteen-months Coinage of Hieronymus of Syracuse*, Berlin, 1969 (più oltre abbreviato in *Thirteen-months*), p. 4, 28.

22 Londra, *BMC* 521; vendita «Hamburger» del 10/05/32 n. 368.

Gelone[23]. La compresenza, nelle varie emissioni, di tali diversità è forse segno e conseguenza di uno sdoppiamento dell'officina originaria, conseguente ad un rapido e generalizzato incremento, in quegli anni, delle necessità di coniazione. Infatti, il grafico 2, comparante le quantità di conii utilizzati nelle diverse fasi, ci mostra chiaramente che, pur comiciando a battersi aurei sin dal 275 o 270 a.C., la loro coniazione si fece più massiccia solo a partire dalla II delle tre fasi individuate per i pezzi con leg. ΙΕΡΩΝΟΣ. Dal grafico 3, relativo alla sequenza dei conii adoperati in tale fase e da considerare ancora provvisorio, è facile comunque evincere, in virtù della frequenza dei legami e del contemporaneo utilizzo di più incudini, che l'ampiezza cronologica della stessa sia stata alquanto limitata e non proporzionale al numero dei conii utilizzati. Va quindi valutata la possibilità che per un certo numero di anni, tra la I e la II fase, la coniazione di moneta aurea abbia subito un'interruzione e che la II fase non si sia sviluppata molto prima degli anni della II guerra punica. In questi, e nei primi mesi del regno di Ieronimo, si impiegò un numero di conii quasi pari a quello dei conii utilizzati nelle 2 fasi precedenti.

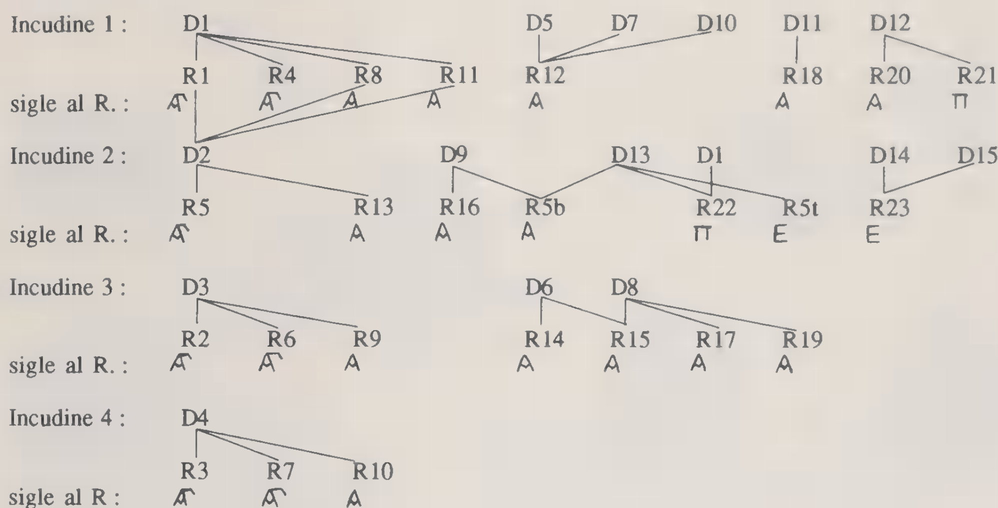


Grafico 3. II fase, con biga a s. : sequenza dei conii.

Per gli anni ad esse corrispondenti, durante i quali non si battè quasi mai l'argento, gli aurei in esame potrebbero essere interpretati anche come monetazione dal valore reale sorta per garantire e sostenere il valore fiduciario delle coeve abbondanti emissioni di moneta bronzea[24].

Infine, va rilevato come i frequenti collegamenti riscontrati tra i conii di R. contraddistinti da lettere o sigle diverse smentiscano una loro interpretazione come sigle di fabbri appaltatori autonomamente operanti[25], consentendo invece di vedere in esse degli indicatori di differenti «momenti» di coniazione[26], come iniziali, forse, di funzionari operanti in una determinata officina.

---

23 I tetradrammi di Filistide possono presentare la testa al D. volta ■ s. (più frequentemente) come ■ d., ed associata ■ R. con quadriga al galoppo (in ambedue i casi e volta a d. come ■ s.) come al passo (con testa a s.). Simili alternanze testa a d. o ■ s./biga al passo o al galoppo sono presenti pure nei didrammi con ritratto di Gelone, mentre nelle c.d. «dracme» di Filistide cambiano solo l'orientamento e l'andatura delle bighe e negli argenti di Ierone solo l'andatura dei cavalli.

24 Ci referiamo soprattutto alle «litrae» con testa di Ierone/cavaliere e agli «hemilitra» testa di Poseidon/tridente, rinvenuti frequentemente ed in grande quantità anche al di fuori della Sicilia.

25 L'ipotesi è stata formulata da R. ROSS HOLLOWAY, *Thirteen-months, op. cit.*, p. 33-36 relativamente alla monetazione di Ieronimo ma supponendo che durante il suo regno non fossero state apportate modifiche alla prassi di monetazione della zecca siracusana.

26 Ciò si può facilmente verificare con l'osservazione del grafico n. 3, dal quale si evince come, durante la II delle 3 fasi delineate, ad un «momento» di coniazione contraddistinto dalla sigla A che



sia seguito un altro contraddistinto da una A e quindi, successivamente, uno con la lettera Π ed uno con la lettera E.

Political Propaganda in Agathocles' Coins

Maria Beatriz BORBA FLORENZANO*

The purpose of this communication is to analyse the coin types of Agathocles, tyrant of Syracuse (Sicily) from 317 to 289 B.C., used on his silver tetradrachms. We are especially interested in the representation of Kore/Persephone on the obverse of this coin, but we shall consider also the reverse type with a winged Nike.

Kore/Persephone appears on these coins with long hair, youthful face, crowned by ears of corn, along with the inscription ΣΥΡΑΚΟΣΙΩΝ or ΚΟΡΑΣ. On the reverse, the coins present as main type a seminude winged Nike building up a military trophy; a triskeles also appears as a secondary type, and the inscription is most of times ΑΓΑΘΟΚΛΕΙΩΣ (Fig. 1).

Current interpretation of the types on these coins calls attention, on one side, to the popular character of Agathocles and, on the other, to his pretension of domination over Sicily.

As far as the cult of Kore/Persephone and of her mother Demeter is concerned, there is plenty of evidence which shows that the cult was introduced already in the archaic period in Sicily, just after the foundation of the Greek colonies (Herodotus, 7, 153). This information is confirmed also by archaeological data, such as the earliest strata in the so-called sanctuary of Demeter Malophoros in Selinus, or the calcarean head in daedalic style found in the vicinity of Syracuse[1].

After its introduction, this cult found in Sicily a very broad diffusion : text references to sacrifices, festivals, legendary episodes referring to Demeter and/or to Kore/Persephone are countless, as well as archaeological evidence such as sanctuaries and votive offers, especially terracotta. The richness of this material allowed scholars to recuperate in its detail the traditions according to which Sicily was nothing less than the island dedicated *par excellence* to Demeter and Kore. Scholars have pointed out that by the end of the Vth and the beginning of the IVth centuries, the cult of the Two Goddesses had already a pan-siceliot character[2].

The explanation for such a broad diffusion of this cult has been searched in its chthonian nature. These deities were connected with all the main moments in the life of human beings, such as birth, death, fertility. And according to current interpretation, this diffusion would be the main reason why Agathocles adopted the Persephone type for his tetradrachms. He would have figured out the strong penetration of this cult among all kinds of people, and so tried to reach through his coinage all of his subjects, especially those of the «popular» classes.

The Nike on the reverse of these coins is usually interpreted as an emblem of his victories over the Carthaginians just before he proclaimed himself *Basileus* in order to «imitate the Diadochi» (Diod., XX, 54, 1). Evidently, the presence of Nike on this reverse is also connected with the representation of Nike on Alexander's coins, with all the implications this fact might call[3].

---

* Museu de Arqueologia e Etnologia da Universidade de São Paulo, Brasil.

1 See *Demeter*, in *LIMC*, vol. IV/1. In this text, we make references to Demeter/Kore-Persephone in general, as the distinction between mother and daughter is possible in only a few representations.

2 D. WHITE, *Demeter's Sicilian Cult as a Political Instrument*, in *GRBS*, 5/4, 1964, p. 266.

3 See for these interpretations : B.V. HEAD, *On the Chronological Sequence of the Coins of Syracuse*, in *NC*, n.s., 14, 1874, p. 1-80; V. BUDA, *Le emissioni siracusane negli ultimi due decenni del sec. IV a.C. ed il significato della riforma monetaria di Agatocle*, in *Helikon*, 9-10,

The triskeles as a symbol beside Nike, on the reverse, would mark the relationship of Agathocles to the Trinakria, that is to Sicily as a whole. As is well known, after Roman domination, the triskeles was used to symbolize the island, as can been seen on coins of M. Claudius Marcellus, or in mosaics of the Ist century A.D. from the excavations of Ostia[4], and in other archaeological evidences. More recently the triskeles has also been interpreted as a mark of value on bronze coins of the Third Syracusan Democracy, adding thus a new light to the meaning of this symbol[5].

Specifically related to Agathocles and to his links with the cult of the Two Goddesses, Diodorus tells us (XIX, 5, 4) that the tyrant, exiled from Syracuse, was allowed to come back under the condition of taking an oath in the temple of Demeter, that he would not try anything against democracy. In XX, 7, 1-3, the same author describes how, after the crossing to North Africa, Agathocles offered sacrifice in honor of Demeter and Kore, in which all the ships were burned. According to this passage, he alledged to his soldiers that this was the way to gain the protection of the two deities during the whole war against the Carthaginians (see also Justin, 22, 5-6).

Other elements favoured the interpretation of Agathocles as being a «popular» tyrant who used the chthonian cult of Demeter and Kore/Persephone to be nearer the «people» : these are his poor origin and the support he received from the radicals and democrats against Syracusan oligarchs in the moment he came to power[6].

Considering all these elements, the effigy of the youthful Kore on Agathocles' silver tetradrachms can be self explained and so it appears in modern bibliography.

However, while analysing the development of the cult of Demeter and Kore/Persephone in Sicily as a whole, that is considering textual and archaeological evidences, two things called our attention :

a. the cult was introduced in the island much before the advent of Agathocles, already in the archaic period and since then it was very much diffused;

b. this cult was, at least since Gelon, in the Vth century already used with «popular» interests by the tyrants.

It suffices to mention here the passage in which Herodotus describes how Gelon's ancestor, Telines, assured for himself and his posterity the function of priest of the goddesses of the Nether world (7, 153)[7].

What we conclude is that the link of Agathocles with this cult is attested by many sources, but as far as evidence goes, it was in no way stronger than the relationship maintained by his predecessors tyrants with the same cult. The representation of Kore on his tetradrachms is systematically used as proof of his proximity to the «people». From our point of view, the argument is circular : Agathocles was a popular tyrant because he used Kore/Persephone on his coins; and the other way around : he used Kore/Persephone on his coins because he was a popular tyrant.

Why then the other tyrants who also wanted to get nearer the «people» did not use these representations of chthonian deities in their coinage? It is our opinion that the answer to this question must be found in the special nature assumed by the cult of the Two Deities during the IVth century. And this is what we shall try to explain here.

1969-1970, p. 193-231; S. GARRAFFO, *Nota sulla monetazione siracusana dal 344 al 328 a.C.*, in *NAC*, 16, 1987, p. 119-129; A.R. BELLINGER and M.A. BERLINCOURT, *Victory as a Coin Type* (*NNM*, 149), New York, 1962.

4 *RRC*, 445/1a; G. BECATTI, *Scavi di Ostia*, IV, Rome, 1962, pl. CXXIII.

5 R. ROSS HOLLOWAY, *The Bronze Coinage of the Third Syracusan Democracy (344-316 B.C.)*, in *AIIN*, 16-17, 1968-1970, p. 129-142.

6 Diodorus, XIX, 6 and 9; XIX, 2.

7 D. WHITE, *op. cit.*, p. 262.

We'll divide our arguments in two parts. In the first one, we'll try to show how innovative was Agathocles in using the type of Kore/Persephone on his tetradrachms, and in the second, we'll explain the meaning of this innovation in relation to the cult of these divinities.

Looking at the numismatic evidence, it is easy to notice how the occurrence of the representation of Demeter or Kore/Persephone on Sicilian coins is sporadical until about the middle of the IVth century B.C. Until then, these representations occurred most of the times on small bronze denominations, reverse types, usually in a secondary position[8].

Occasionally only, Demeter/Kore-Persephone can be found as main type, as for example the magnificent head, very near stylistically to Arethusa's, signed by EVM on a Syracusan tetradrachm dated 412-385 B.C. (Tudeer, 46 m; see Fig. 2).

A female deity crowned by ears of corn can also be found on Punic silver tetradrachms dated to the first half of the IVth century. Also in this case, the details of the head depicted, hair, earrings, are very close to the Arethusa's head of Syracusan coins. We'll come back to these coins later on (Fig. 3).

We may say, indeed, that Agathocles was, undoubtedly, the one who first introduced *regularity* in the representation of Demeter's daughter on important denominations in Sicily. Also, he defined the deity he wanted to portrait by using a different iconographical scheme, thus making it sure that everybody would notice it really was Kore. For on his coins, as we already mentioned, the face of the goddess is very youthful, the hair is long and loose and there is the inscription ΚΟΡΑΣ.

This was not an entirely new and «revolutionnary» design. As a matter of fact it was with much probability inspired by some of Metapontine (South Italy) silver staters dated from the middle of the IVth century on, in which Demeter's head appears with long and loose hair (Noe-Johnston, 1-2, 339-445). On those coins dated to 338-330, beside Demeter's head we can find the inscription ΔΑΜΑΤΗΡ (*SNGANS*, 411; Johnston, 3 class A : 6.12) much comparable to the ΚΟΡΑΣ on Agathoclean coins[9] (Fig. 4).

The same scheme, youthful face with long hair, had been used also with some frequency before Agathocles' times on Western Greek coins to depict Apollo; in these cases, the god appears usually with the laurel wreath (Fig. 5).

A similar design was still employed before Agathocles' times to represent Demeter/Persephone on at least one Syracusan tetradrachm of the beginning of the IVth century (Tudeer 66) and on a bronze coin from Entella in the same century (Calciati, p. 318/4).

In the first case, although Demeter/Persephone is depicted with long flowing hair, the whole motive is very much styled in the way the head of Arethusa is presented : the earrings are circular and the dolphins swim around the head (Fig. 6). On the coin from Entella, Demeter/Persephone appears with a wheat crown very close to the one of Agathocles' Kore, and the long hair is tied up (loosely) with a ribbon in a sort of low ponytail as for the Kore we are analysing (Fig. 7).

---

8 We don't have the place here to present a complete list of the representations of Demeter on Sicilian coins before Agathocles' times. This shall appear soon in a larger article on the subject which is now in preparation.

9 This imitation is probably due to the work of engravers travelling from one mint to another. See, for example, P. MARCHETTI, *En guise d'épigraphie monétaire*, in *Atti del VII Congresso CISN*, 1986, p. 443-463.
The adaptation of the Metapontine Demeter to Kore on these coins implies that the cult of Kore was much stronger in Sicily than the one of Demeter.

These few examples show how Agathocles' design of Kore was not a new one. For one reason or another it had been in use in Magna Grecia and Sicily for some time before Agathocles to depict Demeter/Kore-Persephone or other deity as the above mentioned case of Apollo.

The novelty from Agathocles' times on, is that this model gained strength as an adequate design to represent Kore/Persephone on silver or bronze coins. Already by the IVth century, it was employed, for example, on bronze coins of Locri with the torch, and on bronze coins of Messenia, with the legend ΠΕΛΟΡΙΑΣ (Fig. 8 and 9).

In Sicily, it was copied by the beginning of the IIIrd century in Syracuse by Hicetas, and after him by Pyrrhus and smaller mints throughout the IIIrd and IInd centuries (Fig. 10 and 11).

Also, from Agathocles' times on, a need to depict Kore/Persephone on coins was more concrete and this tyrant found the means to fulfill this need, as we'll try to explain in our second row of arguments.

Our main question remains, why in a certain moment, a tyrant decided to depict Kore/Persephone on his main silver denomination? The answer to this question, as far as we can see, cannot be found in a tradition of representing this deity on coins, for as we just mentioned above, this tradition had no existence in Syracuse. Nor can it be found in a generalized ambition of Agathocles to be nearer the «people». As we said in the beginning of this paper, Demeter's cult was manipulated politically in Sicily since the IVth century, and neither she nor her daughter had been, before Agathocles, depicted regularly on any coinage.

It is our belief that the meaning of the regularity introduced by Agathocles for the representation of Kore on coinage can be searched in two directions :

1. political changes occurring in the Mediterranean area in the beginning of the «Hellenistic Period» with a strong reflection on coinage;

2. the nature and the reach of the cult of Demeter/Kore-Persephone in Sicily specifically during the IVth century B.C.

1. Concerning the character coin types assumed in the early hellenistic period, it is needless to remember here the strength of Alexander's example in all levels. Not only political propaganda through coins becomes much more explicit, but political authorities responsible for the issuing of coins are now much broader. This implies an authority which extends itself over a much larger territory than a simple classical *polis*[10]. Coins represented this authority, and coin types had to have a meaning for a much larger population. Agathocles was very conscious of these transformations, and tried not to isolate himself. Diodorus is very clear when he states that Agathocles took the title of *Basileus* in order to imitate the Diadochi and a close analysis of the textual sources indicates how many of his attitudes were clearly hellenistic[11].

Not only the coin we are analysing has a very hellenistic Nike, but also other Agathoclean coins bear hellenistic types such as the representation of Athena (much closer to Alexander's Athenai than the Corinthian Athenai from the Western pegasi, as many scholars like to affirm) or the Athena Promachos on the still unique tetradrachm conserved in Vienna's Coin Cabinet[12].

---

10 There is a whole discussion on *Basileia* and *territoriality* which we shall not enter here. See in this sense A. AYMARD, *L'usage du titre royal dans la Grèce classique et hellénistique*, in *Revue historique du Droit français et étranger*, 1949, p. 579-590.

11 S. CONSOLO LANGHER, *La Sicilia della scomparsa di Timoleonte alla morte di Agatocle. L'introduzione della Basileia*, in E. GABBA e G. VALLET, *La Sicilia antica*, II, 1, Napoli, 1984, p. 321.

12 Mrs. Consolo Langher in personal communication informed us of two more specimens of this coin.

Also, it has been shown recently how he tried to imitate Alexander the Great by putting in the Syracusan Athenaion a painting in which he was portrayed in a *pugna equestris* just like the great monarch[13].

In this context, the association of Kore with the typically hellenistic Nike and with the triskeles, symbol of the whole island of Sicily assumes a very special meaning.

2. As for the nature and the reach of the cult of Demeter/Kore-Persephone, it should be considered that this cult already widespread among the Greek colonists, received a new impulse by the middle of the IVth century with the arrival of Timoleon; at this time it was very much accepted in the Siculo-Punic towns.

According to Diodorus (XVI, 66, 4-5) and to Plutarch (*Tim.*, 8), the Two Goddesses played an important part in Timoleon's expedition to Sicily. First of all, their priestess in Corinth dreamed that the goddesses told her that they were going with Timoleon to Sicily. Then, during the trip, the ships were guided by a luminous torch, sign of Demeter looking for her abducted daughter, that appeared in the heavens.

It is not suprising thus, that from Timoleon on, material references to the cult of Demeter/Kore-Persephone in the island are more frequent. It is impossible to say, however, if this frequency is due only to Timoleon or if, as we believe, it is related also to the importance of the cult assumed among the Punics.

According to literary sources, specially Diodorus (XIV, 77), the cult of the Two Goddesses was introduced officially in Carthage in the year 396 B.C. The reasons for this have been searched in several directions. The fourth century is a century of «opening» for the Carthaginians and, thus, of strong hellenization; the adoption of this cult would have happened in a hellenization context[14]. Also, it has been pointed out that the officialization of this cult in Carthage had undoubtedly a relation with the economic restructuration of North Africa, based on agricultural reorganization of the area under Carthaginian domination[15]. The diffusion of the cult in the area is confirmed by the numerous sanctuaries dedicated to Demeter/Kore-Persephone that were excavated in different North Africa sites such as Tinissut, Korba, Soleman, Takelsa, Lebna, which date mainly to the hellenistic period[16]. It must be noted that these sites are located on Cape Bon, the nearest place to Sicily in North Africa, where the passage between the island and Africa was usually effectuated.

On the other hand, archaeological evidence points out the fact that the cult of Tanit, main Goddess in the Punic pantheon, was introduced in Sicily in about the middle of the IVth century B.C. Symbols of Tanit are found in Lilibaeum, Solus and Selinus in archaeological contexts of this date[17]. In many aspects, this deity was very close to Demeter/Kore-Persephone. The same funerary character implied in protection of the dead and garantee of resurrection is found in both of them. The pomegranate, funerary fruit, appears frequently on Tanit's kalathos, on incense burners, busts (like one from Spain, Cueva des Cuiram) or on a thymiateria from Selinus[18].

---

13 See F. COARELLI, *La* pugna equestris *di Agathocle nell'Athenaion di Siracusa*, in *ΑΠΑΡΧΑΙ. Nuove richerche e studi sulla Magna Grecia e la Sicilia antica in onore di Paolo Enrico Arias*, II, 1982, p. 547-557.

14 P. XELLA, *Sulla introduzione del culto di Demetra e Koré a Cartagine*, in *DMDT*, 40 (1-2), 1969, p. 219.

15 *Ibidem*, p. 227.

16 P. CINTAS, *Céramique punique*, Paris, 1950, p. 552-553; Ch. PICARD, *Le monde de Carthage*, Paris, 1956, p. 57.

17 A.M. BISI, *La religione punica in Sicilia alla luce delle nuove scoperte archeologiche*, in *SMSR*, 39, 1968, p. 31-59.

18 ID., *Motivi sicelioti nell'arte punica di età ellenistica*, in *Arch. Class.*, 1966, p. 41-53.

The cult of these goddesses was also «mixed up» in Sicily. Evidence from the sanctuary of Demeter Malophoros of Selinus shows a mixture of Punic and Greek elements. In another temple dedicated to Demeter and Kore in Santa Monica Delattre were found 400 Tanit incense burners in a favissa[19]. We can say with White that the cult of Demeter/Kore-Persephone was, by the end of the IVth century, neither a purely Greek nor a purely Punic phenomenon[20].

Numismatic evidence points out also in the same direction of a «mixture» between Tanit, and Demeter's attributes. When in the IVth century, Carthaginians started to strike their own coins (for circulation in Sicily), a female head was chosen as the main obverse type (Fig. 3). The general iconographical model used was the «Arethusa type» from Syracusan coins. The attributes that appear with this head, however, are those commonly used to represent Tanit, such as the caduceus or the incense burner, or to represent Demeter or her daughter, such as the ears of corn.

Finally, it must be stressed that centuries of contact, pacific or not, had brought the Greeks very close to other people in the «melting pot» that was Sicily. Excavations in Palermo have shown, for example, that since the IVth century B.C., Greeks and Punics coexisted in the same area[21]. Literary sources mention also how Greeks and Punics lived side by side in Western Sicily and in Syracuse and Gela (Diod., XIV, 46 and Zenob., I, 54).

Agathocles' ambition of domination over the island and of subjugation of the Carthaginian power, added to recent examples Alexander had given on how to dominate the Barbarians by getting to them, created a very appropriate atmosphere for the adoption of a coin type such as the head of Kore.

The pan-siceliot character of the cult of Demeter/Kore-Persephone was extended to the Punics in Sicily and in North Africa. At the same time, these very appealing chtonic deities were at a certain point identified to Tanit, be it through the iconographical scheme used to represent them, such as on coins, be it through the use of the same attributes, such as on the incense burners where ears of corn or pomegranates appear.

By using the image of Kore, Agathocles intended to reach with his propaganda not only the Greeks in Sicily, but also the «Barbarians», either the Punics in Sicily, either his North Africa mercenaries or «subjects to be». Numismatic evidence shows us, in this case, how far Agathocles's reforms in the East had influenced Sicily and how Agathocles managed to adapt his «Reign» to these transformations by adopting a coin type whose meaning would be understood in Syracuse as well as in Carthage or Lillibaeum.

No wonder the issue of silver tetradrachms with Kore's head and Nike with trophy is a very long issue, which style becomes very deteriorate at the end and which was probably imitated in «Barbarian» mints, as Head first pointed out[22] (Fig. 12).

---

19 *Ibidem.*

20 D. WHITE, *The Post-Classical Cult of Malophoros at Selinus*, in *AJA*, 71, 1967, p. 335-352.

21 Voir n. 17.

22 Voir n. 3.



Fig. 1. C. Gulbenkian, 332. Silver tetradrachm, Syracuse, Agathocles; 2. C. Gulbenkian, 279. Silver tetradrachm, Syracuse; 3. C. Gulbenkian, 369. Silver tetradrachm, Siculo-Punic; 4. JOHNSTON, 3, A : 6.12. Silver tetradrachm. Metapontum; 5. C. Gulbenkian, 133. Silver didrachm. Croton; 6. C. Gulbenkian, 286. Silver tetradrachm. Syracuse; 7. F. Sternberg, XXIV, nov. 1990, t. 4. Bronze. Entella; 8. SNGANS, *561. Bronze. Locri; 9.* SNGANS, *394. Bronze. Messenia; 10. C. Gulbenkian, 347. Silver. 12,71 g. Syracuse; 11. Glendining,* Lockett Coll., *IV, 1501. Silver «octobol». Syracuse, Pyrrhus; 12.* SNGANS, *679. Silver tetradrachm, Syracuse. Agathocles.*

Il messaggio monarchico sulle monete di Agatocle*

Sebastiana Nerina CONSOLO LANGHER**

Il mio intervento vuole presentare alcune riflessioni e fondamentali elementi di integrazione sul tema della propaganda politica curata da Agatocle nelle coniazioni. Senza dubbio l'interpretazione che la Prof. Florenzano fornisce circa l'introduzione del tipo di Kora sui tetradrammi argentei con Nike incoronante un trofeo e ΑΓΑΘΟΚΛΕΩΣ sul R/, è assai convincente. La popolarità e diffusione del culto di Kora in tutta la Sicilia, compresa l'area punica, può fare da supporto all'opinione che Agatocle (che ufficialmente in più occasioni secondo Diodoro manifesta la sua devozione a Demetra e Kora) volesse «colpire» la sensibilità religiosa delle masse sia greche che puniche della Sicilia (che egli vorrebbe unificare). E assai opportunamente la Florenzano illustra questo intento propagandistico nella particolare atmosfera dell'età ellenistica in cui la propaganda politica sulle monete diviene molto esplicita (Fig. 1).

Ma altri elementi, di fondamentale importanza, vanno tenuti presenti nel complesso tema della propaganda agatoclea. Va sottolineato con forza, in primo luogo, l'uso della iscrizione relativa al nome di Agatocle che appare (sull'esempio di Alessandro e ancor prima di Filippo) sulla serie di Kore. Il nome stesso, nelle serie immediatamente successive, appare seguito dal titolo regale, sicche la leggenda sulle serie in oro e in bronzo è assai spesso ΑΓΑΘΟΚΛΕΩΣ ΒΑΣΙΛΕΩΣ (307/6-289 a.C.)[1].

Proprio l'introduzione di queste leggende con nome e titolo regale (in collegamento con le trasformazioni istituzionali operate) indica l'importanza che Agatocle attribuisce alla propaganda sulle monete. Esse constituiscono per lui il mezzo più valido per la diffusione di un messaggio ideologico nuovo : il messaggio monarchico.

Come per i Diadochi, anche per Agatocle il titole di re (sull'esempio di Alessandro), non comprende alcuna indicazione etnica e non implica alcuna limitazione territoriale[2].

Attraverso le riforme istituzionali e attraverso la formula monetale egli si pone sullo stesso piano degli altri monarchi ellenistici, ai quali – come Diodoro stesso chiarisce – egli non si sentiva inferiore nè per estensione di domini territoriali, nè per valore militare, nè per potenza e prestigio politico (Diod., XX, 54, 1).

Le monete dunque servivano ad Agatocle anche per propagandare la potenza del suo regno e per sostenere il confronto-parità con gli altri regni ellenistici con i quali egli curava un'abile rete di rapporti diplomatici.

Quanto Agatocle fosse proiettato verso il mondo ellenistico lo indica, non meno del tipo di Kore, e non meno della sua politica matrimoniale, anche la rimanente tipologia. Così, ad esempio, il tipo della Vittoria alata incoronante un trofeo (ispirato dall' serie di Alessandro), che sembra connettersi con le prime vittorie in Africa (310-309 a.C.)[3].

Così i tipi testa di Eracle in pelle di elefante/Atena Alkidemos con civetta nel campo e ΑΓΑΘΟΚΛΕΩΣ, incisi sul didramma aureo noto in 3 esemplari, di cui il più celebre nel Münzkabinett di Vienna (Fig. 4). Destinati probabilmente al pagamento dei mercenari

---

* Intervento sulla comunicazione-poster di Florenzano.

** Università di Messina.

1 S. CONSOLO LANGHER, *Oriente persiano-ellenistico e Sicilia. Un messaggio ideologico sui documenti numismatici*, in *REA*, 92, 1990, p. 29-41, tav. I, II (Fig. 2-3).

2 EAD., *La Sicilia dalla scomparsa di Timoleonte alla morte di Agatocle*, in *AAVV Storia della Sicilia*, II, Napoli,1979, p. 290-342 in particolare p. 312 con la nota 131.

3 EAD., *op. cit.*, in *REA*, 92, 1990, p. 36 (Fig. 1).

di Ofella passati ad Agatocle dopo la morte del loro capo nel 308 a.C.[4], la serie riprende secondo lo stesso schema iconografico e stilistico, i tipi dei tetradrammi argentei con leggenda ΑΛΕΧΑΝΔΡΟΥ battuti da Tolomeo poco prima dell'assunzione del titolo regio (Fig. 5)[5]. Questa serie esprime la simpatia e probabilmente l'alleanza tra Agatocle e Tolomeo, di cui di lì a poco non a caso Agatocle sposera là figliastra.

Se ciò è nel vero, la serie aurea vuole propagandare questa alleanza fra le truppe cui è principalmente destinata, e, attraverso di esse, vuole propagandarla in tutto l'Oriente ellenistico.

Una propaganda che doveva da un lato rassicurare Tolomeo stesso, allarmato dai successi di Agatocle in Tunisia, non lontano dai confini della Cirenaica[6]; e rassicurare dall'altro i soldati di Ofella e le truppe agatocle; essa inoltre mirava a ribadire l'allineamento di Agatocle in condizioni di parità con i principi ellenistici. Quanto alla serie con la vittoria, aggiungendo il trofeo alla Nike con corona, propria di Alessandro, Agatocle ha personalizzato il tipo alessandrino accrescendone il valore propagandistico.

La variante è accolta da Seleuco nei tetradrammi argentei databili dopo il 301[7] ed è accolta anche da Pirro (con ulteriore variante)[8] : una fortuna particolare che conferma quanto la propaganda politica influenzasse ormai la tipologia.

In conclusione, la riflessione sulle serie agatoclee conferma sia la rete dei rapporti tra Sicilia e mondo ellenistico che traspare dalle fonti letterarie, sia la cura del rapporto tra il dinasta e le masse greche e puniche (quelle che già fanno parte dei suoi domini; quelle di cui ambisce la sottomissione).

Formula regale e tipologia sembrano destinate ad esaltare da un lato l'idea monarchica, il regno siciliano, le sue alleanze militari e politiche, in somma la potenza del re Agatocle; dall'altro anche i culti più importanti. Tra essi, il culto di Kore poteva ben comprendere la Sicilia punica (e rivolgersi anche – aggiungerei – all'area punica della Libye, ove probabilmente la serie Kore/Vittoria fu coniata dopo la vittoria africana del 310/309 a.C.).

Il messaggio propagandistico infatti è destinato ai Greci dell'Oriente ellenistico come a quelli della Sicilia e della Magna Grecia; ai cittadini, come ai soldati; ma è destinato anche a colpire favorevolmente la sensibilità religiosa sia della società siculo-greca, sia della società siculo-punica (e probabilmente anche libico-punica). Non a caso, Selinunte nel sec. IV a.C. ha assimilato Tanit a Demetra/Persephone. Essa poteva certo simboleggiare egregiamente (come forse anche la Triskeles) l'unità spirituale di tutta la Sicilia (la orientale greca, e la occidentale punica), che Agatocle fino alla morte ha meditato (invano) di unificare politicamente.

---

4 *Ibidem.*

5 310-305 a.C. : O.H. ZERVOS, *The Early Tetradrachms of Ptolemy I*, in *ANSMN*, 13, 1967, tav. III, 20. Uniche differenze nel particolare delle ali di Atena, e nel simbolo della civetta sulla serie agatoclea al posto dell'aquila della serie tolemaica.

6 Su tale allarme, ÉD. WILL, *Histoire politique du monde hellénistique* (323-30 av. J.-C.), Nancy, 1982; S. CONSOLO LANGHER, *Macedonia e Sicilia nella età dei Diadochi e di Agatocle*, in *Atti del Congresso internazionale sulla Macedonia antica*, Thessaloniki, 1989, in corso di stampa.

7 S. CONSOLO LANGHER, *op. cit.*, in *REA*, 92, 1990, p. 37, tav. I, 3; R.A. HADLEY, *Seleucus, Dionysus, or Alexander?*, in *NC*, s. 7, 14, 1974, 2 n., tav. 2, 1 (Fig. 6).

8 S. CONSOLO LANGHER, *op. cit.*, in *REA*, 92, 1990, p. 38 (Fig. 7).



Fig. 1. Agatocle, SNG Fitzwillam *1346, AR, 17,06 g (= S.N. CONSOLO LANGHER*, REA, *92, I, 11); 2. Agatocle*, SNG Ashmolean *2081, AV, 5,70 g (= S.N. CONSOLO LANGHER*, REA, *92, I, 8); 3. Agatocle*, SNG Klagenfurt *516, AE, 8,32 g (= S.N. CONSOLO LANGHER*, REA, *92, I, 10); 4. Agatocle, GIESECKE*, Sic. num., *tav. 21, 7, AV, 8,45 g (= S.N. CONSOLO LANGHER*, REA, *92, II, 2); 5. Tolomeo, ZERVOS*, ANSMN, *1967, tav. III, n. 20, AR (= S.N. CONSOLO LANGHER*, REA, *92, II, 1); 6. Seleuco, HADLEY*, NC, *1974, tav. II, 1, AR (= S.N. CONSOLO LANGHER*, REA, *92, I, 13); 7. Pirro, FRANKE-HIRMER, tav. 151, n. 475, AV, 4,21 g (= S.N. CONSOLO LANGHER*, REA, *92, I, 14);*

Syracusan Bronzes with the Legend ΣΥΡΑΣΩΣΙΑ

R. Ross HOLLOWAY*

Beginning with the conference of the International Center for Numismatic Studies, Naples, in 1977 on the theme *The Origins of Bronze Coinage in Sicily and Magna Grecia*, and followed by the subsequent conference devoted to the coinage of the reigns of Dionysius I and II in 1983, the study of Syracusan coinage has witnessed a significant transformation[1]. The reigns of Dionysius I and his son are no longer that numismatic enigma, a period of fifty years of a great empire bereft of any coinage save pieces of extraordinary value, the dekadrachms and gold. The extensive bronze coinage bearing the head of Athene copied from the Corinthian *pegasoi*, attributed to the tyrants by the numismatists of the 19th century, has once again been placed with them. There is difference, however, in our conception of this coinage. The heavy bronze coin, reaching over 40 g in weight, has been recognized as a substitute for the silver drachm, and possibly, at a subsequent moment in the issue of the series, for the didrachm[2]. Its companion piece, bearing the same Athene head together with a hippocamp on the reverse, the nominal equivalent of the old silver *litra* and subsequently *dilitron,* is the specific subject of my communication today, which has to do with a rare variant of its obverse legend.

It is recognized that the Athene and hippocamp coins were issued in several series which can be distinguished by variations in the type. The helmet of the Athene head appears plain, wreathed or decorated with a serpent. Dolphins surround the head on some dies, but not on all. There are symbols in the field on some issues. It is not yet possible to order the variations of type in a chronological sequence. The metrology of the coins also suggests changes over time. There are groups struck at up to 9 g, while the general range is 6 g or slightly below. Christof Boehringer has pointed out that the issues with snake ornament on the helmet were struck on thick, neat blanks and therefore appear older than the other groups. Their weight is also generally heavier[3].

The legend of the large drachmai (Athene head/Star and dolphins) and the legend of almost all the Athene head and hippocamp fractions is the simplest form of the Syracusan ethnic, ΣΥΡΑ. A four-letter abbreviation of this sort must have appeared somewhat old-fashioned as the fourth century went on, but it was taken over from the small bronzes issued at Syracuse in the last quarter of the fifth century and illustrates the continuity between them and the coinage of Dionysius I in bronze.

There is, however, a group of these coins in which a complete ethnic is given. Pieces illustrated by Torremuzza have the normal Syracusan inscription in the full form, ΣΥΡΑΚΟΣΙΩΝ[4]. One might be tempted to dismiss these engravings as fanciful were it

---

* Brown University, Providence, RI.

1 *Le origini della monetazione di bronzo in Sicilia e in Magna Grecia*, suppl. al vol. 25 degli *AIIN*, 1979, esp. T. HACKENS, *Les équivalences des métaux monétaires : argent et bronze en Sicile au Ve s. av. J.-C.*, p. 309-340 and the interventi following this paper, also C. BOEHRINGER, *Zu Finanzpolitik und Münzprägung des Dionysios von Syrakus*, in *Greek Numismatics and Archaeology. Essays in Honor of Margaret Thompson*, Wetteren, 1979, p. 9-32; E. TUSA CUTRONI, *La monetazione di Siracusa sotto Dioniso I*, in *Philias Charin. Miscellanea in onore di E. Manni*, Rome, 1981, p. 631-674, and E. CAMMARATA, *Da Dionisio a Timoleonte*, Modica, 1984.

2 For the hypothesis of the revaluation of the bronze drachm as a didrachm, R.R. HOLLOWAY, *Il problema dei pegasi in Sicilia*, in *NAC*, 11, 1982, p. 129-136.

3 *Op. cit.* in note 2.

4 G. CASTELLI DI TORREMUZZA, *Siciliae populorum et urbium regum quoque et tyrannorum veteres nummi*, Palermo, 1781-1791, pl. LXXXI, 15 and LXXXIII, 20.

not for a coin in Cambridge on which the legend has been read as ΣΥΡΑΚΩΣΙ[ ][5]. This legend is not the usual form of the city's name, since it substitutes Ω for O after the K. The principal variant, however, is the form ΣΥΡΑΣΩΣΙΑ[6].

This inscription was noted already by Friedländer, von Sallet and Imhoof-Blumer[7]. It was catalogued in the Palermo collection by Gabrici[8]. The largest collection of such pieces is that published by Calciati[9]. Typologically, the coins belong to the group with the snake decorating the helmet. Their weight reaches 8.27 g[10].

Numismatists have been hesitant to offer explanations for this unusual inscription. During a comment offered at the 1977 conference in Naples, Manganaro seized the opportunity to suggest that ΣΩΣΙΑ was the genitive of an artist's name, ΣΩΣΙΑΣ[11]. The letters, however, seem to me too prominent for an artist's signature. Favorito, thinking of inscriptions such as ΣΩΣΙΠΟΛΙΣ wishes to invert the reading to obtain ΣΩΣΙΑΣΥΡΑ, but I do not believe that abbreviation will permit this[12].

I would ask rather how such an inscription could have come into being. This is not the case of a single die with a blundered legend; Calciati illustrates 15 examples from 11 different obverse dies. Apparently, the coins represent the work of a die cutter or die cutters seeking to make Syracusan coins but unfamiliar with how the city's name was written. The mistake ΣΩ for KO is a curious one. Instead of the kappa passing into a gamma, as happens in the modern Sicilian pronunciation of the city's name, we have a case of slurred assimilation, the «s» sound predominating throughout the whole word[13].

One may visualize a non-Syracusan and non-Greek die cutter in the fourth century called on to reproduce an Athene head/hippocamp coin. Finding the abbreviated inscription ΣΥΡΑ old-fashioned and possibly working from worn specimens on which he could not see that the legend ended with the four letters, he wrote out the city's name as he heard it, or thought he heard it, pronounced. This was not the only occasion on which imitations were made of Syracusan fractional coins when the supply of the genuine coins failed[14]. It would be prudent, I conclude, to separate the ΣΥΡΑΣΩΣΙΑ coins from the authentic coins of Syracuse. And in expressing this opinion I am delighted to find myself in agreement with Prof. Naster, whose comment on the example in the Lucien de Hirsch collection is simply *imitation barbare*[15].

---

5 *SNG Fitzwilliam Museum*, no. 1318.

6 I include here also the coin of Cambridge, S.W. GROSE, *Catalogue of the McClean Collection of Greek Coins*, 1, Cambridge, 1923, no. 2771 with a partially illegible inscription.

7 J. FRIEDLÄNDER, *Die Erwerbungen des königlischen Münzkabinets im Jahre 1876*, in *ZfN*, 5, 1878, p. 1-16, esp. 8-9; A. VON SALLET, *Zur griechischen Numismatik, der Beamtenname Sosias auf Kupfermünzen von Syracus aus der Mitte des 4. Jahrhunderts v. Chr.*, in *ZfN*, 5, 1878, p. 92-95; F. IMHOOF-BLUMER, *Münzkunde Grossgriechenlands, Siciliens, Kreta, etc...*, Berlin, 1887, p. 277, no. 5.

8 E. GABRICI, *La monetazione del bronzo nella Sicilia antica*, Palermo, 1927, p. 172, no. 75, 76.

9 R. CALCIATI, *Corpus Numorum Siculorum*, 2, Milano, 1986, p. 83-84.

10 E.N. FAVORITO, *The Bronze Coinage of Ancient Syracuse (Society Historia Numorum Publication*, 2), Boston, 1990, no. 13a, private collection.

11 *Le origini della monetazione di bronzo in Sicilia e in Magna Grecia*, *cit.* note 1, p. 178. The idea had been rejected by J. FRIEDLÄNDER, *cit.* in note 7; A. VON SALLET, *cit.* in note 7, suggested that the legend referred to the Syracusan politician active about 355 B.C. (Plutarch, *Dion*, 34, 35).

12 *Cit.* in note 10.

13 For the textually attested variations of «Syracuse», see E.A. FREEMAN, *History of Sicily*, 1, Oxford, 1890, p. 358.

14 C. BOEHRINGER, *Die barbarisierten Münzen von Akragas, Gela, Leontinoi und Syrakus in 5. Jahrhundert v. Chr.*, in *Le emissioni dei centri siculi fino all'epoca di Timoleonte e i loro rapporti con la monetazione delle colonie greche di Sicilia*, suppl. al vol. 20 degli *AIIN*, 1975, p. 157-159.

15 P. NASTER, *La collection Lucien de Hirsch*, Bruxelles, 1959, no. 632.

Le Ninfe sulle monete della Sicilia antica

Antonella Daniela ZISA*

Figure di ninfe come tipi monetali appaiono sulle monete di alcune città della Sicilia all'incirca dal 525 al 405 a.C. Le loro rappresentazioni sono sufficientemente note, trattandosi di piccoli capolavori dell'arte di incidere i coni[1]; a suo tempo, esse furono raccolte dallo Imhoof-Blumer all'interno di un breve «corpus» dedicato alle immagini di ninfe e Cariti sulle monete greche e furono da lui studiate sommariamente[2]. Perché riprendere l'argomento? Esso offre una chiave di rilettura che partendo dall'iconografia, e attraverso la comprensione del significato sotteso all'arte del rappresentare con figure, simboli, nomi etc. – ricordiamo che la scelta del tipo, in quanto «sigillo ufficiale», ha una motivazione reale – si prefigge la loro interpretazione e cerca di verificare la legittimità del procedimento di desumere culti dai tipi monetali.

Iniziamo la nostra esposizione con l'esame della tabella qui a fianco. In essa si trovano, nella colonna di sinistra, i nomi dei personaggi femminili raffigurati, rispettivamente, sulle monete di Siracusa (Artemide/Alpheia-Arethusa), Segesta (Aigesta), Imera (Himera), Entella (Entella), Selinunte (Eurymedo), Erice (Eryka), Gela (Sosipoli), Messina (Pelorias) e Camarina (Kamarina); accanto, fra parentesi, sono le date che segnano, con approssimazione, la loro comparsa come tipi monetali nella monetazione delle sopraddette città[3]. Le rappresentazioni enucleate sono due : la testa muliebre e la figura femminile intera, sia stante che seduta; la presenza o l'assenza di determinati attributi (uccello lacustre, pesce, cadùceo, altare nella scena cosidetta di sacrificio[4]) e di epiteti (Soter, Sosipolis) le caratterizzano. Gli attributi che accompagnano il personaggio hanno valore di simbolo ed alludono alla natura di questo per renderla immediatamente comprensibile; anche gli epiteti hanno una funzione simbolica, volta a precisare il significato della rappresentazione. La divisione in tre fasce cronologiche è giustificata dalla prevalenza in ciascuna di esse dell'una o dell'altra rappresentazione, con ricche variazioni iconografiche concentrate soprattutto nella seconda, che copre l'arco di circa un trentennio : notiamo la presenza del cadùceo invece del consueto Satiro alla fonte, posto alle spalle di Himera che liba all'altare (Fig. 1 e 2) e l'uso degli epiteti «Soter» per Himera e «Sosipolis» per la figura femminile che sulle monete di Gela è in atto di incoronare la personificazione in forme taurine del fiume Ghelas (Fig. 3). Si può dire che in quest'arco di tempo ci sia una diffusione e quasi la predilezione del modello iconografico della figura femminile intera, il più delle volte libante ad un altare (è il caso

---

* Collaboratrice dela Cattedra di Numismatica greca e romana. Università "La Sapienzia". Roma.

1 A questo proposito ricordiamo l'opera di G.E. RIZZO, *Monete greche della Sicilia antica*, Roma, 1946, con ottime riproduzioni fotografiche ed una esauriente analisi stilistica.

2 F. IMHOOF-BLUMER, *Nymphen und Chariten auf griechischen Münzen*, in *JIAN*, 11, 1908, p. 3-123.

3 Per la monetazione di Siracusa cfr E. BOEHRINGER, *Die Münzen von Syrakus*, Berlin, 1929; per quella di Segesta, D. BÉREND, *Le monnayage de bronze de Segesta*, in *AttiCISN*, suppl. vol. 20, *AIIN*, 1973 (1975), p. 133-145; per Imera, F. GUTMANN-W. SCHWABACHER, *Die Tetradrachmen- und Didrachmenprägung von Imera*, in *MBNG*, 47, 1929, p. 101-144 e in generale *Atti del Convegno del Centro internazionale di Studi numismatici. Napoli, 15-19 aprile 1969. La monetazione arcaica di Himera fino al 472 A.C.*, suppl. vol. 16-17, *AIIN*, 1969 (1971); per Entella, G. CAVALLARO, *Entella elimica e le sue monete*, in *AIIN*, 3, 1956, p. 36-42; per Selinunte, A. CARBÈ, *Note sulla monetazione di Selinunte*, in *RIN*, 88, 1986, p. 36-42; per Erice, A. CUTRONI TUSA, *Breve storia della moneta ericina...*, in *Sicilia Arch*, 3, 1968, p. 33-37 e ID., *La collezione numismatica del Museo Cordici di Erice*, in *Sicilia Arch*, 7, 1969, p. 29-45; per Camarina, G.K. JENKINS-U. WESTERMARK, *The Coinage of Kamarina*, London, 1980, etc.

4 Occorre precisare che in questo tipo di rappresentazioni non si compie un sacrificio (che implica l'uccisione di una vittima) ma un atto di libagione; sull'argomento è in corso di pubblicazione uno studio di J. Grossmann (devo l'informazione alla Dott. C. Arnold-Biucchi alla quale vanno i miei ringraziamenti anche per l'incoraggiamento e il favore con cui ha accolto la mia ricerca).

di Himera ma anche di Entella ed Eryka) e accompagnata da raffigurazioni simboliche (il cadùceo per Himera, il serpente per Eurymedo). Nella terz'ultima fascia, che comprende gli anni dal 420 al 405 a.C., prevale invece il modello della testa muliebre identificata dal nome, alla cui diffusione contribuisce di certo l'imitazione delle famose creazioni siracusane.

Legenda :

UL : Uccello lacustre ; P : Pesce ; DF : Dio fluviale; L : Leggenda; A/S : Altare/«Sacrificio»; A : Altro

	Rappresentazione : testa				Rappresentazione : figura					
	UL	P	DF	L	UL	P	DF	A/S	L	A
Artemide-Alpheia (525)		x		etnico						
Aigesta (480)				parlante						
Himera (472)								x	etnico nome	Satiro alla fonte
Himera (460 c.)								x	epiteto	caduceo
Entela (450 c.)					x		al R/	x	etnico/ nome	
Eyrymedo (450)	x		al D/	nome					nome	serpente
Eryka (450)								x	parlan.	
Sosipoli (440/430)							x		parlan./epiteto	
Pelorias (420/400)				nome						
Kamarina (415/405)	x	x		nome	x	x	x		etnico/ nome	
Aigesta (410)								x	parlan.	
Himera (ante 409)				nome?						
Arethusa (ante 405)		x		nome						
Sosipoli (4065/405)			al D/	nome						

Ci chiediamo : questi due schemi iconografici con le loro variazioni possono avere valenze semantiche diverse? Inoltre, l'analisi iconologica può far emergere un loro contenuto ideologico?


1


2


3

Sappiamo che la presenza dell'uccello lacustre e del pesce permette di riconoscere nella figura femminile a cui si accompagnano, la personificazione di una ninfa delle acque[5]; ancora, ciò avviene se è presente la personificazione, di solito in forme o con attributi taurini, di un dio fluviale, anche quando si trovi sull'altro lato della moneta, perché nella tradizione mitico-letteraria spesso le ninfe sono dotate di una genealogia che

5 L. LACROIX, *Fleuves et nymphes éponymes sur les monnaies grecques*, in *RBN*, 99, 1959, p. 16-17.

le mette in rapporto con un corso d'acqua[6]. L'altare di solito allude all'esistenza di un culto del personaggio raffigurato[7]; sulle nostre monete una figura femminile protende sopra di esso una patera, libando (Himera, Entella, Eryka) oppure vi compie un atto di purificazione protentendo un ramo di ulivo (Aigesta, Fig. 4) : tale iconografia ricorre nella rappresentazione di divinità eponime[8] e dunque nella versione con attributi fluviali o lacustri identifica una ninfa eponima. Sulla base di questi criteri di riconoscimento, confortati da precedenti confronti[9], esaminiamo una per una le nostre figure.

Sul R/ delle prime emissioni di Siracusa appare una testina muliebre di profilo, al centro di un largo quadrato incuso quadripartito (Fig. 5). Intorno al 485 a.C.[10], la medesima occupa il tondello circondata da delfini e accompagnata dall'etnico «Syrakosion»; nel corso del tempo, l'inventiva degli artisti siracusani l'acconciò e l'ornò in grazia e bellezza in molteplici varietà. In un secondo momento, prima del 405[11] Kimon pose l'immagine, ora quasi frontale, sul D/ e la identificò come «Arethousa», incidendone il nome nel campo (Fig. 6); seguono altre rappresentazioni significative, quella di Eukleidas (Fig. 7) le cui ciocche fluttuanti, come quelle di Arethusa ma verso l'alto, caratterizzano una natura acquatica, e quella ancora di Kimon i cui capelli sono incoronati da canne come si addice ad una personificazione di ninfa (Fig. 8). A questo punto la distinzione è chiara : la testa muliebre anonima si riferisce ad una divinità tanto importante per la giovane colonia da essere posta sulle sue monete, ed è certo legata alle sue origini : essa è Artemide-Alpheia, che il Boehringer ritrova nelle fonti letterarie[12]. I delfini che circondano la sua immagine alludono al mare dimora della dea, nonché al luogo dove si stabilirono i coloni, vicino alla fonte di Ortigia. La figura della Ninfa Arethusa dovette delinearsi solo in un momento successivo, come epiclesi della dea legata al fiume Alfeo, e il mutamento di iconografia sembra sancire ufficialmente il processo di scissione. Se il nome «Kypara» va interpretato come il termine siculo che i greci tradussero in «Arethusa»[13], si può ipotizzare una connessione fra la natura «acquatica» dell'epiclesi di Artemide-Alpheia ed una originaria venerazione della fonte (in greco Arethusa) sentita come sacra dagli indigeni.



4 5 6

Anche la testa muliebre sulle monete di Segesta, in quanto priva di attributi è interpretabile come rappresentazione della divinità della città; l'epigrafia elima conferma il dato iconografico, giacché la leggenda monetale «Seghestassiemi» significa «Io sono la

---

6 DAREMBERG - SAGLIO, *Dictionnaire des Antiquités grecques et romaines*, IV, 1, Paris, 1877, s.v.; H. HUNTER, in *RE*, XVI, 1937, col. 1544 ss.

7 L. LACROIX, *Les reproductions des statues sur les monnaies grecques*, Liège, 1949, p. 18-21.

8 *Ibidem*, p. 17.

9 Cfr ID., *Monnaies et colonisation dans l'Occident grec*, Bruxelles, 1965.

10 La cronologia cui ci atteniamo è quella di Boehringer in *op. cit.*

11 La datazione è controversa; per le posizioni diverse da questa, cfr B.V. HEAD, *Historia Numorum*, London, 1911, p. 175-177 e G.K. JENKINS, *Ancient Greek Coins*, London, 1972, p. 176.

12 Per la saga ed il suo legame con il Peloponneso, v. E. BOEHRINGER, *op. cit*, p. 98 ss.

13 G. MANGANARO, *Per una storia dei culti in Sicilia*, in *PP*, 20, 1965, p. 163-178.

dea Segesta»[14], formula parlante che esplicitamente identifica nel tipo la dea eponima. Le fonti, invece, parlano di Aigesta come di una fanciulla troiana, approdata in Sicilia dopo varie vicende, che si unisce al locale fiume Krimisos dando alla luce Aigestes, considerato il futuro fondatore ed eponimo di Segesta[15].

Alle rappresentazioni di questa divinità si affiancano, poco dopo gli inizi del V secolo, rappresentazioni di ninfe.

Di esse, la più antica è quella della ninfa Himera che è raffigurata libante all'altare (Fig. 1); il Satiro alle sue spalle, che si bagna nella fontana, è figura consueta del corteo delle ninfe e presentandolo in quell'atteggiamento gli Imeresi intesero ambientare paesisticamente la scena, per evocare il luogo delle sorgenti termali di cui la ninfa è la divinità; l'altare indica la venerazione di cui essa godeva presso i cittadini sia come protettrice della florida economia, legata anche allo sfruttamento delle terme, che come eponima (la leggenda monetale alterna all'etnico «Himeraion» il nome «Himera»). Dal 460 a.C. il significato della consueta rappresentazione comincia a cambiare : una nuova serie di didrammi (Fig. 2) ha un cadùceo cinto di tenia invece del satiro e la figura è accompagnata dall'epiteto «Soter» equivalente di «Soteira». L'insolito attributo indica la mistione di aspetti diversi, caratteristica tipica della natura delle ninfe[16]; l'epiteto si deve intendere come sostantivo femminile ed esprime il concetto della salute che si può acquistare, o riacquistare, con i bagni termali. Questa interpretazione ci sembra confermata dall'immagine dalla ninfa raffigurata nell'atto di togliersi il mantello per bagnarsi (o di indossarlo dopo il bagno) che appare come una sorta di «manifesto» della piacevolezza dei bagni più che come espressione di venerazione (Fig. 9). Che in questo periodo le figure delle ninfe siano usate per esprimere un messaggio legato alla condizione delle città interessate è suggerito anche dai tipi di Selinunte e di Gela. Queste due città, fra il 450 ed il 430, rappresentano su delle brevi emissioni figure di ninfe che non avevano mai avuto posto nelle loro monetazioni e di cui non esiste altra testimonianza se non quella numismatica. Che si tratti di ninfe lo indica la presenza dei consueti attributi : l'uccello lacustre dietro la testa muliebre sul rovescio delle dramme di Selinunte e l'immagine del dio fluviale Selinus sul dritto; il toro incoronato dalla figura femminile sugli esemplari di Gela, personificazione del dio fluviale Gelas.



7



8



9

E' singolare osservare che i Selinuntini usarono contemporaneamente due diverse iconografie per rappresentare la medesima divinità : Eurymedo sulle dramme è caratterizzata come ninfa, sulle litre è raffigurata seduta su una roccia e fronteggiata da un serpente che le si erge davanti. La relazione fra ninfa e serpente fornisce un carattere diverso alla divinità, facendola riconoscere come Persefone sedotta da Zeus[17]. Le due iconografie indicano un processo di sovrapposizione culturale in seguito al quale

14 R. ARENA, *SEGESTASSIE-*, in *Archivio Glottologico Italiano*, 44, 1, 1959, p. 25; AGOSTINIANI, *Iscrizioni anelleniche di Sicilia*, 1, *Le iscrizioni elime*, Firenze 1977, p. 102-104 e 123-143.

15 D. Hal., I, 52; Serv., *ad Aen.*, I, 530.

16 F. IMHOOF-BLUMER, *op. cit.*, p. 21-22.

17 Sull'interpretazione della leggenda come Eurimedousa vd. B.V. HEAD, *op. cit.*, p. 168; *contra*, A. CARBÈ, *op. cit.*, p. 3-16.

l'indigena Eurymedo-Pasikrateia, ninfa dai potenti poteri (come si deduce dal nome)[18] fu assimilata a Persefone. Considerando il momento storico dell'emissione il periodo dell'insurrezione indigena guidata da Ducezio, è possibile che la città, creando e facendo circolare queste immagini, intendesse alludere alla antecedente reciprocità di rapporti con gli indigeni che aveva condotto ad una comunanza di aspetti anche nel patrimonio religioso-culturale.

Anche la comparsa della cosiddetta «Sosipolis» sui tetradrammi gelesi datati al sopraddetto periodo esprime un'occasione speciale che si inserisce nel medesimo contesto storico : l'epiteto e l'atto dell'incoronare proprio della Nike esprimono la salvezza della città, vittoriosa su Ducezio[19]. Ritroviamo lo schema della figura sacrificante ad Entella e ad Erice alla metà del V secolo. Il carattere rituale del gesto designa il personaggio come divinità protettrice, le leggende monetali «Entella» ed «Irykassie» = «io sono la dea Erice» parlano di eponime; ancora, gli attributi che intervengono nella composizione del tipo di Entella fanno riconoscere in essa una ninfa delle acque. Ad Entella dunque le monete attestano un culto della ninfa eponima che doveva aver parte al mito di fondazione della città, ad Erice invece un culto della dea eponima. Considerando il contrasto fra queste informazioni e l'intreccio delle saghe del greco Aigestes, fondatore anche di queste due città, e dell'eponimo Erice, figlio di Afrodite e del re indigeno Buta, è possibile che, in un momento successivo alla testimonianza delle monete, le figure della ninfa e della dea eponima abbiano perso i loro caratteri cultuali originari, assorbite in un processo tardivo di elaborazione di miti di fondazione ben diversi e rispondenti ad altri scopi.

Ritornando alla tabella, notiamo che nell'ultimo ventennio del secolo prevale la rappresentazione della testa muliebre; troviamo un nome nuovo, Pelorias, accanto alle già ben note ninfe. La presenza della testa di Pelorias sulle monete di Messina coincide con l'abbandono dei tipi imposti da Anassila di Reggio; poiché essa è imitazione dei tipi siracusani, senza caratteri distintivi tranne il nome, poiché il mito della ninfa del Capo Peloro appare solo in autori tardi (Diodoro e Strabone), riteniamo che la città si sia servita della consuetudine ormai diffusa di personificare luoghi con figure femminili per elaborare una saga di fondazione che la agganciasse a tradizioni locali.


10


11


12

Verso il 415 Camarina rappresenta la sua eponima con gli attributi di ninfa delle acque, sia nel tipo a figura intera[20] (Fig. 10) che in quello della testa. Quest'ultimo si presta a personificare anche la città e questo aspetto prevale nelle rappresentazioni finali delle ninfe : esse non sono più distinte da attributi e si identificano con la città divinizzata divenendo degli stereotipi. I tipi di Segesta sono una variante di quelli siracusani, la testa muliebre di Gela ripete un «Sosipolis» che non trova agganci storici etc. L'unico esemplare conosciuto dove Aigesta appare davanti ad un altare (Fig. 12) è chiara imitazione di tardi esemplari di Imera (Fig. 11).

Concludendo, l'interpretazione dell'iconografia delle ninfe consente di affermare che i tipi monetali nei quali esse si riconoscono attestano l'elaborazione delle forme del

18 A. CARBÈ, *op. cit.*, p. 14.
19 G.K. JENKINS, *op. cit.*, p. 99-100.
20 G.E. RIZZO, *Aurae velificantes*, in *BullCom*, 67, 1939, p. 141-168.

loro culto e lo stadio di sviluppo a cui sono pervenute in età storica per mezzo di simboli e personificazioni in forma umana. Il problema dei culti desunto dai tipi monetali mostra di essere storico-religioso oltre che artistico, poichè coinvolge le tradizioni mitiche delle città interessate – tradizioni che si rivelano come ingegnose esplicazioni rispondenti a scopi precisi – i processi di elaborazione delle fonti letterarie nonché gli avvenimenti storici più importanti del periodo.

Balkans et Grèce

Presenze monetali in Adriatico fra VI e I secolo a.C. : ipotesi dai materiali del Museo Nazionale di Ravenna

Emanuela ERCOLANI COCCHI*

Lo studio dettagliato della situazione dei rinvenimenti in un'area definita, di cui si conoscono il tessuto storico e archeologico, per la quale è possibile porre a confronto i dati di carattere bibliografico con le realtà tuttora conservate dalle istituzioni museali, consente di ricostruire in modo credibile le vicende monetali nel loro variare nel tempo e di definire incidenza e significato della presenza della moneta nei varii periodi[1].

L'odierna regione Emilia Romagna coincide sostanzialmente, tranne alcune variazioni, con l'entità amministrativa strutturata dal governo augusteo, delimitando un'area che, grazie alle sue caratteristiche geotopografiche, si è presentata fin dall'epoca preistorica con caratteri di omogeneità storica e culturale, pur con le naturali variazioni interne.

La collocazione nell'ambito della penisola e la presenza di alcuni elementi geografici con carattere di barriera e via di comunicazione : gli Appennini e il fiume Po, che definiscono una sorta di triangolo il cui lato breve è rappresentato dalla zona costiera sul mare, le hanno conferito un carattere di area di incontro culturale e di incrocio di percorsi commerciali che, partendo dal mondo Egeo e Orientale, dall'Italia Meridionale e dalla Sicilia, si dirigevano verso varie aree dell'Europa, ma anche di barriera e di scontro.

La verifica della diffusione della moneta in questo ambito territoriale ha consentito di definire situazioni interessanti e sotto alcuni punti di vista paradigmatiche. Il territorio è sede di insediamenti villanoviani e vede poi lo sviluppo di importanti centri di cultura Etrusca, i principali, Spina, Felsina e Marzabotto, hanno restituito l'immagine di un intenso rapporto commerciale con il mondo greco. Per Spina, in particolare, si configura un ruolo di *emporion*, che le fonti antiche tendevano a presentare come vera e propria appartenenza a un rango di *polis ellenis*[2]. La calata e lo stanziamento di popolazioni di stirpe celtica, che interessano tutta l'Italia Settentrionale, vedono la zona in esame interessata dalla presenza di Boi e di Senoni, la cui occupazione segna la decadenza delle strutture di tipo cittadino sorte in ambito etrusco, ma sembra non avere interrotto il ruolo economico-commerciale del territorio, che si concentra piuttosto in nuovi percorsi e punti di incontro.

---

* Dipartimento di Storia Antica, Bologna.

1 Vengono proposti in questa sede alcuni risultati dell'analisi, tuttora in corso, dei materiali numismatici conservati nel Museo Nazionale di Ravenna. Si inquadrano nell'ambito delle due linee di ricerca, per molti aspetti complementari, la prima intesa allo studio della circolazione monetale nell'antichità, la seconda volta al censimento e all'analisi del materiale numismatico nei Musei locali, svolte grazie ai contributi M.U.R.S.T. 40 e 60 %. La registrazione sistematica dei dati bibliografici e la catalogazione dei materiali, intraprese da alcuni anni presso il Dipartimento di Storia Antica dell'Università di Bologna, hanno consentito di elaborare una notevole messe di dati, esposti in prima istanza in una serie di pubblicazioni, nelle quali sono stati delineati i principali aspetti delle vicende premonetali e monetali dell'Emilia Romagna e destinati ad essere analizzati in dettaglio in un lavoro globale.

2 G.A. MANSUELLI, *Etnogenesi ravennate*, in *Storia di Ravenna*, I, *L'evo antico*, a cura di G. SUSINI, Venezia, 1990, p. 121-123 (MANSUELLI, 1990); R. VATTUONE, *L'immagine della città. Aspetti e problemi della storiografia antica*, in *La formazione della città in Emilia Romagna, dalle origini all'età romana, Studi e Documenti di Archeologia*, III, Bologna, 1987, p. 120 e nota 59 (VATTUONE, 1987); ID., *Ravenna nella letteratura antica*, in *Storia di Ravenna*, I, *L'evo antico*, a cura di G. SUSINI, Venezia, 1990, p. 54-58 (VATTUONE, 1990).

Su questa realtà si affacciano agli inizi del III secolo i Romani, con una prima presenza nel territorio riminese, destinata poi a consolidarsi nella fondazione di una colonia, testa di ponte dei percorsi viarii provenienti dall'Italia Centro-Meridionale.

I commercianti che giungevano seguendo queste direttrici si addentravano nella regione lungo quella diagonale pedemontana, la cui definitiva sistemazione nel 187 a.C. come via Aemilia avrebbe segnato una tappa fondamentale della romanizzazione. Dopo le alterne vicende delle guerre annibaliche, il territorio, nella seconda metà del II sec.a.C., si presenta saldamente in mano romana, grazie a una rete di colonie.

La realtà insediativa ha lasciato tracce anche nei ritrovamenti di materiali premonetali e monetali, attraverso la cui interpretazione è stato possibile cogliere aspetti della struttura sociale ed economica del territorio.

Connotati fondamentali degli insediamenti etruschi sono la presenza, sotto forma di singole porzioni e di cospicui ripostigli, delle barre col ramo secco e l'uso del cosiddetto *aes rude* in porzioni singole di piccole dimensioni, come obolo di Caronte, in una parte delle sepolture[3]. Per le barre col ramo secco, diffuse principalmente nelle aree di cultura etrusca, si verifica nel territorio in esame, nella zona fra Parma e Bologna, una particolare concentrazione di ritrovamenti in deposito, che pone interrogativi sulla loro funzione e sulla loro origine[4]. L'uso dell'*aes rude* come obolo di Caronte trova alcuni precedenti nella cultura villanoviana, in cui porzioni metalliche compaiono in alcune sepolture in più pezzi, in un caso, una tomba anteriore alla metà del VII secolo a.C. rinvenuta a S. Biagio, Bologna, il corredo cospicuo fa pensare a individuo di posizione predominante[5]. Riferibile al periodo villanoviano è anche il materiale più tardo presente nel consistente deposito di S. Francesco, costituito da 14.000 mila porzioni metalliche di oggetti lavorati o di lingotti, databili fra X e VII a.C., per il quale si ipotizza la funzione di accumulo di valore da parte di un gruppo emergente o a una comunità, o quello di deposito votivo[6].

Si delinea così in questa fase un ruolo del rame-bronzo come bene di prestigio-riserva di valore, destinato ad assumere maggiore diffusione all'interno della comunità nell'ambito dei centri etruschi, in cui probabilmente cominciano a essere messe in atto operazioni di pagamento e processi redistributivi, che allargano la cerchia dei detentori di questo bene e consentono l'interpretazione del rituale della deposizione funeraria di un bene di prestigio come pagamento del traghetto al nocchiero infernale[7].

Fra VI e V secolo la situazione della regione per quanto riguarda il bene unità – riserva di valore-mezzo di scambio – strumento di pagamento, si presenta dunque coerente con il panorama dell'ambito italico dell'uso del rame bronzo, che emerge oltre che dai ritrovamenti, dalle fonti relative a Roma.

---

3 E. ERCOLANI COCCHI, *Unità-riserva di valore, strumenti di pagamento, mezzi di scambio, in Emilia Romagna e in Italia*, in *La formazione della città in Emilia Romagna, dalle origini all'età romana, Studi e documenti di archeologia*, III, Bologna, 1987, p. 145-147, note 60-61 (ERCOLANI COCCHI, 1987 b).

4 *Ibidem*, p. 143-144, note 50-55.

5 P. VON ELES, *Tombe villanoviane a Pontecchio, località San Biagio*, in *La formazione della città in Emilia Romagna*, Catalogo della mostra, Bologna, 1987, p. 104-111; E. ERCOLANI COCCHI, *I rinvenimenti dell'Emilia Romagna e l'origine della moneta*, in *Rivista Storica dell'Antichità*, 17-18, 1987-1988, Bologna, 1989, p. 166 (ERCOLANI COCCHI, 1989 c).

6 A. ZANNONI, *La fonderia di Bologna*, Bologna, 1888; E. ERCOLANI COCCHI, *Repertorio dei ritrovamenti di pani di rame. Contributo allo studio delle fasi premonetali in Italia*, in *RIN*, 78, 1975, p. 24; S. SORDA, *I ripostigli di bronzi protostorici dell'Italia Centrale*, in *Contributi introduttivi allo studio della monetazione Etrusca*, Napoli, 1975, p. 61-63 (SORDA, 1975); C. MORIGI GOVI, *La prima età del ferro, Storia dell'Emilia Romagna*, I, Imola, 1976, p. 70; ERCOLANI COCCHI, 1987 b, p. 142-143, nota 46, EAD., 1989 c, p. 164- 165.

7 EAD., 1987 b, p. 145 e nota 61. Fra il V e il IV sec. a.C. si afferma nella cultura etrusca la credenza nel viaggio verso gli Inferi guidato da Caronte, G. COLONNA, *Il culto dei morti*, in *Civiltà degli Etruschi*, a cura di M. CRISTOFANI, Firenze, 1985, p. 290.

Nell'ambito centro-italico e romano in particolare quest'uso è caratterizzato dalla definizione di una unità metallica a peso, chiaramente testimoniata dai relitti linguistici presenti in termini quali *stipendium*, e destinato a dar origine alla fusione di lingotti di peso predeterminato, inseriti in un sistema di multipli e sottimultipli : le serie di *aes grave*[8]. L'emergere di una unità di valore metallica, risalente ancora alla cultura villanoviana, è riscontrabile anche per l'area dell'Etruria padana e del Piceno, in quanto l'unità ponderale che sta alla base dell'*aes grave* ariminese e di quello di *Hatria*, è riscontrabile anche in alcuni pesi esistenti presso il Museo di Marzabotto, si può ipotizzare quindi un suo consolidamento nelle fasi culturali villanoviane che interessano anche il Piceno e una sua utilizzazione in ambito etrusco[9].

I Celti, per quanto individuabile dalla lettura delle scarse testimonianze di carattere funerario, sembrano inserirsi nella pratica dell'*aes rude* come obolo di Caronte, recependo quindi l'uso del rame bronzo a peso.

Fra VI e IV secolo dunque, quando la moneta greca è un fenomeno consolidato e gradualmente sempre più diffuso, le notizie di rinvenimento, salvo alcune eccezioni di cui si dirà, ne delineano una completa asssenza dal territorio considerato, che mostrano invece pienamente inserito nell'uso centro italico del rame-bronzo.

Questa constatazione suscita interrogativi soprattutto in riguardo alla situazione di Spina, di cui ben conosciamo il ruolo commerciale in rapporto al mondo greco, che non ha restituito, salvo due eccezioni di cui si dirà oltre, moneta greca in scavi documentati. La necropoli ci testimonia l'utilizzazione, per la pratica dell'obolo di Caronte, dell'*aes rude*, *aes rude* è indicato anche come proveniente dall'abitato[10], non è esclusa la presenza di monete greche, che non sono giunte sino a noi in quanto non utilizzate in scambi o perchè smarrite in aree non toccate dallo scavo.

Il momento di maggiore fioritura del centro e di più intenso rapporto commerciale con il mondo greco, rappresentato dal VI e V sec. a C., vede ancora la moneta come fenomeno cittadino a utilizzazione prevalentemente locale e non prevede la sua esportazione lungo rotte commerciali a vasto raggio, sulle quali si spostano preferenzialmente le merci, eventualmente scambiate in loco secondo unità di valore locali[11].

I ritrovamenti recenti e passati registrati dalla bibliografia, indicano la presenza di moneta, nella regione in esame, seppure in quantitativi sostanzialmente modesti, che non consentono ancora di parlare di circolazione, solo a partire dal III secolo a C.

---

8 ERCOLANI COCCHI, 1987 b, p. 147-153.

9 *Ibidem*, p. 162; EAD., *Il corpus delle monete fuse e coniate di Ariminum, per un'ipotesi sulla consistenza e sul ruolo di queste emissioni*, in *PACT*, 35. *Vita e sopravvivenza delle monete antiche, Ravello, Centro Universitario Europeo per i beni culturali*, in corso di stampa (ERCOLANI COCCHI, in corso di stampa). L'unità ponderale di 380 g circa adottata per l'*aes grave* di Ariminum è riscontrabile anche in altre emissioni, ad esempio ad *Hatria* nel Piceno, F. PANVINI ROSATI, *Monetazione preromana sulla costa adriatica italiana*, in *RIN*, 74, 1974, p. 1-11 la stessa unità è riscontrabile anche in alcuni pesi provenienti da Marzabotto e riportati da E. BRIZIO, *Relazione degli scavi eseguiti a Marzabotto presso Bologna dal Novembre 1888 a tutto il Maggio 1889*, in *Monumenti Antichi dei lincei*, 1, 1889, tav. X, n. 45 sgg., purtroppo dispersi, ed in altri tuttora esistenti presso il Museo di Marzabotto, M. CATTANI, *Pesi da Marzabotto*, tesi di laurea in corso di stampa.

10 G. UGGERI, S. PATITUCCI, *Topografia e urbanistica di Spina*, in *Studi Etruschi*, 42, 1974, p. 95 (UGGERI-PATITUCCI, 1974); ERCOLANI COCCHI, 1987 b, p. 144.

11 La circolazione di moneta argentea e ancor più lo sviluppo di serie locali, sembrano pertanto collegati non tanto al passaggio di rotte commerciali, quanto alla presenza in loco di colonie e quindi di strutture cittadine di tipo greco, nell'ambito delle quali essa viene utilizzata come strumento di esazione di pedaggi, pagamento di rifornimenti, tassazione sugli scambi che si svolgono localmente.

L'unica area in cui il fenomeno monetale si presenta con precocità, nella prima metà del terzo, e maggiore consistenza, è il territorio riminese, che accanto ad attestazioni di moneta provenienti dall'area Calabra, Campana e Centro Italica[12], vede lo sviluppo di due serie monetali : l'*aes grave* con testa di guerriero celtico e i bronzetti coniati con guerriero celtico a figura intera. L'*aes grave* riminese è interpretabile in riferimento a uno stanziamento romano immediatamente precedente la strutturazione sistematica della colonia e successivo alla vittoria di Sentino, con probabile carattere militare, quale strumento di pagamento di *stipendium* o suddivisione di bottino, strutturato su piede locale. Le serie coniate rispondono piuttosto alle esigenze di Ariminum come centro di smistamento di percorsi commerciali provenienti dall'area centro italica e campana e, adeguandosi all'uso greco della moneta, la utilizzano come strumento di esazione fiscale sul pagamento di servizi, pedaggi, rifornimenti caratteristico di una situazione del genere[13].

Nel resto della regione i primi rinvenimenti registrati sono riferibili in prevalenza a esemplari appartenenti alle serie di *aes grave* della prua[14], cui fanno seguito, in particolare nei centri che si dispongono lungo la parte più meridionale del percorso pedemontano, esemplari delle serie bronzee ridotte pre-onciali.

La prima presenza monetale consistente è rappresentata dalle serie onciali, cui si accompagnano vittoriati, battuti su un piede ponderale che li pone in agevole rapporto con la dramma padana, secondo una fisionomia rilevabile anche nelle aree più settentrionali, dove vittoriati, bronzi onciali e dramme padane rappresentano la circolazione base di questo periodo[15].

In Emilia Romagna il ruolo delle dramme padane sembra essere stato piuttosto modesto, i ritrovamenti si concentrano in alcune località, fra cui l'insediamento di monte Bibele, connotato come area di transito nel corso della fase celtica, che ha restituito anche un bronzetto campano ed esemplari romani in bronzo delle serie post-semilibrali e onciali, nonche un vittoriato[16].

---

12 E. ERCOLANI COCCHI, *Il materiale numismatico di età antica, Analisi di Rimini antica. Storia e Archeologia per un Museo*, Rimini, 1980, p. 211-223 (ERCOLANI COCCHI, 1980).

13 È in corso, da parte della scrivente e del Dott. Maurizio Biordi dei Musei Comunali di Rimini, la compilazione del corpus sistematico delle monete ariminesi, la sistemazione cronologica e l'interpretazione di queste emissioni, come entrambe emesse dai romani, avanzate in ERCOLANI COCCHI, 1980, p. 214-217, e in EAD., in corso di stampa, sono state sostanzialmente confermate da un recente ritrovamento in scavo che vede associata una semuncia fusa con un bronzetto coniato in un contesto riferibile al rito di fondazione delle mura, J. ORTALLI, *Le mura coloniali di Ariminum e il deposito monetale di fondazione con semuncia a «testa di gallo»*, in *Études celtiques*, 27, 1990, p. 111-118.

14 E. ERCOLANI COCCHI, *L'aes grave da Comacchio e la dramma Massaliota, La monetazione antica nel delta del Po : produzioni e scambi*, Ferrara, 1986, p. 29-31 (ERCOLANI COCCHI, 1986); EAD., 1987 b, p. 160-162.

15 Per il panorama dei rinvenimenti nella regione v. E. ERCOLANI COCCHI, *Circolazione monetale e tesaurizzazione a Cesena e in Romagna nell'età antica*, in *Storia di Cesena*, I, *l'evo antico*, Rimini, 1982, p. 176-177; EAD., *La circolazione monetale in Emilia Romagna fra la fine del III ed il I sec. a.C. : per una nuova impostazione del problema cronologico del denario*, in *Studi per Laura Breglia*, suppl. al n. 4 del *BollNum*, Roma, 1987, p. 22-25 (ERCOLANI COCCHI, 1987a); EAD., *La circolazione monetale in territorio bondenese dall'età repubblicana al tardo impero*, in *Bondeno e il suo territorio dalle origini al rinascimento*, Bologna, 1988, p. 267-271; EAD., *Storia monetaria del territorio forlivese*, in *Storia di Forlì*, I. *L'evo antico*, Bologna, 1989, p. 209-228 (ERCOLANI COCCHI, 1989a); EAD., *I rinvenimenti monetali nei riflessi della storia e dell'economia del territorio ferrarese*, in *Storia di Ferrara. III, L'età antica IV a.C. -VI d.C., (II)*, Ferrara, 1989, p. 273-275 (ERCOLANI COCCHI, 1989b); EAD., *La moneta come fonte per la storia del territorio ravennate*, in *Storia di Ravenna*, I, *L'evo antico*, a cura di G. SUSINI, Venezia, 1990, p. 363- 373.

16 EAD., *Rinvenimenti di dramme padane in Emilia*, in *RIN*, 83, 1981, p. 251-256; M.T. GULINELLI, *Le monete, Monterenzio e la valle dell'Idice*, in *Archeologia e Storia di un territorio*, a cura di D. VITALI, Bologna, 1983, p. 177-181 (GULINELLI, 1983); ERCOLANI COCCHI, 1986, p. 499-500.

Altro punto nodale di transiti sembra essere il territorio modenese, nel quale in località S.Cesario venne in luce il ben noto piccolo gruzzolo composto di 4 oboli gallici, una dramma padana, un vittoriato, un semisse onciale e un bronzetto coniato di Ariminum, in una sorta di fotografia della realtà monetale della regione nella fase della romanizzazione, mentre per la località Frassinoro è riportato il rinvenimento di un esemplare identificabile molto probabilmente con una dramma padana[17].

I rinvenimenti sporadici di denari, posti a confronto con i materiali conservati dai numerosi gruzzoli presenti nella regione, con date di interramento che si scaglionano nel corso del I sec. a.C. in corrispondenza del coinvolgimento più o meno diretto del territorio in esame nei grandi avvenimenti del periodo, mostrano che la moneta d'argento romana si diffonde in modo consistente a partire dalla metà del II secolo a.C.[18]

L'incremento considerevole delle somme interrate nella seconda metà del I sec. a.C., è sicuramente influenzato dall'accresciuto volume della produzione di moneta argentea e dall'aumento del fenomeno dell'interramento a causa delle vicende storiche, ma riflette anche una realtà di cospicua presenza, oltre che di transito, di somme di questa moneta nella regione[19].

Le serie enee risentono invece della caduta della produzione e mostrano di essere rimaste in circolazione molto a lungo, registrando anche, soprattutto in alcune aree, il fenomeno del frazionamento. La monetarizzazione della regione è dunque strettamente legata alla sua progressiva romanizzazione e in prevalenza ai rapporti con il Centro Italia.

Indizi di altre presenze monetali, da considerarsi come tracce di frequentazione collegate a percorsi commerciali soprattutto marittimi e non di una vera e propria circolazione che interessi il territorio provengono dalla Collezione Numismatica appartenente al Museo Nazionale di Ravenna, per la quale è ipotizzabile una probabile provenienza locale di buona percentuale degli esemplari. La collezione venne raccolta, a partire dal XVII secolo, dai monaci camaldolesi, come corredo alla Biblioteca Classense, confluì poi, insieme ai materiali archeologici di varia natura, alla fine dell'800, nel Museo destinato a trasformarsi nell'odierno Museo Nazionale[20].

Solo a partire da tempi relativamente recenti gli ingressi per acquisto, dono o ritrovamento sono stati registrati o mantenuti distinti, tuttavia l'analisi organica dei materiali tardo imperiali, barbarici e bizantini, confrontata con i dati relativi a materiali di scavo, ha consentito di evidenziare la probabile provenienza locale di una buona percentuale gli esemplari[21].

---

17 Per S. Cesario : C. CAVEDONI, *Scavi, Modena*, in *Bullettino di Corrispondenza Archeologica*, Roma, 1834, p. 199; ERCOLANI COCCHI, 1987a, p. 23-24. È in corso, mediante l'elaborazione di alcune tesi di laurea, la catalogazione delle monete conservate nei Civici Musei Archeologici ed Etnografici di Modena, accompagnata dal riscontro della bibliografia relativa ai rinvenimenti dal territorio. La notizia della provenienza da Frassinoro di un esemplare interpretabile come dramma Padana è stata reperita da B. Mariotti negli scritti inediti di A. Crespellani, Biblioteca Estense, B.2, n. 11.

18 ERCOLANI COCCHI, 1987a, p. 27-29; EAD., 1989 a, p. 219.

19 Il I sec. a.C. è caratterizzato da un generale fenomeno di interramento di gruzzoli, ma l'area in esame presenta una forte densità del fenomeno, derivante da numerose concause : caratteristiche della circolazione, situazione economica, struttura del popolamento, origine e militanze politiche dei residenti, collocazione del territorio nella penisola e presenza di percorsi di collegamento. Il quadro topografico dei gruzzoli e le fasce di addensamento cronologico vengono definiti da ERCOLANI COCCHI , 1989a, p. 216-222.

20 A.M. IANNUCCI, *Progetto : Museo. Fase : Collezione numismatica, Imperi Romano e Bizantino, Regni Barbarici in Italia attraverso le monete del Museo Nazionale di Ravenna*, Faenza, 1983, p. 14.

21 E. ERCOLANI COCCHI, *Introduzione al Catalogo, Imperi Romano e Bizantino, Regni Barbarici in Italia attraverso le monete del Museo Nazionale di Ravenna*, Faenza, 1983, p. 40-45.

Analizzando i pezzi dei secoli precedenti Cristo, di emissione non romana[22], si rimane immediatamente colpiti dalla loro disorganicità dal punto di vista collezionistico, sia per quanto riguarda le zecche rappresentate, sia per quanto si riferisce ai metalli, appare evidente che non si tratta di una raccolta condotta secondo criterii di completezza della documentazione dal punto di vista dei centri di produzione, dei nominali presenti e delle fascie cronologiche, anche lo stato di conservazione è in generale prevalentemente cattivo o mediocre. Sono tutti elementi che concorrono a sottolineare come la raccolta non sia stata effettuata tramite rapporti sui vasta scala, quali esistevano anche fra i collezionisti del passato, ma sia stata condizionata dalla disponibilità, in un'area più o meno limitata.

Pur proponendo di considerare, in questa fase della ricerca, il materiale ravennate come prevalentemente proveniente da una fascia costiera, che si estende almeno a partire dall'area deltizia fino ad interessare il territorio riminese e forse anche quello anconetano, occorre valutare l'eventualità della presenza di materiali provenienti dall'altra sponda dell'Adriatico, lungo percorsi collezionistici dei secoli passati.

Si ritiene pertanto più corretto considerare gli esemplari in esame, nel loro complesso, come documento di percorsi marittimi adriatici, alcuni confronti, che verrano esposti, consentono un loro aggancio a realtà della regione o più in generale dell'Italia Settentrionale. L'analisi di questi esemplari consente quindi di aprire uno squarcio sulla realtà delle rotte marittime adriatiche e di avanzare ipotesi sul ruolo di Ravenna anche per le fasi non illuminate dalle fonti. Infatti, al di là delle diverse tradizioni relative all'etnico presente in loco e alle sue origini, le fonti non ci hanno conservato notizie sulle caratteristiche del più antico insediamento ravennate, delineandocelo solo a partire dall'epoca delle lotte fra Mariani e Sillani, come realtà portuale, destinata ad assumere ruolo primario in seguito alla scelta di Augusto di trasformarlo in sede della flotta[23].

La documentazione archeologica, relativamente modesta, a causa della profondità degli strati, registra invece l'esistenza di un insediamento almeno a partire dal VI secolo a.C., i materiali restituiti ne suggeriscono l'apertura all'arrivo di prodotti greci già a partire dal V secolo, mentre il materiale numismatico ne confermerebbe l'inserimento nell' ambito di una serie di centri di approdo interessati da rotte adriatiche di varia provenienza[24], molto prima della occupazione romana e durante tutta la fase repubblicana.

Per esporre lo stato attuale della ricerca sono stati elaborati grafici e tabelle (Fig. 1-5, Tab. 1-3) che visualizzano la distribuzione quantitativa dal punto di vista geografico e cronologico dei materiali. Onde facilitare la visione globale del fenomeno dal punto di vista geografico, si è preferito indicare le aree di provenienza, anzichè le singole zecche, anche per evitare disparità nei casi in cui esse non siano esattamente definibili[25].

Nella rappresentazione degli esemplari provenienti da zecche extra-italiche (Fig. 5) troviamo l'indicazione *Corinthus*, in quanto per l'area interessata è l'unica zecca presente,

---

22 Un primo nucleo di esemplari greci venne catalogato da L. Bellocchi, attualmente, nell'ambito del riordino da me coordinato è stato possibile individuare un nucleo molto più consistente di zecca non romana, la cui catalogazione è stata eseguita da M.T. Gulinelli e A.L. Morelli.

23 G. SUSINI, *Origini di Ravenna romana*, in *Corsi di Cultura sull'Arte Ravennate e Bizantina*, 14, 1967, p. 361-365; G.A. MANSUELLI, *Geografia e storia di Ravenna antica*, in *Corsi di Cultura sull'Arte Ravennate e Bizantina*, 14, 1967, p. 170-173 (MANSUELLI, 1967); ID., 1990, p. 103-111; VATTUONE, 1990, p. 58.

24 G. BERMOND MONTANARI, *Ravenna*, in *La formazione della Città in Emilia Romagna*, Bologna, 1987, p. 377-379; EAD., *Demografia del territorio nella pre-protostoria e la prima fase insediativa di Ravenna*, in *Storia di Ravenna*, I, *L'evo antico*, a cura di G. SUSINI, Venezia, 1990, p. 38-45; G. SCUCCIMARRA, *L'Adriatico dei Greci*, in *Storia di Ravenna*, I, *L'evo antico*, a cura di G. SUSINI, Venezia, 1990, p. 86-98 (SCUCCIMARRA, 1990).

25 Non sono state considerate località della zona asiatica, rappresentate da un solo esemplare, non si esclude l'ampliamento dell'arco delle zone interessate in seguito al reperimento di nuovi esemplari nella fase finale del censimento della collezione.

mentre i tetradrammi argentei di Filippo e Alessandro Magno coniati in varie zecche sono stati considerati a parte, come appartenenti a una circolazione internazionale.

Sono stati inseriti (Fig. 4) anche gli esemplari romano campani, in quanto considerati emessi in zecche dell'Italia Meridionale e in quanto sostanzialmente estranei a tutte le altre documentazioni di rinvenimento relative alla circolazione nel territorio dell'attuale Emilia Romagna, quale deriva dal rapporto col mondo romano, ad eccezione della documentazione in territorio riminese. Per necessità di rappresentazione le porzioni delle torte non sono state disposte in ordine di effettiva contiguità dei territori.

La mancanza di una selezione collezionistica nei confronti del materiale emerge in modo netto dall'analisi di questi grafici, la distribuzione secondo la percentuale totale sottolinea la rilevanza del ruolo delle zecche di area italica (Tab. 3), mettendo al primo posto nel rifornimento dell'area il Bruttium e la Sicilia, seguiti dall' Acarnania, che, evidentemente grazie al la sua posizione geografica, è l'unica area extra italica a rientrare in questo primo gruppo, seguita dalla Lucania, dalla Campania e dalla Calabria. Dopo l'Acarnania, Corinto è la prima area greca per presenza percentuale, ma non dobbiamo sottovalutare, come sottolineeremo oltre, anche per questi esemplari, la possibilità che una parte di essi sia giunta tramite rotte provenienti dall'Italia Meridionale e dalla Sicilia[26].

Il confronto con i dati percentuali relativi alla presenza dei diversi metalli, in cui è chiaramente rilevabile la prevalenza di moneta divisionale, ancor più notevole nel caso di aree che ebbero invece una cospicua e importante produzione argentea, sottolinea la raccolta non selettiva di materiali.

Altrettanto si può dire per l'immagine che si ricava dalla distribuzione cronologica dell'apporto delle diverse aree (Fig. 2), con netto predominio di esemplari appartenenti ad emissioni prodotte a partire dal IV secolo, e questo non solo in relazione a esemplari enei.

Scendendo nel dettaglio della distribuzione cronologica delle presenze (Fig. 3) rileviamo che mentre i materiali risalenti alla fase più antica, attribuibili al momento di trapasso fra VI e V, rappresentano una percentuale veramente modesta, la consistenza aumenta con il V secolo e ancor più con il IV, ma quasi la metà del materiale è riferibile al periodo dal III al I, quando la presenza romana in Adriatico, oltre che all'interno della regione, è un fatto sempre più consistente.

Dalla lettura dei grafici elaborati appare che gli esemplari più antichi (Fig. 2), risalenti alla fase finale del VI secolo e agli inizi del V, provengono da due aree italiche, la Lucania e il *Bruttium*, che hanno fornito documentazioni, nel complesso, particolarmente continue e consistenti[27], nel caso del *Bruttium* è la più consistente in assoluto fra quelle fornite dalle aree italiche.

Il ventaglio degli apporti si allarga nel corso del V e nel passaggio fra V e IV, quando a Lucania[28] e *Bruttium* si aggiunge per le aree italiche la Sicilia, e compaiono i

---

26 Numerose ricerche hanno sempre più approfonditamente evidenziato il ruolo della presenza di moneta corinzia in Magna Grecia e in Sicilia, da ultimo v. R. ROSS HOLLOWAY, *Il problema dei Pegasi in Sicilia*, in *NAC*, 11, 1982 p. 129-136; A. TUSA CUTRONI, *Nuove considerazioni sul problema della circolazione dei Pegasi in Sicilia*, in *Studi per Laura Breglia*, suppl. al n. 4 del *BollNum*, 1987, p. 69-78; G. LE RIDER, *À propos d'un passage des Poroi de Xénophon : la question du change et les monnaies incuses de l'Italie*, in *Kraay-Mørkholm Essays. Numismatic Studies in the Melory of C.M. Kraay and O. Mørkholm*, Louvain-la-Neuve, 1989, p. 159-172.

27 Per la circolazione adriatica di esemplari di Crotone e Metaponto v. G. GORINI, *Monete sulle rotte dell'Adriatico*, in *Il Mediterraneo, i luoghi, la memoria*, Roma, 1989, p. 37-38 (GORINI, 1989).

28 Si può rilevare la presenza di esemplari di Thurii, il cui apporto adriatico dopo il 444 viene sottolineato da GORINI, 1989, p. 38.

Specificazione delle aree :

extra italiche : a Corinthus; b Laconia; c Acarnania; d Attica; e Illiria; f Epirus; g Eubea; h Tracia; i Macedonia; l Filippo-Alessandro; m Africa; n Aegyptus; o Hispania.

italiche : p Lucania; q Calabria; r Apulia; s Bruttium; t Etruria; u Campania; v Umbria; w Sicilia; x Sardinia; y Romano-campane.

TABELLE I. PRESENZA DI MATERIALE : AREE ITALICHE

	pezzi	percentuale
Bruttium	36	20,6
Sicilia	33	18,8
Lucania	26	14,9
Campania	24	13,7
Calabria	23	13,1
Romano-campane	17	9,7
Sardinia	7	4,0
Umbria	5	2,9
Apulia	3	1,7
Etruria	1	0,6

TABELLE II. PRESENZA DI MATERIALE : AREE EXTRA ITALICHE

	pezzi	percentuale
Acarnania	28	21,5
Corinthus	22	17,1
Eubea	17	13,2
Macedonia	16	12,4
Attica	12	9,3
Aegyptus	9	7,0
Illiria	6	4,7
Filippo-Alessandro	5	3,9
Epirus	4	3,1
Hispania	4	3,1
Tracia	3	2,3
Africa	2	1,6
Laconia	1	0,8

TABELLE III. PRESENZA DI MATERIALE

	pezzi	percentuale
Bruttium	36	20,6
Sicilia	33	18,8
Acarnania	28	21,5
Lucania	26	14,9
Campania	24	13,7
Calabria	23	13,1
Corinthus	22	17,1
Eubea	17	13,2
Romano-campane	17	9,7
Macedonia	16	12,4
Attica	12	9,3
Aegyptus	9	7,0
Sardinia	7	4,0
Illiria	6	4,7
Filippo-Alessandro	5	3,9
Umbria	5	2,9
Epirus	4	3,1
Hispania	4	3,1
Apulia	3	1,7
Tracia	3	2,3
Africa	2	1,6
Laconia	1	0,8
Etruria	1	0,6

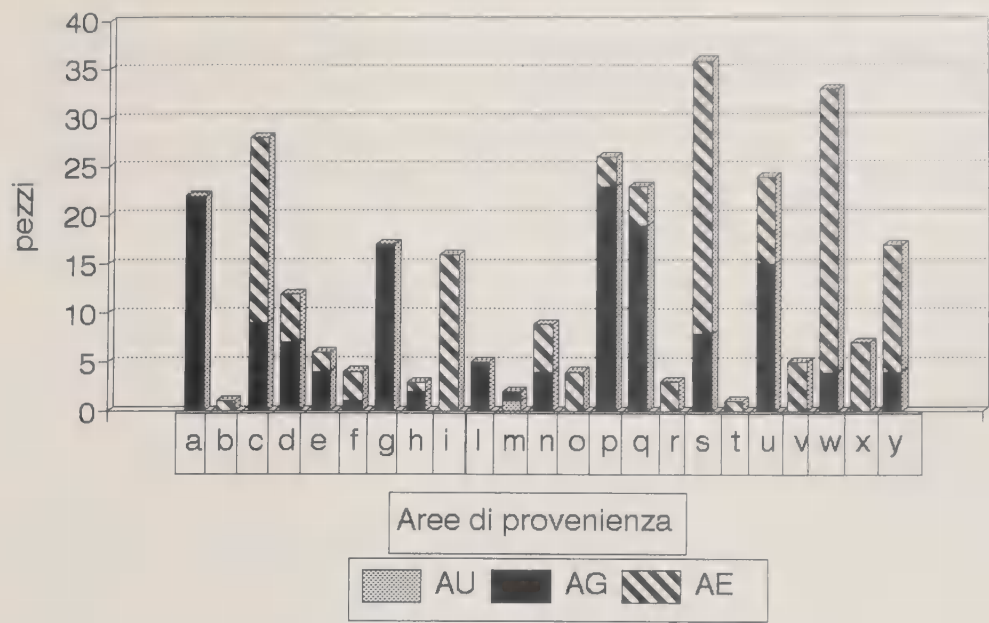


Fig. 1. Museo nazionale di Ravenna. Suddivisione in aree e metallo.

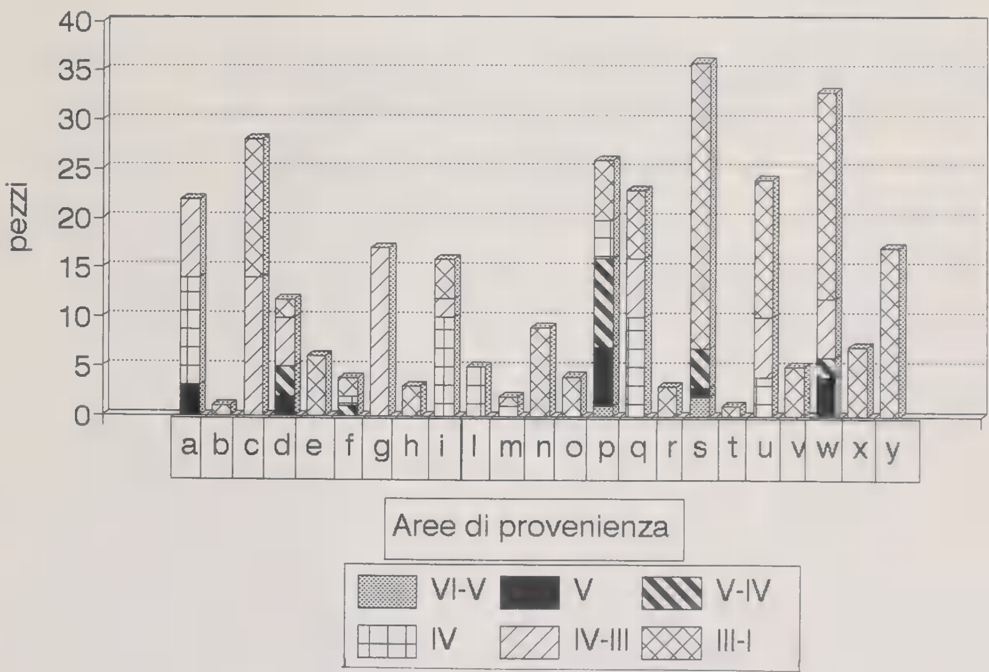


Fig. 2. Museo nazionale di Ravenna. Distribuzione in aree e secolo.

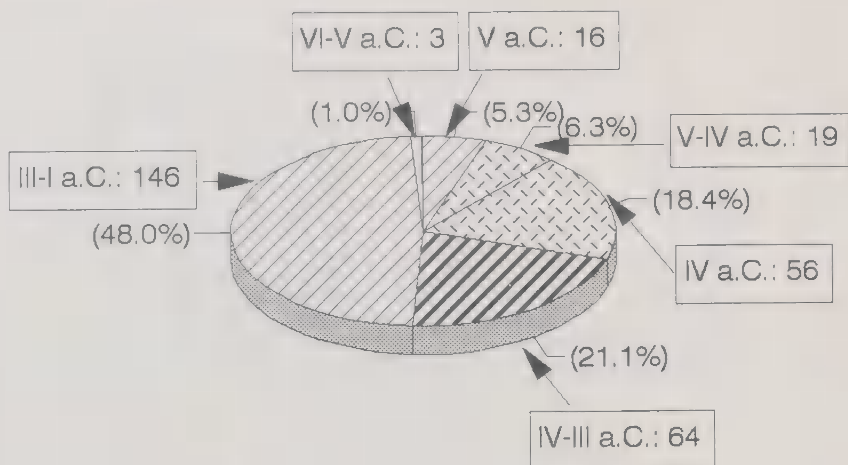


Fig. 3. Museo nazionale di Ravenna. Distribuzione cronologica.

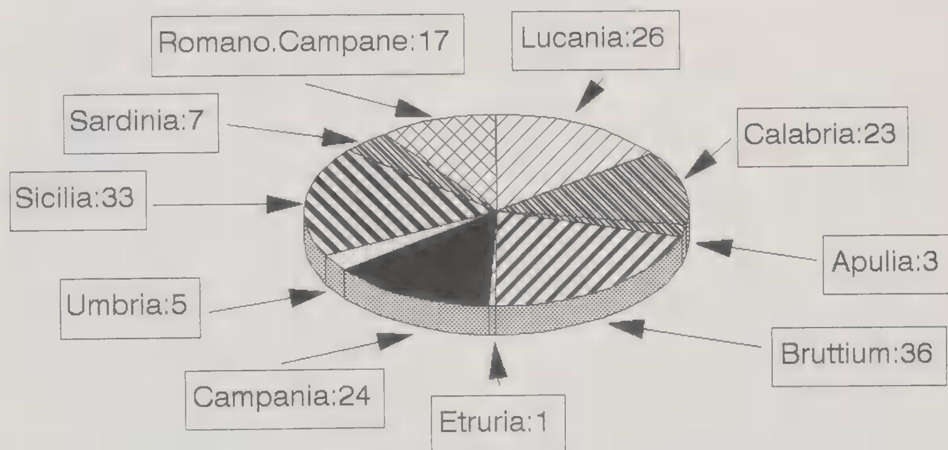


Fig. 4. Museo nazionale di Ravenna. Aree italiche.

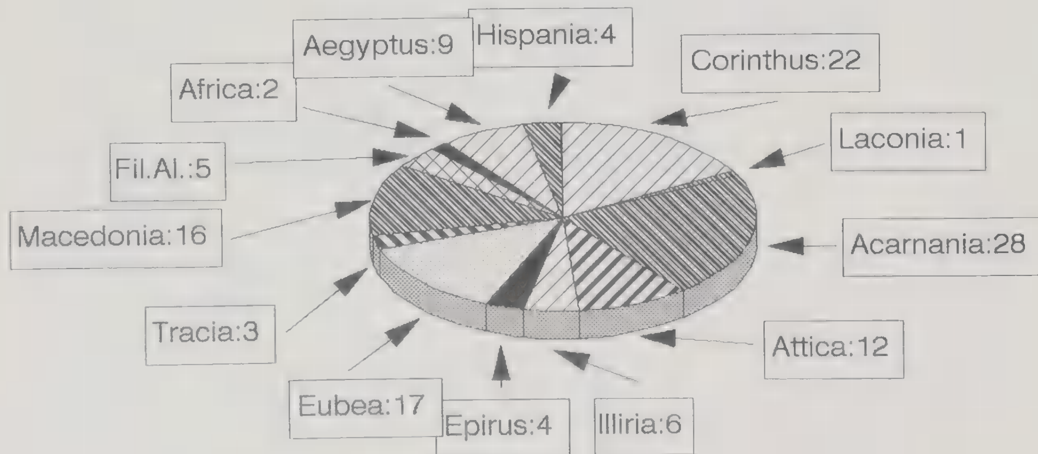


Fig. 5. Museo nazionale di Ravenna. Aree extra italiche.

primi apporti extra italici, Corinto, l'Attica e l'Epiro[29]. Benchè la Sicilia abbia nella totalità delle monete presenti un ruolo notevole, il suo apporto in questa fase è sostanzialmente modesto, come è del resto anche quello delle altre aree, fatta eccezione per la Lucania, che è anche la zona che, insieme a Corinto, fornisce, in assoluto, il maggior apporto argenteo. In questa sua prima comparsa la moneta siciliana proviene da zecche diverse ed è in argento, accanto a Selinunte, Gela e Siracusa, per la quale si registra l'unico esemplare argenteo di tutta la documentazione, abbiamo un didramma di Agrigento.

Ci soffermiamo su questo esemplare in quanto un pezzo del genere sarebbe stato trovato nello spurgo della draga che scavava un canale nell'area della città di Spina[30]. A partire dalla fine del V sec. a.C. è possibile istituire confronti per il materiale conservato nel Museo Ravennate con situazioni attestate nell'Italia Settentrionale e nell'arco Alpino[31].

Fra gli esemplari di zecca siracusana, emessi durante questo periodo, conservati nel Museo di Ravenna, attraggono la nostra attenzione due esemplari enei Testa di Atena / Ippocampo la cui emissione, secondo l'orientamento attuale della ricerca, sarebbe iniziata alla fine del V secolo, nel periodo dell'ascesa al potere di Dionisio[32], un esemplare dello stesso genere proviene dal rinvenimento di Castelfranco Emilia.

Questo problematico ritrovamento è costituito da un nucleo di 15 esemplari enei emessi fra III e V sec. a.C. da Siracusa, Agrigento, da zecche sardo- e siculo-puniche, da Suessa Aurunca e dalla lega Acarnana, che sarebbero stati rinvenuti casualmente in questa località nei pressi di Modena e rappresentano l'unica documentazione all'interno della regione di un insieme con consistente presenza di moneta non romana; la natura composita e priva di riscontri nella realtà locale, ha suscitato notevoli interrogativi, alcuni studiosi hanno voluto riconoscervi l'indizio della sopravvivenza di una penetrazione commerciale siracusana nell'entroterra padano, iniziata sulla base della politica espansionistica di Dionigi I[33].

---

29 Anche relativamente alla presenza di esemplari ateniesi, come per quelli corinzii non è possibile discernere quale sia stato il ruolo di tramite rivestito dalla Sicilia e dall'Italia Meridionale sull'argomento, oltre ai diversi contributi ne : *La circolazione di moneta ateniese in Sicilia e Magna Grecia*, in *Atti del I Convegno del Centro Internazionale di Studi Numismatici*, Suppl. al vol. 12-14 degli *AIIN*, Roma, 1969, si veda K. RUTTER, *Athens and the Western Greeks in the Fifth Century B.C. : the Numismatic Evidence*, in *Kraay-Mørkholm Essays. Numismatic Studies in the Melory of C.M. Kraay and O. Mørkholm*, Louvain-la-Neuve, 1989, p. 245-257. GORINI, 1989, p. 39, ricordando il progetto di colonizzazione Adriatica di Atene del 324/323 a.C., sottolinea che il «numerario ateniese .... rappresenta una componente non insignificante del circolante adriatico del V e soprattutto del IV».

30 UGGERI PATITUCCI, 1974, p. 95; G. GORINI, *Riconiazioni di Crotone su didracme di Agrigento*, in *Studi per Laura Breglia*, I, Suppl. al n. 4 del *BollNum*, 1987, p. 63 (GORINI, 1987b), sottolinea che i didrammi di Agr. ebbero nel VI e nel V una forte produzione.

31 P.F. ORGLER, *Verzeichnis der Fundorte von Antiken Münzen in Tirol und Vorarlberg*, in *Ferdinandeums Zeitschrift*, 3, 1878, p. 57-95; G. GORINI, *Sulla circolazione di monete greche in Italia Settentrionale e in Svizzera*, in *NAC*, 1973, p. 20-27 (GORINI, 1973); ID., *Aspetti monetali : emissione, circolazione, tesaurizzazione*, in *il Veneto in età romana*, Verona, 1987, p. 229-231 (GORINI, 1987a); ID., 1989, p. 39-41; A. VITTORIO, *Rinvenimenti monetali da contesti archeologici in Alto Adige*, in *Actes du XIe Congrès International de Numismatique, Bruxelles, septembre 1991*, vol. 2, Louvain-la-Neuve, 1993, p. 229-240.

32 S. CONSOLO LANGHER, *Contributo alla storia della antica moneta bronzea in Sicilia*, Milano, 1964, p. 161, 296; Ch. BOEHRINGER, *Zu Finanzpolitik und Münzprägung des Dionysios von Syrakus*, in *Greek Numismatics and Archaeology , Essays in Honor of M. Thompson*, Wetteren, 1979, p. 21-22; A. TUSA CUTRONI, *Il bronzo Dionigiano*, in *Atti del Congresso Internazionale di Studi Numismatici, Napoli 1983*; F. MARTINO, *Evidenze numismatiche e ipotesi interpretative su alcune emissioni bronzee di Sicilia*, in *ArchStorMess*, 49, 1987, p. 41-43 (MARTINO, 1987).

33 GORINI, 1973, p. 15-27; L. BRACCESI, *Grecità adriatica*, Bologna, 1977, p. 241-246, interpretando il gruzzolo come indizio di una penetrazione commerciale siracusana nella valle padana, iniziata sotto la spinta della politica espansionistica di Dionisio, trascura che l'apporto

Proprio il confronto con il materiale ravennate sembra suggerire l'ipotesi che il composito nucleo di Castelfranco ritragga una realtà di apporti più vasti, riscontrabili sulle rotte adriatiche, in cui la componente siracusana rivestì senz'altro un ruolo importante.

Con la fascia definita come di IV secolo si allarga ulteriormente la gamma delle aree presenti, entrano in gioco la Macedonia con produzione prevalentemente enea e la monetazione argentea di Filippo e Alessandro Magno[34], la presenza Corinzia è consistente e ci pone l'interrogativo del percorso mediato tramite la Sicilia, peraltro assente in questa fase.

Benchè la documentazione siciliana sia la seconda in assoluto, in ordine di consistenza, dopo i due esemplari attribuiti alla fine del V, si registra un vuoto sino all'età di Agatocle. Non compaiono, fra il materiale ravennate, quegli esemplari, attribuiti all'epoca della symmachia Timoleontea[35], che recano i tipi : testa di Zeus con capelli corti/fulmine, uno dei quali compare nel gruzzolo di Castelfranco, una notizia, purtroppo priva di riscontri alla Soprintendenza Archeologica dell'Emilia Romagna ne indicherebbe uno come proveniente dalla zona portuale di Spina[36].

Mancano altresì esemplari testa di Zeus con capelli lunghi / Cavallo libero, attribuiti al successivo momento del consolidamento del potere timoleonteo, di cui è presente un esemplare nel nucleo di Castelfranco.
Due nuove presenze si riferiscono a territorii pure destinati ad avere un ruolo significativo, Calabria e Campania, in corrispondenza del resto del ruolo assunto dalle zecche di questa zona nell'ambito della produzione dell'Italia meridionale[37].

L'incremento della documentazione a partire dal IV secolo è ricollegabile al più generale mutamento delle caratteristiche e funzioni della moneta e all'aumento della sua circolazione a tutti i livelli.

Nel corso dell'età ellenistica la moneta diventa un connotato caratteristico della struttura amministrativa della città, anche nella sua forma divisionale in bronzo, i ritrovamenti al di fuori dei confini abituali di circolazione, testimoniano l'allargarsi del

---

siracusano rappresenta soltanto una parte del gruzzolo, che negli altri suoi esemplari, emessi dalla lega Acarnana, da zecche puniche o da zecche della Campania, riflette una situazione che vediamo documentata anche nel Museo Ravennate riferibile una complessa realtà di percorsi commerciali. Anche GORINI, 1989, p. 39, rilevando la riconiazione su emissioni Siracusane dell'epoca di Dionisio I di tipi adriatici, la interpreta come conferma dei progetti di colonizzazione del tiranno in quest'area, ma i dubbi su questa operazione del tiranno siracusano, attestata da fonti tarde e scarsamente suffragata dai dati archeologici, sono stati recentemente ribaditi, SCUCCIMARRA, 1990, p. 93. La peculiarità del gruzzolo di Castelfranco mi ha indotto ad approfondire le indagini in territorio modenese e, mentre la ricerca bibliografica, che gode fra l'altro della raccolta di dati da parte di personaggi come Celestino Cavedoni e Arsenio Crespellani, non ha consentito di rilevare dati di presenze diverse da quella della moneta romana, ad eccezione di una moneta greca di età imperiale e di una dramma padana, spunti interessanti vengono dall'analisi dei materiali dei Civici Musei Archeologici e Numismatici di Modena, per i quali è individuabile, almeno in parte, un'origine locale. Anche in questo caso prevale nettamente il materiale romano, tuttavia esiste un nucleo modesto di circa 80 esemplari di moneta greca, prevalentemente divisionale, con forte concentrazione di esemplari tolemaici, sicelioti, punici. Purtroppo in questa fase non è ancora delimitabile quale sia stata l'incidenza della collezione donata da un collezionista di cui si conoscono soggiorni in Grecia e ad Ancona.

34 Sul ruolo delle emissioni col tipo della testa con copricapo di pelle Leonina emesse da Alessandro Magno e poi da Lisimaco come circolante internazionale fino al III sec. a.C., prima dell'intervento di Roma, v. A. GIOVANNINI, *La circulation monétaire en Grèce sous le protectorat de Rome*, in *AIIN*, 29, 1982, p. 166.

35 S. GARRAFFO, *Zeus Eleutherios - Zeus Olympios. Note di numismatica siciliana*, in *AIIN*, 23-24, 1977, p. 28; MARTINO, 1987, p. 53-55.

36 A. FELLETTI SPADAZZI, *Storia di Comacchio. Comacchio ancora Crisalide*, Ferrara, 1987, p. 98-99.

37 GORINI, 1989, p. 41, rileva la presenza sempre più massiccia, nel corso del IV sec., sulle rotte adriatiche , di numerario tarantino, di Heraclea Lucaniae e di Locri.

raggio dell'utenza e quindi l'incremento delle possibilità di trasporto in sedi diverse e di smarrimento.

Nella fascia fra IV e III è da rilevare soprattutto, per gli esemplari provenienti dall'area adriatica, l'inizio dell'apporto dell'Acarnania, il più consistente in assoluto fra quelli delle aree extra italiche, la sua incidenza è ancora maggiore se si considera che si concentra tutta nelle ultime due fasce prese in considerazione, il dato trova riscontro nella presenza di un esemplare della lega Acarnana nel nucleo rinvenuto a Castelfranco[38].

Prosegue, meno intenso, il ruolo dell'area macedone, si registra l'apporto di due zecche euboiche, Istiea e Calcide particolarmente consistente se si considera che è concentrato tutto in questo periodo. La produzione di queste due zecche in periodo ellenistico è molto abbondante, ma nel caso specifico il forte quantitativo di dramme prodotte a Calcide, alcune delle quali fortemente consunte, suggerisce che possa essere confluito un gruzzolo.

Prendiamo infine in considerazione l'ultima suddivisione cronologica, che, per ragioni di rappresentazione, è stata indicata in modo piuttosto ampio, in realtà la maggior parte dei materiali si concentra fra III e II. In questo periodo assistiamo al sempre più accentuato espandersi della potenza romana, sotto la cui influenza si sviluppano o si modificano molte produzioni monetali, mentre anche la diffusione degli esemplari risente della situazione e dell'apertura di nuovi percorsi.

Tutte le aree comparse nei periodi precedenti, ad accezione di Corinto e dell'Eubea, sono presenti, si aggiungono, per le aree extra italiche, la Laconia, l'Illiria, con esemplari di Apollonia e *Dyrrhachium* prodotti sotto l'influenza romana[39] e un esemplare del re *Ballaeus*[40], la Tracia, con due di quegli esemplari a vasta diffusione prodotti con l'argento macedone nelle zecche di *Thasos* e di Maronea, infine alcuni esemplari tolemaici che si collocano in un panorama che vede monete di questo tipo diffuse anche più a Nord e nell'area istriana.

Compaiono esemplari provenienti da zecche spagnole, collocabili nel periodo a partire dal dominio romano nella zona.

Fra le aree dell'Italia Meridionale c'è da registrare l'apporto in quantitativi molto modesti, dell'Apulia, e l'incremento particolarmente consistente degli esemplari del *Bruttium* di tipo romano, a tale proposito va ricordato il rinvenimento di un semis di *Brundisium* a Bologna, unico caso fino ad ora registrato di moneta non appartenente a zecca romana in questo centro[41]. Molto numerose anche le emissioni di zecca campana, che, insieme agli esemplari romano-campani, sono probabilmente da considerarsi derivanti da percorsi condizionati dall'espansionismo romano, secondo quanto consentono di ipotizzare i dati relativi ad *Ariminum*[42].

Espansionismo romano e vicende relative alle guerre annibaliche concorrono probabilmente anche a incrementare la forte presenza negli ultimi due periodi della Sicilia e delle emissioni puniche di Sicilia e di Sardegna, in entrambi i casi con esemplari

---

38 Esemplari bronzei dell'Acarnania, indicati come di probabile provenienza locale, sono presenti nella Collezione del Seminario Arcivescovile di Rovigo, GORINI, 1989, p. 41.

39 Esemplari di queste zecche sono stati rinvenuti a Borgo Valsugana e Vicenza, GORINI, 1989, p. 49.

40 Le emissioni di questo sovrano illirico sono documentate in modo cospicuo nell'area adriatica, GORINI, 1989, p. 41.

41 *AIIN*, 16-17, 1969-70, p. 297.

42 Un esemplare in bronzo della zecca di Neapolis è presente nella Collezione Santarelli, conservata nel Museo Civico di Forlì, di prevalente raccolta locale, ERCOLANI COCCHI, 1989a, p. 212, un altro esemplare è stato da me recentemente identificato nella Collezione Fantini di Imola, essa pure di raccolta prevalentemente locale.

esclusivamente enei, per i quali esistono confronti anche a Castelfranco[43]. In questa fase la produzione della Sicilia è rappresentata soprattutto da esemplari di Catania, sottomessa dai romani all'epoca della I punica, dei Mamertini, e di Siracusa, con 6 pezzi dell'età di Agatocle, uno dello stesso periodo compare a Castelfranco, due dell'arco 288-276, e 6 dell'età di Ierone II, rapportabili a 2 da Castelfranco.

Sono presenti anche esemplari centro italici, delle serie di *aes grave*, uno solo proveniente dall'Etruria, emesso dalla zecca di Volterra, un esemplare di questo genere è conservato a Forlì nella Collezione Santarelli e segna il risultatato di percorsi Appenninici[44], l'Umbria registra quattro esemplari, cui è da aggiungere un solo bronzetto coniato di *Ariminum*, mentre gli esemplari fusi di questo centro non sono affatto documentati, benchè nella collezione ravennate siano presenti numerosi pezzi appartenenti alle serie di *aes grave*, qui non considerati, fra cui anche nominali delle serie romane a tipi variabili. Viene confermata la loro diffusione sostanzialmente molto ridotta al di fuori dell'area di stretta pertinenza, appena più ampia la diffusione dei bronzetti ariminesi coniati, quattro dei quali compaiono nella collezione Santarelli di Forlì, uno è stato rinvenuto nella stipe di Sarsina, gli altri rinvenimenti da aree distanti dal centro di emissione come Tortoreto, Teramo o la stipe Baratela di Este, sono riferibili a depositi votivi[45].

La presenza fra i materiali ravennati di una sola dramma padana si inserisce nell'immagine più sopra delineata di una ridotta penetrazione di queste emissioni a sud del Po.

Alla luce del materiale ravennate è dunque possibile cogliere una rete di percorsi marittimi e terrestri, lungo i quali si muovono uomini e merci provenendo dalla Sicilia, dall'Italia Meridionale e Centrale e dalla Grecia e seguire, soprattutto a partire dal IV secolo a.C., il nuovo ruolo assunto dalla moneta e il graduale affermarsi di percorsi commerciali condizionati dall'espansionismo romano.

---

43 M.H. CRAWFORD, *Trade and Movement of Coinage across the Adriatic in the Hellenistic Period*, in *Essays presented to Humphrey Sutherland. Scripta Nummaria Romana*, London, 1978, p. 5, ipotizza che gli esemplari punici presenti nel gruzzolo di Castelfranco siano arrivati nell'Italia Settentrionale dopo la seconda guerra punica come bottino; va rilevato che essi sembrano far parte di una più generale diffusione di numerario bronzeo, nell'ambito del quale la Sicilia sembra avere a partire dal IV sec. ruolo preponderante, riscontrabile anche nell'Italia meridionale, S. PENNESTRÌ, *Monete puniche in Bruzio. Aspetti e problemi di circolazione in età preannibalica*, in *Decima Miscellanea Greca e Romana*, Roma, 1986, p. 125-130.

44 ERCOLANI COCCHI, 1989a, p. 214. Si può pensare ad un collegamento con percorsi connessi all'esportazione di ceramica, F. CATALLI, *Sulla circolazione dell'aes grave volterrano*, in *Studi Etruschi*, 44, 1976, p. 98-110.

45 ERCOLANI COCCHI, 1989a, p. 212; J. ORTALLI, *L'abitato preromano di Sarsina*, in *La formazione della città preromana in Emilia Romagna*, Bologna, 1988, p. 143-180.

Un trésor de statères éginètes trouvé à Hollm (Sud-Est de l'Albanie)

Shpresa GJONGECAJ*

En tant que représentante de l'Albanie, petit pays doté pourtant d'un ancien et riche patrimoine culturel, je suis heureuse de présenter pour la première fois à un congrès international de numismatique une partie de ce patrimoine.

Grâce aux fouilles archéologiques et aux trouvailles fortuites, le cabinet numismatique de l'Institut des Recherches Archéologiques de Tirana dispose d'un grand nombre de monnaies antiques.

En janvier 1991, au pied de la forteresse de Hollm, à proximité du village de Qinam, situé au Sud-Est de l'Albanie, on mit au jour un trésor de monnaies d'argent (Fig. 1). Celui-ci fut découvert par hasard, dans un endroit rocheux, d'où l'on transportait des cailloutis destinés à diverses constructions. Le trésor était conservé dans une œnochoé de bronze à anses décorées, datée du Ve-IVe s. av. J.-C. Le travail du bulldozer avait cassé le récipient, et les monnaies s'étaient dispersées sur une vaste surface (Fig. 2). Des paysans qui se trouvaient sur place nous ont livré 393 pièces de monnaies. En raison des dimensions du récipient et d'après les fragments conservés, un plus grand nombre de monnaies y auraient été déposées, peut-être un millier de pièces. Malheureusement, le reste ne nous fut pas rendu. Le trésor de Hollm – la partie conservée – est composé en majorité de statères éginètes et d'une pièce venant peut-être de Théra, île des Cyclades. On ne peut pas dire qu'il s'agit d'un cas unique, puisque l'on connaît un trésor trouvé en Crète à Matala, mais contenant un nombre beaucoup plus réduit de pièces[1].



Fig. 1. La forteresse de Hollm.

Le trésor de Hollm est cependant le premier trésor dans son genre, découvert en Albanie. Il constitue un exemple rare, dans la composition duquel la quantité de statères éginètes occupe une place importante, dépassant le trésor de Myrina près de Karditsa,

---

* Institut d'Archéologie, Tirana.

1 H. NICOLET-PIERRE, *Remarques sur le monnayage d'Égine au VIe et au Ve siècle d'après la trouvaille de Mégalopolis de 1936*, dans *Frappe et ateliers monétaires dans l'Antiquité et au Moyen Âge*, Belgrade, 1976, p. 6.

publié en 1914 par J.N. Svoronos[2], ainsi que le trésor de Mégalopolis. C'est l'un des plus importants trésors de statères archaïques d'Égine trouvés jusqu'à présent et il revêt une valeur particulière puisqu'il offre d'importantes données éclairant non seulement des questions de caractère purement numismatique, mais aussi économique, historique et chronologique.

À l'exception d'une pièce de Théra (Santorin) de type deux dauphins/carré creux, tous les statères de notre trésor – donc 392 pièces – sont du type tortue/carré creux. La tortue se présente sous deux espèces : tortue marine (316 pièces) et tortue terrestre (76 pièces).

Sur base de la typologie du revers incus offert par Hélène Nicolet[3] et soutenue par Mando Oeconomides[4], les statères avec tortue marine et tortue terrestre se présentent comme suit :

Variantes	Tortue marine	Tortue terrestre
Union Jack	79	-
- Mill sail -	17	-
Transitional stage	81	-
Small skew	120	-
Large skew	19	76

Le plus grand nombre de statères avec tortue est donc représenté par la variante «small skew». Pour ces statères, on constate une frappe négligée des pièces, ce qui provoqua la déformation de celles-ci ainsi que des symboles qu'elles portent. Ce fait est également révélé par les monnaies d'autres trésors, tels ceux de Myrina et de Chavari, ce qui amena Mando Oeconomides à penser que ces pièces auraient été frappées dans les conditions difficiles des années troublées des deux premières décennies du Ve s. av. J.-C.[5]. Il faut pourtant souligner, partant du trésor de Hollm, que si, dans la variante au «small skew», il est très difficile de trouver au moins une seule pièce de forme régulière, dans la variante avec «transitional stage», les monnaies de forme régulière sont nombreuses. Dans notre trésor, on trouve 13 statères du type «T-turtle», dont 9 pièces se présentent avec un revers de type «large skew» et 3 avec «small skew». Les monnaies T-turtle sont antérieures aux statères de type avec revers au «large skew», lesquelles devinrent par la suite plus nombreuses. Cette monnaie se situe donc avant l'année 480 av. J.-C., date qui correspond aux débuts de la frappe des statères au «large skew»[6]. Dans notre trésor, on ne trouve aucune monnaie au type «T-turtle» avec revers de type «transitional stage», type constaté par Mando Oeconomides dans les trésors de Myrina et de Koumadès[7]. Les statères «T-turtle» servent de chaînon intermédiaire entre les statères au revers de type «small skew» et les statères au «large skew». Entre les statères du type de revers «mill sail», «transitional stage» et «small skew» d'une part, et les statères avec «large skew» de l'autre, il n'y a pas de grande différence en ce qui concerne le poids (pour toutes les variantes, le poids va de 11,60 g à 12,40 g). La différence consiste dans la forme de la monnaie. Dans le type avec revers «large skew», la monnaie devient plus plate et plus régulière (le diamètre varie de 16 mm à 21 mm) tandis que les côtés du carré incus deviennent plus longs et plus épais.

---

2 J.N. SVORONOS, *Trésor monétaire de Myron, près de Karditsa (Thessalie)*, dans *ADelt*, 2, 1916, p. 273-355.

3 H. NICOLET-PIERRE, *op. cit.*, p. 5-12.

4 M. CARAMESSINI-OECONOMIDES, *Deux trésors de statères éginètes du Cabinet des Médailles d'Athènes*, dans *GNS*, 30, 1980, p. 81-85.

5 *Ibidem.*

6 M. CARAMESSINI-OECONOMIDES, *À propos du trésor de Lappa (*IGCH *35)*, dans *Kraay-Mørkholm Essays. Numismatic Studies of the Memory of C.M. Kraay and O. Mørkholm*, Louvain-la-Neuve, 1989, p. 223.

7 ID., *Deux trésors de statères...*, *loc. cit.*, p. 89.



Fig. 2. Le trésor monétaire.

Les statères avec tortue terrestre présentent tous un «large skew»; par rapport à ceux avec tortue marine, les côtés du carré sont plus minces. On constate d'autre part une frappe plus soignée de la monnaie, ce qui lui donne une forme plus régulière, plus arrondie. Au point de vue artistique également, les monnaies sont d'un haut niveau.

En étudiant le droit des statères éginètes qui font partie de notre trésor, on constate qu'ils portent divers symboles en contremarque. Toutefois, il faut souligner que ces symboles ne sont pas marqués sur toutes les pièces. On constate notamment que parmi les statères avec tortue marine, 205 sur 316 portent des symboles de contremarque, tandis que parmi les statères avec tortue terrestre, seules 39 pièces portent des symboles. Ceux-ci sont d'ordinaire posés sur la carapace de la tortue. Ces symboles peuvent représenter un motif floral, géométrique, ou encore un poisson, un dauphin, une rosette, une chouette, un globule, une amphore, un canthare, etc. Divisés selon les variantes, les statères présentent le tableau ci-dessous :

Variantes	Au total	Sans symbole comme contre-marque	Avec symbole comme contre-marque
Tortue marine			
Union Jack	96	38	58
Transitional stage	81	29	52
Small skew	120	38	82
Large skew	19	4	15
Tortue terrestre	76	41	35

Habituellement, la carapace de la tortue porte un symbole contremarqué. Il existe aussi des exemplaires, surtout parmi les statères avec tortue marine, où la carapace de la tortue porte deux ou trois symboles en contremarque; quand la place manque, ces symboles sont frappés dans le champ même du droit de la monnaie ou, plus rarement, au centre du carré incus. Les statères avec tortue terrestre portent dans tous les cas un seul symbole sur la carapace de la tortue.

Parmi les statères du trésor de Hollm, le statère de Théra avec deux dauphins – l'un plus grand que l'autre, disposés face à face au droit de la monnaie – revêt un intérêt particulier. Le revers présente un carré incus, comme les statères éginètes communs. Une fleur stylisée est marquée sur le grand dauphin ainsi qu'un croissant avec un point dans le champ, symboles que l'on trouve aussi sur les statères avec tortue/carré incus, notamment sur la carapace de la tortue marine. La monnaie garde un poids de 11,95 g, proche de celui des statères éginètes communs. Le carré incus ressemble tellement à celui

du type «transitional stage» et à celui de «sing triangles» que, si l'on ne voyait pas l'avers de la monnaie, on la rangerait dans le type de la tortue marine/carré incus de cette variante. Cette ressemblance implique que les séries sont à rapprocher également dans le temps.

Il en résulte que le trésor de Hollm est composé de statères éginètes frappés depuis le VIe s. jusqu'au milieu du IVe s. av. J.-C. Les premières frappes sont celles d'un groupe de monnaies de forme ovale, avec le carré incus pas très clair, tandis que les dernières sont les statères avec tortue terrestre, tous ronds, avec carré incus aux côtés minces bien conservés. Le trésor de Hollm aide à se faire une idée plus claire du statère éginète, des phases de son monnayage et de sa circulation. Son étude permet de suivre l'évolution du carré creux éginète depuis le type le plus ancien («Union Jack») jusqu'au type carré creux éginète («large skew»).

Le type avec dauphins de Théra, on le sait, ne connut pas un long usage en raison de la grande estime qu'avait gagnée la monnaie à la tortue dans les marchés de l'époque.

Des symboles divers et multiples sont marqués sur le droit de la monnaie et surtout sur la carapace de la tortue. On trouve les mêmes symboles sur des statères de différentes périodes, depuis les frappes les plus anciennes – à savoir celles du VIe s. av. J.-C. – jusqu'aux frappes les plus récentes. On trouve par exemple le poisson, le globule, le dauphin sur le revers des types «Union Jack», «transitional stage» et «small skew», ainsi que sur les statères avec tortue terrestre. Compte tenu des symboles utilisés sur les statères éginètes, on conclut que ces statères sont réévalués et remis en circulation à plusieurs reprises après leur frappe. On constate, par exemple, la présence de statères du type «transitional stage», c'est-à-dire du Ve s. av. J.-C., qui portent encore en contremarque des symboles tels que l'amphore, la rosette, le canthare, qui sont des objets du IVe s. av. J.-C., tandis que l'une des pièces porte deux ou trois contremarques, ce qui atteste de sa réévaluation jusqu'à trois reprises. Il existe même des cas où un symbole est frappé sur le premier symbole. Quelques statères présentent ainsi des symboles superposés.

Les symboles marqués sur les statères éginètes sont très significatifs. L'étude des contremarques nous amène à penser qu'il s'agit de contremarques d'origine locale et non officielle, ce qui fut également constaté il y a quelques années par G. Le Rider[8]. Cette opinion est renforcée par le fait que des symboles semblables à ceux des statères éginètes se trouvent également sur des monnaies d'Élis et de Corinthe.

Les monnaies éginètes ont circulé en grand nombre dans le Péloponnèse et en Élide à la fin du VIe et au début du Ve s. av. J.-C.[9]. Ceci s'explique aisément par le fait que l'île d'Égine, grand centre économique et pays des premières frappes monétaires dont le système métrologique fut adopté par plusieurs centres grecs importants, se trouvait près de ces deux régions.

Le trésor qui fait l'objet de notre communication diffère du point de vue de son contenu de tous les autres trésors découverts jusqu'à présent, dans la composition desquels on trouve des statères d'Égine. Il est vrai que ce trésor comprend aussi un statère de Théra, de même que le trésor de Matala, mais il diffère beaucoup de celui-ci aussi bien en raison des nombreuses variantes des statères éginètes avec tortue marine et tortue terrestre, que par la date de l'enfouissement de celui-ci, ce qui montre que notre trésor est beaucoup plus ancien que celui de Matala (*IGCH* 1), qui ne comporte que des statères éginètes avec la tortue marine. Il faut dire la même chose à propos du trésor de Baba (*IGCH* 15) et de celui de Chavare (*IGCH* 28), qui comptent des statères éginètes ayant au droit seulement la tortue marine comme symbole. Le trésor de Hollm se

8 G. LE RIDER, *Contremarques et surfrappes dans l'Antiquité grecque*, dans *Numismatique antique. Problèmes et méthodes. Actes du Colloque organisé à Nancy du 27 septembre au 2 octobre 1971 par l'Université de Nancy et l'Université Catholique de Louvain*, Nancy-Louvain, 1975, p. 34.

9 Pollux, IX, 74.

rapproche des trésors de Kumares (*IGCH* 21) et de Myrina[10], qui ne sont composés que de statères éginètes avec la tortue marine et la tortue terrestre. Dans ces trésors, la tortue terrestre se présente dans les frappes les plus anciennes de ce genre. Notre trésor comporte toutes les variantes de représentation de la tortue marine et de la tortue terrestre qui se trouvent dans ces deux trésors, et même davantage. Ce trésor, à la différence de ceux sus-mentionnés, se rapproche plutôt du trésor de Mégalopolis. Si on les compare, on constate qu'ils ont plusieurs traits communs. Ainsi, aussi bien dans notre trésor que dans celui de Mégalopolis, on trouve des statères éginètes qui, par leur frappe et leur circulation, s'échelonnent sur une période de 150-160 années. Ils comportent toutes les variantes de la tortue marine et de la tortue terrestre, traduisant une évolution plus claire du revers incus de la monnaie depuis les premières frappes. Des différences stylistiques très sensibles se voient dans la représentation de la tortue terrestre dans les deux trésors. Souvent, la carapace se termine de manière abrupte ou, au contraire, elle est bordée d'une rangée supplémentaire d'écailles horizontales, comme dans les n°28 et 30 du trésor de Mégalopolis. On trouve aussi, dans les deux trésors, des pièces dont la face usée témoigne d'une mauvaise utilisation.

Le trésor de Hollm possède aussi une monnaie identique au n°36 du trésor de Mégalopolis où le revers archaïque est associé à un droit bien conservé et semblable à ceux qui utilisent la tortue terrestre, frappés au Ve s. avant notre ère. Le problème est de savoir si cette monnaie appartient à une émission frappée avant l'an 500 av. J.-C., comme le pense R. Holloway[11], ou bien au Ve s. av. J.-C., comme l'indique Nicolet[12]. Nous sommes obligée d'admettre plutôt la seconde opinion, qui nous est dictée par le matériel du trésor de Hollm.

À part ces traits communs, on constate également des différences entre les deux trésors, lesquelles suggèrent une datation plus récente du trésor de Hollm par rapport à celui de Mégalopolis. Ainsi, par exemple, notre trésor démontre une plus longue période de circulation des statères. En témoigne l'emploi des contremarques revenant jusqu'à trois fois sur la même monnaie. Comme nous l'avons constaté dans quelques cas, elles sont disposées l'une sur l'autre et même dans le carré du revers.

La découverte du trésor de Hollm composé de statères éginètes implique l'existence d'une plus vaste zone de circulation de cette monnaie. Il est intéressant de noter que la monnaie éginète, avant la découverte de ce trésor, n'était nulle part représentée en Albanie. Le trésor de Hollm fut découvert dans une riche zone archéologique, notamment dans la zone de Kolonja qui constituait dans l'Antiquité la région des Dassarètes, habitée depuis le Néolithique Récent. La forteresse de Hollm, au pied de laquelle fut découvert le trésor, se situe sur un plateau au pied du mont de Gramoz, sur la rive gauche du cours supérieur de l'Osum. La position géographique favorisait la domination de toutes les voies conduisant au plateau de Kolonja. Aux IVe-IIe s., d'après les données archéologiques, cette cité antique connut son plus grand développement économique et culturel. La cité antique de Hollm doit aussi son développement économique à sa position-clé sur les voies commerciales qui, à partir d'Apollonia, conduisaient en Macédoine, en Thessalie et en Grèce par le fleuve Osum et le col de Kazan, dans le mont de Gramoz. Cette cité dont le nom antique reste toujours inconnu, en raison de sa position au carrefour des voies principales reliant la Macédoine à Apollonia et à la côte adriatique, reliant la Macédoine à l'Épire, la Macédoine aux villes illyriennes intérieures, ainsi qu'en raison de ses territoires favorisant le développement de l'agriculture et de l'élevage, fut un centre important pour le developpement du commerce par transit. La découverte dans ce site d'un grand nombre de monnaies d'Apollonia, de Dyrrhachium, de Corcyre, d'Étolie, de Byllis, de Macédoine, etc., témoigne des liens commerciaux

10 M. CARAMESSINI-OECONOMIDES, *The 1970 Myrina Hoard of Aeginetan Staters*, dans *Greek Numismatic and Archaeology. Essays in Honor of Margaret Thompson*, Wetteren, 1979, p. 231-239.

11 R. ROSS HOLLOWAY, *An Archaic Hoard from Crete and the Early Aeginiean Coinage*, dans *ANSMN*, 17, 1971, p. 1-21.

12 H. NICOLET-PIERRE, *op. cit.*

qu'entretenait cette cité antique et de leur extension. Il est à souligner que les monnaies macédoniennes ont beaucoup circulé dans cette ville.

Sous cet aspect, la présence importante, sous forme de trésor, des statères éginètes paraît un peu surprenante. À notre avis, leur présence dans de telles proportions doit être expliquée non pas simplement par les relations commerciales, mais plutôt par le fait que cette monnaie avait une valeur internationale et était connue dans les grands marchés où le propriétaire de ce trésor avait dû exercer son activité commerciale.

Le dernier problème posé est celui de la date de l'enfouissement du trésor. Le matériel prouve qu'il s'agit du IVe s. av. J.-C., puisque les dernières monnaies sont celles avec tortue terrestre, bien conservées et dont un petit nombre porte une contremarque. Un bref aperçu des sources historiques permet de constater que la Dassarétide, région voisine de la Macédoine, fut le théâtre de combats entre les rois macédoniens et illyriens dès le début du IVe s. av. J.-C., et en particulier à l'époque de Philippe II, qui attaqua à plusieurs reprises l'Illyrie avant d'occuper, en 344, quelques-unes des villes, qu'il fortifia plus tard et où il installa des garnisons. Les sources ne précisent pas jusqu'à quel endroit il arriva, ni de quelle partie du pays il s'agit mais d'après Isocrate, il ne réussit pas à atteindre la côte. Peut-être put-il envahir une partie de la région habitée par la tribu des Dassarètes. Cet état de guerre aurait pu laisser des traces, provoquer la peur et la tension dans la ville de Hollm, au pied de laquelle le propriétaire du trésor cacha sa fortune.

Le trésor monétaire de Bosanska Krupa

Ivan MIRNIK*

En 1896, Ćiro Truhelka (1865-1943), un éminent archéologue croate et l'un des fondateurs du Musée Territorial de la Bosnie et de l'Herzégovine à Sarajevo – ce personnage pas tout à fait inconnu en Belgique de la belle époque, puisqu'il avait été nommé Chevalier de l'Ordre de Léopold, avec la décoration civile, par S.M. Léopold II en 1898, recevant le diplôme de médaille d'or durant l'Exposition Internationale de Bruxelles en 1897, à laquelle participèrent la Bosnie et l'Herzégovine – écrivit à Josip Brunšmid (1858-1929) de Zagreb, un autre savant connu, une lettre concernant un trésor monétaire trouvé et dispersé à Bosanska Krupa (Mirnik, 1981, p. 38, n°31; 1987, p. 379-380; Crawford, 1985, p. 222, 321) :

Musée Territorial de la Bosnie et de l'Herzégovine.
Sarajevo, le 21 Août 1896

Monsieur et très estimé Collègue,

Pardonnez-moi de ne pas avoir comblé vos désirs à propos de la trouvaille de Krupa. Moi aussi, je me trouve en congé, ainsi j'ai ordonné qu'on vous l'envoie. Notre trouvaille de Krupa contient en vérité de 8 à 10 fragments de l'*aes grave*, dont quatre marqués avec des feuilles de palmier. Pour que vous puissiez juger vous-même, j'ai fait faire des moulages en plâtre des deux meilleurs exemplaires, et des moulages de ces monnaies, sauf ceux de Carthage et de Numidie. J'espère que vous les recevrez en même temps que cette lettre. Si je m'étais trouvé à Sarajevo et non à la campagne, tout aurait été plus rapide.

Je suis content que votre voyage à Mazin n'ait pas été inutile et que je ne me sois pas trompé en vous disant qu'à l'époque vous aviez obtenu seulement une petite partie de la trouvaille de Mazin.

Vous pourriez être intéressé par le fait qu'en Bosnie, près de Donji Unac (Petrovac) on a trouvé quelques monnaies de Carthage et des fragments de bronze semblables à ceux de Krupa et Mazin. Ces objets ont été trouvés sur des pentes escarpées de rochers d'où ils ont été lavés par la pluie; pourtant l'endroit de la cache, où il devrait en rester encore, n'a pas été découvert. Même si ce site est modeste, il pourrait tout de même vous intéresser, puisque cela vous fixe l'incursion supposée des Cymbres plus au sud.

Je vous salue cordialement. Votre fidèle
Dr. Truhelka (Mirnik, 1989, p. 305).

Il y a une dizaine d'années, Mme Ružica Drechsler-Bišić, du Département Préhistorique du Musée Archéologique de Zagreb, qui avait été chargée de la collection Iapodique, découvrit une boîte en carton pleine de moulages en plâtre, parmi lesquels s'en trouvaient vingt-sept numérotés de I à XIV, portant inscrits leur taille et leur poids, mais sans provenance. Quelques années plus tard, en 1989, en préparant un article sur Truhelka, j'ai retrouvé la lettre citée ci-dessus, et ainsi l'énigme de la provenance de ces moulages fut résolue.

À l'été 1986, j'ai visité le musée de Sarajevo, où l'on ne m'avait donné la permission d'étudier que les inventaires numismatiques, la collection elle-même restant inaccessible depuis la retraite du feu M. Gojko Kraljević. Ce grand musée n'a engagé aucun conservateur pour s'occuper de sa collection numismatique considérable et j'ai pris des notes qui me permettent d'ajouter quelques données. Ainsi, les n°139 et 3341 sont des bronzes de Numidie, de Micipsa (148-118) ou, selon quelques autres auteurs, de Massinissa et ses successeurs (208-148 et après) et les numéros suivants sont des bronzes de Carthage : n°944, 3342, 4756 (*SNG Cop.*, n°409-413), 3343 (*SNG Cop.*, n°302-325 ou 345-349); tous semblent appartenir à la trouvaille de Krupa. Ces monnaies ont été vendues par N. Maraković, professeur à l'école commerciale de Bijeljina le 20 mai

---

* Musée archéologique de Zagreb, Croatie.

1891, et par le géomètre Karasek de Krupa, le 25 juin 1895. Ainsi, la date de la trouvaille doit être fixée avant le 20 mai 1891. Je n'ai pas pu identifier les numéros d'inventaire des autres exemplaires dont les moulages existent à Zagreb, ni retrouver les moulages de deux *aes grave* (probablement s'agit-il des lingots avec le *ramo secco*) mentionnés dans la lettre de Truhelka.

D'autre part, J. Brunšmid possédait quelques pièces provenant de Krupa dans sa collection privée, dont il fit don au Musée de Zagreb en 1899 : deux bronzes de Micipsa (n°4345, 4380) et un troisième identifié par lui comme une frappe de Hiempsal II (106-78 av. J.-C.; n°4466; considéré par mon ami Paolo Visonà comme une monnaie carthaginoise frappée à Morgantina en Sicile), et une monnaie de Carthage (n°4280) que, à ce jour, la collection de Zagreb étant évacuée pour la deuxième fois en cinquante ans, je n'ai pas pu retrouver. De cette manière, il nous reste (corrigeant mes calculs de 1986), dans les fonds de Sarajevo et de Zagreb, l'information fragmentaire que dans le trésor de Bosanska Krupa, se trouvaient au moins trente-quatre pièces de monnaie des pays suivants : Castulo Tarraconensis (3 *asses*), Rome (8 - 10 *aes grave*, 3 *asses*), Égypte (+ 8 bronzes), Carthage (+ 6), Numidie (+ 4).

Le trésor de Bosanska Krupa fait partie d'un complexe assez controversé comportant plus d'une dizaine de trésors connus du type de celui de Mazin, ainsi que des trouvailles individuelles, répandues de la côte dalmate jusqu'à l'intérieur de la terre Iapodique, le long de la Una, suivant une route très ancienne (Crawford, 1985, p. 222-223, 321; Mirnik, 1987). La route d'importation des bronzes de l'Afrique du Nord reste encore discutable, puisque les bronzes de Ptolémée VIII provenant de Chypre, la découverte d'un trésor de monnaies numides dans le port d'Ancona au siècle dernier et de monnaies isolées sur les îles Dalmates, suggèrent les routes maritimes. Peut-on aussi supposer l'arrivée des frappes hispaniques d'abord en Italie et ensuite par des navires romains parvenant à *Senia*, *Nona* ou *Iadera*?

Une autre question importante est la datation de l'enfouissement de ces trésors. D'abord, il faut constater et répéter qu'entre les frappes de Carthage et celles de Numidie, on relève une différence chronologique parce que les trois dénominations de monnaies carthaginoises – datées soit des années 221-210 av. J.-C. (*SNG Cop*., 302 ff. : tête de Tanit/cheval au pas, grènetis (moyen module)), soit de la fin du IIIe s. av. J.-C. (*SNG Cop*., 399-400 : tête de Tanit/cheval debout, uraeus (grand module)), soit entre 200-146 av. J.-C. (*SNG Cop*., 409-415 : Tête de Tanit/cheval au pas (moyen module)) qu'on trouve dans les terres iapodiques sont toujours assez usées par une longue circulation. Au contraire, les monnaies numides sont toujours en bon état (si le bronze ne contient pas trop de plomb) et pas du tout abîmées (Visonà, 1989, p. 18). Il faudrait donc conserver la vieille attribution de ces monnaies aux rois Micipsa (149-118), Gulussa (148-140) et Mastanabal (148-140) (Müller, 1862, p. 18-19, n°21-33, 88; Gerin, 1989, p. 17) et abandonner l'idée selon laquelle il s'agirait des frappes de leur père Massinissa (208-148) dans le premier cas, et après ses successeurs dans le second (*SNG Cop*., 504-517; Baldus, 1979, p. 193-194, 203, *SNG Mil*., 1-17; Visonà, 1989, p. 18). Les monnaies les plus récentes et les mieux conservées dans les trésors du type Mazin sont celles de Ptolémée VIII (145-116), de Micipsa (148-118), de Obulco (*c*. 125-100) et de Castulo (*c*. 150-100), ces dernières n'ayant certainement pas été frappées pendant le règne d'Auguste. Si l'on voulait, selon l'ancienne méthode d'Adrien Blanchet, relier l'enfouissement de ces trésors à une action militaire particulière, on pourrait se permettre de penser à la guerre illyrienne de L. Aurelius Cotta et G. Caecilius Metellus en 119-117 av. J.-C. (Wilkes, 1969, p. 30) ou à l'expédition de C. Cosconius en 78-76 av. J.-C. (Wilkes, *l. c.*), laquelle se rapproche de la datation du trésor de Štikada par mon ami Martin Jessop Price (75 av. J.-C.; *CH*, 5/1979, 17, n°57). Mais l'histoire ancienne ne peut nous donner une réponse à chaque question. Gardons donc, pour le moment, cette date entre la fin du IIe siècle et 75 av. J.-C. et espérons pouvoir étudier quelque nouvelle trouvaille offrant un *terminus post quem* plus précis.

CATALOGUE (Pl. II)

HISPANIA - CASTULO TARRACONENSIS

1. *As*, c. 150-100 av. J.-C.;
   AE; ø 29 mm; 15,33 g; axe 6;
   Truhelka, n°IV; Vivès, 1924-26, p. 168-171, pl. 68-70; *SNG Mil.*, 20; *SNG Klag.*, 37.
2. Semblable au précédent;
   AE, ø 26 mm;12,77 g; axe 11;
   Truhelka, n°V.
3. Semblable au précédent;
   AE; ø 26 mm; 13,13 g; axe 8;
   Truhelka, n°VI.

ROMA

4. *As*, 2e moitié du IIIe s. av. J.-C.;
   AE; ø 34 mm; 25,70 g; axe 8;
   Truhelka, n°II (devant la proue, un symbole : ancre, flambeau?); *BMC* 42, 347-350, pl. XV, 6.
5. *As*, anonyme;
   AE; ø 18 x 30, 5 mm
   Truhelka, n°I (manque le moulage du revers).
6. *As*, Rome, 169-158 av. J.-C.;
   AE; ø 27mm; 10,36 g; axe 3;
   Truhelka n°III; Crawford, 243, 196/1.

AEGYPTUS

7. Ptolémée IV Philopator (221-205), Chypre;
   AE; ø 27 mm; 16,52 g; axe ?
   Truhelka, n°XIV, Svoronos, 1904, p. 194, 1193, pl. XLIII, 19.
8. Ptolémée IV Philopator (221-205), Alexandrie;
   AE; 34 mm; 32,95 g; axe 1
   Truhelka, n°XIII; *SNG Mil*, 220-224.
9. Ptolémée V Épiphane (205-180), Alexandrie;
   AE; ø 24 mm; 14,16 g; axe 1;
   Truhelka, n°VII; Svoronos, 1904, p. 202, 1235; *SNG Hart*, 1175-1176; *SNG Mil.*, 288-289.
10. Semblable au précédent; Rv : ? un monogramme à g.;
    AE; ø 26 mm; 14,05 g; axe 1;
    Truhelka, n°X.
11. Ptolémée VI Philométor (180-145), Alexandrie
    AE; ø 29 (30) mm; 20,05 g;
    Truhelka, n°XI; *SNG Cop.*, 308-310; *SNG Mil.*, 332-333 (les deux moulages ne correspondent probablement pas).
12. Semblable au précédent;
    AE; ø 31 mm; 32,12 g; axe 1;
    Truhelka, n°XII; *SNG Cop.*, 308-310; *SNG Mil.*, 332-333.
13. Ptolémée VIII Évergète II (145-115), Chypre;
    AE; ø 28 mm; 12,58 g; axe 11;
    Truhelka, n°IX; Svoronos, 1904, p. 265, 1642; *SNG Cop.*, 652.
14. Semblable au précédent;
    AE; ø 25 mm; 9,70 g; axe 1
    Truhelka, n°VIII.

CARTHAGO ZEUGITANAE

15. au revers sous le ventre du cheval; c. 200-146;
    AE; ø 29,5 mm
    Zagreb n°4280; *SNG Cop.*, 411; *SNG Mil.*, 46.
16. Morgantina (Sicile), 212-211 av. J.-C.;
    AE; ø 21 mm; 8,46 g; axe 11;
    Zagreb, n°4466, ex coll. Dr. J. Brunšmid, 1899; Mazard, 1955, p. 47, 81; Visonà, 1986, p. 83, n. 1, pl. 7, semblable au n°10.

NUMIDIA

17. Micipsa (148-118) *et alii*, Cirta;
AE; ø 26x27,5 mm; 14,38 g; axe 1
Zagreb, n°4345, ex coll. Dr. J. Brunšmid, 1899; Mazard, p. 21; *SNG Cop.*, 504.
18. Semblable au précédent (globule sous le ventre du cheval);
AE; ø 26,5 mm; 12,00 g; axe 1;
Zagreb, n°4380, ex coll. Dr. J. Brunšmid, 1899; Mazard, p. 50; *SNG Cop.*, 505-507; *SNG Mil.*, 12.

BIBLIOGRAPHIE

BALDUS, 1979 = H.R. BALDUS, *Die Münzprägung der numidischen Königreiche*, Köln-Bonn, 1979, p. 187-208.

CRAWFORD, 1985 = M. CRAWFORD, *Coinage and Money under the Roman Republic. Italy and the Mediterranean Economy*, London, 1985.

GERIN, 1989 = D. GERIN, *Un trésor de monnaies numides trouvé à Cherchel (?) à la fin du XIXe siècle*, dans *Trésors monétaires*, 11, Paris, 1989, p. 9-17.

JENKINS, 1969 = G.K. JENKINS, *Sylloge nummorum graecorum. The Royal Collections of Coins and Medals Danish National Museum. North Africa, Syrtica-Mauretania*, Copenhagen, 1969 (= *SNG Cop.*).

MARTINI, 1989 = R. MARTINI, *Sylloge nummorum graecorum. Italia. Milano. Civiche Raccolte Numismatiche*, XIII, *Aegyptus. I. Ptolemaei*, Milano, 1989 (= *SNG Mil.*).

MARTINI, 1989a = R. MARTINI, *Sylloge nummorum graecorum. Italia. Milano. Civiche Raccolte Numismatiche*, XIV, *Cyrenaica-Mauretania*, Milano, 1989 (= *SNG Mil.*).

MARTINI-FISCHER-VISMARA, 1988 = R. MARTINI, Br. FISCHER, N. VISMARA, *Sylloge nummorum graecorum. Italia. Milano. Civiche Raccolte Numismatiche*, I, *Hispania-Gallia anellenica*, Milano, 1988 (= *SNG Mil.*).

MAZARD, 1955 = J. MAZARD, *Corpus nummorum Numidiae Mauretaniaeque*, Paris, 1955.

MIRNIK, 1981 = I. MIRNIK, *Coin Hoards in Yougoslavia* (*BAR. International Series*, 95), Oxford, 1981.

MIRNIK, 1987 = I. MIRNIK, *Circulation of North African etc. Currency in Illyricum, Sažetak, [Opticaj sjevernoafričkog itd. novca u Iliriku]*, dans *ArhV*, 38, 1987, p. 369-392.

MIRNIK, 1989 = I. MIRNIK, *Čiro Truhelka kao numizmatičar*, dans *Marulić* (Zagreb), 22, 1989, 3, p. 298-306.

MÜLLER, 1862 = C.T. FALBE, J.C. LINDBERG, L. MÜLLER, *Numismatique de l'ancienne Afrique*, III, Copenhague, 1862.

SPRINGSCHITZ, 1984 = L. SPRINGSCHITZ, *Sylloge nummorum graecorum. Sammlung Deer/Klagenfurt im Landesmuseum für Kärnten*, II *Teil. Spanien-Gallien, Keltenländer*, Klagenfurt, 1984 (= *SNG Klag.*).

SUGDEN, 1989 = K. SUGDEN, *Sylloge nummorum graecorum* VIII. *The Hart Collection Blackburn Museum*, Oxford, 1989 (= *SNG Hart*).

SVORONOS, 1904 = I.N. SVORONOS, *Ta nomismata tou kratous ton Ptolemaion*, Athenai, 1904.

VISONÀ, 1979 = P. VISONÀ, *A Hoard of Ptolemaic Bronze Coins in the J. Paul Getty Museum. Appendix. Ptolemaic Bronze Currency in Europe*, dans *The J. Paul Getty Museum Journal*, 6-7, 1978-1979, p. 153-162.

VISONÀ, 1986 = P. VISONÀ, *Carthaginian Bronze Coinage in Southern Italy and Sicily during the Second Punic War*, dans *Proceedings of the 10th International Congress of Numismatics, London, September 1986*, London, 1989, p. 83-88.

VISONÀ, 1989 = P. VISONÀ, *Finds of Numidian Coins (c. 204-148 B.C.) in North Africa*, dans *Trésors monétaires*, 11, Paris, 1989, p. 18-23.

VIVÈS, 1924-26 = A. VIVÈS Y ESCUDERO, *La moneda hispànica*, I-IV, Madrid, 1924-1926.

WILKES, 1969 = J.J. WILKES, *Dalmatia*, London, 1969.


1 2 3


4 5


6 7 9


10 11


8 12


13 14


16 17

Umlauf der Münzen von Apollonia und Dyrrhachium im Karpatenbecken

Melinda TORBAGYI*

Die Prägungen der zwei adriatischen Städte Apollonia und Dyrrhachium kommen weitaus in grösster Zahl unter den griechischen Münztypen des Karpatenbeckens vor. Es sind mehr als 60 Schatz- und fast 100 Einzelfunde bekannt. Die Funde konzentrieren sich auf dem Gebiet von Siebenbürgen, viele Münzen tauchten aber in Sirmien und auch auf dem südlichen Teil des Banats auf. Einige Schatzfunde befinden sich auch im Gebiet des heutigen Ungarn.

Die im Karpatenbecken vorgekommenen Münzen gehören in die dritte Periode der Chronologie von H. Ceka[1], die der albanische Forscher in die Zeit etwa 150-30 v. Chr. ansetzt. Die Zeit aber, in der sie in den Karpatenbecken gelangt sind, kann durch die Analyse des Fundinhaltes viel genauer bestimmt werden. Die folgende Abhandlung beschäftigt sich mit der Untersuchung von 26 Schätzen des Karpatenbeckens, da die anderen Funde entweder nicht ausführlich mitgeteilt, oder zertstreut sind.

Zur Datierung habe ich zwei Standpunkte berücksichtigt : zum ersten, welche Magistratenpaare – im weiteren Typen – und in was für einem Verhältnis sie in den Funden auftreten, zum zweiten nun mit welchen anderen Münzen diese zusammen gefunden werden.

Auf Grund der Verteilung der einzelnen Typen können wir zwei grundlegende verschiedene Schatzhorizonte der Drachmen von Apollonia und Dyrrhachium absondern. In den ersten gehören drei siebenbürgische Funde : Dieci 1[2] und Dieci 2[3], sowie der Fund von Şieu Odorheiu[4]. Für den ersten Horizont ist die grosse Typenzerstreuung charakteristisch, das bedeutet also, daß in den Schätzen die einzelnen Typen nur in wenigen Exemplaren vorkommen, viele nun zugleich vorhanden sind. Sämtliche andere Schätze gehören zu dem zweiten Horizont. Im Gegensatz zum ersten ist hier die Typenzerstreuung sehr klein. Einige Typen dominieren und diese sind in sehr großen Mengen zu finden. Z. B. gibt es von den apollonischen Münzen : Ceka 3, 24, 27, 83, 88, 91 und 115. Von den Münzen aus Dyrrhachium : Ceka 318, 320, 322, 325, 331, 357, 360, 361, 362, 438. Andere Typen kommen höchstens in 1 oder 2 Exemplaren vor. Die Typen die für diesen Horizont bezeichnend sind, kommen in dem ersten nicht vor. Die Typen, die zum ersten Horizont gehören, können auch, zwar seltener, aber doch in dem zweiten vorhanden sein.

---

* Magyar Nemzeti Múzeum, Budapest.
Dieser Beitrag ist nur eine kurze Zusammenfaßung meiner noch unpublizierten Dissertation über den griechischen Münzumlauf im Karpatenbecken, die alle von mir bekannte Münzfunde ausführlich behandelt. Einige bekannte Münzfund-Repertoire zum Thema : B. MITREA, *Penetrazione commerciale e circolazione monetaria nella Dacia prima della conquista*, in *Ephemeris Dacoromana*, 10, 1945; J. WINKLER, *Contributii numismatice la istoria Dacei*, in *Studi şi Cercetări Sţiintifice*, III, 1-2, 1955, S. 13-180; I. GLODARIU, *Dacian Trade with the Hellenistic and Roman World* (*BAR Suppl. Series*, 8), Oxford, 1976.

1 H. CEKA, *La datation des drachmes de Dyrrhachion et d'Apollonie et l'époque de leur pénétration massive vers les côtes de la Mer Noire*, in *Actes du Ier Congrès International des Études Balkaniques et sud-est Européennes*, II, Sofia, 1969, S. 277-288.

2 A. SĂŞIANU, *Moneda antica în vestul şi nord-vestul României*, Oradea, 1980, S. 109-111.

3 A. SĂŞIANU, *op. cit.*, S. 111-119.

4 C. PREDA und Ch. MARINESCU, *Contributii la circulatia monetara din Dacia în sec. I i.e.n. - Tezaurul de la Sieu Odorhei (jud. Bistrita-Nasaud)*, in *BSNR*, 77-79, 1983-1985, S. 19-67.

Der Münzfund von Zaklopača[5] weicht etwas von den Schätzen des zweiten Horizontes ab. Einige häufige Typen der anderen hierzugehörenden Schätze fehlen. Z. B. von den apollonischen Münzen Ceka 24, aber Ceka 115 ist auch sehr selten, obwohl sie anderswo eine der häufigsten ist. Ceka 98 ist hier aber der zweithäufigste, der in den anderen Funden selten, oder garnicht zu finden ist. Die Lage im Falle der Münzen von Dyrrhachium ist die gleiche. Hier dominieren auch natürlich die Magistratenpaare, die für den zweiten Horizont typisch sind, auffallend ist aber, daß Ceka 438 ganz fehlt. Es kommt auch sehr wenig Ceka 325 vor, ein Typ der in den anderen Schätzen der häufigste ist. Auffallend ist dagegen die große Zahl von Ceka 363, anderswo viel seltener, oder überhaupt nicht zu finden. Die mit Xenon zusammen vorhandenen Eponimos-Prägungen übertraffen die Anzahl der mit Meniskos gemeinsam vorkommenden Münzen. Dies ist bei mehreren Schätzen wieder umgekehrt. Es sind von den Meniskos-Münzen auch die am häufigsten, die in den anderen Schätzen seltener sind, so z. B. Ceka 318 (Meniskos-Archippou), Ceka 316 (Meniskos-Agathionos). Ceka 318 befindet sich in einem einzigen Exemplar noch in dem Münzfund von Dieci 2 ! Der Münzfund von Zaklopača enthält noch einige in den ersten Horizont gehörenden Typen. Dies ist auf keinen Fall die Folge der Stückzahl, da bei dem Münzfund von Viişoara[6], der fast die gleiche Anzahl wie die Münzen von Dyrrhachium enthält, ist die Lage nicht die gleiche.

Auf Grund alldessen können wir behaupten, daß der Fund von Zaklopača der am frühsten zusammengestellte und versteckte Schatz des zweiten Horizontes ist. Die anderen hierzugehörigen Funde aber zeigen ein sehr einheitliches Bild und enthalten ausschließlich die erwähnten Typen. Andere kommen nur in minimaler Menge vor. Die so einheitliche Zusammenstellung dieser Schätze beweist, daß sie mehr oder minder in einer Zeit in das Karpatenbecken gelangt sind. Die Wirkungszeit der – auf den in größter Menge vorgekommenen und häufigsten Typen – auftretenden Beamten könnte auch sehr nahe zueinander stehen, da es sich alles in allem nur um die Prägungen von 10-12 Eponimos Ephoros handelt. Diese haben zumeist mit demselben Prägemeister gearbeitet, wie z. B. im Falle von Meniskos Dyrrhachium. So ist der Zusammenhang zwischen den beiden Horizonten durch den Fund von Zaklopača gegeben, wo auch die in dem ersten Horizont angehörigen Münztypen vertreten sind.

Ihr gemeinsames Vorkommen mit anderen Münzen gibt uns Anhaltspunkte zur absoluten Chronologie. In den Schätzen des ersten Horizontes enthält nur der Schatz von Sieu Odorheiu außer den Drachmen von Apollonia und Dyrrhachium auch andere Münzen, so Tetradrachmen von Macedonia Prima, von Thasos und einige boiische Goldmünzen. Die Tetradrachmen datieren den Fund auf die ersten zwei Jahrzehnte des 1. Jahrhunderts. Das kann nicht nur auf Grund des Münzmaterials in dem Karpatenbecken, sondern auch auf Grund der nordbalkanischen Schätze behauptet werden. Die Tetradrachmen von Macedonia Prima kommen nicht zusammen mit den republikanischen Münzen, zumindest in großer Menge vor. Das massenhafte Einströmen der römischen Denare in den Balkan steht ohne Zweifel zur Debatte. In Anbetracht der im Jahre 50 v. Chr. sich schließenden Münzfunde aber bin ich der Meinung, daß wir in dem mittleren Drittel des 1. Jahrhunderts v. Chr. mit ihrem Umlauf rechnen können. In dieser Zeit waren aber die Tetradrachmen von Macedonia Prima nicht mehr gängig. Die Tetradrachmen von Thasos gehören zu den von Katzavora[7] in die 90-80-er Jahre datierten Typen, die maßenhaft in der Zeit des Mithridatischen Krieges geprägt worden sind. Sie verbreiteten sich in ganz Dacien. Den spätesten Teil des Münzfundes stellen die keltischen Goldmünzen dar. Sicherlich gelangen sie in der Zeit des keltischen Kriegszuges von Burebista nach Siebenbürgen. Die Zeit des boiischen Kriegszuges steht wieder zur Diskussion, ob er vor dem Kriegszug auf dem Pontus Gebiet *c.* in den 60-er

5 J. BRUNŠMID, *Grcko blago iz sela Zaklopace krai Beograda*, in *Starinar*, 7, 1932, S. 40-65.

6 C. BUZDUGAN, *Un nou lot de drahme dyrrhachiene din tezaurul de la Viisoara (jud. Bacau)*, in *SCN*, 6, 1975, S. 201-206.

7 G. KATZAROVA, *Novi danni za datirovkata na tetradrahmite na ostrov Thasos ot vtori period na monetoseceneto mu i na trakijskite tetradrahmi ot I v.nr.n.e.*, in *IAI*, 27, 1964, S. 131-152.

Jahren, oder später in der 40-er Jahren v. Chr. stattfand[8]. Die Zusammensetzung des Fundes spricht eher für die frühere Datierung.

Da ich die genaue Zusammensetzung des bulgarischen Münzmaterials von Apollonia und Dyrrhachium aus Mangel an ausfürhrlichen Publikationen nicht kenne, muß ich mich im weiteren auf die Beobachtungen des rumänischen Forschers N. Conovici[9] stützen. Seinen Forschungen nach gehört das ganze bulgarische Münzmaterial – so auch die spätesten – in die Gruppen, die durch die Funde von Dieci und Zaklopača charakterisiert werden können. Bei mir bedeutet das also die Gruppe des ersten Horizontes und die Anfänge des zweiten. Die sind also früher, als die Maße der Münzen von Apollonia und Dyrrhachium im Karpatenbecken. Diese Schätze können dabei auf Grund der mit ihnen zusammen vorgekommenen anderen Münzen etwa. vor 75 v. Chr. datiert werden.

Bis auf einige sind die Schätze des zweiten Horizontes mit römisch republikanischen Denaren gemeinsam zu finden. Einer der Ausnahmen ist der Münzfund von Hilib[10], der 21 Tetradrachmen von Thasos enthielt. Diese kommen uns aber als spätere Typen vor, wie die Tetradrachmen des Münzfundes von Sieu Odorheiu. Sie können wahrscheinlich Nachprägungen sehr guter Qualität sein. Die einzige römische republikanische Münze des Fundes wurde im Jahre 89 v. Chr. geprägt. Der apollonische Drachmenfund von Doboz[11] enthielt auch nur eine einzige republikanische Münze aus dem Jahre 109 v. Chr. Unter den drei römische Denaren in dem Fund von Drageşti[12], ist einer aus dem Jahre 83 v. Chr. der späteste. In dem Fund von Vukovar sind 4 republikanische Münzen zu finden[13], die jüngste stammt aus dem Jahre 79 v. Chr. Unter den zehn römischen republikanischen Denaren des Münzfundes von Cermei Somoschesi[14] wurde die letzte im Jahre 76 v. Chr. geprägt. Die 120 römische Denaren von Someşul Cald[15] schließen im Jahre 56 v. Chr. Der Schatz aus dem Lokva-Gebirge[16] enthielt 38 Denare, die letzte Münze kann *c.* in das Jahre 50 v. Chr. datiert werden. In dem Münzfund von Deva[17] sind zwei Legionsdenare von Marcus Antonius vertreten. Die drei in der Kaiserzeit schließenden Schätze[18] habe ich nicht in Betracht genommen, da ihre Schließung auf keinen Fall ihre Herkommenszeit bedeutet, sondern die Umlauf.

Bei der Datierung sind die Schätze, die nur 1-2 römische republikanische Denare aus dem Jahren 109-79 v. Chr. enthalten, nicht beachtenswert. Diese deuten ja sicher nicht auf Vergrabungszeit, da die vorliegenden Stücke Vertreter der Massenprägungen sind, die in dem Münzverkehr der Zeit von Augustus in großer Zahl umliefen[19]. In den obenerwähnten Schätzen gibt es mehr Drachmen von Apollonia und Dyrrhachium als römische Denare. Mit der einzigen Ausnahme des Münzfundes von Deva, datieren alle

---

8 I.H. CRIŞAN, *Burebista és koral Burebista und seine Zeit*, Bucarest, 1980, S. 213-224.

9 N. CONOVICI, *Aspecte ale circulatiei drahmelor din Dyrrhachium si Apollonia in peninsula Balcanica si in Dacia*, in *BSNR*, 77-79, 1983-1985, S. 69-88.

10 Z. SZÉKELY, *Tezaurul monetar de la Hilib, jud. Covasna*, in *CercetNum*, 3, 1980, S. 3-10.

11 K.B. SEY, *A dobozi görög éremlelet*, in *ArchÉrt*, 105/2, 1978, S. 223-234.

12 A. SĂŞIANU, *op. cit.*, S. 122-124.

13 J. BRUNŠMID, *Nekoliko nasasca novaca na skupu u Hrvatskoj i Slavoniji*, in *VAHD*, 12, 1912, S. 262-264.

14 E. CHIRILA und I. BARBU, *Tezaurul monetar de la Somosches (Cermei)*, in *Ziridava*, 11, 1979, S. 141-144.

15 B. MITREA, *Drahmele cetatilor Dyrrhachium si Apollonia la geto-daci. Aspectul cronologie*, in *Thraco-Dacica*, 4, 1983, S. 27.

16 Éremleletek (Zsgest. : O. Gohl), *NK*, 11, 1912, S. 141.

17 E. CHIRILA und A. RUSU, *Tezaurul monetar de la Deva, sec. II - I i.e.n.*, in *AMusPorol*, 4, 1980, S. 69-76.

18 *Békésgyulai éremleletek*, in *ArchÉrt*, 11, 1891, S. 189. *Hunedoara* : *A vajdahunyadi görög és római éremlelet*, in *NK*, 5, 1906, S. 137-138; *Tisa* : J. WINKLER, *Tezaurul de monede grecesti si romane descoperit la Tisa (judetul Hunedoara) in 1872*, in *Sargetia*, 7, 1970, S. 27-42.

19 M. TORBAGYI, *Die Münzprägung der Eravisker*, in *ActaArch.*, 36, 1984, S. 182-186.

vor 50 v. Chr. In den späteren römisch republikanischen Münzfunden sind 1-1 Münze von Apollonia und Dyrrhachium nur in 5-6 Fällen zu finden. Auf Grund des oben Erwähnten scheint es, daß das Zusammenleben der Drachmen und Denare sich in den Jahren 70-50 v. Chr. anbahnt. Der maßenhafte Zufluß der römischen Denare verdrängt danach die Drachmen aus dem Verkehr aus. Wie ich früher erwähnt habe, ist die Zusammensetzug der Schätze des zweiten Horizontes sehr einheitlich, umfasst und die Prägungen aus *c*. 10 Jahren, etwa 75-65 v. Chr. wenn wir das Ende für den ersten Horizont *c*. 75 v. Chr. acceptieren. Es ist sehr wahrscheinlich, daß die den zweiten Horizont charaterisierenden Stücke auch die letzten Prägungen der Münzprägung von Apollonia und Dyrrhachium sind. Die Münzprägung der zwei adriatischen Städte in der Mitte der 60-er Jahren v. Chr. eingestellt werden sein, sicher parallel mit dem maßenhaften Strom der römischen Denare in die nordbalkanischen Gebiete[20].

Es stellt sich die Frage, auf welche Weise diese Münzen in das Karpatenbecken gelangt sind. Lange Zeit wurde angenommen, daß diese Drachmen durch Handelsbeziehungen hierhin gekommen sind. Meiner Meinung nach ist das nur im Falle der in den ersten Horizont gehörenden Schätze wahr. Hier spiegelt sich ja das Bild einer langen, stufenweisen Anhäufung. Diese Münzen konnten über eine Beziehung auf dem adriatischen Gebiet mit der Hilfe der Skordisker hierhin gelangen. Das bestätigen auch die Münzfunde aus dem Gebiet von Drobeta[21] in denen Drachmen und Skordiskus-Münzen zusammen zu finden sind.

Bei den Schätzen des zweiten Horizontes handelt es sich um etwas anderes. Das Auftreten eines Münztyps in so großer Menge und aus so kurzem Zeitabschnitt kann mit Handel überhaupt nicht in Zusammenhang gebracht werden. Diese Prägungen konnten in der Folge des balkanischen Kriegszuges von Burebista als Kriegsbeute, bzw. Kriegsschatzung hierhin gelangen.

---

20 M.H. CRAWFORD, *Coinage and Money under the Roman Republic. Italy and the Mediterranean Economy*, London, 1985, S. 227-236.

21 *Ostrovul Simian* : B. MITREA, *Descoperiri de monede antice si bizantine in Republica Socialista Romania*, in *SCIVA*, 24, 1973, S. 140; *Drobeta* : D. BENEA, *Monede dacice descoperite la Drobeta*, in *Apulum*, 11, 1973, S. 714.

Copies and Imitations of Thasian Tetradrachms

Alexandru SĂŞIANU*

A Balkan-Carpathian problem raising a sharp interest among numismatic researches has lately been the one of copies and imitations of tetradrachms of Thasos as well as of Apollonian and Dyrrhachian drachms. The elaborate study of the copies and imitations of the latter, of their *coining*, starting from the primary technical phase, means going beyond the method of visual determination of the details. The results have proved to be outstanding, allowing us a comparative approach between the two categories of coins by applying the same *method of study which starts by retrieving the technological process.*

The flagrant contrast between the good quality of the obverse and the totally barbarized reverse leds to the idea (as in the case of Apollonia and Dyrrhachium drachms)[1] that we are dealing with an unlimited and uncontroled traffic of the original obverse dies[2].

This finding needs some supplementary explanations which could be the following :

1. The Barbarians could obtain through various means (purchase, cooperation, theft) dies for the obverse.
2. Possessing a more or less diversified technical equipment, the Barbarian engraver could execute Thasian tetradrachms which were extremely close to the original.
3. The Barbarians had either original dies for the obverse, or dies of a very good quality, and they manufactured their own dies for the reverse.
4. The Barbarians manufactured, by their own means, both dies for the obverse and for the reverse.

Terminology

Technological observations call for definitions concerning general terminology.

For the good quality tetradrachms, closest to the originals, the most ideal term is that of *copy*. In such a case, the non Greek engraver copies the model combining a large number of original instruments, or of an acceptable quality, undoubtedly made by a skilful hand.

For the barbarized tetrachrams, the adequate and currently known term is that of *imitation*, as it is a personal and total intervention of the Barbarian engraver in manufacturing the upper as well as the lower die.

Typology

A. The copies (Pl. III-IV, 1-17)

This particular group, extremely difficult to quantify, presents many obscure elements which make them appear suspicious :

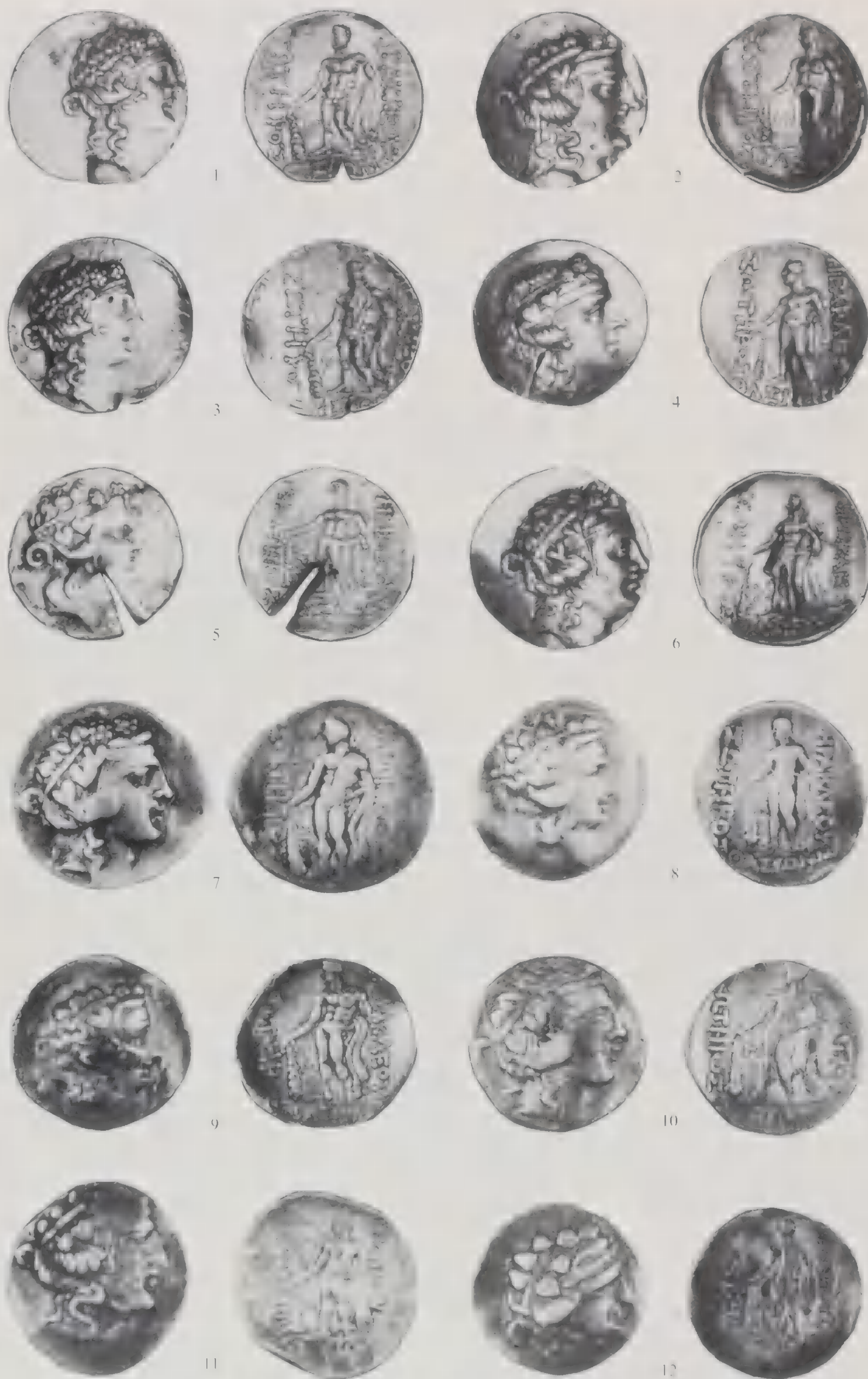
1. Dionysos' head appears simplified, or rendered in a non Greek manner; the ivy leaves have a «V» shape.

---

* Museum of Criş County, Oradea.

1 Al. SĂŞIANU, *Imitations and Counterfeits of the Apollonia and Dyrrhachium Type Drachms and their Circulation*, in *Actes du colloque international de Clermont-Ferrand (22-25 octobre) réunis par Pierre Cabanes*, Clermont-Ferrand, 1987, p. 218.

2 *Ibidem.*



Pl. III. Copies 1-6. Mura Mică coin hoard; 7-8. Tămădău Mare coin hoard; 9-12. Tămădău Mare coin hoard.



Pl. IV. 13-15. Stăncuţa coin hoard; 16. Bucureşti-Militari coin hoard; 17. Şimleul Silvaniei, isolated. Imitations. 18.-24. Institute of Archaeology, Bucharest.

2. The legend is more or less compromised, sometimes correct from a linguistic point of view, but negligent, assymetrical[3], indicating the low quality of the die.

3. The legend presents wrong spellings.

4. Herakles' figure appears disproportionate, undersized, simplified, without anatomical features.

Part of these features are used by the editors of the Sânpetru coin hoard (Romania)[4], who classify the pieces of this find as *imitations*[5].

The group of the copies seems to be quite numerous, and we believe that they come from a foreign, *non Greek workshop*. We mean the unaesthetical stylistic aspect which indicates an *alert and unusual rythm of execution*[6]. In 1939, Karl Pink classified the 128 tetradrachms of Thasian type and the 39 tetradrachms of Macedonia Prima type of Mura Mică coin hoard (Romania) as *imitations*[7]. The recent publication of this hoard is more sceptical towards such a classification[8]. In defining the Thasian prototype of the *Celtic «imitations»*, Göbl drew an important conclusion : it is difficult to define the boundaries between the *early «imitations»* and the original tetradrachms as the former *make use of original dies*[9]. The group of the copies corresponds, in Göbl's Atlas, to the second class, numbers 4 and 5 («Verwilderung von Kopf und Legende») much better outlined in Allen's catalogue («With legends still legible», pl. XIII)[10].

A few Romanian scholars consider the wrong spelling of the legend as the main criterion for the difference between the *originals* and the *imitations* (see the Stăncuţa[11] and Tămădău Mare[12] coin hoards).

The majority of these copies represent a conscious effort to render the contents of the original legend (see the Stăncuţa[13], Şieu Odorhei[14], Mura Mică[15], Bucureşti-Militari[16], Tămădău Mare[17], Popina Silistra[18] coin hoards and a piece published in an auktion catalogue[19]). A case of metathesis is to be noticed in Herakles' epithet on two copies from Stăncuţa and Şieu Odorhei coin hoards, whose reverse was struck with the same die, having the obverse made with different dies.

---

3 N. CONOVICI, *Noi descoperiri monetare în perimetrul davei getice de la Piscul Crăsani*, in *CercetNum*, 5, 1983, p. 45; M. TORBÁGYI, *A kisszederjesi görög éremlelet*, in *NK*, 84-85, 1985-1986, p. 17.

4 E. CHIRILA and I. POP, *Tezaurul monetar de la Sînpetru*, in *Apulum*, 7, 1968, p. 149, 156.

5 *Ibidem*, p. 149.

6 M. TORBÁGYI, *op. cit.*, p. 19.

7 K. PINK, *Die Münzprägung der Ostkelten und ihrer Nachbaren*, Budapest, 1939, p. 120.

8 M. TORBÁGYI, *op. cit.*, p. 17-18.

9 R. GÖBL, *Ostkeltischer Typenatlas*, Braunschweig, 1973, p. 22.

10 D. ALLEN, *Catalogue of the Celtic Coins in the British Museum*. I. *Silver Coins of the East Celts and Balkan Peoples*, London, 1987, p. 72, pl. XIII/218-221.

11 C. PREDA, *Asupra descoperirii monetare de la Stancuta (reg. Galati)*, in *SCN*, 2, 1958, p. 247.

12 C. SECAŞEANU, *Monede din tesaurul de la Tămădău Mare (reg. Bucureşti)*, in *SCN*, 1, 1957, p. 32-38, pl. I-III/4-20.

13 C. PREDA, *op. cit.*, p. 246, pl. I/2.

14 C. PREDA and G. MARINESCU, *Contribuţii la circulaţia monetară din Dacia în sec. I î.e.n. - Tezaurul de la Şieu Odorhei, jud. Bistriţa-Nasăud*, in *BSNR*, 77-79, 1983-1985, (1986), p. 46, 54, pl. XIX/185.

15 M. TORBÁGYI, *op. cit.*, p. 14, no. 16, 27, 28.

16 M. COJOCARESCU, *Tezaurul de monede grecesti descoperit pe teritoriul Municipiului Bucureşti*, in *SCN*, 6, 1975, p. 196, pl. IV/31.

17 C. SECAŞEANU, *op. cit.*, p. 32/6-8, 15, 20.

18 I. PROKOPOV and I. Em. BATČVAROV, *Monetno sŭkrovište ot s. Popina, Silistresnko*, in *Numizmatika*, 24, 1990/1, p. 5.

19 *Münzen und Medaillen Auktion Katalog*, 68, München, 1970, p. 134.

A piece published by Adolf Rogalski[20] draws our attention in a particular way; it is an exceptional copy for its symbol of an *amphora* appearing on the reverse above Herakles' club, which was hammered in the die by means of a *special hub probably brought from Thasos or from the Greek world*. Its presence is not accidental. This symbol was present on the Hellenistic Thasian hemidrachms. A model of inspiration for the placing of the amphora in the field of the reverse were, undoubtedly, the Greek coins representing Herakles with the club having this symbol above, or a similar one[21]. The amphora appears on the totally barbarized reverse of an imitation from Göbl's VIth class, possibly punched with an original hub.

Herakles' body is undersized in an identical manner with the ones of the late copies of the first half of the first century B.C.

Another deviation from the original rule is a copy discovered on the territory of Romania (at Şimleul Silvaniei[22]) (Pl. IV, 17). The obverse has foreign, non Greek features and is oriented to the left. Except for the first two letters of Herakles' name, the legend is correct. Herakles' figure is oversized, the monogram M is unusually large.

Due to Herakles' oversized figure, this type of copy served as a model for the types defined by Forrer as Celtic, Danubian «imitations» with an «altered legend» («mit Umbildung der Inschriften»)[23].

B. Imitations (Pl. IV-VI, 18-39)

Their typological classification is not much easier to establish than that of copies. It is rendered more difficult by paradoxal situations between the aspect of the reverse and that of the obverse, which makes us think that in many situations *the combinations were haphazard*.

Their typological series started, in our opinion with those pieces which independently of the wild aspect of the reverse, have an obverse struck with original dies or dies of an acceptable quality made in the non Greek world (Pl. IV-V, 18-25).

The typological system produced by Göbl[24] is based upon the only criterion that can be taken into consideration, the stylistic one. It has been recently completed with three more types by D. Allen (*Imitations of Maroneia and Thasos; Imitations of Thasos with Thracian Legend; Imitation with Legend* ΔHMHT[25]).

We would like to make an addition to this system, which we will endorse with some concrete examples. In defining a class, or a variant, those particular elements must be stressed which are present more certainly in determining the origin of the coin, that is the Celtic origin. All the more so, as these elements descend from the Celtic monetary series from the beginning of the second century B.C.

In the Bucharest collections (the Institute of Archaeology), few imitations which bring important contributions to the degree of *Celtization of Dionysos' and Herakles' figures* are kept. Five imitations without mention of the find place, which we suspect to be Romania or Bulgaria, come from that collection[26].

---

20 A. ROGALSKI, *Neizdadeni podražanija na tasoskite i maronejskite teatradrahmi ot t. nar. II period*, in *Numizmatika*, 17, 1981/1, p. 17.

21 Cf. D.R. SEAR, *Greek Coins and their Values*, London, 1978, p. 46/39.

22 Al. SAŞIANU, *Ancient Coinage in Western and North-Western Romania*, Oradea, 1980, p. 166/III bis, pl. I/8.

23 R. FORRER, *Keltische Numismatik der Rhein-und Donaulande*, Straßburg, 1908, p. 228, 405-407.

24 R. GÖBL, *op. cit.*, p. 28-30, pl. 46-51.

25 D. ALLEN, *op. cit.*, p. 74.

26 Institute of Archaeology - Bucharest, inv. no. 1261/A632, 652, 660-662. Thanks are due to Dr. Gheorghe Poenaru-Bordea for allowing me to study the coins.



Pl. V. 25. Institute of Archaeology, Bucharest; 26, 28-31. Institute of Archaeology-Bucharest; 27. (after Forrer); 32-33. (after Forrer); 34-36 (after Forrer).

a. Dionysos with torques type (Pl. V, 26)

1. The Barbarian engraver makes a simplified profile of Dionysos, with a tall neck in order to visualize the torques. The crown is unfinished. The tall neck with the torques is to be found on the Celtic figure of 22 tetradrachms from the Silindia coin hoard (Romania), which were classified by us in the so-called «tall neck with torques» type[27].

The reverse is barbarized, Herakles' mouth has a «beak»-like form; there are letters that suggest the word ΣΩΤΗΡΟΣ in the legend. The endings of the three parts of the legend are marked by small circles which persist until the wildest phase, an element used by Göbl in drawing up a class (Class V/A with.Θ or O). This imitation, together with the one presented by Göbl (Pl. 50/4), could be included in a «Dionysos with torques» called type. The torques decorates Dionysos' neck and Herakles' body (or just his arms) on two other imitations[28]. Both are variants of this type (Pl. V, 27).

b. Dionysos with diadem and Herakles with wild boar type (Pl. V, 28)

2. Another imitation represents Dionysos wearing a visible diadem. The ivy leaves are stylized. In Göbl's atlas, at class V/B («head towards left»), we find such a profile only much more barbarized. *The barbarized reverse* is relevant for its Celtic origin by the *wild boar* appearing on Herakles' head. The wild boar can also be found upon the Thulghieş-Mireşu Mare type tetradrachms dated in the second half of the third century B.C.[29].

c. Herakles with bird type (Pl. V, 29)

3. Good quality obverse - Herakles with bird on his head inspired from the reverse of the Celtic tetradrachms (Cf. Pink, 344), having a similar bird placed at the end of the horseman's plume.

d. Herakles with helmet and branch type (Pl. V, 30)

4. Good quality obverse - Herakles with *helmet and branch*[30]; elements of the ΣΩΤΗΡΟΣ epithet; monogram executed with an original hub. The origin of the symbol can be found on the reverse of the Celtic tetradrachms called «type with branch» by Pink (Pink, 298). This symbol appears at the end of the horseman's plume.

5. Obverse with rough features executed with either an unfinished or a worn die - Herakles wears a *Celtic helmet* inspired from the reverse of the early Celtic tetradrachms (Pl. V, 31).

The Celtic origin of the imitations is supported not only from a stylistic point of view but also from a geographical point of view. The center of their emission can be situated somewhere in the area of Stara Planina and Rhodope mountains, where the Celts had settled down[31].

---

27 Al. SĂŞIANU, *op. cit.*, p. 16, 60, pl. VIII/7-8.

28 R. FORRER, *op. cit.*, p. 231, 415-416.

29 C. PREDA, *Monedele geto-dacilor*, Bucureşti, 1973, p. 77, pl. X/1.

30 For this symbol, see also D. ALLEN, *op. cit.*, p. 73, pl. XIII/225.

31 A. FOL, *Părvobitno obšturen i robovladelski stroj Traki*, in *Istoria na Bălgaria*, I, Sofia, 1979, p. 213.



Pl. VI. 37-38 (after Forrer); 39. Hungarian National Museum (after Bironé-Sey K.).

The area can be marked by the hoards discovered at Topolovo[32] (Plovdiv-Philippopolis), Kuklen (Asenovgrad)[33] and Sārniţa (Haškovo)[34] as southern limits, going up to North-East towards Yambol[35] and Nova Zagora (coin hoards from Padarevo[36] and Koliu Marinovo[37]). These coin hoards gravitate towards the Celtic centre at Tylis, hypothetically identified with Tulovo-upon-Tonsos in the Tundjei valley[38].

Proceeding towards the Danube, the wilder imitations become rarer, but they are not absent altogether south of the Carpathians or even in Transylvania. Here, we can come upon an interesting custom which can prove indirectly their presence. In the XVIIth century ancient coins were still acquired, among which originals and imitations of Thasian tetradrachms. These were used by the smiths which used them as ornaments on silverware. Such an imitation can be found upon a vase dating from 1678 having its correspondent in the Sārniţa coin hoard[39] (Pl. VI, 39).

The search of the origin of the copies is, for the present time, extremely risky. A large number of coin hoards is still unpublished and in order to be more accurate as far as their origin is concerned, X-ray analyses are necessary. However, our approach concentrates upon one option, based on historical data or numismatic sources. We have in mind a Thracian origin relying on the well-known Thracian-Thasian relations and the

---

32 E. ZALATAREVA, *Rimski republikanski moneti ot kolektivnata nahodka pri s. Topolovo, Plovdivski okrăg*, in *Godišnik-Plovdiv*, 5, 1963, p. 176-179.

33 G. KACAROVA, *Kolektivna nahodka ot tasoski tetradrahmi pri s. Kuklen, Asenovgradsko*, in *Arheologija*, 3, 1961, 4, p. 53-58.

34 D. ALADJOV, *Malka kolektivna nahodka ot «varvarski imitacii» na tasoski tetradrahmi*, in *Numizmatika*, 2, 1970, 3, p. 16-19.

35 See Palanzovo (Yambol) : T. GERASSIMOV, *Trouvailles de monnaies de Bulgarie recueillies en 1956 et 1957*, in *IAI*, 22, 1959, p. 364.

36 G. KACAROVA, *Novi danni za datirovkata na tetradrahmite na ostrov Tasos ot vtori period na monetoseceneto mu i na trakijskite tetradrahmi ot I v pr.n.e.* [*New Data about the Dating of Tetradrachms of the Island of Thasos from the Second Coinage Period and of Thracian Tetradrachms from the Ist Century B.C.*], in *IAI*, 27, 1964, p. 131-152.

37 *IAI*, 25, 1962, p. 234; T. GERASIMOV, *Trakijski moneti podrajanija na tasoskite tetradrahmi*, in *Numizmatika*, 4, 1972, p. 9-12.

38 Al. FOL, *op. cit.*, p. 213.

39 K. BIRÒ-SEY and T. NÉMETH ANNAMÁRIA, *«Pogány pénzes» edények*, Budapest, 1990, p. 25, 85/35.

fact that in the second half of the first century B.C., the Thasians held a dominant and traditional trade with the townships on the western Pontic shore[40].

In Rogalski's opinion, the tetradrachms bearing the inscription ΗΡΑΚΛΕΟΥ ΣΩΤΗΡΟΣ ΘΡΑΚΩΝ were struck by the Thasians for the benefit of Thracians[41]. They bear the monogram M, so they were issued in the first century B.C.

Observing the Thracian territory, the copies do not give the image of a group out of which we could draw any definite conclusions. Moreover, the copies appear in the Celtic area (Fig. 1).



Fig. 1. The circulation of the Thasian copies and imitations in Thrace and in Dacia.

Considering the concentration of the finds north of Danube, where we can establish two large, well outlined areas, we should imagine that the making of the copies in such a large quantity must have been carried out somewhere south of the Danube in a neighbouring area.

No matter what the situation was, one thing is clear : *their issue did not last long*. The majority bear the monogram M, which means, in Kacarova's opinion, that they were issued in the first half of the first century B.C.[42]. A much more reliable dating is offered by coin hoards including Roman republican denarii, such as Sfinţeşti (78 B.C.), Stăncuţa (69 B.C.), Călineşti (55 B.C.), Bucureşti (48 B.C.), Satu Nou (48 B.C.)[43], or including late Celtic coins dated between 60-45 B.C. (Şieu Odorhei[44] and Tămădău Mare coin hoards)[45].

Admitting that, one way or another, the existence of the group of copies is determined by Mithridates Eupators' war, the chronology of their issue may be restricted to 83-63 B.C., their circulation continuing after this latest date.

---

40 Christo M. DANOV, *Tracia antica*, Bucureşti, 1974, p. 408-409.
41 A. ROGALSKI, *op. cit.*, p. 16-17, 19.
42 G. KACAROVA, *op. cit.*, in *Izvestija-Institut*, 27, 1964, p. 143-144.
43 D. ALLEN, *op. cit.*, p. 36.
44 C. PREDA and G. MARINESCU, *op. cit.*, p. 58.
45 C. SECAŞEANU, *op. cit.*, p. 31-32.

Einige Betrachtungen über den Münzumlauf im I. J. v. Chr. in Dakien

Constantin PREDA*

Der Münzumlauf in vorrömischen Dakien kennt im I. Jh. v. Chr. die wichtigste Phase seiner Entwicklung. In dieser Zeit findet eine starke Konzentration von Münzen statt, die aus mehreren lokalen, griechischen und römischen Münztypen besteht, wobei die meisten gleichzeitig umliefen. Es handelt sich um die späten geto-dakischen Münzen, die sich noch in den 2-3 Jahrzehnten erhalten, die Tetradrachmen der Makedonia Prima und aus Thasos, die Drachmen aus Apollonia und Dyrrhachium und die römisch-republikanischen Denare. Im Rahmen dieses Münzprozesses beeindruckt nicht so sehr das gleigzeitige Vorhandensein mehrerer Münzkategorien mit verschiedenen Provenienzen, als hauptsächlich die überaus große Münzmenge, die sich während des I. Jh. v. Chr. auf dem Markt in Dakien befand. Es ist nicht unsere Absicht auf die Prägedaten der erwähnten, noch umstrittenen und von einer älteren Optik tributären Münzkategorien einzugehen, wir möchten nur die Etappen, Richtungen und Gründe des Durchdringens und der Zirkulation dieser Münzen in Dakien näher erörtern. Auch werden wir nicht die geto-dakischen Prägungen behandeln, da diese sich in einem älteren, lokalen, selbstverständlichen und andauerden Umlaufprozess, verstehen, der nach den ersten drei Jahrzehnten des I. Jh. v. Chr. abgeschloßen wurde. Die vorliegende Synthese, ganz kurzgefaßt, beruht ausschließlich auf Resultaten der Münzfunde aus Dakien, teilweise auch auf denjenigen aus einigen benachbarten Gegenden.

Allgemein nimmt man an, daß isolierte Stücke jeder Münzkategorie in Dakien um das Jahr 100 v. Chr. einzudringen beginnen. Die Hauptmaße kennt aber einige kleine Unterschiede von einer Münzkategorie zur anderen, aber es gibt auch eine Etappe, in der alle diese Münzsorten in Dakien erscheinen und gleichzeitig zirkulieren. Wenn wir diesen ganzen Münzprozess betrachten, so sehen wir in seiner Anfangsphase sich die Tetradrachmen aus Macedonia Prima einfügen, im großen Maße durch die Tetradrachmen von Thasos begleitet, mit denen sie in den wichtigsten Horten erscheinen[1]. Von ungefähr 25 Horten, gibt es 14 mit Tetradrachmen aus Thasos und in einem einzigen Fall (Sieul - Odorhei - Nord-Siebenbürgen) sowohl mit Drachmen aus Apollonia und Dyrrhachium als auch keltischen Stateren des «Muscheltypus». Das Vergraben dieses Hortes um das Jahr 60 v. Chr. kann zur unteren Begrenzung der Hauptperiode des Umlaufes der Tetradrachmen aus Macedonia Prima in Dakien dienen[2].

Nicht lange nach dem Eindringen der Tetradrachmen aus Macedonia Prima in Dakien, erscheinen auch die Tetradrachmen von Thasos. Die beiden Münzkategorien waren parallel im Umlauf wobei die Tetradrachmen von Thasos die Endphase der ersteren mit ungefähr zwei Jahrzehnten, bis um das Jahr 40. v. Chr. überschreiten.

Die thasischen Tetradrachmen gehören zu den Münzen die eine sehr große Verbreitung bei den Geto-Dakern kannten. Es wurden über 100 Horte, mit einer Gesamtzahl von fast 7.000 Tetradrachmen, entdeckt. In Horten erscheinen die thasischen Tetradrachmen häufig, entweder zusammen mit geto-dakischen Prägungen (7) oder Macedonia Prima (21), mit Drachmen Apollonia und Dyrrhachium (11) oder römisch-republikanischen Denaren (24). Ganz selten trifft man auch Horte, wo diese alleine auftauchen, ohne jedwelche Assoziation mit anderen Münzen. Ihr Umlaufsgebiet umfaßt

---

* Bukarest.

1 C. MOISIL, *Les tétradrachmes de Thasos et de la Macédoine Première et leur circulation en Dacie*, in *Balcania*, 7, 1944, S. 3-22; B. MITREA, *Penetrazione commerciale e circolazione monetaria nella Dacia prima della conquista*, in *Ephemeris Dacoromana*, 10, 1945, S. 61-78; E. CHIRILA und G. MIHAESCU, *Der Münzhort von Caprioru*, Tîrgoviste, 1969.

2 C. PREDA und Gh. MARINESCU, *Contribuţii la circulaţia monetară în Dacia în sec. I î.e.n. - Tezaurul de la Şieu Odorhei, jud. Bistriţa Năsăud*, in *BSNR*, 77-79, 1986, S. 19-67.

hauptsächlich die zentralen Gegenden Munteniens, einige beschränkte Zonen Olteniens und die zentralen und nord-westlichen Gegenden Siebenbürgens. Sie erscheinen vereinzelt und zufällig in der Moldau und in der Dobrudscha. Dafür werden sie direkt mit den in der Westgegend von Russe gruppierten Entdeckungen aus dem Süden der Donau verbunden[3].

Gleichzeitig mit den thasischen Tetradrachmen, teilweise auch mit denen aus Macedonia Prima, zirkulieren bei den Geto-Dakern auch Drachmen aus Apollonia und Dyrrhachium. So wurden ungefähr 90 Horte gefunden, mit eine Gesamtzahl von über 6.000 solcher Münzen. In mehr als der Hälfte der Horte findet man die Drachmen von Apollonia und Dyrrhachium zusammen mit Tetradrachmen aus Macedonia Prima (2), aus Thasos (14) und mit römisch-republikanischen Denaren (30). Die Zeit ihrer größten Verbreitung in Dakien kann man zwischen den Jahren 70 und 30 v. Chr. ansetzen, und der Münzumlauf spielt sich im gleichen Gebiet abwie die Verbreitung der thasischen Münzen aber mit einer Verschiebung in den Osten der Karpaten und einer gewissen Konzentration im nord-westlichen Gebiet von Dakien[4].

Die vierte in Dakien während des I. Jh. v. Chr. vorhandene Münzkategorie bilden die römisch-republikanischen Denare, worin natürlich auch die lokalen, sehr engen Nachahmungen des Tilisca-Typus mit einbegriffen sind. Diese stellen die Münzkategorie mit der größten Anzahl von Exemplaren und mit der weitesten Verbreitung in Dakien dar. Man kennt bisher über 230 Horte une eine bedeutende Serie von Einzelfunden, mit einer Gesamtzahl von über 25.000 Denaren. In vielen erscheinen neben den Denaren auch Tetradrachmen aus Thasos und Drachmen aus Apollonia und Dyrrhachium. Die Periode ihres größten Umlaufs, nach dem Datum der jüngsten Münzen aus Horten zu urteilen, liegt zwischen den Jahren 70 und 10 v. Chr. Ihr Umlaufsgebiet umfaßt alle geto-dakischen Gebiete, wobei sich eine bedeutende Konzentration in den südlichen und intrakarpatischen Gebieten abzeichnet[5].

Ein Gesamtblick über die Münzfunde aus dem I. Jh. v. Chr. in Dakien gibt uns die Möglickheit einige allgemeine Schlußfolgerungen zu formulieren, bezüglich der Chronologie, der Verbreitung, der Wege des Eindringens und der Erklärung des Vorhandenseins einer so großen und verschiedenartigen Anzahl von Münzen in Dakien in einer ziemlich kurzen Zeitspanne. Aus einer Berechnung stellt man schätzungweise fest, daß sich im I. Jh. v. Chr., auf dem geto-dakischen Markt ungefähr 45.000 Münzen befanden, Anzahl die sicher in der Zukunft noch beträchtlicher sein wird.

In den ersten 2-3 Jahrzehnten des betreffenden Jahrhunderts waren die geto-dakischen Münzen von makedonischem Typus noch vorwiegend (Philipp II)[6]. Die anderen Münzkategorien, Macedonia Prima, Thasos, Apollonia und Dyrrhachium und die römisch-republikanischen Denare, mit einer Gesamtanzahl von über 40.000 Münzen, setzten sich durch nach dem Jahr 80 und bis zum Jahr 50 v. Chr., mit Ausnahme der republikanischen Denare deren Umlauf sich bis gegen Ende desselben Jahrhunderts fortsetzte. Eine genaue Abgrenzung zwischen all diesen Münzkategorien ist nicht

---

3 I. BOGDAN-CĂTĂNICIU, *Tezaurul monetar de la Poiana (jud. Teleorman). Unele aspecte ale circulației tetradrahmelor Macedoniei Prima și ale orașului Thasos în lumea traco-dacică*, in *SCN*, 6, 1975, S. 177-188.

4 I. WINKLER, *Contribuții numismatice la istoria Daciei*, in *Studi și cercetări stiintifice*, Cluj, 6, 1955, S. 41-43, 110-123; I. GLODARIU, *Relatii comerciale ale Daciei cu lumea elenistica si romana*, Cluj, 1974, S. 269-276; Al. SASIANU, *Moneda antica în vestul si nord-vestul României*, Oradea, 1980, S. 23-29, 87-189; N. CONOVICI, *Aspecte ale circulației drahmelor din Dyrrhachium și Apollonia în Peninsula Balcanică și în Dacia*, in *BSNR*, 77-79, 1986, S. 69-88; Gh. POENARU BORDEA, *L'Adriatico tra Mediterraneo e Peninsola Balcanica nell'antichità*, Taranto, 1983, S. 221-237.

5 B. MITREA, *Legături comerciale ale geto-dacilor din Muntenia cu Republica Romană reflectate în descoperiri monetare*, in *SCN*, 2, 1958, S. 123-237; M. CHITESCU, *Numismatic Aspects of the History of the Dacian State. The Roman Republican Coinage in Dacia and Geto-Dacian Coins of Roman Type* (*BAR International Series*, 112), Oxford, 1981.

6 C. PREDA, *Monedele geto-dacilor*, București, 1973.

möglich. Zusammen aber bilden die betreffenden Münzen einen einzigen und einheitlichen Prozess, dessen Höhepunkt ungefähr zwischen den Jahren 70-50 v. Chr., angesetzt werden konnte, daß heißt die Zeitspanne wo die 4 Münzkategorien gleichzeitig in der geto-dakischen Welt vorhanden sind.

Die Richtungen aus welchen diese Münzen nach Dakien kommen, sowie ihre Eindringungswege sind unterschiedlich je nach Prägungsort. Die Tetradrachmen aus Macedonia Prima und diejenigen aus Thasos kamen aus dem Süd-Westen durch die trakischen Gebiete, indem sie die Donau in den süd-karpatischen Gegenden und die hiesigen durch die Täler der Flüße Argeş, Dîmboviţa und Olt kamen und somit in das intrakarpatische Becken gelangten (Abb. 1).

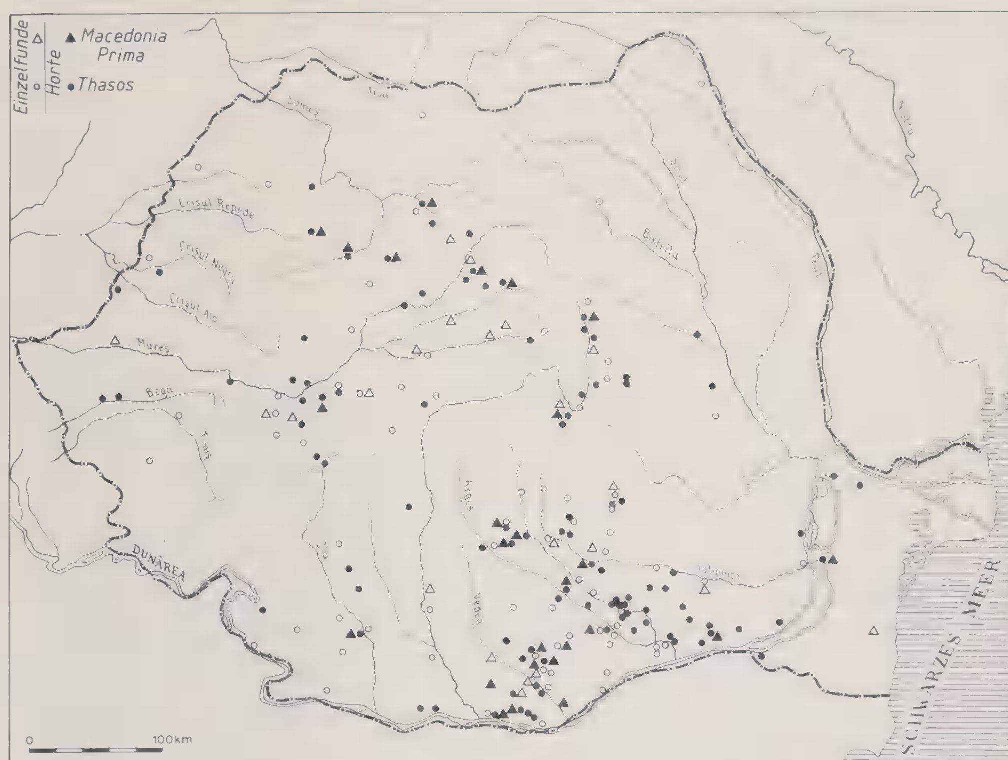


Abb. 1. Fundstellen von Macedonia Prima und Thasos-Tetradrachmen.

Die Drachmen aus Apollonia und Dyrrhachium folgten den Weg von Westen nach Osten, durch die Gebiete der Skordisker und der Triballen und zwar durch die Täler der Sava, Drava und Drina, und dann aufwärts der Donau und Theiß zu den geto-dakischen Gegenden, wobei die meisten in Siebenbürgen ankamen (Abb. 2). Die römisch-republikanischen Denare sollten aus beiden Richtungen gekommen sein, indem sie hauptsächlich den Weg der Drachmen der beiden Städte der Adria folgten (Abb. 3).

Über die Ursachen des ganzen Umlaufsprozeßes der vier Münzkategorien stimmen die Meinungen nicht immer überein. Lange Zeit glaubte man, daß der Umlauf dieser Münzen in Dakien nur wirtschaftliche Gründe hatte. Die Geto-Daker hätten ihren Tauschpartnern Gold, Salz und hauptsächlich Sklaven angeboten[7]. Wenn wir uns zuerst auf das Gold beziehen, ist es notwendig zu bestimmen, daß wir vorläufig über keinen Beweis verfügen, dass die Geto-Daker in dieser Periode die Goldbergwerke aus Siebenbürgen ausbeuteten. Zugleich glauben wir daß es kaum wahrscheinlich ist, daß die

7 E. CHIRILA und G. MIHAESCU, *op. cit.*, S. 43; M. CRAWFORD, *Republican denarii in Romania. The Suppression of Piracy and the Slave-Trade*, in *JRS*, 67, 1977, S. 117-124; C. PREDA, *Din numismatica geto-dacică*, in *SCIVA*, 31, 1980, S. 340-341.



Abb. 2. Fundstellen von Apollonia und Dyrrhachium Drachmen.



Abb. 3. Fundstellen römisch-republikanischer Denare.

Geto-Daker das Gold verschafften, nur um sich zum Tausch fremde Silbermünzen zu besorgen, ohne es für die eigenen inneren Notwendigkeiten zu benutzen. Eine solche Möglichkeit wird ausgeschloßen, umso mehr wenn man betrachtet, daß in derselben Zeitspanne die Geto-Daken über bedeutende Mengen Silber aus den eigenen Quellen verfügten. Umso gewagter und im Gegensatz zu den wirtschaftlichen und sozial-politischen Realitäten in Dakien des I. Jh. v. Chr. wäre die Behauptung, dass die Geto-Daken Sklaven zum Austausch gegen griechische und römische Münzen geliefert hätten. Die Information des Polybius, worauf sich eine solche Außage stützt, bezieht sich auf eine viel ältere Periode und auf die Gebiete am Pontus Euxinus im Allgemeinen[8].

Zugleich müßen wir die genaue Angabe machen, daß im Rahmen der geto-dakischen Gesellschaft keine Schicht, und umso weniger eine Klasse von Sklaven existiert hat. Auch müßte man erwähnen, daß in derselben Periode die Vereinigung aller Geto-Daker unter Burebista verwirklicht wurde und das höchste Niveau der Entwicklung der geto-dakischen Welt erreicht wurde, sowohl in politischer als auch in wirtschaftlicher und kulturellem Sicht.

Andererseits gab es in dieser Zeitspanne keine anderen Partner, die im Stande waren Sklaven anzukaufen, als die Römer. Man weiß aber, daß in dieser Periode die Geto-Daker noch keine direkten Kontakte mit den Römern hatten. Folglich neben der Tatsache, daß wir nicht von der Existenz einiger Sklaven und auch nicht von dem Verkauf von Leuten aus der geto-dakischen Bevölkerung, die den Höhepunkt ihrer Evolution erreicht hatten, als Sklaven, reden können, war zur selben Zeit kein einziger Partner in der Lage, Sklaven zu kaufen.

Unserer Meinung nach sind die Ursachen dieser wichtigen Münzerscheinung anderer Art. Natürlich, kam ein gewißer Teil dieser Münzen nach Dakien, als Austausch für wirtschaftliche Landprodukte und Salz. Neben diesem traditionellen Austausch, zur Erklärung des erwähnten Münzprozesses, müßen wir vor allem die Kriegsbeute in Betracht ziehen. Diese Beute ergab sich die nach den Angriffen von Burebista gegen die Kelten und in den Süd- und Süd-Ost Gegenden, und zwar nach Thrakien, Makedonien und Illyricum. In dieser Kriegsbeute sollten wir nicht nur die Münzen sehen, sondern auch die Gefangenen, die nach er zurückgegeben werden konnten, im Austausch gegen beträchtliche Geldsummen. Gleichzeitig ist es möglich, daß wenigstens ein Teil der Horte aus Dakien Stipendien darstellen, die an Burebista von der benachbarten Bevölkerung bezahlt wurden, um sich den Frieden, eventuell auch die politische Protektion, von Seiten der neuen Macht, die sich an der Donau und den Karpaten ausdehnte, zu besorgen. Als Folge kann die überaus große Anzahl von Horten, die meisten von ihnen schon in Dakien gebildet, nicht erklärt werden, es sei denn, man nimmt an, daß die meisten von diesen als Kriegsbeute, Freikauf von Gefangenen und Stipendien eingeführt wurden[9].

Diese Schlußvolgerungen allgemeiner Art, sind in völliger Übereinstimmung mit den ökonomischen und politischen Realitäten Dakien's dieser Periode. Aus den schriftlichen Urkunden, sowie aus den von den archäologischen Forschungen angebotenen Daten ergibt sich, daß im Laufe des I. Jh. v. Chr., vor allem in der Periode zwischen 80-40, die geto-dakische Gesellschaft den Entwicklungshöhepunkt ihre ganzen Geschichte erreicht.

Wie man weiß, gelingt es genau in dieser Periode Burebista, die Einheit aller Geto-Daker zu verwirklichen und eine der bedeutenden politischen Mächte aus den Süd-Osten Europas zu gründen. In derselben Zeit finden wichtige Veränderungen und Fortschritte statt, sowohl auf ökonomischem als auch auf kulturellem Gebiet. Bezüglich dieser gesamten Situation, können wir unsere Schlußvolgerungen, hinsichtlich der Erklärungen für die große Anzahl von Münzen aus Dakien im I. Jh. v. Chr. als gerechtfertigt betrachten.

---

8 Polybius, IV, 38, 4.

9 C. PREDA und Gh. MARINESCU, *op. cit.*, S. 62-64.

Nuovi ritrovamenti numismatici di Risan (Bocche di Cattaro, Montenegro, Jugoslavia)

Dubravka UJES*

Gli scavi effettuati nel 1988 a Risan (Bocche di Cattaro, Montenegro, Jugoslavia) hanno restituito abbondanti ed importanti reperti archeologici, tra i quali i numerosi ritrovamenti delle monete del «re» Ballaios (βασιλεύς Βαλλαιος) sono di particolare interesse e sono qui pubblicati per la prima volta. Il contesto archeologico del materiale numismatico apre la strada ad analisi più complesse, che possono essere di particolare interesse per la cronologia delle emissioni di questo sovrano ignoto alle fonti scritte.

La piccola città di Risan, situata nella parte settentrionale delle Bocche di Cattaro, è già da lungo tempo identificata come continuatrice del notevole antico centro illirico Rhizon-Risinium, perché un tempo le Bocche venivano chiamate Sinus Rhizonicus. Registrata dalle fonti letterarie ed epigrafiche greche e latine, la città fiorì nell' epoca ellenistica – il periodo del grande progredire degli Illiri – e il suo sviluppo non fu impedito né dalla conquista romana, né più tardi dopo la formazione della provincia romana, ma continuò in modo che la Risinium romana acquistò il diritto di colonia[1].

La grandezza e l'importanza della città sono confermate dai reperti archeologici concentrati nella località di Carine, la bassa fascia costiera situata nella parte occidentale della città attuale, dietro la quale si alza la collina di Gradina con le rovine dell'antica fortezza[2]. I ritrovamenti numismatici di questa area sono eccezionalmente frequenti, e fra di loro si distinguono appunto le monete di Ballaios, il che conferma l'esistenza di una presupposta zecca[3].

---

* Filozofski fakultet, Odeljenje za arheologiju, Beograd.
L'autore ringrazia il più cordialmente al Comité Organisateur del XI Congresso Internazionale di Numismatica per l'ospitalità e per il generoso aiuto financiario.

1 Ρίζων-Risinium-Risan : E. OBERHUMMER, Ρίζων, in *RE*, 1914, p. 937-939; G. ALFÖLDI, Ρίζων, in *RE*, suppl., XI, 1968, p. 1214-1217; M. GARAŠANIN, *Istorija Crne Gore*, vol. I, Titograd, 1967, p. 118-121, 210-216.

2 J. GELCIC, *Lapide di Risano*, in *Bolletino italiano di Correspondenza Archeologica*, 8-9, 1868, p. 191-192; A. EVANS, *Antiquarian Researches in Illyricum*, in *Archaeologia*, 48, 1883, p. 40-41; 49, 1885, p. 40-52; S. FRANKFURTER, *Epigraph. Bericht aus Österreich*, in *Archaeologisch-Epigr. Mitt. aus Österr.*, 7, 1883, p. 104-106; H. RICHLY, *Archäologische Funde aus den Bocche di Cattaro*, in *Mitt. der K. K. Zentral-Commis. zur Erforschung und Erhaltung der kunst- und histor. Denkmäler*, N.F., 24, 1898, p. 143-152; W. KUBITSCHEK, *Gott Medaurus*, in *loc. cit.*, III F., Bd. 2, 1903, p. 170-173; ID., *Funde. Bocche di Cattaro*, in *Jahrbuch für Altertumskunde*, 2, H. 1, 1908, p. 39-40; per i reperti dal retroterra : M. PAROVIĆ-PEŠIKAN, *Planinsko zalede, Riziniuma (Il retroterra di Risinium)*, Beograd-Nikšić, 1980, passim.

3 La frequenza di reperti numismatici è sottolineata da : H. RICHLY, *op. cit.*, p. 150-151, e A. EVANS, *On Some Recent Discoveries of Illyrian Coins*, in *NC*, n. s., 20, 1880, p. 269-302, dove è impostata la tesi della zecca di Rhizon (p. 296); reperti di monete di Ballaios : J. KLEMENC, *Münzfunde in Jugoslavien 1910-1936*, in *Numismatika*, 2-4, 1936, p. 127-128; stesso ritrovamento : *IGCH* 564, e I. MIRNIK, *Coin Hoards in Yougoslavia* (*BAR Suppl. Ser.*, 95), hoard 40; una parte del ritrovamento adesso al Museo Nazionale di Belgrado : D. GAJ-POPOVIĆ, *Monnaies illyriennes. Monnaies de Ballaios du type de Risan*, in *ZborNarodMuzBeogradu*, 4, 1964, p. 75-78; D. RENDIĆ-MIOČEVIĆ, *An Unknown Find of Illyrian and Greek Coins from Rhizon*, in *NV*, 30/1 (41), 1987, p. 5-14; ID., *Ein Beitrag zu den Silbermünzen des illyrischen Königs Ballaios*, in *NV*, 14/25, 1967, p. 1-6; G. GORINI, *The Ballaeus Hoard from Rizan in the Ashmolean Museum*, in *GNS*, 41, 162, 1991, p. 25-30; a Risan esistono parecchie collezioni private; altri reperti numismatici : B. HORVAT, *Die Tetradrachmen von Damastion aus dem Funde von Risan in Süd-Dalmatien*, in *Numismatika*, 2-4, 1936, p. 26-64; K. PINK, *Lokale Prägungen aus dem Sinus Rhizonikus*, in *VAHD*),, 18-21 *(Serta Hoffilleriana)*, 1940, p. 527-535; stesso ritrov. : I. MIRNIK, *op. cit.*, hoard 39 e commento di D. RENDIĆ-MIOČEVIĆ, *L'atelier monétaire*

Nel 1988 nella zona orientale di Carine è stata scoperta una parte di agglomerato, con buona probabilità di carattere urbano, con delle basi di edifici e il loro inventario contiene ben 135 esemplari di monete[4]. Tutti gli esemplari esaminati in questo lavoro (87 monete) appartengono alle emissioni di Ballaios, tutti sono di bronzo, di piccolo modulo e il loro stato di conservazione è spesso cattivo[5]. La loro classificazione è stata eseguita secondo la sequenza tipologica di J. Brunšmid, che dà la possibilità di distinguere i gruppi di monete stilisticamente affini[6]. La più parte degli esemplari può essere sistemata secondo la tipologia citata, ma va notato che sono presenti numerose varianti, ed anche esemplari di stile «transitorio» o «misto»[7]. Va sottolineato che nonostante il gran numero di monete nel ritrovamento non è stato possibile identificare degli esemplari con lo stesso conio né stabilirne la sequenza[8]. La divisione di carattere piuttosto geografico, in tipi «Risinio» e «Fario», basata sull'ipotesi dell'esistenza di zecche a Rhizon e Pharos, è accettata qui in senso convenzionale, sopratutto perchè il suo carattere (in un certo grado più generale) permette la determinazione almeno approssimativa di certi esemplari danneggiati, rendendo possibile la loro inclusione nell'analisi più dettagliata[9].

Fra i 135 esemplari, il tipo «Risinio» è assolutamente dominante (all'incirca il 94,25 %) e il «Fario» scarso (± 5,75 %), confermando così l'idea di due aree di circolazione nelle quali predomina uno, rispettivamente l'altro tipo. Fra i tipi «Risini» prevalenti sono quelli di «stile fino» (± 50 % del totale), anche loro divisi in gruppi secondo le particolarità stilistiche[10]. Fra i tipi «Risini-barbarizzati» (± 27,60 %) sono compresi esemplari ben diversi fra di loro, tra i quali anche quelli di stile molto rude e con effigie schematizzate le cui varianti sono state molto difficili da classificare (± 12,60 %).

Il gran numero degli esemplari esaminati ed il fatto che sono stati sottoposti all'eliminazione dello strato di cloruri e ossidi ci hanno permesso di individuare qualche particolarità metallurgiche e tecniche. Nonostante l'esistenza di più varianti e di

---

de Rhizon et ses émissions, in *Frappe et ateliers monétaires dans l'Antiquité et au Moyen Âge*, Beograd, 1976, p. 35-46.

4 Lo studio delle monete è stato effettuato per gentile concessione della dott. Vilma Kovačević, direttore dello scavo, che qui ringrazio; gli scavi sono stati effettuati dalla Soprintendenza comunale per la protezione di beni culturali, Cattaro (Kotor), dal 18.7. al 25.11.1988; sono stati aperti due sondaggi con all'incirca 130 m2; va notato che nel 1968 sono stati effettuati gli scavi «di prova» nella stessa località, ma i risultati non sono stati pubblicati; va anche notato che nel 1942 sono stati effettuati sondaggi di carattere archeologico nella zona centrale di Carine dal presidio italiano stazionato a Risan, ma non è risaputo dove è stato portato il materiale.

5 Dei 135 esemplari scoperti, ne ho esaminati 87; 16 sono fuori analisi a causa della loro totale corrosione (va sottolineato che il terreno di Carine è bassissimo, esposto all'inondazione stagionale, così che tutti i reperti di metallo sono molto dannegiati dalla corrosione); 32 non mi sono stati accessibili, ma secondo la documentazione degli scavi, tutti sono di Ballaios.

6 L'analisi tipologica è stata effettuata secondo J. BRUNŠMID, *Die Inschriften und Münzen der griechischen Städte Dalmatiens*, Wien, 1898, ristampa anastatica dal 1979 (Padova, ed. G. GORINI); sono stati consultati altri lavori, tra i quali specialmente : G. GORINI, *Notes about the Coinage of King Ballaios (Illyris)*, in *Numismatika*, 1 (VIII), 1988, p. 16-21; *BMC, Thessaly to Aetolia*, 81; le analogie molto vicini sono trovate in : *SNG Cop. Thessaly to Illyricum*, n°529-534; S. BOUTIN, *Catalogue des monnaies grecques antiques de la collection Pozzi*, Maastricht, 1979, n°2946-2951; e particolarmente in : I. MAROVIĆ, *The Coinage of Ballaios in the Archaeological Museum in Split*, in *VAHD*, 81, 1988, p. 81-145.

7 I tipi «transitori», la cui analogia precisa non poteva essere trovata presso Brunšmid, sono tanti fra gli esemplari «Risinî-barbarizzati».

8 Fra gli esemplari bene leggibili non era possibile notare l'esistenza delle uguali impronte; in questo senso è analoga la situazione a Gradina in Ošanići, con all'incirca 30 esemplari tutti di diversi coni : Z. MARIĆ, *Novčići III i II st. s.e. sa Gradine u Ošanićima kod Stoca (Monete di III e II secolo a.C. da Gradina a Ošanići presso Stolac)*, dans *Glasnik Zemaljskog muzeja u Sarajevu (= GZM)*, 27-28, 1973, p. 251.

9 Questa divisione impostata da A. Evans (*op. cit*, 1880, p. 297) anche se attaccata, corrisponde in senso generale alla diffusione di due tipi.

10 Nel ritrovamento sono identificate quasi tutte le varianti del tipo «Risinio» e fra di loro anche le varianti «transitorie».

divergenze, è stato possibile notare che le differenze nella qualità e nel colore del metallo dei tondelli, e le differenze anche nella lavorazione dei tondelli stessi, stanno in un certo rapporto con particolari tipi[11].

Non è possibile considerare con molta attenzione l'aspetto metrologico del ritrovamento, perchè il peso residuo, oltretutto, non corrisponde a quello originario[12]. È possibile soltanto confermare la già notata relativa differenza di peso fra i due tipi principali (i tipi «Farî», di tondello più piccolo, sono i più leggeri, mentre quelli «Risini-barbarizzati» sono i più pesanti).

Va notato che un esemplare è perforato e forse aveva il valore di amuleto (note le analogie sincrone ed anacrone)[13].

Il numero considerevole di esemplari in esame, nonostante ve ne siano alcuni difficilmente determinabili e illeggibili, ha reso possibile un'analisi più dettagliata del nuovo ritrovamento in senso stilistico e tipologico e ci ha fornito delle osservazioni metallurgiche, e, in un certo modo, con dei dati metrologici, ha aumentato nello stesso tempo l'evidenza relativa alle altre questioni della monetazzione di Ballaios, come quella di zecche, di produzione monetaria, e perfino anche di circolazione, ecc., cioè di tutti quegli aspetti inclusi negli «elementi interni» dell'indagine numismatica[14].

Strettamente legato al contesto archeologico questo ritrovamento aggiunge pertanto la possibilità di prendere in considerazione pure gli elementi «esterni» che ampliano lo studio numismatico nel senso più stretto della parola[15]. Gli elementi e i dati «esterni» del ritrovamento in esame potrebbero avere un'importanza considerevole per quel che riguarda la precisazione della cronologia delle emissioni di Ballaios; perciò conviene fermarsi sul contributo che lo studio archeologico può offrire alla ricerca numismatica[16].

Nell'area scavata sono state scoperte le vestigia dei muri di due edifici, costruiti in modo tipicamente ellenistico, di cui si conservano solo i basamenti[17] (Fig. 1). Dalla loro posizione, e dal rapporto con i muri parzialmente scoperti, si può dedurre il carattere

---

11 I tondelli dei tipi «Risinî-barbarizzati» sono di colore più rossastro, spesso di forme e di spessore molto irregolari; il metallo è forse di qualità più bassa perchè sono molto danneggiati dalla corrosione.

12 Danneggiati dalla ossidazione e sottopposti al rilevamento di strati di corrosione, gli esemplari in esame non possono essere molto utili all'analisi metrologica.

13 Le monete perforate e portate come amuleti sono documentate nelle tombe illiriche : A. STIPČEVIĆ, *Coins Used as Amulets with Illyrians*, in *Numismatika*, 6, 1978, p. 34-36; va notato che una analogia anacronistica di moneta di Ballaios portata come amuleto è trovata assai lontano dalla zona di emissione : M. VASIĆ, *Le trésor de Boljetin (IVe s.)*, in *Sirmium*, 8, 1978, p. 135.

14 Sui dati «interni» ed «esterni» di indagine numismatica e sulla loro importanza nello studio delle emissioni adriatiche, cf. G. GORINI, *La prima fase della monetazione greca di bronzo in Adriatico*, in *RIN*, 78, 1976, p. 7, e ID., *Aspetti della monetazione greca nell'antica Dalmazia*, in *Atti della tornata di studio nel cinq. anniversario della fondazione di Zara*, Venezia, 1976, p. 72.

15 La questione di monete nel contesto archeologico è un problema molto discusso. Il caso in esame offre diversi elementi di fiducia, anche se il terreno di Carine era esposto a diversi disturbi (v. anche nota 5).

16 La cronologia delle emissioni di Ballaios : dopo *circa* 168 fino a *circa* 135 a.C., proposta da A. EVANS (*op. cit.*, 1880), è accettata da J. BRUNŠMID (*op. cit.*, 1898) e altri numismatici; nella riconsiderazione recente del problema, G. GORINI ha proposto una correzione più accettabile, rinforzata da ricerche di J.M.F. May, *Re Ballaios : una proposta cronologica*, in *Il Crinale d'Europa. L'area illirico-danubiana nei suoi rapporti con il mondo classico*, Roma, 1984, p. 43-49 : tra il 195 e il 175 a.C.; anche se l'analisi del materiale archeologico è ancora in corso, possiamo presentare i risultati preliminari cercando di stabilire un quadro cronologico più sicuro che risulta soltanto dall'esame di tutti i reperti.

17 Le strette analogie per i muri si trovano a Vis (Issa) : B. KIRIGIN e E. MARIN, *Issa' 80*, in *VAHD*, 78, F. 9, T. X-1, p. 55-56, e N. CAMBI, B. KIRIGIN e E. MARIN, *Archaeological Excavations at the Hellenistic Necropolis of Issa*, in *VAHD*, 75, VII-1, 2, 1981, p. 64-65.

urbano dell'agglomerato[18]. Nel quadro dell'area scavata i reperti numismatici sono stati evidenziati su tutta la superficie e in tutti gli strati, così che si può affermare che non si tratta di un ripostiglio, anche se si nota una certa concentrazione di monete nei vani dei due edifici[19].

I diversi reperti archeologici appartenenti al contesto delle monete corrispondono all'inventario di una casa abitata : elementi architettonici decorativi in marmo, pietre molari, stampo, pesi e pesi da telaio di terracotta, tanti «reperti minuti» – di ossa, marmo, terracotta figurata; numerosi, ma tanto danneggiati dall'ossidazione, i reperti di metallo – strumenti, attrezzi, chiodi, ecc., ma prima di tutto un'enorme quantità di frammenti di ceramica[20]. Fermiamoci dunque sui reperti più indicativi in senso cronologico.



Fig. 1. Località di Carine, area scavata : vestigia dei muri di due edifici e posizione di monete di Ballaios.

La fibula di tipo *à charnière* è un elemento decorativo creato nell'ambito greco ed è assai diffuso sul territorio dei Balcani nell'epoca tardoclassica ed ellenistica; la variante in esame appartiene al gruppo noto nei secoli IV e III, anche se non è possibile escludere l'uso prolungato[21].

18 Già A. EVANS (*op. cit.*, 1880, p. 291) ha descritto le vestigia architettoniche a Carine come «basement floors of houses and the pavements of narrow streets».

19 L'analisi tipologica di monete secondo gli strati di scavo e secondo la posizione non ha identificato alcuna connessione o dipendenza dei tipi dalla profondità nè alcun raggruppamento importante.

20 Ringrazio la dottoressa V. Kovačević per la documentazione degli scavi messa a mia disposizione.

21 R. VASIĆ, *Prilog proučavanju šarnirskih fibula u Jugoslaviji*, in *Godišnjak Centra za balkanološka ispitivanja*, XXIII-21, Sarajevo, 1985, p. 121-151.

I reperti di ceramica rinvenuti in abbondanza sono il materiale più significativo per la questione cronologica, e indicano complessivamente il periodo che va dalla seconda metà del IV al II s. a.C.[22]. Va però sottolineato che prevale il repertorio della ceramica nelle forme e nelle decorazioni dello stile tipico di Gnathia la cui cronologia, specialmente se di uso domestico e non per corredo di tomba, non va oltre la fine del III s. a.C.; accanto appaiono pertanto dei tipi più tardi simili a Gnathia *stricto sensu*, detti di imitazione, provenienti dalla Puglia o, forse, dalla costa adriatica orientale[23].

L'interpretazione della presenza dei ritrovamenti di monete in contesto archeologico è un problema molto discusso, per cui è necessaria una grande cautela ed una considerazione attenta di tutti i reperti, particolarmente quando si intende definire la datazione del materiale numismatico mediante la cronologia degli altri tipi del materiale scoperto (o all'opposto). In questo senso bisogna notare che il rapporto delle monete con contesto è indiscutibile perchè documentato dalla stratigrafia dell'area scavata[24].



Fig. 2. Monete di Ballaios scoperte nel contesto archeologico : 1. Risan; 2. Milovića Gumno; 3. Ljubomir; 4. Gradina a Ošanići; 5. Kassope.

Per quanto concerne tutti i fatti sopraesposti, dobbiamo accettare la datazione generale proposta (dalla fine della seconda metà del IV al II s. a.C.) nonostante la precisione non soddisfacente per i reperti numismatici, ma indicante certe tendenze cronologiche comparabili con degli altri rinvenimenti delle monete di Ballaios, scoperte nel contesto archeologico lungo la costa adriatica orientale : negli agglomerati di Gradina

---

22 Ringrazio cordialmente la dottoressa M. Parović-Pešikan dall'Istituto Archeologico di Belgrado per i consigli prestatimi sull'analisi dei reperti di ceramica; le strette analogie per la ceramica di tipo Gnathia-Vis (Issa) : N. CAMBI, B. KIRIGIN e E. MARIN, *op. cit.*; B. KIRIGIN e E. MARIN, *op. cit.*; Ošanići : Z. MARIĆ, *Arheološka istraživanja na Gradini u Ošanićima kod Stoca 1963 [Le ricerche archeologiche a Gradina a Ošanići presso Stolac nel 1963]*, in *GZM*, 27-28, 1973, p. 173-184, T. XI, XII, XVI-XXIV e ID., *Arheološka istraživanja Akropole ilirskog grada Daors... na Gradini u Ošanićima kod Stoca [Le ricerche archeologiche dell'Acropoli della città illirica di Daors ... a Gradina a Ošanići presso Stolac]*, in *GZM*, 30-31, 1977, p. 43; sulla Gnathia lungo la costa orientale adriatica : P. LISIČAR, *Cenni sulla ceramica antica*, in *Archaeologia Iugoslavica*, 14, T. X-XVII, 1973, p. 15-18; analogie si trovano anche a Momišići presso l'attuale Podgorica : O. VELIMIROVIĆ-ŽIŽIĆ, *La trouvaille de Momišići*, in *Starinar*, 15-16, 1965, p. 193-207.

23 Per la fase più tarda certe analogie si trovano ■ Gostilj : Đ. BASLER, *La nécropole à Vele Ledine à Gostilj (Donja Zeta)*, in *GZM*, 24, 1969, p. 5-10; per Budva : M. GARAŠANIN, *op. cit.*, 1967, p. 122-123.

24 Va sottolineato che nell'area scavata non sono documentate né traccie di disturbi posteriori, né un strato posteriore all'epoca ellenistica.

in Ošanići presso Stolac (Herzegovina)[25] e di Kassope molto più a sud[26]; in tombe tumulari tipicamente illiriche a Ljubomir (Herzegovina)[27] e a Milovića Gumno[28] (Fig. 2). Per quanto riguarda i reperti provenienti dagli agglomerati non è purtroppo possibile precisare il contesto archeologico e la sua cronologia. La datazione delle tombe illiriche contenenti le monete di Ballaios è determinata secondo la cronologia proposta da A. Evans per le emissioni di questo re, anche se la cronologia delle ceramiche di corredo potrebbe essere di epoca più antica[29]. Così si ripete, in un certo qual modo, la discrepanza cronologica già trovata a Carine.

Nonostante le possibili obiezioni all'interpretazione del contesto archeologico contenente le monete di Ballaios, i dati esposti possono indicare una datazione un pò più alta delle sue emissioni, certamente prima della metà del II secolo a.C. Questa conclusione, o per meglio dire, questo suggerimento, sostiene così la cronologia proposta da G. Gorini (*c.* 195-175 a.C.) la cui argomentazione affermativa diventa sempre più ampia[30].

Se si accetta la cronologia più alta, si pone in primo piano la questione della posizione del «re» Ballaios, sovrano ignoto alle fonti ma la cui esistenza e potenza sono testimoniate dal gran numero e dalla vasta area di diffusione delle monete portanti il suo nome. La principale difficoltà che si oppone all' accettare la cronologia più alta è il problema di collocare Ballaios nel novero dei sovrani illirici storicamente noti o di stabilire il suo rapporto con loro, ciò che ci porta inevitabilmente al problema dell'organizzazione politica ed economica del mondo illirico[31]. La ipotesi dell'esistenza sincrona di «dinasti» illirici e di sovrani più potenti detti dalle fonti i «re degli Illiri», dove ai primi non si può negare una certa indipendenza sopratutto in senso commerciale ed economico includendo il diritto di coniare le monete con il proprio nome, forse offre un nuovo punto di vista alla questione in esame[32]. Considerata in rapporto a questa ipotesi, la cronologia più alta delle emissioni di Ballaios acquista la più alta verosomiglianza.

È forse opportuno aggiunggere qui qualche nota di carattere più generale relativa al materiale archeologico : si tratta di sottolineare la profonda ellenizzazione espressa nei

---

25 Z. MARIĆ, *Novčići...*, in *GZM*, 27-28, 1973, p. 237-255, dove è esposta l'ipotesi dell'esistenza di una zecca di Ballaios a Gradina (p. 251).

26 M. OECONOMIDES, *Die Münzen der Ausgrabung von Kassope*, in W. HOEPFNER e E.L. SCHWANDNER, éd., *Haus und Stadt im klassischen Griechenland*, München, 1986, p. 134-136.

27 V. TRBUHOVIĆ, *Les tumulus de Hercegovina*, in *Glasnik SANU*, 12, sv. 1; V. ATANACKOVIĆ-SALČIĆ, *Vorbericht von Erforschung der Tumuli in Ljubomir*, in *Tribunia*, 3, 1977, p. 119-139.

28 M. PAROVIĆ-PEŠIKAN, *Les recherches archéologiques à Boka Kotorska*, in *Starinar*, 28-29, 1979, p. 22-24.

29 Va notato che nei lavori citati nelle note 25, 27 e 28 la cronologia della ceramica è definita secondo la presupposta datazione della monetazione di Ballaios nella seconda metà del II s. a.C.

30 G. GORINI, *Re Ballaios...* (v. nota 16); va notato che i reperti di monete di Ballaios in Italia sembrano indicare la cronologia più alta : G. GORINI, *Una moneta di Ballaios da San Dominio (Isole Tremiti)*, in *RIN*, 91, 1989, p. 27-32.

31 La cronologia di A. EVANS (*op. cit.*, 1880) è basata sui dati storici che chiaramente indicano il governo dei re Pleuratos e Genthios nella prima metà del II s. a.C.; F. PAPAZOGLU, *Les origines et la destinée de l'État illyrien :* Illyrii proprie dicti, in *Historia*, 14, 1965, p. 143-179 : qui è presupposta l'esistenza di una dinastia di re illirici il cui potere assoluto si estende su tutto il territorio illirico non lasciando il posto per un sovrano di potere «parallelo»; anche D. RENDIĆ-MIOČEVIĆ, *Some Remarks on a Proposal for a New Chronology of Ballaios' Emissions*, in *NV*, 39/XXVIII, 1985, p. 3-11, negando la verosimiglianza e l'accettabilità di una cronologia più alta, insiste sull'improbabilità di sincronia tra il «re» Ballaios e i re illirici supremi (p. 6), notando altri punti deboli della nuova cronologia.

32 Anche se le fonti storiche dell'antichità sembrano esaurite, riconsiderate da un altro punto di vista permettono interpretazioni diverse; in questo senso va sottolineato il recente ripensamento sul problema dell'organizzazione del potere presso gli Illiri prima della conquista romana : P. CARLIER, *Rois illyriens et «roi des Illyriens»*, dans *L'Illyrie Méridionale et l'Épire dans l'antiquité*, Clermont-Ferrand, 1987, p. 39-46; l'autore presuppone che si può ammettere l'esistenza sincrona di sovrani più o meno potenti e autonomi accanto ai «re degli Illiri».

reperti che accompagnano le monete di Ballaios[33]. I reperti testimoniano gli stretti rapporti della città indigena con il mondo greco ed ellenistico che trovano certi riflessi nei ritrovamenti delle monete di Ballaios dalla greca Pharos, attraverso le città ellenizzate di Daors... e di Rhizon, fino alla città di Kassope, e anche nelle città sul suolo italico[34]. Gli intensi contatti culturali e economico-commerciali, come testimoniano i reperti archeologici e numismatici[35], collegati all'abbondanza della produzione monetaria di Ballaios, forse offrono un'idea della posizione economica non solo di questo sovrano, ma anche della zona costiera illirica dal medio adriatico a nord, fino al retroterra di Rhizon a sud. Lo sviluppo di questa zona non poteva durare a lungo perché si opponeva all'espansione romana, ma è già notato dagli storici che consideravano i fattori economici della guerra dei Romani contro gli Illiri[36].

È in questa complessa trama di dati e indizi storici, numismatici e archeologici che, pur aspettando nuove informazioni, va considerata la questione delle emissioni di Ballaios[37].

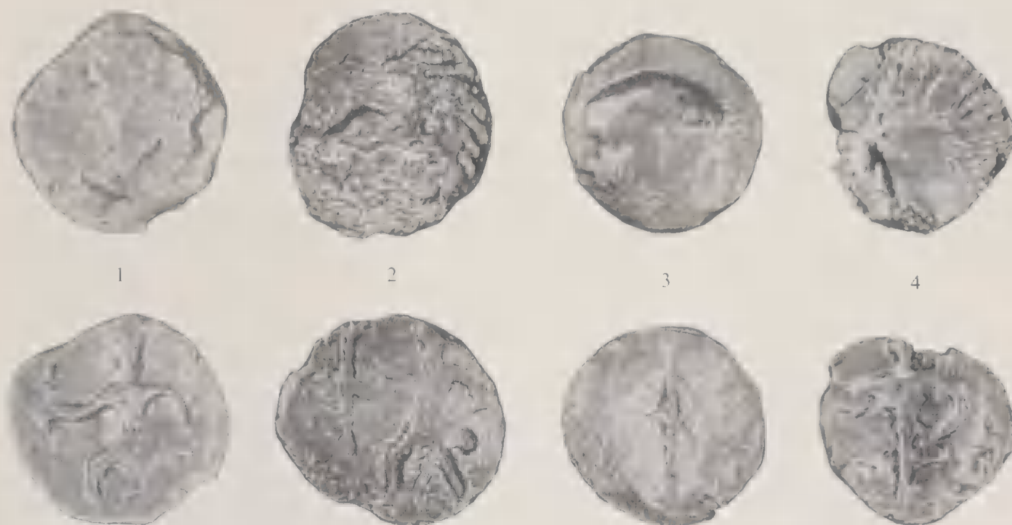


Fig. 3. 1. 1,95 g, 17,0 mm 2; 2. 1,74 g, 17,5 mm 9; 3. 1,42 g, 15,5 mm 9; 4. 1,21 g, 15,4 mm 4.

---

33 L'ellenizzazione è accentata da M. PAROVIĆ-PEŠIKAN, *Le problème de la périodisation de l'archéologie antique dans notre pays*, in *Materijali*, 4, Beograd, 1966, p. 139-161; ID., *Les étapes du développement de contacts gréco-illyriens*, in *Actes du Ier Congrès International des Études Balkaniques et Sud-Est Européennes*, II, Sofia, 1970; ID., *Les agglomérations illyriennes sur le territoire des Bouches de Kotor*, in *Actes du IIe Congrès International des Études du Sud-Est Européen*, II, Athènes, 1972, p. 259-264.

34 Le monete di Ballaios rinvenute a Hvar (Pharos) : P. NISETEO, *Medaglie del re Ballaeus*, in *Annali dell'Istituto di Corrispondenza Archeologica*, 14, Roma, 1842, p. 122-128; I. MAROVIĆ, *op. cit.*, 1988, *passim*, con letteratura precedente e informazioni utili sulle collezioni; per Ošanići - città di Daors..., v. lavori citati di Z. MARIĆ (nota 22); per Kassope, v. M. OECONOMIDES (n. 26); monete di Ballaios rinvenute in Italia : G. GORINI, *Una moneta di Ballaios...*, in *RIN*, 91, 1989, p. 27-32 con bibliografia precedente, e ID., *Ancora monete di Ballaios dalla Puglia*, in *RIN*, 92, 1990, p. 319-323.

35 M. CRAWFORD, *Trade and Movement of Coinage across the Adriatic in the Hellenistic Period*, in *Scripta Nummaria Romana*, London, 1978, p. 1-11, con la bibliografia precedente; P. VISONÀ, *Coins of Ballaios Found in Italy*, in *VAHD*, 78, 1985, p. 121.

36 N.G. HAMMOND, *Illyris, Rome and Macedon in 229-205 B.C.*, in *JRS*, 58, 1968, p. 20-21; M.A. LEVI, *Le cause della guerra romana contro gli Illiri*, in *PP*, 28, 1973, p. 323-325.

37 Un catalogo contenette tutti i rinvenimenti monetali è stato recentemente pubblicato, D. UJES, V. KOVAČEVIĆ, *Coins of «King» Ballaios found in Risan (Excavations 1988)*, in *Numizmatičar*, 15, 1992, p. 9-24.

Die Münzprägung von Abdera und Ainos im Verhältnis zum Thrakischen Hinterland

Margarita TAČEVA*

Die schriftlichen Quellen über die Beziehungen zwischen Abdera und den thrakischen Königen, die die umliegenden Gebiete beherrschten, sind sehr gering. Die außerordentlich günstige Lage dieser Apoikie an der Mündung des Nestos mit einer strategischen Bedeutung für die Ausbeutung der Silberbergwerke im Pangaion erklärt den wiederholten Druck der Thraker, der durch die mehrmalige Wiederherstellung der Siedlung und schließlich durch die Agression der Triballer (376/375 v.u.Z.) bezeugt ist.

Zusätzliche Tatsachen, die mehr Licht auf die odrysisch-abderischen Beziehungen werfen könnten, sind in einer Reihe von Phänomena in der abderischen Münzprägung enthalten. Leider ist die Untersuchung von J.M.F. May nicht vom Verfasser selbst zu Ende geführt worden und ist hinsichtlich der für unser Problem besonders wichtigen letzten beiden Perioden (VIII und IX), die die Emissionen nach dem Triballerzug zur Zeit des Kotys I. betrachten, nicht vollständig[1]. Anderseits fehlt auch eine Untersuchung über die Zirkulation der abderischen Emissionen im Inneren Thrakiens, was für die Erforschung ihres Eindringens dorthin nützlich wäre. Daher werden hier nur einige allgemeine Beobachtungen, hauptsächlich der Abweichungen von den festgesetzten Traditionen angestellt, die in irgendeinem politischen Kontext der gegenseitigen Beziehungen zu Thrakien stehen müßten.

Die Legende mit dem Beamtennamen ist eine der dauerhaften Charakteristiken der abderischen Münzen. Der Name steht ausnahmslos auf der Vorderseite schon vom Beginn der Münzprägung bis zum Abzug der Perser (bis um 473/470). Während der folgenden vierten Periode nahm er jedoch seinen festen Platz auf der Rückseite um den neu eingeführten Stempel, das viergeteilte Linienquadrat, ein. Diese Tradition wurde erst und einmalig während der ganzen VIII. Periode (375/373-365/360) durchbrochen, als er auf der Vorderseite erschien.

Unter den sieben Gruppen der VIII. abderischen Periode, die zur Zeit der größten Macht des Staates von Kotys geprägt wurde, sind zwei unikale Abweichungen von der abderischen Tradition hinsichtlich der Vorderseite belegt. Auf dem goldenen Hemistater (May, nr 463) und auf einer ungewöhnlich schweren Tetradrachme (May, nr 494) ist das Ethnikon in für die Periode ungewöhnlicher Weise auf der Vorderseite, doch das Unikale liegt in ihren Münzbildern. Es handelt sich um Apolloköpfe mit einem Lorbeerkranz, die an Stelle des dort traditionellen Greifens zu sehen sind, der zwar nicht fehlt, aber auf der Rückseite steht. Seltene Ausnahme bei denen die Beamtennamen auf den Münzen fehlen, findet man zum ersten Mal in der V. Periode (439/437-411/410), als das Ethnikon der Stadt auch fehlt, und zwar auf einer Serie (May, nr 244-252) von Triobolen.

In der VI. Periode (411/410-386/385) tragen die letzten anonymen Emissionen (May, nr 399-400) das Ethnikon, welches aber an der Stelle des Beamtennamens auf der Rückseite steht. Die letzte anonyme Ausname tritt wieder in der achten Periode auf. Das ist die bisher einzige Bronzeemission, die die Münzprägung in Abdera nach dem Triballenzug beweist. Wie auf allen Münzen aus dieser Periode ist das Ethnikon darauf ganz ausgeschrieben, während der Apollokopf mit dem Lorbeerkranz auf ihrer Rückseite den ähnlichen Stempel auf der Silberemission vorwegnimmt. Es ist interessant, daß Münzen von allen Gruppen dieser Periode, mit Ausnahme der beiden seltenen Bronze- und Goldemissionen, in der Sofioter und Plovdiver Kollektion zu finden sind, also im Umgang auch mit dem Landesinneren gebraucht wurden.

---

* Universität Sofia.

1 J.M.F. MAY, *The Coinage of Abdera (540-345 B.C.)*, London, 1966.

Die zweifellose Abbildung eines nach links gewandten Apollo erscheint in der Gruppe von Tetrobolen des Protes (2. Gruppe der VI. abderischen Periode-um 400 v.u.Z.). Jetzt steht das Ethnikon von neuem auf einigen Emissionen, doch in dieser Gruppe fehlt es wieder. Wir finden es auch auf einer Bronzeemission des Beamten Orchamos (rechtsläufig, ohne Ethnikon), mit dessen Silbersemissionen übrigens diese Münzperiode beginnt und der äginetische Standard eingeführt wird. Wenn während dieser Periode in Abdera geprägten Münzen für den inneren Goldhandel bestimmt waren, so müßte das Fehlen des Ethnikons auf den Bronzeemissionen von einer Reihe von Beamten nach Orchamos mit dem Bedarf der thrakischen Herrscher zusammenhängen.

Die siebte Periode fällt zeitlich mit der Herrschaft des Hebryzelmis und Kotys bis 375 zusammen. Der Apollo wurde jetzt in zwei Gruppen (116 und 118 nach J.M.F. May) dargestellt, jedoch in ganzer Größe. Hier ist das Erscheinen der Artemis auf der Rückseite der Tetradrachmen unter dem Beamten Polykrates (May, 120. Gruppe), mit der die Periode endet, von besonderer Bedeutung. Sie wurde also unmittelbar vor oder zur Zeit des Triballenzuges gegen Abdera geprägt. Nach May war Artemis eine in dieser Stadt besonders verehrte Göttin, die in «griechischer Interpretation» dargestellt wurde, doch einen merklichen kleinasiatischen Einfluß aufwies. Das erlaubte ihm auf einer der Rückseiten das Bild einer Kultstatue zu sehen, die vielleicht bei der Gründung der Stadt von Teos hergeholt worden war, und die Annahme einer Beziehung zu ihrer thrakischen Hyposthase, Bendis, abzulehnen[2]. Ohne die Stilanalyse des Bildes in Zweifel ziehen, bin ich der Meinung, daß es eine Reihe von Gründen gibt, das Erscheinen der großen thrakischen Göttin, wenn auch in griechischer Interpretation, den gegenseitigen Beziehungen mit Kotys I. zuzuschreiben. Die politische Macht des Odrysenreiches erwies sich für Abdera verderblich. Falls, wie angenommen wird, es dem König gelungen war, die Unabhängigkeit der Triballen zu beseitigen und sie im Jahre 375 gegen Abdera zu schicken, dann stellte das einen gut überlegten massiven Schlag dar, an dem auch Maroneia beteiligt gewesen war[3]. Seine Gewalt wurde mit dem Anschluß der benachbarten Thraker an die Angreifer unerwartet verstärkt, und die Stadt wurde durch das Eingreifen Athens (durch Chabrias) gerettet. In dem Fall sei die Prägung der Polykratesmünzen mit dem Artemisbild offensichtlich ein diplomatischer Zug der Stadt gewesen, der jedoch den Plan des Kotys nicht umzuwerfen vermochte[4]. Jetzt können die oben besprochenen Erscheinungen in der achten Periode (375/373-365/360) ihre Erklärung erhalten. Sie tragen alle Kennzeichen der Krise, die die Stadt nach dem Krieg mit den Thrakern durchmachte, sowie auch die Spuren einer politischen Veränderung in der Stadt, wie sie auch während der VI. Periode gekennzeichnet war, und zwar durch die anonymen Triobolen. Die Wiederaufnahme der Münzprägung begann mit einer kurzen Serie von anonymen Bronzemünzen, bei denen das Ethnikon auf der Rückseite steht und, wie wir sahen, auch während der ganzen Periode dort blieb. Die Veränderungen, die durch die Versetzung des Beamtennamens oder sein Fehlen zu bemerken sind, sowie auch die unikale Umstellung der Bilder auf der Vorder- und Rückseite haben zweifellos eine politische Ursache. Sie kann hier, wie auch in Maroneia, mit der Erweiterung der Macht des Kotys über Abdera und ihr thrakisches Hinterland, erklärt werden, die in der gelenkten Münzprägung während der ganzen Periode zum Ausdruck kommt, die zweifellos erst im Jahre 360 und nicht 365 zu Ende ging, da nach dem Tode Kotys' offensichtlich die Legenden mit den Beamtennamen und dem Ethnikon an ihre alten Plätze rückten. Wiederum dank der beiden Münzen (May, nr 463, 494) wird klar, daß

---

2 *Ibidem*, S. 250.

3 S. die Quellen und ältere Literatur in meinem Aufsatz : *Stanovista i problemi po istoričeskata interpretacia na Rogozenskoto sakroviste [Historische Interpretation des Schatzes von Rogozen]*, in *Istoričeski pregled*, 12, Sofia, 1986, S. 26.

4 In Verbindung mit diesem Ereignis steht eine Angabe, daß Chabrias die Könige von Abdera und Maroneia besiegt habe. Schon A. HÖCK, *Zur Geschichte des Thrakerkönigs Kotys I*, in *Klio*, 1904, S. 268-269 versuchte sie zu verwerfen; J.M.F. MAY, *op. cit.*, S. 243 verwirft m.E. zu Recht auch die Möglichkeit, daß es Spokes gewesen sein kann. Falls sich die Angabe jedoch durch die Identifizierung des «maroneischen» Königs mit Amatokos als richtig erweist, dann müßte das auch für den «abderischen gelten, mit dem Kotys über den Überfall Abderas ein Abkommen eingeschloßen haben soll».

das Erscheinen des Apollokopfes mit dem Lorbeerkranz auf den abderischen Emissionen sowie auch die veränderten Plätzen der Legende auf jeden Fall mit den Beziehungen zwischen Kotys und Abdera in Verbindung gestanden haben muß.

Mit dem Tod von Kotys (360-359) und der Befreiung der Stadt von dem starken thrakischen Einfluß begann das Ende der autonomen Geschichte und Münzprägung. Das Verderben kam Schlag auf Schlag und im J. 347 wurde Abdera zu einer leichten Beute der Makedonen. Die Münzemissionen bewahrten in der letzten IX. Periode der autonomen Münzprägung im 4. Jh. den Apollokopf auf der Rückseite. May kommt mit seiner Stilanalyse zu dem Schluße, daß der Grund für das Erscheinen des Apollokopfes in der politischen Anwesenheit von Philipp II. gesucht werden muß[5]. Es muss aber auch die Tatsache hinzugefügt werden, daß die Emissionen dieser Periode im Inneren Thrakiens verbreitet waren : von 13 Gruppen sind 10 in der Sofioter und Plovdiver Sammlung vertreten, einige davon sogar nur dort. Das spricht für die Erhaltung der Beziehungen von Abdera zum thrakischen Hinterland, und weiter auch von dem Bestreben der Stadt die Beliebtheit ihrer Emissionen durch das aus der nahen Vergangenheit bekannte Bild des Apollo mit dem Lorbeerkranz, dessen Kult in Thrakien zwischen den ältesten und beliebsten war[6], zu bewahren.

Die an der Hebrosmündung entstandene Apoikie Ainos hatte immer eine außerordentlich wichtige Bedeutung für den Export der Produktion aus dem Inneren Thrakiens beseßen, da sie den Verkehr auf dem befahrbaren Hebros und Tonzos zur Thrakischen Ebene kontrollierte. Über diese Waßerstraße gingen auch Angriff und Verteidigung der Zentralgebiete des Odrysenstaates, was bei der Untersuchung der Beziehungen zwischen der Stadt und den Odrysen besonders wichtig ist. Durch seine Untersuchung der autonomen Münzprägung von Ainos begründete J.M.F. May die in 435-425 nach dem reduzierten Gewicht geprägten Münzen als ein Beweis für den Bedarf der Stadt athenische Söldner gegen die odrysische Gefahr zu entlohnen[7]. Viel wahrscheinlicher ist es m.E., daß die Benutzer der Gelder die odrysischen Söldner von Sitalkes waren, nicht nur wegen des für diese Prägung benutzten lokalen Münzfußes. Dafür spricht auch das auf Tetradrachmen und Tetrobolen von Ainos in J. 431-429 geprägte Beizeichen auf der Rückseite – die von des Emissionen der odrysischen Herrscher bekannte Doppelaxt. Die einzige Tetradrachme (May, nr 114) lässt vermuiten, daß die Emission, mit der zudem die seit 20 Jahren unterbrochene Prägung von Tetradrachmen wieder aufgenommen wurde, einen besonderen Anlaß hatte. Sie zeichnet sich mit ihrer verhältnismäßig groben Anfertigung und dem Bild eines nach links gewandten Hermes aus. Die Tetrobolen aus derselben Zeit (May, nr 21) sind ebenfalls eine Neuerung in der Münzprägung der Stadt und wurden in bedeutender Menge herausgegeben, wie man aus den zehn verschiedenen Kombinationen der bekannten Stempel schließen kann. Nach May ist diese Erscheinung mit dem Bund zu erklären, den Sitalkes und Athen abgeschloßen hatten, sowie auch mit dem Zug des Odrysenkönigs auf die Chalkidike[8]. Wenn sich aber Sitalkes für diesen Zug zwei Jahre vorbereitete und in einer 150.000 Mann starken Armee (Thuk., II, 100) Untertanen und Söldner aus ganz Thrakien warb, brauchte er sicherlich Geld. Wahrscheinlich forderte Athen von Ainos vom Jahre 430/429 bis 425 keinen Phoros, um seinem neuen Bündnispartner Sitalkes nicht den Tribut entbehren zu laßen. Dazu wäre eine Unterhaltung von Athener Söldnern gegen Sitalkes in Ainos zu jener Zeit, vor und zur Zeit des Zuges (429), zweifellos überflüßig.

Gegen Ende des 5. Jhs. ist eine Verstärkung des Handelsverkehrs zwischen Ainos und dem Landesinneren zu beobachten. Zur Zeit prägten Maroneia und Apollonia Pontica Tetradrachmen nach dem Münzfuß von Ainos, was das Fehlen einer starken Macht der

---

5 J.M.F. MAY, *op. cit.*

6 Zum Apollokult in Thrakien, s. meinen Aufsatz : *Quelques observations sur le culte d'Apollon en Thrace*, in *Mélanges P. Lévêque*, 4, Paris, 1990, S. 397-404 mit Literatur.

7 J.M.F. MAY, *Ainos. Its History and Coinage*, London, 1950, S. 181-182.

8 *Ibidem.*

Odrysen in Südostthrakien erklärt. Zu dieser Zeit waren in Thrakien Imitationen von Tetradrachmen[9], Tetrobolen und Diobolen mit reduziertem Gewicht und einer Doppelaxt auf der Rückseite im Umlauf (May, nr 115-124), die ein weiteres Zeichen für den wachsenden Warenumschlag von Ainos mit den Thrakern sind. Etwa zu derselben Zeit begann auch Kypsela mit ihrer Münzprägung. Die Stadt nahm eine strategisch wichtige Lage an dieser Straße ein, gleichwie als Tor zum Landesinneren, 30 km von Ainos entfernt. Kypsela war folglich besonders für Athen wichtig, doch hier waren ihr die Odryser zuvorgekommen. Wenn nach der erwähnten Doppelaxt auf den Imitationen des anonymen Odrysenherrschers in Hinterland von Ainos schließt, so war die Stadt eher mit Medokos, wenn nicht auch mit Seuthes I. verbunden[10]. Die neuen odrysischen Machthaber in Kypsela, Hebryzelmis und Kotys I., trennten sich zu leicht von der Doppelaxt auf ihren Münzen, was zu der Vermutung führt, daß diese Herrscher nicht aus der Odrysenfamilie des Medokos stammten.

Die Beziehung von Kotys I. zu Ainos begannen und endeten schlecht. Seine Macht im Hinterland von Ainos und Perithos beweist die Wahl von Hieron Oros (an der Propontis) als Hauptfestung und Stätte seiner königlichen Schatzkammer (Arist., 104). Der Widerstand von Ainos gegen die Anwesenheit des Kotys wurde aufgrund der Emissionen der Stadt, die zwischen 382 und 378 geprägt wurden und auf ihrer Rückseite ein für die Stadt ungewöhnliches Symbol, eine Kriegstrophäe, tragen, bewiesen. Mit ihrer Prägung versuchte sie eine Konsolidierung und vielleicht auch die völlige Kontrolle über den Hebrosfluß herzustellen[11]. Seit dieser Zeit muß sich Ainos in einem unaufhörlichen, wenn auch nicht erklärten Krieg mit dem Herrscher bis zu seinem Tod befunden haben.

Die ausdrückliche Erwähnung der Erneuerung des Tributs (*patrios phoros*) der griechischen Städte an Kersebleptes im Vertrag mit Athen (357)[12] läßt keinen Zweifel an eine solche Steuer an Kotys, seinem Vater, zu, die die Quelle seiner Zahlungsmittel darstellte. Die von Ainos im J. 357-342 geprägte Münzen, auf deren Rückseite des Bild eines Xoanon des Hermes Perpheraios steht, zeigen eine Spur der Wiederherstellung der Beziehungen zu den Thrakern und der königlichen Steuer an Kersebleptes. Nach May sei dieses Epithet des Gottes, dessen Büste ausnahmlos auf der Vorderseite der Ainos' Münzen steht, nicht mit der thrakischen Umwelt verbunden - was jedoch Wilamowitz-Moellendorff behauptete.

Der Name der jungen *perpherees*, die die Hyperboräer und ihre Gaben für Apollo auf dem Weg nach Delos begleiteten, behauptet m.E. die in unserer Historiographie bewiesene Verbindung zwischen der orphischen Königsideologie und den Hyperboräern, die Ainos offensichtlich benutzte, um ihre freundschaftliche Beziehung zu Kersebleptes zu symbolisieren, wenn nicht - die für ihn geprägten Münzen zu kennzeichnen.

Die Kultstatue der Artemis auf den Münzen von Abdera und das Apolloxoanon auf den Münzen von Ainos stellen einen weiteren Beweis für die geistige Nähe dar, die durch oder m.E. wegen der Kontakte der griechischen Poleis mit der Bevölkerung und ihren Herrschern im thrakischen Hinterland geschaffen worden war[13].

---

9 *Ibidem*, Appendix C, 2.

10 *Ibidem*, S. 183.

11 S. darüber meinen Aufsatz : *Die politische Dezentralisierung im Odrysenreich vom letzten Viertel des 5. Jh. bis zur Thronbesteigung Kotys.*

12 H. BENGTSON, *Die Staatsverträge des Altertums*, II, München-Berlin, 1962, nr 303.

13 J.M.F. MAY, *Ainos*, S. 273.

Le monnayage et l'idéologie royale en Thrace préhellénistique (fin du VIe-première moitié du IVe s. av. J.-C.)

Kamen DIMITROV*

L'historiographie moderne lie l'idéologie royale thrace à un système hypothétique de pensée religieuse unitaire dénommé conventionnellement «orphisme thrace». Il est fondé sur la croyance à la genèse de l'autorité royale de droit divin, au caractère surnaturel, héroïque du souverain et à son immortalité. Dans la seconde moitié du VIe s. av. J.-C., époque où sont apparues les premières monnaies thraces, ce système était déjà en vigueur. Le monothéisme spirituel de l'orphisme se traduisait par le polythéisme physique[1]. Cela veut dire que les différents aspects de l'idée générale de la doctrine orphique trouvaient leur expression dans le choix des motifs concrets de son arsenal, le plus souvent sous la forme de cultes religieux. Ce choix fut dicté par divers facteurs historiques, les plus éloquents étant les cas où il était inscrit dans un cadre géographique, chronologique ou politico-culturel restreint.

Les nombreux témoignages écrits et surtout matériels sur les rapports ethniques, économiques et politiques intenses de la Thrace avec le monde impliquent le contact de la culture thrace, en particulier de l'idéologie royale, avec des facteurs extérieurs. L'idéologie royale a été créée par l'élite qui «subissait l'influence étrangère, car c'est elle qui communiquait avec l'élite des autres sociétés»[2]. Dans la seconde moitié du Ve s. av. J.-C., la Thrace a développé des échanges actifs de valeurs matérielles et spirituelles «en sélectionnant et adoptant tous les éléments susceptibles de consolider le mode de pensée, en fonction des critères du système axiologique de classe»[3], c'est-à-dire de l'idéologie royale. À plus forte raison que de l'entourage du roi thrace faisaient souvent partie des Grecs qui occupaient des postes élevés et dont certains possédaient des domaines[4]. Aussi, l'idéologie royale thrace a-t-elle été un phénomène dynamique. Il est probable qu'elle a subi des modifications après le milieu du VIe s. av. J.-C., sous l'action de facteurs extérieurs, non thraces et non orphiques.

Les sources écrites sur l'histoire thrace, en particulier sur l'idéologie royale, sont abordées en général avec circonspection, sous prétexte que les auteurs grecs ne connaissaient pas la réalité thrace. Les sources épigraphiques de la Thrace sont peu nombreuses. Les différents aspects de l'idéologie royale se trouvent mieux représentés dans plusieurs monuments locaux de la toreutique, de la peinture, de la sculpture et du monnayage. Leurs figurations sont qualifiées de «langage symbolique»[5]. Les idées qu'elles portent sont une réponse à des besoins concrets et des témoignages des différents facteurs historiques ayant agi sur l'évolution de l'idéologie royale thrace. Dans la présente étude, je voudrais envisager le système effigies monétaires-idées-facteurs historiques en Thrace préhellénistique, pour déterminer la genèse et le développement des plus importants phénomènes iconographiques et idéologiques. L'étude se fonde sur les points de repère méthodologiques suivants :

---

* Sofia, Bulgarie.
J'exprime mes remerciements les plus profonds à la Fondation *Société ouverte*, Sofia et au Comité organisateur du 11e CIN pour avoir généreusement subsidié respectivement mon voyage et mon séjour à Bruxelles durant le Congrès.

1 Ал. ФОЛ, *Тракийският орфизъм*, Sofia, 1986, p. 28-29, 166.

2 А. МЕЛЮКОВА, *Скифия и фракийский мир*, Moscou, 1979, p. 254.

3 Ал. ФОЛ, *Политика и култура в Древна Тракия*, Sofia, 1990, p. 89.

4 ID., *Тракия и Балканите през ранноелинистическата епоха*, Sofia, 1975, p. 111, 125, 129.

5 ID., *Тракийският орфизъм*, Sofia, 1986, p. 26-28.

- utilisation des types monétaires dont l'identité et la sémantique sont établies dans une grande mesure;
- considération au plus haut point des données sur la chronologie et l'attribution géographique des monnaies qui offrent dans ce domaine des possibilités plus larges que les autres monuments;
- estimation du degré de répétition des faits comme un critère approprié pour différencier les phénomènes valables pour toute la Thrace, pour une région ou pour une dynastie seulement;
- dislocation des données ainsi obtenues dans le cadre des informations disponibles sur les processus historiques en Thrace et sur ses contacts avec le monde.

L'idéologie orphique était propagée par deux langages : le langage des initiés qui réalisaient son sens doctrinal profond et celui des non-initiés qui ne la concevaient que comme un ensemble d'idées politiques actuelles et de canons religieux concrets. Ces deux langages peuvent figurer sur un même monument et employer les mêmes signes ou images[6]. En pareille occurrence, le «décodage» n'est que fonction du statut social du «consommateur» : initié ou non-initié. Les monuments de propagande ont cependant des fonctions différentes, leur contenu idéologique se transmettant ainsi avec une intensité différente pour les groupes fonctionnels divers. De toute évidence, la genouillère de parade de Vraca portant l'image de la Grande déesse[7] était destinée à démontrer l'idée royale, mais peu souvent et devant un petit cercle de gens, en comparaison d'sne monnaie. La scène d'accouplement sacré (l'hiérogamie) du roi avec la Grande déeese représentée sur l'applique de Letnica, est la synthèse optimale de l'orphisme en tant que cosmogonie, religion et politique, si l'on en croit les interprètes[8]. Or, cette scène ne figure sur aucun des types des monnaies tribales et royales thraces, au nombre de plus de cent, frappées depuis la fin du VIe s. av. J.-C. jusqu'aux premières décennies du Ier s. ap. J.-C. Si l'on se place dans l'optique des auteurs de l'idéologie royale, on pourrait présumer qu'ils attribuaient sciemment des aspects et des formes (des images) concrets aux différentes catégories de monuments de propagande conformément à leur fonction et à leur usage. Les monnaies remplissaient leur mission de propagande au moyen de «voyages» dans une aire géographique vaste ou peu étendue, parvenant à de plus larges couches des populations locales et étrangères, par rapport aux autres monuments. Leurs émetteurs ne pouvaient ne pas se rendre compte de leur rôle de porteurs de messages idéologiques relativement difficile à diriger. Aussi, peut-on affirmer que le «langage symbolique» des monnaies était conçu de manière à être un «esperanto» idéologique expressif. Il traduisait surtout les aspects politiques actuels de l'idéologie royale par des formes accessibles aux Thraces non initiés et aux autres communautés ethniques.

Le premier groupe de monnaies que je voudrais examiner appartient aux tribus thraco-macédoniennes de la région du Pangée, près de l'embouchure de la Struma (Strymon) : Derrones, Edones (au nom du roi Geta), Bisaltes, Orreskii, Tintènes, Ichniens, Zéeliens, Léens, au roi Mosès et à certaines tribus non établies. Les noms des deux souverains et les données historiques attestent l'existence du pouvoir royal dans ces tribus. Leur structure sociale et politique est caractérisée par les termes «monarchie démocratique»[9]. Le monnayage de ces tribus est daté de la fin du VIe et de la première moitié du Ve s. av. J.-C.[10]. L'iconographie et le style des différentes émissions présentent une analogie qui a été soulignée à maintes reprises et qui témoigne de

---

6 *Ibidem*, p. 145, 166.

7 Ив. МАРАЗОВ, *Наколенникът от Враца*, Sofia, 1980.

8 ID., *Хиерогамията от Летница*, dans **Археология**, Sofia, 4, 1976, p. 3-4; **А л. ФОЛ**, *Тракийският орфизъм*, Sofia, 1986, p. 153 avec la lit. citée sous n°161.

9 ID., *Политическа история на траките*, Sofia, 1972, p. 87, 106; J. BABELON, *Le roi Pyrrhos*, dans *ANS Centennial Volume*, New York, 1958, p. 58.

10 M.J. PRICE et N. WAGGONER, *Archaic Greek Silver Coinage. The «Asyut» Hoard*, Londres, 1975, p. 28-39; M.J. PRICE, *The Coinages of the Northern Aegean. Coinage and Administration in the Athenian and Persian Empires* (*BAR International Series*, 343), Oxford, 1985 (1987), p. 43-45.

l'homogénéité de ce groupe. Les divinités figurées font toujours partie d'une scène ou sont en action. Elles accentuent évidemment les aspects concrets des cultes religieux directement liés aux auteurs des monnaies. Hermès n'est pas représenté sous son aspect ithyphallique préhellénique, thraco-pélasgique[11], mais sous deux variantes classiques : monté sur un char conduit par des bœufs[12] (Fig. 1), ou marchant à côté de bœufs attelés (Fig. 2). Sur les monnaies de la deuxième variante, il se trouve parfois remplacé, chez les Derrones, par Arès en tant qu'hoplite archaïque[13] (Fig. 3, 4). Un motif fréquent est l'«enlèvement» d'une ménade par un silène ou un centaure (Fig. 5). Très intéressante et discutée est l'image du guerrier domptant son cheval ou marchant à son côté, deux lances en main (Fig. 6, 7). Pour réfuter une hypothèse récemment avancée, ce personnage n'est pas une image syncrétique d'Hermès et d'Arès[14]; il ne pourrait être associé aux deux divinités prises isolément, vu qu'en cas d'identification catégorique, elles sont toujours représentées à coté de bœufs attelés. Le cheval n'est jamais leur compagnon. Le guerrier en question est «Rhésos» – le nom générique du roi-héros mythique thrace[15] –.

Hermès, «Rhésos», «le silène (le centaure) et la ménade» se trouvent figurés sur les monnaies de quelques tribus, ce qui signifient que ces trois motifs sont souvent repris et viennent exprimer des idées générales de toute la région du Pangée. Une petite monnaie anonyme très rare, probablement de la même région, porte l'effigie d'Artémis Tavropoulos[16] (Fig. 8). En général, la thématique cadre avec les témoignages d'Hérodote sur les divinités thraces Arès, Dionysos et Artémis, en particulier sur Hermès, vénéré par les rois comme leur géniteur. Il y a lieu de mentionner aussi le mythe de Rhésos, fils du dieu fluvial Strymon, qui périt sous les murs de Troie et devint, après sa mort, demi-dieu et prophète de Dionysos dans une grotte du Pangée[17].

Figuré à côté de bœufs attelés ou comme cocher, Hermès a avant tout la fonction de compagnon et de protecteur des rois et des héros[18]. Cette fonction met en évidence le caractère surnaturel, héroïque de l'autorité royale, ainsi que son origine divine. Il est peu probable qu'Hermès soit représenté comme «psychopompos» pour traduire directement l'idée orphique de l'immortalité du roi[19]. C'est dû au fait qu'il se voit substituer à Arès qui ne pourrait jouer le rôle de «psychopompos». L'idée du rôle conducteur et protecteur d'Arès met sans doute l'accent sur la fonction militaire du pouvoir royal. D'après des études récentes, Arès n'a pas de personnification thrace et «la doctrine orphique sous sa forme archaïque exclut l'idée d'une telle divinité»[20]. Donc, le dieu hellénique de la guerre aurait été introduit dans l'arsenal de l'idéologie royale thrace après la formation définitive de l'orphisme sous l'influence de facteurs extérieurs d'une portée politique actuelle. Dans les années 500-480 av. J.-C. où sont datées les monnaies à l'effigie d'Arès, il occupait déjà une place dominante dans la religion orphique (du moins chez les Derrones) en tant que double du dieu «royal» Hermès. Hérodote, lui aussi, vient l'attester.

«Rhésos» illustre bien la conception générale de la royauté thrace avec ses trois cycles : origine divine – vie glorieuse du guerrier et du chasseur – statut du héros et du demi-dieu immortel. Dans ce contexte, la scène dionysiaque «le silène (le centaure) avec

---

11 Ал. ФОЛ, *Политика и култура в Древна Тракия*, Sofia, 1990, p. 139-140.

12 Й. ЮРУКОВА, *Тракийското племенно монетосечене и големият търговски трафик през първата половина на в. пр. н. е.*, dans *Нумизматика*, Sofia, 3, 1989, p. 6-8.

13 M.J. PRICE et N. WAGGONER, *op. cit.*, p. 28, n°25-27.

14 Cf. Й. ЮРУКОВА, *op. cit.*, p. 9.

15 J. BABELON, *Tyrimnos*, dans *RN*, s. 5, 10, 1947, p. 1-4.

16 M.J. PRICE, *Coins of the Macedonians*, Londres, 1974, p. 9.

17 Hérodote, V, 7; Euripide, *Rhesos*, 882-872.

18 W. FAUTH, *Hermes*, dans *Der Kleine Pauly*, 2, Munich, 1979, col. 1070-1071.

19 Ал. ФОЛ, *Политика и култура в Древна Тракия*, Sofia, 1990, p. 64.

20 *Ibidem*, p. 158-159. Pour les auteurs acceptant l'origine thrace d'Arès, cf F. KUDLIEN, *Ares*, dans *Der Kleine Pauly*, I, Munich, 1979, col. 527.

la ménade» ponctue le dernier cycle dans lequel le roi thrace devient prophète de Dionysos et s'associe à son entourage.

Il s'ensuit que les monnaies pangéennes utilisent des motifs proprement religieux et mythologiques de la doctrine orphique pour refléter les aspects politiques actuels de l'idéologie royale. Cela correspondait au stade initial du développement du monnayage[21] et était conditionné par le caractère archaïque du pouvoir royal exercé sur une «monarchie démocratique», sur une communauté ethnique homogène aux conceptions religieuses unitaires. Le «monothéisme spirituel» était propagé par les formes du «polythéisme physique», accessible à tous les habitants du territoire ethnique. Dans ces conditions, l'idéologie royale recourait à la doctrine religieuse tribale traditionnelle pour imposer le respect, c'est-à-dire pour accomplir ses tâches dans la politique intérieure.

En parlant de ces monnaies, on ne peut ne pas noter l'absence de la Grande Déesse – la divinité suprême dans la doctrine orphique –. L'image ithyphallique préhellénique, thraco-pélasgique d'Hermès se trouve négligée au profit de son aspect classique. À plus forte raison qu'elle fait place à l'Arès hellénique «non orphique». De toute évidence, la scène dionysiaque, typique aussi pour les monnaies de Thasos de la même période, avait, à côté de son contenu orphique, une fonction idéologique dans la religion hellénique. En général, les monnaies pangéennes dénotent «la bonne connaissance des techniques et des schémas de l'art grec, c'est-à-dire archaïque»[22]. Tout cela démontre que le «polythéisme» orphique pangéen fixait son choix de manière à exercer un effet idéologique et de propagande non seulement sur les Thraces, mais aussi sur le monde hellénique. Cette constatation se trouve confirmée par le fait que les monnaies pangéennes atteignaient même l'Égypte et le Proche-Orient, peut-être par voie commerciale, par l'entremise des colonies égéennes et de Thasos[23]. En d'autres termes, les auteurs de ces monnaies se rendaient compte qu'ils pouvaient les utiliser pour transmettre leurs messages actuels sous une forme convenable et hors de leurs territoires, au moins dans les centres de la côte égéenne. Le rôle des facteurs extérieurs est particulièrement sensible dans deux des sujets. Les monnaies à l'effigie d'Arès sont datées des années des campagnes perses dans la Péninsule balkanique, lorsque le rôle du pouvoir royal comme organisateur de la résistance[24] ou participation aux campagnes[25] a été d'une grande actualité. C'est ainsi que les Derrones ont introduit le dieu grec de la guerre, «étranger à la doctrine orphique». Par conséquent, l'accent idéologique mis sur l'aspect militaire du pouvoir est devenu tout à fait compréhensible pour tout le conglomérat ethnique des participants aux événements.

Le culte du roi-héros légendaire thrace, dénommé Rhésos ou Orphée, est attesté dans plusieurs villes de la région du Pangée : Amphipolis, Eion, Dion, Olynthe[26]. C'était en général une condition obligatoire pour la fondation ou l'existence d'une ville. Les Athéniens croyaient que la conservation des reliques de Rhésos leur donnait le droit de posséder le pays sur lequel il avait régné[27], soit les terres près de la Struma. Les données littéraires sont plausibles grâce au hérôon archéologiquement documenté de

---

21 А. Н. ЗОГРАФ, *Античны е монеты*, dans *МТА*, 16, 1951, p. 56-58; Т. Д. ЗЛАТКОВСКАЯ, *Ранные монеты южнофракийски племен*, dans *НЭ*, 7, 1968, p. 11.

22 O. PICARD, *La diffusion du classicisme par les monnaies en Thrace à la fin du Ve et au début du IVe siècle*, dans *Praktika*, 12, 1983 (1988), p. 180.

23 M. THOMPSON, *Hoards and Overstrikes*, dans *Expedition*, 21, Sum. 1979, 4, p. 44-45; I. YOUROUKOVA, *Nouvelles observations sur le monnayage tribal thrace*, dans *Pulpudeva*, 4, 1980 (1983), p. 33-34.

24 P.R. FRANKE, *Geschichte, Politik und Münzpragung im frühen Makedonien*, dans *JNG*, 3-4, 1952-1953, p. 105-106.

25 Hérodote, VIII, 116.

26 Polybe, VI, 53; P. PERDRIZET, *Cultes et mythes du Pangée*, Paris-Nancy, 1910, p. 13-14; Paus., IX, 30; Con. 2.

27 P. PERDRIZET, *op. cit.*, p. 13-14.



Fig. 1-4. Décadrachmes des Derroniens : 1-2 : avec Hermès (H. GAEBLER, Die antiken Münzen Nord-Griechenlands, *III, 2.* Makedonia und Paionia, *Berlin, 1935, pl. XXV, 13, 16); 3-4 : avec Arès (M. PRICE et N. WAGGONER,* Archaic Greek Silver Coinage. The «Asyut» Hoard, *Londres, 1975, pl. II, 25, 27); 5. Statère des Orresciens (?) à la scène «Centaure et ménade» (H. GAEBLER,* op. cit., *pl. XXV, 11); 6-7. Monnaies pangéennes avec «Rhesos». 6 : Orresciens (M. PRICE,* Coins of the Macedonians, *Londres, 1974, pl. III, 9); 7 : Bisaltes (*Ibidem, *pl. IV, 16); 8. Monnaie pangéenne (?) avec Artémis Tauropoulos (M. PRICE,* op. cit., *pl. III, 11); 9. Octadrachme d'Alexandre Ier de Macédoine (M. PRICE,* op. cit., *pl. IV, 18).*

Rhésos à Amphipolis[28]. Le culte du héros a revêtu un net aspect pragmatique au cours de la colonisation athénienne du Pangée et de la résistance vigoureuse des tribus autochtones. Il a été invoqué comme argument idéologique des droits sur un territoire donné et a exercé un effet considérable sur les milieux culturels pangéens qui pratiquaient le même culte. Or, «Rhésos» pourrait être utilisé de la même manière par les tribus habitant près de la demeure éternelle du roi-héros, selon la légende. La conception orphique de l'autorité royale a été également adoptée par les rois macédoniens qui reconnaissaient les principes divin et héroïque en la personne d'Héraclès. D'après Conon, Orphée a régné sur les Thraces et sur les Macédoniens[29]. L'image de «Rhésos»

28 П. ДЕЛЕВ, *Раннотракийски погребални обичаи и вярвания* (manuscrit de thèse de doctorat), Sofia, 1986, p. 268.

29 Cfr n. 8.

pangéen a été accessible aux rois macédoniens. Le témoignage en est qu'Alexandre Ier de Macédoine l'a prise pour modèle iconographique de sa propre figuration[30] (Fig. 9), comme expression de son intégration idéologique, du moins partielle, avec «Rhésos». Le personnage légendaire est apparu sur les monnaies pangéennes en 480-465 av. J.-C., époque de l'expansion macédonienne vers la Struma. Il est probable que certaines tribus aient adopté «Rhésos» comme motif idéologique de leur droit traditionnel de contrôle sur le territoire ethnique pour freiner les aspirations étrangères. Après la conquête d'une partie des terres pangéennes par Alexandre Ier, le roi macédonien aurait recouru au même motif pour justifier ses fins.

Le deuxième groupe de monnaies porte les noms des rois odryses. Les émissions de Sparadokos (429-424 av. J.-C.) sont liées à l'atelier d'Olynthe, celles de Bergaios (fin Ve-début IVe s.) – à Thasos, et celles de Saratokos (fin Ve-début IVe s.) – à Thasos et à Maronée. La ressemblance, même la «quasi-identité» avec la production des ateliers grecs ne signifie point que les émissions odryses ont été frappées dans ces ateliers, les graveurs des monnaies auraient pu voyager et organiser des ateliers hors des villes grecques[31]. On connaît aussi des émissions de Seuthès Ier (vers 424-410) que certains attribuent à Seuthès II (vers 405-390)[32]. Aux environs de Thasos se trouvaient les domaines de Béryssades (359-356) et de Céthryporis (356-341), ce dernier ayant frappé des monnaies de bronze[33]. Les monnaies de Médocos (Amadokos Ier, vers 410-390), d'Amadokos II (vers 390-351) et de Térès II (vers 351-341)sont fabriquées dans un même atelier, d'un avis commun à Maronée, aux alentours de laquelle se trouvaient les domaines d'Amadokos II[34].

Dans le même atelier sont localisées aussi les monnaies de Cotys Ier (382-359), du moins de deux types : «Cavalier ou protomé d'un cheval/Kotylé»[35]. Est-ce Maronée ? Les motifs «maronéens», cheval, protomé d'un cheval, grappe de raisin et vigne, figurés sur les émissions des quatre souverains odryses sont indiscutables. Mais par leurs poids, ces monnaies diffèrent profondément des petites monnaies de bronze de Maronée de la première moitié du IVe s. av. J.-C. Ces dernières furent découvertes surtout dans la région des villes actuelles de Kardzali et de Haskovo, mais elles manquent sur le cours supérieur de la Marica. Il n'y en a pas non plus dans le centre antique près de Vetren, à environ 25 km au nord-ouest de Pazardzik, où les monnaies des quatre rois odryses constituent un groupe relativement important et compact du point de vue chronologique[36]. On pourrait expliquer ce fait par une destination à des régions différentes et par un point de départ différent pour chacun des deux groupes de monnaies : le groupe «maronéen» et le groupe odryse. Il faut naturellement se demander s'ils ne proviennent pas de deux ateliers différents. On lit sur les pièces de Térès II deux noms de magistrats maronéens, connus par les monnaies de son prédécesseur Amadokos II. Il est difficile de croire que cette coïncidence soit fortuite, en raison de l'activité de quatre magistrats différents, deux à deux éponymes[37]. En même temps, les pièces de Térès II sont de 20 à 30 années plus tardives que les émissions maronéennes, marquées des mêmes noms de magistrats (les années 380-370 av. J.-C.). Donc, les bronzes de Térès II ont été frappés bien après que les deux magistrats aient achevé leur

30 M. PRICE, *Coins of the Macedonians*, Londres, 1974, p. 9-10.

31 O. PICARD, *Illyriens, Thraces et Grecs*, dans *Iliria*, 1986, 1, p. 137-141; contre et pour Saratokos : E. SCHÖNERT-GEISS, *Maroneia und die Thraker : Wechselbeziechungen zwischen Polis und Hinterland*, dans *Eirene*, 22, 1985, p. 41-42.

32 C.M. KRAAY, *Archaic and Classical Greek Coins*, Londres, 1976, p. 147-148, n°527; I. YOUROUKOVA, *Le monnayage du souverain thrace Seuthès II*, dans *Studia Paulo Naster Oblata. I. Numismatica antiqua*, Louvain, 1982, p. 317-321.

33 ID., *Coins of the Ancient Thracians* (*BAR, Suppl. Series*, 4), Oxford, 1976, p. 20, n°52-53.

34 E. SCHÖNERT-GEISS, *op. cit.*, p. 51-62; Й. ЮРУКОВА, М. ДОМАРАДСКИ, *Нов център на тракийската култура с.Ветрен Пазарджишко*, dans *Нумизматика*, 3, 1990, p. 11-16.

35 *Ibidem*, p. 12-14.

36 E. SCHÖNERT-GEISS, *Die Münzprägung von Maroneia*, Berlin, 1987, p. 91-95; cfr note 34.

37 ID., *Maroneia und die Thraker...*, p. 40-45.

mandat de service à Maronée, ou alors, cette frappe odryse a été effectuée hors de la ville. Si ce n'avait pas été le cas, les monnaies de Térès II auraient été marquées des noms des magistrats qui ont travaillé à Maronée pendant ou près du règne de Térès II (351-341). Toutes ces constatations s'accordent avec l'opinion d'O. Picard[38]. On peut supposer que les émissions d'Amadokos I et II, de Térès II et les deux types de Cotys Ier, même si elles étaient l'œuvre de graveurs maronéens, furent frappées soit dans le centre antique près de Vetren, soit à proximité. En dehors des fouilles pratiquées en ce site, des exemplaires semblables proviennent de toute la région avoisinante[39]. D'après les études récentes, il s'agit de l'emporion grec de Pisteros, à localiser près de Vetren, peuplé d'immigrés d'Apollonia, de Thasos et de Maronée. Il constituait l'un des centres les plus importants du commerce thraco-grec dans le cours supérieur de la Marica[40], et utilisait des pièces d'argent de Thasos et des imitations semblables, ainsi que des émissions de Chersonèse de Thrace[41] et des bronzes locaux aux noms des rois odryses, ces derniers étant fabriqués par des graveurs, immigrés de Maronée.

La localisation des deux types de monnaies de Cotys Ier vers 376-375 av. J.-C. dans le centre, près de Vetren, cadre avec l'hypothèse qu'à cette époque, Cotys aurait liquidé l'indépendance d'Amadokos II[42]. Les monnaies de ce roi portant les images d'une grappe de raisins et d'une vigne reproduisent des types maronéens des années 380-370 av. J.-C.[43] De toute évidence, elles étaient frappées après 359 av. J.-C., lorsque l'État de Cotys fut divisé en trois royaumes autonomes. Cette datation «tardive» est presque sûre pour le type à la vigne, adopté par Térès II après 351 av. J.-C. Une situation analogue est à observer dans les régions ouest de l'État odryse. Après les émissions de Saratokos et de Bergaios à la fin du Ve et au début du IVe s. av. J.-C., le monnayage fut arrêté au temps de Cotys Ier pour être repris après 356 av. J.-C., par Céthryporis.

Les monnaies d'Hébryzelmis (387-382), quelques autres types de Cotys Ier et de Kersebleptès (359-341) et enfin celles de Philétas (Philémon, vers 340) ont été fabriquées à Cypsèle ou dans les environs - «ville royale» (capitale?) de la branche la plus orientale de la dynastie odryse[44].

Parmi les thèmes variés des monnaies royales odryses, ce sont les images du cavalier et de la tête du roi qui sont le plus directement liées à l'idéologie royale.

Le type iconographique du roi-cavalier, d'une portée générale dans les Balkans, représente l'émetteur concret des monnaies. Il est apparu pour la première fois sur des tétradrachmes d'Alexandre Ier de Macédoine, frappés vers 460-451 av. J.-C.[45]

---

38 Cfr n. 31.

39 La pièce de Cotys Ier illustrée à la fig. 22 et pesant 15,16 g, fut trouvée près du village de Govedari, dans la région de Pazardjik. D'après les informations des collectionneurs, d'autres exemplaires de Cotys Ier, d'Amadokos I et II et de Térès II proviennent de la région de la Marica supérieure. Cf. K. DIMITROV, *Balkans and «East Celts»*, dans *A Survey of Numismatic Research, 1985-1990*, Bruxelles, 1991, p. 25.

40 M. DOMARADSKI, *A Continental Harbour in Thrace*, dans *Thracia Pontica*, 5, Sozopol, 1991 (résumés des rapports), p. 11-12.

41 К. ДИМИТРОВ, *Съкровища с автономни монети търговски връзки и инфраструктура на Тракия през IV в. пр. н. е.*, dans *Исторически преглед*, 8, 1989, p. 28-32; Й. ЮРУКОВА, М. ДОМАРАДСКИ, *op. cit.*, p. 8-16.

42 М. ТАЧЕВА, *Политическата децентрализация в Одриската държава от последната четвърт на V в. пр. н. е. до възцаряването на Котис (383-359) г. пр. н. е.*, dans *Исторически преглед*, 12, 1988, p. 33.

43 E. SCHÖNERT-GEISS, *Maroneia und die Thraker...*, p. 45.

44 I. YOUROUKOVA, *Coins of the Ancient Thracians* (*BAR*, *Suppl. Series*, 4), Oxford, 1976, p. 20-21, 71-72, n°32-43.

45 M.J. PRICE, *The Coinages of Northern Aegean* (*BAR International Series*, 343), Oxford, 1987, p. 45.

(Fig. 10). Le souverain y est figuré en allure tranquille, deux lances en main. À côté du cheval se tient parfois un chien. Cette image est la continuation de celle du roi macédonien marchant à côté de son cheval, dont le modèle iconographique est «Rhésos» pangéen[46]. En tant que cavalier, Alexandre Ier illustre évidemment les deux aspects idéologiques fondamentaux du Rhésos mythique – chasseur et guerrier –. Le premier aspect est d'une portée religieuse doctrinale abstraite, du fait que la «chasse royale» était liée à l'épreuve axiologique que doit passer le roi[47]. L'aspect militaire a une signification politique réelle, parce que dans l'Antiquité, le pouvoir royal équivalait à l'organisation et à la puissance militaires. Après Alexandre Ier, l'image du roi-cavalier balkanique prit une fonction tout à fait militaire. Le témoignage en sont les monnaies des Péoniens. À l'époque de Patraios (vers 335-315), le roi-cavalier transperce de sa lance l'ennemi terrassé portant un bouclier macédonien (Fig. 11). Sur l'«icône» en or de Dropion (vers 250-220) récemment découverte, l'aspect militaire du culte royal est souligné par l'épithète de μολ(οῦ)νια βασιλέα παιόνων[48].

Le plus ancien roi-cavalier odryse est figuré sur les tétradrachmes de Sparadokos (Fig. 12). La différence entre les vêtements de Sparadokos et d'Alexandre Ier[49] est insignifiante et n'empêche pas d'affirmer que Sparadokos a observé strictement le schéma iconographique du prototype macédonien[50]. L'idée de la fonction militaire du souverain thrace se trouve exprimée par l'absence du chien et par l'introduction du casque au-dessus du cavalier. Sur les monnaies de Seuthès Ier présentant un parallèle exact avec des émissions de la ville chalcidique de Sermilia du début du Ve s. av. J.-C.[51], le cavalier au galop brandit sa lance (Fig. 13) et, sur celles de Cotys Ier, il esquisse un geste de triomphe (Fig. 14). Le cercle restreint des initiés à l'orphisme voyait peut-être dans le cavalier des trois types de monnaies la position doctrinale du roi en tant que fils du Soleil et de la Terre, comme l'affirme Al. Fol[52]. Pourtant, du fait que les monnaies étaient surtout destinées aux plus larges couches de la population, le cavalier fut choisi comme type caractéristique avant tout pour sa symbolique politique. Il reflète l'autorité du basileus ou du dynaste odryse à titre de guerrier et de chef militaire. Cette image symbolise probablement la cavalerie – l'appui réel du pouvoir royal[53] –.

La tête du souverain sur les monnaies fut introduite en liaison étroite avec son image de cavalier[54]. Elle traduit d'une manière schématique les traits distinctifs, mais on ne peut pas parler de portrait, au sens propre du terme[55]. Sur les monnaies de Cotys Ier seulement, la tête porte le diadème royal tandis que sur les émissions de Saratokos, de Médokos (Amadokos Ier) et d'Hébryzelmis[56] (Fig. 14-18), l'insigne de la royauté manque. On ne peut affirmer avec certitude que dans tous les cas, on représentait le «proto-portrait» du roi-émetteur des monnaies ou, comme c'est le cas des émissions de

---

46 Cfr n. 16.

47 Д. ПОПОВ, *Проучвания върху тракийската религия IV. Царят и царската власт*, dans *ГСУ ИФ*, 78, 1985, p. 83-84.

48 Ив.МИКУЛЧИК, В. СОКОЛОВСКА, *Икона на кралот Дропион*, dans *Macedoniae Acta Archaeologica*, 11, 1987-1989 (1990), p. 102-110.

49 Й. ЮРУКОВА, *Първите монети с име на одриски владетел* III, dans *Нумизматика*, 2, 1988, p. 4.

50 C.M. KRAAY, *op. cit.*, p. 147-148.

51 M. PRICE, *Coins of the Macedonians*, Londres, 1974, p. 41, n°24.

52 Ал. ФОЛ, *Политика и култура в Древна Тракия*, Sofia, 1990, p. 99-100.

53 ID., *Тракия и Балканите през ранноелинистическата епоха*, Sofia, 1975, p. 100.

54 Й. ЮРУКОВА, *Монетосеченето на Севт* III, dans*Нумизматика*, 1, 1979, p. 9.

55 K. DIMITROV, *Images of Thracian Rulers from the Pre-hellenistic Age*, dans *Bulgarian Historical Review*, 1, 1988, p. 59.

56 Pour l'identifcation d'une tête de souverain sur les monnaies de Médokos (Amadokos I) et d'Hébrizelmis, voir le rapport de St. TOPALOV au Symposium *Rhodopes*, Haskovo, 1989 (sous presse). Cf. K. DIMITROV, *Balkans and «East Celts»*, dans *A Survey of Numismatic Research, 1985-1990*, Bruxelles, 1991, p. 56, note 27; Й. ЮРУКОВА, М. ДОМАРАДСКИ, *op. cit.*, p. 11, supportant la même identification pour les pièces de Médokos, sans référence.

Philippe II, l'«image du fondateur historique de la dynastie»[57]. En réalité, les monnaies reflètent en règle générale l'idée de la souveraineté politique par l'image du roi ou par l'accent sur la généalogie politique de la dynastie. La fréquence des deux types d'images royales sur les monnaies de différentes dynasties vient prouver qu'elles sont le résultat de phénomènes idéologiques généraux en Thrace. L'analogie entre les types iconographiques met en doute l'idée de leur pénétration directe de l'Orient[58]. En Thrace, l'image du roi-cavalier apparaît tout d'abord dans la région d'Olynthe, vers 429-410 (au temps de Sparadokos et de Seuthès Ier), ensuite sur le cours supérieur de la Marica, à Vetren (?), vers 383-375 (sous Cotys Ier). Quant à la tête du roi, elle fut représentée pour la première fois à la fin du Ve s. et au début du IVe s. av. J.-C. près de Thasos et de Maronée (sous Saratokos) et à Vetren (?) (sous Médokos). Après 387, elle se propagea sur le cours inférieur de la Marica, aux environs de Cypsèle (sous Hébryzelmis et Cotys Ier). Le mouvement général de l'ouest vers l'est est sensible et c'est lui qui révèle le pont entre l'image du roi chez les Odryses et le «Rhésos» pangéen en tant que prototype iconographique et source spirituelle de l'idée du pouvoir royal dans l'État odryse, en Macédoine et en Péonie. Il est possible que cette image ait subi l'influence de traditions, du moins iconographiques, des villes grecques de Chalcidique.



Fig. 10-14. Monnaies balkaniques du roi-cavalier. 10 : Alexandre Ier de Macédoine (M. PRICE, op. cit., *pl. X, 47); 11 : Patraios. Staatliche Münzsammlung, München; 12 : Sparadokos (E. BABELON,* Traité des monnaies grecques et romaines, *IV, Paris, 1930, pl. CCCXXX, 1); 13 : Seuthès (Ier?) (*Ibidem, *pl. CCCXXX, 9); 14 : Cotys Ier (*Ibidem, *pl. CCCXXX, 4); 15-19. Monnaies odryses à tête de roi. 15 : Médokos (Amadokos Ier) (M. PRICE,* op. cit., *pl. CCCXXX, 12); 16 et 17 : Saratokos (*Ibidem, *pl. CCCXXX, 16, 17); 19 : Cotys Ier (*Ibidem, *pl. CCCXXXI, 5).*

Différents aspects de l'idéologie royale trouvent leur expression dans la représentation d'attributs de la royauté. Sur le plan mythologique, le cheval est associé à Rhésos[59]. Sur les monnaies de Sparadokos, de Seuthès Ier, de Médokos (Amadokos Ier) et de Cotys Ier (Fig. 20-22), le cheval ou sa protomé sont destinés à marquer leur valeur nominale peu élevée, mais reflètent aussi l'idée de l'autorité militaire du roi, tout comme son image de cavalier. L'attribut de la Grande Déesse ou de Dionysos, la labrys, est une réalité royale thrace. C'est ainsi qu'on pourrait la concevoir sur les monnaies d'Amadokos Ier, d'Amadokos II et de Térès II (Fig. 14, 23). Dans le premier cas, elle se trouve combinée avec la tête du souverain au droit. Aussi cet attribut met-il l'accent sur le lien entre le pouvoir royal et le principe divin. De même

57 G. LE RIDER, *Le monnayage d'argent et d'or de Philippe II*, Paris, 1977, p. 368.
58 Cfr n. 55.
59 Hom., *Il.*, X, 203-525.

signification, le kotylé sur les monnaies de Cotys est l'emblème de la Grande déesse Cotyto et du roi lui-même[60]. Dans la mythologie, le lion participe d'ordinaire aux épreuves axiologiques du pouvoir royal qui triomphe souvent de lui. La combinaison du lion et de la tête du roi sur les monnaies d'Hébryzelmis suggère l'idée de la puissance royale. L'aigle – le roi de la nature – a le même sens sur les monnaies de Sparadokos, bien que cette image ait été introduite sous l'influence de facteurs extérieurs, comme je vais l'expliquer.

Des têtes de divinités sont souvent figurées sur les monnaies des rois odryses (Fig. 24-28). La tête d'Apollon est gravée sur les monnaies d'Hébryzelmis, de Cotys Ier et de Philetas (Philémon), frappées dans la région de Cypsèle. Sa signification se trouve éclairée par l'inscription «Cotys, enfant d'Apollon» sur un vase d'argent. Apollon est la figure solaire d'Orphée[61] et reflète l'idée de la genèse et de la protection divines de l'autorité royale dans l'esprit de la doctrine orphique. L'image de Cybèle sur les monnaies d'Hébryzelmis suggère la même idée. L'origine et la protection du pouvoir royal par les divinités «orphiques» d'Hérodote, Dionysos et Artémis, sont aussi illustrées par leurs têtes sur les émissions de Céthryporis et de Kersebleptès.

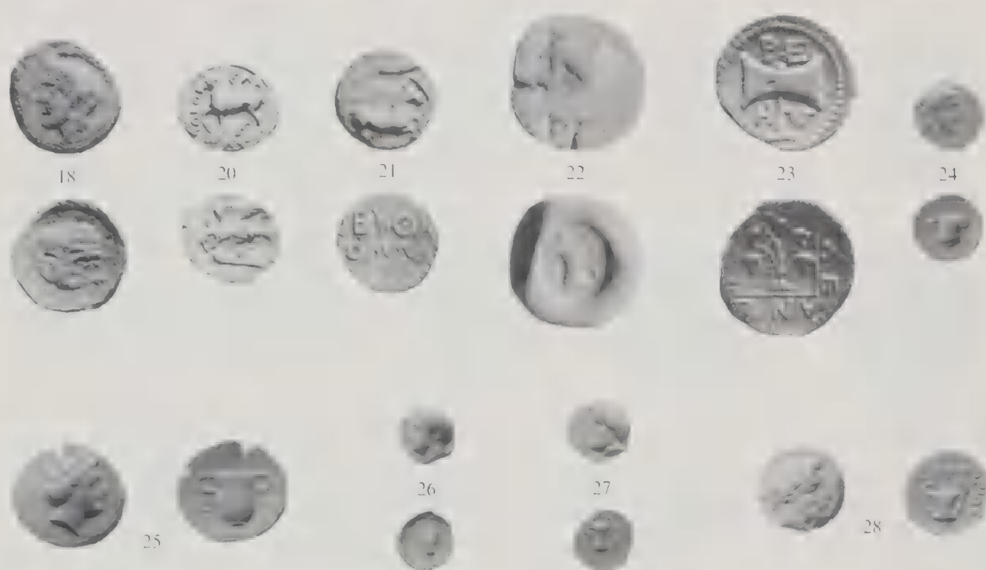


Fig. 18 : Monnaie odryse à tête de roi. Hébryzelmis (M. PRICE, op. cit., *pl. CCCXXX, 23); 20-23. Monnaies odryses aux symboles divers. 20 : Sparadokos (M. PRICE,* op. cit., *pl. CCCXXX, 2); 21 : Seuthès (Ier?)* (Ibidem, *pl. CCCXXX, 11); 22 : Cotys Ier. Musée Historique de Pazardjik; 23 : Térès II (E. SCHÖNERT-GEISS,* Maroneia und die Thraker, *dans* Eirene, *22, 1985, fig. 11); 24-28. Monnaies odryses à tête de divinité. 24 : Hébryzelmis, Apollon. München; 25 : Hébryzelmis, Cybèle. British Museum, London; 26 : Cotys Ier, Apollon. London; 27 : Cotys Ier, Zeus. London; 28 : Cetriporis, Dionysos (E. BABELON,* Traité, *pl. CCCXXXI, 8).*

Les attributs de la royauté et les cultes religieux dont j'ai parlé occupaient une place importante dans la doctrine orphique et il est probable que les initiés les aient adoptés dans ce sens. Outre leur contenu orphique, ils avaient aussi une nette sémantique religieuse et municipale hellénique. On reconnaît que le cheval, l'aigle et le kotylé étaient des emblèmes des ateliers monétaires d'Olynthe, de Maronée et de Cypsèle, c'est pour cette raison qu'on les gravait sur les émissions royales odryses. Il faut noter également des cas de «quasi-identité» avec des monnaies grecques : celles de Sparadokos avec Olynthe, celles de Saratokos et de Bergaios avec Thasos. D'autres monnaies de Saratokos, d'Amadokos Ier, d'Amadokos II, de Térès II, d'Hébryzelmis, de

60) И. ЮРУКОВА, М. ДОМАРАДСКИ, *op. cit.*, p. 13-14.

61 Ал. ФОЛ, *Политика и култура в Древна Тракия*, Sofia, 1990, p. 113.

Cotys Ier, de Kersebleptès et de Philétas (Philémon) combinent des images du roi, des attributs de la royauté et des divinités sur le droit avec des emblèmes de Maronée et de Cypsèle sur le revers. L'abandon des scènes «pangéennes» en faveur des têtes de divinités confirme l'adaptation aux normes iconographiques des ateliers monétaires grecs. Apollon était populaire parmi tous les Hellènes. Grâce à cette divinité, «les postulats de la doctrine orphique sont devenus accessibles aux partenaires des Thraces[62].

Les monnaies d'Hébryzelmis à la tête de Cybèle parvenaient à Parion où elles étaient contremarquées[63]. Dans le but de leur assurer un bon accueil commercial sur la côte de l'Asie Mineure, on préféra probablement la variante anatolienne de la déesse à la couronne tourelée.

Cette variante était populaire dans la région propontique et pontique[64] et dans les colonies helléniques sur la côte égéenne de la Thrace[65]. Les monnaies de Céthryporis représentent une variante grecque de Dionysos avec des parallèles dans les monnaies de Thasos, ce qui témoigne de la pénétration du classicisme en Thrace[66]. L'image du lion ou de sa protomé sur les émissions de la Chersonèse de Thrace et de la Cardie dénote une solide tradition, liée à cet animal, près des domaines d'Hébryzelmis qui aurait influé sur ses monnaies. La labrys en tant qu'attribut de Dionysos est en relation avec le principal culte urbain de Maronée[67] et c'est peut-être pour cette raison qu'elle figure, à côté d'autres symboles maronéens, sur les monnaies d'Amadokos Ier, d'Amadokos II et de Térès II.

Outre les sujets nantis d'une sémantique double – thraco-orphique et hellénique – il y a lieu de mentionner le culte de Zeus qui ne procède pas de la doctrine orphique et ne reflète pas son polythéisme. En Thrace, la divinité hellénique suprême est apparue pour la première fois sur les émissions de Cotys Ier. Ce roi est connu dans la tradition historique pour son ambition de faire de la Thrace l'égale d'Athènes[68] et pour ses projets politiques de détacher de la *polis* puissante la Chersonèse de Thrace. Ces plans impliquaient une propagande à l'égard des Grecs de la péninsule pour faire accepter la subordination au roi thrace. Dans la poursuite de son but, Cotys choqua le monde classique par sa prétention d'épouser la déesse Athéna[69]. C'est une allégorie politique dans l'esprit de la doctrine orphique[70]. Pour les initiés, le mariage avec la déesse signifiait que le roi était aussi son fils et que son origine «n'était pas moins noble que celle des Athéniens»[71]. Les Grecs ne pouvaient cependant pas accepter cette idée. Or, l'idée de l'égalité généalogique de Cotys et des Athéniens leur aurait été parfaitement accessible par la représentation de la tête de Zeus, maître du panthéon grec et supérieur à Athéna, sur des monnaies d'argent portant le nom du roi thrace (Fig. 27). C'est ainsi qu'un dieu hellénique, totalement étranger à l'orphisme, a pris place dans l'idéologie royale thrace en tant que géniteur et protecteur d'un souverain odryse.

Ces constatations amènent la question suivante : la politique orphique des différents attributs et cultes religieux ou leur sémantique religieuse et municipale hellénique ont-ils joué un rôle dominant dans la figuration des monnaies odryses?

---

62 Cf. n. 61.
63 Cf. n. 44.
64 W. FRAUTH, *Kybele*, dans *Der Kleine Pauly*, 3, Munich, 1979, col. 386-388.
65 *Treasures of Ancient Macedonia. Archaeological Museum of Thessalonike*, n°446-448.
66 O. PICARD, *La diffusion du classicisme...*, p. 184.
67 E. SCHÖNERT-GEISS, *Die Münzprägung von Maroneia*, Berlin, 1987, p. 114.
68 Val. Max., 3, 2, 7.
69 Athen., 12, 531e-532a.
70 Д. ПОПОВ, *op. cit.*, p. 57.
71 Cf. n. 68.

Le dieu «royal» orphique Hermès, typique des émissions pangéennes, est totalement absent du panthéon numismatique odryse. La pratique iconographique pangéenne de représenter les divinités en scène ou en action se trouve remplacée par la gravure de leurs têtes. Ainsi donc, les cultes ne sont reflétés qu'en lignes générales. La standardisation religieuse des monnaies pangéennes fait aussi défaut. Aucun des attributs (excepté le cheval) ou des images des divinités ne se répète sur le plan général thrace. Cela veut dire que leur choix n'a pas été guidé par des facteurs universels pour toute la Thrace. Aussi l'utilisation des images sur le plan idéologique orphique (comme principal objectif de leurs émetteurs) est-elle incertaine. La symbolique municipale grecque est le trait distinctif du monnayage odryse et elle y a été sciemment appliquée. C'est elle qui a favorisé le bon accueil commercial des monnaies et, partant, la propagation des idées royales (par les inscriptions sur les émissions «quasi-identiques» et par les effigies et les inscriptions sur les émissions «combinées») dans les colonies grecques et les *emporii* à l'intérieur de la Thrace. C'est ce qu'ont fait la tête de Zeus, la tête d'Apollon en tant que traduction hellénique du caractère solaire thrace d'Orphée et l'iconographie classique de Cybèle et de Dionysos. Composantes de l'idéologie royale thrace, les attributs et les divinités ont été sélectionnés conformément aux canons du monde hellénique. Ils ont été des répliques sporadiques à des moments concrets des relations thraco-grecques et le fruit de la nécessité d'une accessibilité mutuelle. Leur emploi a été dicté non pas par la sémantique orphique de certains d'entre eux, mais par leur fonction de langage symbolique thraco-hellénique général.

L'évolution de l'idéologie royale thrace qu'atteste la modification des monnaies odryses par rapport aux monnaies pangéennes trouve son explication dans «les changements socio-politiques dans les terres sud-danubiennes»[72]. Le pouvoir royal était personnel et avait un caractère monarchique. Il s'est détaché des larges couches de la population, tout en renforçant la distance entre les intérêts. Ce pouvoir était exercé sur une communauté composée de tribus diverses. Dans ces conditions, le polythéisme religieux de l'orphisme devenait toujours plus varié et retrouvait difficilement dans l'arsenal traditionnel des moyens idéologiques universels pour exercer un effet constant sur tous les sujets et couches sociales de l'État. Le dogme orphique de l'inviolabilité du souverain, théoriquement idéal, a perdu de son importance dans la vie politique réelle. Les trois tribus assujetties par Messades l'ont chassé de ses domaines sans respecter son «immunité» orphique. Par la suite, elles furent de nouveau asservies par le fils du dynaste chassé – Seuthès II – non pas par l'idée du caractère divin et de la puissance surnaturelle du souverain, mais par l'arme des mercenaires grecs[73]. La signification orphique du conflit politique avec les Athéniens était également incompréhensible pour les Thraces non initiés. Deux écuyers furent tués par Cotys pour avoir répondu négativement à sa question si Athéna l'attendait dans sa couche nuptiale, mais le troisième «s'est avisé» et a donné une réponse affirmative[74]. Le postulat orphique n'a été «compris» par l'écuyer royal que sous la menace de mort. Ces deux exemples témoignent de l'inefficacité politique de la tradition religieuse orphique. Dans les conditions nouvelles, elle ne pouvait être compensée que par la pression armée et le pouvoir politique réel. Quant au monnayage, il aboutit au remplacement des sujets religieux orphiques «pangéens» par l'idée pragmatique de l'autorité militaire et de la souveraineté politique du roi incarnées par ses images. Le modelage et l'expression de plusieurs aspects de l'idéologie royale thrace suivaient les traditions artistiques et religieuses grecques. Le but était de rendre certaines idées accessibles au monde hellénique. La littérature scientifique a étudié à fond les contacts permanents entre les rois odryses et les colonies helléniques sur les côtes – de paix ou d'hostilité, fondés sur l'avantage mutuel ou sur la position de la force[75]. J'ai

---

72 Ал. ФОЛ, *Политическа история на траките*, Sofia, 1972, p. 53.

73 Xen., *Anab.*, VII, 2.

74 Cf. n. 69.

75 E. SCHÖNERT-GEISS, *Maroneia und seine Beziehungen zum Hinterland*, dans *Actes du 9e CIN, Berne, septembre 1979*, Luxembourg-Louvain-la-Neuve, 1982, p. 183; ID., *Maroneia und die Thraker*..., p. 50-53; O. PICARD, *Illyriens, Thraces et Grecs*, ..., p. 137-138; ID., *La diffusion du classicisme*..., p. 185; К. ДИМИТРОВ, *Съкровища с автономни монети*, p. 33-34.

aussi cité un exemple concret de l'influence de la conjoncture des rapports politiques avec Athènes.

Les sources numismatiques démontrent qu'à la fin du VIe et dans la première moitié du Ve av. J.-C., le pouvoir royal thrace recourait à certains postulats de la doctrine orphique pour propager ses idées politiques. Toutes les tribus de la région du Pangée les traduisaient par des cultes helléniques et schémas iconographiques universels pour créer un dualisme idéologique bien équilibré. L'utilisation de la religion grecque dans le système des idées orphiques témoigne de sa bonne connaissance et du degré élevé d'hellénisation de la culture pangéenne à la fin du VIe s. av. J.-C.

Dans les dernières décennies du Ve s. av. J.-C., les postulats de l'orphisme ont perdu de leur importance politique. Certains d'entre eux ont donné naissance à des conceptions pragmatiques nouvelles liées à la fonction politique et militaire de l'autorité royale. Ces conceptions se sont propagées non seulement dans l'État odryse, mais dans toute la péninsule balkanique, ce dont attestent les images du roi des Odryses, des Macédoniens et des Péoniens. À la différence des émissions pangéennes, les nombreux attributs de la royauté et cultes religieux figurés sur les monnaies odryses ne reflétaient pas quelque idée générale. Le fait qu'ils ne se répétaient pas témoigne d'un emploi sporadique selon les besoins politiques. La principale raison en était leur sémantique municipale et religieuse hellénique et non pas leur contenu idéologique orphique. Certaines des images (celles de Zeus sur les monnaies de Cotys Ier) étaient même étrangères à l'orphisme. L'iconographie s'en tenait aux modèles helléniques. Donc, le spectre politique des idées royales thraces à l'époque préhellénistique met en évidence les deux facteurs principaux de leur formation et de leur propagation : l'évolution historique de la société thrace et l'influence étrangère, surtout des colonies grecques sur la côte égéenne.

Die Münzstätte Kypsela in Thrakien im 4. Jh. v.u.Z.

Edith SCHÖNERT-GEISS*

Ἡ κυψέλη ist ein zweihenkliges Gefäß und τὰ κύψελα ist eine Stadt in Thrakien. Beides zusammen ergibt eine antike Münzstätte, die ihre Produkte mit einem zweihenkligen Gefäß signierte.

Die thrakische Stadt Kypsela ist *c.* 36 Km nördlich von der Mündung des Hebros (heute Marica) in das ägäische Meer zu lokalisieren. Damit befand sich die Stadt in relativ enger Nachbarschaft zu dem weit mächtigeren und berühmteren Ainos, das direkt an der Flußmündung lag.

Historisch wissen wir wenig über diese Stadt. Das älteste Zeugnis sind die Münzen, die im allgemeinen in die erste Hälfte des 4. Jh. v.u.Z. datiert werden. In die Zeit Philipps II. von Makedonien, also um die Mitte des 4. Jh. v.u.Z., führt das Bruchstück einer Komödie des Damoxenos (bei Athenaios XI, 468 f.), wo von einem Heerführer Philipps namens Adaios die Rede ist, der offenbar in Kypsela stationiert war. Um 260 v.u.Z. eroberte Antiochos II. von Syrien die Stadt (Polyain., IV, 16), 60 Jahre später besetzte sie Philipp V. von Makedonien (Liv., XXXI, 16, 4), und im Jahre 84 v.u.Z. hielt sich Sulla in ihr auf (Appian, Mithr., 56). Später erscheint ihr Name in den Itinerarien der Kaiserzeit. Bei Kypsela endete schließlich die aus dem Westen kommende berühmte via Egnatia. Auch in den Bischofslisten des Mittelalters wird die Stadt immer wieder genannt. Danach verfiel sie, woran vor allem das ungesunde Klima der Hebrosniederung schuld gehabt haben dürfte – so wie beim direkt am östlichen Mündungsarm gelegenen Ainos und dem römischen Traianopolis, das am westlichen Mündungsarm des Hebros zu lokalisieren ist. Auch diese beiden Städte sind an dem sumpfigen und ungesunden Klima des Flußgebietes zugrunde gegangen.

Kypsela prägte nur einige wenige Bronzemünzen, die meist schlecht erhalten und somit für Stempeluntersuchungen untauglich sind. So besitzt z.B. das Berliner Münzkabinett fünf Münzen, das in London verfügt über ein Stück, und die Pariser Münzsammlung verwahrt zwei Exemplaire.

Allen Emissionen gemeinsam ist auf der Vorderseite der Kopf des Hermes nach rechts (Abb. 1) und auf der Rückseite ein Gefäß mit zwei Henkeln, umgeben von den ersten vier Buchstaben des Ethnikons und ergänzt durch wechselnde Beizeichen über dem Gefäß. Von den Beizeichen sind bisher bekannt der Astragal und der Halbmond, das Getreidekorn und das Pentagramm. Das Gefäß wird als ἡ κυψέλη bezichnet und häufig als Behältnis zum Abmessen von Getreide interpretiert; doch hat man unter κυψέλη ganz allgemein nur einen zylindrisch geformten Kasten oder eine Kiste zu verstehen. Die Abbildung dieses Behälters auf den Münzen von Kypsela diente der Stadt als redendes Wappen und dürfte keinerlei weitere speziellere Bedeutung für sie gehabt haben.

Der Hermeskopf auf der Vorserseite wie auch das einmalige Auftreten eines Kerykeions auf der Rückseite unter dem Gefäß (Abb. 1) verraten einwandfrei den Einfluß des nahegelegenen mächtigen Ainos mit einer langwährenden und umfangreichen Münzprägung. Diese Tatsache erlaubt uns auch, den Hermeskopf von Ainos für unsere Kypsela-Münzen als Datierungshilfe heranzuziehen. Es genügt bereits ein Blick in Mays grundlegende Arbeit über die Münzprägung von Ainos, um stilistische wie ikonographische Parallele zwischen beiden Geldsorten zu entdecken. So sind es die ersten Bronzemünzen von Ainos (Abb. 2) wie auch silbernes Kleingeld der Stadt aus der 25. Gruppe von Mays Periode II (Abb. 3), die als Vergleich herangezogen werden können. Charakteristisch für sie alle sind die betont großen Perlen, aus denen die Schnur

* Berlin.

besteht, die um den Petasos des Hermes geschlungen ist. May datiert die betreffende Diobolgruppe von Ainos in die Jahre 423/422 bis 421/420 v.u.Z. Den Beginn der Kypsela-Prägung setzt er allerdings um einige Jahre später an[1] – wohl zu Recht, jedenfalls pflegt zwischen Originalität und Nachahmung, bzw. Beeinflussung stets ein zeitlicher Intervall zu liegen. So legt sich May schließlich auf *c*. 415 v.u.Z. für den Beginn der autonomen Bronzeprägung von Kypsela fest – en Datum, das er auch für den Beginn der Bronzeprägung in Ainos für legitim hält[2].

Geben stilistische Kritieren den Ausschlag für den Beginn der Münzprägung von Kypsela, so liefern historische Momente den Beweis für ihr Ende. Es ist das Jahr 387 v.u.Z., das als Datum für das Ende der autonomen Münzprägung von Kypsela gehalten wird. Man nimmt nämlich an, daß in diesem Jahr der Odrysenkönig Hebryzelmis die Münzstätte in Kypsela für seinen eigenen Bedarf übernommen hat.

Die allgemein gehaltene Datierung «erste Hälfte des 4. Jh. v.u.Z.» oder «*c*. 400-350 v.u.Z.», wie wir sie für die autonome Münzprägung von Kypsela in diversen Publikationen aus älterer und neuerer Zeit antreffen, kann also auf die Jahre *c*. 415 bis 387 v.u.Z. präzisiert werden. In diesen rund 30 Jahren prägte Kypsela seine an Umfang geringen autonomen Bronzemünzen.

Nach 387 v.u.Z. wurde Kypsela Münzstätte von vier verschiedenen Königen, die dem mächtigsten der thrakischen Volksstämme, dem der Odrysen, angehörten. Da die Stadt aufgrund ihrer geographischen Lage die Möglichkeit hatte, die Handelsroute entlang des Hebros ins Innere des Landes zu kontrollieren, besaß sie für die thrakischen Dynasten vor allem ökonomische, gleichzeitig aber auch strategische Vorzüge.

Im allgemeinen wird der Odryse Hebryzelmis als derjenige angesehen, der als erster seine Residenz in Kypsela aufschlug und dort auch Münzen prägte. Er regierte etwa um 387 bis 383 v.u.Z., d.h. in einer Zeit, als das Odrysenreich dezentralisiert und das Herrscherhaus in mehrere Linien gespalten war. Hebryzelmis ist von einer athenischen Inschrift her bekannt (SIG[3], 138), die ins Jahr 386/385 v.u.Z. gehört und in der er als König der Odrysen – βασιλεὺς τῶν 'Οδρυσῶν – bezeichnet wird. Sein Territorium soll sich östlich des Hebros um Kypsela konzentriert haben. Da er jedoch an Athen zu hohe Gebietsanforderungen stellte, wurde er um das Jahr 383 v.u.Z. verjagt.

Diesem Hebryzelmis schreibt man Bronzemünzen zu, die auf der Vorderseite einen nicht zu identifizierenden weiblichen Kopf mit Mauerkrone tragen und auf der Rückseite ein zweihenkliges Gefäß, dazu Spuren von Schrift und auf dem hier gezeigten Exemplar einen Gegenstempel (Abb. 4). Dieses zweihenklige Gefäß dient als Anhaltspunkt, um für die Prägung dieser Emission Kypsela als Münzstätte anzusehen.

Ein Vergleich mit den bisher gezeigten autonomen Kypsela-Münzen lehrt jedoch, daß für das Gefäß auf dieser Hebryzelmis-Münze die für die κυψέλη typische zylindrische Form fehlt. Stattdessen ist seine Form stark gerundet und nähert sich eher der Form eines Kantharos. Es kommen deshalb Zweifel auf, ob dieser Münztyp tatsächlich in Kypsela geprägt worden ist. Dieser Zweifel verstärkt sich noch, betrachtet man die Münzbilder anderer Poleis und Könige, die sich in demselben Verhältnis zueinander befunden haben. So ist das Vorderseitenbild von Silbermünzen des Bergaios (Abb. 5) – einem odrysischen Dynasten, der etwa 10 Jahre früher als Hebryzelmis regierte – und das von thasischen Stateren (Abb. 6) so ähnlich, daß man zu Recht die Stadt Thasos als Münzstätte für diese königlichen Silbermünzen ansehen darf. Das gleiche gilt auch für Maroneia. Hier läßt sich die Weintraube anführen, die sich auf Trihemiobolen eines Zeitgenossen des Bergaios, dem Odrysen Saratokos (Abb. 7), und auf kleinen Silberwerten Maroneias (Abb. 8) in der Art der Darstellung deckt. Auch der Weinstock auf Maroneias Silberstateren (Abb. 9) findet seine identische Parallele auf Bronzemünzen zweier weiterer Odrysen aus dem zweiten Viertel des 4. Jh. v.u.Z.,

---

1 J.M.F. MAY, *Ainos. Its History and Coinage 474-341 B.C.*, Oxford, 1950, S. 96, Anm. 2.
2 *Ibidem*, S. 275.

Amadokos (Abb. 10) und Teres (Abb. 11). Aufgrund der sichtbaren engen ikonographischen wie stilistischen Verwandtschaft von städtischem und königlichem Münzbild lassen sich diese königlichen Münzen mit Sicherheit als Produkte der Münzstätte Maroneia identifizieren, was hier noch untermauert wird durch den städtischen eponymen Beamten, der auf dem königlichen Geld des Amadokos und des Teres erscheint.

Dagegen ist eine änhlich enge stilistische und ikonographische Verwandtschaft zwischen den autonomen Münzen von Kypsela und den königlichen des Hebryzelmis in keiner Weise zu beobachten. Die Form des Gefäßes auf dem Königsgeld ist stark gerundet statt zylindrisch gebildet, wie wir sie auf dem Stadtgeld als typisch kennengelernt haben. Diese Abweichung macht es also unmöglich, Kypsela mit Sicherheit als Münzstätte dieser Prägung anzusehen.

Am Rande sei noch vemerkt, daß von Hebryzelmis weitere Bronzemünzen existieren, deren Vorder- und Rückseitenbild in absolut keiner Verbindung zu Kypsela stehen. Sie zeigen auf der Vorderseite einen bärtigen Männerkopf nach links und auf der Rückseite das Vorderteil eines Löwen nach rechts. Die dazugehörende, deutlich lesbare Legende ΕΒΡΥΤΕΛ ... weist sie jedoch eindeutig als Prägungen des Hebryzelmis aus.

Läßt der Vergleich zwischen dem Gefäß auf den städtischen und den königlichen Münzen Unsicherheit über Kypsela als Münzstätte für die Hebryzelmis-Münzen aufkommen, so besteht eine derartige Unsicherheit bei seinen drei Nachfolgern in keiner Weise.

Unmittelbar auf Hebryzelmis folgte Kotys I. Ihm gelang es, die odrysische Macht vor der Eroberung Thrakiens durch die Makedonen ein letztes Mal wesentlich auszudehnen und erneut eine odrysische Zentralmacht zu schaffen. Im Jahre 371 v.u.Z. eröffnete er den Krieg gegen Athen, in dessen Verlauf er weite Gebiete des Hellespont und vor allem die thrakische Chersonnes, die stets eine sichere athenische Domäne gewesen war, eroberte. Gegen Ende 360 v.u.Z. wurde er deshalb – vermutlich auf Betreiben Athens – ermordet.



Abb. 1. Berlin, Slg. Imhoof-Blumer; 2. London; 3. Hirsch, Auktion 16, 1906, Nr 342; 4. Paris; 5. London; 6. Gipsabdruck «Griechisches Münzwerk» (Provenienz unbekannt); 7. Athen; 8. Berlin, Slg. Löbbecke; 9. London; 10. Sofia; 11. Wien; 12. Berlin, Slg. Löbbecke; 13. Berlin; 14. Gipsabdruck «Griechisches Münzwerk» (Provenienz unbekannt).

Kotys I. prägte kleine Silbermünzen (Diobol) und Bronzemünzen. Erstere tragen auf der Vorderseite einen bärtigen Männerkopf nach links (Abb. 12), letztere einen Reiter oder ein Pferdevorderteil. Auf ihrer Rückseite zeigen jedoch beide Geldsorten einheitlich ein zweihenkliges zylindrisches Gefäß, das in seiner Form mit der städtischen κυψέλη identisch ist. Diese Identität läßt folglich keinen Zweifel darüber aufkommen, daß diese Münzen in der Stadt Kypsela geprägt worden sind. Man vermutet deshalb aufgrund dieser Münzen zu Recht, daß das Gebiet um Kypsela das Kernstück des Reiches Kotys I. gebildet hat.

Nach seinem Tod wurde dieses Reich unter seine drei Nachfolger aufgeteilt. Einer davon war Kersobleptes. Ihm fiel das Land zwischen Hebros und der Propontis zu und außerdem die von Kotys I. eroberten Gebiete im Norden der thrakischen Chersones. Auch für ihn war Kypsela Residenz seines Herrschaftsgebietes und Münzstätte seines Geldes. Er prägte Bronzemünzen (Abb. 13), die neben einem nicht näher zu benennenden weiblichen Kopf auf der Vorderseite die κυψέλη auf der Rückseite abbilden. Auch sie stimmt in der Form mit der städtischen so überein, daß für die Münzen des Kersobleptes ebenfalls nur Kypsela als Münzstätte in Frage kommen kann.

Es gibt noch einen letzten Odrysen, der vor der Eroberung des Landes durch Philipp II. von Makedonien sein Geld in Kypsela hat prägen lassen. Es handelt sich um kleine Bronzemünzen mit einem nicht genauer zu bestimmenden Götterkopf auf der Vorderseite und der κυψέλη auf der Rückseite (Abb. 14), dazu ein Monogramm, das sich ohne Schwierigkeit in ΦΙΛΗ auflösen läßt. Es dürfte sich hierbei um den Namensanfang des Prägeherrn handeln. Eine Ergänzung in seinen vollständigen Namen muß jedoch offen bleiben, da dieser Dynast aus keiner anderen Quelle her bekannt ist. Sein vollständiger Name kann Philemon, Philetas oder ähnlich gelautet haben.

Der Vollständigkeit halber sei noch erwähnt, daß es neuerdings in der bulgarischen numismatischen Literatur Überlegungen gibt, auch für die Münzen eines gewissen Adaios Kypsela als deren Münzstätte anzusehen. Adaios war einer der zahlreichen Dynasten in Thrakien, die zu Lebzeiten oder nach dem Tode des Lysimachos das Land beherrschten. Seine Münzen sind zahlreich in Mittelbulgarien, in den thrakischen Residenzen Seuthopopolis und Kabyle, gefunden worden. Sie tragen die unterschiedlichsten Typen, die aber alle mit dem gewohnten Münzbild von Kypsela nichts gemein haben. Um diesen Adaios rankt sich eine rege Diskussion hinsichtlich der Datierung seiner Regierung und der Lokalisierung seines Herrschaftsgebietes. Diese Problematik steht jedoch außerhalb unseres Themas und sollte daher an dieser Stelle nur genannt, nicht aber behandelt werden.

An Unknown Hybrid Hemidrachm of Parium and Thracian Chersonesus

Dimitar DRAGANOV*

Found in 1961, the silver hoard of Gorno Novo Selo (*IGCH* 751) in Thrace has been kept in the Historical Museum of Stara Zagora (Bulgaria) ever since[1]. In 1963, a publication of the hoard appeared, rather general and devoid of metrological information. According to its author, the hoard contains 372 silver coins, which are divided as follows : Thracian Chersonesus : 285 hemidrachms, Parium : 84 hemidrachms, Apollonia Pontica : 1 tetrobrol and 2 diobols[2].

A few years ago I had the opportunity to examine this hoard. Unexpectedly I came across a hemidrachm which was wrongly attributed to Parium[3], and deserves a special study :

Obv. : ΠΑ/PI. Cow standing l., looking back[4].
Rev. : Quadripartite incuse square : in the two deeper quarters bee[5] and A
AR 14 mm; 1,85 g (Fig. 1).

The obverse die belongs to Parium, type «Cow/Gorgon-head» (*c.* 350-325 B.C.)[6], and the reverse one is of Thracian Chersonesus, type «Forepart of lion/Quadripartite incuse square» (*c.* 350-325 B.C.)[7].

The examined coin is obviously a hybrid hemidrachm, minted with dies of two different cities. Technically it becomes clear that it has been struck in one and the same mint by using Parium's and Thracian Chersonesus' dies. Different kinds of hybrid coins are known in the numismatic literature[8], but they have no close parallels with our hybrid hemidrachm[9]. As far as I know, such a connection of dies, which belong to two separate cities, has been registered only on some late hellenistic drachms of Dyrrhachium and Apollonia in Illyricum[10]. A similar drachm is a part of the recently published hoard found

---

* Historical Museum, Jambol.

1 Inv. no. 3011-3051 (Hist. Museum, Stara Zagora). In *IAI*, 26, 1963, p. 262 and *IGCH* 751, all the three coins of Apollonia are defined as diobols. In fact, the weights of the coins of Apollonia are respectively : tetrobol, 2.76 g (14-16 mm); diobols, 2 specimens, their weights are as follows : 1.30 g (10 mm) and 1.24 g (10 mm).

2 D. NIKOLOV, *Нови колективни находки от монети на Парион, Тракийски Херсонес и Аполония Понтика*,, in *Археология*, 4, 1963, p. 39-42.

3 I examined the hoard concerned thanks to the kindness of Dr. D. Nikolov, who drew my attention upon this coin.

4 In the earlier literature and catalogues (*BMC*, *SNG*, etc.), the animal is identified as a bull, but E.S.G. Robinson (*SNG Lockett*) defines it as «Cow licking her flank».

5 *SNG Cop., Thrace*, part 2, no. 832.

6 G. LE RIDER, *Deux trésors de la Propontide* (*Bibliothèque archéologique et historique de l'Institut Français d'Archéologie d'Istanbul*, 18), 1963, p. 52-63; I. YOUROUKOVA, *Les invasions macédoniennes en Thrace et les trouvailles monétaires*, in *Actes du IXe Congrès International de Numismatique, Berne, 1979*, Louvain-la-Neuve, 1982, p. 217; K. DIMITROV, *Съкровища с автономни монети, търговски връзки и инфраструктура на Тракия през IV в. пр. н. е.*, *Исторически преглед*, 8, 1989, p. 23-25.

7 *Ibidem.*

8 R. GÖBL, *Antike Numismatik*, I, München, 1978, p. 55, 222 with the literature quoted there. See also K. DIMITROV, Vl. PENCHEV, *Севтополис*, 2, Sofia, 1984, p. 27.

9 A great number of a hybrid coins are of the Roman imperial time. See, for example, *TNRB*, I, 23 ff.; R. GÖBL, *op. cit.*, notes 169-172, 449.

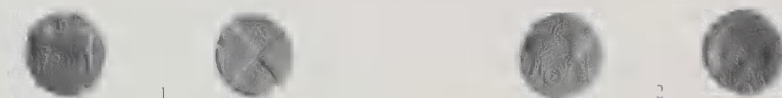
10 N. CONOVICI, *Приноси към въпроса за циркулацията на драхмите от Дирахион и Аполония на територията на Тракия*, in *Археология*, 4, 1989, p. 18.

in the village of Rupci (*IGCH* 572). Its obverse die belongs to Apollonia and the reverse one, to Dyrrhachium[11]. The authority on the Illyrian coinage, H. Ceka, maintains that there was a co-ordination of the economical interests and a close collaboration in the field of coinage between the two cities. The drachms of both cities had been struck in the mint of Dyrrhachium for a long period[12].

So, it turns out that, for the present, the early hellenistic hemidrachm of Parium and Thracian Chersonesus, which is the subject of this study, seems to be the earliest Greek hybrid coin known. It gives us a lot of valuable informations. Now, we can assert that a part of the hemidrachms of Parium and Thracian Chersonesus, or all of them, were struck in one and the same mint in the second half of the fourth century B.C., but it is difficult to prefer definitely one of them.

In the first half of the fourth century B.C., Parium minted his early anepigraphical drachms after the Rhodian standard of the type «Gorgon-head/Incuse square»[13]. These drachms can be met in about ten hoards in Thrace[14]. After the middle of the fourth century B.C., Parium left off the Rhodian standard and, just like a number of other cities from that area, began to issue large series of «Persian» hemidrachms with the ΠΑΡΙ legend. The conservation of the Gorgon's face shows the succession between the two stages of the coinage.

The hemidrachms show a frequent shift of the obverse and the reverse dies; double-struck coins, as well as ones with the so-called «mirror-image»[15] are registered (the hoard of Gorno Novo Selo contains such a hemidrachm) (Fig. 2). These facts indicate the extremely intensive coinage produced at that time, which was done with less precision and a lot of technical errors. But the defective coins were put in normal circulation together with the standard specimens, not being wasted and melted.



1 2

So, in my opinion, our hybrid hemidrachm was minted just under the circumstances of intensive coinage, and a mistake of mixing the dies of the two separate cities occurred. If we assume that the hybrid coin was struck in Parium, the die of Thracian Chersonesus was used through carelessness. The reason for its being in the mint of the city, situated at the Asia Minor's shore of Propontis, has to be explained. It is more logical that the die was engraved in Parium. In all probability, it was there that the reverse, as well as the obverse dies of Thracian Chersonesus's hemidrachms were engraved for some or the whole period of time. The Thracian Chersonesus' hemidrachms were probably minted in another (separate) officina of the same mint, otherwise the hybrid coins would have been quite numerous.

If these assumptions are correct, then we must speak about dies-carrying not from Thracian Chersonesus to Parium, but from one officina to another, which is within the range of the mint in Parium. In all cases the hybrid hemidrachm is a reliable proof for the simultaneous coining of the Parium's and Thracian Chersonesus' hemidrachms. It is also evident that there was a special agreement between the two cities (like the agreement

11 I. PROKOPOV and T. KOVAČEVA, *Монетно съкровище от С. Рупци*, in *Археология*, 1, 1990, p. 37-43, pl. 5.

12 H. CEKA, *Questions de numismatique illyrienne*, Tirana, 1972, p. 97-103.

13 *SNG Cop., Mysia*, 256; *IGCH* 695; M. PRICE and N. WAGGONER, *Archaic Greek Coinage. The Asyut Hoard*, London, 1975, p. 612; D. DRAGANOV, *Два съкровища от V в. пр. н. е. от Ямболско, Известия на музеите от Югоизточна България*, 4, 1981, p. 33-36.

14 K. DIMITROV, *op. cit.*, p. 25-26.

15 Gießener Münzhandlung. Dieter Gorny GmbH, München, Auktion 55, 14 Mai 1991, no. 253.

between Dyrrhachium and Apollonia in Illyricum), which probably regulated all issues about that joint coinage. Probably its character was that of a monetary union (monetary league).

But, theoretically, the possibility that the hemidrachms, and therefore that some series of Parium and Thracian Chersonesus were struck in Thracian Chersonesus also exists. It is even logical to think that the Thracian Chersonesus itself is the natural orign for the distribution of these coins in Thrace. It should be pointed out, however, that some scholars contest the existence itself of Chersonesus[16] although Hekataios unambiguously informs that Chersonesus is «the neck-city» of Thracian Chersonesus[17].

The question of the existence of Chersonesus has not been discussed completely by the numismatists nor is there definitive conclusion. In the numismatic literature, as well as in a number of catalogues and auctions, it is not accurately defined whether the city of Chersonesus is concerned or if the word designates the peninsula of the same name. The exceptionally rare early tetradrachms (beginning of the 5th century B.C.) with the legend XEP[18], the small early hellenistic bronze coins with the XEPPO legend[19] and, of course, the anepigraphical hemidrachms from the second half of the fourth century B.C., are attributed to Thracian Chersonesus.

Therefore, a hiatus of about 150 years emerges in the coinage of Thracian Chersonesus (from the beginning of the 5th century B.C. to 350's B.C. approximately), during which coins were not struck at all. And, yet, it is difficult to presume that the coins with the legend XEP, as well as the numerous series of hemidrachms, were issued in the name of the whole peninsula, autonomous coinage of several cities is documented.

The striking fact is that there are no written records about the city of Chersonesus, exactly from the period of very intensive production of the hemidrachms, as well as of the bronze coins with the XEPPO legend. Probably this is the reason why it is sometimes accepted that the hemidrachms were minted in the main city of Thracian Chersonesus, Cardia[20], and even that the figure of a lion is its most typical monetary type. Also, the geographic situation of Cardia corresponds approximately to the localization of Chersonesus according to Hekataios and although with some reservation we may presume that the anonymous hemidrachms were issued by the mint in Cardia or by some other mint of the peninsula. It is too risky, however, to suppose that the hybrid hemidrachm and, therefore, a part of the Parium hemidrachms were eventually struck in the same mint.

To summarize, the hybrid hemidrachm seems to be the earliest Greek hybrid coin published as yet. It has been minted with the dies of two different cities, situated in the same geographical area, but on different continents. The hybrid hemidrachm proves undoubtedly the collaboration between Parium and Thracian Chersonesus in the field of coinage during the second half of the fourth century B.C.

It is possible that part of the dies for the hemidrachms of the two cities were engraved and used in one and the same mint. There is almost no doubt that this was done

---

16 H. BENGTSON, *Einzelpersönlichkeit und Athenischer Staat zur Zeit des Peisistratos und des Miltiades*, I, München, 1939, p. 6 ff.; U. KAHRSTEDT, *Beiträge zur Geschichte der Thrakischen Chersones*, Baden-Baden, 1954, p. 8 ff.; Chr. DANOV, *Древна Тракия*, Sofia, 1969, p. 253. Some authors accepted the existence of the city of Chersonesus in earlier time. See H. BERVE, *Miltiades. Studien zur Geschtiche des Mannes und seiner Zeit*, in *Hermes*, 2, 1937, p. 8 ff.; Al. FOL, *Политическа история на траките*, Sofia, 1972, p. 56.

17 Hekataios, frg. 163, 1-8 (JAC.).

18 C.M. KRAAY, *Archaic and Classical Greek Coins*, London, 1976, p. 158.

19 *SNG Cop*. 844-849.

20 G. MACDONALD, *Catalogue of Greek Coins in the Hunterian Collection*, Glasgow, 1899, I, p. 385; *Monetarium*, Zürich, no. 52, Herbst 1989, 39.

by the conclusion of the special treaty concerning a monetary union or league between them.

Notes about the Character of Some Large-scale Coinages in the Thrace during IInd-Ist Centuries B.C.

Ilya PROKOPOV*

The study of large-scale silver coinages during the IInd-Ist centuries B.C. in Thracia was necessary by the reason of the large number of preserved hoards and hoard parts[1]. Their mass is thought provoking and obliges us to give an explanation about their character and chronological range. Therefore the coins must be classified according to their obverse and reverse; the dies with a common style form separate groups and subgroups.

From the historical point of view it is also necessary to clarify the character of the silver coinages. On these problems several Bulgarian numismatists have worked : T. Gerasimov, I. Youroukova, A. Rogalski, G. Katzarova, St. Topalov, etc. These coinages mark a definite basic stage in the reorganization of the financial system of the Balkans and Thracia particularly. The late hellenistic financial system and coinage are comparatively well studied. The best example of their observing in the Balkans concerns the time of the last Macedonian kings Philip V and Perseus[2]. After Macedonia's falling under Rom on rule and the following establishment of Rome in the Balkans, there begins a large-scaled operation for conquering the Peninsula, in which the weapons did take a decisive part.

---

* Museum of History, Kyustendil.

1 Г. КАЦАРОВА, *Нови данни за датирането на тетрадрахмите на о-в Тасос от втори период на монетосеченето му и на тракийските тетрадрахми от I в. пр. н. е.*, in *ИАИ*, p. 131-152; ID., *Принос към проучването на маронейските и тасоски тетрадрахми от II период*, in *Археология*, 1, 1962, p. 17-30; ID., *Колективна находка от тасоски тетрадрахми при с. Куклен, Асеновградско*, in *Археология*, 4, 1961, p. 53-58; И. ПРОКОПОВ, *Монетна циркулация в днешните югозападни български земи през II-I в. пр н. е.*, Sofia., 1987, dissertation; А. РОГАЛСКИ, *Тасоските тетрадрахми от II период и техните подражания*, in *Нумизматика*, 3, 1974, p. 5-12; Т. ГЕРАСИМОВ, *Тракийски монети - подражания на тасоските тетрадрахми*, in *Нумизматика*, 2, 1972, p. 9-12; А. РОГАЛСКИ, *Неиздадени подражания на тасоските и маронейските тетрадхми от т. нар. II период*, in *Нумизмаетка*, 1, 1981, p. 15-21; Г. ГИНЕВ, *Монетно съкровище от с. Осиково, Търговишки окръг*, in *Нумизматика*, 3, 1978, p. 18-25; Р. РУСЕВ, *Сякъл ли е римският квестор Езилас тетрадрахми от тасоски тип*, in *Нумизматика*, 2, 1982, p. 41-42; И. ПРОКОПОВ, Д. ИВАНОВ, *Находка от тасоски тетрадрахми*, in *Музец и паметници на културата*, 4, 1986, p. 48-51; ID., ИВ ЕМИЛОВ ЪЪЧВАРОВ, *Монетно съкровище от С. Полина, Силистренско*, in *Нумизматика*, 1, 1990, p. 3-22; ID., Т. КОВАЧЕВА, *Монетно съкровище от с. Рулци*, in *Археология*, 1, 1990, p. 37-43; И. ПРОКОПОВ, *Съкровище от тетрадрахми на Първа македонска оьласт от фонда на Историческия музеи в Щумен*, in *Известия на Исторически музей Кюстендил*, 1, 1989, p. 235-248; ID., *Съкровище от тетрадрахми на Атина и Тасос намерено крац Разлог*, in *Известия на Исторически Музец Кюстендил*, 1, 1989, p. 249-268; ID., Д ИВАНОВ, *Съкровището от с. Новград* I, *Русенско и някои наьлюдения върху монетите на Първа македонска оъласт*, in *Известия на Исторически музец Кюстендил*, 1, 1989, p. 269-306; ID., Т. КОВАЧЕВА, *Тетрадрахми от Тасоски тип във фонда на Исторически музец Плевен*, in *Известия на Исторически музец Кюстендил*, 1, 1989, p. 307-322; Е. ЗЛАТАРЕВА, *Колективна находка от Римски репуъликански монети при Колю Мариново*, in *Годишник на народния археологически музеи, Пловдив*, 3, 1961, p. 367-376; ID., *Римски репуъликански монети от колективната находка при с Тополово, Пловдивски окръг*, in *Годишник на народния археологически музеи Пловдив*, 5, 1963, p. 161-179.

2 H. GAEBLER, *Die antiken Münzen von Makedonia und Paionia*, Berlin, 1935; A. MAMROTH, *Silbermünzen des Königs Philippos V. von Makedonien*, in *ZfN*, 40, 1930, p. 277-303; ID., *Die Bronzemünzen des Königs Philippos V. von Makedonien*, in *ZfN*, 42, 1935, p. 219-251; ID., *Die Silbermünzen des Königs Perseus*, in *ZfN*, 38, 1928, p. 1-28; P.R. FRANKE, *Zur Finanzpolitik des makedonischen Königs Perseus während des Krieges mit Rom, 171-168 v. Chr.*, in *JNG*, 8, 1957, p. 31-50; L. ROBERT, *Études de numismatique grecque*, Paris, 1951; W.P. WALLACE, *The Meeting Point of the Histiaian and Macedonian Tetrobols*, in *NC*, s. 7, 2, 1962, p. 17-22.

The state of affairs in Thracia is different from that of the typical late hellenistic states, in which the pyramid of power functioned according to the classical principle. The conquest of the typical late hellenistic country was made by dethroning the king and replacing him by Roman magistrates. The system is set in motion, built and refined by Rome for definitively eliminating the existing bases of power and for creating a new system of stimuli and sanctions for the fast and lasting incorporation of the new conquest into the Roman state. After efficient measures like honouring the religion and cultural traditions, local legal orders, and of course the power of roman arms in counterbalance, money comes next.

The Thracian conquest forced Rome to change the scheme usual in the late hellenistic states. The experience in conquering separate territories, subordinated to local dynasties by means of large-scaled military operations, shows that it was possible, but it costed time and many casualties, which would not be justifiable. As a rule, after every Roman military operation, followed a counter-offensive of the Thracian tribes and their allies, which carried heavy devastations and ruin of whole colonized areas. This situation is well formulated by F.W. Walbank[3]. The Roman administration reacted quickly and began a «dialogue» with the local dynasties, using the old expedient money. Evidence about this is given by the observation of the coin circulation in the North of Bulgaria today's territory between the Danube and the Stara Planina mountain.

The coin mass consists mainly in silver Thasos type tetradrachms, tetradrachms from the First Macedonian Region, Maronea tetradrachms, drachms of Apollonia and Dyrrhachion near the Adriatic sea and, of course, Roman republican *denarii*. These types of coins are usually discovered in large compact hoards. It is typical for the majority of the coins, excluding the Roman republican *denarii*, that they have not intensively circulated.

This applies mostly for the coins coming from collective hoards. It is necessary to emphasize that the Thasos type coins and the tetradrachms from the First Macedonian Region are discovered rarely as homogenous hoards. Maybe this is also valid for the other types of coinages from the IInd-Ist centuries B.C., but up to now I have no precise observation available.

The absence of threadbare bronze, copper and small silver nominals in the archaeological excavations shows the lack of a significant local market.

In my opinion, while changing the approach and strategy in Thracia, Rome began to form a taste and attitude to money, individually to everyone of the local dynasties (leaders). It is easy to answer the question how they did do it – as against to their own military detachments –. At first, the local leaders were granted stability and guarantees from Rome. At second, they preserved their rights of heritage on the territories and settlements. Third, the local leaders could assure themselves a comparatively luxury life thanks to a new-received large sum of money from Rome. They preferred this to an obsolete independance.

In my study I have mainly considered the two more numerous coin types, which flooded Thracia after the fall of Macedonia under Romans. These are the Thasos tetradrachms and their imitations, as well as the tetradrachms of the First Macedonian Region and the imitations of all the types, described above. This study contains information about 70 hoards from the Bulgarian territory, most of them described in the *IGCH*.

The main problems which have to be resolved from the numismatic point of view are : 1. Laying out the basical concept for a classification; 2. Overcoming from the technical point of view the large quantity of coins of the same type struck with a multitude of different dies; 3. Creating a basis for a chronology of the types (inner chronology); 4. Elaborating a special computer program.

---

3 F.W. WALBANK, *Prelude to Spartacus : The Romans in Southern Thrace, 150-70 B.C.*, in *Symposium Rebus Spartaci Gestis Dedicatum 2050 A.*, Sofia, 1981, p. 14-27.

Resolving all these problems was going on simultaneously. The computer program allows for about 40 signs for every separate coin. For example, in the program «Numiz» (First stage) there is a space for the mandatory signs-name, weight, diameter, state, sovereign, etc., for the degree of wear of the coin and the coin's stamp, the characteristics of metal composition, peculiarities in the coinage, additional signs, etc.[4]

In order to avoid long descriptions of reiterating coins types, I suggest to replace them by abbreviations which include all the necessary informations available for computer treatment.

Examples :

T	tetradrachm
MP	First Macedonian Region (Macedonia Prima)
O	obverse
R	reverse
AA1	(index) individuality of a coin stamp
16,50	weight
28/30	diameter
01	presence of additional signs
00	lack of additional signs
from 01 to 10	a range of wearing out the coin
01	presence of publications of the cited coin
00	lack of publications of the cited coin
from 01 to 10	a range of wearing out the coins stamp
etc...	

The description of a tetradrachm from the First Macedonian Region looks like follows : T - MP - O - AA1 - R -CD1 - 16,25 - 28/30 - 01 - 00 - 08 - 03 - 04 - etc.

All the 40 cases provided can be filled if the necessary information is available. The places of lacking information remain empty but the numismatic system is open and permits later additions.

In working with Thasos tetradrachms, the Thasos type tetradrachms and those of Macedonia Prima, I have used the experience and ideas of the colleagues preciously cited who worked on that problem earlier, as well as those of L. Ruzicka.

The coins are arranged in 12 groups : 4 basic groups, 4 sub-groups and 4 sub-sub-groups (additional).

The first group concerns the «original» coins. They are signed with a capital letter of Roman alphabet and a number. The first sub-group embraces the transition of an «original» coin to the «mass»-type. It is signed with a capital and a small letter from the Roman alphabet and a respective number.

The second main group embraces the «mass»-type coins and is signed with two capital letters of the Roman alphabet and a number. The second sub-group reflects the transition of the «mass»-type to the barbarized coins. It is signed with two capital and one small letters of the Roman alphabet.

The third main group includes the barbarized coins in their initial stage. It is signed with 3 capital Roman letters and a number. The third sub-group embraces the middle stage barbarized coins. It is signed with 3 capital and one small Roman letters as well as a number.

The fourth main group includes the completely barbarized coins for which I have introduced the expression «final stage of barbarizing». It is signed with 4 capital Roman letters and a number. The fourth sub-group embraces the barbarized coins in extremely state of conservation, for which it is hard to distinguish details. It is signed with 4 capital and one small Roman letters and a number.

The additional groups are marked by a second small Roman letter next to already signed subgroups. The additional groups include coins which are not contained in the already defined groups and sub-groups. Examples : Axx1, CHax9, etc.

---

4 The program was created in collaboration with the Sofia University : prof. M. Tačeva and Miss V. Grigorova, the Institute of Mathematics of Bulgarian Academy of Sciences, a team for creating artificial intelligence, presented by prof. V. Tomov, A. Grigorov, A. Gerov and the Museum of History-Kyustendil with my participation.

Tetradrachms of the First Macedonian Region from the type Artemis in centre of Macedonian shield / club in oak wreath

According to the cardfiles and the *IGCH*, 36 coin hoards are described containing coins of the First Macedonian Region, totalling 1240 coins, 8 imitations and 3 coins of the Second Macedonian Region. I have not arranged the last ones in a separate group, because they are rather rare and scanty.

The major part of the hoards in Bulgaria are lost or dispersed. An example for this is the huge hoard of Gorna Oryachiviza (town) (*IGCH* 521). Hitherto I succeeded to study 22 hoards with a total number of 465 coins and about 150 single coins (Fig. 1).

On the base of these nearly 600 coins I have built a classification of the obverse and reverse coin dies. The number of obverse dies is 144, which are arranged in 32 groups, and the one of reverse dies is 307, arranged in 26 groups. A characteristic of the circulation of this coin type in Thracia is its concentration in the today's territory of North Bulgaria and its rarity in South-West Bulgaria (Fig. 1). It is typical for the mixed hoards that tetradrachms of the First Macedonian Region circulate together with the Thasos type tetradrachms, Dyrrhachion and Apollonia drachms, Roman republican *denarii* and some other, but never with the Athenian new style tetradrachms. It would be easy to explain this by chronological successions, but there exists a serious connecting unit : the Thasos-type tetradrachms. The same group of coins, which are associated in the hoards with the First Macedonian Region's tetradrachms, can be found also in other hoards associated with the Athenian new style tetradrachms.

A specific mark of the First Macedonian Region tetradrachms described above is the presence of symbols on the reverse. Up to now I have recognized five symbols : dolphin, plough, star, winged thunderbolt and thunderbolt.

The coins bear one, two or three monograms in different combinations. Only a few barbarized coins exist among this type. The symbol of «dolphin» is met only on one coin, and the same is valid for the symbol of «plough». The symbol of «star» is seen on two coins; comparatively widespread is the symbol of «winged thunderbolt», on several dozens of coins. The remaining (i.e. 95% of the total number) 600 coins bear as symbol an ordinary «thunderbolt».

The studies of the Macedonian mints under the last two kings Philip V and Perseus are well known. Adopting the theory of A. Mamroth[5], that the additional symbol in the field characterizes an emission, we can propose that the coinage of the Macedonian mints has been renovated by the Romans immediatly after their conquest of Macedonia. It is very likely that they have worked according to an existing traditional system for a certain period. One might suppose that the experience of local well-trained personnel has been also used.

The dating of one tetradrachm of Macedonia Prima from South Anatolia by Chr. Boehringer[6] is an argument in favour of this idea. The date which he gives is 164-163 B.C. A date close to the time of Macedonia's defeat is also supported by I. Yourokova[7]. I agree with both scholars after the results of my additional observations.

Tracing the quantity of coins with the symbol of «thunderbolt», it became clear that despite of existing in the old organization of Macedonian mints, it has not been

5 A. MAMROTH, *Silbermünzen des Königs Philippos V. von Makedonien*, in *ZfN*, 40, 1930, p. 277-303.

6 Chr. BOEHRINGER, *Zur Chronologie mittelhellenistischer Münzserien, 220-160 v. Chr.*, Berlin, 1972, p. 180, Taf. 38, 1-2.

7 Й. ЮРУКОВА, *Антични и ранновизантийски монети, сь. Перник*, Sofia, 1, 1981, p. 221.



Fig. 1. Coin Hoards. Tetradrachms of First Macedonian region.



Fig. 2. Coin Hoards. Tetradrachms of Thasos and tetradrachms of Thasian type.

maintained for long time. The long standing idea of producing a «conservated» coin type is suggested here by the 67 % of coins with «thunderbolt» and a monogram's combination [monogram]/ [monogram] and varieties arranged in groups EE → ; HH → ; FF → ; and for 20 % of coins with thunderbolt and monogram [monogram] and varieties, gathered in a group BA →. It is not necessary to guess how long the system of cyclic changing the sign of emission lasted (presence of 5 symbols means a change in every 5 years). But, it is necessary to investigate the material from the other Balkan areas and the pieces of world's coins cabinets, in order to complete the picture. I hope that the classification offered here will contribute to this.

Thasos tetradrachms and Thasos type tetradrachms from so called second period

The number of coin hoards containing Thasos coins and Thasos type coins is particularly large. Only in the *IGCH* for Bulgarian territory, they are 71.

I have used 31 hoards as a basis of my work. Among them are the largest ones, preserved in Bulgarian museums : «Matza» (*IGCH* 921), «Gradeshnitza»(*IGCH* 538), «Popina»[8]. According to bulletins, the total number of coins should be 5.739. Among this number are 75 barbarized coins (imitations). The number of coins in many hoards which have been dispersed after their discovery is not known. I succeeded in tracing and working out a total number of 1.779 coins, which became a basis for a classification. It is necessary to note that in the groups of the South and the North of Bulgaria exists a difference. The coins of the first group and sub-group are predominant in South Bulgaria, i.e. originals and close to originals (groups A, B, C, D, Ax, Cx ...).

The number of extremely barbarized coins of the fourth group is significant also in South Bulgaria. These observations were already made by G. Katzarova and other investigators who have worked on that problem.

In my opinion, the north Bulgarian hoards have a good deal in common with those from Hungary and Romania. Here are predominant coins from the large-scale groups as well as coins in initial stage of barbarizing.

The number of established obverse dies is 364, arranged in 65 groups and sub-groups and the number of reverse dies is 839, arranged in 66 groups and sub-groups.

There exists a distinct difficulty for direct dating, as well for the coins of the First Macedonian Region as for these from Thasos and Thasos type coins. The main part of the hoards consisted either of Thasos coins only, or they were mixed with tetradrachms from the First Macedonian Region. Athenian new style[9] tetradrachms, Maroneia[10] tetradrachms, or Aesillas'[11], as well as drachms of Dyrrhachion and Apollonia, etc... Roman republican *denarii* also occurred in some hoards, but they contribute to date mainly the barbarized Thasos type coins. Dating the Thasos and Thasos type coins from the separate groups and sub-groups is directly connected with resolving the problems about dating other coinages during the same period. The question about distinguishing the originals from the mass-series and locating the mints will be settled after working out the whole scientific material, as well as after its classification in a computer program with the purpose to reach the most probable answers. In my opinion, there is plenty of information, but it is not worked out and systematized in a suitable way.

---

8 И. ПРОКОПОВ, ИВ. ЕМИЛОВ БЪЧВАРОВ, *Монетно съкровище* ... ; *IGCH* 930.

9 About Athenian New Style tetradrachms, see : M. THOMPSON, *The New Style Silver Coinage of Athens*, New York, 1961; EAD., *Athens again*, in *NC*, s. 7, 2, 1962, p. 301-333; D.M. LEWIS, *The Chronology of the Athenian New Style Coinage*, in *NC*, s. 7, 2, 1962, p. 275-300; O. MØRKHOLM, *The Chronology of the New Style Coinage of Athens*, in *ANSMN*, 29, 1984, p. 29-42.

10 E. SCHÖNERT-GEISS, *Die Münzprägung von Maroneia*, Berlin, 1987.

11 R.S. FISHER, *Two Notes on the Aesillas Tetradrachms Mint Attribution and a Die Control System*, in *ANSMN*, 30, 1985, p. 69-88; A. BURNETT, *Aesillas : Two New Hoards*, in *CH*, 7, 1986, p. 54-67; R.A. BAUSLAUGH, *Two Unpublished Overstrickes : New Style Athens and Aesillas the Quaestor*, in *ANSMN*, 32, 1987, p. 11-21; Fr. DE CALLATAŸ, *Les monnaies au nom d'Aesillas*, dans *Italia Profugi. Mélanges Clain Stefanelli* ed. by R. DOTY and T. HACKENS, Louvain-la-Neuve-Washington, in press.

I offer an inserting of the information about Thasos and Thasos type tetradrachms to go on as well as by those from the First Macedonian Region. There will be a difference in the second index only.

For example :
T tetradrachm
T Thasos or TT - Thasos type (see the full forms of First Macedonian Region).

T - TT - O - AA1 - R - CA2 - 17,02 - 27/29 - .....

I also offer rapidly to insert newly discovered coins or cases of correspondence : T - TT - AA1/BCa - for the Thasos type coins and T - MP - AB7/DH15 - for the First Macedonian Region.

The methods adopted for the so-called «Greek coinages» can not be applied in investigation the tetradrachms of the First Macedonian Region – from the type Artemis' head in centre of macedonian shield and Thasos type second stage coins –. It is impossible to trace the combinations of monograms on most of the material because they are reproduced without a change in many series for an unknown period.

The coins from the First Macedonian Region of group CF3/HB20 presented in composition of only one hoard from village Galatin, Vratza region were dated thanks to Roman republican *denarii* in c. 80 B.C. A few single coins found in hoards were dated according to Chr. Boehringer. I adopt the working definition «purposal, Roman, military coinages» as a generalization of these two largest coin types. The old system of coinage, characteristic of the king's mints in Macedonia had collapsed under the blows of the new conditions, according to strategic interests of Rome. A mobil, flexible and highly-productive system, was set up in which quantities of coins were produced for specific purposes – an efficient weapon for conquering new countries. The new coinage acts under an operative and reduced military administration. It is usually assumed that the most common coin types have been conserved and multiplied in large series. In my opinion this is right, but only in a distinct range and in a specific situation in the Balkans. Actually the Romans had chosen a suitable type, but only then they have promoted its popularity and increased its demand. The Romans did all this with the aim to incorporate the new, backward territories to the leading «world power» in that time.

Conclusions

1. Obverse dies of the Thasos type coins struck by Aesillas and Suura are completely similar to large groups and sub-groups; 2. There is a sign on some obverses which shows that coins have been struck in Macedonia, but not on Thasos; 3. The monograms SVR; SVP; Σ ; M and others show that the coins were struck in Roman mints; 4. Combined good-style dies with bad-style or carving a new die coin in combination to a completely worn die, shows that coinage has been produced in a special situation, when quantity was demanded, but not quality; 5. In my opinion, in the Roman mints a large group of coins has been produced looking like imitations with bad style and incorrect inscriptions (mentioned in the classification with three capital letters). This has been done in extreme circumstances, with a participation of unexperimented and illiterate engravers. It may be assumed that customers of these coins were illiterate too, or that they were interested in the general look and metal of the coins only; 6. The predominant part of monograms on both coins types can not serve the investigator's purpose, because they were re-created as mass-series; 7. Thasos-type, Maroneia, Byzantion, etc. coins are re-struck on many coins of the quaestor Aesillas.

The above conclusions show that the predominant part of Thasos type coins are struck in Roman mints under direct Roman control. A similar approach is probably realized toward the Athenian new style coins as well as coins from Maroneia, Dyrrhachion and Apollonia. I consider that in the next stage of investigation, these coinages must be processed as follows : 1. Actualize dating of hoards listed in *IGCH*

and including tetradrachms of the First Macedonian Region, as well as Thasos and Thasos type ones; 2. Compare obverse dies of Thasos' and Maroneia's tetradrachms; 3. Through a technical method determine the number and proportion of the plated coins.

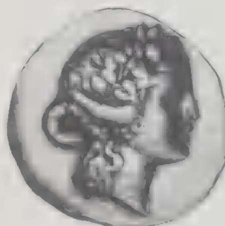
Investigating the transition from the late-hellenistic financial system to the Roman one in Thracia and some other regions in the Balkans is a contribution to the history of finances and money during this period. That process, fixed in its dynamics, is a specific base for exclusively valuable information. The present report gives only the main directions of context of a larger problem, namely «Special features of transition from late-hellenistic to Roman financial system during the IInd-Ist centuries B.C.»


A1


A2


B1


B2


C1


D1


AA1

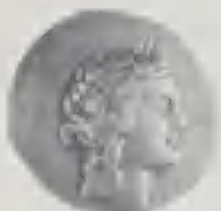

AA1


AA2


AA6


AA14


BB1


BB2


BB4

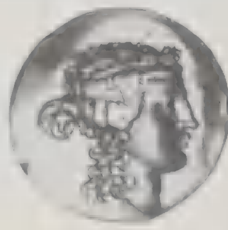

AB1


AA10


[illegible]


CC4


AB3


CC[illegible]


CC9


CC10


CD1


CX1


DD1


EE2


EE1


GB2


HH1


HC1

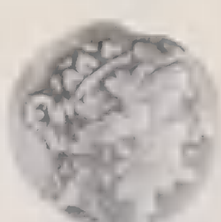

YY1


YX8


YZ1


ZD1


ZX1


JJ1


JJ9


BxB1


BxC1

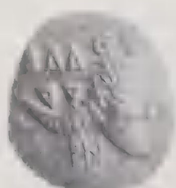

HHA1


EXE2


CXA1


EXE1


YXXX1


XXXXaa1


A9


A5


A7


A19


B1


C1


D11


AA1


AB4


AC1


AC15


AD6


AE4


AF1


BD8


BE1


BE4


CC1


CC7


CA1


EE1


EA1


EA8


EA15


EC1


EC13


GG1


HH9


LL1


MM1


NN1


NA2


NC1


XX1


AAX1


AAX4


ADX2


BBX1


DAX1


EAX2


XXXyy1


XXXaa1


A1


A2


B1


C1


D1


AA1


AA5


AB2


AC1


AC2


BA1


BA3


BA7


BY1


CC1


CC18


CA4


CE1


CE2


CE3


DA1


DA4


DA5

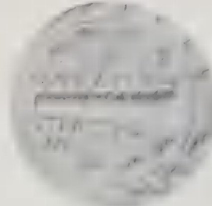

DY1


HB1


XAZ1


XBA1


A1


B1


B2


D1


AA1


AD6


BA1


BA3


BA11


BA22


BC2


DD6


EE1


HH16


HA1


BDx30


HDx1


XXA2

Some Thoughts on the Athenian Coinage Decree[1]

Maria SCHÖNHAMMER

The Athenian Coinage Decree (ATL 2 D14) traditionally has been interpreted as a law that made Athenian money the only legal silver coinage in the empire, and forbade the allied cities to strike and use their own local currencies. Most scholars date this measure to the 440s, but arguments for a date in the 420s have been raised as well. If such a sweeping monetary reform had taken place one would expect to find, at some point during the fifth century, a marked break in the sequence of the issues of local coins and a predominance of Athenian coins in the hoard finds.

In 1949, E.S.G. Robinson undertook a comprehensive study of the numismatic evidence for such a break[2]. He found that some coinages stopped in the middle of the century, some had ceased even earlier, while still others continued uninterrupted. The low proportion of Athenian coins in the hoards of the second half of the 5th century indicated that they had not replaced the local currencies. These findings did not suggest the decree was ever successfully implemented, but Robinson nevertheless accepted the traditional interpretation of the decree, and a date in the 440s, mainly on epigraphic grounds.

Since then many mints have been studied in detail, and the information on hoard finds has been supplemented by the publication of the *IGCH*, which is constantly being updated. My purpose here is to see whether recent numismatic research has provided any support to the thesis that in the middle of the 5th century BC Athens monopolized the right to coin money. My argument will consist of three parts : first I will re-examine the hoard evidence, then the sequence of local issues, and finally I want to look at the epigraphic evidence.

1. Hoard evidence

If it had been forbidden by law to strike and to use non-Athenian coins, one would expect that at some point in the fifth century the circulation of local currencies would have diminished significantly as the Athenian issues took over. This situation should then be reflected in the hoard finds by a significant decrease or even disappearance of local currencies and a simultaneous increase in the number of Athenian coins. I compiled a list of all hoards of the fifth century that contain Greek coins and divided them into 10-year periods according to *terminus ante quem* of burial (Fig. 1)[3].

In the period after 450-430 the number of hoards as well as the number of coins from hoards declines sharply. Since all coinage is affected, the decline can not be attributed to a specific measure. If the decline was caused by the Athenian Coinage Decree, one would expect to find a higher proportion of Athenian coins in the remaining hoards. The distribution of Athenian coins over the 5th century is somewhat surprising. After 450, Athenian owls are not as numerous as one might expect considering the massive striking that has been attributed to this period.

The hoards that contain Athenian coins in some quantity are found either in Attica and its environs, or in areas that were not under close Athenian control (such as Sicily and South Italy, Egypt, the Near East, the Black Sea area, and the interior of Asia

---

1 This paper consists of a preliminary study for my dissertation at the City University of New York, Graduate Center.

2 E.S.G. ROBINSON, *The Athenian Currency Decree and the Coinage of the Allies*, in *Hesperia Suppl.*, 8, 1949, p. 324-340.

3 This chart is based on the information provided by the *IGCH* and *CH*.

Minor). Very few Athenian coins were found in regions where most of the allied cities were located, such as Northern Greece, or the coastal line of Asia Minor (Fig. 2). I do not suggest that Athenian owls did not circulate there, but on the basis of 125 hoards, I observe that they were not hoarded in quantity[4].

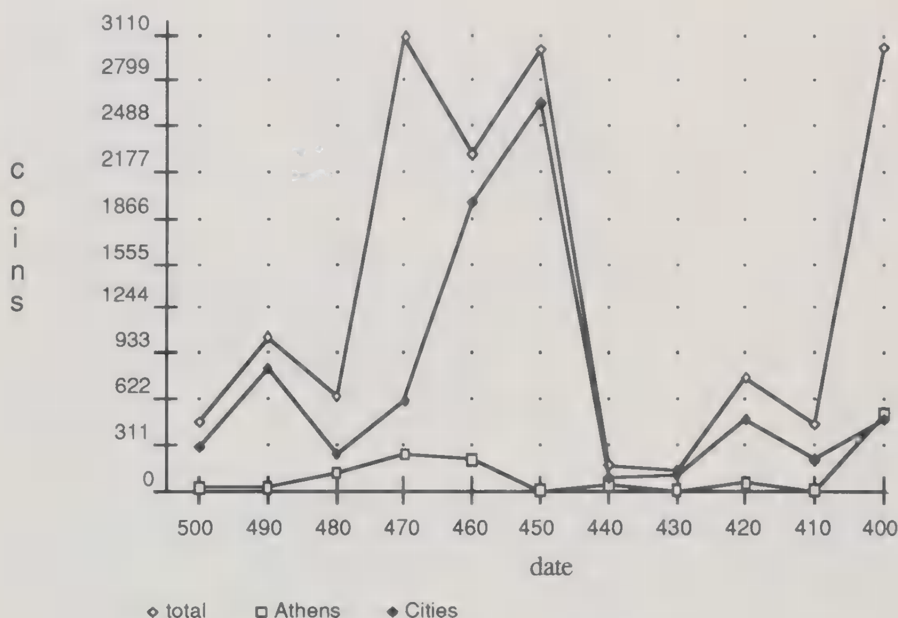


Fig. 1. Coins in 5th Century Hoards.

While these findings call for an explanation, let it be enough to note now that with regard to an impact of the Athenian Coinage Decree the hoard evidence is inconclusive.

	Centr. Greece	Sicily/ Italy	Egypt	Near East	Black Sea	Asia Minor int.	Asia Minor coast	North. Greece	Aeg. Islands
—450	14	200	181	23	—	206	10	1	—
450—	30	18	—	66	16	519	—	1	—

Fig. 2. Athenian Coins in Hoards (5th cent.).

2. *Mint studies*

According to the traditional interpretation, the Athenian Coinage Decree caused the local mints to stop production for some time in the second half of the fifth century. Therefore one should expect to find a break in the sequence of the issues occurring at several mints at the same time. While gaps can be found in the output of ancient mints, how safely can the gaps be dated to the 440s, and to what extent do they reflect the impact of the Athenian Coinage Decree? Recent finds, in particular the Asyut hoard and the Dekadrachm hoard, suggest that the traditional chronology should be lowered, which in many cases would make it difficult to account for a break of ten years in the middle of the century.

4 One could imagine that cities of the empire used Athenian currency for imperial payments, and thus the coins would have traveled back to Athens.

Each mint in the empire deserves detailed discussion; here I will outline how the proposed down-dating would affect the absolute chronology of the issues at two mints : Abdera and Acanthus. According to Robinson, these two mints were striking coins throughout the fifth century.

When May, in 1966, studied the coinage of Abdera in detail, he proposed an interruption from 449/448 to 439[5]. A specimen of the first period which he had dated to the sixth century is still present in the Asyut hoard which is assumed to have been buried at 475. The latest coins from Abdera in this hoard are from period 2. The latest coin (Asyut 143), a tetradrachm, shares its obverse die with a tetradrachm from the Dekadrachm hoard (assumed date of burial 465). Period 2, which May had dated to 520/515-492, may have continued until 480. Most Abderite coins in the Dekadrachm hoard are from period 3, early in the sequence of its issues with magistrates' names on the obverse. May had put this period at 492-473/472, but it seems to have started not long before 465 and continued until well after 460 if one maintains annual magistracies. Around 450 period 4 started, which introduced the inscription around the reverse square. With twenty separate issues, this period must have continued uninterrupted into the 430s or even later. This leaves no room for a break of 10 years before the start of period 5, which was struck on another weight standard and included a more elaborate reverse type. The nineteen recorded issues of this period take us to 411, when the Aiginetan standard was introduced.

When Desneux published a study of the mint of Acanthus in 1949, he was very cautious as to whether there was an interruption occasioned by the Athenian Coinage Decree[6]. In 1952, he slightly revised his chronology, and dated period 2 from *c*. 470 to *c*. 430. There remained a very large number of dies in the first period, and remarkably few in the second period. This disproportion could conveniently be explained by the operation of the Coinage Decree[7]. Recent hoard finds have increased the number of dies for the first period, while tetradrachms of group 2 are wholly absent from the recorded hoards. The large issues with alpha or rosette which Desneux had placed at the end of period 1 were not present in the Asyut hoard. In the Dekadrachm hoard there were only four coins of this series, together with a large number of earlier coins. If the large issues with alpha or rosette had not started much before 475, they may have come to an end only at 460, or even later. This would bring the date of the development of a symetrically arranged inscription around the reverse square (period 2) closer to mid-century, the time when other mints of the region were experimenting with that fashion as well[8]. This down-dating would make it unnecessary to resort to an interruption of ten years in order to stretch the issues of period 2 to 424, when the weight standard was changed.

These considerations show that since Robinson's article, numismatic research has failed to provide decisive evidence to support the traditional interpretation of the Coinage Decree. The issues of the local mints do not offer a consistent pattern that could account for a ban of coinage, nor do the hoard finds support this contention.

---

5 J.M.F. MAY, *The Coinage of Abdera*, London, 1966, p. 83f.; 143f.

6 J. DESNEUX, *Les tétradrachmes d'Akanthos*, in *RBN*, 95, 1949, p. 29. «...je n'oserais rien conclure, sinon avec les plus expresses réserves, qu'une interruption momentanée de la frappe des tétradrachmes d'Akanthos après 450 pourrait être envisagée».

7 Desneux accepted this solution as a hypothesis only (*RBN*, 98, 1952, p. 114); May was equally cautious (*NC*, s. 6, 10, 1950, p. 157-158); H. CAHN, *Knidos*, p. 164 n. 462 proposes a lengthy break on stylistic grounds (from the 450s to 430; between no. 94 and 95) within period 2 which he thinks ends in 424 only. Although I do agree that there is some stylistic developement, I do not think this reflects a 15-years break. KRAAY (*ACGC* : 136) argues that the Coinage Decree caused an interruption in the 440s, and the end of the Attic-weight tetradrachms.

8 Cf. C.M. KRAAY, *The Asyut Hoard : Some Comments on Chronology*, in *NC*, s. 7, 17, 1977, p. 189-198, pl. 15.

3. Epigraphic evidence

Since the traditional interpretation seems difficult to reconcile with the numismatic evidence, let us take another look at the text of the decree.

This inscription certainly has to do with matters of currency in the empire, but does it really provide for a ban of all local silver coinage? Usually the first part of a decree specified the circumstances under which it should apply. In the case of the Athenian Coinage Decree, this part is lost, and therefore it is possible that its objectives were more narrowly defined.

The assumption that the local mints had to be closed down is not supported by the provisions of the decree. Clause 10 provides that in the cities, a copy of the decree shall be put up in the *agora* by the magistrates (*archontes*), and in front of the mint by the overseers (*epistatai*) [of the mint]. It would seem strange to put up an inscription that was costly to produce at an abandonned site[9]. The location of the mint mentioned in clause 5 and clause 13 is equally difficult to determine. The assumption that the local mints had to be closed down is based on conjecture rather than textual evidence[10].

An aspect of the coinage decree that has been widely neglected is that in addition to coins, it explicitly included measures and weights. The «use of Attic weights and measures» mentioned in clause 12 no doubt refers to the use of an Attic standard of weight and measure. The term *nomisma* that occurs in clause 12 in conjunction with *[standards of] weight and measure* has usually been translated as «coin,» i.e. the actual piece of money. But *nomisma* has a wider meaning. According to *LSJ* its basic meaning is «anything sanctionned by current or established usage». This can be an institution or custom, or a standardized unit that passes as currency. In most cases this is coinage, but *nomisma* is used for the iron spit currency of the Spartans as well[11]. *Nomisma* also has the more abstract meaning of «standard». For Aristotle *nomisma* is the standard to measure the value of goods that are of a different kind[12]. Aristophanes (*Th.*, 348) uses *nomisma* for a standard of liquid measure.

Could *nomisma* in the decree not mean coin, but «coin standard»?

If so, then the crucial sentence in clause 12 would read :

«If someone strikes standardized units of silver (= coins) in the cities and does not use the standards of the Athenians or (their standards of) measures and weights, but foreign (standards of) coin, weight and measure, I will punish him according to the earlier decree which Klearchos moved».

If the allies used Attic standards of weight and measure, it would have been much easier for the Athenians to levy taxes on the cargo of allied ships. The use of an Attic coin standard would have made it much easier to verify the amount of tribute received. The purpose of the decree would have been to facilitate imperial payments. If the allies did not use Athenian standards, they would have to bear the costs of reminting the silver (clause 5). My reading would account for the fact that local currencies continued to be minted throughout the fifth century, while many mints used the attic standard or, at some point, shifted over to it[13]. The requirement to strike coins on an Attic standard would not have

9 Cf. R. WEIL, *Das Münzmonopol Athens im ersten attischen Seebund*, in *ZfN*, 25, 1906, p. 55-62; P. GARDNER, *Coinage of the Athenian Empire*, in *JHS*, 33, 1913, p. 150. Other scholars assume that the mint in question is the one at Athens : E. ERXLEBEN, *Das Münzgesetz des Delisch-Attischen Seebundes*, in *Archiv für Papyrusforschung*, 20, 1970, p. 121; 130; ROBINSON, *op. cit.*, p. 327.

10 M. SEGRE, *La legge ateniense sull'unificazione della moneta*, in *Clara Rhodos*, 9, 1938, p. 158-163. Cf. ERXLEBEN, *op. cit.*, p. 99 n. 68.

11 Plutarch, *Life of Lysander*, 17.2-3.

12 *NE* 1133b11ff; currency is implied.

13 Cf. charts in Robinson. The decree seems to reinforce something that was already in practice in some places. Note that there may be a reference to a former decree in clause 12.

had the imperialistic quality of an order to close down the local mints. It always seemed odd that nowhere in our sources was there a reference to the ban of local coinages when such a ban would have been an unprecedented and drastic measure[14]. Changes in coin standard however have occurred, and were related to political allegiance and trading partners.

Although a considerable amount of further study will be necessary to test the applicability of my hypothesis, I do not see much reason to hold on to the traditional interpretation since it is not born out by the evidence. My alternative reading has the potential to explain much of the evidence, even if it may not turn out to fit every city neatly. Any reinterpretation of this decree should focus on its aspects of standard, and explicitly include weights and measures. A Standard Decree may not be as spectacular as a Coinage decree but it may be just as revealing about 5th century monetary arrangements.

---

14 One thinks especially of the provisions for the second Athenian League, which were supposed to prevent an encroachment of Athenian power as had occurred in the 5th century.

Recherches sur le monnayage d'Élis-Olympie à l'époque hellénistique

Mando OECONOMIDES* et Hélène NICOLET-PIERRE**

À la suite de notre collaboration en vue de la publication du trésor de Zakynthos (Zante, *IGCH* 245)[1], très riche en trioboles d'Élis, nous avons décidé de continuer une recherche dans ce domaine. Car l'ouvrage classique de Seltman à propos du monnayage d'Élis-Olympie est incomplet en ce qui concerne les divisions du statère, et sa chronologie doit probablement être révisée à la lumière de trésors plus nombreux. D'autre part, il n'aborde pas du tout le classement du monnayage de bronze, esquissé par Gardner à la fin du XIXe siècle, enrichi par la publication de grandes collections telles que celle du Musée de Copenhague, mais sur lequel il reste encore beaucoup à faire.

Le Musée numismatique d'Athènes possède une large documentation pour un travail sur ces aspects du monnayage d'Élis à l'époque hellénistique. En vue du Congrès, nous avons finalement concentré nos efforts sur deux trésors : l'un est constitué par des monnaies divisionnaires d'argent parmi lesquelles les trioboles d'Élis sont majoritaires. L'autre est un trésor de bronzes d'Élis, avec seulement cinq pièces d'argent.

I. Trésor du Péloponnèse, vers 1935 (IGCH *129, cfr Noe 2, 800)*

Ce trésor (ou large portion de trésor) était analysé ainsi dans le *BCH* 1938, p. 447 (énumération des trouvailles entrées au Musée numismatique), sous l'intitulé «trouvaille de Macédoine» : 478 monnaies d'argent, soit 95 trioboles de Béotie, 34 de Chalcis, 4 d'Histiée, 13 de Sicyone, 330 d'Élis, 2 d'Argos. La provenance macédonienne pour un trésor ainsi constitué n'a pas manqué de surprendre, et déjà Louis Robert[2] en rectifiait l'invraisemblance. Les archives du Musée numismatique indiquent qu'il s'agissait, en fait, d'une confiscation en Macédoine, mais que le lieu de la trouvaille, faite avant 1935, demeure inconnu. L'abondance des monnaies d'Élis oriente vers le Péloponnèse, et c'est cette provenance qu'ont retenue les éditeurs de l'*Inventory*.

Avant d'en venir aux trioboles éléens, nous indiquerons rapidement les caractéristiques des autres séries :

Béotie : Les trioboles sont usés et tous au même type : Bouclier / Canthare, BO.I comme ceux du trésor d'Olympie 1922, Newell n°51-52 pl. Π[3].

Chalcis : les drachmes (26 actuellement sur les plateaux à Athènes) se répartissent entre les deux émissions 8 et 30 de Picard[4] : au monogramme ZH (une quinzaine) et au caducée (8 exemplaires), comme celles du trésor d'Olympie 1922 (Newell n°45-49, 42-44).

Histiée : des quatre tétroboles d'Histiée, trois sont plutôt «frais»; les types rappellent *BMC Central Greece*, pl. XXIV, 10, mais les coins sont différents (cfr ici Fig. 1, 24).

Sicyone : 16 trioboles aux types Chimère à g. / Colombe volant à gauche. Neuf exemplaires très usés ont le flan étroit, cfr *BMC Pelop.*, pl.VIII, 17; deux présentent un petit *delta* au revers à droite. Les

---

* Directeur du Musée numismatique d'Athènes.

** Directeur honoraire du Cabinet des médailles, Bibliothèque nationale, Paris.

1 M. OECONOMIDES , H. NICOLET-PIERRE, *La circulation monétaire dans le Péloponnèse et le trésor de Zakynthos (Zante) de 1904 (*IGCH *245)*, dans *NAC*, 20, 1991, p. 161-191.

2 L. ROBERT, *Études de numismatique grecque*, Paris, 1950, p. 194.

3 E.T. NEWELL, *Alexander Hoards* IV. *The Olympia Hoard* (*NNM*, 39), New York, 1929 = *IGCH* 176.

4 O. PICARD, *Chalcis et la Confédération eubéenne* (*BEFAR*, 234), Paris, 1979.

sept autres, très usés aussi, ont le flan un peu plus large, cfr *BMC*, pl.VIII, 2; deux ont un grand *iota* au revers à dr. Le mieux conservé des deux pèse 2,46 g.

Argos : deux trioboles avec Protomé de loup à g. / Alpha dans carré creux, avec N-I au dessus, croissant en dessous (*BMC* 67).

Élis : trioboles «lourds» et trioboles de poids réduit

Trois grands groupes typologiques, inégaux, peuvent être distingués :
1. Tête féminine / Aigle
2. Tête de Zeus / Aigle.
3. Tête de Zeus / Foudre dans une couronne.

Aucun groupe du trésor ne comporte de pièces à fleur de coin, et toutes ou presque toutes montrent les traces d'une intense ou longue circulation : l'usure a parfois presque complètement supprimé les reliefs.

Groupe 1 : Tête féminine, d'Héra ou d'Olympie : **1-5**

1. Tête à dr. / Symbole : foudre à droite de l'aigle. Triobole extrêmement usé, paraît des mêmes coins que Seltman pl. XII, 25. Cfr Trésor de Zakynthos série 5. 2,40g.

2. Tête à gauche, très usée; on distingue quelques cheveux frisés au-dessus du front et sur le dessus de la tête. Cette tête pourrait être Seltman pl. XII, 23 (droit). Revers : aigle à la grappe, Seltman pl. XII, 21, Zakynthos série 6. 2,36g.

3. Tête à g. très usée comme 2. Revers Seltman pl. XII, 22 (grappe), comme Zakynthos série 12. 2,40g.

Le revers très usé est frappé d'une contremarque ronde au type de l'aigle debout à droite, avec F en haut à g., A en bas à dr. On connaît pour Élis surtout des contremarques apposées sur des monnaies de bronze[5]. Ce triobole contremarqué montre qu'il pouvait être nécessaire de valider aussi une monnaie d'argent, simplement parce que ses types étaient devenus méconnaissables? Ou pour la remettre en circulation avec une nouvelle série de monnaies à l'aigle ?

4. Comme Seltman pl. XII, 27, mêmes coins. Zakynthos série 9. 2,50g.

5. Comme Seltman pl. XII, 28. Zakynthos série 10. 2,48g.

Groupe 2 : Tête de Zeus / Aigle : **6-116**

Les symboles ou lettres accompagnant l'aigle et la disposition de la légende engagent à subdiviser le groupe 2 ainsi :

2A. Avec feuille d'olivier verticale à droite de l'aigle (comme *SNG Delepierre* 2153, 2158-2159, Zakynthos série 13) : 3 exemplaires, usés : **6-8**. La tête de Zeus a la moustache en S. Poids : 2,39; 2,39; 2,44 g.

2B. F-A seulement au revers : 18 exemplaires, usés : **9 à 26**. L'aigle est posé sur un chapiteau (comme *SNG Delepierre* 2156-2157, Zakynthos série 12). Les poids actuels sont compris entre 2,25 et 2,55 g.

2C. Avec un *alpha*.en plus de l'ethnique et plusieurs variétés :

a) **27-31** : sur ces cinq exemplaires l'ethnique FA est écrit à gauche de l'aigle. À droite figure un autre signe, A ou petit monogramme contenant un *alpha* ? Il est difficile d'en décider. Les poids vont de 2,18 à 2,27 g.

b) **32-116** : sur cette grande majorité de pièces (85 exemplaires), la légende F-A se trouve de part et d'autre de l'aigle; l'*alpha* supplémentaire est à droite, en dessous de celui de l'ethnique : comme Seltman pl. VIII, 30 etc. La barre de l'*alpha* est tantôt interrompue, tantôt arquée. On trouve aussi un petit groupe de pièces avec la marque d'un défaut du coin sur la partie gauche de l'*alpha*.

Les poids sont compris entre 2 et 2,35 g avec un pic très net (34 exemplaires) vers 2,20-2,25 g.

Groupe 3 : Tête de Zeus / Foudre dans une couronne : **117-314**

À l'intérieur de cet abondant groupe au foudre, il faut faire une distinction entre deux séries de monnaies : d'une part celles qui portent, outre l'ethnique abrégé F-A, des lettres supplémentaires : API-, AP-, d'autre part celles avec F-A seulement. Les pièces les plus usées se rencontrent, sans doute possible, dans la série avec API-, tandis que les mieux conservées sont dans l'autre, avec F-A seul.

5 Cfr Trésor de Zacharo : dix monnaies contremarquées.

3A. Première série : avec API- ou AP- diversement disposés au revers

a) **117 à 127** : les lettres A-P-I espacées, en bas, sous la couronne. Comme Coll. Pozzi, vente Naville 1921, n°1868, ill. = Boutin 4148, *BMC* 128. Il est possible que tous les exemplaires proviennent de la même paire de coins. Ceux du trésor sont généralement très usés. Certains ont même le revers complètement lisse, mais l'identification est possible grâce à l'identité de coins de droit et à l'aspect général des pièces. Les poids de nos 11 exemplaires sont compris entre 2,25 et 2,44 g, ce qui, compte tenu de leur état, implique naturellement un poids initial bien supérieur. Comparés aux trioboles à la tête féminine, eux aussi très sévèrement usés, ils n'apparaissent pas sensiblement plus légers. Vu aussi le poids de *BMC* 128 (2,53 g) et de Pozzi 1868 (2,66 g), on peut en conclure, semble-t-il, qu'ils ont été frappés avant la réduction de poids qui affecte les derniers trioboles et les dernières drachmes d'Élis.

b) **128 à 138** : A-PI sous F-A, de part et d'autre du foudre, à l'intérieur de la couronne : 11 exemplaires cfr *BMC* 125, pl. XV, 4. Les poids sont compris entre 2,26 et 2,51 g, quelques pièces étant, comme ci-dessus, presque lisses à force d'usure.

c) **139 à 148** : A-P sous F-A, de part et d'autre du foudre : 10 exemplaires. Neuf poids sont compris entre 2,26 et 2,48 g. Un exemplaire atteint 2,69 g.

d) **149 à 159** : au revers, A-P au-dessus de F-A, de part et d'autre du foudre, 11 exemplaires cfr *BMC* 127, pl. XV, 5. Les lettres sont minuscules et l'*alpha* paraît dépourvu de barre. Les poids sont compris entre 2,24 et 2,46 g.

Les monnaies des trois derniers groupes sont lisibles mais usées et parfois sévèrement. Leurs poids actuels sont certainement inférieurs aussi au poids initial, et on peut penser qu'elles sont, comme celles du premier groupe, antérieures à la réduction. Des exemplaires bien conservés, en dehors du trésor, confirment cette déduction : ainsi Paris, fonds général : 2,56; 2,61 g (deux fois), Luynes 2261 : 2,68 g.

3B. Deuxième série : avec F-A seulement, de part et d'autre du foudre

Les nombreuses pièces de ce groupe ne peuvent être classées que par leur style, et surtout celui du droit. On peut donc distinguer :

a) **160-200** : 41 exemplaires présentant au droit une grosse tête de Zeus coupée par le bord du flan, le coin semblant avoir été trop large pour être imprimé en entier. Moustache en crochet. Il s'agit de monnaies assez minces et usées. Poids tous inférieurs à 2,40 g.

b) **201-237** : 37 exemplaires avec une petite tête «classique», moustache en S et très peu de cou. Poids tous inférieurs à 2,35 g.

c) **238-254** : 17 exemplaires avec une autre petite tête, au profil très court, moustache en S, cou trop large (comme Delepierre 2206-2207). Poids tous inférieurs à 2,40 g.

d) **255-284** : 30 exemplaires. La tête de Zeus est petite et bien proportionnée. Moustache en crochet. Au revers, couronne fine et ébouriffée. Poids tous inférieurs à 2,35 g.

e) **285-304** : 20 exemplaires avec une tête de bon style et de plus haut relief, la moustache en S. Poids tous inférieurs à 2,35 g.

f) **305-314** : 10 exemplaires avec une tête de haut relief comme e), les cheveux partagés au milieu, une mèche retombant à gauche (comme Delepierre 2211-2217). Moustaches en S. La couronne est fine et serrée, très régulière. Poids tous inférieurs à 2,35 g.

Les trioboles les mieux conservés sont de toute évidence dans les deux derniers groupes. On constate le même fait parmi les monnaies similaires du trésor d'Olympie, 1922. Il semble probable qu'ils ont été frappés en dernier.

Mais les poids des trioboles de toute cette deuxième série (3B, avec F-A seulement de part et d'autre du foudre), dont aucun n'atteint 2,40 g même si on prend en considération des pièces très bien conservées (comme Delepierre 2211-2225), indiquent clairement une nette diminution du poids théorique. Le «poids réduit» apparaît ici, c'est-à-dire après notre groupe 3A constitué des trioboles avec API- et AP-. Si nous revenons un peu en arrière dans le catalogue, nous remarquons que dans le groupe 2, on pouvait constater de même un décrochement dans la courbe des poids : c'est avec la série 2C, où se trouvent les pièces les mieux conservées, que, paradoxalement, les poids des trioboles du trésor n'atteignent pas 2,35 g.

Cette observation incite à penser que la réduction du poids n'a pas correspondu à un changement radical des types, puisque nous trouvons des poids «non réduits» aussi bien dans le groupe au foudre que dans le groupe à l'aigle. La présence d'un nombre significatif d'exemplaires dans le trésor du Péloponnèse donne une certaine force à notre remarque. Il faut donc établir la chronologie relative des séries en tenant compte de cette

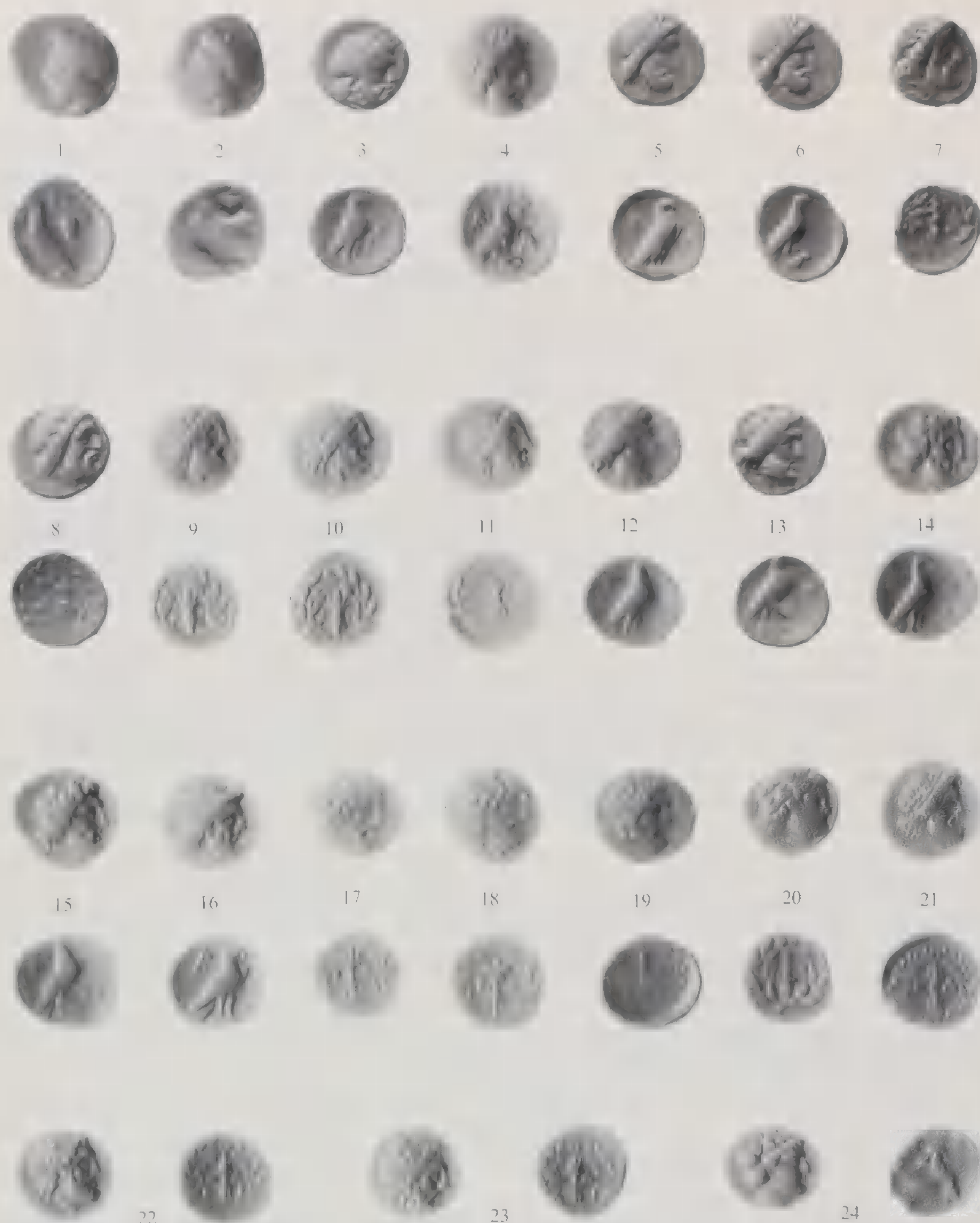


Fig. 1. Monnaies du trésor du Péloponnèse 1935 (Élis sauf 24) : 1-2. groupe 1, n°2 et 3; 3. groupe 2A, n°6; 4-6. groupe 2B; 7. groupe 3Aa; 8. groupe 3Ab; 9-10. groupe 3Ac; 11. groupe 3Ad; 12-13. groupe 2Ca; 14-16. groupe 2Cb; 17-23. groupe 3B; 24. Histiée.

réduction : il est peu probable qu'il s'agisse de variations fortuites ou de l'usage alterné de l'un et l'autre poids. Mais il est possible que, pendant un certain temps, des trioboles à l'aigle et d'autres au type nouveau du foudre aient coexisté, et que la réduction ait affecté l'un et l'autre type, qui auraient continué à être frappés soit parallèlement soit en des périodes voisines, jusqu'à ce que le type au foudre l'emporte. Il est le plus abondamment représenté dans notre trésor.

La frappe des trioboles à la tête de Zeus peut donc être schématisée ainsi (Fig. 1, 1):
Poids «normal» :

1. Revers : Aigle et F-A; symbole : feuille (groupe 2A du trésor du Péloponnèse).
2. Revers : Aigle et F-A (groupe 2B).

3. Revers : Foudre et F-A dans une couronne; à l'extérieur, A-P-I (groupe 3A, a)
Foudre, F-A et A-PI dans la couronne (groupe 3A, b)
Foudre, F-A et A-P dans la couronne (groupes 3A, c et d)

Poids réduit :

4. Revers : Aigle, F-monogramme (?)
A (groupe 2C, a)
Aigle, F-A
A (groupe 2C, b)
5. Revers : Foudre et F-A dans une couronne (groupe 3B).

Autres (?) trésors comportant les mêmes trioboles éléens. Leur datation d'après IGCH *176*

Le trésor de Kyparissia en Messénie (*IGCH* 209) est signalé dans le *BCH* 1936 parmi les monnaies entrées au Musée numismatique d'Athènes au cours de l'année 1935. M.Oeconomides a trouvé dans les archives du Musée qu'il s'agissait aussi d'une confiscation. Les sept trioboles d'Élis ainsi consultables aujourd'hui appartiennent à notre série 3A du trésor du Péloponnèse. Ils se répartissent ainsi :

D'après les identités de coin de droit et de revers, deux sont du groupe a) avec A-P-I à l'extérieur de la couronne en bas (mais les pièces étant bien centrées, ces lettres ne sont pas visibles). Poids : 2,42 ; 2,35 g. Deux monnaies pesant 2,48 et 2,37 g appartiennent au groupe b) (A-PI); une monnaie : 2,41 g, au groupe c) (A-P sous F-A) ; deux monnaies : 2,37 et 2,41 g, au groupe d) (A-P au-dessus de F-A).

Les droits de ces sept pièces sont de style très proche et d'assez bonne conservation. Les trioboles de Béotie et les drachmes de Chalcis[6] appartiennent aux émissions que l'on trouve aussi dans *IGCH* 129. La date de confiscation rapproche également *IGCH* 209 («Kyparissia») de *IGCH* 129, confisqué en Macédoine.

D'autre part, la collection Delepierre comporte un ensemble de 26 trioboles d'Élis[7] achetés à Paris en 1943 sous le nom de «Trésor du Péloponnèse». Ils appartiennent aux séries 3Ab (*SNG Del.* 2204 : 2,41g), 2C (*SNG Del.* 2193 à 2200) et 3B (*SNG Del.* 2205 à 2208 et 2211 à 2223) : on peut se demander si ces monnaies, de même que *IGCH* 129 et *IGCH* 209, ne constitueraient pas encore un lot d'un même grand trésor, découvert peu avant 1935, et aussitôt partagé ?

C'est le trésor d'Olympie 1922, publié par Newell, qui donne pour l'instant la plus précieuse information chronologique concernant notre trésor du Péloponnèse. Il contient en effet, d'une part, des monnaies éléennes assez nombreuses et d'usure différente : les plus fraîches sont parmi les trioboles «réduits», avec des drachmes également de poids réduit et à fleur de coin. D'autre part, la plus récente monnaie royale suggère que l'enfouissement eut lieu vers 245-240 av. J.-C.[8].

La frappe des trioboles éléens «réduits» présents dans notre trésor, des mêmes coins parfois que ceux qu'illustre Newell, est donc antérieure à cette date : elle appartient au milieu du IIIe siècle. L'état des pièces, même les mieux conservées, indique qu'elles ont circulé une dizaine d'années peut-être? On est amené ainsi à proposer pour ce trésor une date d'enfouissement bien postérieure à la période 310-290 av. J.-C. reprise de Noe pour *IGCH* 129. «Courant du IIIe siècle», remarquait déjà O. Picard[9]. Nous pouvons aujourd'hui arriver à un résultat un peu plus précis, et suggérer qu'elles furent soustraites à la circulation vers 240-230 av. J.-C. Les quelques pièces à la tête féminine (groupe 1),

---

6 O. PICARD, *op. cit.*, p. 146-147.

7 Cfr *SNG Delepierre*, Provenances : trésors, n°19.

8 Cfr E.T. NEWELL, *op. cit.*, p. 21-22; H.A. TROXELL, *Peloponnesian Alexanders*, dans *ANSMN*, 17, 1971, p. 86; KROLL-NICOLET, *Athenian Tetradrachm Coinage of the 3rd Cent. B.C.*, dans *AJN*, 2, Notes on the hoards, p. 28, n°15.

9 O. PICARD, *op. cit.*, p. 164; mais il n'avait pas encore pu étudier en détail ces monnaies.

tellement usées, mais présentes en bon état dans le trésor de Moulki et d'autres, sont ici résiduelles : elles remontent à la fin du IVe et / ou au début du IIIe siècle.

Trioboles et statères à la tête de Zeus : l'hypothèse Aristotimos

Certains de nos trioboles portent des marques présentes également sur des statères, dont la liste peut être enrichie par rapport à Seltman (de nouvelles pièces sont apparues sur le marché entre 1920 et aujourd'hui) : ce sont les pièces avec API-. Il est difficile d'esquiver le problème de l'identification du monétaire API- avec le tyran d'Élis en 272 ou 271 av. J.-C., Aristotimos, identification proposée par P. Gardner (*NC* 1879; *BMC Pelop*, p. XXXVIII) avec un argument non négligeable, car il notait qu'un chef de mercenaires avait de grands besoins en argent monnayé, et que ce fait pouvait expliquer la disproportion entre la courte durée de son règne[10] et le nombre de pièces retrouvées : «Their abundance in proportion to the length of his reign may be accounted for by the character of his rule, and the needs of his force of hired ruffians...»

La date convient-elle à l'état des monnaies? Accepter la date de 272/271 av. J.-C. comme date de frappe des trioboles de nos séries 3A a) et b), c'est estimer que trente à quarante ans d'utilisation ont été la cause de l'usure extrême constatée sur certains d'entre eux : rien n'interdit de le penser, surtout s'agissant de fractions, plus sujettes à l'usure que les statères par suite d'une circulation probablement plus rapide.

On remarque aussi que les symboles *couronne* et *foudre* sont présents ensemble sur les statères signés API et constituent le type de revers des trioboles. Mais cet argument est loin d'être décisif, le foudre de Zeus faisant partie depuis longtemps du répertoire iconographique éléen, et la couronne d'olivier pouvant passer pour un ornement banal dans la cité des concours olympiques.

La frappe de trioboles en grandes quantités, qui semblait bien s'accorder avec les activités militaires d'Aristotimos, se poursuit de toute évidence au-delà de 271 av. J.-C. L'identification API / Aristotimos demeure une hypothèse : reconnaissons qu'elle est assez séduisante mais ne nous donne pas la clef pour interpréter les marques qui lui succèdent.

II. Le trésor de Zacharo près d'Amalias (Élide) vers 1957 (IGCH *302)*

Les types monétaires du bronze éléen et la composition du trésor

Connus par les collections anciennes et les fouilles modernes, ces types, si on ne tient compte ni des modules ni des variétés de style et de marques, se ramènent à huit combinaisons différentes :

Avec la tête d'Héra au droit, on trouve au revers : 1. Aigle debout. Avec la tête de Zeus : 2. Cheval; 3. Aigle debout; 4. Aigle retournant la tête; 5. Aigle luttant avec un serpent; 6. Foudre; 7. Ethnique. Avec la tête d'Apollon : 8. Zeus foudroyant.

Les très nombreuses monnaies des fouilles du sanctuaire d'Olympie, partagées entre le Musée de Berlin, celui d'Olympie et le Musée numismatique d'Athènes, n'ont pas encore fait l'objet d'une publication systématique. Mais quatre campagnes de fouilles sur l'emplacement de la cité d'Élis sont déjà très révélatrices : les 109 monnaies de bronze éléennes trouvées de 1960 à 1963 et publiées par Mando Oeconomides[11], se répartissent entre sept au moins de ces types (l'état des monnaies rend difficile la distinction entre

10 Six mois, selon Pausanias, *Description*, V, 5, 1. Son meurtrier Kyllon fut plus tard honoré d'une statue à Olympie, élevée par les Étoliens : Paus., VI, 14, 11. Cfr E. MURET, *Aristotimos, tyran des Éléens*, dans *BCH*, 4, 1880, p. 43-46; R. FLACELIÈRE, *Les Étoliens à Delphes*, Paris, 1937, p. 194.

11 M. OECONOMIDÈS, *Νομίσματα ἀνασκαφῶν Ἤλιδος*, dans *ArchEphemeris*, 1963, (Athènes, 1965), p. 69-79 et pl. 5 et 6.



Fig. 2. Monnaies du trésor de Zacharo 1957. 1. AR; 2-18. AE.

aigle seul et aigle avec serpent). Au contraire, les trésors recensés dont on connaisse quelque peu le contenu[12] comportent chacun, dans leur majorité, un type unique. On voit d'autant mieux l'intérêt du trésor de Zacharo, le seul d'entre eux, avec ses quatre types différents, à permettre d'apprécier, autrement que par leur style, l'échelonnement ou la contemporanéité de certaines séries.

Un inventaire sommaire, accompagné de douze illustrations, a paru dans le *BCH*, 82, 1958, p. 653 et pl. L, 1 à 12. Il n'épuise pas l'intérêt de ce trésor, dont le Musée numismatique d'Athènes conserve 98 pièces : 5 sont en argent (deux statères, et deux drachmes d'Égine appartenant à la dernière période de ce monnayage[13], et un triobole

---

12 Ils sont très peu nombreux : quatre d'après *IGCH*, auxquels s'ajoute *CH*, VII, 1985, p. 32, n°142.

13 Les deux statères aux types Tortue de terre / Carré creux éginète à bandes perpendiculaires, sans marques, pèsent 12,20 et 11,80 g. Les deux drachmes aux mêmes types portent l'une A-I au droit / N-I-dauphin au revers (5,65 g), l'autre rien au droit / AI-Γ-dauphin au revers (5,60 g; ill. *BCH*, 88, 1958, pl. L, n°1).

d'Élis d'époque tardive[14] (**1 à 5**)). Les 93 bronzes ont au droit soit la tête de Zeus (associée à divers aigles au revers), soit la tête juvénile habituellement décrite «Tête d'Apollon». Les types Zeus / Cheval, Zeus / Foudre, Héra / Aigle sont absents du trésor : sans doute peut-on les considérer comme antérieurs à la plupart des bronzes de Zacharo. Mais il faut aussi faire la part du hasard. On notera également que les deux derniers de ces types correspondent à des modules très différents de celui de nos monnaies, et qu'ils auraient pu être éliminés pour cette raison ?

On est frappé, en étudiant ce trésor, par l'usure très inégale des monnaies de bronze. Parmi elles on distingue :

1. Une vingtaine de pièces présentant une usure considérable : il s'agit de disques de métal presque lisses, sur lesquels on distingue avec peine le contour des types anciennement frappés. Néanmoins ces pièces étaient encore en circulation puisqu'elles ont été thésaurisées en même temps que des variétés beaucoup plus récentes.
2. Un groupe de 58 pièces en bon état au moment de l'enfouissement.
3. Une catégorie particulière constituée par dix bronzes à peu près complètement illisibles, mais qui, à la différence de ceux du premier groupe, portent une contremarque éléenne au type de Zeus ou de l'aigle.

*Les monnaies anciennes lors de l'enfouissement (**6 à 30**)*

D'après les traces discernables, toutes présentaient la tête barbue et laurée de Zeus au droit, et au revers un aigle.

10 et 11 : probablement aigle debout à droite (sans serpent), et traces du monogramme E à g., sur le **11**.

12 : au revers, A-aigle-F dans une dépression ronde : type de revers, ou (plutôt) grande contremarque ronde ?

13-25 : au revers, l'aigle a les ailes soulevées : c'est donc le type «Aigle luttant contre un serpent», comme *BMC* 141, pl. XV, 14 ou *SNG Cop.* 392.

26-27 : mêmes types que le groupe précédent, mais exceptionnellement bien conservés. On voit le serpent à dr. de l'aigle, avec A en haut, F en bas (**26**) ou F à g., KAΛ à dr. en bas (**27**).

29 et 30 : aigle et serpent à gauche, comme *Arch. Eph.*,1963, p. 71 n°4 ; dans la boucle du serpent, Δ ou A ? Les poids vont de 3,01 g pour le **6**, au flan très aminci par l'usure, à 6,63 g pour le **26** bien conservé, la majorité (18 pièces) se situant aujourd'hui entre 5 et 6 g.

Un des problèmes est de savoir quel intervalle de temps sépare la frappe de ces pièces plus anciennes et celles aux types et marques bien conservés. Le monétaire EK- ou KE- (monogramme ⋟E) figure aussi sur une émission à la Tête d'Apollon / Zeus foudroyant, de facture et de style plus soignés que celles du trésor de Zacharo (bronzes à Berlin, provenant des fouilles anciennes d'Olympie, avec ∃K). Le monétaire KAΛ- se trouve sur trois séries différentes : outre le type Tête de Zeus / Aigle et serpent à dr., présent dans Zacharo, il signe une émission Tête de Zeus / Cheval (KAΛ au-dessus du cheval, moulage à Berlin, ex coll. Löbbecke) et une de petit module, Tête de Zeus / Foudre (avec KA-Λ, Paris Fg. 1610, ou K-AΛ, Berlin, Prokesch-Osten 1875). Sans fournir d'information chronologique décisive, ces rapprochements nous permettent d'entrevoir un système de frappe des monnaies de bronze en plusieurs modules et poids, sur lequel le trésor de Zacharo fournit des données encore plus précises grâce au groupe des pièces les plus récentes.

*Types, modules et marques des pièces bien conservées (**31 à 88**)*

Ces bronzes se partagent entre trois des types énumérés plus haut :

Le type «5» : Tête de Zeus / Aigle et serpent (11 exemplaires, diamètre environ 18 mm) était déjà, avec un style différent, celui d'une bonne proportion des monnaies extrêmement usées : prolongement ou reprise d'un type ancien, utilisé avec de nombreuses variantes sur une longue durée, tout le troisième siècle peut-être ; type connu pour des monnaies d'argent, statères (cfr Seltman, groupes H et K) et drachmes (Seltman pl.VIII, 29).

14 Tête de Zeus à dr. / Foudre dans couronne, F-A (ill. *BCH*, 88, 1958, pl. L, n°2; ici Fig. 1, 1).

Le type «4» : Tête de Zeus / Aigle retournant la tête (10 exemplaires, diamètre environ 15 mm) est déjà celui de monnaies de bronze non présentes dans le trésor de Zacharo, d'un plus grand module (comme *BMC* 115, pl. XIV, 15, où l'aigle soulève les ailes), ou plus proches, comme *Arch. Eph.* 1963, p. 71 n°7. Ce type d'aigle sur les monnaies d'argent (Seltman, groupes E2 et GH1) était toujours[15] associé à une tête féminine, Héra, quelquefois Olympia. Son retour avec Zeus pourrait donc être propre au monnayage de bronze, et à une phase de celui-ci relativement récente.

L'association Tête d'Apollon / Zeus foudroyant (Type «8», 37 exemplaires, diamètre environ 15 mm) n'a aucun équivalent non plus dans le monnayage d'argent. Le Zeus debout et brandissant le foudre est, bien sûr, très présent au sanctuaire d'Olympie. Mais il faut remonter à une émission rare du début du Ve siècle pour le trouver gravé sur des statères d'Élis[16]. Quant à la tête juvénile du droit, aux cheveux retenus par une bandelette, elle ne figure que sur des bronzes. Il faut, semble-t-il, classer avant ceux de Zacharo des exemplaires d'un meilleur style, sur lesquels Apollon porte la couronne de laurier caractéristique : ainsi la monnaie agrandie par P.R. Franke, *Antike Welt*, 1984, p. 20, ill. 25 avec H-P au revers = *SNG Cop.* 436.

Mais il n'y a guère d'unité stylistique à l'intérieur même du groupe figurant dans notre trésor : avec les mêmes marques au revers, les coins de droit employés peuvent être bien différents et révèlent la main de plusieurs graveurs plutôt médiocres. Sur quelques exemplaires, la tête juvénile a l'apparence de certains portraits diadémés de souverains hellénistiques (cfr **67-69**). Ailleurs les cheveux sont flottants sur la nuque et souvent représentés de façon très schématique. Au droit, la bordure entourant la tête prend deux aspects : c'est tantôt un cercle de grènetis plus ou moins espacés (**32** à **64**), tantôt un cercle linéaire (**65** à **88**), signe d'une certaine évolution dans le temps, car le cercle au droit accompagne la gravure la plus schématique et les quatre dernières émissions, tandis que le grènetis correspond aux deux premières ainsi qu'à celles qui les précèdent, avec les monétaires H-P, HP-ME, HP-Σ[17].

Toutes ces monnaies portent au revers une ou deux marques constituées de lettres ou monogrammes, abrégeant selon toute vraisemblance des noms de monétaires. Il est intéressant de noter que les mêmes se retrouvent, dans le trésor, pour des types et modules différents, ainsi que le montre la récapitulation ci-dessous, et permettent de distinguer au moins six émissions bien conservées.

Æ	ø env. 22 mm	ø env. 18 mm	ø env. 15 mm
	Tête d'Apollon/Zeus	Tête de Zeus/Aigle et serpent	Tête de Zeus/Aigle à dr. tête à g.
			T ? à g. 1 ex./1D. **31**
	AK-Σ : 12 ex./7D. **32** à **43** AK à g. : 7 ex./3D. **57** à **63**	AK-Σ : 6 ex./4D. **44** à **49** AK à dr. : 1 ex./1D. **64**	Σ-AK : 7 ex./6D. **50** à **56**
	A ? à g. : 1 ex./1D. **65** Σ-ΑΡΙ · 1 ex./1D. **66** ΑΡΙ à g. : 16 ex./6D. **67** à **82**		ΑΡΙ à g. : 2 ex./2D. **83-84**
		ΑΡ: 4 ex./2D. **85** à **88**	

---

15 Une seule exception : *BMC* 112, pl. XIV, 12 (aigle aux ailes soulevées), seul exemplaire connu, que Seltman inclut dans son groupe H.

16 Seltman coins αι et βγ, cf H. NICOLET-PIERRE, *Remarques sur la chronologie relative des plus anciennes séries de statères éléens*, dans *RN*, s. 6, 15, 1975, p. 6-18.

17 Ces émissions ne figurent pas dans Zacharo, mais d'après *SNG Cop.* 436-439 on voit qu'elles sont parentes de celles du trésor.

Les vides du tableau sont probablement dus au hasard, car les **32** à **56** semblent bien prouver qu'une même émission (même couple de monétaires AK-Σ) comportait les trois modules. On aurait donc un système de frappe en trois dénominations (au moins), dont la valeur était sans doute plus aisément repérable par les types des monnaies que par leur module et leur poids, ajustés, semble-t-il, sans beaucoup de soin (cfr par exemple les **67** et **68** : issus de la même paire de coins D et R, ils ont pourtant presque un gramme de différence : 7,61 et 6,67 g). La position relative des axes est très variable. On trouve dans ces groupes un nombre notable d'identités de coins, ce qui semble montrer que les pièces ont été frappées assez peu d'années avant l'enfouissement, et aussi, sans doute, avec un nombre de coins relativement limité.

Avec AK-Σ au revers (Σ-AK pour le petit module)

32-43. Les **32** et **33** sont issus du même coin de droit. De même, **34** et **35**. De même, **37**, **38** et **39**. Poids : entre 4,47 g (**37**) et 7,05 g (**33**). Poids moyen : 6,05 g.

44-49. Les **44** et **45** sont issus du même coin de droit. De même, **47** et **48**. Poids : entre 3,89 g (**47**) et 5,05 g (**45**). Poids moyen : 4,56 g.

50-56. Les **53** et **54** sont issus du même coin de droit. Poids : entre 2,36 g (**55**) et 4,53 g (**50**). Poids moyen : 3,30 g.

Avec AK seulement au revers

57-63. Cinq exemplaires sont issus du même coin de droit, les **59** à **63**. Poids : entre 6,08 g (**63**) et 8,02 g (**57**). Poids moyen : 7,1 g.

64. Poids : 4,83 g.

Avec A (?) au revers

65. Poids : 5,20 g.

Au revers Σ- AP I

66. Poids : 5,72 g. Même coin de droit : **70** ci-dessous.

Au revers, AP I seulement, à gauche

67-82. Cette émission est liée à la précédente par le coin de droit commun aux **66** et **70**. Les **67** et **68** sont issus de la même paire de coins, **69** du même coin de droit que **67** et **68**. **71** et **72** : même coin de droit. De même pour **73**, **74** et **75**. De même pour **76**, **77** et **78**. De même pour **79** à **82**. Poids : entre 5,40 g (**79**) et 8,47 g (**69**). Poids moyen : 6,35 g.

83-84. Poids : 3,34 et 3,37. Le **84** est de même coin de droit que les **85** et **86** ci-dessous.

Au revers, monogramme AP , très petit, entre les pattes de l'aigle.

85-88. Série liée à la précédente par le coin de droit commun aux **84**, **85** et **86**. Les **87** et **88** sont également issus d'un même coin de droit. Poids : entre 2,96 g (**87**) et 3,63 g (**88**). Poids moyen : 3,27 g.

Les monnaies contremarquées (89 à 98) et le problème chronologique

Trois contremarques avec des types différents ont été apposées sur d'anciennes pièces. Les lettres F-A accompagnent chaque type et l'attribution de ces contremarques à la cité d'Élis ne fait aucun doute.

89 à **91** : contremarque ronde, avec Zeus foudroyant à dr., apposée sur le revers, probablement. Sur l'un des exemplaires, on devine un Zeus comme type ancien. Au droit, très faible contour d'une tête. Poids : 5,63; 6,94; 7,12 g.

92 à **96** : contremarque ronde, avec Aigle debout à dr. La même a été apposée deux fois sur le n°96. Poids : 5,58; 4,83; 6,60; 4,98; 5,01 g.

97 et **98** : contremarque ronde avec Aigle à dr. retournant la tête à g. Poids : 5,40; 3,43 g.

On constate que ces contremarques, de petite taille, reprennent les types de revers des bronzes décrits plus haut. D'autre part, le flan des pièces porteuses de la contremarque «Aigle» nous semble plus étroit que celui des pièces marquées «Zeus» : il est possible que l'apposition des contremarques ait respecté autant que possible la cohérence du système, en une période où le métal était rare, et que la valeur d'un «Zeus» ait été supérieure à celle d'un «aigle». Le nombre d'exemplaires est toutefois insuffisant pour établir ce fait avec une complète certitude.

On connaît d'autres cas de ces contremarques éléennes. Ainsi, des fouilles d'Élis 1960-1963 sont sortis un bronze avec «Zeus» (*Arch. Eph.*, 1963, p. 78 n°89, non ill.) et trois bronzes avec «Aigle» (*ibid.*, n° 88 et pl.VI, 29). Mais, en l'absence de contexte archéologique daté, ils ne nous renseignent pas davantage sur le moment où ont pu être ainsi traitées des pièces devenues méconnaissables à force d'usure.

En revanche, on peut rencontrer le même genre de contremarque sur des monnaies en meilleur état : un bronze des Éléens dans la Ligue achéenne, contremarqué par le Zeus foudroyant de la cité d'Élis, était déjà connu en 1895 grâce à Clerk[18]. Conservée à Athènes (n°3535 g), cette pièce offre un exemple tout à fait clair du procédé. La contremarque n'occupe qu'un quart à peu près de la surface de la pièce, et les deux lettres F-A sont de part et d'autre de Zeus. L'étonnant est l'état de fraîcheur des types premiers. De même, la contremarque à l'aigle de Franke, *Antike Welt*, 1984, p. 19, ill. 24b, ne semble pas très différente de celles que nous avons pu voir sur les n°92 à 96 de Zacharo. Pour certaines pièces, donc, la contremarque a forcément été apposée après 191 av. J.-C., date d'entrée d'Élis dans la Ligue achéenne. On ne sait pas si des bronzes de la Ligue portant l'ethnique des Éléens ont été produits tout de suite après cette date[19].

La période où l'on a apposé des contremarques a donc dû avoir une certaine durée, impossible à préciser pour l'instant, surtout en l'absence d'une collecte complète du matériel. Elles portent toutes les mêmes types (Zeus foudroyant ou Aigle) que les dernières séries de monnaies de bronze de la cité, bien conservées (mais pas à fleur de coin), que nous avons pu étudier : ce fait plaide en faveur d'une date pas trop éloignée.

Aux yeux de P. Gardner, le bronze Tête d'Apollon / Zeus foudroyant (*BMC* 147, pl. XVI, 1 – c'est le coin de droit de Zacharo n°71-72) était postérieur à 191 av. J.-C. Dans la Préface du *BMC Peloponnesus*, il ne justifie pas cette datation, reprise après lui par d'autres numismates. Ses raisons étaient probablement stylistiques. Une date très basse pourrait aussi être suggérée par la présence de deux pièces à ces types parmi les offrandes de l'Asklepieion de Corinthe (*IGCH* 353), dont les plus récentes sont des bronzes de Lacédémone c.47-31 av. J.-C.

Néanmoins, il paraît difficile de croire que le trésor de Zacharo ait pu être soustrait à la circulation longtemps après 191 av. J.-C. et ne contenir aucun bronze de la Ligue achéenne. Aucune des marques de ses bronzes éléens ne se retrouve sur les monnaies de la Ligue. La présence d'argent d'Égine (du IVe siècle, jusque vers 300) le rattache au passé. Sa richesse en bronzes usés le situe dans la continuité des frappes au Zeus / Aigle et serpent du début du IIIe siècle. Le triobole d'Élis a été frappé probablement vers 250-240 av. J.-C. Les bronzes bien conservés, mais loin d'être cependant à fleur de coin, lui sont postérieurs. Les sept émissions de styles divers pourraient avoir été produites aux alentours de 220 av. J.-C.? On peut estimer que le tout, constitué de pièces circulant encore à la fin du IIIe siècle, a été caché dans la première décennie du IIe : le nombre non négligeable de monnaies contremarquées témoignant à cette époque d'une pénurie de métal et du désir de répondre aux moindres frais aux besoins locaux.

---

18 M.G. CLERK, *Catalogue of the Coins of the Achaean League*, Londres, 1895, p. 30-31, pl. XIII, 2.

19 Une étude de J.Warren sur les bronzes de la Ligue achéenne est en cours.

Les monnaies et l'histoire de Messène au IIe s. av. J.-C.

Catherine GRANDJEAN*

La cité de Messène a frappé plusieurs émissions de monnaies d'argent et de bronze peu après sa fondation en 369, lors de la création d'une Messénie indépendante de l'État lacédémonien, puis quelques bronzes au IIIe s., mais c'est surtout au IIe s. que l'activité de l'atelier a été importante : à cette époque, les Messéniens ont frappé à la fois d'assez nombreuses émissions autonomes – dont je prépare le *corpus* – et quelques émissions de trioboles et de bronzes aux types de la confédération achéenne.

Cette période d'intense activité émettrice est particulièrement intéressante sur le plan de l'histoire monétaire car la production des deux sortes d'émissions paraît avoir été organisée de manière complémentaire par les autorités de la cité avec, dans certains cas, les mêmes marques d'atelier et des coins de droit communs.

Pour cette raison, dans le *conspectus* du monnayage que je présente ici, j'ai intégré aussi les émissions aux types de la confédération, en me fondant, pour la chronologie relative des trioboles fédéraux, sur le livre consacré par M. Thompson au trésor d'Agrinion 1959, Étolie (*IGCH* 271)[1].

Le monnayage messénien du IIe s. se compose de trois séries.

Première série

La première série comprend des tétradrachmes de poids attique aux types d'Alexandre, dont je connais quatre exemplaires. Trois, parmi lesquels la monnaie messénienne du trésor de Baiyada 1949, Pérée d'Arados (*IGCH* 1541) sont bien connus[2]. Le quatrième provient d'un trésor trouvé en 1977 en Pamphylie[3] (*CH*, V, 43 et *CH*, VI, 34); son attribution à Messène s'impose – tout comme celle des trois autres pièces connues –, puisqu'au revers figurent à la fois l'ethnique de la cité sous la forme du monogramme ΜΕ (pour Μεσσανίων, forme dorienne en usage sur les monnaies et les inscriptions officielles de la cité jusqu'au IIe s. ap. J.-C.) et un trépied, type que l'on rencontre sur la plupart des émissions messéniennes[4]. Entre les pieds du trône, on lit en haut les lettres ΞΕ et en bas les lettres ΔΙ (Fig. 1).

---

* Université Charles De Gaulle, Lille III. U.F.R. des Sciences Historiques, Artistiques et Politiques, France.

Toutes les photographies, de format 1:1, m'ont gracieusement été fournies par le Cabinet des Médailles de Paris, que son dirceteur, M. Amandry en soit remercié.

1 M. THOMPSON, *The Agrinion Hoard* (*NNM*, 159), New York, 1968.

2 H. SEYRIG, *Trésors du Levant*, Paris, 1973, p. 48-49 et pl. 18; H. TROXELL, *The Peloponnesian Alexanders*, dans *ANSMN*, 17, 1973, p. 56, 64-66, 82 et pl. XX, 2 et 3.

3 M. Price m'a montré à Londres cette monnaie dont j'ignorais l'existence. Je l'en remercie de tout cœur. Cf. M.J. PRICE, *The Coinage in the Name of Alexander the Great and Philip Arrhidaeus*, Zurich-Londres, 1991, p. 163.

4 Il doit s'agir du trépied delphique. L'oracle de Delphes a joué un rôle important dans l'histoire de Messène, tout particulièrement lors de la troisième guerre de Messénie : en 464, les hilotes messéniens révoltés contre Sparte se réfugièrent dans le sanctuaire du Zeus du mont Ithôme. Les Spartiates écrasèrent la révolte, mais ne massacrèrent pas les suppliants de l'Ithôme car "il y avait un oracle pythique, connu à Sparte auparavant, et qui disait de laisser aller le suppliant du Zeus de l'Ithôme" (Thucydide, I, 103, 2; trad. J. de Romilly, Collection des Universités de France). Or, ce sont les descendants des suppliants de l'Ithôme qui constituèrent l'essentiel de la population de Messène lors de sa fondation en 369, au pied de l'Ithôme. Les Messéniens ont donc peut-être représenté si souvent sur leurs monnaies un trépied en souvenir de cet épisode de leur histoire.

Ces lettres sont également inscrites au revers des pièces de deux émissions de bronze de la série. Ces monnaies (de 6 à 8 g, avec un diamètre de 19 à 21 mm) portent au droit une tête de profil de Déméter couronnée d'épis et au revers Zeus Ithômatas (du Mont Ithôme, cf. note 4) tenant le foudre et un aigle, avec l'ethnique sous la forme du monogramme ΜΕ et un trépied dans le champ (Fig. 2 et 3).

À la même époque, Messène a frappé des tétradrachmes de poids attique aux mêmes types que les bronzes; les lettres ΔΙ sont inscrites au revers des pièces de deux émissions, en association à d'autres lettres et monogrammes, à l'ethnique ΜΕΣΣΑΝΙΩΝ et aux premières lettres de l'épiclèse de Zeus (ΙΘΩΜ pour Ἰθωμάτας) (Fig. 4).

Enfin, les lettres ΞΕ figurent aussi au revers de certains des premiers trioboles d'étalon éginétique réduit aux types de la confédération achéenne (une tête de profil de Zeus lauré au droit et, au revers, le monogramme de la confédération Χ et l'ethnique ΜΕ dans une couronne de laurier), en association avec différents monogrammes (Fig. 5).

Datation de la première série

Les premiers trioboles fédéraux messéniens ont été frappés, d'après M. Thompson, peu après l'adhésion forcée de Messène à la confédération, en 191[5].

Les deux trésors orientaux dans lesquels figuraient des tétradrachmes messéniens aux types d'Alexandre ont vraisemblablement été enfouis *ca* 180[6] et l'hypothèse de H. Troxell, qui date ces tétradrachmes de *ca* 190, me semble convaincante : en effet, un contingent achéen a combattu en Orient contre Antiochos III, participant notamment, aux côtés des Romains et des Pergaméniens, à la bataille de Magnésie du Sipyle en 189[7].

Les présence des mêmes couples de lettres sur de nombreuses monnaies, le témoignage des trésors et ce que l'on sait de l'histoire politique de ces années-là, invitent à dater la première série (ou tout au moins une bonne partie des émissions autonomes et fédérales qui la composent) des années 191-189; cela remet en question la chronologie des tétradrachmes aux types de Déméter et de Zeus, traditionnellement datés d'après leur style des années 280-250[8].

Deuxième série

Elle se compose uniquement d'émissions de trioboles fédéraux que M. Thompson date approximativement des années 175-168[9]. Il n'y a pas eu, à ma connaissance, d'émissions autonomes de la cité durant ces années-là. Or, en 183-182, une guerre a opposé Messène à la confédération qu'elle voulait quitter. Les Messéniens furent vaincus et durent accepter leur réintégration dans la confédération, assortie de sanctions territoriales. En outre, la Messénie subit pendant cette guerre des ravages et des destructions[10]. La cité sortit donc du conflit appauvrie et amputée d'une partie de son territoire. Cela explique peut-être le net ralentissement de l'activité de l'atelier pendant les deux décennies suivantes.

---

5 M. THOMPSON, *op. cit.*, p. 31-38, 90, 116.

6 H. SEYRIG, *op. cit.*, date l'enfouissement du trésor de Baiyada des années 180-175 et M. PRICE, *CH*, V, 43, considère que le trésor pamphylien date de *ca* 180.

7 H. TROXELL, *op. cit.*; Tite-Live, 37, 20-21 et 37, 39; J.A. LARSEN, *Greek Federal States*, Oxford, 1968, p. 431.

8 Cf. récemment encore, O. MØRKHOLM, *Early Hellenistic Coinage*, Cambridge, 1991, p. 150.

9 Cf. note 5.

10 J.A. LARSEN, *op. cit.*, p. 454-459; C.A. ROEBUCK, *A History of Messenia from 369 to 146 B.C.*, Chicago, 1941, p. 96-105.

Troisième série

Cette série renferme des trioboles et des bronzes fédéraux, ainsi que des monnaies autonomes de même nature. M. Thompson a montré que les dernières émissions messéniennes de trioboles fédéraux étaient contemporaines des premières émissions de trioboles autonomes de la cité, puisque le même coin de droit a été employé pour la frappe de monnaies des deux types[11].

Après cette émission de trioboles autonomes au même type de droit que les trioboles fédéraux (une tête de profil de Zeus lauré) avec au revers les trois premières lettres de l'ethnique dans une couronne de laurier, Messène a frappé au moins douze autres émissions de trioboles. La plupart des pièces[12] figurent au droit une tête de profil de Zeus diadémé ou ceint d'une *taenia* et, au revers, les trois premières lettres de l'ethnique (sous la forme ΜΕ/Σ), de part et d'autre d'un trépied, dans une couronne de laurier (Fig. 6). Sur les pièces des émissions les plus tardives sont inscrits au revers des noms propres masculins abrégés ou entiers : ΠΟΛΥΚΛΗΣ, ΞΕΝΟΧΑΡΗΣ, etc... (Fig. 7 et 8).

La troisième série comprend aussi des émissions de bronzes autonomes de trois modules. Les pièces des deux plus petits modules (± 2 g et 12/13 mm; ± 3,5 g et 17/18 mm) ont le même type de droit que les derniers trioboles fédéraux (et les premiers trioboles fédéraux) et des revers variés. Les pièces de plus grand module (6/8 g et 19/21 mm) sont aux mêmes types que les bronzes de la première série, avec des noms entiers inscrits au revers (et pas des couples de lettres comme sur les bronzes de la première série) : ΔΕΞΙΑΣ, ΝΙΚΑΡΧΟC etc... (Fig. 9 et 10), dont l'un, ΝΙΚΑΡΧΟC, figure aussi sur des bronzes de module moyen. Le nom ΔΕΞΙΑΣ apparaît également au droit des monnaies de l'unique émission fédérale de bronze frappée à l'ethnique de Messène, avec au droit Zeus Amarios et au revers Achaia, personnification de la confédération (Fig. 11)[13].

Datation de la troisième série

Seule la première émission de trioboles autonomes, contemporaine des derniers trioboles fédéraux de la cité qui sont datés par M. Thompson des années 160-150, est représentée dans le trésor d'Agrinion[14].

Les émissions postérieures, avec le trépied au revers, figurent dans des trésors reflétant une circulation plus tardive, le trésor de Diakofto 1965, Achaïe (*IGCH* 262) et le trésor de Caserta 1890, Campanie (*IGCH* 2053) notamment. Dans ces deux trésors, on rencontre également des exemplaires des toutes dernières émissions de la confédération achéenne, elles aussi absentes du trésor d'Agrinion, dans un état d'usure comparable à celui des trioboles messéniens. Il semble donc que les trioboles messéniens au trépied soient contemporains des dernières émissions fédérales d'argent.

Les dernières émissions de la confédération achéenne sont traditionnellement datées des années 150-146[15], mais Ch. Boehringer[16] a récemment remis en cause cette

---

11 M. THOMPSON, *op. cit.*, p. 68-69 et pl. XLVI, n° 609a et 609b et F.

12 Deux émissions marginales, avec de tout autres types de droit et de revers, posent des problèmes chronologiques non encore résolus.

13 Pour l'identification de ces types monétaires, qui fut longtemps controversée, voir *LIMC*, I, *s.v. Achaia* et A. AYMARD, *Le Zeus fédéral achaien Hamarios-Homarios*, dans *Mélanges Navarre*, Toulouse, 1935, p. 453-470.

14 M. THOMPSON, *op. cit.*, p. 93, 104.

15 Cf. note 14.

16 Ch. Boehringer m'a communiqué les épreuves de son article *Zur Geschichte der Achaïschen Liga im 2. und 1. Jh. v. Chr.*, à paraître dans les *Actes du congrès sur l'Achaïe et l'Élide* qui s'est tenu à Athènes en mai 1989. Je l'en remercie beaucoup et j'attends la parution de cet article novateur et

hypothèse, en essayant de montrer, à partir de l'analyse de certains trésors et en se référant à l'histoire de la confédération achéenne après 146, que plusieurs d'entre elles avaient dû être frappées en fait bien après 146.

Je me pose la même question au sujet des trioboles messéniens au trépied : plusieurs émissions sont d'un style et d'une frappe très négligés et certaines pièces sont fourrées (ce qui est très rarement le cas des autres monnaies messéniennes). De plus, un bronze assez usé de la première série, qui appartient à la collection BCD, porte au revers une contremarque au trépied au nom de ΠΟΛΥΚΛΗΣ, nom également inscrit au revers de certains trioboles au trépied (Fig[17]. 12). Tout cela donne à penser qu'au moment de la frappe des trioboles, le besoin en numéraire de la cité était assez difficile à satisfaire et peut-être assez pressant. Il ne faut donc pas écarter d'emblée l'hypothèse que les trioboles aient été frappés vers 150-146 (alors que la menace d'un conflit avec les Romains se précisait peu à peu) ou même pendant la seule année 146, quand la cité dut s'armer en prévision d'un débarquement romain sur ses côtes – qui n'eut d'ailleurs finalement pas lieu[18] –.

Cependant, les douze émissions de trioboles, qui ne sont liées par aucun coin de droit commun, ont pu s'échelonner aussi sur une longue période, d'autant que leur frappe a requis plus de soixante-dix coins de droit, ce qui est considérable pour l'atelier messénien (à titre de comparaison, M. Thompson a identifié 29 coins de droit seulement pour la totalité des émissions fédérales d'argent de Messène). Il est donc bien possible que plusieurs émissions datent de la seconde moitié du IIe s., voire du début du Ier s. av. J.-C.



passionnant pour prendre part à la discussion à son sujet. *Contra*, v. M. PRICE, dans *The Coinage of the Roman World in the Late Republic* (*BAR*, 326), Oxford, 1987, note 23 p. 101.

17 On notera, au droit, la présence d'une contremarque figurant un oiseau s'envolant à droite.

18 Polybe, 38, 16, 3 et C.A. ROEBUCK, *op. cit.*, p. 106-107.

Asie Mineure

Royaumes hellénistiques

The Coinage of Chios from the VIth to the IVth Century B.C.

Nicholas HARDWICK*

This paper is a summary of results of research undertaken for a doctoral thesis at the University of Oxford for the past six years[1]. The mint of Chios had previously been studied for this period by Mavrogordato and Baldwin[2], but this analysis is the first comprehensive study of the coinage of the island in the archaic and classical periods. An attempt has been made to include almost every extant specimen of the electrum, silver and bronze coins issued down to 300 B.C., and a total of 1309 coins has been collected.

The chronology is based on many new hoards discovered this century, where Chian coins are associated with better dated coins of other states[3]. Significant changes in the chronology of the series have been made, which have in turn led to new historical interpretations based on the coins. The literary, epigraphical and archaeological evidence has also been surveyed and interpreted in relation to the numismatic evidence.

The sphinx is the obverse type for Chios from the first known issues until the Roman period. Except for a few of the early issues, it faces left on all coins in the period under discussion. The amphora is placed to the left of the sphinx in *c*. 500, and from 490 becomes a permanent feature of the type. The sphinx, which is associated with funerary contexts in Greece, is perhaps symbolic of the grave cult of Oinopion, son of Dionysos, founder of Chios and inventor of viticulture[4]. The amphora advertises the wine, which was an important export of the island.

The First Period : c. 550-493

Electrum coinage was first struck in western Asia Minor in the late seventh century. It would not be surprising if a major state in the region, such as Chios, might have struck electrum coins at this time. The Chian law, dated *c*. 575, mentions staters, which may refer to an early series of electrum[5], but no early electrum coin of Chios is at present known to date before *c*. 550.

---

* Australian Archaeological Institute at Athens.
I would like to thank the Congress Organising Committee for exemption from the registration fee and the Royal Numismatic Society for a grant from the Marshall Memorial/Parkes Weber Fund and the British Academy for an Overseas Conference Grant, which allowed me to attend the Congress. This paper was completed while I was the Australian Archaeological Institute at Athens Fellow for Research in Greece.

1 N.M.M. HARDWICK, *The Coinage of Chios from the Sixth to the Fourth Century B.C.*, D.Phil. Oxford, 1991, supervised by M.J. Price, British Museum.

2 J. MAVROGORDATO, *A Chronological Arrangement of the Coins of Chios*, in *NC*, s. 4, 15, 1915, p. 1ff, 361ff; A. BALDWIN, *The Electrum and Silver Coins of Chios issued during the Sixth, Fifth and Fourth Centuries : a Chronological Study*, in *AJN*, 48, 1914, p. 1-60, pls. I-VII.

3 Some hoards are noted in the text and the find spots of the others are given on the maps. A full discussion of the hoards is given in the thesis.

4 For the grave in Chios town, Pausanias 7.5.13. The connection of the sphinx with the cult of Apollo is another possibility, since the god had five cult centres on the island, including the temple at Phanae, F. GRAF, *Nordionische Kulte*, Rome, 1985, p. 50ff, and the sphinx is frequently associated with his cult in Greece. The Chian sphinx was previously associated with Dionysos by B.V. HEAD, *HN*, p. 600 and others, but there are almost no direct connections between the sphinx and his cult in Greece. It should be noted that there is no direct evidence for the association of the Chian sphinx with any cult.

5 MEIGGS and LEWIS, *GHI*, no. 8, B3.

The earliest coin which is possibly to be attributed to Chios is an electrum coin weighing 2.59 g, a sixth on the Chian standard (15.6 g), with a sphinx facing right on the obverse and on the reverse a rough incuse square (Pl. XIII, 1). The sphinx is stylistically similar to those on the earliest Chian silver coins of the last quarter of the sixth century (Pl. XIII, 4-5), which also have a rough incuse square on the reverse. These similarities suggest the coin is not far from them in date, and that it can be placed *c*. 550-525[6].

There is an issue of electrum staters on the Milesian standard (14.1 g) (18 coins, 9 obv.) (Pl. XIII, 2-3). The earliest silver issue consists of staters on the Chian standard (7.8 g) (51 coins, 18 obv.) (Pl. XIII, 4, 6), and a half stater with a right facing sphinx (1 coin, 1 obv.) (Pl. XIII, 5). This coin is attributed to Chios because of its reverse die link with the staters (Pl. XIII, 4)[7]. Although no die links exist between the electrum and silver staters, both have smooth, rounded fabric. There are also similarities in style of the sphinxes[8] and the reverse punches[9]. This suggests the electrum and silver are contemporary issues.

The early staters are well represented in hoards, largely from Egypt. These hoards are dated by three fixed points in the chronology. The two foundation deposits of the Apadana at Persepolis, *IGCH* 1789 Persepolis, 1933, which are dated *c*. 515, contain the issues of Aegina with the union jack reverse[10] and a tetradrachm of Abdera of May Period I[11]. An Athenian owl of Asyut Group II[12] was impressed on a clay document at Persepolis, probably in 499[13]. This suggests Group II is dated *c*. 510 and is preceded by the Wappenmünzen didrachms and tetradrachms, which began before *c*. 525. The third fixed point is the destruction of Sybaris in 511/510[14], which ended the archaic issues of the city with the spread flan.

The earliest issues of silver staters are found with coins of Aegina with the union jack and of Abdera from May Period I in *IGCH* 1637 Demanhur, 1900/1 and *IGCH* 1639 Sakha, 1897, which also contains Wappenmünzen of Athens. Only one electrum stater is found in a hoard, *IGCH* 1167 Vourla, 1911. This hoard also contained silver half staters of Clazomenae, of which an example occurs in the Sakha hoard, suggesting the electrum coin can be dated to this period. This suggests the earliest electrum and silver staters are dated *c*. 525-510. This date is substantially different from that proposed by Mavrogordato of 625-545 or Baldwin of 550-500 for the earliest issues[15], and their dating of the last issue of electrum at the time of the Ionian revolt from 499-494[16].

---

6 L. WEIDAUER, *Eine Sphinxdarstellung auf frühem Elektron*, in *Tainia : Roland Hampe zum 70. Geburtstag*, ed. by H.A. CAHN and E. SIMON, Mainz, 1980, p. 75-80, Taf. 17.1-2, feels it is on the Phocaic standard and is not Chian, and dates the coin to the late seventh century.

7 This coin was not known to Baldwin or Mavrogordato.

8 Baldwin, 39-40 noted that the dies of Pl. XIII, 3 and the silver stater illustrated by her, pl. I.20, may be by the same engraver.

9 Pl. XIII, 2 and Pl. XIII, 4-5, with an undivided square punch, may be part of the same issue.

10 M.J. PRICE and N. WAGGONER, *Archaic Greek Coinage : the Asyut Hoard*, London, 1975, p. 73-76, for the dating of the Aeginetan series, which is largely followed here.

11 J.M.F. MAY, *The Coinage of Abdera*, London, 1966, p. 60.4/1.

12 M.J. PRICE and N. WAGGONER, *op. cit.*, p. 56-61, for the classification of the coinage of Athens.

13 C.G. STARR, *A Sixth-Century Athenian Tetradrachm used to seal a Clay Tablet from Persepolis*, in *NC*, s. 7, 16, 1976, p. 219-222, fig. 1 and M.C. ROOT, *Evidence from Persepolis for the Dating of Persian and Archaic Greek Coinage*, in *NC*, 148, 1988, p. 9-10. The owl in the impression faces right, so the owl on the actual coin would face left, and only Asyut Group II contains left facing owls.

14 Diodorus, XI.90.3; XII.10.1-2.

15 Mavrogordato, p. 11ff, 17ff, 26ff; Baldwin, p. 35ff, 39-40.

16 Mavrogordato, p. 24ff, 27ff, 46ff; Baldwin, p. 35-6.

The latest group of silver staters of the early series has an amphora to the left of the sphinx, which is first introduced as one of a number of symbols, but in the following series becomes a permanent feature of the type. These coins appear in *IGCH* 1874 Taranto, 1911 with coins of Sybaris, the slightly later coins of Metapontum with the medium flan dated *c.* 500[17], and Athenian owls of Group II, and in *IGCH* 1640 Benha el Asl, 1929 with Athenian owls of Groups II and III. This suggests that they were issued from *c.* 510 to just after 500. The coin in the Taranto hoard (Pl. XIII, 6) has a wreath surrounding the type, which may signify victory in the initial stages of the Ionian revolt.

It is likely that the early silver staters were issued *c.* 525-493 and that there was a break in minting at the end of the revolt with the sack of the island after the battle of Lade in 493.

Gardner had suggested that the last electrum issue (Pl. XIII, 3) and contemporary issues of other states were struck by the Ionian cities which revolted against Persia[18]. If the chronology proposed here is accepted, these issues were minted well before 500, perhaps *c.* 510, and thus could not have been associated with the Ionian revolt.

It is likely that the contemporary Ionian electrum issues are not from the same mint as some have thought, but are products of different mints[19]. It appears that the series reflects economic connections between various states, perhaps a monetary convention, in the late sixth century[20]. Similar electrum coins have been found in western Thrace[21], which suggests a similar economic motivation for striking electrum in the Thraco-Macedonian region during this period.

The Second Period : c. 490-c. 425

Following the closure of the mint in 493, the issue of silver staters seems to have resumed in the late 490s. The fabric of these coins is often lumpy, unlike the smooth, rounded coins of the early series. This change in the method of manufacture of the flans reflects the short break in minting after 493.

After a few initial issues with various symbols dated *c.* 490, the silver staters have an amphora added to the left of the sphinx as a permanent feature of the type (312 coins, 60 obv.) (Pl. XIII, 7-8). For this series many obverse dies are well represented by extant examples. But from 22 obverse dies only one example is known, which suggests that more dies existed and that the output was large. Mavrogordato dates the series to 545-500, and Baldwin to 500-490[22]. However, hoard evidence suggests that the series was minted from the late 490s to *c.* 435.

The earlier group of 23 obverse dies (Pl. XIII, 7) is dated by association in hoards with three series dated to the late 490s and 480s. The issues of the Samians at Zankle are dated 494/493-490/489[23], the last archaic owls of Athens, Asyut Groups IV-VI, are dated before 479-478 by *IGCH* 12, Athens (Acropolis), 1886, buried in the clean up

---

17 C.M. KRAAY, *Caulonia and South Italian Problems*, in *NC*, s. 6, 20, 1960, p. 59-60.

18 P. GARDNER, *The Gold Coinage of Asia before Alexander the Great*, in *PBA*, 3, 1907-1908, p. 119-122, pl. I; ID., *The Coinage of the Ionian Revolt*, in *JHS*, 31, 1911, p. 151-160, pl. VII, a theory accepted by Mavrogordato and Baldwin. C.M. KRAAY, *Archaic and Classical Greek Coins*, London, 1976, p. 30, discusses the problems of these issues.

19 The Chian electrum die may have been cut by the same engraver as a silver die, see above n. 8, and at Clazomenae the electrum staters share two obverse and one reverse die with the silver series, J. DENGATE, *A Mint for the Coinage of the Ionian Revolt*, in *AJA*, 72, 1968, p. 164.

20 As B.V. Head proposed *BMC Ionia*, p. xxv.

21 M.J. PRICE, *CH*, II, p. 7, no. 1.

22 Mavrogordato, p. 35ff; Baldwin, p. 41, 43.

23 J.P. BARRON, *The Silver Coins of Samos*, London, 1966, p. 40-45, 178ff.

after the Persian sack, and the transitional and small skew issues of Aegina were struck in the first two decades of the century because they precede the large skew issues, first found with pottery dated *c.* 475 in the deposit below the temple of Apollo at Isthmia, *IGCH* 11, Isthmia, 1954. Finds of Chian staters with these issues in hoards, such as *IGCH* 1644, Asyut, 1968/1969, *IGCH* 1177, Asia Minor, southern, before 1961 and *CH* VI, no.4, Homs, Syria, 1978/1979, would suggest a date of the late 490s and 480s for the early part of the issue.

The reverse punches used with these 18 obverse dies have been compared. Most of the obverses share reverse punches and were therefore in use at the same time. This suggests that at a point in the 480s, Chios produced a large issue over a short period. Strattis regained control of Chios after the Ionian revolt and remained tyrant throughout the 480s. These silver staters may have been issued by him for a large expenditure, such as rebuilding the Chian fleet which was destroyed at Lade.

The later group of staters with the amphora is represented by 37 obverse dies (Pl. XIII, 8). The amphoras on these coins mostly have a bulgy neck representing the shape of contemporary amphoras. These coins are dated by two further chronological markers. After the turtle issues with the large skew, introduced before *c.* 475, Aegina issued coins with a tortoise on the obverse, which are shown by overstrikes by Azbaal of Citium to have been struck before the expulsion of the Aeginetans in 431[24]. On the Athenian owls, the issues struck after 479, Starr Groups I-V, have leaves added to Athena's diadem[25]. Later issues, with stylistic changes in the features of Athena, are thought to correspond to a large increase in output by the mint after *c.* 450, with the transfer of the Delian league treasury to Athens[26].

Four Chian staters in fresh condition were found in the hoard from Lycia, 1984, with Athenian decadrachms and tetradrachms, dated 479 to *c.* 460, and Aeginetan staters with a large skew[27]. This suggests a date of 475 to 460 for the Chian coins, like much of the hoard[28]. Evidence for the date of the series is poor after *c.* 460, but coins appear in hoards with the following issue of staters with grapes added to the obverse, such as *IGCH* 1191, Phanae on Chios, 1913. The next series was in existence before 429/428 which suggests the issue with the amphora may have continued until *c.* 435.

About 480, some obverse and reverse dies show technical changes (Pl. XIII, 8). The obverse type is placed on a slight raised disc. On the reverse the outer edges of each square have been bevelled, so that there is a sloping effect created in each square impression (see Fig. 1). Previously, the punch was composed of four simple squares, which were driven into the metal flan. These two features become more pronounced on the following series of staters (Pl. XIII, 9). The disc may have been introduced to hold the blank more securely in the anvil die, and the bevelled reverse may have allowed the punch to be withdrawn from the coin after striking.

The following series of staters (204 coins, 15 obv.) and third staters (178 coins) has an amphora with a bulgy neck and the addition of grapes in front of the sphinx (Pl. XIII, 9-10). The type is set on a pronounced raised disc and the reverse punch usually has pronounced bevelling. The 15 obverse dies for the staters probably represent the entire issue.

---

24 The precise date of the change from turtle to tortoise is uncertain.

25 C.G. STARR, *Athenian Coinage 480-449 B.C.*, Oxford, 1970, for the classification.

26 The larger output of 479-450, revealed by the new dies in the hoard from Lycia, 1984, may make this suggestion less certain as a chronological indicator.

27 See I.A. CARRADICE (ed.), *Coinage and Administration in the Athenian and Persian Empires*, Oxford, 1987, for discussion of the hoard.

28 This date is supported by one Chian coin in *IGCH* 1483, Massyaf, 1961, sharing an obverse die with a coin in Lycia, 1984. Its wear is most similar to Athenian and Aeginetan coins dated to the 460s in the hoard, although the burial date is 425-420 or later.

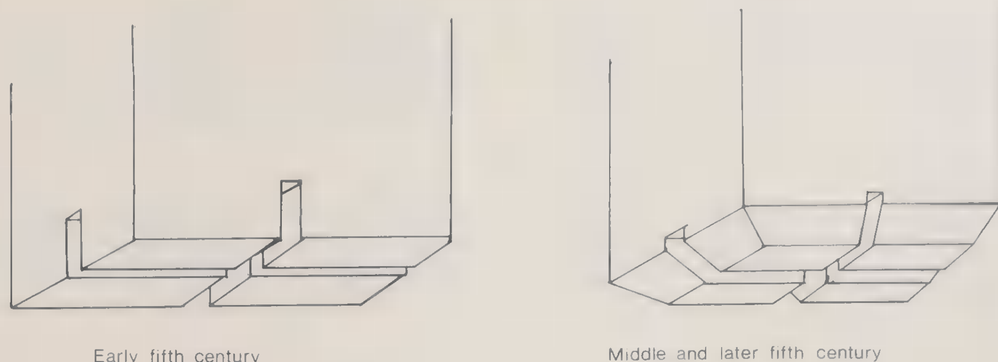


Fig. 1. Chian Reverse Punches.

Baldwin thought that they were issued from 460-440, after a break in minting following the series with the amphora, and Mavrogordato dated them to 478-431[29]. The association of this series with the previous one in *IGCH* 1191, Phanae on Chios, 1913, together with the shared technical features of the raised disc and bevelled reverse squares, and the use of the bulgy necked amphora, suggest that there was no break in production and that the minting of silver was continuous.

The hoard evidence for dating this series is poor. The chronological fixed points are the coinage of Rhodes, which begins after the foundation of the city in 407, and the issues of Hekatomnos of Caria, dated 392/391-377/376. The ΣΥΝ coins are dated by the Rhodian series and hoard evidence to *c*. 400[30]. A Chian stater and 81 third staters in worn condition were found in *IGCH* 1203 Chalki, 1903, with Samian and Rhodian coins, probably from the same issue as the ΣΥΝ coins, in fresh condition. This suggests that the Chian series was issued well before 400[31].

The Accounts of the Treasurers of the other Gods, dated 429/428, refers to an amount of 485 4/6 Chian silver drachmas. The 4/6 drachma probably refers to a third stater, which gives a date before which the series was issued[32]. This inscription and the hoard evidence suggest a date of issue of *c*. 435-425 for the series.

Hoard evidence shows that the series was circulating in the early fourth century, and the third staters are probably the coins Thucydides calls «Chian fortieths» in 411[33], since 40 thirds of 2.6 g would exchange with a gold daric (8.35 g) at a ratio of 12.45:1.

---

29 Baldwin, p. 45; Mavrogordato, p. 365-367.

30 Mr Richard Ashton notes that the ΣΥΝ coins of Rhodes share a round headed punch reverse with hemidrachms from one of the early issues. The latest issues of Hekatomnos in fresh condition are found in *CH*, V, no. 17, Caria, 1977 with ΣΥΝ coins in worn condition, suggesting the latter date to *c*. 400.

31 This date is supported by a hoard in London containing two worn third staters and two ΣΥΝ coins of Cyzicus and Cnidus, and a hoard, Sotheby, 4.4.1991, 100, said to have been discovered on Chios before 1820, of 10 worn Chian staters from this series, one coin more worn from the previous series and a fresh Rhodian tetradrachm, 15.32 g, with a sphinx monogram, dated before the ΣΥΝ coins (cf. D. BÉREND, *Les tétradrachmes de Rhodes de la première période, Ire partie*, in *RSN*, 51, 1972, p. 13-14, 25-31, Group III.2).

32 *IG* I^3 383.27-8. BARRON, *op. cit.*, p. 86-7, and J. BOARDMAN, *Excavations at Pindakas in Chios*, in *BSA*, 53-54, 1958-1959, p. 308, n.23, felt that the odd number of drachmas provided a date for the beginning of the tetradrachms and drachmas (Pl. XIII, 13-14). However, numismatic evidence suggests that they were not minted before the last years of the fifth century.

33 Thuc., VIII.101.1, τεσσαρακοστὰς ... Χίας.

Except for a break after the Ionian revolt, Chios minted silver staters continuously from *c.* 525-425[34]. 93 obverse dies are used for the staters, an output comparable to Samos for this period. There then appears to be a break until after 412, and the most likely reason for this is the passing of the Athenian Standards decree in the 420s[35].

The Third Period : c. 412 to c. 300

The unique wreathed electrum stater on the Chian standard (15.33 g) with a Cyzicene style reverse punch (Pl. XIII, 11)[36] has been thought to have been minted during a break in silver coinage in the 440s and 430s caused by the Athenian Standards decree[37]. But we have seen that there was probably continuous minting of silver during this period and that the decree belongs to the 420s.

A unique silver tetradrachm on the Chian standard (15.33 g) has appeared (Pl. XIII, 12)[38], which is similar to the electrum coin. Neither has the obverse type placed on a raised disc and both sphinxes share an upright stance, although the styles of the wings differ. We can compare the thin circular vines with thin tendrils and leaves curling of it, the bunch of grapes set directly above the amphora, and the heart-shaped leaves in the exergues. The amphora on both coins has a straight neck. The tetradrachm has a four part square reverse punch with pronounced bevelling, but shares the flattening of the surrounding flan with the electrum coin.

These similarities suggest the two coins are part of the same issue. Since a silver coin was minted at the same time, the electrum coin could not have been minted to circumvent the Standards decree. The coins are dated after the introduction of the straight-necked amphora in *c.* 430[39]. The tetradrachm shares similarities of the style of the sphinx and of the reverse punch with the following series of tetradrachms (Pl. XIII, 13) dated *c.* 400. This suggests the two wreathed coins are close in date and were probably struck *c.* 410. An appropriate historical context would be after the revolt of Chios from Athens in 412, and the wreath may celebrate the success of the revolt, as we suggested for the wreathed silver stater at the time of the Ionian revolt.

Pl. XIII, 1. Paris, 102ª, 2.59 g; 2. Ex Jameson coll., 1519, 14.02 g. IGCH *1167, Vourla, 1911; 3. Ex Jameson coll., 1520A, 14.12 g; 4. London, 1921-3-23-4, 6. 81 g.* IGCH*1638, Delta, 1887; 5. London, 1949-4-11-807, 4.00 g; 6. Ex Jameson coll., 2294, 7.78 g.* IGCH *1874, Taranto, 1911; 7. New York, ANS, 7.73 g; 8. Athens, Numismatic Museum, 7.72 g.* IGCH *1191, Phanae, 1913; 9. Athens, Numismatic Museum, 7.72 g. IGCH 1191, Phanae, 1913; 10 Athens, Numismatic Museum, 2.58 g.* IGCH*1191, Phanae, 1913; 11.Berlin : Prokesch-Osten coll., 15.33 g; 12 Vienna, Schottenstift, 3360, 15.33 g; 13. London, RPK B.1.p. 115, 15.27 g; 14. Istanbul, 597-79, 3.34 g.* IGCH *1214 Yaka, 1959; 15. J. Schulman, Amsterdam, 265, 28.9.76.170, 2.52 g; 16. London, 1949-4-11-839, 1.52 g; 17. Paris, 2992, 3.55 g; 18. London, 1877-2-12, 14.37 g; 19. London, 1949-4-11-846, 3.58 g; 20. Naville, Geneva IV, 17.6.22.872, 13.71 g; 21. A. Hess, Luzern, 15.2.34.452, 3.20 g; 22. New York, ANS, 1.69 g; 23. London, 1949-4-11-864, 1.23 g; 24. Berlin : Imhoof-Blumer coll., 3.79 g.* IGCH *1217, Pithyos, 1885; 25. London, 1949-4-11-889, 3.40 g.* →

---

34 That is, the mint was not restricted from producing coinage. The output was not necessarily uninterrupted or steady.

35 MEIGGS and LEWIS, *GHI*, no. 45. Epigraphical and numismatic arguments have been used to support dates in both the 440s and 420s.

36 Berlin : Prokesch-Osten coll.

37 MEIGGS and LEWIS, *GHI*, p. 116-117 and BARRON, *op. cit.*, p. 86f.

38 Vienna, Schottenstift (A. HÜBL, *Die Münzensammlung des Stiftes Schotten in Wien*, Wien, 1920, Band II, 297.3360), known from a cast in Winterthur.

39 H.B. MATTINGLY, *Coins and Amphoras - Chios, Samos and Thasos in the Fifth Century B.C.*, in *JHS*, 101, 1981, p. 78-80, for dating the amphoras.



Stylistically, the electrum coin can be linked with other issues of electrum. The reverse punch is like the reverse of the Cyzicene electrum coins. The wreath around the obverse type is similar to an issue of electrum from Lampsacus, also on the Chian standard, dated by hoard evidence to *c.* 410-400[40]. A unique electrum coin of Mytilene on the Chian standard (15.46 g), with a four-part reverse punch and flattening of the surrounding metal, belongs to the same period as the Chian coin[41]. Thus, in *c.* 412-410, Chios linked itself economically with the electrum monetary systems of the Hellespont region, as it had done previously in the late sixth century.

The next series consists of tetradrachms (12 coins, 9 obv.) (Pl. XIII, 13), drachmas (146 coins, 108 obv.) (Pl. XIII, 14, 17), tetrobols (4 coins, 3 obv.) (Pl. XIII, 15) and hemidrachms (9 coins, 7 obv.) (Pl. XIII, 16), on the Chian standard. There has been a change from the Asiatic denominations of staters and thirds to the European ones of multiples and fractions of the drachma. On the obverses the sphinx and straight necked amphora are placed on a raised disc, and monograms and symbols sometimes appear to the right of the type. One part of the series, perhaps slightly earlier, has a four-part square reverse with bevelling (Pl. XIII, 13-14, 16), and the other has punch impressions that have been tooled to create a roughened or granulated effect (Pl. XIII, 15, 17).

Shared monograms suggest that there is little chronological difference between the two parts of the series. Extensive interlinkage of dies in part of the drachma series may also suggest a short period of issue. The significant number of dies represented by only one example may indicate that the issues are much larger than we can determine at present.

The tetrobol series, which was previously unknown, is the same weight (2.6 g) as the third staters. The latter were in circulation in *c.* 400, and the denomination may have been retained in the new series because of its economic importance[42].

Mavrogordato dates the series to the 420s, and Baldwin to *c.* 440-420, largely on stylistic grounds and others feel it began before 429/428[43]. Hoard evidence is poor for this series with many coins appearing later in the fourth century. *CH*, V, no. 17, Caria, 1977, whose burial is dated to *c.* 375 by the later issues of tetradrachms of Hekatomnos of Caria in fresh condition, contained tetradrachms of this series, and worn ΣΥΝ coins, which we have noted date *c.* 400[44]. The actual Chian tetradrachms are not known, but three worn examples in recent sales are the first new examples since early this century[45]. Similarity of wear with other coins suggests it is very likely that they come from the hoard, which would indicate a date of issue of *c.* 400 for the series[46].

In the fourth century, these issues were followed by tetradrachms (59 coins, 44 obv.) (Pl. XIII, 18) and drachmas (66 coins, 26 obv.) (Pl. XIII, 19) with a

---

40 A. BALDWIN, *The Electrum Coinage of Lampsakos*, New York, 1914, p. 8ff, 13-24, who feels they were minted to circumvent the Standards decree, but *IGCH* 1194, Vourla?, 1875, dates them to *c.* 410-400.

41 KRAAY, *op. cit.* (n. 18), p. 266-267, pl. 56.982. It has been associated with the revolt of Lesbos in 427, but this is uncertain.

42 The tetrobols could also be described as «Chian fortieths», if they had been issued as early as 411.

43 Mavrogordato, p. 374ff; Baldwin, p. 45-7. See above, n. 32, for the date based on *IG* I^3 383.

44 The Chian coins, omitted from *CH*, V, are noted in unpublished lists in the British Museum.

45 Robert J. Myers, New York 13, 9.12.76.177; H. Lanz, Munich 16, 24.4.79.154; Bourgey, 4.5.87.64.

46 Staters of Teos, KRAAY, *op. cit.* (n. 18), pl. 53.894, are similar and have monograms, as do the tetradrachms of Samos, BARRON, *op. cit.*, p. 97ff, pl. XVII, suggesting a similar date at the end of the fifth century. Xenophon, *HG*, I.6.12, refers to a πεντεδραχμία from Chios in 406. This may refer to a tetradrachm and a drachma together, though the reference needs not refer to Chian coins.

magistrate's name added to the reverse. Various sorts of stippling or striations, vertical and horizontal, fill the reverse squares. Like the later issues of the previous series, the reverse punch has been transformed into a reverse type. Most of the tetradrachms weigh about 15.2 g and the drachmas about 3.7 g, the Chian standard.

Mavrogordato and Baldwin felt that the series began the last quarter of the fifth century and continued until 330[47]. But it begins after the previous series dated *c*. 400. One fixed point is a drachma with the name ΙΣΧΙΜΑ, which was found in a tomb at Bodrum with an Attic pelike[48]. The pot is dated to before 350 by its similarity to another at Olynthus, found in the destruction layer of 348[49]. This suggests that the coin was issued *c*. 355. Three tetradrachms are found with coins of Maussollos (377/376-353/352) in *IGCH* 1214, Yaka, Caria, 1959, and with issues of Maussollos, Hidrieus (351/350-344/343) and Pixodaros (341/340-336/335) in a hoard from Caria, 1979[50], also indicating that a mid-century date is likely.

An issue of silver tetradrachms (18 coins, 9 obv.) (Pl. XIII, 20) and drachmas (11 coins, 8 obv.) (Pl. XIII, 21) exists with three names ΗΡΙΔΑΝΟΣ, ΚΗΦΙΣΟΚΡΙΤΟΣ and ΣΚΥΜΝΟΣ on coin dies linked together. They are on a local standard of 13.7 g for the tetradrachm and 3.4 g for the drachma. The two denominations together weigh 17.1g, approximately the weight of an Attic tetradrachm (17.2 g). They may have been struck to exchange with coins on the Attic standard. No example is known from hoards, and the style of the obverse and reverse differs from the rest of the series. They may date slightly later, in the third quarter of the the fourth century[51], and a bronze coin with ΗΡΙΔΑΝΟΣ, similar to the second issue of bronze discussed below, suggests this date is likely.

A decree dated *c*. 320 refers to the use of Alexander drachmas on Chios[52]. This suggests that issues of silver on a large scale may have ended at Chios by this time and that Alexander's coinage on the Attic standard was current at the end of the century.

The initial date of the silver tetradrachms and fractions has been lowered from 430 to after 412, and they continue until *c*. 330. The output of 63 obverse dies for tetradrachms and 142 for drachmas makes it the largest mint in the region after Ephesus[53].

Four bronze issues belong to the fourth century. The first has on the obverse a sphinx and grapes on a raised disc and on the reverse an amphora surrounded by dots (35 coins) (Pl. XIII, 22). The next series has the same obverse, sometimes lacking the grapes, but not a raised disc. On the reverse, there is an amphora with the ethnic ΧΙΟΣ and the magistrate's name (101 coins) (Pl. XIII, 23). These two series are found in *IGCH* 1211, Pindakas on Chios, 1954, with a drachma of Maussollos. The first issue is more worn than the second, suggesting the former was struck *c*. 400-375 and the later

---

47 Mavrogordato, p. 396ff; Baldwin, p. 46-7.

48 The coin is London 1859-10-25-1, *BMC Ionia*, p. 330.26. The pelike is London E428. C.T. NEWTON, *A History of Discoveries at Halicarnassus, Cnidus and Branchidae*, II, Part 1, London, 1862, p. 334-336, discusses the tomb.

49 G.E. BEAN and J.M. COOK, *The Halicarnassus Peninsula*, in *BSA*, 50, 1955, p. 94, n. 57, note P.E. Corbett's comparison of the pot with *Olynthus*, XIII, pl. 64-65.50.

50 H. DEPPERT-LIPPITZ, *Die Münzprägung Milets vom vierten bis ersten Jahrhundert v. Chr.*, Aarau, 1984, p. 42.

51 As Baldwin thought, p. 48.

52 *SEG*, 12, 390, 11.13-4, Honorary decree of the demos of Chios for foreign judges from Naxos and Andros.

53 See Ph. KINNS, *Ionia : The Pattern of Coinage during the Last Century of the Persian Empire*, in *REA*, 91, 1989, p. 183-193 for the output of Ephesus, p. 188-9, and other mints.

from 375 until the middle of the century[54]. Coins in the second series have the name IΣXIMA, which confirms the date we suggested for the drachma from the Bodrum tomb, and share other names with the silver tetradrachms.

The third bronze series has a larger module, with a sphinx on the obverse and on the reverse the magistrate's name and ethnic are arranged as a cross, which is surrounded by a wreath (22 coins) (Pl. XIII, 24). These coins first appear in *IGCH* 1217, Pithyos on Chios, *c.* 1885, with didrachms of Pixodaros, suggesting that they were issued in the third quarter of the century.

The fourth series, also on a large module, has a sphinx on the obverse and on the reverse the amphora, ethnic and magistrate's name (59 coins) (Pl. XIII, 25). Most of the series is overstruck on the previous series, which suggests that the third series was called in to be restruck soon after issue. The series occurs in *IGCH* 1306, Chios, *c.* 1909, and probably dates to the last quarter of the century.

Bronze coinage commenced at Chios probably early in the fourth century, later than previously thought, and outlasted the main silver issues, remaining in production into the third century.

Summary

The coinage of the island differs in each of the three periods discussed above, as it does in other states in Ionia. Before the Ionian revolt, electrum is the major coinage in value and the silver represents a smaller additional production. In the fifth century, the silver staters are the major coinage. After the cessation of minting due to the Standards decree, coinage was reintroduced after the revolt of Chios in 412 with an electrum stater and tetradrachm, then tetradrachms, silver fractions and bronze in the fourth century. Thus, there are changes in the nature of coinage, which coincide with the major upheavals of the Ionian revolt and the end of the Peloponnesian war.

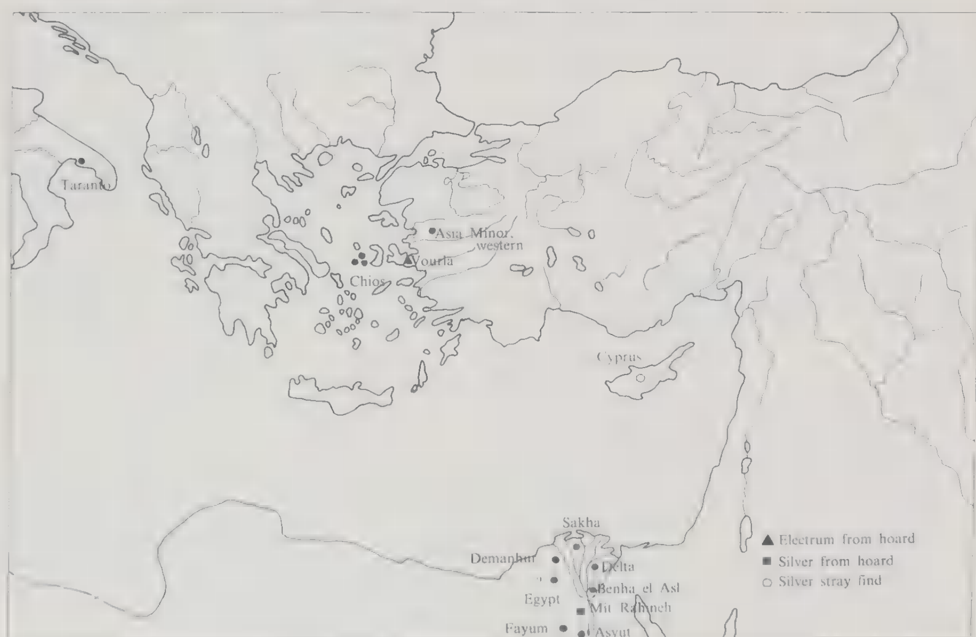


Fig. 2. Distribution of Chian coins minted c. 550-493.

54 J. BOARDMAN, *Excavations at Pindakas in Chios*, in *BSA*, 53-54, 1958-1959, p. 306ff began the bronze before 400.



Fig. 3. Distribution of Chian coins minted c. 490-425.

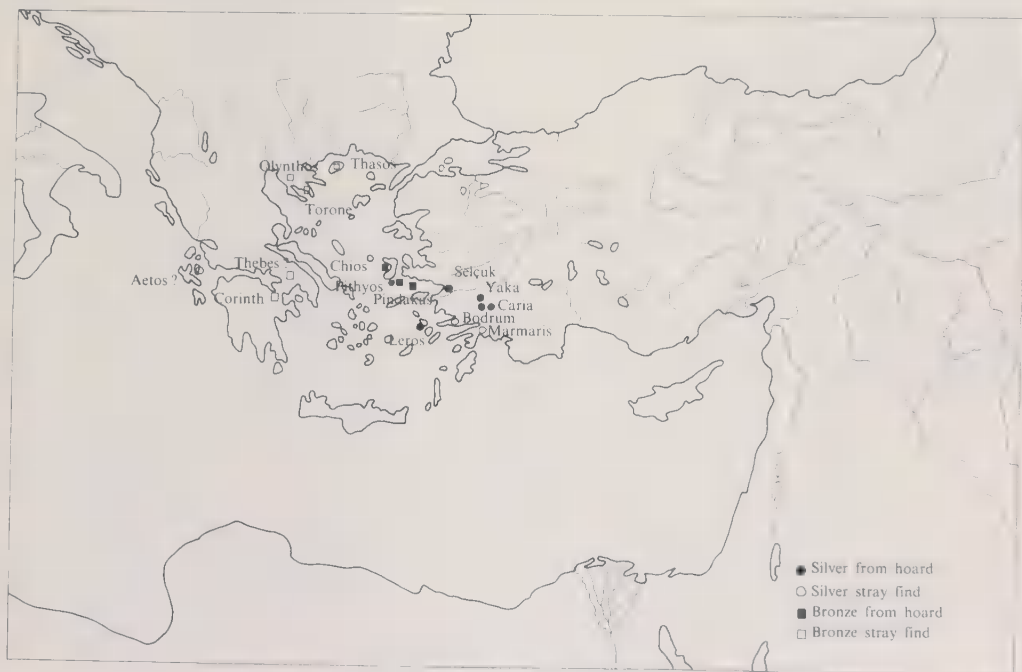


Fig. 4. Distribution of Chian coins minted c. 412-300.

These economic changes are reflected by the changing circulation patterns of the coins[55]. Before the Ionian revolt (Fig. 2), apart from local circulation and one coin in the west, the major destination of Chian coinage was Egypt. In the fifth century (Fig. 3),

55 On the maps, a question mark before the symbol means the precise find spot is uncertain, and after the place name it means the provenance is uncertain.

Egypt becomes less important, and the coins move along the south coast of Asia Minor[56] to the Levant and further east. There is also the beginning of a movement to north Greece. After the revolt of Chios (Fig. 4), circulation of silver is confined almost entirely to the island and to Caria, but bronze circulates on the mainland and particularly in north Greece.

Fixed Points in the Chronology and significant events	
Chian law with fine in staters, MEIGGS and LEWIS, *GHI* no. 8.	575-550
IGCH 1789, Persepolis, 1933 (Aegina, union jack; Abdera May per. I).	*c.* 515
Sybaris destroyed; last coins with flat flans.	*c.* 510
Athenian owl Asyut gp. II used as sealing on clay document at Persepolis.	499
Ionian revolt.	499-494
Sack of Chios, mint closed.	493
Samians at Zankle.	494/3-490/89
IGCH 12, Athens (Acropolis), 1886 (Athenian owls Asyut gp.VI).	479-8
IGCH 11, Isthmia, 1954, with pottery (Aegina, large skew).	*c.* 475
League treasury moved from Delos to Athens; beginning of large output by Athens.	454
Aegina tortoises begin before expulsion of Aeginetans.	431
Straight-necked amphoras begin.	*c.* 430
Accounts of Treasurers of Other Gods, *IG* I³ 383.	429/428
Athenian Standards Decree, MEIGGS and LEWIS, *GHI*, no. 45.	430-420
Revolt of Chios.	412
«Chian fortieths» (Thuc., VIII, 101.1).	411
Foundation of Rhodes.	407
ΣΥΝ coinage	*c.* 400
Hekatomnos of Caria.	392/1-377/6
Maussollos of Caria.	377/6-353/2
ΙΣΧΙΜΑ magistrate on Chios	*c.* 355
Hidrieus of Caria.	351/0-344/3
Bodrum tomb.	*c.* 350
Pixodaros of Caria.	341/0-336/5
Alexander the Great.	336-323

56 Cf. MEIGGS and LEWIS, *GHI*, no. 31, 11.10-11 and Plutarch, *Cimon*, 12.3-4 for Chian interest in Pharselis in the second quarter of the fifth century.

Menschendarstellungen auf frühen Elektronmünzen und ihre Deutung

Erdogan ISIK*

Menschendarstellungen auf frühen Elektronprägungen[1] waren bisher nur durch wenige Kopfbüsten[2] und geflügelte Dämonen[3] repräsentiert. Dies änderte sich aber, als im Jahre 1989 bei den archäologischen Ausgrabungen in Klazomenai[4] ein bescheidenes, reifenverziertes Kännchen geborgen wurde, in welchem sich zehn Elektronstatere[5] befanden : vier davon zeigen auf ihren Vorderseiten jeweils zwei sich einander gegenüber stehende männliche Figuren (Abb. 1-4).

Die drei Statere (Abb. 1-3) sind mit demselben Vorderseitenstempel, zwei (Nr. 2, 3) mit denselben Revers-Prägestöcken geprägt. Die auf eine Bodenlinie stehenden beiden Männer (Abb. 1a) entsprechen sich in den Körperformen und Proportionen. Zunächst fällt der im Verhältnis zur Gesamtfigur übergroß wirkende, vom Körper deutlich abgesetzte kubisch gestaltete Kopf auf. Stirn und Nasenrückenlinie gehen stufenlos ineinander über und geben bei der rechten Figur den Eindruck einer fliehenden Stirn. Bei beiden teilt sich das Haar im Nacken strähnenartig und fällt über Rücken und Brust. Die Männer besitzen schmächtige Oberkörper, die durch klare Konturen, durch die Stellung der Arme und den Verlauf der herabhängenden Haarsträhnen hervorgehoben werden. Die Oberkörper ähneln in ihrem Umriß einem spitzwinkligen Dreieck, wenn auch dieses Detail bei der rechten Figur durch die erhobene linke Hand überlagert wurde. Durch die schlanke Taille wirken die Hüften betont ausladend, Oberschenkel und Glutäen überaus muskulös.

Nun stellen sowohl die scharfe Konturierung der Gesamtgestalt als auch das deutliche Absetzen der einzelnen Teile gegeneinander sehr charakteristische Stilmerkmale dar, die sich zeitlich gut eingrenzen lassen.

Auf Metallarbeiten aus Samos[6], wo bedeutende Bronzewerkstätten im 7. Jh. tätig waren, finden sich gute Vergleichsbeispiele. Auf dem bekannten Polyphem-Blech[7] im Museum Vathy sind die Körper der Gesellen des Odysseus entsprechend aufgebaut : wie

---

* Institut für klassische Archäologie Universität des Saarlandes, Saarbrücken.
Zu den verwendeten Abkürzungen : vgl. *Bibliographie des Deutschen Archäologischen Instituts.*

1 L. WEIDAUER, *Probleme der frühen Elektronprägung* (*Typos. Monographien zur antiken Numismatik*, 1), Fribourg, 1975, S. 80-94; R.R. HOLLOWAY, *The Date of the First Greek Coins : Some Arguments from Style and Hoards*, in *RBN*, 130, 1984, S. 5-18.

2 L. WEIDAUER, *op. cit.*, S. 80-88, Nr. 171-164, Taf. 19; S. 91-94, Nr. 190-194, Taf. 22; *Numismatic Fine Arts*. Auktion, 25, November 1990, Nr. 132, 135.

3 L. WEIDAUER, *op. cit.*, S. 88-91, Nr. 175-177 *Auktion Bank Leu AG*, 20, 1978, Nr. 122; H.A. CAHN, in *A Survey of Numismatic Research*, 1972-1977, Bern, 1979, S. 43.

4 Ich bedanke mich sehr bei meinem Lehrer G. Bakir, der seit 1979 die Grabungen in Klazomenai leitet, für die Bereitstellung des Schatzfundes zur Veröffentlichung und für die Hinweise. Ich habe auch A. Furtwängler zu danken, der mit zahlreichen Hinweise und mit vielen Anregungen meine Forschung verfolgt.

5 Die anderen Statere bzw. der Gesamtfund wird von mir bearbeitet und an anderer Stelle veröffentlicht.

6 P. BRIZE, *Samos und Stesichoros. Zu einem früharchaischen Bronzeblech*, in *MDAIAM*, 100, 1985, S. 53-90.

7 E. HOMANN-WEDEKING, *Samos 1965*, in *AA*, 1966, S. 160, Abb. 5; G. KOPCKE, *Heraion von Samos : Die Kampagnen 1961/1965 in Südtemenos (8.-6. Jahrhundert)*, in *MDAIAM*, 83, 1968, S. 250-314, Taf. 118, 1; K. FITTSCHEN, *Untersuchungen zum Beginn der Sagendarstellungen bei den Griechen*, Berlin, 1969, S. 192-193; P. BRIZE, *op. cit.*, S. 53-90, Taf. 15-17, 20.24; H. WALTER, *Das griechische Heiligtum*, Stuttgart, 1990, S. 105-108, Abb. 119. Er hält das Werk für kykladisch bzw. parisch.

bei den zwei Männern auf den Stateren von Klazomenai besitzen sie einen langen schlanken Körper mit betont auslandenden Hüften bzw. Glutäen, eine kräftige Artikulierung der Schenkel und Waden und nicht zuletzt eine scharfe Konturierung der Silhouette. Sie weichen allenfalls in der Beinform, die bei den samischen Figuren voluminöser wirkt, in den detailreichen Gesichtszügen und schließlich in der Haartracht voneinander ab.

Noch ähnlicher ist der bekannte Elfenbeinjüngling aus Samos[8]. Hier wie da begegnen wir der übergroßen, kubischen Form des Kopfes, der mit einer breiten Binde verzierten, schmalen Haarkalotte, dem großen Auge und der bereits charakterisierten Frisur. Hinzu kommen noch die betonte Ausladung der Hüfte und die kräftigen Schenkel.

Man geht heute davon aus, daß der Elfenbeinjüngling von Samos unter Einfluß kretisch-dädalischer Kunst enstanden ist[9]. In diese Kunstlandschaft führt uns eine Mitra aus Rethymnon[10] : die gravierten Figuren stimmen mit denjenigen unserer Statere in vielen Details überein. Sichtbar ist dies an den langgezogenen Proportionen, an den ausladenden Hüften, an den vorgeschobenen Oberkörpern und an der im Nacken geteilten Frisur.

Die Figuren der Mitra wirken durch die schwungvoll verlaufende Konturlinie und die detaillierten Gesichtszüge etwas jünger[11] als diejenigen auf einer vergleichbaren Tontafel aus Arkades[12]. Gleiches gilt für ein Goldrelief aus der Idagrotte[13]. Zu dieser etwas früheren Gruppe gehört jenes Liebespaar, das gewöhnlich als Theseus und Ariadne

---

8 H. WALTER, *Ein samischer Elfenbeinjüngling*, in *MDAIAM*, 74, 1959, S. 43-47; D. OHLY, *Zur Rekonstruktion des samischen Geräts mit dem Elfenbeinjüngling*, in *MDAIAM*, 74, 1959, S. 48-56; E. BUSCHOR, *Altsamische Standbilder*, Berlin, 1960-1961, S. 62-65; B. FREYER-SCHAUENBURG, *Elfenbeine aus dem samischen Heraion*, Hamburg, 1966, S. 21, Taf. 2; J.B. CARTER, *Greek Ivory Carving in the Orientalizing and Archaic Period*, New York-London, 1985, S. 207-213, Abb. 76. Zur Verwendung des Elfenbeinjünglings als Glied eines Thronsessels : M. WAGNER, *Gedanken zur griechischen Kunst, Der Elfenbeinjüngling von Samos*, in *ÖJh*, 61, 1991-1992, S. 49-50.

9 Zur Herkunft des Werkes werden unterschiedliche Ansichten vertreten. Samisch-ostgriechisch : H. WALTER, *Ein samischer Elfenbeinjüngling*, in *MDAIAM*, 74, 1959, S. 43-47; A. GREIFENHAGEN, *Ein ostgriechisches Elfenbeinjüngling*, in *JbBerlMus*, 7, 1965, S. 147-149; Korinthisch : B. FREYER-SCHAUENBURG, *op. cit.*, S. 21-26; J. BOARDMAN, in *Gnomon*, 39, 1967, S. 844-846. Vermutlich lakonisch : E.L. MARANGOU, *Lakonische Elfenbein- und Beinschnitzereien*, Tübingen, 1969, S. 42, 139 und auch Anm. 232. Zu den orientalischen Merkmalen, S. R.D. BARNETT, *Ancient Ivories in the Middle East and Adjacent Countries*, Jerusalem, 1982, S. 59; J.B. CARTER, *op. cit.*, S. 211-213. Dädalische Elemente beim Elfenbeinjüngling : E. SIMON, *Zwei Springtänzer*, in *AK*, 21, 1978, S. 66. Zuletzt hat ihn A. LEMPESI, *Τὸ ἐλεφάντινο εἰδώλιο τοῦ νέον ἀπο τὴ Σάμο*, in *Atti del Convegno Internazionale, Grecia, Italia e Sicilia nell VIII e VII sec. a.C.*, in *ASAtene*, 61, NS 45, 1983, S. 303-321 ausführlich behandelt und nach Kreta zugewiesen.

10 F. POULSEN, *Eine kretische Mitra*, in *MDAIAM*, 31, 1906, S. 373-391, Taf. 23; J. BOARDMAN, *The Cretan Collection in Oxford*, Oxford, 1961, S. 143, Abb. 55A; H. HOFFMANN, *Early Cretan Armorers*, Mainz-am-Rhein, 1972, S. 25-26; P. BLOME, *Die figürliche Bildwelt Kretas in der geometrischen und früharchaischen Periode*, Mainz, 1982, S. 84-85, Abb. 16.

11 H. HOFFMANN, *op. cit.*, S. 46.

12 K. FITTSCHEN, *op. cit.* (Anm. 7), S. 162, GT4; P. BLOME, *op. cit.* (Anm. 10), S. 57 und 80, Abb. 13.

13 K. FITTSCHEN, *op. cit.* (Anm. 7), S. 162, GT5; P. BLOME, *op. cit.* (Anm. 10), S. 57 und 80, Abb. 14.


1 2 3 4
1a 4a

gedeutet wird[14], auf einer Kanne aus Arkades[15]. Schließlich wären noch jene Figuren auf tarentinischen Tontafeln[16] zu nennen, deren Körperaufbau entsprechend gestaltet ist.

Werfen wir nun einen Blick auf die festländische Vasenmalerei – um ein berühmtes Beispiel zu nennen – auf die Reiter- und Jägerfiguren der Chigi Kanne[17] : sie stimmen

---

14 K. FITTSCHEN, *op. cit.* (Anm. 7), S. 136, s. Anm. 680 und 681; P. BLOME, *op. cit.* (Anm. 10), S. 88-89.

15 D. LEVI, *La Necropoli di Arkades*, in *ASAtene*, 10-12, 1927-1929, S. 339-341, Taf. 143; E. BUSCHOR, *Griechische Vasen*, München, 1969, S. 51, Abb. 56; F. MATZ, *Geschichte der Griechischen Kunst*, I, Frankfurt, 1950, S. 259, Taf. 66a; K. SCHEFOLD, *Frühgriechische Sagenbilder*, München, 1964, S. 37, Taf. 27b; K. FITTSCHEN, *op. cit.* (Anm. 7), S. 136, GP13; H. HOFFMANN, *op. cit.* (Anm. 10), Taf. 51.3; P. BLOME, *op. cit.*, (Anm. 10), S. 57, 88, Taf. 19.2.

16 E. LANGLOTZ, *Ein Votivrelief aus Tarent*, in *Antike Plastik, Feschrift für W. Amelung*, Berlin-Leipzig, 1928, S. 113-117, Abb. 1; P. DEMARGNE, *La Crète dédalique*, Paris, 1947, S. 284-285, Abb. 53; K. SCHEFOLD, *op. cit.* (Anm. 15), S. 37, Taf. 27a; K. FITTSCHEN, *op. cit.* (Anm. 7), S. 136-137, GP14; P. BLOME, *op. cit.* (Anm. 10), S. 88-89, Taf. 16.3. Dieselben Figuren befinden sich auf einer fragmentierten Tontafel in Brüssel, die ebenfalls in Tarent erworben wurde. S. P. KNOBLAUCH, *Studien zur archaisch-griechischen Tonbildnerei in Kreta, Rhodos, Athen und Böotien*, Bleicherode, 1937, S. 29, 117, Nr. 11. Vermutlich stammen die Figuren aus derselben Matrize. Ich möchte an dieser Stelle Herrn J.-Ch. Balty für die Überlassung eines Fotos und für weitere Informationen danken.

17 H.G.G. PAYNE, *Protokorinthische Vasenmalerei*, Mainz-am-Rhein, 1933, Taf. 27-29; F. MATZ, *op. cit.* (Anm. 15), S. 232-235; P.E. ARIAS und M. HIRMER, *Tausend Jahre griechische Vasenkunst*, München, 1960, S. 28, Abb. 17. Zuletzt mit der zusammengestellten Literatur bei

zwar in manchen ikonographischen Details mit den Figuren unserer Münzen überein : Haartracht, Schlankheit der Körperbildung und betonte Dreiecksform des Oberkörpers. Dagegen weicht die auch sonst in der festländischen Kunst verbreitete runde Kopfform[18] von der kubischen der Münzbilder ab. Die Haargestaltung bzw. Frisur teilt sich hingegen entsprechend im Nacken in zwei Strähnen über Rücken und Brust und stellt daher ein kunstlandschaft-unabhängiges Element[19] dar.

Nach unseren Beobachtungen wird deutlich, daß die Mitra aus Rethymnon, die Chigi-Kanne und der Elfenbeinjüngling aus Samos als gute Anhaltspunkte für die Datierung unserer Münzen dienen können : sie weisen die Statere Nr.1-3 in die Zeitspanne zwischen ca. 650 und 620 v. Chr.

Auf dem vierten Elektronstater (Abb. 4-4a) sind die Figuren sowohl stilistisch als auch thematisch anders gefaßt. Sie besitzen ein noch schmächtigeres, noch schlankeres Körperbild, das vor allem durch die langen Beine hervorgerufen wird. Die Haarmasse endet in einem steifen Zopf, der lediglich über den Rücken fällt. Die Gesichtszüge sind bis auf die hervorspringende Nase und die betonten Wangen kaum zu erkennen. Die Figuren von Münze Nr. 4 unterscheiden sich von denjenigen auf den drei ersten Stateren vor allem darin, daß sie einen kleinen runden Kopf, schmächtigere Proportionen und beweglich-fließende Konturen besitzen.

Wie wir oben dargelegt haben, ist die betonte Schlankheit des Körperbildes bei kretischen Werken, insbesondere im 2. Viertel des 7. Jhs, ein hervorstechendes Merkmal[20]. Entsprechendes gilt auch für das Menschenbild in der kykladischen[21] und protoattischen Vasenmalerei[22]. Für diese kennzeichnend sind aber auch die scharfen Konturen und die voneinander abgesetzten Körperteile.

Dagegen begegnet man weich und beweglich verlaufenden Körperumrissen vor allem bei ostgriechischen Menschengestalten, wir z.B. bei einem in Stockholm aufbewahrten ionischen Bronzekuros[23] : bei diesem fallen die überlang gebildeten Beine und die stabarti-dünnen Arme auf, die uns auch bei den Figuren auf Stater Nr. 4 begegnen. Ferner enstprechen sich die ovale Kopfform, die Haargestaltung, die lange Nasen-Stirnlinie und die fleischigen Wangen. Diese Stilelemente charakterisieren eine

---

D.A. AMYX, *Corinthian Vase Painting of the Archaic Period*, I, Berkeley-Los Angeles-London, 1988, S. 32.

18 S.P. MORRIS, *The Black and White Style*, New Haven-London, 1984, Nr. 6-8; H.G.G. PAYNE, *op. cit.*, Taf. 9, 7; 10, 1, 5, 6; 11, 1-6; 16, 3; 17, 1.

19 J. FINK, *Die Haartracht der Griechen in der ersten Hälfte des ersten Jahrtausends vor Christus*, Würzburg, 1938, S. 13-14. Dieselbe Haartracht vgl. bei den Metopenfiguren des Apollon-Tempels von Thermos : H. KOCH, *Zu dem Metopen von Thermos*, in *MDAIAM*, 39, 1914, S. 237-255; H. KÄHLER, *Das griechische Metopenbild*, München, 1949, S. 28-38, Abb. 15, 17. Menschenfiguren auf kykladischen Vasen : D. PAPASTAMOS, *Melischen Amphoren*, Münster, 1970, S. 12-17, Taf. 1-3; S. 20, 47-55, 8. 9. 20. Auf einem Teller aus Thasos, E. WALTER-KARYDI, *Samische Gefäße des 6. Jhs. v. Chr.*, in *Samos*, VI, 1, Bonn, 1973, Kat. Nr. 869, Taf. 104.

20 S.o. unter den Anm. 10-15 erwähnten Darstellungen.

21 *Délos*, 17, Taf. 12, 13; S. 69, Nr 68, Taf. 68B; F. POULSEN-C. DUGAS, *Vases archaïques de Délos*, in *BCH*, 35, 1911, S. 414-415, Abb. 73, 81; K. SCHEFOLD, *op. cit.* (Anm. 15), Taf. 24c; K. FITTSCHEN, *op. cit.* (Anm. 7), S. 176-177, SB82.

22 K. KÜBLER, *Altattische Malerei*, Tübingen, 1950, S. 57, Abb. 46; K. SCHEFOLD, *op. cit.* (Anm. 15), Abb. 36; S.P. MORRIS, *op. cit* (Anm. 18), Nr. 6, Taf. 6.

23 E. LANGLOTZ, *Frühgriechische Bildhauerschulen*, Nürnberg, 1927, S. 118, 124, Taf. 59c; V.H. POULSEN, *Three Archaic Greek Heads in the Ny Carlsberg Glyptothek, Appendix 2*, in *From the Collection of the Ny Carlsberg Glyptothek*, II, Kopenhagen, 1938, S. 102-103; G. RICHTER, *Kouroi, Archaic Greek Youths*, New York, 1960, S. 36, 56-57, Nr. 26, Taf. 26, Abb. 123-125; E. AKURGAL, *Die Kunst Anatoliens*, Berlin, 1961, S. 202-203, Abb. 162-164.

Statuette aus Samos[24]; sie besitzt zugleich die typischen Merkmale, die bei ostionischen Figuren des letzten Viertels des 7. Jhs. und des beginnenden 6. Jhs. auftreten[25].

Deutung der Münzbilder

Die Zweiergruppen auf den zwei Staterstempeln unterscheiden sich voreinander durch ihre Gestik. Die erste Darstellung (Abb. 1a) besteht hauptsächlich aus zwei Aktionsschwerpunkten, nämlich dem erhobenen Kantharos und dem Händedruck. Auf dem zweiten Bild (Abb. 4a) reichen sich die Männer die rechte Hand und berühren mit ihrer Linken jeweils die Kinnspitze des anderen. Zwischen beiden Figuren sprießt eine Lotosknospe.

Szenen mit einem in die Höhe geschwungenen, bzw. gehaltenen Kantharos besitzen in der frühen archaischen Kunst einen engen Bezug zu heroischen Sagen bzw. zum griechischen Mythos. Bevor nämlich der Kantharos als Attribut bei dionysischen Szenen vor allem in der attischen Vasenmalerei der Mitte des 6. Jhs[26] aufgegriffen wird, begegnet man ihm in der Regel bei Empfangs- und Begrüßungsszenen, wie etwa bei der Hochzeit von Peleus und Thetis auf einem Dinos des attischen Malers Sophilos[27]; auf dem Kleitias Krater[28] dient der hochhenkelige Kantharos als Spendegefäß beim Empfang[29].

Die Darstellung bzw. Funktion des Kantharos in den erwähnten Szenen ist ein gewichtiger Anhaltspunkt für die Deutung der Münzbilder. So kann die Darstellung auf den Stateren Nr. 1-3 nur als eine Begrüßungsszene interpretiert werden. Es kann sich hierbei um einer Bestandteil aus einer heroischen Sage handeln, die uns nicht überliefert wurde, aber für den Emittent eine große Bedeutung hatte.

Das zweite Bild (Abb. 4a) stellt eine Szene dar, die uns in der kretischen Kunst – am Hals der Kanne aus Arkades[30] – und auf tarentinischen Tontafeln des 7. Jhs. begegnet[31]. Sie läßt sich eindeutig als Liebes Zuneigungs- oder Werbungsszene interpretieren. Es handelt sich in beiden Fällen um eine Szene, die sich zwischen einem Mann und einer Frau abspielt. Männliche Figurengruppen sind anderseits in der attischen Vasenmalerei des 6. Jhs. vielfach bezeugt[32].

---

24 V.H. POULSEN, *op. cit.*, S. 102-103, Taf. 27; G. RICHTER, *op. cit.* (Anm. 23), S. 35-36, 56, Nr. 23, Taf. 26, Abb. 120-122.

25 D.G. HOGARTH, *Excavations at Ephesus*, London, 1908, Taf. 21, 6; E. AKURGAL, *op. cit.* (Anm. 23), S. 204-205, Abb. 169-173, 198, 201, Abb. 160; V. MÜLLER, *Frühgriechische Plastik*, Augsburg, 1929, S. 180, Taf. 29, 329-332; 33, 353-355; J.-B. CARTER, *op. cit.* (Anm. 8), S. 225-248, Abb. 87.

26 H. GERICKE, *Gefäßdarstellungen auf griechischen Vasen*, Berlin, 1970, S; 22-24; T.H. CARPENTER, *Dionysian Imagery in Archaic Greek Art*, Oxford, 1986, S. 1-3 und Anm. 1; Ausnahme : Dionysos (?) mit dem Kantharos auf einer sog. melischen Amphora, aus dem letzten Viertel des 7. Jhs., s. D. PAPASTAMOS, *op. cit.* (Anm. 19), S. 56, Taf. 10; *LIMC*, S. 482, Nr. 708.

27 G. BAKIR, *Sophilos*, Mainz-am-Rhein, 1981, Taf. 1, Abb. 2; D. WILLIAMS, *Sophilos in the British Museum*, in *Greek Vases in the J. Paul Getty Museum*, I, 1983, S. 9-34, Abb. 25.26; T.H. CARPENTER, *op. cit.* (Anm. 26), Taf. 28; H.A.G. BRIJDER, *The Shapes of Etruscan Bronze Kantharoi from the Seventh Century B.C. and the Earliest Attic Black-Figure Kantharoi*, in *BABesch*, 63, 1988, S. 111-112, Abb. 12b; *Beazley Addenda*, 1989², S. 10 f., 40.16.

28 P.E. ARIAS, *op. cit.* (Anm. 17), Abb. 44 Mitte, S. 39; E. SIMON, *Die griechischen Vasen*, 2, München, 1981, S. 69-71, 51-57, Abb. 1-3; *Beazley Addenda*, S. 21, 76.1.

29 E. SIMON, *op. cit.* (Anm. 28), S. 70.

30 S. o. Anm. 15.

31 S. o. Anm. 16.

32 Beispiele : J.D. BEAZLEY-H.G.G. PAYNE, *Attic Black-figured Fragments from Naucratis*, in *JHS*, 49, 1929, S. 260-267, Nr. 26, Taf. 16.5; S. 267, Nr. 47, Taf. 16.3; J.D. BEAZLEY, *Groups of Mid-Sixth-Century Black-Figure*, in *BSA*, 32, 1931-1932, S. 12, Taf. 5.2; F. JOHANSEN, *Eine*

Wie sich aber solche Bilder in der ionischen Kunst verbreiteten, zeigen fünf Gruppen von nackten Männern auf einem Klazomenischen Sarkophag[33], die im Liebesgespräch vertieft sind. Auch zwischen diesen sprießt jeweils eine Lotosknope, die derjeniger des Münzbildes exakt entspricht. Und wie wir von Homer erfahren[34], ist die Lotosblüte in diesem Zusammenhang immer das Symbol von Liebe und Erotik[35].

Die ikonographische Verwandschaft bzw. der kompositionelle Zusammenhang zwischen beiden Bildtypen (Nr. 1-3 und Nr. 4) ist auffällig : zwar brauchen sie zunächst einmal inhaltlich nicht unbedingt miteinander verknüpft zu werden; und dennoch geben sie den Eindruck, als ob beide Bildtypen demselben Mythus angehören – sei es als Fassungen zweier unterschiedlicher Szenen, sei es als zwei bildliche Ausdrucksformen, die denselben Bedeutungsinhalt zu vermitteln hatten.

---

attische Trinkschale, in *ActaA*, 31, 1960, S. 129-145; H. MOMMSEN, *Der Affecter*, Mainz, 1975, S. 56-58, Taf. 73B, 74A, 76A.B., 118, 125.

33 K.F. JOHANSEN, *Attic Motives on Clazomenian Sarcophagi*, in *From the Collection of the Ny Carlsberg Glyptothek*, III, 1942, S. 123-143, Abb. 1-3; R.M. COOK, *Clazomenian Sarkophagi*, Mainz-am-Rhein, 1981, S. 20-21, Taf. 20.1, 21.1, Abb. 13.14; E. KIRCHNER, *Zum Bildprogramm klazomenischen Sarkophage*, in *JdAI*, 102, 1987, S. 119-161.

34 Hom., *Ilias*, XIV, 347-351.

35 G. KOCH-HARNACK, *Erotische Symbole, Lotosblüte und gemeinsame Mäntel auf antiken Vasen*, Berlin, 1989, S. 72-77.

Sigloi, monetazione licia : evidenze critiche della analisi X.R.F.

Carlo BUI*, Irene CALLIARI**, Mario MILAZZO*** (Parte analitica)
Rodolfo MARTINI****, Novella VISMARA***** (Parte numismatica)

Introduzione

Le tecniche analitiche multielementari non distruttive sono state applicate con successo allo studio di materiale archeologico di diversa natura : manufatti metallici, ceramici e vetrosi. In questo lavoro verranno descritte le tecniche non distruttive adatte all'analisi di monete, gioielli ed oggetti di metallo in generale. Più in particolare verranno descritte le analisi basate sulle tecniche nucleari, così da fornire un quadro di riferimento alle misure effettuate sui sigloi e sulle monete licie.

In questo lavoro verranno presentate le caratteristiche relative alle tecniche di più vasto impiego nel settore numismatico, in particolare si parlerà delle spettrometrie di fluorescenza X (XRF e PIXE), della microscopia elettronica (SEM), della tecnica di analisi di assorbimento gamma e di quella per attivazione neutronica (NAA).

Si parla di tecniche nucleari poichè esse si basano sull'analisi delle radiazioni emesse dai nuclei atomici del campione irraggiato o perchè si impiegano le radiazioni gamma o X emesse da radioisotopi. Le tecniche nucleari hanno la caratteristica di essere non distruttive poichè riguardano i nuclei atomici o gli elettroni interni degli atomi e, conseguentemente, non sono coinvolti i legami chimici che determinano la natura e le proprietà specifiche del materiale in esame. Inoltre i raggi X e gamma sono radiazioni penetranti e sono rilevabili direttamente senza alcuna preparazione dell'oggetto da esaminare.

Con tutte le tecniche citate si ottengono analisi elementari, si determinano cioè gli elementi chimici presenti nel campione. Con diversi gradi di difficoltà, le analisi possono essere qualitative o quantitative, locali o riguardare superfici relativamente estese.

Le tecniche

1. XRF (X-Ray Fluorescence)

Con questa sigla si indica la tecnica di analisi basata sulla misura della fluorescenza X caratteristica emessa dagli atomi nel caso in cui il campione venga irraggiato con radiazione X proveniente da un tubo generatore o da un radioisotopo.

La caratteristica degli spettri di emissione X comune a tutti gli elementi è di essere composti da un numero molto limitato di righe di emissione, da ciò deriva che l'identificazione degli elementi che producono un certo spettro, cioè l'analisi elementare qualitativa, è particolarmente semplice. Inoltre, spostandosi sistematicamente dagli elementi a basso numero atomico, per esempio l'alluminio (Z=13), agli elementi con alto numero atomico, per esempio l'oro (Z=79), si osserva che l'intensità e l'energia delle righe variano in modo sistematico con il numero atomico dell'elemento. In particolare il valore dell'energia è legato al valore di Z da una relazione di proporzionalità, espressa

* Istituto di Fisica Generale, Università degli Studi di Milano.
** C.U.G.A.S, Università degli Studi di Padova.
*** Istituto di Fisica Generale, Università degli Studi di Milano.
**** Civiche Raccolte Archeologiche e Numismatiche di Milano.
***** Civici Musei di Pavia.

dalla legge di Moseley : E=k (Z-d)2, dove K e d sono due costanti che dipendono dal tipo di ionizzazione.

Nella figura 1 è riportato uno spettro caratteristico di un siglo persiano con le notazioni spettroscopiche per le diverse righe.

Di norma per gli elementi fino all'antimonio si impiegano le righe K, mentre per gli elementi più pesanti si impiegano le righe L : dall'esame dello spettro si può quindi ricavare la composizione qualitativa del campione irradiato. La radiazione X è in grado di uscire dal campione da profondità diverse a seconda del tipo di matrice di cui esso è composto : nel caso di metalli o di leghe metalliche lo spessore interessato dall'analisi è di circa 10 microns; per queste classi di materiali la spettrometria di fluorescenza X può quindi essere considerata una tecnica di superficie. La zona di superficie interessata all'analisi dipende dalle dimensioni del fascio e può variare tra i $2mm^2$ e i $2cm^2$: le informazioni che si ottengono sono quindi mediate su di una zona abbastanza vasta del campione.

Benchè l'analisi XRF sia considerata tra i metodi nucleari essa è in effetti un metodo di analisi atomica; rispetto ai metodi nucleari propriamente detti che sono basati sull'emissione della radiazione gamma dai nuclei, l'analisi XRF ha il vantaggio fondamentale che deriva dalla semplicità e dalla sistematicità degli spettri X. D'altra parte lo svantaggio principale è quello di essere un'analisi superficiale e per questo in taluni casi può non essere molto significativa. Tuttavia, per oggetti in buono stato di conservazione come di solito si verifica per le leghe ad alto tenore di oro e di argento e che non presentino strati di ossido o problemi di corrosione superficiale, l'analisi XRF fornisce risultati quantitativi soddisfacenti.

In generale, le intensità delle emissioni XRF dei diversi elementi dipendono in maniera diretta dalla concentrazione ma, a parità di concentrazione, l'intensità è modificata dagli effetti di assorbimento tipici della lega del campione e dagli effetti di eccitazione secondaria. In effetti l'assorbimento della radiazione X dipende fortemente dalla composizione della lega e, ad esempio per le monete, occorrerebbe uno standard di confronto con composizione analoga a quella della moneta in esame.

L'analisi quantitativa XRF è tuttavia possibile, nel caso delle leghe metalliche, senza standard specifici di riferimento poichè sono stati messi a punto dei metodi matematici per ottenere dati quantitativi di concentrazione dalla misura degli spettri XRF, mediante opportuni programmi di calcolo automatico che contengono i coefficienti di assorbimento caratteristici dei diversi elementi[1].

Nel caso delle monete esiste un'ulteriore difficoltà per l'analisi quantitativa legata all'irregolarità della forma e delle dimensioni delle varie monete. Ciò ha come conseguenza che due monete di identica composizione ma di forma diversa danno origine ad uno spettro di fluorescenza X nel quale le intensità delle righe sono costanti in valore relativo, ma non in valore assoluto.

Poichè l'effetto della forma, legato ai rilievi della faccia della moneta, è lo stesso per l'emissione X di tutti gli elementi, il corrispondente fattore correttivo dell'intensità di fluorescenza può essere eliminato mediante un programma di calcolo che non operi sui valori assoluti delle intensità ma sui loro rapporti[2].

L'insieme di procedure utilizzato prende il nome di metodo dei parametri fondamentali e non è basato su specifiche ipotesi sulla forma dello spettro di eccitazione.

---

1 R. TERTIAN, F.C. CLAISSE, *Principles of Quantitative X-Ray Fluorescence Analysis*, Heyden, 1982.

2 L. AVALDI, L. CONFALONIERI, M. MILAZZO, E. PALTRINIERI, R. TESTI, E. WINSEMANN FALGHERA, *Quantitative Results of XRF Analysis of Ancient Coins by Monochromatic X-Ray Excitation*, in *Archaeometry*, 26, 1984, p. 82-95.

Nel caso particolare che la radiazione X di eccitazione sia monocromatica questo metodo porta a delle formule estremamente semplici che rendono immediata l'analisi quantitativa, senza dover ricorrere a standard di riferimento.

Per ottenere un fascio monocromatico è sufficiente inviare la radiazione prodotta dal tubo ad un bersaglio, detto anodo secondario, costituito da un elemento puro. Regolando opportunamente la tensione di alimentazione del tubo si può ottenere uno spettro X con il massimo di intensità in corrispondenza dell'energia di assorbimento dell'elemento che forma l'anodo secondario. Questa radiazione, che in prima approssimazione può essere considerata monocromatica, viene inviata al campione da analizzare. La possibilità di variare l'anodo secondario consente quindi di ottenere eccitazioni selettive per tutti gli elementi di interesse.

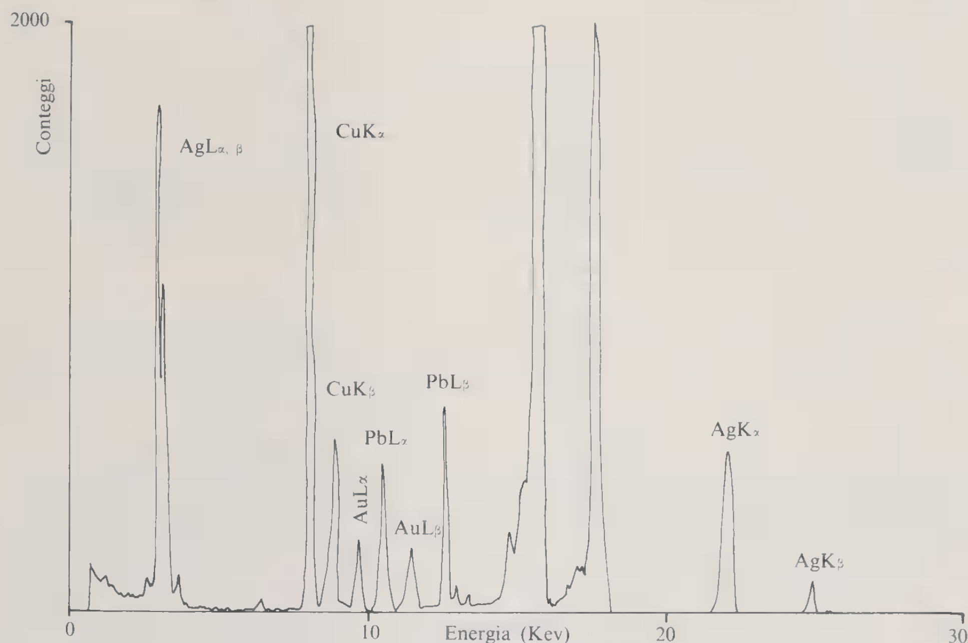


Fig. 1. Spettro di emissione X di un Siglo.

2. SEM (Scanning Electron Microscopy)

Il microscopio elettronico che si impiega per l'esame delle monete è del tipo a scansione (Scanning Electron Microscopy). In esso la superficie dell'oggetto è esaminata mediante una microsonda di elettroni, con diametro compreso tra 0.1 e 1 micron, che esplora una zona prescelta con una scansione regolare secondo linee rette equidistanti. L'impatto degli elettroni produce da ogni punto della superficie diversi fenomeni di emissione di radiazione, nel caso dei metalli si impiegano soprattutto gli elettroni retrodiffusi e la radiazione X di fluorescenza.

Il segnale che corrisponde all'intensità degli elettroni retrodiffusi serve a ricostruire sullo schermo di un tubo catodico l'immagine della zona esaminata, punto per punto, in sincronismo con la microsonda. In modo analogo, impiegando un rivelatore per radiazione X, con il segnale corrispondente all'emissione della fluorescenza caratteristica dei diversi elementi si ottiene l'immagine corrispondente alla distribuzione di ciascun elemento sulla superficie del campione.

In termini di sensibilità l'analisi elementare con la microsonda elettronica, detta comunemente «microanalisi», fornisce risultati piuttosto modesti (circa 0.1%) poichè insieme alla fluorescenza X caratteristica si produce un'intensa radiazione con uno spettro continuo, provocata dal rallentamento degli elettroni nel campione. I segnali più

deboli corrispondenti alle righe X degli elementi con minore concentrazione vengono così mascherati dal fondo provocato da questa radiazione (radiazione di bremsstrahlung).

L'analisi XRF e l'analisi SEM danno informazioni complementari; in particolare l'analisi con il microscopio a scansione può essere considerata un test per l'affidabilità dei risultati quantitativi dell'analisi XRF che ha significato solo se la composizione del campione è omogenea.

3. PIXE (Particle Induced X Emission)

L'analisi PIXE (Particle Induced X Emission) consiste nella misura della fluorescenza X caratteristica che si produce irraggiando il campione con protoni ad energia di qualche milione di elettronvolt (MeV).

Si tratta di una delle tecniche di analisi nelle quali si impiegano ioni (Ion Beam Analysis-IBA); le analisi IBA rappresentano nell'insieme la principale applicazione, al di fuori delle ricerche della fisica fondamentale, fra quelle che sono dette «new uses of ion accelerators». Una conferenza internazionale specificatamente rivolta alle applicazioni delle analisi con ioni all'arte e all'archeologia si è svolta nel 1985 e di recente è stato pubblicato un libro dedicato esclusivamente al PIXE[3], autori Johansson e Campbell, sulla cui copertina è riprodotto il pendente iraniano appartenente al museo del Louvre e analizzato da Demortier.

In questo studio Demortier, utilizzando una microsonda di protoni con diametro minimo di circa 10 micron, ha studiato la distribuzione spaziale degli elementi nelle saldature del gioiello ed ha ricavato importanti informazioni sui metodi di saldatura utilizzati dagli orefici nella Persia del IV sec.a.C.

In generale i processi della metallurgia primitiva danno origine ad inomogeneità nel materiale prodotto. Esso contiene molte fasi ben segregate che dipendono dalla composizione della lega e dal processo di produzione, vi sono spesso inclusioni di composti, quali sulfuri od ossidi, che si formano durante la fusione ed il raffinamento. Queste strutture possono dare informazioni sulla provenienza e sul periodo di produzione del materiale, da ciò nasce l'interesse allo studio su scala microscopica, e con livelli di sensibilità migliori di quelli ottenibili con la microanalisi, della composizione degli antichi manufatti : a questo scopo l'analisi PIXE è sicuramente un metodo ideale.

In alcuni musei le analisi PIXE vengono effettuate come routine avvalendosi di laboratori esterni, in altri casi (museo del Louvre) è stato installato un acceleratore Tandem impiegato a tempo pieno per le analisi del museo, questa soluzione, senza dubbio molto dispendiosa, può essere adottata solo da un grande laboratorio museale.

A prescindere dalle differenze di costo e di complessità delle apparecchiature, l'analisi PIXE può essere confrontata con l'analisi SEM. La sensibilità di rivelazione che si ottiene con la sonda di protoni è da 100 a 1000 volte maggiore di quella con la sonda di elettroni; ciò è dovuto al fatto che nel caso dei protoni non si ha l'intensa produzione di radiazione di bremsstrahlung tipica dell'irraggiamento con elettroni.

L'analisi PIXE ha molte affinità anche con l'analisi XRF e nel caso delle monete le due tecniche possono essere considerate equivalenti. In termini di sensibilità vi è un certo vantaggio per i metalli più pesanti tipici delle monete nell' analisi XRF che, però, non si presta all'esame di piccoli punti ma in genere fornisce informazioni sulla composizione elementare di un'area relativamente estesa (1-2 cm^2).

---

3 S.A.R. JOHANSSON, J.L. CAMPBELL, *PIXE : a Novel Technique for Elemental Analysis*, Wiley, 1988.

4. Assorbimento Gamma

Un metodo molto semplice per la misura del titolo di una moneta in lega Oro/Argento o Argento/Rame è basato sulla misura dell'assorbimento della radiazione gamma[4]. Questi elementi assorbono infatti la radiazione gamma in modo molto differente e la misura è sensibile al valore di concentrazione, cioè al titolo. Il vantaggio del metodo è nella grande semplicità dell'apparecchiatura sperimentale, nel fatto che sono sufficienti sorgenti radioattive di bassa intensità (≅10 microcurie) facilmente reperibili e vincolate da semplici norme di detenzione.

Infine la misura non è sensibile all'eventuale presenza di elementi in composizione minoritaria, nè dà luogo a fenomeni di attivazione. Le misure di assorbimento ottenute con sorgenti di energia sensibilmente diversa vengono messe in relazione tra di loro e si può dimostrare che il risultato non dipende dallo spessore del campione. E' evidente che ciò è particolarmente utile per le monete poichè, in genere, il loro spessore varia da punto a punto e non è facilmente misurabile con esattezza.

La tecnica di assorbimento gamma fornisce informazioni relative all'interno della moneta mentre la tecnica XRF consente di determinare la composizione dello strato superficiale; quindi nel caso in cui le monete presentino arricchimenti superficiali le due tecniche forniscono informazioni complementari.

5. NAA (Neutron Activation Analysis)

L'esame mediante attivazione neutronica rappresenta un metodo di analisi ampiamente utilizzato per le monete.

Poichè i reattori nucleari producono un elevato flusso di neutroni, una moneta sottoposta ad irraggiamento con un reattore diviene rapidamente radioattiva. Terminato l'irraggiamento, con uno spettrometro per raggi gamma si misurano le intensità delle righe emesse dai diversi radioisotopi che si sono formati all'interno del metallo. Mediante il confronto con standard di composizione nota, si risale alle concentrazioni per i diversi elementi.

I radioisotopi che si formano hanno una vita media piuttosto lunga (ad esempio il cobalto 68, che si forma dal nichel, ha 73 giorni di tempo di dimezzamento), rimane quindi una radioattività residua per lungo tempo, durante il quale le monete non possono essere ricollocate in museo.

L'analisi per attivazione neutronica è in assoluto il metodo più sensibile : da 0.1 a 100 parti per miliardo, a seconda dell'elemento.

Più semplicemente dal punto di vista tecnico, ma con qualche complicazione di ordine protezionistico, si può far ricorso a sorgenti di neutroni realizzate con radioisotopi e condurre le misure direttamente nel museo. In questo caso il metodo risulta meno efficace a causa della limitata intensità di emissione dei neutroni e i valori minimi di concentrazione misurabili sono dell'ordine del 10 %, con effetti minimi di radioattività residua[5].

Una sorgente di neutroni di Cf di debole intensità e inserita in una struttura sperimentale portatile è stata utilizzata con successo per distinguere con una misura di soli 10 secondi le monete di rame suberate in argento da quelle di argento[6]. In questo caso

4 R. CESAREO, *Analisi delle leghe di argento per mezzo di misure in trasmissione di raggi gamma monocromatici*, in *RIN*, 83, 1988, p. 183-192.

5 G. BROWN, A.S. TINDALL, *The Measurement of the Silver Concentrations of Coins using a Small Neutron Source*, in *Archaeometry*, 21, 1979, p. 27-46.

6 C. MANCINI, *Neutron Absorption Analysis of Silver Copper Coins*, in *Atti del Convegno Characterization of Ancient Metals, Urbino-Roma, 9-29 aprile 1979.*

non si sfrutta l'attivazione con neutroni ma il fatto che il loro assorbimento è molto diverso per il rame e per l'argento.

Queste misure non forniscono informazioni quantitative ma servono solo ad identificare molto rapidamente le monete ricoperte di argento.

Risultati sperimentali

I risultati delle analisi che vengono sommariamente riportati in questo lavoro fanno parte di uno studio tramite X.R.F. effettuato su 218 monete arcaiche della Licia e su 133 sigloi persiani che rappresentano, soprattutto per le emissioni della regione licia, un campione statisticamente significativo.

Scopo di questo studio è di fornire un contributo all'individuazione delle fonti di approvvigionamento del metallo per le monete licie[7].

I risultati ottenuti da una prima serie di analisi su 40 monete licie (hanno messo in luce che non era possibile risalire ad un'unica fonte per il metallo ma che, forse, le disomogenee composizioni avrebbero potuto essere messe in relazione con i diversi momenti dello sviluppo storico della regione licia. Al riguardo, quindi, divenne necessario esaminare un'altra classe di materiali, e più precisamente i sigloi da utilizzare come parametro di raffronto per poter meglio valutare quanto emergeva dalle monete licie.

A questo scopo sono stati analizzati i sigloi persiani di diversi periodi in quanto la Licia faceva parte dell'impero persiano.

Le misure sono state eseguite con la fluorescenza a raggi X a dispersione di energia, tramite uno spettrometro Kevex Delta 770 con eccitazione secondaria, tutte le monete sono state analizzate impiegando l'anodo di Zr.

Dato che sia i sigloi che le monete licie sono costituiti da leghe ad alto contenuto di argento e sono in buono stato di conservazione non si hanno effetti di corrosione selettiva, è stato quindi possibile effettuare un'analisi quantitativa basandosi sui rapporti tra le intensità delle righe caratteristiche. Per ogni moneta è stato determinato il contenuto di oro, argento, rame, piombo, ferro; in alcuni casi sono state misurate le concentrazioni di bismuto e zinco.

Nelle figure 1 e 2 sono riportati rispettivamente gli spettri di emissione di un siglo e di una moneta della licia, sono chiaramente visibili i picchi relativi a Fe, Cu, Zn, Ag, Au e Pb.

Dato che tutte le monete esaminate sono costituite da leghe di argento con diverse percentuali di Au, Cu e Pb, questi tre elementi sono stati utilizzati nel tentativo di evidenziare raggruppamenti o correlazioni tra le varie monete. Au, Cu e Pb sono presenti nella materia prima impiegata per formare la lega; durante il processo di coppellazione la percentuale di oro della materia prima non viene modificata, viceversa il contenuto finale di Cu e Pb dipende dalla qualità della lavorazione, ed è comunque sempre minore rispetto a quello della materia prima.

Da un primo esame dei dati relativi ai sigloi si può dedurre che queste monete hanno concentrazioni abbastanza omogenee di rame ($2\%<Cu<4\%$), Au e Pb, con alcuni esemplari a contenuto anomalo di Cu ($4\%<Cu<14\%$) o con diverse concentrazioni sulle due facce.

---

7 C. BUI, L. CONFALONIERI, M. MILAZZO, *Trace Analysis of Archaic Greek Silver Coins*, in *Atti del Convegno International Colloquium on Archaeometallurgy, Bologna, 12-21 ottobre 1988*, in stampa.

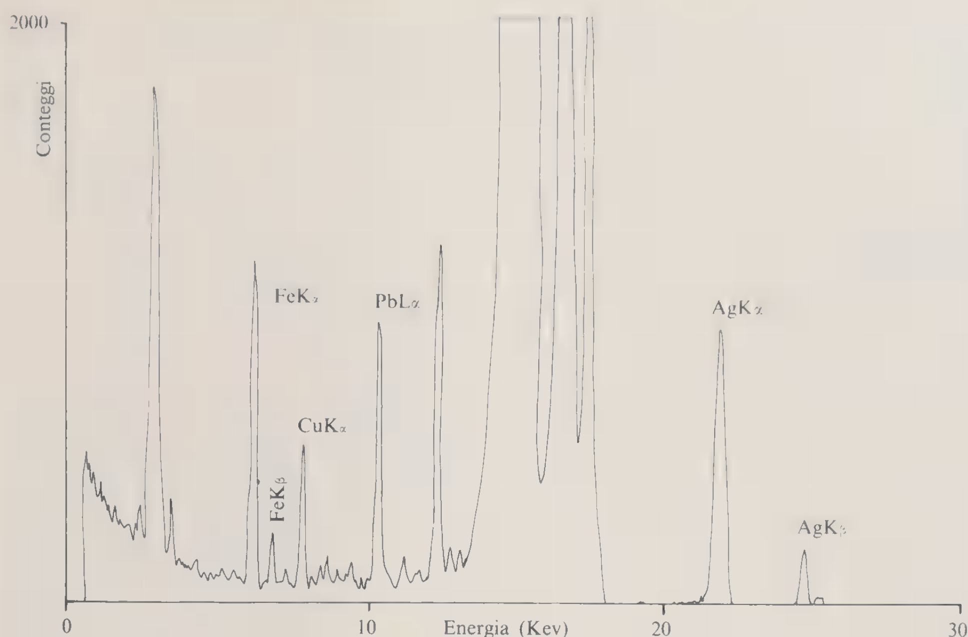


Fig. 2. Spettro di emissione X di una moneta della Licia.

La monetazione licia presenta concentrazioni di Cu minori rispetto a quelle dei sigloi, probabile indice di una migliore lavorazione; anche tra le monete licie vi sono alcuni esemplari con concentrazioni anomale.

Sebbene sia prematuro trarre conclusioni definitive i risultati in nostro possesso potrebbero autorizzarci a ritenere che la presenza dell'impero persiano in Licia non fosse di carattere esclusivamente politico, ma che il controllo della regione passasse anche attraverso precisi canali economici.

Quelques réflexions sur le monnayage des satrapes hécatomnides de Carie

Koray KONUK*

Bien peu d'études ont été publiées sur le monnayage des satrapes hécatomnides de Carie. Avec sa soixantaine de monnaies hécatomnides, le *Traité* d'E. Babelon[1] reste toujours à l'heure actuelle la publication qui en rassemble le plus grand nombre. Pourtant, ces monnaies ne sont pas dénuées d'intérêt, loin s'en faut. D'abord, ce monnayage constitue l'un des rares points d'ancrage chronologique dont nous disposons pour le IVe siècle[2], et ce, pour l'ensemble des ateliers de l'Asie Mineure occidentale. Ensuite, le poids des monnaies hécatomnides permet de suivre pas à pas et d'analyser les fluctuations pondérales de plusieurs étalons dont le rhodien (chiote)[3], qui fut le plus utilisé par les ateliers des îles et de la côte égéenne de l'Anatolie durant le IVe siècle. Ainsi, à l'intérieur des dates de règne des cinq membres de la dynastie connues avec précision grâce aux sources littéraires : Hécatomnos (392/1-377/6), Mausole (377/6-353/2), Idrieus (351/0-344/3), Pixodaros (341/0-336/5) et Rhoontopatès (336/5-334), il est quelquefois possible, lorsque la documentation le permet, d'affiner la chronologie relative par des liaisons de coins – notamment entre deux règnes – jusqu'à atteindre un degré de précision de quelques années dans la datation des émissions.

Le présent article, basé sur un mémoire de fin d'études[4], présente un choix restreint de questions rencontrées au cours de notre recherche. Il y est question de la métrologie et de la chronologie des monnaies d'Idrieus ainsi que de l'interprétation d'un didrachme contremarqué de Pixodaros et de la métrologie de ses frappes en or.

Hécatomnos, le satrape éponyme de la dynastie, fut le premier à utiliser l'étalon rhodien pour la frappe de ses monnaies[5]. Son fils, Mausole, reprit l'étalon et émit principalement des tétradrachmes et une quantité moindre de drachmes représentant au droit une tête d'Apollon laurée presque de face et le Zeus de Labraundos au revers. Idrieus introduisit la frappe de deux nouvelles dénominations. La première est un didrachme[6] (Fig. 1) dont le poids ne correspond pas au système pondéral utilisé pour la

---

* St Edmund Hall, Oxford.

1 E. BABELON, *Traité des monnaies grecques et romaines. Deuxième partie, description historique*, 2, Paris, 1910, p. 139-160. Plus récemment, des interprétations discutables ont été avancées ou rappelées sur le monnayage des Hécatomnides dans S. HORNBLOWER, *Mausolus*, Oxford, 1982 (ci-après HORNBLOWER), p. 129-130, n. 194; p. 132, n. 220; p. 134, n. 232; fig. 36. Pour une critique de celles-ci à laquelle nous souscrivons, voir l'article de R.A. MOYSEY, *Observations on the Numismatic Evidence Relating to the Great Satrapal Revolt of 362/1 B.C.*, dans *REA*, 91, 1-2, 1989, p. 126-130.

2 Toutes les dates anciennes sont av. J.-C.

3 C.M. KRAAY, *Archaic and Classical Greek Coins*, Londres, 1976, p. 329 assimile les deux noms et préfère utiliser le terme chiote car l'atelier de Chios a été le premier à faire usage de cette unité pondérale (p. 247, n. 1). Néanmoins, nous préférons employer pour le IVe s. l'appellation étalon rhodien plutôt que chiote. En effet, le poids de référence qui servit aux frappes de Rhodes et qui fut adopté par de nombreuses cités d'Asie Mineure tout au long du IVe s. est plus léger par rapport à celui qui était utilisé précédemment à Chios.

4 Mémoire inédit conduit sous la direction du Prof. T. Hackens et présenté en 1990 à l'Université Catholique de Louvain pour l'obtention du grade de licencié en archéologie et histoire de l'art de l'antiquité.

5 Et non pas Mausole comme erronément indiqué dans J. BOARDMAN, *Excavations at Pindakas in Chios*, dans *BSA*, 53-54, 1958-1959, p. 306 : «Maussollos was the first Carian dynast to mint coins on the Chian standard [...]».

6 Notre catalogue contient 19 exemplaires pour 11 coins de droit (Dr.).

taille des tétradrachmes et des drachmes de poids rhodien et dont le mode des exemplaires que nous avons rassemblés se situe respectivement dans la classe 15,15-15,25 g[7] et 3,70-3,80 g[8]. Ces nouveaux didrachmes ont de toute évidence un poids déficitaire. En effet, ils pèsent entre 6,55 et 6,86 g avec un exemplaire de 7,07 g[9]. Il y a donc une différence notable d'environ 0,95 g entre les systèmes pondéraux utilisés pour la taille de ces deux dénominations. Ainsi, ces 0,95 g en moins représentent 6,3 % du poids total d'un tétradrachme de poids normal (15,25 g). En outre, parallèlement à l'émission de ces didrachmes, Idrieus inaugura la frappe d'une nouvelle monnaie divisionnaire[10] (Fig. 2) dont le revers à la rosace rappelle l'ancien type monétaire de Milet utilisé précédemment par Hécatomnos et Mausole. Cette seconde dénomination a un poids qui fluctue entre 0,70 et 0,96 g. Suivant l'étalon rhodien, il s'agit d'un trihémiobole dont le poids théorique est d'un peu moins d'un gramme. Outre ces monnaies d'appoint, nous ne connaissons que trois hémidrachmes au nom d'Idrieus[11]. Ces hémidrachmes, ainsi que les drachmes d'Idrieus, ont été taillés d'après l'étalon rhodien normal utilisé pour les tétradrachmes. On est en droit de s'interroger sur les raisons qui ont présidé à l'émission d'un trihémiobole, qui était une dénomination rarement frappée à l'époque dans cette région. Or, précisément, celle-ci représente la quantité d'argent qui vient combler parfaitement la différence pondérale existant entre les didrachmes et les tétradrachmes d'Idrieus. En effet, deux didrachmes plus un trihémiobole font exactement un tétradrachme d'environ 15,25 g. Ainsi, nous pensons que la raison d'être de ces trihémioboles résidait dans la fonction d'interchangeabilité qu'ils remplissaient. Il existait donc concomitament deux sortes de tétradrachmes, l'un de poids rhodien normal (15,25 g) représenté par une pièce d'un tétradrachme ou bien quatre pièces d'une drachme et un autre, plus léger, composé de deux didrachmes qui pesaient environ 14,20 g. Les trihémioboles permettaient de passer aisément d'un système pondéral à l'autre.

Il reste à expliquer pourquoi Idrieus et Pixodaros choisirent d'émettre ces monnaies de poids particulier. Notons avec intérêt que Rhodes et Cos, toutes deux incluses dans la sphère d'influence hécatomnide[12], frappèrent à la même époque des tétradrachmes et des

---

7 152 ex., 29 Dr. La plupart de ces exemplaires proviennent d'un important trésor inédit mis au jour en 1978 dans un endroit indéterminé de la péninsule d'Halicarnasse. Il contenait environ 180 tétradrachmes de Mausole, 140 tétradrachmes d'Idrieus, 140 didrachmes de Pixodaros, une centaine de tétradrachmes et de didrachmes de Cos, ainsi que d'autres espèces. Les tétradrachmes milésiens provenant du trésor ont été publiés par B. DEPPERTZ-LIPPITZ, *Die Münzprägung Milets vom vierten bis ersten Jahrhundert v. Chr.* (*Typos*, 5), Aarau-Francfort/M.-Salzbourg, 1984. Notre catalogue inclut les monnaies cariennes qui ont apporté de nombreux coins nouveaux. Dans S.M. SHERWIN-WHITE, *Ancient Cos : An Historical Study from the Dorian Settlement to the Imperial Period* (*Hypomnemata*, 51), Göttingen, 1978, p. 70 l'auteur donne une liste de huit noms de magistrats se retrouvant au revers des tétradrachmes de Cos (Dr. Héraclès barbu; Rv. crabe et nom de magistrat dans un carré creux). On peut maintenant y ajouter ceux de : ΑΡΙΣΤΙΩΝ, ΠΙΣΤΡΑΤΟΣ (plus probablement ΕΠΙΣΤΡΑΤΟΣ hors flan), ΔΙΩΝ, ΗΡΑΚΛΕΙΤΟΣ, ΘΕΟΚΛΕΣ, ΚΛΕΙΤΑΝΟΡ, ΛΥΚΙΝΟΣ, ΛΥΣΙΧΟΣ, ΜΟΣΧΙΩΝ, ΠΕΡΣΙΩΝ, ΦΙΛΕΟΝΙΔΑΣ / ΦΙΛΕΟΝΙΔΑΣ, ΦΙΛΙΣΚΟΣ / ΦΙΛΙΣΚΟΣ, ΧΕΝΟΔΙΚΟΣ.

8 38 ex., 13 Dr.

9 *SNG von Aulock*, 2366. Le nombre limité d'exemplaires (18 ex., 10 Dr.) que nous avons collectés ne nous permet pas d'estimer avec précision le poids original de ceux-ci. Néanmoins, les didrachmes de Pixodaros de même poids que ceux de son prédécesseur sont beaucoup plus communs (426 ex., 64 Dr.). Le mode de leur courbe de poids se situe dans l'intervalle 6,95-6,99 avec un nombre important d'exemplaires dans la classe supérieure (7,00-7,04). Une estimation du poids original à environ 7,08 g nous semble justifiée.

10 15 ex., 11 Dr.

11 Un exemplaire conservé au Cabinet Royal de Leyde, 6176 (1,64 g), un deuxième dans la Staatliche Münzsammlung de Munich (1,63 g) et un dernier catalogué dans la *SNG von Aulock*, 2369 (1,72 g). Les deux derniers sont issus du même coin de Dr. D'après notre catalogue, Mausole et Idrieus sont les seuls de la dynastie à avoir frappé des hémidrachmes de poids rhodien.

12 HORNBLOWER, p. 123-137.

drachmes de poids rhodien normal et des didrachmes allégés[13]. Les réflexions développées par G. Le Rider[14] sur les frais de changes, l'*épikatallaga*, nous suggèrent une interprétation sur l'utilisation de nos didrachmes. Les inscriptions du IVe s. de Delphes et d'Épidaure nous montrent que les paiements acquittés en monnaies étrangères entraînaient des frais de change dont le taux variait selon les cas de 5,63 à 7,10 %[15]. Athènes percevait une taxe d'État de 5 %[16]. Le Rider[17] voit dans la différence de 0,60 g qui existe entre l'étalon «achéen» (8 g) utilisé en Grande-Grèce et le statère corinthien (8,6 g) une taxe d'environ 7 % perçue au change par les cités achéennes d'Italie du sud. Ces quelques taux de change correspondent aux 6,5 % de différence pondérale qui existent entre un tétradrachme de poids rhodien et deux didrachmes de Cos, Rhodes ou des Hécatomnides. Par conséquent, il est plausible que le poids réduit de ces didrachmes s'explique par une taxe d'environ 6,5 % qui était appliquée lorsque des tétradrachmes étrangers de poids rhodien étaient changés en monnaies locales, c'est-à-dire en didrachmes. Chez les Hécatomnides, cette pratique était d'autant plus souple qu'elle permettait de passer d'un système de poids à l'autre grâce au trihémiobole.

Selon Diodore[18], dès son accession au pouvoir en 351, Idrieus fut envoyé à Chypre par Artaxerxès afin de réprimer une insurrection, en compagnie de l'Athénien Phocion et du roi déchu de Chypre Évagoras II. À cet effet, Idrieus, «l'ami ancestral et l'allié des Perses» rassembla 40 trirèmes et mit sur pied une armée de 8.000 mercenaires. La date de l'expédition contre Chypre donnée par Diodore est contestée par S. Hornblower[19] qui préfère la placer dans la dernière année de règne d'Idrieus, soit en 344/343. Pour résumer son argumentation, les raisons qu'il invoque sont de deux ordres. D'une part, dans un discours daté de 346, Isocrate[20] forme des vœux pour qu'Idrieus se révolte contre le Grand Roi. S. Hornblower pense que si l'expédition contre Chypre avait eu lieu avant 346, Isocrate n'aurait pas espéré une défection du dynaste. D'autre part, Diodore date de la même année l'expédition en question et la campagne d'Égypte qui, elle, est datée avec assurance des années 344/343 ou 343/342. L'analyse charactéroscopique des tétradrachmes et des drachmes d'Idrieus apporte une pièce à conviction. On a constaté que, sinon la totalité, du moins la plus grande partie de ces monnaies furent émises durant les dernières années de règne d'Idrieus. En effet, au moins deux coins de droit utilisés pour la frappe de tétradrachmes d'Idrieus ont été réemployés par Pixodaros dès son accession au pouvoir en 341/340[21]. De plus, la plus grande partie des tétradrachmes d'Idrieus porte la lettre E au revers (18 Dr. pour 43 Rv.). Cette lettre E dont la signification est difficile à préciser, sans doute la marque du responsable des frappes, a été reprise par Pixodaros au revers de certaines de ses drachmes et de la totalité de ses tétradrachmes. Ainsi, cette série au E et par conséquent la plupart des tétradrachmes d'Idrieus, furent très certainement frappés à la fin de son règne. Au regard de ces faits, nous proposons d'établir un lien direct entre ces émissions et l'expédition contre Chypre de 344/343.

---

13 Nous ne disposons pas encore pour ceux-ci d'études de poids publiées. Toutefois, les exemplaires que nous avons rassemblés (plusieurs dizaines pour chaque dénomination et chaque île) montrent que leurs poids correspondaient à un système pondéral sinon identique du moins très proche de celui des Hécatomnides.

14 G. LE RIDER, *À propos d'un passage des poroi de Xénophon*, dans *Kraay-Mørkholm Essays. Studies in the Memory of the C.M. Kraay and O. Mœrkholm*, Louvain-la-Neuve, 1989, p. 159-172.

15 ID., p. 164-165.

16 C.M. KRAAY, *An Interpretation of Ath. Pol. ch. 10*, dans *Essays in Greek Coinage Presented to Stanley Robinson*, 1968, Oxford, p. 1-9; O. MØRKHOLM, *Some Reflections on the Production and Use of Coinage in Ancient Greece* dans *Historia*, 36, 3, 1982, p. 290-305.

17 G. LE RIDER, *op. cit.*, p. 169.

18 Diodore, 16, 42, 6.

19 HORNBLOWER, p. 43: «Diodorus' date for this expedition is, however, impossible».

20 Isocrate, *Philippe*, 103.

21 Ces deux intéressantes liaisons de coins ont été mises en évidence par S. HURTER, *Karische Fragen*, dans *Numismatics Witness to History*, Wetteren, 1988, p. 15-18, pl. 4.



Fig. 1. Didrachme d'Idrieus. 6,79 g. J. Hirsch, vente 18, 27-05-07 (Munich), 2478; Naville, v. 7, 23-06-24 (Lucerne), 1520; New York, ANS, 1944.10.48429; 2. Trihémiobole d'Idrieus. 0,89 g. J. Vinchon, vente 03-04-85 (Paris), 369; 3. Didrachme de Pixodaros contremarqué à Itanos. 6,88 g. Münzen und Medaillen, vente 66, 22-10-84 (Bâle), 145; 3a. Agrandissement (2:1) du droit du didrachme contremarqué de Pixodaros; 4. Didrachme d'Itanos portant au revers un aigle et le monstre marin. Giessener, vente 56, 07-10-91 (Munich), 236.

Le successeur d'Idrieus, Pixodaros conserva le même système des didrachmes - trihémioboles - tétradrachmes - drachmes. Toutefois, les liaisons de coins permettent d'affirmer que Pixodaros abandonna au tout début de son règne la frappe des tétradrachmes et préféra émettre à la place une quantité importante de didrachmes[22] , ainsi que des monnaies d'or. Parmi l'ensemble des monnaies hécatomnides que nous avons pu rassembler, trois seulement sont contremarquées. Il s'agit de trois didrachmes de Pixodaros[23] dont hélas un seul porte une contremarque assez lisible pour donner lieu à une intreprétation. Cet exemplaire portant au droit une contremarque ronde incuse (Fig. 3 et 3a) est apparu en 1984 à Bâle lors de la vente d'une collection de monnaies crétoises. On y voit la représentation d'un monstre marin tenant un trident. Cette figuration se retrouve sur les monnaies d'Itanos en Crète dont c'était l'emblème monétaire principal (Fig. 4). Le traitement du sujet de la contremarque est absolument identique aux représentations du monstre marin que l'on retrouve à la même époque sur les monnaies d'Itanos. Le monstre marin brandit son poing droit tandis qu'il tient un trident dans la main gauche. Cette contremarque étant d'un type suffisamment parlant, l'attribution à Itanos ne peut souffrir aucun doute[24]. Toutefois, les monographies sur les monnaies crétoises de J. Svoronos et de G. Le Rider[25] ne mentionnent aucune monnaie hécatomnide contremarquée en Crète ni d'ailleurs de trouvaille monétaire de cette dynastie sur l'île. En outre, aucune monnaie contremarquée par Itanos n'y est relevée. Notre exemplaire constitue sur ce plan un témoignage sans précédent. Au reste, nous savons que les cités crétoises contremarquaient ou surfrappaient souvent des espèces étrangères afin, sans doute, de leur donner un cours légal dans les cités où elles arrivaient. Précisément, comment cette monnaie de Pixodaros s'est-elle retrouvée en Crète, si loin de son lieu d'émission ? D'une part, la localisation d'Itanos a son importance comme élément de réponse. En effet, située à l'extrême pointe orientale de l'île, c'était la cité crétoise la plus proche des côtes cariennes. D'autre part, les Hécatomnides et la Carie en général avaient des liens privilégiés de longue date avec la Crète[26]. Entre autres témoignages, une inscription trouvée à Labraunda apporte des renseignements sur les

22 Voir *infra* note 8.

23 *SNG Cop.*, 26, 1947, 596; M. MITCHINER, *Oriental Coins and their Values, The Ancient and Classical World, 600 B.C.-A.D. 650*, Londres, 1978, 116; Münzen und Medaillen, vente 66, 22-10-1984 (Bâle), 145.

24 G. LE RIDER, *Contremarques et surfrappes dans l'antiquité grecque*, dans *Numismatique antique, problèmes et méthodes*, Nancy-Louvain, 1975, p. 41 : «Parfois les contremarques n'ont pas de légende, mais leur type est assez parlant pour qu'une attribution soit possible».

25 J.N. SVORONOS, *Numismatique de la Crète ancienne*, Mâcon, 1890; G. LE RIDER, *Monnaies crétoises du Ve au Ier siècle av. J.-C.*, Paris, 1966.

26 HORNBLOWER, p. 12, 57, 75, 135, 209, 359.

relations diplomatiques qu'entretenaient les Hécatomnides avec la Crète[27]. On y apprend que Mausole et Artémise conférèrent le droit de proxénie aux habitants de Cnossos[28]. De plus, comme S. Hornblower le remarque, «It is possible that Mausolus, with his new military commitments, at the time of the Social War, hoped for Kretan mercenaries – an export for which the island was famous : Kretans were to the hellenistic world what the Karians were to the archaic»[29]. Ainsi, il n'est pas improbable que le didrachme contremarqué à Itanos fût amené en Crète par un mercenaire à la solde de Pixodaros de retour dans sa contrée[30].

Pour conclure cet article, nous voudrions faire quelques commentaires sur le monnayage d'or de Pixodaros. Il est le seul de la dynastie à avoir monnayé le plus précieux des métaux. Cinq dénominations furent taillées d'après le poids de la darique. Elles font 1/2, 1/6, 1/8, 1/12 et 1/24 de darique. Le huitième de darique est représenté par un exemplaire unique et inédit conservé au Cabinet des Médailles de Paris[31]. Nous avons établi les courbes de poids de trois dénominations. En les examinant, il est obvie de constater, s'agissant d'or, que les poids de ces émissions furent ajustés avec le plus grand soin[32]. Cela nous a permis de travailler sur des intervalles de deux centigrammes seulement. Si l'on tient compte du frai qui fausse les données et des conditions de pesées qui n'ont certainement pas été optimales[33], les monnaies d'or de Pixodaros furent ajustées avec éminemment de précision. Même en ayant pris des intervalles très petits, les modes sont clairement marqués (Fig. 5).

À partir de ces résultats on peut inférer le poids de l'unité qui servit de référence à la taille de ces monnaies. Autrement dit on peut essayer d'estimer le poids de la darique. En prenant l'intervalle supérieur du mode de chaque dénomination (0,35; 0,7; 1,4) et en le multipliant respectivement par 24, 12 et 6 on obtient 8,4 g. Le poids de la darique devait être de très peu supérieur à ce résultat si l'on tient compte du frai qui affecta légèrement le poids original de ces monnaies divisionnaires. Un poids de 8,44 g nous semble être correct si l'on ajoute 0,5 % à tous ces poids pour compenser l'effet du frai[34]. Ce poids est en parfait accord avec des estimations obtenues par d'autres voies[35].

---

27 J. CRAMPA, *Labraunda, Swedish Excavations and Researches, III : 1. The Greek Inscriptions*, Stockholm, 1969, n° 40. O. PICARD, *Les Grecs devant la menace perse*, Paris, 1980, p. 263-264 relève l'étrangeté d'un tel décret délivré par un dynaste et non une cité, ainsi que l'aurait voulu l'usage.

28 G. LE RIDER, *Monnaies crétoises...*, p. 199-215.

29 HORNBLOWER, p. 135. On pourrait par exemple citer le traité signé entre Rhodes et Hiérapytna (*Syll.*[3] 581) daté des années 200, qui établit les modalités de recrutement de mercenaires crétois. Pour le rapport de ce traité avec la numismatique voir : T. HACKENS, *L'influence rhodienne en Crète aux IIe et IIe s. av. J.-C. et le trésor de Gortyne, 1966*, dans *RBN*, 116, 1970, p. 37-58, pl. I; R.H.J. ASHTON, *Rhodian-Type Silver Coinages from Crete*, dans *GNS*, 146, 1987, p. 29-39.

30 Cette hypothèse est à mettre en parallèle avec l'assertion de C.M. KRAAY, *Greek Coinage and War*, dans *Ancient Coins of the Graeco-Roman World. The Nickle Numismatic Papers*, Waterloo (Ontario), 1984, p. 3 : «Thus in late fourth-century Crete, we can detect a flood of foreign coinage, particularly from Cyrenaica, which had entered the island in the pockets of returning mercenaries and been restruck with local types».

31 Paris, 1980-22, 1,05 g. Dr. : Sommet d'un trident; Rv. : Labrys dans un carré incus dans les angles duquel de droite à gauche: Ω - Ξ Ι - Π.

32 À titre de comparaison, la remarque de S. SUCHODOLSKI, dans *PACT*, 5. *Statistique et Numismatique*, 1981, p. 430 sur le trésor de Szikáncs est explicite : «Dans le trésor de Szikáncs presque la moitié des pièces pèsent exactement 4,50 g».

33 À ce titre, l'exemple rapporté par Ph. GRIERSON dans *PACT*, 5. *Statistique et Numismatique*, 1981, p. 431 illustre bien les résultats divergents que l'on obtient lors de l'utilisation de balances différentes.

34 Nous préférons ajouter 0,5 % plutôt que 1 ou 1,5 %, pourcentages suggérés par P. Naster pour les monnaies en argent : P. NASTER, *Le problème du coefficient du frai*, dans *Scripta Nummaria*, (*Numismatica Lovaniensia*, 6), Louvain-la-Neuve, 1983, p. 89. En effet, les monnaies d'or

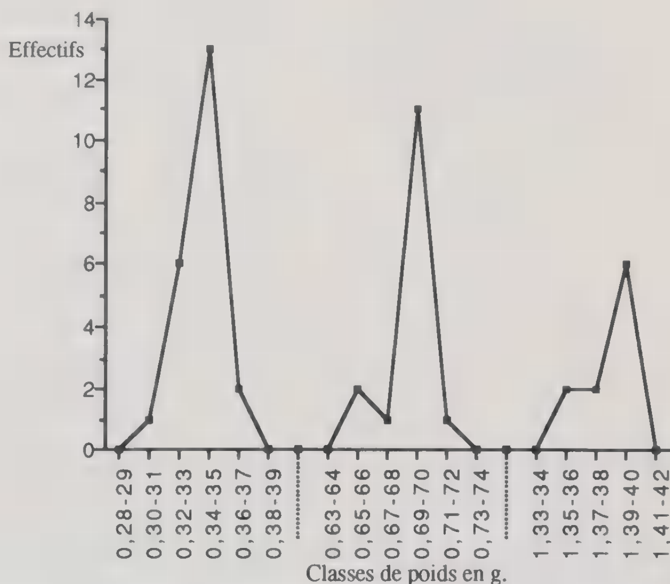


Fig. 5. Courbes de poids des 1/24, 1/12 et 1/6 de darique de Pixodaros (47 ex.).

Pourquoi Pixodaros a-t-il monnayé de l'or ? Ces frappes ont-elles un caractère insurrectionnel comme certains auteurs le suggèrent ? D. Schlumberger pense que le Grand Roi se réservait la prérogative d'émettre ce métal et que «la monnaie d'or non royale (de certains satrapes, dynastes chypriotes, etc.) manifeste apparemment l'insubordination»[36]. Nous ne pensons pas qu'il faille systématiquement interpréter ces émissions périphériques d'or comme étant le signe d'une insubordination par rapport au pouvoir central. En revanche, l'émission de l'or coïncidait souvent avec des périodes de crise où la demande d'un numéraire abondant (et de forte valeur) se faisait pressante[37]. Ces observations nous amènent à nous interroger sur la nature des émissions de Pixodaros et de son prédécesseur Idrieus. Il ressort de nos quelques commentaires que leurs frappes avaient essentiellement un usage militaire.

---

circulaient en général moins que celles d'argent et par conséquent elles s'usaient moins. C'est le cas de nos petites monnaies d'or dont la plupart sont dans un excellent état de conservation.

35 En analysant les inventaires du Parthénon, M. Vickers est arrivé à plusieurs estimations du poids de la darique: cinq mentions à 8,46 g et deux à 8,44 g : M. VICKERS, *Persian Gold in Parthenon Inventories*, dans *REA*, 91, 1989, n. 1-2, p. 254-255. Quant à P. MARCHETTI, *Réflexions sur les équivalences entre l'or et l'argent*, dans *Histoire économique de l'antiquité. Bilans et contributions*, Louvain-la-Neuve, 1987, p. 145, 147 et 149, il estime le poids de la darique à 8,43 g en étudiant la valeur des offrandes de couronnes d'or à Athènes. Le poids de 8,35 avancé, entre autres, par C.M. KRAAY, *Archaic and Classical Greek Coins*, Londres, 1976, p. 249 et 330 est à proscrire.

36 D. SCHLUMBERGER, *L'argent grec dans l'empire achéménide*, Paris, 1958, p. 22; F. LENORMANT, *La monnaie dans l'antiquité*, 2, Paris, 1878, p. 3 s'est efforcé de démontrer que le roi de Perse se réservait exclusivement le droit d'émettre la monnaie d'or. P. BRIANT dans ses *Remarques finales* à l'issue du Congrès de Bordeaux sur l'or perse publiées dans *REA*, 91, 1-2, 1989, p. 329 va plus loin en avançant que «[...] lorsqu'un satrape frappait monnaie, ce ne pouvait être que sur délégation exceptionnelle et temporaire concédée par le pouvoir central [...]».

37 Les exemples sont nombreux. L'article de C.M. KRAAY, *Greek Coinage and War*, dans *Ancient Coins of the Graeco-Roman World. The Nickle Numismatic Papers*, Waterloo (Ontario), 1984, p. 11-13 donne quelques cas de frappes en or en temps de crise.

The Fourth Century B.C. Silver ΣΩΤΕΙΡΑ Coinage of Cyzicus : the Question of the Fractions

Faith Ford SANDSTROM*

In the early fourth century B.C., Cyzicus began to mint a large denomination silver coinage of tetradrachms and fractions on the so-called Rhodian weight. The obverse type is a female head, facing left, identified as Kore, with wheat ears in her stephane. Her hair is bound in a saccos and covered by a veil that falls around her neck. Above her head is the legend, ΣΩΤΕΙΡΑ[1].

Tetradrachms

The Cyzicene ΣΩΤΕΙΡΑ silver coinage is traditionally broken into three tetradrachm groups, based on reverse type[2]. Group 1 tetradrachms are of approximately 14.70-15.30 g weight, with a lion-head reverse, to left, encircled with four letters of the city ethnic, KYZI. The city emblem, the tuna, is at the bottom of the flan (Fig. 1). A second group of tetradrachms (Group 2) of the same weight is similar, but on the obverse, the veil is supported by the wheat ears and is raised above the head, and the lion reverse bears the full city ethnic, KYZIKHNΩN (Fig. 2).

Group 3 are of reduced weight. There are two series : Series A, of *c.* 13.10-13.40 g (Fig. 3); and Series B, those of weight *c.* 10.60-10.90 g (Fig. 4). The obverse continues the Kore-ΣΩΤΕΙΡΑ head, but the reverse displays an Apollo, half-draped, seated to left on an omphalos, with a lyre behind him[3]. The four-letter ethnic, KYZI, surrounds his head. The tuna is sometimes on the reverse in an exergue below the Apollo, or on the obverse at the base of the neck of the Kore head.

All three groups display symbols or signatures, which may define issues on the reverse. In the Group 1, four-letter ethnic lion-reverse tetradrachms, the symbol is an

---

* Brown University, Providence, Rhode Island, USA.

1 This paper reflects the preliminary results of work in progress to be incorporated in the author's Dissertation for the degree of Doctor of Philosophy in Classics at Brown University, Providence, RI, USA. The study of the 4th c. B.C. Cyzicene silver ΣΩΤΕΙΡΑ coinage began as the author's research project as a participant in the American Numismatic Society's Graduate Summer Seminar, 1989. The work has been gratefully furthered by the receipt of the American Numismatic Society's Graduate (Dissertation) Fellowship for 1990-1991, and by travel grants from the Center for Old World Archaeology and Art, Brown University. Grateful thanks are due to Dr. William E. Metcalf, Chief Curator, and Dr. Carmen Arnold-Biucchi, Margaret Thompson Curator of Greek Coins, both of the American Numismatic Society, New York City, whose direction and assistance have sustained and helped the author bring this study to this point. And immeasurable thanks are also due to Dr. R. Ross Holloway, Elisha Benjamin Andrews Professor of Archaeology, Brown University, who has patiently provided encouragement and direction of the dissertation for the past two and one half years. In November, 1991 the Government of Turkey kindly permitted the study of holdings of these coins at five museums in Turkey. To date, the study has identified nearly 650 coins in approximately 60 public collections, institutes and private collections. Any information concerning additional material would be gratefully welcomed.

2 The coinage was last studied by Hans VON FRITZE, *Die Silberprägung von Kyzikos*, in *Nomisma. Untersuchungen auf dem Gebiet der antiken Münzkunde*, 9, 1914, p. 34-56, pls. 5, 6. Groups 1, 2, and 3 in this paper are reflected in von Fritze's Groups III, IV and V; plate 5, nos. 26-40; plate 6, nos. 1-12. Von Fritze's published study considered 27 of the silver ΣΩΤΕΙΡΑ coins. Although his cast collection maintained by Dr. Edith Schönert-Geiss of the Akademie der Wissenschaften, Zentralinstitut für alte Geschichte und Archäeologie (formerly of the DDR) Berlin, evidences a larger corpus, it is not possible to distinguish which coins were known to von Fritze and those that were added subsequent to his 1914 study and his death in 1919.

3 There are a few exceptions where Apollo is seated to right.

object, such as a stamnos, a star, grapes, a bucranium, a prow, a bee and others. There are at least twenty-five Group 1 symbols. Group 2, full-ethnic lion-reverse tetradrachms, have at least nine symbols. Like Group 1, they are solely objects : grapes, bees, a kantharos, as well as an owl, a rose, dolphin, and others. The Group 3, Apollo Series A, display not only object symbols, but also introduce monogram. There are a total of at least twelve symbols, monograms, or symbol and monogram combinations. The Group 3, Apollo Series B display either a single symbol or a single monogram. There are no combinations. There are a total of at least five Group 3 Series B single symbols and monograms.

Fractions

There are also Kore-ΣΩΤΕΙΡΑ fractions of both lion-reverse and Apollo-reverse types. There are approximately 400 Group 1 and 2 lion-reverse tetradrachms; and over 130 lion-reverse fractions. Most of the lion-reverse fractions weigh *c.* 3.10-3.30 g (Fig. 5). They have been termed «drachms», assuming that they correspond to the *c.* 15.00 g lion-reverse tetradrachms. Most of the obverses appear to show the ΣΩΤΕΙΡΑ legend above the Kore head. They have a symbol or monogram on the reverse. In addition to those of *c.* 3.20 g weight, there are two lion-reverse fractions of *c.* 4.70 g weight, and three of *c.* .90 g weight. They do not appear to bear a symbol[4].

There are also a few Kore-ΣΩΤΕΙΡΑ fractions with the Apollo reverse (Fig. 6). There are approximately 110 Apollo-reverse tetradrachms, Series A and B combined, and only four known Apollo-reverse fractions. These are of approximately 5.50 g weight, and most likely are di-drachms, corresponding to the lower weight, Group 3, Series B, *c.* 10.80 g Apollo-reverse tetradrachms. The Apollo-reverse fractions display monograms compatible to this series.

While traditionally referred to as «drachms», study of the large number of lion-reverse fractions suggests that they may not have been minted as a denomination corresponding to tetradrachms of the same type. Three considerations suggest that the groups be separated : the low weight of the lion-reverse fractions; the difference in reverse markings; and differences in treatment of the obverse. The facts suggest that they are not drachms at all; that the designation-by-association is incorrect, and that alternative designations can be considered[5].

---

4 The 4.70 g and .90 g weight lion-reverse fractions bear similar obverse and reverse dies. The two 4.70 g coins are obverse die-linked; the three .90 g coins are linked throught obverse and reverse. Obverse and reverse of both these weight series are strikingly similar to the obverse and reverse dies of the early Group 1, Kore-ΣΩΤΕΙΡΑ four-letter ethnic lion-reverse tetradrachms, particularly those with bucranium symbol. It is difficult to relate these weights to any of the Rhodian weight tetradrachms, or the *c.* 3.20 g lion-reverse fractions. The sample is extremely small, and while it cannot be assumed that these two weights have a relationship to each other, perhaps their internal die-linkage suggests that they could represent a separate issue, perhaps a transition at the inception of the Rhodian weight coinage to accommodate exchange between the Cyzicene Rhodian weight coinage and another commonly traded currency. There is no hoard evidence to suggest other compatibility.

5 In the foreword to *Alexander's Drachm Mints I : Sardes and Miletus* (*ANSNS*, 16), New York, 1983, p. 1, Margaret Thompson remarked concerning the production of drachms that «as a regional distinction it conforms to the traditions of the pre-Alexandrine period when the basic unit of exchange for much of Asia Minor was a small silver coin, the Persian siglos or the autonomous drachm, while Macedonia, Cilicia and lands further south and east relied on a large silver coin, the tetradrachm or the shekel». It was this study as well as the earlier publication, M. THOMPSON and A.R. BELLINGER, *Greek Coins in the Yale Collection, IV : A Hoard of Alexander Drachms*, in *Yale Classical Studies*, 14, 1955, p. 3-45, that prompted the author to consider the possilbility of alternative designations for the Cyzicene lion-reverse fractions. Thompson has recently published a subsequent study, *Alexander's Drachm Mints II : Lampsacus and Abydus*, (*ANSNS*, 19), New York, 1991. The author is also grateful to Denyse Bérend for her study, *Réflexions sur les fractions du monnayage grec*, in *Studies in Honor of Leo Mildenberg*,



*Fig. 1. London. BM 1841.B.2411 (*BMC Mysia *no. 125, Pl. 9.9) (14.80 g); 2. New York. ANS 1944.100.42726 (15.22 g); 3. New York. ANS 67.152.409 (13.22 g); 4. New York. ANS 65.217.5 (10.79 g); 5. New York. ANS 1944.100.42732 (3.25 g); 6. London. BM 1896.6.1.62 (5.58 g); 7. London. BM 1841.B.2410 (*BMC Mysia *no. 124, Pl. 9.8) (15.06 g); 8. Paris. BN 155 (Babelon,* Traité *2.2, p. 179.2) (13.48 g); 9. New York. ANS 1944.100.42730 (2.94 g).*

1. The weight

The fractions range in weight from 2.48 g to 3.33 g. They cluster at 3.10-3.30 g. Many of the coins show significant wear, which may attest either to their use as a coinage of daily business or as «small change» to the lion-reverse tetradrachms[6]. Assuming that the tetradrachms were struck at mint-weight of approximately 15.00-15.30 g, then as drachms, the 3.20 g fractions evidence a weight loss of at least 15%, even 20%, over what would technically have been a full weight drachm, 3.75-3.80 g. It must be questioned whether a 20% underweight fraction would be acceptable change in the market place[7].

If the fractions are drachms, they would correspond to a tetradrachm not of 15.00 g, but of approximately 13.00 g weight. The weight of the Apollo Series A tetradrachms is 13.20-13.30 g. To these, the 3.20 g fractions fall short as fourths by only 4%. This is acceptable, if it can be claimed that they suffered more wear as hand-to-hand daily exchange. Just as the 5.50 g weight of the four known Apollo-reverse fractions establishes them as proper di-drachms of the lower-weight Apollo Series B tetradrachms of 10.80-11.00 g, the 3.20 g lion-reverse fractions most likely would have complemented the preceding Apollo Series A, 13.30 g tetradrachms. Therefore, if these

---

Wetteren, 1984, p. 6-30, which led the author to the works of Kraay and de Nanteuil cited below, notes 6 and 7.

6 C.M. KRAAY, *Hoards, Small Change and the Origin of Coinage*, in *JHS*, 84, 1964, p. 76-91. Kraay suggests that where the surviving number of coins per obverse die and the number of dies represented is comparable to the larger denomination coins, the drachms or fractions may be considered to have been used in general trade in like manner as the tetradrachms.

7 H. DE NANTEUIL, *Le frai des monnaies d'or et d'argent*, in *Courrier numismatique*, 16, 1928, p. 14-100 remarks that if coins of like substance incur similar use, they will suffer similar loss of weight due to wear in any year, regardless of the size of the coin. Thus the lifespan of the fraction is significantly shorter than that of the larger coin due to a faster percent of weight loss. Consequently, an adequate fractional coinage will evidence more dies than the larger denomination coinage over a like number of years.

fractions were «every-day-change» drachms, they would correspond not to the lion-reverse tetradrachms of Groups 1 and 2, but to the Group 3, Apollo Series A tetradrachms.

This leads to the second possible argument for the lion-reverse fractions : that they were not intended as daily change at all, but were a distinct series or Group. It is possible that the lion-reverse fractions were not minted to be small change affiliated with the Group 1 and 2 tetradrachms; but that they initiated a separate metrology that emerged as a bridge coinage between the lion-reverse tetradrachms and the reduced weight Apollo Series A tetradrachms.

2. The symbols and monograms

The lack of correspondence between the symbols and monograms used on the fractions and those used on the tetradrachms suggests that despite their similarity of type, the lion-reverse fractions have nothing to do with the similar tetradrachms. Of the twenty-five objects identified as symbols on the Group 1 tetradrachms, six are among the thirteen symbols used on the lion-reverse fractions. Likewise, of the nine symbols on the Group 2 tetradrachms, two similar objects appear on the lion-reverse fractions, and one of these is variant. Yet, among the thirteen symbols of the lion-reverse fractions, three objects and possibly one monogram variant also appear among the thirteen symbols or monograms on the Apollo Series A tetradrachms. But only one of the lion-reverse fraction monograms appears on the Apollo Series B tetradrachms.

This like usage of symbols is inconclusive. It could equally suggest a correspondence between the lion-reverse fractions and either the Group 1 tetradrachms or the Apollo Series A. The use of like symbols and monograms is hardly reliable evidence in itself. While the symbols most likely indicate a time period or issue within a group, symbols are repeated in subsequent groups without any linkage. For example, the bucranium, cock, grapes and wreath that appear on both Group 1 tetradrachms and the lion-reverse fractions also appear on the Apollo Series A tetradrachms. At best, it is only possible that the symbols on the lion-reverse fractions may indicate a correspondence to issues either of the lion-reverse or Apollo tetradrachms.

More significant is that four, possibly five, of the lion fraction symbols are not used in any of the tetradrachm groups. The introduction of new symbols could be further evidence that the fractions were minted as a unique group in a different time period. This is supported by the fact that the fractions use monograms as well as objects as symbols. There are no monograms on the Group 1 tetradrachms, only single objects; whereas on the Apollo Series A tetradrachms there are single objects, combinations of objects and monograms, or combinations of monograms only.

Consistent with the evidence from weight, the evidence from symbols and monograms suggests that the fractions may have been minted either between the lion-reverse tetradrachms and the Apollo Series A tetradrachms; or that they correspond to the Apollo Series A tetradrachms and were minted simultaneously with them.

3. Obverse design

A final argument to divorce the lion-reverse fractions from further identification with the lion-reverse tetradrachms is in comparing their obverses. The Group 1 tetradrachms show the saccos and veil drawn in tight folds along the head; the hair is gathered in a knot at the top of the back of the head; and the veil-ends fall loosely along the neck. The ΣΩΤΕΙΡΑ legend is worked tightly across the top of the head (Fig. 7).

The Apollo Series A obverses differ markedly from the obverses of the lion-reverse tetradrachms. The facial features are broader; the veil is wrapped in a few, very broad folds; and the saccos holds the hair wrapped tightly to the head. Only a short end of the veil trails out from the base of the head. The lion-reverse fractions compare very favorably with the Apollo Series A tetradrachms (Fig. 8 and 9).

Like the evidence from weight, and also the evidence from symbols and monograms, the evidence of the obverse design also suggests that the lion-reverse fractions may have been minted at the close of the Group 1 and 2 full weight tetradrachms, but before the introduction of the lowered weight Group 3 Apollo Series A. Metrologically compatible with the Apollo Series A, the lion-reverse fractions may have continued to have been minted into the period of the introduction of monograms on the reverse of the Apollo tetradrachms. Yet, if they are to be considered fractions corresponding to the lowered weight tetradrachms with the new Apollo reverse type, it is curious that the fraction reverses would retain the lion type.

The lion-reverse fractions appear in only one dispersed hoard, *IGCH* 807, found on the Thracian Chersonese. It is said to have contained about fifty coins, solely lion-reverse fractions of about 3.20 g weight[8]. Such a circulation hoard of only this type fraction supports the possibility that these fractions may have served as a transitional currency between the 15.00 g tetradrachms and the movement to the reduced weight Apollos. The fractions signalled a lower weight metrology simply by their size.

Von Fritze and others have placed the Apollo tetradrachms after Alexander, at the close of the fourth century B.C.[9] Yet, it has been generally accepted, as put forth by Le Rider, that the Rhodian standard of the lion-reverse tetradrachms had lost its dominance in the area of the Propontis by 350 B.C., at the latest 340 B.C.[10] Did Cyzicus stop minting altogether for a period of twenty to thirty years? Or, do these fractions evidence a series of issues that Cyzicus perhaps minted under the constraints of internal devaluation? Or, were they an accommmodation to some new external trade and exchange circumstance? Whatever were the circumstances prompting their minting, the evidence from weight, symbols and monograms, and obverse design supports the possiblity that the lion-reverse fractions can be considered independent of their traditional placement alongside the lion-reverse tetradrachms. The Cyzicene silver ΣΩTEIPA coinage may be expanded from three groups to four; the lion-reverse so-called «fractions» would be recognized as the new Group 3; the lower weight Apollo «tetradrachms» would become the new Group 4.

Group 1 : four letter ethnic, lion-reverse	*c*. 14.70-15.30 g
Group 2 : full ethnic, lion-reverse	*c*. 14.70-15.30 g
Group 3 : four letter ethnic, lion-reverse	*c*. 3.10-3.30 g
Group 4 : Apollo reverse - Series A	*c*. 13.10-13.40 g
Apollo reverse - Series B	*c*. 10.60-10.90 g

8 *IGCH* 807 and F.W.HASLUCK, *Notes on Coin Collecting in Mysia*, in *NC*, s. 4, 6, 1906, p. 26.

9 H. VON FRITZE, *Silberprägung*, p. 50-51, prefered to date the Apollo issues, his Group V, to later than 300 B.C., when Cyzicus would have imitated the Lysimachian type of seated Athena figure. E. BABELON, *Traité des Monnaies grecques et romaines*, 2.2, Paris, col. 1466-1472, considered this group to have been issued post Alexander, from *c*. 323-306 B.C. Yet, Babelon also reasoned that the seated Apollo figure was similar to the type adopted by Antiochos I at Antioch, Seleucia and Ecbatana after he succeeded Seleucus in 280 B.C. However, he did not take into consideration the different weight standards of the groups of coins he gathered under this common style, and thus makes no comments concerning the number of possible issues and their respective time periods. Nor did he account for or discuss the length of the period from 330 to 320 B.C. or to 280 B.C. that the Cyzicene mint would have been inactive.

10 G. LE RIDER, *Deux trésors de monnaies grecques de la Propontide (IVe siècle avant J.-C.)*, Paris, 1963, p. 47-50.

Le monnayage de Pumiathon de Kition (361-312 av. J.-C.) dans le cadre des événements historiques de l'île. Son apport à l'histoire de Chypre

Anne DESTROOPER-GEORGIADES*

Pumiathon était roi de Kition et d'Idalion, et pendant un certain temps également roi de Tamassos[1]. Son règne semble commencer vers 361 av. J.-C., date non attestée mais déduite des textes le concernant et de ses monnaies datées[2], et prend fin avec son exécution par Ptolémée en 313/312 av. J.-C.[3]

---

* Docteur en histoire, Nicosie, Chypre.

1 Abréviations : BABELON, *Traité* = E. BABELON, *Traité des monnaies grecques et romaines*, Paris, 1907-1932; Berlin = Staatliche Museen zu Berlin, Münzkabinett; BM = British Museum; *CIS* = *Corpus Inscriptionum Semiticarum*, Paris, 1881; CM = Musée de Chypre; *FGrH* = F. JACOBY, *Die Fragmente der griechischen Historiker*, Berlin, 1923-1930; Leyde, 1940-1958; *IK* = M.G. GUZZO AMADASI, V. KARAGEORGHIS, *Fouilles de Kition. III. Inscriptions phéniciennes*, Nicosie, 1977; *KAI* = H. DONNER, W. RÖLLIG, *Kanaanäische und aramäische Inschriften*. I-III, Wiesbaden, 1962-1964.*LIMC* = *Lexicon iconographicum mythologiae classicae*; *NSI* = G.A. COOKE, *A text-book of North-Semitic Inscriptions*, Oxford, 1903; *P&A* = E. BABELON, *Les Perses Achéménides, les satrapes et les dynastes tributaires de leur Empire, Chypre et Phénicie*, Paris, 1893; *RE* = A.F. PAULT, G. WISSOWA, W. KROLL, *Real-Encyclopädie der classischen Altertumswissenschaft*, Stuttgart, 1892-1978; *RÉS* = *Répertoire d'épigraphie sémitique, publié par la Commission du Corpus Inscriptionum Semiticarum*; *Trans* = *Transeuphratène*.
Pumiathon, roi de Kition et d'Idalion : *CIS* I 1, 92 = *NSI* 26 (année 8 = 354 av. J.-C. : le nom Pumiathon a été restitué); *JRAS* 1960, p. 111-112 = *IK* A.29 (année 34 = 328 av. J.-C.); *CIS* I 1, 11 = *NSI* 13 = *KAI* 33 = *IK* A. 1 (année 37 = 325 av. J.-C.); *IK* A.30 (année 42 = 320/319 av. J.-C.) et roi de Tamassos : *CIS* I 1, 10 = *NSI* 12 = *KAI* 32 = *IK* A.2 (année 21 = 341 av. J.-C.; le nom Pumiathon a été restitué); *RÉS* 824 (la date est en partie effacée, seuls les cinq unités sont lisibles – est-ce de l'année 25 = 337 av. J.-C. qu'il est question? – les noms Pumiathon, Kition et Idalion ont été restitués); ceci peut également être déduit du fragment de Douris, Makedonika VII = *FGrH* 76, fr. 4 = Athénée, *Deipnosophistes*, IV 167 c-d. Ni le nom du royaume qu'a acheté Pumiathon, ni la date de son achat ne sont cités par Douris, *loc. cit.*, mais le royaume de Tamassos peut facilement être déduit des inscriptions qui mentionnent Pumiathon comme roi de Kition, Idalion et Tamassos; l'acquisition doit se situer entre l'année 355/354, quand Pumiathon est uniquement nommé roi de Kition et d'Idalion : *CIS* I 1, 92 et 342/341 av. J.-C., quand il est également nommé roi de Tamassos : *CIS* I 1, 10. M. YON, *Cultes phéniciens à Chypre : l'interprétation chypriote*, dans *Studia Phoenicia* IV, *Religio Phoenicia, Actes du colloque du groupe de contact interuniversitaire d'études phéniciennes et puniques organisé à Namur 14 - 15/12/1984* (*Collection d'études classiques*, 1), Namur, 1986, p. 130, date par erreur l'achat de Tamassos vers 360 av. J.-C.; H.J. WATKIN, *The Development of Cities in Cyprus from the Archaic to the Roman Period*, diss. Columbia University, 1988, Ann Arbor, 1990, p. 41-42, propose une date avant 346 et plutôt entre 355 et 350, puisqu'à cette dernière date, Diodore de Sicile XVI, 42.4 ne mentionne que neuf villes à Chypre. Signalons toutefois que Diodore de Sicile ne les nomme pas. Aussi n'est-on pas unanime sur le nom des villes auxquelles Diodore de Sicile fait allusion et ne peut-on pas en déduire que la ville de Tamassos n'y était pas incluse : E. OBERHUMMER, *s.v. Kypros*, dans *RE*, XII 1, 23. Hbbd., Stuttgart, 1924, col. 103; G.F. HILL, *A History of Cyprus*, 1, *To the Conquest of Richard Lion Heart*, Cambridge, 1940, p. 113; E. GJERSTAD, *The Cypro-Geometric, Cypro-Archaic and Cypro-Classical Periods. The Swedish Cyprus Expedition*, IV 2, Stockholm, 1948, p. 497 n. 7 ne l'inclut pas, ni A.-M. COLLOMBIER, *Organisation du territoire et pouvoirs locaux dans l'île de Chypre à l'époque perse*, dans *Trans*, 4, 1991, p. 37; E. BABELON, *Traité*, II 2, 1910, col. 761, suggère que Pumiathon n'était pas roi entre 332 et 323 av. J.-C., la période de la soumission de Chypre à Alexandre, sans en déposer les preuves (il fait référence à Douris qui n'écrit pas cela). Il est contredit par les inscriptions *IK* A.29 et *CIS* I 1, 11 datées respectivement dans les années 34 et 37 de Pumiathon qui équivalent aux années 328 et 325 av. J.-C.

2 La date du début du règne de Pumiathon, 362/361 av. J.-C., a été déduite de son monnayage qui ne semble pas avoir existé entre les années 31 et 39, période qui coïncide vraisemblablement avec

Jusqu'à aujourd'hui, seules des monnaies en or – des hémistatères et peut-être des dixièmes de statères anépigraphes – lui ont été attribuées[4], mais il a également frappé quelques monnaies en argent[5]. Ce sont des didrachmes et tétroboles rhodiens, étalon en usage dans certains ateliers chypriotes depuis le début du IVe s.[6], et attesté à Kition pour la première fois. Quant aux monnaies en argent des prédécesseurs de Pumiathon, à savoir Melkiathon, Baalram, Baalmelek II, Azbaal et Baalmelek Ier, elles relèvent de l'étalon persique[7].

Toutefois, les types de ces monnaies ne diffèrent point de celles de ces prédécesseurs : Héraklès est représenté au droit; il est complètement nu, mais barbu et coiffé d'une peau de lion; il marche vers la droite, muni de son arc qu'il tient de la main gauche avancée, et de sa massue qu'il brandit de la main droite levée au-dessus de la tête; une autre peau de lion pend de son bras gauche étendu[8]; dans le champ à droite, figure

---

la soumission de Chypre à Alexandre, de 332 à 323 av. J.-C. : H. BERVE, *Das Alexanderreich auf prosopographischer Grundlage*, 2, Munich, 1926, n°680; H.J. WATKIN, *op. cit.*, n. 1, 1988/1990, p. 40.

3 Sur la fin du règne de Pumiathon, voir Diodore de Sicile XIX, 79.4; il la date de 312/311 av. J.-C.; en 312 : H. BERVE, *loc. cit.*, n. 2; G.F. HILL, *op. cit.*, n. 1, 1940, p. 159 et n. 5; H. HAUBEN, *The Chronology of the Years 313-311 B.C.*, dans *AJPh*, 94, 1973, p. 262; en 313/312 : W. PEREMANS, E. VAN 'T DACK, *Prolégomènes à une étude concernant le commandant de place lagide en dehors de l'Égypte*, dans *Antidoron M. David oblatum, Miscellanea papyrologica* (*Papyrologica Lugduno-Batavia*, 17), Leyde, 1968, p. 88 n°2; H.J. WATKIN, *op. cit.*, n. 1, 1988/90, p. 40, 123, 257, 295.

4 *BMC Cyprus*, p. xli; E. BABELON, *Traité*, II 2, col. 762. Deux cinquièmes de statères inédits, frappés avec les mêmes coins, se trouvent l'un à l'ANS, 1944.100.57 987 (n°100), l'autre à Berlin, Fox 1873 (n°101). L'inscription, peu claire : 7LY-4 (?) , l-k(?)lm(p?k?)(?), désigne peut-être le roi Pumiathon. Les dixièmes de statère, anépigraphes, sont attribués à Melkiathon par E. BABELON, *Traité*, II 2, n°1226, tandis que G.F. HILL, *BMC Cyprus*, p. xxxvi, les attribue plutôt à Pumiathon à cause du style de la tête d'Héraklès représentée au droit.

5 J'ai vu quatre statères dans une collection privée (n°95-98), datés des années 5+, 9 et deux de l'année 17, tous frappés avec des coins différents, et l'on m'a signalé deux ou trois autres, que je n'ai pu voir; un tétrobole de la collection du Musée de Chypre à Nicosie est actuellement exposé au Musée régional de Larnaca : CM 1963/IV-20/61 = HC 61 (MLA 593) (n°99).

6 L'étalon rhodien apparaît au cours du IVe s à Salamine, à Amathonte, puis à Lapéthos et à Kition : A. DESTROOPER-GEORGIADES, *Continuités et ruptures dans le monnayage chypriote à l'époque achéménide*, dans *Actes du deuxième colloque international sur la Syrie-Palestine à l'époque perse : continuités et ruptures à la lumière des périodes assyro-babylonienne et hellénistique*, dans *Trans*, 5, 1992, sous presse.

7 Monnaies d'argent qui relèvent de l'étalon persique : les statères, tritès, douzièmes, vingt-quatrièmes et quarante-huitièmes de statère de Baalmelek Ier : *BMC Cyprus*, p. 8-10, n°2-9; BABELON, *Traité*, II 2, n°1196-1202; les statères et tritès d'Azbaal : *BMC Cyprus*, p. 10-13, n°10-28; BABELON, *Traité*, II 2, n°1204-1206; les statères, tritès, hektès, douzièmes de statère de Baalmelek II : *BMC Cyprus*, p. 13-17, n°29-49; BABELON, *Traité*, II 2, n°1207-1214; les statères et tritès de Baalram : *BMC Cyprus*, p. 20, n°71; BABELON, *Traité*, II 2, n°1218-1220; les statères et tritès de Melkiathon : *BMC Cyprus*, p. xxxvi; BABELON, *Traité*, II 2, n°1227-1228; une série de monnaies anépigraphes, des hektès, des douzièmes, des vingt-quatrièmes et quarante-huitièmes de statère, qui sont à attribuer à l'un de ces rois, sauf à Baalmelek Ier : *BMC Cyprus*, p. 17-19, n°50-70; BABELON, *Traité*, II 2, n°1215-1217, 1229.

8 Pour le type d'Héraklès sur les monnaies de Kition : A. DESTROOPER-GEORGIADES, *Les relations entre la Phénicie et Chypre pendant la période achéménide à la lumière des témoignages numismatiques*, dans *Studia Phoenicia* V, *Phoenicia and the East Mediterranean in the First Millennium B.C., Proceedings of the Conference held in Leuven from the 14th to the 16th of November 1985* (*OLA*, 22), Louvain, 1987, p. 347 et n. 35, 36; sur l'Héraklès de Chypre : M. YON, *À propos de l'Héraklès de Chypre*, dans *BCH*, supplément XIV, *Iconographie classique et identités régionales, Actes du Colloque international du CNRS n°619, Paris, 26-27 mai 1983*, Paris, 1986, p. 287-297, qui traite entre autres, de l'origine bien établie, à savoir le Proche-Orient, du dieu combattant et de l'identification dès l'Antiquité de Melqart avec Héraklès (cfr Lucien, *La déesse syrienne*, 13); C. BONNET, *Melqart. Cultes et mythes de Héraclès tyrien en Méditerrannée* (*Studia Phoenicia*, 8, *Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres de Namur*, 69), Louvain-Namur, 1988, p. 399-415; le type monétaire de Pumiathon en particulier n'est pas retenu dans

toujours une croix ansée comme on le trouvait déjà auparavant[9]. Au revers, un lion saute à droite sur un cerf qui s'affaisse à droite, et le mord; au-dessus, le nom et le titre du roi émetteur sont inscrits en phénicien : 𐤋𐤌𐤋𐤊𐤐𐤌𐤉𐤕𐤍, *lmlkpmytn*, du roi Pumiathon, et dans le champ à droite, la date de son règne.

Le nom de Pumiathon, anthroponyme théophore construit sur *pmy*, divinité non identifiée[10], est inscrit avec un seul yod sur les monnaies qui se distinguent ainsi des autres documents où son nom est écrit suivant la graphie étymologique, avec deux yod : pmyytn[11]. Est-ce par manque de place? Il y en a effectivement peu pour inscrire le titre et le nom du roi. La frappe du flan monétaire doit être très précisément centrée pour que la légende apparaisse entièrement sur la monnaie. Signalons toutefois que la légende monétaire du roi Melkiathon, fût-elle si longue, n'a pas été abrégée.

En outre, ces monnaies sont datées par année de règne de Pumiathon, ce qui paraît être une innovation à Chypre[12]. Déjà, quelques inscriptions phéniciennes du temps des prédécesseurs de Pumiathon, Melkiathon et Baalmelek II, étaient datées par l'année de règne du souverain[13] mais leur monnayage ne l'était pas. En revanche, en Phénicie, les monnaies étaient selon la chronologie d'Elayi, datées par année de règne depuis Ba‘alsillem II de Sidon, au tout début du IVe s.[14] Ce n'est peut-être pas un hasard si le premier et seul monnayage chypriote classique daté est celui de Kition, la ville phénicienne par excellence de l'île[15]. Cette initiative de Pumiathon lui fut-elle dictée par le

---

LIMC IV, Munich-Zurich, 1988, p. 735 n°24 et 780 n°1091; en revanche, le type plus ancien d'Azbaal l'est : n°1091.

9 Le signe de l'ankh comme symbole se trouve déjà sur les monnaies des prédécesseurs de Pumiathon : sur celles de Baalmelek II : *BMC Cyprus*, p. 14-15, n°35, 40-42; BABELON, *Traité*, II 2, n°1209; de Baalram : *BMC Cyprus*, p. 20, n°71; BABELON, *Traité*, II 2, n°1218-1220; de Melkiathon : BABELON, *Traité*, II 2, n°1225; il est le type du revers des monnaies du Ve s de Salamine : *BMC Cyprus*, p. 48-52, n°12-32 et BABELON, *Traité*, II 1, n°933-949; II 2, n°1129.

10 F.L. BENZ, *Personal Names in the Phoenician and Punic Inscriptions* (*Studia Pohl*), Rome, 1972, p. 391-392.

11 M.G. GUZZO AMADASI, dans *IK*, p. 13; voir les inscriptions *IK*, A.29; *CIS* I 1, 11 = *IK*, A.30; dans la littérature grecque, on le trouve transcrit Πυμάτων dans Douris, *FGrH* 76, fr. 4 = Athénée, *Deipnosophistes*, IV 167c, mais erronément Πυγμαλίων dans Diodore de Sicile XIX, 79.4, vraisemblablement en souvenir du personnage mythologique Pygmalion : E. OBERHUMMER, *s.v. Kition*, dans *RE*, XI.1, 21.Hbbd., Stuttgart, 1921, col. 538.

12 On ignore encore le sens des adjonctions, en signes syllabiques et en lettres grecques, sur les monnaies en argent d'Évagoras Ier de Salamine : BABELON, *Traité*, II 2, col. 711-712; O. MASSON, M. AMANDRY, *Notes de numismatique chypriote VIII, Monnaies d'argent d'Évagoras Ier*, dans *RN*, s. 6, 30, 1988, p. 40; de même, ignore-t-on l'emploi éventuel des signes syllabiques comme chiffres : O. MASSON, *loc. cit.*; de plus, les lettres grecques sur les monnaies ne semblent pas indiquer des nombres avant la période ptolémaïque.

13 Inscriptions datées de Melkiathon : *CIS* I 1, 88, 89, 90, *NSI* 30; de Baalmelek II : *RÉS* 453.

14 Monnaies datées à Arwad, Tyr et Sidon : J. ELAYI, A.G. ELAYI, *Systems of Abbreviations used by Byblos, Tyre and Arwad in their pre-Alexandrine Coinages*, dans *JNG*, 37/38, 1987/1988, p. 14-22; ID., *Abbreviations and Numbers on Phoenician pre-Alexandrine Coinages : the Sidonian Example*, dans *NAC*, 17, 1988, p. 27-36; J. ELAYI, *Sidon, cité autonome de l'Empire perse*, Paris, 1989, p. 213, 217-219, 244-245, 248; J.W. BETLYON, *The Coinage and Mints of Phoenicia, the pre-Alexandrine Period* (*Harvard Semitic Monographs*, 26), Chicago, 1982, p. 9, 11, 16, 17, 18, 30, 48, 86, 88, date les monnaies datées dans chacun des ateliers de la première moitié du IVe s

15 Dans tous les ateliers chypriotes, les monnaies portent régulièrement la date depuis Ptolémée V Épiphane (203-181/180) : I. NICOLAOU, O. MØRKHOLM, *Paphos*, 1, *A Ptolemaic Coin Hoard*, Nicosie, 1976, p. 15. À la différence des autres villes chypriotes, à Kition et à Lapéthos, les inscriptions sont datées par l'année de règne de chaque Ptolémée, complétée de l'ère locale qui débute avec la prise des deux villes par Ptolémée Ier : H. HAUBEN, *art. cit.*, n. 3, 1973, p. 261-262; J. SEIBERT, *Zur Bevölkerungsstruktur Zyperns*, dans *AncSoc*, 7, 1976, p. 15-16; H.J. WATKIN *op. cit.*, n. 1, 1988/1990, p. 256-257 et 294-295.

besoin de différencier les émissions monétaires, comme le suggère Elayi pour le monnayage phénicien[16]?

Ce monnayage daté peut nous donner des indications précises sur les raisons de l'ampleur du monnayage pendant une certaine période si l'on parvient à le replacer dans son contexte historique.

Un inventaire de ces pièces datées avait déjà été établi par Six à la fin du siècle passé[17]. Il avait catalogué 38 exemplaires. J'en ai retrouvé 25[18], en plus de 74 qui n'avaient pas été recensés. Au total, 99 pièces ont été étudiées, dont 94 sont en or, toutes des hémistatères, et 5 en argent, 4 didrachmes et 1 tétrobole rhodiens, qui ne semblent pas avoir été recensés auparavant[19]. Sur certaines pièces, la date est entièrement hors flan; sur d'autres, elle est en partie hors flan ou elle est difficilement lisible, entre autres à cause de la petitesse de l'écriture ou de l'usure du coin. Néanmoins, certaines dates ont pu être «reconstituées» par comparaison avec d'autres exemplaires[20].

De plus, même si la date est clairement conservée sur les pièces, celle-ci s'interprète parfois difficilement à cause des signes employés. En effet, le nombre dix est d'habitude représenté horizontalement ou verticalement ¬ , ⌣ (ᒪ ou ˥)[21], et le signe ɲ, représente peut-être le même nombre[22]. De même, le nombre vingt est représenté horizontalement ou verticalement ʌ, ≥ ou ≤, et quelques fois par Z , ⩵ (ou ≿?)[23]. Finalement, le groupement des unités et la disposition des signes ne semblent pas toujours identiques[24]. Aussi, la

---

16 J. ELAYI, A.G. ELAYI, *art. cit.*, n. 14, 1987/88, p. 16, 20 et ID., *art. cit.*, n. 14, 1988, p. 28, 33.

17 J.P. SIX, *Du classement des séries cypriotes*, dans *RN*, s. 3, 1, 1883, p. 338-340.

18 J'ai constaté que dans son répertoire, J.P. SIX, *art. cit.*, n. 17, 1883, est parfois peu précis, aussi bien en ce qui concerne la lecture des dates que les références aux pièces; il a fait des corrections ultérieures : J.P. SIX, *Monnaies grecques inédites et incertaines*, dans *NC*, s. 3, 8, 1888, p. 129 n. 102. Je remercie les conservateurs de musées et les collectionneurs qui m'ont généreusement fourni des photos ou des moulages des monnaies de Pumiathon.

19 Cfr le catalogue en fin d'article.

20 Par exemple, restitution de l'année 4+ sur le n°94 à l'aide du n°4 frappé avec les mêmes coins; l'année 20 sur le n°22 à l'aide du n°20 frappé avec le même coin de revers; l'année 27+ sur le n°42 frappé avec les mêmes coins de droit et de revers que les n°39 et 40; l'année 30 sur le n°56 frappé avec le même coin de revers que les n°52-55, 57-58, 62-63 et sur le n°52 frappé avec les mêmes coins de droit et de revers que le n°53; l'année 40 sur le n°82 frappé avec le même coin de revers que les n°78-81; l'année 46 sur le n°90 frappé avec le même coin de revers que les n°85-86, 88-89; de plus, l'année 8 a pu être complétée sur le n°9 frappé avec le même coin de revers que le n°8; l'année 24? sur le n°28 frappé avec les mêmes coins que le n°27; l'année 30 sur le n°64 frappé avec les mêmes coins que le n°65; l'année 46 sur les n°86, 88-90 frappés avec le même coin de revers que le n°85.

21 Représentation des nombres en phénicien dans A. VAN DEN BRANDEN, *Grammaire phénicienne*, Beyrouth, 1969, p. 42; G.F. HILL, *British Museum Catalogue of Greek Coins. Phoenicia*, Londres, 1910, table après p. cxlvi. W. RÖLLIG, J. FRIEDRICH, *Phönizisch-punische Grammatik* (*Analecta Orientalia*, 32), Rome, 1970.

22 Sur l'hémistatère Spink, vente 46, 1985, lot 124 (n°72), je distingue ∩ ou ɲ, qui semble faire partie de la figure ⩮, 31?

23 A. VAN DEN BRANDEN, *op. cit.*, n. 21, 1969; par exemple ⩵, sur les hémistatères Berlin, Prokesh Osten 24, 1875 (n°24), Monnaies et Médailles, Bâle, vente 61, 1982, lot 166 (n°25) et Hess/Leu, Zurich, vente 31, 1966, lot 502 (n°26) : année 24; Z sur l'hémistatère de *SNG United Kingdom*, I, part II, *The Newnham Davis Collection*, n°340 (n°33 : année 25), et peut-être sur l'hémistatère *SNG United States of America, Burton y Berry*, 2e partie, n°1313 (n°59) : année 31?

24 Selon L. MILDENBERG, S. HURTER, *The Arthur S. Dewing Collection of Greek Coins*, (*Ancient Coins in North American Collections*), New York, 1985, p. 154, les unités seraient en général groupées par trois et le signe 20, ≥ , inscrit sous les unités est dédoublé, bien que celui-ci soit parfois oblitéré. Toutefois, j'ai remarqué que le système de datation s'avère assez irrégulier. Du reste, il faut tenir compte de la calligraphie variée des graveurs. Aussi est-il difficile d'attribuer les n°27 et 28, frappés avec les mêmes coins, à l'année 24, 44 ou 47 comme l'a proposé Mildenberg pour le n°28 (je l'ai classifié sous l'année 24, puisque ces chiffres sont nettement reconnaissables).

liste des années pendant lesquelles Pumiathon a frappé monnaie est-elle sujette à des corrections, des additions. De même, le nombre de pièces que j'ai inventoriées pour chaque année n'est-il qu'indicatif. D'autres exemplaires complèteront certainement cet inventaire, imparfait, comme celui de Six l'est actuellement, bien qu'on continue à se fonder sur celui-ci, parfois à tort[25].

Toutefois, les étapes principales du monnayage daté de Pumiathon peuvent être dégagées. Le monnayage en or semble frappé bien plus régulièrement qu'on ne le prétendait. Toutefois, celui de l'année trente de Pumiathon, qui correspond à l'année 332 av. J.-C., est nettement le plus abondant[26]. D'autres années, il est assez important, comme pendant les années 4, 14 ou 24 (le chiffre exact se lit difficilement) qui correspondent à 358, 348 ou 338 av. J.-C., les années 25, 27, 28 ou 29 (le nombre des unités inscrites sur les monnaies se distingue difficilement), 40 et 46, qui correspondent respectivement à 337, 335, 334 ou 333, 322 et 316 av. J.-C. En revanche, je n'ai pas repéré de monnaies en or frappées pendant les années 1, 2, 5, 6, 7, 9, 10, 12, 16, 17, 18, 19, 21, 22, 33 à 39, 41, 42, 43 et 45 de Pumiathon, qui correspondent à 361, 360, 357, 356, 355, 353, 352, 350, 346, 345, 344, 343, 341, 340, 329 à 323, 321, 320, 319 et 317 av. J.-C., tandis qu'il n'est pas certain que le roi ait frappé monnaie pendant les années 31, 32, 44 et 47[27], correspondant à 331, 330, 320, 318 et 315 av. J.-C. En outre, Pumiathon a aussi frappé des monnaies en argent[28], et ce pendant les années 5?, 9, 10? et 17, respectivement 357, 353, 352 et 345 av. J.-C., années pendant lesquelles il ne semble pas avoir frappé d'or.

À quels événements se rapportent les années de monnayage abondant ou rare de Pumiathon? Comme l'avait déjà écrit Six[29], l'année trente de Pumiathon (= 332 av. J.-C.), correspond à l'année où les rois chypriotes se sont soumis à Alexandre le Grand à Sidon[30] et où ils ont participé au siège de Tyr[31]. Toutefois, dans aucun des deux cas, Pumiathon, ou son royaume, Kition, ne sont mentionnés dans les sources littéraires. Il n'est donc pas certain que Pumiathon ait pris part à l'une ou l'autre opération. La prise d'une partie de son territoire, à savoir le royaume de Tamassos, qu'Alexandre donna à Pnytagoras de Salamine, qui, lui, a certainement collaboré, pourrait l'indiquer[32]. Dans ce cas, ce ne sont pas les préparatifs des manoeuvres exécutées aux côtés d'Alexandre, mais

---

D'une part, la place semble réduite pour un deuxième ≥ , 20, ce qui excluerait l'année 44 ou 47; d'autre part, il n'est pas nécessaire que l'espace au-dessus du museau du cerf soit inscrit, ce qui excluerait aussi l'année 47. En revanche, il semble que les droits des n°27 et 28 sont frappés avec le même coin de droit que le n°88, dont le revers est daté de l'année 46; ceci suggérerait que les n°27 et 28 datent de l'année 44 ou 47 de Pumiathon. Le n°83 pourrait aussi dater de l'année 47 plutôt que de l'année 44, puisqu'il est frappé avec le même coin de droit que les n° 84, 85 et 82, dont les revers des deux premiers sont datés de l'année 46 mais du dernier de l'année 40. La date du n°87, dont le droit est pareil à celui du n°86 daté de l'année 46, n'est pas claire non plus.

25 Dernièrement J.P. PECKHAM, *The Development of the Late Phoenician Script*, Cambridge Mass, 1968, p. 18; O. MØRKHOLM, éd. Ph. GRIERSON, U. WESTERMARK, *Early Hellenistic Coinage from the Accession of Alexander to the Peace of Apamea (336-188 B.C.)*, Londres, 1991, p. 47, 57; H.J. WATKIN, *op. cit.*, n. 1, 1988/1990, p. 40, 116, 117, 120; L. MILDENBERG, S. HURTER, *loc. cit.*, n. 24, 1985.

26 J.P. SIX, *art. cit.*, n. 17, 1883, p. 341; il avait recensé 11 pièces dont j'ai repéré 10 en plus de 11 autres, faisant au total 21 pièces.

27 Les inscriptions se lisent mal ou je n'ai pu les contrôler parce que les pièces sont dispersées.

28 P. 246 et n. 4 : monnayage d'argent de Pumiathon.

29 J.P. SIX, *art. cit.*, n. 17, 1883, p. 341.

30 Arrien, *Anabase*, II, 20.3; Plutarque, *Alexandre*, 24.4.

31 Arrien, *Anabase*, II, 20.6; 21.1; 22.2; Quinte Curce, IV, 3.11.

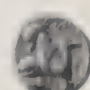
32 Sur le don de Tamassos fait à Pnytagoras : Douris, *Makedonika*, VII, *FGrH* 76, fr.4 = Athénée, *Deipnosophistes*, IV, 167 c-d (voir ci-dessus, n. 1); l'idée de l'absence de Pumiathon aux opérations : H. BERVE, *loc. cit.*, n. 2, 1926; H.J. WATKIN, *op. cit.*, n. 1, 1988/1990, p. 114.


1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45
46
47
48
49
50
51
52
53
54
55
56
57
58

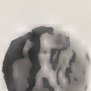
       

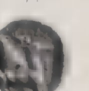
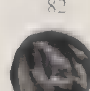
59 60 61 62 63 64 65 66

67 68 69 70 71 72 73 74

75 76 77 78 79 80 81 82

83 84 85 86 87 88 89 90

91 92 93 94 95 96 97 98

99 100 101

les opérations personnelles de la part de Pumiathon contre Alexandre qui auraient occasionné l'émission abondante de monnaies par Pumiathon[33].

Toutefois, les témoignages antiques n'attestent aucune des deux hypothèses. En revanche, il semble certain que Pumiathon s'est soumis peu après à Alexandre, puisqu'il lui a offert une épée dont Alexandre s'est servi lors de la bataille de Gaugamèlas en 331 av. J.-C.[34] Le délai que s'est donné Pumiathon pour se rallier à Alexandre pourrait être confirmé par l'émission de monnaies pendant l'année 31 de son règne[35]. Néanmoins, depuis lors et jusqu'à la mort d'Alexandre en 323 av. J.-C. (les années 32 à 39 de Pumiathon), il est possible que le monnayage ait été interrompu, comme l'affirmait déjà Six, puisque jusqu'à ce jour, aucune pièce datée de ces années n'a été repérée[36].

Après la mort d'Alexandre, dans l'année quarante de Pumiathon, profitant de son indépendance, celui-ci a repris son monnayage[37] et il n'est pas certain qu'il ait été interrompu avant 316 av. J.-C. comme on l'a affirmé[38], puisque certaines monnaies pourraient dater de ces années, à savoir de 318, 317 av. J.-C. (année 44, 45 de Pumiathon)[39], et que les diadoques ne semblent pas avoir assez d'emprise sur les royaumes chypriotes à cette époque[40].

En 316 av. J.-C., Pumiathon a de nouveau frappé monnaie assez abondamment[41]. Six prétendait que ceci est dû aux encouragements d'Antigone le Borgne[42], avec qui Pumiathon s'était allié[43]. Au contraire, Hill avançait qu'Antigone s'opposait à tout monnayage qui ne portait pas les types d'Alexandre[44] et que celui-ci serait donc responsable de l'arrêt du monnayage de Pumiathon cette même année. Toutefois, cela n'explique pas pourquoi le monnayage fut apparemment plus abondant

---

33 Le monnayage abondant prend place dans la politique des rois chypriotes envers Alexandre selon J.P. SIX, *art. cit.*, n. 17, 1883, p. 341; G.F. HILL, *op. cit.*, n. 1, 1940, p. 151.

34 Plutarque, *Alexandre*, 32, 9-10; sur la soumission de Pumiathon : H.J. WATKIN, *op. cit.*, n. 1, 1988/1990, p. 315.

35 Voir n. 19 et 22, les pièces que j'ai attribuées avec hésitation à l'année 31e.

36 J.P. SIX, *art. cit.*, n. 17, 1883, p. 341 (H. BERVE, *op. cit.*, n. 2, p. 287), repris par G.F. HILL, *op. cit.*, n. 1, 1940, p. 151; O. MØRKHOLM, *The Alexander Coinage of Nicocles of Paphos*, dans *Chiron*, 8, 1978, p. 145 et H.J. WATKIN, *op. cit.*, n. 1, 1988/1990, p. 40 mais p. 116 et 183, n. 22 où il le met en doute; O. MØRKHOLM, *op. cit.*, n. 25, 1991, p. 47. Sur l'interruption possible du monnayage du roi de Kition et des autres rois chypriotes au temps d'Alexandre : A. DESTROOPER-GEORGIADES, *art. cit.*, n. 6, n. 27.

37 J.P. SIX, *art. cit.*, n. 17, 1883, p. 341; G.F. HILL, *op. cit.*, n. 1, 1940, p. 152, 158 n. 3; O. MØRKHOLM, *art. cit.*, n. 36, 1978, p. 145; H.J. WATKIN, *op. cit.*, n. 1, 1988/90, p. 117.

38 J.P. SIX, *art. cit.*, n. 17, 1883, p. 341; O. MØRKHOLM, *art. cit.*, n. 36, 1978, p. 145; H.J. WATKIN, *op. cit.*, n. 1, 1988/1990, p. 41, 117 et 183 n.26 mais G.F. HILL, *op. cit.*, n. 1, 1940, p. 158 n. 3 : le monnayage a été continu de l'année 40 à l'année 46/47 (323-316/315 av. J.-C.).

39 Cfr la pièce de la collection Kyrou : A. DESTROOPER-GEORGIADES, *Les monnaies chypriotes dans la collection d'A.Kyrou*, dans *ADelt*, 36, 1981 (1989), *Meletès*, p. 202 n°14 (n°83) : année 44? (dans la publication les signes ont été renversés : lire au lieu de) et la pièce de la vente Spink 46, lot 125 (n°87) : année 45?

40 O. MØRKHOLM, *art. cit.*, n. 36, 1978, p. 145-146, affirme lui-même qu'entre 319 et 316 av. J.-C., il y avait un vide politique à Chypre. Dans ces conditions, il n'y a pas de raisons pour que les rois locaux n'aient pas frappé leur propre monnaie ou du moins pour qu'on le leur ait interdit.

41 J'ai repéré 7 à 8 pièces frappées cette année là, dont 3 sont inventoriées par J.P. SIX, *art. cit.*, n. 17, 1883, p. 339/40; cfr n. 19.

42 J.P. SIX, *art. cit.*, n. 17, 1883, p. 341.

43 Diodore de Sicile, XIX, 59.1.

44 G.F. HILL, *op. cit.*, n. 1, 1940, p. 158 n.3, qui adopte la thèse de E.T. NEWELL, *Coinages of Demetrius Poliorcetes*, Londres, 1927, p. 15; contrairement, W.W. TARN, *Alexander the Great*, Cambridge, 1951, p. 130-131 : le privilège de monnayage est peut-être et uniquement renié à Kition; O. MØRKHOLM, *art. cit.*, n. 36, 1978, p. 146, sur la reprise et l'arrêt du monnayage en 315 av. J.-C.

l'année de l'intervention d'Antigone, ni pourquoi le monnayage ne fut pas repris lorsqu'Antigone devint moins influent[45]. D'autre part, on peut présumer que Pumiathon a frappé plus abondamment monnaie pour pouvoir organiser la défense de Kition, quand il eut résolument choisi le parti d'Antigone, et se trouva en conséquence menacé par Ptolémée, qui fit faire le siège de la ville par Séleucos[46]. Depuis cette date, Pumiathon ne semble toutefois plus avoir frappé monnaie[47], probablement à cause de l'ingérence des successeurs d'Alexandre.

Pourtant, même avant l'intervention d'Alexandre et des diadoques dans la politique des rois chypriotes, le monnayage de Pumiathon n'était pas continu. Il est le plus abondant dans l'année 25, respectivement 337 av. J.-C. Néanmoins, on ne possède aucune indication sur le contexte historique de cette année. Aussi ne peut-on suggérer à quels besoins cette émission pourrait répondre. En revanche, les années 342 (année 20 de Pumiathon), 349 (année 15 de Pumiathon) et 348 av. J.-C. (année 14 de Pumiathon), pour lesquelles des monnaies sont connues, peuvent coïncider avec l'achat par Pumiathon du royaume de Tamassos de Pasikypros pour 50 talents[48], bien que rien n'indique que Pasikypros ait été payé avec de la monnaie en or.

Jusqu'à présent, on ne connaît pas l'ampleur du monnayage de Pumiathon, qui semble très uniforme, aussi bien en ce qui concerne les types que les poids. Les raisons avancées pour les émissions monétaires qui semblent à première vue parfois très irrégulières, sont exclusivement politico-militaires : la prise de Tamassos, la soumission à Alexandre et les implications des guerres de succession. Ce sont des faits attestés par les textes. Pourtant, la connaissance de l'histoire politique et militaire des cités chypriotes et de Kition en particulier au temps de Pumiathon, est très lacunaire. Les raisons économiques, sociales, religieuses n'ont pas du tout été prises en considération, probablement parce qu'on ne possède aucun renseignement à leur sujet. Ces raisons ont pourtant très vraisemblablement influencé la politique monétaire de Pumiathon. De même ignore-t-on pourquoi Pumiathon a parfois frappé des monnaies en argent plutôt que des monnaies en or.

En revanche, il s'avère que le monnayage de Pumiathon a été assez important. De plusieurs années ou émissions on ne connaît qu'une pièce. De nombreuses pièces restent donc à découvrir comme l'indiquent les 99 monnaies datées inventoriées. Aussi une évidence s'impose : le monnayage de Pumiathon était plus continu qu'on ne le prétendait. Il incluait également des monnaies en argent qui s'inscrivent dans le nouveau système monétaire en usage dans plusieurs ateliers chypriotes à cette époque.

Les n° des illustrations des monnaies datées correspondent à ceux du catalogue (en fin d'article), des cinquièmes de statères en or à ceux de la n. 4.

---

45 L'influence grandissante de l'adversaire d'Antigone, Ptolémée, peut être déduite de la suite des événements : cfr *infra* et G.F. HILL, *op. cit.*, n. 1, 1940, p. 159; H.J. WATKIN, *op. cit.*, n. 1, 1988/1990, p. 123.

46 Diodore de Sicile, XIX, 62.6.

47 L'année 47 serait la dernière année du monnayage de Pumiathon selon J.P. SIX, *art. cit.*, n. 18, 1888, p. 129 n. 102; G.F. HILL, *op. cit.*, n. 4, 1904, p. xl; ID., *op. cit.*, n. 1, 1940, p. 158 et n. 3; BABELON, *Traité*, II 2, 1910, n°1244; E. OBERHUMMER, *loc. cit.*, n. 11, 1921; O. MØRKHOLM, *art. cit.*, n. 36, 1978, p. 145; J.P. PECKHAM, *op. cit.*, n. 25, 1968, p. 18; L. MILDENBERG, S. HURTER, *loc. cit.*, n. 24, 1985, p. 154; H.J. WATKIN, *op. cit.*, n. 1, 1988/90, p.41, 120, 122 (qui y voit la preuve de la reddition de Kition à Séleucos) le répètent. Je n'ai toutefois pas pu repérer cette pièce unique pour l'affirmer (voir n. 24 pour les pièces peut-être datées de l'année 47). J. Van der Vin m'a aimablement communiqué qu'au Cabinet des Médailles à Leyde, il n'y a aucune pièce datée de l'année 47 (lettre du 29.07.1991).

48 Sur la date possible de l'achat de Tamassos, voir n. 1.

Catalogue des hémistatères en or en ordre chronologique

avec indication des liaisons de coins : à gauche des n° les droits, à droite les revers :

n°	année	provenance
1.	3	P&A 709 = de Luynes 2989
2.	3	Sotheby, collection Brand 9.06.1983, 134 = vente J. Hirsch 31, 1928, 481
3.	4+?	Ars Classica 13, 1928, 911, Northwick = Weber 7695; Williamson 1897
4.	4+?	M&M, vente 28, juin 1964, 184 = Auctiones 8, 1978, 337
5.	4+?	P&A 710
6.	4+?	Collection privée (a)
7.	6+?	Leu-Hess 49, 1971, 2473
8.	8+?	Leu 13, 1975, 292 = Hess-Leu 15, 7-4-1960 lot 236
9.	8+?	Collection Pozzi 2882
10.	6+?	Madrid 100460
11.	11	Giessener, vente 29, 2657
12.	11	Gulbenkian 806
13.	11	Vente Vinchon, 14.4.1984, 196.
14.	13	Collection privée (a)
15.	14	ANS 1944-100.57991
16.	14	P&A 711 = de Luynes 2990
17.	14	BM 1925-1-5-4
18.	14	Berlin, von Gansauge 1873
19.	15	Spink 46, 1985, 123 = Lanz 42, 1982(?), 298 = Lord Grantley
20.	20	P&A 713 = de Luynes 2992
21.	20	Collection Ward 759 (vente Sotheby 644)
22.	20	Berlin, von Gansauge 1873
23.	23	CM 1963/IV-20/65 :HC 65 = MLA 598
24.	24	Berlin, Prokesh Osten 1875
25.	24	M&M vente 61, 1982, 166
26.	24	Hess/Leu 31, 1966, 502
27.	24/44?	*SNG Burton y Berry* 1312 = vente Num Ant, Anc. Coins, Zurich, 4, 1986, 221 = NFA 18, 1987, 228
28.	24/44?	Dewing 2523
29.	25	Grose 9147
30.	25	Madrid 100459
31.	25	Leyde 6565
32.	25	NFA Mail Bid, Fall 1990, 840 = NFA 28, 1992, 716
33.	25	*SNG Newnham Davis* 340
34.	25	BM Bank Coll 704 = *BMC*, p. 21 n°75
35.	25	BM 1902-1-3-54 = *BMC*, p. 22 n°76
36.	25?	P&A 715
37.	26	Collection privée (b)
38.	26	Vente Giessener 42, 1988, 373 = Naville 5, 1923, lot 2757
39.	27+?	Collection de Hirsh 1609
40.	27+?	Collection privée (a)
41.	27+?	P&A 717 = de Luynes 2995 (mais photo 2985)
42.	27+?	Egger, vente 5, collection Prowe 1486
43.	27+?	CM sans n° d'inventaire
44.	27+?	Vente Cumberland Clark (moulage au BM)
45.	27+?	BM 1896-6-1-109 = *BMC*, p. 22 n°77
46.	28+?	P&A 716 = de Luynes 2994
47.	28+?	ANS 1944-100.57990
48.	28+?	Leyde 6566
49.	28+?	Schulman 239, 1457 = *SNG Lockett* 3066 = ex collection Pozzi 2881
50.	30	Berlin, Prokesh-Osten 1875
51.	30	Vente J. Hirsch 21, 1908, 3942
52.	30	*SNG Cop, Cyprus*, 21
53.	30	BM Payne Knight, p.164 A 1 = *BMC*, p. 22 n°78
54.	30	P&A 721
55.	30	P&A 718 = de Luynes 2996
56.	30	P&A 714 = de Luynes 2993

57.	30	Berlin, Imhoof-Blumer 1900
58.	30	J.Wulfing Max Coll 349
59.	31?	*SNG Burton y Berry* 1313 = vente Num Ant, Anc. Coins, Zurich, 4, 1986, 222
60.	30	BM 1866-12-1-4125 = *BMC*, p. 22 n°80
61.	30	P&A 719 = de Luynes 2997
62.	30	BM 1987-6-49-71
63.	30	Leyde, van Rede 2747
64.	30	P&A 712 = de Luynes 2991
65.	30	P&A 720
66.	30	Berlin, C.R. Fox 1873
67.	30	Haaretz K 7319
68.	30	BM 1839-9-19-442 = *BMC*, p. 22 n°79
69.	30	CM 1963/IV-20/64 : HC 64 = MLA 600
70.	30	Jameson 1624
71.	30	de Vogüé 155
72.	31?	Spink, vente 46, 1985, 124
73.	31?	de Vogüé 156
74.	32 ?	CM 1957/II-14/1
75.	32?	Bologne, collection P. Palagi III 3(2)
76.	40	P&A 722 = de Luynes 2998
77.	40	BM 1896-6-1-110
78.	40	Hirsch, vente 21, 1905, 3943
79.	40	CM A 571
80.	40	CM 1949/XII-22/1
81.	40	Washington, Smithsonian, Lilly Collection
82.	40	CM 1963/IV-20/67 : HC 67 = MLA 599
83.	44?	Collection Kyrou, A. Destrooper n°14
84.	46	Vienne 19297
85.	46	P&A 724 = de Luynes 299
86.	46	Lanz, vente 48, 1989, 369 = Lanz, vente 36, 1986, 469
87.	45?	Spink, vente 46, 1985, 125
88.	46	Leyde 6566a
89.	46	CM 1963/IV-20/66 : HC 66 = MLA 597
90.	46	Stockholm 25812
91.	46	P&A 723
92.	?	M&M 8, 1949, lot 856
93.	?	NFA, Leu, 29.03.1985, collection Garrett III, 89
94.	4+	de Vogüé 158

Les monnaies en argent :

95.	5+	Collection privée (a)
96.	9	Collection privée (a)
97.	17	Collection privée (a)
98.	17	Collection privée (a)
99.	10	CM 1963/IV-20/61 = HC 61 = MLA 593.

Bagoas and the Coinage of Judea

Dan BARAG*

The history of Judea, in the period after Nehemiah's second sojourn in Jerusalem (*c.* 432 B.C.) to the late third-early second century B.C., shortly before the Maccabean revolt, is only vaguely known. Thus, for a crucial period of about two centuries, there is only very scanty historical information.

The documents from the Jewish military colony at Elephantine in Upper Egypt give us a glimpse into Jerusalem and Samaria in the last decade of the fifth century B.C. Josephus preserved in *Antiquities*, XI, 297-347 an account dealing with Jerusalem, Judea and Samaria during the second half of the fourth century B.C. which is unknown from any other source. The historical value and validity of that account (or parts of it) are the subject of vastly different views among scholars[1].

Since 1966 a marked expansion of our knowledge of the Yehud coinage has begun. The corpus of such coins includes now a fairly large number of minute silver coins struck in Jerusalem during the last decades of the Achaemenid rule to the days of Ptolemy I in the early third century. These include also coins of «Yeḥizqiyah ha-peḥa», governor of Judea before the arrival of Alexander and coins of two high priests, Yaddua (either Yaddua II in the second quarter of the fourth century or Yaddua III, a contemporary of Alexander) and Yohanan II in the mid-fourth century B.C. or somewhat later[2].

E.L. Sukenik was the first to recognize in 1934 the existence of silver coins struck in Judea in the fourth century, before the conquests of Alexander. Sukenik showed that the Aramaic legend on the unique silver drachm in the British Museum (Fig. 1-2) reads «Yhd», the official name of the province of Judea under the Persians. He also published a silver obol with an owl in Athenian style on the reverse and the legend «Yhd» in Paleo-Hebrew letters[3].

Sukenik did not discuss the representations on the famous drachm in the British Museum. The large strides made since 1934 in the study of history, archaeology and numismatics of Palestine in general and of Judea and Samaria[4] in particular more than justify a new discussion of this remarkable coin.

The unique silver drachm was first published by Taylor Combe in 1814 in a catalogue of coins in the British Museum[5]. It seems that it entered the collections of the

---

* Institute of Archaeology. The Hebrew University of Jerusalem.

1 See e.g. H.G. WILLIAMSON, *The Historical Value of Josephus*, Jewish Antiquities, *XI, 297-301*, in *The Journal of Theological Studies*, N.S., 28, 1977, p. 49-66; D. BARAG, *A Silver Coin of Yohanan the High Priest and the Coinage of Judea in the Fourth Century B.C.*, in *INJ*, 9, 1986-87, p. 4-21, see p. 11-17, 21 in particular.

2 L. MILDENBERG, *Yehud : A Preliminary Study of the Provincial Coinage of Judea*, in *Greek Numismatics and Archaelogy. Essays in Honor of Margaret Thompson*, Wetteren, 1979, p. 183-196, pl. 21-22; ID., *Yehud-Münzen*, in *Handbuch der Archäologie, Vorderasien*, II/1, München, 1988, p. 719-728; Y. MESHORER, *Ancient Jewish Coinage*, I, Dix Hills, New York, 1982, p. 13-34, pl. 1-3; D. BARAG, above, n. 1.

3 E.L. SUKENIK, *Paralipomena Palaestinensia*, I. *The Oldest Coins of Judea*, in *Journal of the Palestine Oriental Society*, 14, 1934, p. 178-182, 184, pl. I-II; see also E.L. SUKENIK, *loc. cit.*, 15, 1935, p. 341-343, pl. XXIV.

4 Y. MESHORER and S. QEDAR, *The Coinage of Samaria in the Fourth Century B.C.*, Jerusalem, 1991.

5 T. COMBE, *Veterum populorum et regum numi qui in Museo Britannico adservantur*, London, 1814, p. 242, no. 5, pl. XIII, 12. The legend is referred to only as «tres literae Phoeniciae».

museum already in the 18th century, although nothing is known about its provenance. The coin (Fig. 1-2) measures 15 mm in diametre and weighs 3.29 g. On its obverse is represented a bearded male head to right, with the face three quarters to right, wearing a crested Corinthian helmet. On the reverse, inside an incuse square, is represented a bearded male divinity wearing a himation leaving the upper part of the body bare. He is seated to right on a winged wheel. His right arm is wrapped in his garment, his left arm is extended, holding a bird. At his feet is the front part of a bearded male head to left. Above, in Aramaic letters, the legend «yhd» (Yehud).



Fig. 1. The Yehud drachm of Bagoas; AR, 15 mm, 3.29 g, axis 12 hrs; BMC Palestine, *181, no. 29, pl. XIX, 29; 2. Nr 1 enlarged (about 2.6/1); 3. Stater of Pharnabazos struck in Nagidos; AR, 24 mm, 9.96 g, axis 9 hrs; BABELON, above no. 9, 397-400, no. 599, pl. CVIII, 15; 4. Stater of Pharnabazos struck in Tarsos; AR, 24 mm, 10.69 g, axis 3 hrs; British Museum, 1979, 1-1-998 (*SNG von Aulock, *8714); 5. Stater of Pharnabazos struck in Tarsos; AR, 22 mm, 10.67 g, axis 2 hrs;* SNG von Aulock, *5922; 6. Stater of Pharnabazos struck in Tarsos; AR, 24 mm, 10.89 g, axis 10 hrs; British Museum 1921-4-12-6 (H. Weber Coll.); 7. Stater of Datames struck in Tarsos; AR, 22 mm, 10.17 g, axis 3 hrs; Hill, above n. 12, Tarsus, no. 29; 8. Stater of Datames struck in Tarsos; AR, 23 mm, 10.76 g, axis 4 hrs; British Museum 1950-9-1-1.*
(Courtesy the Trustees of the British Museum, no. 1-2, 4-8; Courtesy the Bibliothèque Nationale, Cabinet des Médailles, Paris, no. 3).

The coin was referred to in numerous publications after 1814, but only in 1880, Charles Clermont-Ganneau read the legend on it as «Yahu» and pointed out its extraordinary importance to numerous members of the museum's staff[6]. The available space would not permit to attempt here even a brief survey of the history of research devoted after 1880 to this fascinating coin. Scholars from different quarters tried to wrestle with the coin and mainly to elucidate the meaning of the representation of the

6 For a few comments published posthumously, see Ch. CLERMONT-GANNEAU, *Recueil d'archéologie orientale*, 8, Paris, 1924, p. 301 f.

divinity on the winged wheel. In 1975 Helmut Kienle published a small monograph devoted entirely to this coin, offering a survey of the research, but no solution[7]. He confessed that : «Gerne würden wir eine bestimmte Interpretation des Stückes als die richtige bezeichnen, doch sehen wir uns dazu nicht imstande» (= «We would like to point at one definite solution for this item as the correct one, but we are unable to do so»)[8].

Let us pose some of the principle questions to be asked : what and who is represented on the obverse of the coin? and what and who is represented on the reverse? If a plausible explanation can be given to these questions it will be possible to establish when and on whose authority this coin was issued. One may also expect that such an interpretation would combine and fit together all or at least a majority of the data.

Sukenik's reading did not meet at first with general acceptance, but by now and for almost fifty years, there seems to be a consensus of opinion that the legend reads «yhd», i.e. Yehud. The head on the obverse was variously identified with the Sicilian god Hadranos, Ares and Minos the legendary founder of Gaza, but none of these suggestions carries any weight in a Judean context. The parallel between this head and the heads of the satraps Pharnabazos and Datames, wearing Athenian helmets, on the silver staters struck in Cilicia is, however, of great importance. Such coins were struck by Pharnabazos between 378-374 B.C., during the preparations for the ill-fated second war against rebellious Egypt (Fig. 3-6). Pharnabazos was succeeded by Datames in 374-373 B.C. and issued very similar staters showing him as well wearing a crested Athenian helmet (Fig. 7-8)[9].

Persian satraps from Tissaphernes in the late fith century, Tiribazos in the early fourth century as well as Pharnabazos, Orontes and Spiridates, struck coins with images of their heads, or rather stylized portraits, usually wearing a satrapal tiara[10]. None of them, however, is shown wearing a helmet. The helmeted heads with the names of Pharnabazos and Datames are thus exceptional. It seems that these issues of Pharnabazos and Datames were not regular satrapal issues but military issues struck in their capacity as *strategoi*, commanders-in-chief of the forces preparing for a major campaign against Egypt.

Scholars discussing the Cilician issues of Pharnabazos and Datames, dated 378-373 B.C., may be divided into two groups : those suggesting that the helmeted head represents Ares, the Greek god of war and those identifying the heads as abstract portraits of Pharnabazos and Datames respectively identified by the Aramaic legends around the heads. Ernest Babelon commented : «peut-être faut-il, ce qui me plairait davantage, reconnaître ici une effigie abstraite de satrape, chef d'armée»[11]. I suggest to concentrate on the strategos «chef d'armée» aspect. Those identifying the helmeted head with Ares have not produced any convincing evidence or argument to prove their case[12].

---

7 H. KIENLE, *Der Gott auf dem Flügelrad, zu den ungelösten Fragen der «synkretistischen» Münze* BMC Palestine, *S. 181, Nr. 29* (*Göttinger Orientforschungen*, VI. Reihe : *Hellenistica*, 7), Wiesbaden, 1975.

8 *Ibidem*, p. 72.

9 E. BABELON, *Traité*..., II, 2, p. 393-410, pl. CVIII, 2-5, 8-14, 18-20, CIX, 1-2; R.A. MOYSEY, *The Silver Issues of Pharnabazos and Datames from the Mint of Tarsus in Cilicia*, in *ANSMN*, 31, 1986, p. 7-61, pl. 1-5; A. LEMAIRE, *Remarques à propos du monnayage cilicien d'époque perse et de ses légendes araméennes*, in *REA*, 91, 1989, p. 141-156.

10 For a recent survey, see H.A. CAHN, *Le monnayage des satrapes : iconographie et signification*, in *REA*, 91, 1989, p. 97-105.

11 E. BABELON, above n. 9, p. 403. The same view was also expressed by O. MØRKHOLM, *A South Anatolian Coin Hoard*, in *ActaA*, 30, 1959, p. 196, 198 and C.M. KRAAY, *Archaic and Classical Greek Coins*, London, 1976, p. 282.

12 G.F. HILL, *BMC. The Greek Coins of Lycaonia, Isauria and Cilicia*, London, 1910, p. lxxviii, 164-165; R.A. Moysey (above, n. 9, p. 14) observes that there is no difference in the portraits of the bearded head on the staters of Pharnabazos and Datames. This, in his opinion, shows that it seems to be an idealized conception of Ares or a Greek mercenary. The same observation may,

It follows that it is more than likely that on our coin too the helmeted commander is a *strategos*, far senior in rank than any local governor of Judea ever was and who, however, was involved in the affairs of that province.

Josephus describes in *Antiquities*, XI, 297-301 the following affair : Yoḥanan the high priest had a brother named Yeshua and Bagoas the strategos of Artaxerxes (the «second» or «other») whose friend he was, promised to obtain the high priesthood for him. With this assurance, Yeshua quarelled with Yoḥanan in the temple and provoked him so far that in his anger, Yohanan killed Yeshua in the holy precinct. When Bagoas learned that Yoḥanan the high-priest had murdered his own brother in the temple, he at once set upon the Jews. In what followed Bagoas defiled the temple by entering it and imposed on the Jews a tribute so that before offering daily sacrifices they had to pay from the public treasury fifty drachms for every lamb. The punitive measures exceeded the heavy tribute, as Josephus preserves the information that the people were made slaves and the Jews suffered for seven years for the death of Yeshua.

Bagoas (Bagoses) of Josephus seems to be the infamous eunoch Bagoas, a general of Artaxerxes III who was strategos and commander-in-chief of the Persian Army invading Egypt in 343 B.C. (he is not to be confused with a minor Persian official named Bagohi, who was governor of Judea in the late fifth century B.C. and is known to us only from the Elephantine papyri).

The helmeted head on the obverse of the silver drachm in the British Museum seems to fit very well the identification with the strategos Bagoas of Artaxerxes III. In choosing this representation with a helmet, in this case a Corinthian helmet, he continued the precedent set during the preparations for the second war against Egypt in 378-374 B.C., namely that a Persian strategos may be represented wearing a Greek helmet[13].

The deity on the reverse was identified with the Sicilian god Hadranos, Zeus, Dionysos and Triptolemos none of which seems plausible in this particular context. From 1880 to our days, it has been suggested time and again that the deity on the winged wheel is the God of Israel. The corrected reading «yhd» instead of «yahu» does not rule out such an identification. Here one may note a further parallel between this coin and the coins struck by Pharnabazos in 378-374 B.C. showing the enthroned Ba'al Tarz (Baal of Tarsos, Fig. 4). Numerous scholars pointed to this parallel in the past. One may thus conclude that the deity on the British Museum drachm is the God of Yehud, i.e. the God of Israel. One may also add that this tallys well with the Persian concept of the God of Israel referred to in the proclamation of Cyrus as «the God that is in Jerusalem» (Ezra, 1, 3).

The coins of Judea in the fourth century B.C. bear representations derived from Greek as well as Oriental art of that period. It seems that for Jews in that period the two-dimensional representations on coins, even if their subject matter was pagan, did not constitute an offense against the command «Thou shelt not make thee any graven image» (*Deut.*, 5, 8). Such an explanation could not be valid when the image represents the God of Israel. One may ask therefore which Persian authority was totally insensitive to what the majority of the Jewish population would have rejected as offensive?

---

however, be used to suggest that the head is an idealized portrait of a strategos - commander-in-chief.

13 Helmets were in that period a standard part of the infantry's gear whether Greek or none-Greek, as well as of the naval forces, see e.g. the silver issues of Byblos showing a galley with helmeted warriors, G.F. HILL, *BMC Phoenicia*, London, 1910, p. 94-96, no. 2-11, pl. XI, 12-15. There is no evidence for the existence of a Persian style helmet. The Persian armies included large numbers of Greek mercenaries and there is no plausible reason to assume that Persian military gear differed markedly from that of their mercenaries, or that a Persian strategos - commander-in-chief would not wear a Greek style helmet similar to those of his Greek generals.

Bagoas showed no respect for the religious feelings of the Jews when he, according to Josephus, entered the temple and defiled it. This was probably part of his high-handed punitive actions against Judea, as a result of its involvment in the Phoenician revolt in 345-343 B.C. (the Yoḥanan-Yeshua affair may have been part of internal strife in Judea about the attitude towards the Persian yoke[14]). The strategos Bagoas would therefore be a perfect candidate also for issuing a coin similar to that of the military coinage of Pharnabazos and Datames in 378-373 B.C. On the obverse he struck his portrait, wearing a helmet and on the reverse, in absolute disregard for the feelings of the Jewish population, the image of the god of the region occupied by him. As was regular on such coins, the legend was written in Aramaic in the same script as on the above mentioned coins of Cilicia rather than in Paleo-Hebrew, the national script of Judea[15]. This also explains the large denomination of the coin which differs from the contemporary coinage of Judea which issued almost only minute silver coins. The fact that the coin is unique and that no further specimen has been reported since 1814 indicates that the number of such coins was limited or perhaps that the local authorities of Judea destroyed them as soon as the political situation changed[16].

To sum up, the unique silver drachm in the British Museum apparently bears on the obverse a portrait of Bagoas, the strategos of Artaxerxes III and on the reverse the representation of the God of Yehud. The coin was not necessarily struck in Jerusalem but perhaps in anticipation of the campaign of Bagoas against Judea in a nearby mint, e.g. Gaza. It thus dates from 345-343 B.C. If this conclusion is correct, it is a further circumstancial evidence that the information preserved by Josephus in *Antiquities* XI, 297-347, should not be dismissed *in toto* as untrustworthy.

An analysis of the divinity on the winged wheel (which was probably influenced by the visions of Ezekiel) is beyond the scope of this discussion. Suffice it to say that the earliest attempt to represent the God of Israel in ancient art, which has survived, was made, judging by the style, by a Greek artist. The bearded face at the lower right corner (Fig. 1-2) probably represents a human being associated with a vision of the God of Israel, i. e. Moses or in this case perhaps Ezekiel.

---

14 D. BARAG, *The Effects of the Tennes Rebellion on Palestine*, in *BASOR*, 183, 1966, p. 6-12; ID., above, n. 1, p. 14 and n. 58.

15 The reason for the absence of his name on the obverse is unknown. However, the same phenomenon is characteristic of the small silver fractions issued by Pharnabazos in 378-374 B.C., e.g. E. BABELON, above n. 9, no. 590-591.

16 Some satrapal issues are unique like the coin discussed here. H.A. CAHN, above n. 10, lists 18 satrapal types, five of which are presently known only by one specimen : Pl. 1, 2, 5, 6, 9, 10. The stater of Pharnabazos issued in Nagidos, E. BABELON, above n. 9, no. 599, pl. CVIII, 15 (here Fig. 3) is also unique.

Tyrian Shekels and the First Jewish War

Brooks LEVY*

This paper will examine Ya'akov Meshorer's proposal that the minting of Tyrian shekels was transferred in 18/17 B.C. to Jerusalem, where, in his view, it continued until it was replaced by the shekel of Israel in 66 C.E., at the start of the Jewish War[1]. Meshorer plausibly sees the transfer as occurring in the context of silver currency changes at the end of the Hellenistic Age – changes which have recently been illuminated by D. R. Walker's research[2]. Walker's metrological findings posit an overall Roman control of silver-minting in the East at this period, evidently driven by the need to manipulate a limited stock of metal. In fact, by the end of the Republic, nearly all the high-purity silver coinages struck regularly by autonomous city mints on the Syro-Phoenician coast had ended. Sidon, for example, after 29 B.C. struck only three small silver issues during the Julio-Claudian period. Tyre alone kept striking annually, or nearly so, from 126/125 B.C. to an end date in the late 50s or middle 60s C.E.; and her coinage remained over 90 % fine[3].

As Meshorer has rightly observed, this sole survival among Eastern silver coinages needs an explanation. He finds it in the personal influence of Herod the Great and Jerusalem's high priesthood. In 20 B.C., according to Meshorer, the issue from Antioch of a new low-fineness tetradrachm series with Augustus' portrait[4] presaged the discontinuance of regular high-purity silver issues at Tyre. However, the annual two-drachma (half-shekel) Temple tax required of Jewish adult males had, by a principle derived from *Exodus* 30.11ff., to be paid in high-quality silver : Tyrian or the equivalent, as we learn from rabbinic sources[5]. Thus in 18/17 B.C., «the authorities» were impelled to transfer the minting of this sacred necessity to Jerusalem, where it continued essentially unchanged until the outbreak of the First Jewish Revolt. At that time, understandably, it was replaced by a silver coinage equally pure, but with more acceptable Jewish types and legends.

That is the hypothesis. What of the evidence? Strong arguments are needed, for it seems a doubtful proposition that a client king like Herod, whose autonomy in practice was severely limited, could have transferred a silver series intact from a Roman provincial city (also nominally free) to his own capital. The view that «kings could mint as they wished» is too simple[6] : the Romans certainly had ways to influence what was minted by some of them, if not all. Judaea in particular was completely dependent on outside sources for precious metals, and Herod, like the Hasmoneans before him, is not otherwise known to have issued gold or silver coinage.

---

* Princeton University, Libraries, Princeton, NJ.

1 Y. MESHORER, *Ancient Jewish Coinage*, II. *Herod the Great through Bar Cochba*, New York, 1982, p. 8-9; ID., *One Hundred Ninety Years of Tyrian Shekels*, in *Studies in Honor of Leo Mildenberg. Numismatics, Art History, Archaeology*, Wetteren, 1984, p. 171-180.

2 D. WALKER, *The Metrology of the Roman Silver Coinage*, I. *From Augustus to Domitian* (*BAR Supplemental Series*, 5), Oxford, 1976; K. SCHMITT-KORTE and M. COWELL have criticized Walker's methods : *Nabataean Coinage I*, in *NC*, 149, 1989, p. 44-48. But the general validity of his results will be accepted here.

3 See Walker's table, *op. cit.*, p. 66.

4 W. WRUCK, *Die syrische Provinzialprägung von Augustus bis Traian*, Stuttgart, 1931, p. 178, #1.

5 J. LIVER, *The Half-Shekel Offering in Biblical and Post-Biblical Literature*, in *Harvard Theological Review*, 56, 1963, p. 173-198.

6 D. BRAUND, *Rome and the Friendly King*, London-New York, 1984, p. 125-126. For Herod's real position, see the statement attributed to Augustus by Josephus, *AJ*, 16.290.

Meshorer's arguments fall into three main categories : the find distribution of the later shekels, their changing style, and the monograms used on them at the supposed time of transfer.

First, it is argued that most hoards of later shekels have been found within Judaea. But if so, that should prove only that the users of the high-purity shekel came more and more to be restricted to those who needed it to pay the Temple tax. It is not surprising that small hoards of Tyrians, particularly in association with shekels of the First Revolt, should be found in the neighborhood of Jerusalem[7]. On the other hand the huge Usfiye hoard, with a closing date in the early 50s C.E., was found on Mount Carmel – much closer to Tyre than to Jerusalem[8]. Seyrig's Irbid hoard, whose last shekel is dated 65, is from the Decapolis[9]. An unpublished hoard on the London market, with 78 shekels dating between 39/38 B.C. and 20/21 C.E., is said to have come from a Lebanese source[10].

The second argument is from style, and runs briefly as follows. The autonomous shekel had begun in 126/125 with a typically broad, flat Hellenistic planchet; Meshorer points to an evolution in the later shekel's fabric toward that which we find in its final form in the shekel of Israel, thick and perfectly round. Since the size of Tyrian dies was not readjusted to the smaller surface, later autonomous shekels often have part of the type off flan. This, as well as the poor style increasingly found in the latest Tyrians, is seen by Meshorer as indicative, first, of the inexperience of Jerusalem's die-cutters; later, of their growing distaste for pagan types.

But flans too small for the design are a common phenomenon in ancient coinage. And, leaving aside the question whether Mosaic law would have allowed Jerusalem's die-cutters to produce such types at all, there are difficulties here. Surely the transition in 66 C.E. from Tyrian shekel to shekel of Israel is not as seamless as the hypothesis requires : it involves not just new designs and greater care of execution, but basic differences in the way the coin blank was produced and finished[11]. Conversely, at the proposed date of transfer in 18/17 B.C., where one might expect some stylistic change, there is none. This is not an easy matter to verify, since the later shekels are surprisingly scanty in catalogues and collections, while important hoards with a good coverage of the critical period are unpublished or difficult of access[12]. But a sample is sufficient to make the point. The relatively accessible Lebanon hoard amply enough documents the period in which the transfer occurred, and pieces from the transitional years show perfect

7 E.g., the Ophel hoard : G.F. HILL, *The Shekels of the First Revolt of the Jews*, in *QDAP*, 6, 1937, p. 78-83; the Silwan hoard : A. REIFENBERG, *A Hoard of Tyrian and Jewish Shekels*, in *QDAP*, 11, 1945, p. 83-85.

8 L. KADMAN, *Temple Dues and Currency in Ancient Palestine*, in *Atti del Congresso internazionale di Numismatica II, Roma 1961*, Rome, 1965, p. 69-76; ID., *The Monetary Development of Palestine in the Light of Coin Hoards*, in *Proceedings of the International Numismatic Congress*, Jerusalem, 1963, p. 311. See too A. BEN-DAVID, *Jerusalem und Tyros*, Basel, 1969; but on Ben-David's metrology, D. WALKER, *op. cit.*, p. 80, note 35.

9 H. SEYRIG, *Trésors du Levant anciens et nouveaux*, Paris, 1973, p. 120, #48.

10 I am grateful to the firm of Spink & Son for the opportunity to study this hoard, which will be referred to here as the Lebanon Hoard. It originally contained a few more shekels; it also includes one tetradrachm of Syrian Laodicea, datable to 51 B.C.

11 See L. KADMAN, *The Coins of the Jewish War of 66-73 C.E.* (*Corpus Nummorum Palaestinensium*, III), Tel Aviv, 1960, p. 109.

12 The Usfiye or Carmel hoard of c. 5000 (?) pieces : part is in the Israel Museum, part is held by Israel's Antiquities Authority, part is dispersed. See KADMAN's preliminary descriptions, note 8 above. The Qumran hoard of 561 pieces : 153 are in Israel's Rockefeller Museum, the rest in the Amman Museum, Jordan. The former are well published by M. SHARABANI, *Monnaies de Qûmran au Musée Rockefeller de Jérusalem*, in *Revue biblique*, 87, 1980, p. 274-86. Of the latter, slightly over half are summarily described by A. ARIF, *A Treasury of Classical and Islamic Coins : the Collection of the Amman Museum*, London, 1986, p. 15-21; the illustration is full but not very satisfactory.

continuity of style (Pl. XVI, 1-5, 22/21, 20/19, 18/17, 17/16, 13/12 B.C.).

Meshorer's theory in fact does not posit a sharp break in 18/17 so much as a general stylistic decline in the later shekel. But even this does not stand up to scrutiny. I offer here an alternative view, admittedly based on incomplete material, of the series' stylistic development.

The first few years of the autonomous shekel are of very high style indeed (Pl. XVI, 6, 126/125 B.C.)[13]. But within two decades there is an evolution to the manner we tend to think of as typically Tyrian, perhaps because most examples found in collections or in trade display it : although the work is competent and consistent, facial planes are flatter, features and hair less delicately carved (Pl. XVI, 7, 107/106 B.C.). In the late 70s, there seems to be a brief revival of the high style (Pl. XVI, 8, 74/73 B.C.), and, in the late 60s, at least one very idiosyncratic die-cutter (Pl. XVI, 9, 62/61 B.C.). But in the 60s too, the shekel begins to suffer a long collapse into what one might call the «disintegrated» style. Here the obverse portrait, best index of stylistic change in this series, is no longer conceived as a whole, but as a group of features, carved without much attempt to relate them to each other. Lettering too becomes notably more careless (Pl. XVI, 10-12, 38/37, 31/30, 28/27 B.C.).

Revival is again perceptible in the early years of our era (and here we should recall that the transfer to Jerusalem is posited for 18/17 B.C.). It comprises at least three styles, which appear successively during the last fifty or so years of the autonomous shekel's existence[14]. The first, featuring a well-modelled if not very agreeable Melqart portrait with bulging brow, runs into the early twenties (Pl. XVI, 13, 12/13 C.E.). A second, used in the thirties and forties, is distinguishable from the first by its heavy chin (Pl. XVI, 14, 36/37 C.E.); the third and arguably the finest is characterized by a prominent Adam's apple and pouting expression. It appears until the very end of the fifties, and perhaps later (Pl. XVI-XVII, 15-16, 58/59 C.E.). By now too the reverse lettering has notably improved : for example, there is a return in the late 30s to the A with broken crossbar, typical of issues produced before the 60s B.C.

All three new styles surely improve on what might be called the shekel of the late Roman Republic. But if this is the true picture of the shekel's development, can we see the improvements of its last half-century as occurring in pre-revolutionary Jerusalem? Surely they are more likely to indicate that Greek cultural revival, consequent on the «Augustan peace», had reached as far as Phoenicia's coastal cities[15]. It is true that badly-executed shekels, though not restricted to the latest years of the series, become particularly common then. For that I think there is a different reason, which will be suggested below.

Meshorer's third argument for a mint transfer is drawn from the shekel monograms. But it uses them very selectively. In fact, no adequate corpus of autonomous shekel monograms exists, Rouvier's survey being by now outdated[16]. The monograms of Tyre's Seleucid issues, on the other hand, have been thoroughly collected and studied by Newell and Rogers. The latter noted peculiarities suggesting that these monograms did not represent the names of regular city mint magistrates : very few monograms overall; one monogram per die but a varying number per year; long runs of twenty or even thirty

---

13 «Lysippan» and «Skopan» influences on the first issue were noted by W. SCHICK, *Zwei römische Kolossalstatuen und die hellenistische Kunst Syriens*, in *Neue Jahrbücher*, 17, 1914, p. 35.

14 A further argument against mint-transfer could be drawn from the Tyrian large-module bronzes with Melqart's head as the obverse type. Their stylistic changes at this period parallel those of the silver – and the bronze certainly continued to be struck at Tyre.

15 When the governor Petronius required a statue of Caligula for the Temple in Jerusalem, he had it made in Sidon, and the artisans he selected were Phoenician : Philo, *Leg. ad Gaium*, 222.

16 J. ROUVIER, *Numismatique des villes de la Phénicie : Tyr*, in *JIAN*, 6, 1903, p. 296-313.





Pl. XVI-XVII, 1-5, 10, and 19 show coins from the Lebanon Hoard (see note 10); 8 is in the Princeton University Library; all others are in the American Numismatic Society. My thanks to John Pett and Laura Sheridan of Spink & Son, to Carmen Arnold-Biucchi of the ANS, and to the curators of other collections providing materials for this study : A. Burnett (London), G. Dembski (Vienna), D. Gerin (Paris), B. Overbeck (Munich), H.-D. Schultz (Berlin).

years for a single monogram[17]. The present writer's preliminary study indicates that this unusual pattern is continued in the autonomous series – though with a wider variety of monograms, of shorter duration, and often less legibly rendered.

There is one basic innovation along the way, to which Meshorer has drawn attention : beginning in 15/14 B.C., each die above its monogram bears an invariable pair of secondary letters, Kappa Rho. These Meshorer explains as the authorization-mark of the series' transfer to Jerusalem. But since the theory requires a transfer not in 15/14 but soon after 20 B.C., he proposes a predecessor : a monogram first appearing in 18/17, [monogram] which he reads as Kappa Alpha Rho (Pl. XVII, 17; cf. Pl. XVI, 3). Again, closer observation of the monogram pattern at this period (based particularly on the Lebanon hoard and the published portion of the Qumran hoard) suggests the picture needs modification. In 19/18, 18/17, 17/16, and 16/15 there appears a monogram [monogram] , which should probably be seen as Kappa Rho in ligature (Pl. XVI-XVII, 4, 18)[18]. Meshorer's less common «Kappa Alpha Rho» may be no more than a bungled version of [monogram]Clearly, it was the local die-cutters' habit to begin a monogram by inscribing dots to mark its end-points, which were then connected – a practice which could well lead to minor errors. In this case there may have been confusion with the approximately contemporary monogram [monogram] , compounded of Eta, Delta, and Rho (Pl. XVII, 19, 20/19 B.C.). In fact the element of «Kappa Alpha Rho» that has been read as Alpha almost surely, to judge by its position, represents Delta[19].

But it is not enough simply to emend Meshorer's theory by conceding that the authorization mark first appears [monogram] as rather than [monogram] , and in 19/18 rather than 18/17. For [monogram] cannot be an authorization mark at all. Whereas the «Kappa Rho» of 15/14 and after behaves as such a mark should – that is, it appears on every die – its predecessor [monogram] is just one monogram used among others. Meshorer's reason for proposing the earlier date is invalid in any case, if it is no more than the assumption that Augustus' new tetradrachm issue from Antioch presaged the high-purity Tyrian shekel's end : Colin Kraay has persuasively argued that this new Augustan series did not begin in 20, but as

17 E. ROGERS, *The Second and Third Seleucid Coinage of Tyre* (*NNM*, 34), New York, 1927; E.T. NEWELL, *The Seleucid Coinages of Tyre, a Supplement* (*NNM*, 73), New York, 1936. Newell thought the monograms must represent magistrates, but offered no proof (p. 21, note 20).

18 See *BMC Phoenicia* 247, #186 (17/16 B.C.), and Hill's note, p. cxxxvi.

19 Cfr Eta Rho Alpha in monogram, common earlier in this series : the A is always written *below* the crossbar of the H.

late as 5 B.C.[20]

Nonetheless, I believe Meshorer is correct in seeing the year 20 as a critical one for Tyre. At its close, Augustus was in the East, and while there he removed the autonomy of Kyzikos, Sidon, and Tyre for disturbances of the Roman order (Dio, 54, 7). By then, most regular high-purity silver issues in the East had already terminated. But Tyre's continued without hiatus. This has seemed remarkable to other scholars as well as Meshorer, and has led some to discount the ancient testimony that her freedom was removed[21]. That too must be mistaken : it is only a modern assumption that the issue of silver coin is a sure sign of autonomy – and, conversely, that the loss of autonomy necessarily entailed loss of minting privilege.

Still, this would have been a natural penalty to impose[22]. It is plausible to think that Augustus should have contemplated it, plausible also to think Herod had a part in dissuading him. He was at the height of his influence with Augustus, and it is a known fact that the two men then met in the East. Herod even seems to have been given a position in the Roman administration of Syria[23]. He might well have argued against an official action bound to cause disastrous unrest among Jews : the termination of the only Eastern silver coinage acceptable for the annual Temple tax. It is noteworthy that he was just now in the midst of his ambitious rebuilding of the Temple precinct, a purpose for which the tax had been thought appropriate ever since its earliest recorded levy in Mosaic times.

But if minting continued unbroken at Tyre, what was authorized in 15/14 by the letters Kappa Rho? I suggest it may have been Augustus' return of the city's autonomy. The ancient sources provide no date for this, but Dio tells us that Kyzikos got hers back in 15 (54.23). Marcus Agrippa acted as Caesar's agent; he was probably in Phoenicia later in that year, and could have done the same for Tyre and Sidon. When Sidon produced the first of her three Julio-Claudian silver issues (though this was not until 6/5), its obverse bore the letters Kappa Alpha Iota; Michael Grant for one has seen this as the mark of her restored autonomy[24]. Kappa Rho at Tyre could be a similar sign, standing for the same word, KAISAR, but using a different method of abbreviation. Like SC at Antioch, this authorization mark will then have been prolonged by convention to the end of the autonomous Tyrian series.

As for KP, the monogram that preceded KP[25] on issues of 19/18 through 16/15 : is it possible that this too stands for KAISAR – that is, Augustus – but acting here as a consigner of bullion to Tyre's mint? It seems legitimate to doubt that such monograms must always represent mint magistrates; we have no idea how Tyre operated her mint at this period, nor of her silver sources[26]. And if silver could be consigned to the mint for

20 C. KRAAY, *Notes on the Early Imperial Tetradrachms of Syria*, in *RN*, s. 6, 7, 1965, p. 58-60.

21 J.P. REY-COQUAIS, *Syrie romaine de Pompée à Dioclétien*, in *JRS*, 68, 1978, p. 50, 72.

22 Cfr Vespasian's removal of independence from the cities of Achaea, which Philostratus in *VAT* 5.41 attributes to civic discord. That the privilege of minting (bronze) was removed together with independence is attested not only by a gap in the issues, but by specific acknowledgment on the coinages of its return : see B. LEVY, *Indulgentiae Augusti Moneta Inpetrata*, in *Mélanges...Bastien*, ed. H. HUVELIN *et al.*, Wetteren, 1987, p. 43.

23 Josephus, *AJ*, 15.360, *BJ*, 1.399.

24 M. GRANT, *From Imperium to Auctoritas*, Cambridge, 1946, p. 126, 345. Grant supposes Sidon's autonomy and minting privileges were restored together in 6/5 B.C. But in view of the sporadic nature of her Julio-Claudian issues, we need not assume that minting directly followed autonomy.

25 The two versions seem not to occur together. An apparent example in SHARABANI, *op. cit.*, #111, is due to a misprint; I thank Donald Ariel for this information.

26 G.F. Hill speculated that the monograms on Tyre's Seleucid issues might represent «sources from which the metal was drawn : *BMC Phoenicia*, p. cxxxiii. On the possibility of bullion consignment by individuals, see C. HOWGEGO, *Why Did Ancient States Strike Coins?*, in *NC*, 150, 1990, p. 19.

coining, might it not be returned bearing the consigner's monogram[27]?

All this is speculation. The important point at present is that Tyrian monograms cannot be used to support the theory of mint transfer. In fact the continuation, after the addition of Kappa Rho, of the idiosyncratic pattern Rogers noted for Seleucid Tyre might be used as another argument against it.

Finally, the phenomenon of the late pieces in poor style must be examined. It is, I believe, linked to the problem of the Tyrian series' end-date. Scholars since Dieudonné have connected this with the beginning in 59/60 C.E. of Nero's plentiful base-silver Syrian tetradrachms[28]. In view of his known precious-metal shortfalls, it is not surprising that the Tyrian series, over 90 % fine, should have ended in his reign. But the numismatic evidence suggests that the transition from high-purity Tyrian to baser Syrian silver was not an abrupt one. Small Syrian base-silver issues – drachms, didrachms, and tetradrachms – were already appearing in the early and middle fifties[29].

On the Tyrian side, the last datable shekel in the Usfiye hoard is of 52/53 or 53/54; shekels and halves of the middle fifties and after seem in general to be rare. This is particularly true for those showing the distinctive fine style of that decade, as opposed to «barbarous» pieces. The latest such fine-style piece currently known to me, the half-shekel *BMC* 244, is dated to 65/66 – the eve of the Revolt. But it shares an obverse die with halves of 52/53 (*BMC* 243), 56/57 (Berlin, ex-Löbbecke), and 58/59 (ANS). This extended use of one obverse die implies that Tyre's output at the end was very low.

If, as the evidence suggests, the Romans gradually «phased out» the high-purity shekel (or the silver from which it was produced), they may have done so in the belief that its users would in time adapt to necessity. Thus a pagan donor to Gerasa's Temple of Zeus in 70 C.E. rounded off his earlier shekel gifts with one in *argyrion kalon dokimon*, «good legal silver», as if shekels were no longer available to him[30]. A passage in the Mishna Shekalim (2.4) suggests some Jews were willing to do the same. But the appearance, at the beginning of the First Revolt, of the high-purity shekel of Israel is evidence that most were not.

It seems likely, then, that late shekels of «barbarous» or otherwise aberrant appearance were unofficial productions, meant to fill the need as Tyre's official issues dwindled[31]. Possibly such pieces, if over 90 % fine, were acceptable to the Temple authorities in Jerusalem where official Roman currency – *argyrion kalon dokimon* – was not; some may even have been produced in Jerusalem[32]. Much is still to be learned. If

---

27 A similar suggestion has been offered by T. FISCHER, *Johannes Hyrkan I auf Tetradrachmen Antiochus' VII?*, in *ZDPV*, 91, 1975, p. 195.

28 A. DIEUDONNÉ, *L'aigle d'Antioche*, in *RN*, s. 4, 13, 1909, p. 463; W. WRUCK, *op. cit.*, p. 182, #37ff. It is certain these issues circulated in Judea : see D. ARIEL, *A Survey of Coin Hoards in Jerusalem*, in *Liber Annuus*, 32, 1982, p. 314, #75-79.

29 W. WRUCK, *op. cit.*, p. 180, #29-31, 132, #32-36. See K. REGLING, *Syrien nicht Ephesos*, in *ZfN*, 32, 1915-1920, p. 146-51, on place of issue. On fineness (lower than that of the series begun in 59/60), see D. WALKER, *op. cit.*, p. 61-62.

30 C. KRAELING (ed.), *Gerasa*, New Haven, 1938, p. 376-377, #6.

31 The end-dates assigned by various scholars to the Tyrian series follow from their views as to the authenticity or inauthenticity of late specimens. Proposed dates vary from 55 (Meshorer's earlier opinion, in *Nabataean Coins*, Jerusalem, 1975, p. 19) to 69/70 (Hill's final view, in *NC*, s. 5, 17, 1937, p. 134-135 : he there accepts the authenticity of *BMC* 245, a half-shekel with that date. But this must in fact be an irregular issue, since both reverse monogram and obverse die belong in the early 20s C.E.). It seems worth noting that the procuratorial *prutot*, which functioned as small change for the shekel, were not issued after 59.

32 Some «barbarous» late pieces (see, e.g., Y. MESHORER, *One Hundred Ninety Years of Tyrian Shekels*, in *Studies in Honor of Leo Mildenberg. Numismatics, Art History, Archaeology*, Wetteren, 1984, pl. 26, #8-9, from the Silwan hoard) seem to come from crudely recut dies. Might such recutting have escaped the Mosaic prohibition against image-making? The view that

the transfer of Tyre's minting operations remains unproven, Meshorer's hypothesis has nonetheless raised questions of the greatest interest about the historical role of the Tyrian shekel.

«Jews of that time would not have dared to counterfeit coins destined chiefly for the sanctuary» (KADMAN, referring to the shekel of Israel : *CNP* III, p. 115) seems beside the point for these issues, in which high silver content was more important than «official» validity.

New Light on Jewish Coins of the Second Temple Period

Nicolaus HEUTGER*

During the last years, there came new light on some Jewish coins of the Second Temple Period.

Many small silver-obols, of more than hundred types, are appearing at antiquity shops in the Holy Land, coming from Samaria. They were struck in the Persian time, in the fourth century. Some of them have the inscription *Samaria* and names of governors of Samaria.

A new hoard of 800 Dilepta of Johannes Hyrcan I (134-104 B.C.) proves that this Hasmonean ruler was the first of his dynasty who really emitted coins. By this new hoard an old question is solved. And it demonstrates that Johannes Hyrcan II did not strike coins at all.

A piece of the famous Turin shrowd was analysed. The piece was dated in the 14th century. But this piece was taken from the border of the shrowd. It had been part of a medieval restauration. So the analysis has no value. The middle part of the shrowd is much older. On both eyes of the famous light yellow shadow-figure of a crucified man by picture-analytic research were found shadows of buttonlike items. In Palestine, not always were fragments of pottery put on the eyes of the deads but sometimes coins, as a tomb of Ejn Boqeq' near the Dead Sea demonstrates.

On the coin-picture of the right eye we find the *lituus*, which belongs to the late coins of procurator Pontius Pilatus. We find some letters which derive from the name Tiberius. This coin was struck in the year 30. And the year 30 has the highest probability to be the year of the crucifixion of Christ. The coin impression of the left eye brings some letters which come from the title «Kaisar». This coin shows an ear, as we know it from older coins of the procurators, especially Coponius (6-9 p. Chr.) or N. Ambibulus (9-12 p. Chr.).The coins of the shrowd demonstrate the authenticity of the famous relic.

A new unpublished hoard of 775 quadrantes of the years 2 and 3 of the First Jewish War was delivered in one of the hiding-places near Eleutheropolis. Dr. Kindler, famous Israel Numismatist, found out that this lot of coins are almost exactly the equivalent of two shekels (768 quadrantes). These coins could be easily exchanged into two shekels for the Temple tax, which were struck in Jerusalem.

The shekels of the fifth and the last year of the First Jewish War belong to the rarest coins of the world, as we know. Thirteen such coins, however, from identical dies were discovered in an old box of Baldwin's in London, but all previous numismatists were sure they were forgeries[1], because they show some differences from genuine coins. Now they were examined by SEM, by *Scanning Electron Microscope*. The results of this nondestructive analysis confirmed the authenticity of the London shekels, based on the correlation of their filing characteristics with data available from prior tests on absolutely genuine coins, excavated at famous Massada. The SEM compared upon magnification the «fingerprints» of the minters.

The slightly different style of the London group and their unusual die position derive from an emergency situation : Jerusalem was at the time, when the coins were struck, under siege by Titus and the Roman Army. The London coins belong to the last coins minted in the First Jewish War !

---

* Hildesheim.

1 H. KREINDLER, *The Application of SEM for Authentification of an Important Find of Year Five. Shekels of the Jewish War*, in *INJ*, 9, 1986-1987, p. 38-45.

Are these last coins of the First Jewish War of poor material, according to the emergency situation of their minting? The EMPA Dübendorf Laboratory, the Swiss Federal Laboratories for Material Testing and Research, tested the material of the London shekels. The result : the percentage of silver is extremely high, 99.9 %. As we see, until the last days of the First Jewish War, year seventy, the Jerusalem mint used as purest as possible silver, following the dictates of the temple and its religious requirements.

These coins were not only money but at first holy coins devoted to the Temple of Jerusalem.

The Accession of Antiochus VI at Apamea : the Numismatic Evidence

Arthur HOUGHTON*

The historical sources record a period of desperate political confusion following the brutal quelling of a civil revolt at Antioch by the Seleucid King Demetrius II, who, supported by mercenaries from Crete, had imposed a despotic rule on the city after his victory over Alexander I Balas in 145 B.C.[1]

When Demetrius took steps to dissolve the Seleucid army and disarm its troops, the garrison at Apamea mutinied. The garrison commander, Diodotus Tryphon, a former officer of Alexander Balas, seized the army's weapons and proclaimed Alexander's baby son Antiochus king and heir to the seleucid throne. Soon after, Tryphon seems to have made the city of Chalcis in Syria his campaign headquarters. At an uncertain date, he decisively defeated Demetrius in battle. Tryphon then proceeded to Antioch, entered the city in triumph, and placed on the Seleucid throne the child king Antiochus Epiphanes Dionysus known to modern historians as Antiochus VI.

The sources give no exact chronology to the events surrounding Tryphon's revolt and the accession of Antiochus VI. Since Demetrius' dated silver issues of Antioch end, and the silver coins of Antiochus that have been attributed to this city begin, in year 168 of the Seleucid era (S.E. = 145/4 B.C.), it has generally been assumed that at some point in 145 or 144 B.C.), Tryphon captured Antioch and put Antiochus on the throne[2].

A careful review of the numismatic evidence, however, indicates that Antioch did not strike coinage for Antiochus until S.E. 169, and remained in Demetrius' hands until that date. Instead, Apamea, the initial locus of Tryphon's revolt, became Antiochus' first mint, using personnel from the mint at Antioch to produce money for the new king. The coins indicate that Antiochus VI and Demetrius II ruled separately as rival kings in Northern Syria for the better part of the year, before Demetrius was defeated by Tryphon's forces and fled. The coins and the historical record, taken together, suggest that in the months between Tryphon's mutiny and his successful occupation of Antioch, the Seleucid capital was racked by civil strife, the virtual breakdown of administration, and the defection of many of its inhabitants to Tryphon's side.

The evidence is provided by the issues with a radiate portrait of Antiochus VI, that show on the tetradrachms the Dioscuri, mounted, charging to the left with javelins outthrust and, on the drachms, the standard Seleucid dynastic type of a seated Apollo.

---

* Washington.
For information and assistance essential to the completion of this article, I wish to thank Carmen Arnold-Biucchi and Frank Campbell of the American Numismatic Society; Dominique Gerin of the Cabinet des Médailles; Martin Price and Ute Wartenberg of the British Museum; Arnold Spaer, Jerusalem; and Georges Le Rider, Paris.
An expanded version of this note (*The Revolt of Tryphon and the Accession of Antiochus VI at Apamea*) that includes a discussion on the chronology of Tryphon's reign, is in *RSN*, 71, 1992, p. 119-141.

1 Josephus, *Ant.*, 13, 5.1-6. 7; 1 *Macc.* 11, 20-23; 15, 15-24; Diodorus, 33, 4a, 17; Str. 16, 2, 10; App. *Syr.*, 68.

2 O. MØRKHOLM, *A Posthumous Issue of Antiochus IV of Syria*, in *NC*, 143, 1983, p. 61; A.R. BELLINGER, *The End of the Seleucids*, in *Transactions of the Connecticut Academy of Sciences*, 38, June 1949, p. 51-102; E.T. NEWELL, *The Seleucid Mint of Antioch*, in *AJN*, 58, 1917-1918, p. 56; Th. FISCHER, *Zu Tryphon*, in *Chiron*, 2, 1972, p. 201-213, give no specific date for the event, and apear to accept that the installation of Antiochus VI had occurred by the Fall of 144 B.C.



The tetradrachms and drachms of this series were produced only in Seleucid years 168, 169 and 170, equating with 145/4, 144/3 and 143/2 B.C. While coins in Antiochus' name were struck elsewhere in S.E. 171, none dated to the latter year were produced at Antioch, which issued instead drachms with Antiochus' radiate portrait carrying on their reverses Tryphon's name and type, a Macedonian helmet adorned with an ibex horn, likely beginning at the end of S.E. 170 and extending into S.E. 171.

A review of Antiochus' silver portrait coins indicates their division into a number of separate groups. One is marked by the presence of a *thyrsos* on the reverses of most, if not all, of its tetradrachms and by a *bunch of grapes* in the left field of the reverses of all of its known drachms (Fig. 2 and 3). Tetradrachms of this first group, which were produced only in S.E. 168 and 169, carry the monograms or marks of officials who worked at Antioch under Demetrius II, as well as a primary control, IΠ, in year 169. A second group of tetradrachms and drachms, issued on S.E. 169 and 170 have no symbol, but consistently carry the letters ΣTA (Fig. 6 and 7) as well as a monogram or letter. The third group, represented by a single, evidently short tetradrachm issue, is characterized by the fact that it was produced only in S.E. 168, and that it bears no symbol, control or secondary monogram (Fig. 1). The tetradrachms of all three groups also bear the initial letters of Tryphon's name, TPY, the only coins of Antiochus VI to do so.

The difference of symbol, control and chronology of production are enough to conclude that the first two groups were likely struck at different mints. The question that follows is, which group represents which mint ?

Coin type, primary control and secondary monograms are of little help. The tetradrachms of all three groups have the same reverse types, and the drachms of the first two groups share the seated Apollo reverse. The primary controls of these two groups, IΠ and ΣTA, and their secondary monograms, are ambiguous and do not permit a determination as to which cities may have produced them. The symbols, however, are indicative. Both *thyrsos* and *bunch of grapes* appear on municipal bronze issues of

Apamea struck after the city received *asylia* status from Tigranes II in the first century B.C. (Fig. 4 and 5)[3], strongly suggesting that the city was the originating mint for the tetradrachms and drachms that carry these symbols. If such was the case, then the tetradrachms, associated drachms, fractional silver, and all bronzes of the ΣΤΑ variety, must be assigned to Antioch. Style, monogram linkages to earlier Antiochene coinages through the Apamea series and the later coins of Tryphon as sole ruler; the volume of production, which equates closely with the production of other Antiochene tetradrachm series of this period[4]; even the absence of any identifying symbol : all point to the Seleucid capital as the issuing mint for the ΣΤΑ group.

In short, the third group of coins, all tetradrachms of S.E. 168 – Antiochus' first regnal year – have elements that suggest they were a prototype issue, struck at a newly opened mint. These include the fact that they were struck on either irregular or hammered flans, quite unlike the standard tetradrachm issues of Antioch, and have no control marks or monograms. Most importantly, they show on their obverses not the expected childlike portrait of Antiochus VI, but instead, a portrait with features recognizably those of Antiochus IV, Antiochus VI's powerful and successful «grandfather», evidently in a attempt at visual association that might strengthen the new king's legitimacy as a Seleucid ruler[5]. While the tetradrachms of this third group have no mark or symbol that can conclusively point to their origin, the evidence indicates that they, too, were struck at Apamea as Antiochus' first issue.

The attributions to Apamea and Antioch of Antiochus VI's radiate portrait issues make it possible to review, and amend, the history of the months that led up to the accession of Antiochus VI. As has been noted, the written record is clear that Tryphon mutinied and advanced Antiochus VI as Seleucid king in S.E. 168, probably during the summer of 144 B.C. Dated tetradrachms of the new radiate portrait type were soon thereafter struck at Apamea, announcing the appearance of the new king (at first on tetradrachms showing the portrait of Antiochus IV). In the meantime, Demetrius continued to rule at Antioch : although his Antiochene silver coinage was discontinued in S.E. 168, as scholars have long known, bronze coins struck in Demetrius' name appear to have been produced at the Seleucid capital into S.E. 169[6]. Significantly, the marks of most of the mint officials who worked at Antioch under Demetrius appear at an early point on Antiochus VI's coins of Apamea, implying a mass defection to the latter city of personnel from Antioch soon after the declaration of Tryphon's revolt – at a time when, according to the historical record, citizens of the Seleucid capital were being subjected to discriminate killings and confiscations of property, and when civil rioting had spread throughout the city[7]. Soon into the new year – likely only some months, judging from the production of tetradrachms at both Apamea and Antioch in S.E. 169, Apamea's mint operations were moved to Antioch, where Antiochus VI continued to reign nominally until the end of 143 or beginning of 142 B.C.

---

3 *Thyrsos : BMC Galatia*, etc., p. 234, nos. 9, 12-13. *Bunch of grapes* : H. LINDGREN and F. KOVACS, *Ancient Bronze Coins of Asia Minor and the Levant from the Lindgren Collection*, San Mateo, 1985, p. 107, no. 2035. The two coins illustrated are in New York, ANS.

4 The ten obverse dies of the ΣΤΑ group tetradrachms struck in S.E. 190 are comparable to the 8-16 obverses produced under Demetrius I (162-150 B.C.), and the approximately 6-7 obverses that were used during the second reign of Demetrius II (at Antioch, 129-128 B.C.) : A. HOUGHTON, *The Antioch Project*, in *Mnemata. Essays in Honor of Nancy Waggoner*, New York, 1991, p. 80.

5 Examples include *BMC Seleucid Kings*, 1; and Brussels, de Hirsch Collection, 1695.

6 The type : obv. : head of Zeus; rev. : standing Athena holding a Nike. That these are Antiochene is clear from their monograms, which include [monogram] and [monogram] of Demetrius'Antiochene silver – see esp. *BMC* 34, of year 169, with [monogram].

7 Diod., 33, 4.4, graphically describes the circumstances that drove many Antiochenes to flee their city.

The Portrait Coin of Eumenes II of Pergamon

Harold B. MATTINGLY*

In *ANSMN*, Robert Bauslaugh[1] studied the then unique portrait tetradrachm of Eumenes. By a curious stroke of chance a second specimen – from different dies – appeared on the market as his article went through the press and he could only note it briefly. The portrait is much better than on the BM specimen. The reverse type shows the two Dioskouroi/Kabeiroi and on the new coin even their stars are added over their heads[2]. Scholars have tended to put the coin somewhere between 188 and 172 B.C., when Eumenes stood high in Rome's favour and his kingdom flourished : but Ch. Boehringer has argued for 164/163 B.C.[3]. Bauslaugh ingeniously suggested a precise context. The coin presents the dead and deified Eumenes with Attalos as the Dioskouroi/Kabeiroi and was struck by the latter in 172 B.C., when he prematurely took over the throne on news – soon proved false – of his brother's death.

I prefer another, later context. After Rome defeated Perseus in 168 B.C., the Senate showed its growing distrust of Eumenes, who was suspected of having tried to win Perseus a «soft» peace and later of intrigues with Antiochos IV. In winter 167-166 B.C. Eumenes travelled to Italy to clear himself. But he was met at Brundisium with the curt message that the Senate had voted to receive no more kings. Eumenes' annoyance must have been made worse by the fact that his old for Prusias had recently been warmly welcomed in Rome. He went straight home, but at Delos an embassy from the Ionian League met him with a most honorific decree. Eumenes gladly accepted their honours and goodwill and offered to meet the costs of the extra day in his honour at the games and of the gilded statue of himself : this he wanted set up at Miletos in the *temenos* voted him there. The portrait coin seems to encapsulate these honours and the language in which they were couched (echoed in Eumenes' letter : *OGIS*, 763).

The Kabeiroi type would have a special resonance then. In 172 B.C. the Cretan Evander had tried to assassinate Eumenes at Delphoi on his return from Rome, where he pressed the Senate to take vigorous action against Perseus[4]. In 168 B.C., after Pydna, Perseus fled to Samothrace with this same Evander, seeking sanctuary with the Kabeiroi. The Romans urged the Samothracian authorities to refuse sanctuary, since Evander – as a would be murderer – was polluted and the king had chosen to share his pollution. The authorities demanded Evander for trial, but providentially – though suspiciously also – he soon died. Perseus then panicked, tried vainly to escape by sea and gave himself up to Roman representatives on the island – «blaming the gods of the sanctuary for having given a suppliant no help»[5].

Polybios assures us that the attack in 172 B.C. was common knowledge among the Greeks. So too in 168/167 B.C. must have been the evident refusal of the Kabeiroi to harbour Eumenes' would-be murderers. The portrait coin's reverse would have reminded the world how Eumenes, far from having been a friend of Perseus in defeat, had nearly been killed in the king's interest before the war, and how the Kabeiroi had lately vindicated Eumenes against precisely these enemies.

---

* Cambridge.

1 R. BAUSLAUGH, *The Unique Portrait Tetradrachm of Eumenes II*, in *ANSMN*, 27, 1982, p. 39-51.

2 For good illustrations see R. BAUSLAUGH, *op. cit.*, pl. 15, 2 and 16, 8 (BM) and O. MØRKHOLM, *Early Hellenistic Coinage*, Paris, 1991, pl. XLI, 614.

3 Ch. BOEHRINGER, *Zur Chronologie mittelhellenistischer Münzserien*, Berlin, 1972, p. 12, 40, 145.

4 Polybios, 22, 18, 5; 27, 6, 2; Livy, 42, 15-16; Diod., 29, 34; *SIG*^{3}, 643, 29-31.

5 Livy, 45, 6, 10. See on all this Livy, 45, 4, 2-6, 12; Diod., 30, 23; Plut., *Paulus*, 23.

The BM specimen has a symbol «thyrsos» and control-mark ΔΙΛ, which are shared with a Philetairos Class VII tetradrachm (Obv. 129/ Rv. 1)[6]. The Paris specimen has a symbol «stylis» and control-mark AP, which are shared with another Class VII Philetairos (Obv. 147/ Rv. 2 : Paris). If the portrait coin really is of 166 B.C., this must radically affect our dating of Philetairos Class VII and probably also the date for the introduction of the *cistophoros*.

6 R. BAUSLAUGH, *op. cit.*, p. 43; Ch. BOEHRINGER, *Hellenistischer Münzschatz aus Trapezunt 1970*, in *RSN*, 54, 1975, p. 57-59.

On the Coins of the Ituraeans

Arie KINDLER*

The acquisition of the Ituraean coins by the Kadman Numismatic Museum, Tel-Aviv in recent years enabled a more profound study of this partly unpublished material. In this lecture, I shall make an attempt to show the main points of the complex of the Ituraean coinage in a new light.

The Ituraeans, an Arab nomad tribe from the Arabian peninsula, played a minor part in the history of the Lebanon during the second and first centuries B.C. and left little evidence as to their existence during those centuries besides the coins. They were mentioned in the Bible in Genesis and Chronicles. At the end of the second century B.C., they clashed with the Hasmonaean ruler Judas Aristobolus I and the Ituraeans invading the Galilee were converted by him to Judaism. Their first ruler of importance was Ptolemy the son of Mennaios, who ruled over Ituraea as Tetrarch and High-Priest between *c*. 85 and 40 B.C. In several military campaigns he extended the territory of his tetrarchy by conquering inter alia the cities of Botrys and Theou-Prosopon on the Phoenician coast. Their centre was, however, the Massias valley, todays Baq'a between the Libanon and the Anti-Libanon, with its northern city of Heliopolis (Ba'albek) where their cult centre was situated and the southern city of Chalcis (Ang'ar), which was the capital of Chalcis the land. In the eightieth and seventieth of the first century B.C., Ptolemy threatened Damascus twice and the city called for help, the Nabataean king Aretas III, who held it since 84 B.C., but had to retreat from the city when Tigranes I, king of Armenia took the city in 72/71 B.C., a year in which he issued there a coin dated by the Seleucid era. In 70 B.C. Ptolemy threatened Dasmascus again. There is a lacuna in our knowledge about Ptolemy until Pompey's invasion of Syria in *c*. 64 B.C. Pompey imposed on him a fine of 1000 talents of silver and destroyed 60 of his fortresses. Since 49 B.C., we learn of his contacts with the Hasmonaean court, when he sheltered two sons of Aristobolus II, who was murdered by the Romans. On his character, however, doubtless testifies the following story. His son Philippion fell in love with Alexandra, a daughter of Aristobolus II and married her. However, Ptolemy wanted his daughter in law for himself, murdered his son and married Alexandra.

Most of his coins, those of his son Lysanias and grandson Zenodorus are dated by the Seleucid era (nos. 2, 3, 4, 10, 11, 14, 15)[1]. It was only under Pompey that he dated a series of three coins which he struck according to the Pompeian era of 64/63 B.C. (nos. 5, 6 and 6a), thereby indicating his submission to the political circumstances prevailing. When including the anonymous coin (no. 1), attributed by Wroth[2] to Ituraea, Ptolemy struck at least 10 coin types and one may add to these, although with some reservation, two more coin types published by de Saulcy[3], coins which I have never seen. Ptolemy styled himself on his coins «Tetrarch and High-Priest». As only two series of his coins are dated, we meet with difficulties in arranging his undated coins chronologically. One group bears the date L MΣ = year 240 S. e. = 73/72 B.C. (nos. 2-4) and the other L B = year 2 of the Pompeian era = 63/62 B.C. (nos. 5-6a). Some of these coins are countermarked :

---

* Kadman Numismatic Museum, Tel Aviv.
Because of the limited printing space allotted, the author was unable to go into every detail of the variants which occur in the series of the Ituraean coins and refrained also in most cases from giving references. A bibliographical list of articles, etc. of numismatic literature dealing with Ituraean coins will, however, be added at the end of this article.

1 See list of Ituraean coins, on p. 281-283.

2 W. WROTH, *Catalogue of the Greek Coins of Galatia, Cappadocia ans Syria in the British Museum*, London, 1899, p. 279, no. 1, Pl. XXXIII, no. 10.

3 M.F. DE SAULCY, *Recherches sur les monnaies des tétrarques héréditaires de la Chalcidène et de l'Abilène*, in *Wiener Numismatische Monatshefte*, 5, 1870, p. 30, nos. 7 and 8.

a. by his monogram in a rectangular punch : [monogram] = ΠΟΛ = Π(τ)ΟΛ(εμαιος), a monogram which appears only on one of his coins (no. 6) bearing the date of issue L B of the Pompeian era and

b. by a male head in an oval punch (no. 7).

In some cases we encounter ligatures or monograms, some of which are more easy to decipher, while the resolving of others is problematic. We have thus the [monogram]= ΑΡΧ(ιερεως), the [monogram] = ΠΤΟ(λεμαιος) and the [monogram] = Τ(ε)ΤΡ(αρχου). The last problem is the [monogram] which appears here on three different coin types (nos. 7, 8, 9) and appears again on a coin of his grandson Zenodorus (NE) (no. 14). All the solutions offered seem unsatisfying. We can see from these coins that he adopted Hellenistic manners of life by depicting his gods in Hellenistic shape – the pair of male figures in military dress (nos. 2, 5, 9) and Pallas Athene (no. 9) – or by simply adopting Greek gods, such as Zeus (nos. 1, 2, 5), Hermes (nos. 4, 6a), Nike (nos. 3, 6) and Artemis (no. 8), but also by styling himself in Greek ΤΕΤΡΑΡΧΟΥ ΚΑΙ ΑΡΧΙΕΡΕΩΣ like his contemporaries the Hasmonaean king Alexander Jannaeus (ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ) and the Nabataean king Aretas III (ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΡΕΤΟΥ ΦΙΛΕΛΛΗΝΟΣ).

The Ituraeans, an Arab tribe, certainly worshipped Arab/Nabataean gods. It is thus not surprising to find the above mentioned Pallas Athene (nos. 9, 13), which obviously represents here the Nabataean goddess Allath, the consort of the Nabataean main god Du-Shara. The two male figures in military dress resemble the Dioscuroi (nos. 2, 5, 9), but it is more likely that they are a pair of Arab gods, such as we know them from inscriptions found at Emesa : Azizu and Monimus and at Palmyra : Azizu and Arsu, Sa'ad and Ash'ar, Ash'ar and Avgal and Ma'anu and Sha'aru[4].

The coins of his son Lysanias are more problematic. Until recent years only one coin type of his was known (head of Lysanias/Athene Nikephora) (no. 13). We have now, however, two more coin types, one with the head of Lysanias on the obverse and a Nike on the reverse (nos. 10, 12) and the other with a repetition of the Artemis coin type (no. 11) of his father Ptolemy with the distinction that the *cornucopiae* on the reverse are not spread apart, but parallel. While Lysanias' coin type (head/Athene Nikephora) so well known from former publications is undated, one of these new coin types is dated by the same date, namely ΒΟC = 272 S. e. = 41/40 B.C. The first type (head/Nike) (no. 10) should, however, be subdivided into two types, one with a younger head of Lysanias and no explicit legend, but monograms only and a date of issue and the other with the head of Lysanias as a grown up man and a legend, although barbaric in style and orthography giving his name and titles plus various monograms and date of issue. It is difficult and even speculative to resolve some of the monograms displayed on these coins. In any case, we have here a more elaborate monogram [monogram] for (ΑΡΧ(ιερεως)) than that on the coins of his father (nos. 6-9) and in one case [monogram] which I believe, should be read Τ∈Ρ = ΤΕ(τ)Ρ(αρχου). There are furthermore two monograms, one [monogram] which stands for Ptolemaios, his father and the other ΦΙ for ΦΙ(λιππιον), his murdered brother. Why did he mention his murdered brother remains an enigma. The same applies to the ΑΩ which appears on these coins. Or should these letters/monograms represent names of mintmasters ? An interesting novelty is the appearance of two Semitic, probably early Palmyrene, letters [Palmyrene letters] = מב, which could stand for <u>B</u>en <u>M</u>a'anai (son of Mennaios).

Lysanias became a victim of Roman intrigues and lost his tetrarchy in 36 B.C. to Cleopatra VII by order of Marc Anthony. She ruled over Ituraea until her death on August 12th, 30 B.C. In the last year of her reign over Ituraea, she issued a series of three coins dated both to her reign in Egypt and her rule over Ituraea, i.e. ΕΤΟΥC ΚΑ ΤΟΥ ΚΑΙ C = year 21 which is also year 6.

In order to obtain for himself at least the southern parts of his fathers tetrarchy after Cleopatras death, Zenodorus, the son of Lysanias was compelled to lease these parts of

4 H. SEYRIG, *Questions héliopolitaines*, in *Syria*, 31, 1954, p. 90.

the Ituraean tetrarchy from the Roman authorities and ruled there until 20 B.C., when Augustus eventually gave these territories to Herod I, king of Judaea.

Zenodorus issued one coin type (nr 14), showing the head of Octavian. Augustus and his head on the reverse. These coins bear two dates of issue, namely BΠΣ = 282 S. e. = 31/30 B.C. (no. 14) and ZΠ(Σ) = 287 S. e. = 26/25 B.C. (no. 15). Like his father and grandfather he styled himself on his coins «Tetrarch and High-Priest», legends which appear in several varieties of orthography and even one completely barbaric inscription with clear but illegible letterforms. In spite of the fact that Octavian became Augustus in 27 B.C., Zenodorus continued to style him KAI (   ) on his coins of the year 26/25 B.C. This is, however, not surprising, as we read on all coins of the Roman procurators of Judaea from about 6 to 60 A.D. KAICAP for Augustus (or CEBACTOC). Some of his coins are countermarked. One with the depiction of a temple in a round punch and another bearing a ligature of letters [\°A] in a square punch which has so far not been deciphered.

Conclusion

We are acquainted with the Ituraean rulers Ptolemy the son of Mennaios, Lysanias and Zenodorus from the written sources. All three were according to their coin legends tetrarchs and high-priests, i.e. political as well as religious leaders of their people, similar to at least one Hasmonaean ruler, namely John Hyrcanus I, who styled himself on some of his coins «High-Priest and Head of the Koinon Judaion».

The Kadman Numismatic Museum is lucky to have been able to acquire Ituraean coins which were offered in considerable quantities during the last few years. New types appeared and the Ituraean pantheon widened by the new coin types discovered, which present us now furthermore with Hermes, the messenger of the gods, but also the patron of nomads, shepherds and merchants, with Pallas Athene, here most probably representing the Nabataean goddess Allath and furthermore Nike and Artemis huntress.

According to the dates of issue, Ituraean coins were struck between 73 and 25 B.C., i.e. a period of time of about 48 years.

List of Ituraean coins

All coins are of bronze. Unless otherwise stated, all the coins listed are from the collection of the Kadman Numismatic Museum.

Anonymous

1. ø : 17 mm.
Obv. : Head of Zeus to right, laureate. No legend.
Rev. : Distyle temple, within which conical stone bound with fillet; a fillet hangs from each column; the temple has two steps. Bears the legend XAΛKI/ΔEΩN.
Coll. British Museum.

Coins struck by Ptolemy, son of Mennaios

2. ø : 17.5-21 mm ; 5.49-8.53 g (Fig. 1)
Obv. : Head of Zeus to right, laureate. No legend. Sometimes coutermarked :
Rev. : Two male figures in military dress standing to front, leaning on spears, their heads sometimes surmounted by stars. Legend : on right date of issue : L MΣ = 240 S. e. = 73/72 B.C.

3. Two denominations :
a. ø : 16-19 mm; 4.11-4.50 g (Fig. 2)
b. ø : 12.5-16 mm; 3.07-3.90 g.
Obv. : Male head to right; sometimes [symbol] behind head.
Rev. : Nike standing to left, holding in her right hand wreath. Legend : in field left, date of issue : L MΣ = 240 S. e. = 73/72 B.C.



4. ø : 13-17 mm; 3.12-3.45 g (Fig. 3)
Obv. : Head of Hermes to right, wearing winged helmet. No legend.
Rev. : Caduceus with club-shaped staff. Legend : date of issue in field left and right of the caduceus : L ΜΣ = 240 S. e. = 73/72 B.C.

5. Two denominations :
a. ø : 16.5-19 mm; 4.45-6.85 g (Fig. 4)
b. ø : 14.5-15 mm; 3.50 g
Obv. : Head of Zeus to right, laureate. No legend.
Rev. : Two male figures in military dress, standing to front and leaning on long spears. Legend in four lines, two on each side of the male figures : ΠΤΟΛΕΜ/ΑΙΟΥ ΤΕΤ/ΡΑΡΧΟΥ Κ/ΑΙ ΑΡΧΙΕΡ, in field date of issue : LB = year 2 of the Pompeian era = 63/62 B.C. The whole surrounded by wreath.

6. ø : 15 mm; 3.10-3.94 g (Fig. 5)
Obv. : Male (or female ?) head to right. No legend.
Rev. : Nike standing to left, holding in her right hand wreath. Legend : On left : LB/ [monogram] / [monogram], L B = date of issue = year 2 of the Pompeian era = 63/62 B.C. The whole surrounded by wreath.

6a. Obv. : Head of Hermes wearing winged helmet, to right. No legend.
Rev. : Caduceus flanked by date of issue : LB. The whole surrounded by wreath.
Private collection, Jerusalem.

7. ø : 18-22 mm; 5.10-7.00 g (Fig. 6)
Obv. : Head of Zeus, laureate to right. No legend. Sometimes countermarked : head in oval punch.
Rev. : Eagle with spread wings flying to right, holding wreath in his beak. Legend below in three lines : ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΥ/ΤΕΤΡΑΡΧΟΥ/ΑΡΧ Between tail and wing : ΝΕ

8. Two denominations :
a. ø : 19-21 mm; 4.77 g (Fig. 7)
b. ø : 14.5-15 mm; 3.13 g
Obv. : Bust of Artemis to right, draped, holding bow and quiver over the right shoulder. No legend.
Rev. : Double *cornucopiae*, between them crescent and star. Legend : above : ΠΤ ΑΡ ; below on left : [monogram]; below on right : ΝΕ

9. ø : 17-20 mm; 3.66-3.73 g (Fig. 8)
Obv. : Bust of Pallas Athene to right, wearing Corinthian helmet. Legend on left, behind head : .... Π ....
Rev. : Two male figures in military dress, standing to front and leaning on spears. Legend : above : ΑΡ or.ΛΧΡ, between figures : [monogram] ; in field right : T.P; in field left : ΝΕ

Coins struck by Lysanias

10. ø : 18-20.5 mm; 4.40-6.51 g (Fig. 9)
Obv. : Head of Lysanias to right, diademed. Legend in front of head : [monogram]. Frequently countermarked : [countermark]
Rev. : Nike standing to front, head turned left, palmbranch over her left shoulder. Legend : above, date of issue : BOC = 272 S. e. = 40 B.C.; on right : [monogram] or [monogram] ; on left : Α /Ω/[monogram] or : Α /[monogram]/T.

11. ø : 20-21.5 mm; 4.37 g (Fig. 10)
Obv. : Bust of Artemis to right, draped, holding bow and quiver over her right shoulder. No legend.
Rev. : Two parallel *cornucopiae*. Legend : on left : [monogram] ; on left below : ΦΙ; on right : TE; on right above : BO (most likely to be date of issue BOC = 272 S. e. = 40 B.C.).

12. ø : 18-21,5 mm; 5.62-6.95 g (Fig. 11)
Obv. : Bust of Lysanias to right, diademed. Legend : in field left, monogram [monogram] = ΠΤΟ(λεμαιος).
Rev. : Nike standing to front, her head turned left, holding palmbranch over her left shoulder and wreath in her right hand. Legend : around from left below (of barbaric style) : ΛVCANIOV TET PAP K APXI; in field left : [monogram] or [monogram] ; in field right : [monogram] (perhaps the initials for Ben Ma'ani).

13. ø : 17-20.5 mm; 3.84-6.40 g (Fig. 12)
Obv. : Head of Lysanias to right, diademed. Legend : on right : Frequently countermarked : [countermark]
Rev. : Athene Nikephora standing to front, her head turned left, wearing Corinthian helmet, holding spear in left hand, shield below. Sometimes countermarked : eagle. Legend : around from left below : ΛΥΣΑΝΙΟΥ ΤΕΤΡΑΡΧΟΥ ΚΑΙ ΑΡΧΙΡΕΩΣ; in field right : [monogram] or [monogram]

Coins struck by Zenodorus

14. ø : 17.5-25 mm; 3.85-7.91 g (Fig. 13)
Obv. : Head of Octavianus to right, bareheaded. Legend : in semi-circle below from left to right : ΝΕ ΚΑΙ and date of issue : ΒΠΣ = 282 S. e. = 31/30 B.C. Sometimes countermarked : [countermark]
Rev. : Head of Zenodorus, bareheaded. Legend : around from right above : ΖΗΝΟΔΟΡΟΥ ΤΕΤΡΑΡΧΟΥ ΚΑΙ ΑΡΧΙΕΡΕΩΣ.

15. As above no. 14, but date of issue LΖΠ = ΖΠΣ = 287 S. e. = 26/25 B.C. (Fig. 14)

16. As above no. 14, but undated (Fig. 15).

Ituraean coin types, as per the above coin list

Coin types	Ptolemy, son of Mennaios	Lysanias	Zenodorus
Head of ruler	3 (?), 6 (?)	10, 12, 13	14, 15, 16
Head of Zeus	1 (?), 2, 5, 7		
Athena Nikephora		13	
Bust of Pallas Athene	9		
Nike	3, 6	10, 12	
Head of Hermes	4, 6a		
Bust of Artemis	8	11	
Two male figures	2, 5, 9		
Temple with conic stone	1 (?)		
Caduceus	4, 6a		
Double *cornucopiae*	8	11	
Eagle	7		

Dates of issue occuring on Ituraean coins

Ptolemy, son of Mennaios	ΒΣ =240 of the Seleucid era = 73/72 B.C.
	L B = 2 of the Pompeian era = 63/62 B.C.
Lysanias	BOC = 272 of the Seleucid era = 41/40 B.C.
Zenodorus	ΒΠΣ = 282 of the Seleucid era = 31/30 B.C.
	ΖΠΣ = 287 of the Seleucid era = 26/25 B.C.

Ituraean coins compared with the Seleucid standard

Seleucid standard	g	mm	Ituraean coins the above coin list
Chalcus	5.01-8.44	19-21	2, 5, 7, 8, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16
Hemichalcus	2.87-4.08	16-18	1, 3, 4, 5, 6, 6a, 9
Dilepton	1.55-2.92	14-18.5	3, 8

SELECTED BIBLIOGRAPHY

J. ECKHEL, *Doctrina Nummorum Veterum*, Vienna, 1784, vol. III, p. 263-264.

T.E. MIONNET, *Description de médailles antiques grecques et romaines*, Paris, 1806-1837, vol. V, p. 145, no. 16, p. 576, nos. 136-138; vol. VIII (supplément), p. 110, no. 20, p. 119, no. 21, p. 381, no. 7.

D. SESTINI, *Lettere e dissertazioni numismatiche*, Firenze, 1820, vol. VI.

D. SESTINI, *Descrizione delle medaglie antiche greche del museo Hedervariano*, Firenze, 1829, vol. III.

M. F. DE SAULCY, *Recherches sur les monnaies des tétrarques héréditaires de la Chalcidène et de l'Abilène*, in *Wiener Numismatische Monatshefte*, Vienne, 1870, p. 3-36.

F. MADDEN, *Coins of the Jews*, London, 1881, p. 124.

W. WROTH, *BMC. British Museum Catalogue of the Greek Coins of Galatia, Cappadocia and Syria*, London, 1899, p. lxxiii-lxxiv, p. 279-281.

J. ROUVIER, *Numismatique des villes de la Phénicie*, in *JIAN*, 3, 1900, *Berytos*, p. 265-266, nos. 437-440 (Cleopatra VII).

G.F. HILL, *BMC. British Museum Catalogue of the Greek Coins of Phoenicia*, London, 1910, p. 53-54 (Berytus/Cleopatra VII), p. 203, no. 18 (Tripolis/Ptolemy, son of Mennaios).

B. HEAD, *Historia Nummorum*, Oxford, 1911, p. 783-784 : VI. *Coele-Syria*.

H. SEYRIG, *Ères de quelques villes de Syrie*, in *Syria*, 27, 1950, p. 39-49.

H. SEYRIG, *Questions héliopolitaines*, in *Syria*, 31, 1954, p. 89-92.

SNG, The Royal Collection of Coins and Medals, Danish National Museum, Syria-Cities, Copenhagen, 1959, nos. 413-418.

D. BARAMKI, *The Coins Exhibited in the Archaeological Museum of the American University of Beiruth*, Beiruth, 1968, nos. 230, 231.

Some Remarks Concerning the Parthian Gold Coins : the Parthian Calendars

Gholam Reza ASSAR*

The Babylonian calendar, known from cuneiform tablets to have been composed probably at about 1300-1000 B.C., was a lunisolar system dividing the year into 12 approximately equal months. The year began with the month Nisanu (Table I) whose neomenia occurred at about the time of the vernal equinox[1]. However, to keep the lunar year in general accord with the tropical year (the length of time between two consecutive crossings of the sun at the vernal equinox, equal to 365.24220 days), an intercalary month was introduced either at the end of the year, after the month Addaru or after the sixth month, Ululu.

TABLE I. THE MONTHS NAMES IN A NUMBER OF ANCIENT CALENDARS.

	Old Persian month name	Elamite month name	Babylonian month name	Pahlavi month name	Seleucid month name
I	Adukanaiša	Hadukannaš	Nisanu	Farvardin	Artemisios
II	θūravāhara	Turmar	Aiaru	Ardvahišt	Daisios
III	θāigarciš	Sakurriziš	Simanu	Hordād	Panemos
IV	Garmapada	Karmabataš	Duzu	Tir	Loios
V	----	Turnabaziš	Abu	Amurdad	Gorpiaios
VI	----	Karbašiyaš	Ululu	Shahrēvar	Hyperberetaios
VII	Bāgayadiš	Bakeyatiš	Tashritu	Mihr	Dios
VIII	Varkazana	Markašanaš	Arahsamna	Abān	Apellaios
IX	Āssiyādiya	Hašiyatiš	Kislimu	Ādur	Audnaios
X	Anāmaka	Hanamakaš	Tebetu	Dai	Peritios
XI	----	Samiyamaš	Shabatu	Vahman	Dystros
XII	Viyaxana	Miyakannaš	Addaru	Spandarmad	Xandikos

The Achaemenids employed both the Babylonian and the Old Persian calendrical systems. In the trilingual Behistun inscription, written in cuneiform Old Persian, Elamite and Akkadian, the names of nine months have been given by Darius according to the old lunisolar Persian Calendar (Table I). However, it appears that the Persian government used the Babylonian calendar in official Iranian records but that the month names were replaced by the traditional Persian names. The preserved documents from the Royal Treasury in Persepolis, covering the period 510-495 B.C., confirm this hypothesis. The surviving cuneiform inscriptions also reveal that while in the earliest period the insertion of an intercalary month was decreed according to the merit of the case (a second Addaru was ordered by royal decree to be intercalated in 541 B.C.), the first regularity prevailed during the reign of Cambyses (529-522 B.C.). In the third regnal year, a second Ululu was inserted and thereafter, based on the octaeteris count, the 5th and the 8th years of his reign had an intercalary Addaru[2].

The 19th year of Darius reign marked the introduction of the 19-year Metonic cycle (the insertion of 7 lunar months over a period of 19 years), and the year began with the

---

* Edinburgh, Scotland, United Kingdom.
I am indebted to Dr. Martin J. Price and David Sellwood for their expert views and revision of my notes. The responsibility for mistakes and misinterpretations is, of course, mine alone.

1 R.A. PARKER and W.A. DUBBERSTEIN, *Babylonian Chronology 625 B.C.- A.D. 75* (*Brown University Studies*, 19), Providence, 1956.

2 W. HARTNER, *Old Iranian Calendars*, in *The Cambridge History of Iran*, ed. E. YARSHATER, Cambridge, 1985, vol. 2, ch. 16, p. 742.

spring equinox which, due to the precession of the vernal point to the West by 1 degree of arc in about 72 years, had moved to approximately 27 March 503 B.C. (= 1 Nisanu), the earliest solar date. There can be little doubt that in spite of some expected initial erratic intercalary pattern, this date was selected intentionally to commence a new and more precise calendrical system than its Babylonian predecessor. There is also a considerable probability that the Later Avestan calendar was started on 27 March 503 B.C. with the first day of the month Farvašinam. This was a calendar composed of two year forms employed side by side both having 12 months of 30 days each together with 5 epagomenal days. The first, the Civil Year form had no intercalation; the other, called the Vihečakik Year form in Pahlavi texts, served Zoroastrian religious purposes and allegedly had one intercalary month every 120 years (see Table I for Pahlavi month names).

The conquest in 323 B.C. of Babylonia by Alexander the Great brought the Macedonians into contact with a calendar far more advanced than any used for civil purposes in Greek cities. In consequence, the administration in conquered Asian territories continued the reformed Babylonian practice while Alexander's court used the Macedonian calendrical system.

The Seleucids adopted the reformed Babylonian calendar but assigned to it the Greek month names (Table I). The Seleucid era in the territories of Babylonian calendar was reckoned from the Babylonian New Year and began on 2-3 April 311 B.C. However, the Seleucid court and the Greek cities of the realm continued to reckon the beginning of the era from the anticipated accession date of Seleucus I in the late autumn or early winter of 312 B.C. It appears that the Seleucid style of the Macedonian calendar was equated to the reformed Babylonian calendar and followed its 19-year intercalary cycle as early as 245 B.C.[3]. Yet, the evidence pertaining to the death of Alexander the Great indicates that in fact such a practice was adopted considerably earlier and before he died in 323 B.C.[4].

The first month of the Seleucid era was Dios. It corresponded to the 7th Babylonian month of Tashritu and marked the beginning of the second half of the Babylonian year after the autumn equinox. Following the Babylonian intercalation of Addaru and Ululu in years 3, 6, 8, 11, 14 and 19 of each cycle, a second Xandikos was intercalated, and in the 16th Seleucid year (17th Babylonian) a second Hyperberetaios was also intercalated.

The Parthian court and administration in Iran used both the Seleucid and the Arsacid era and equated the first year of their era to Seleucid year 65, i.e. 248/247 B.C. A drachm of Artabanus I struck at Agbatana (type S22.2) seems to bear a date in this reckoning (EKP = 125 P.E. = 124/123 B.C.). Their Babylonian scribes, on the other hand, dated their documents by the years of both eras while their Greek documents of the period followed the Macedonian style of the Seleucid calendar. Yet, on the documents written in Iranian language, the problem of the completely different Zoroastrian nomenclature for months and days is met with. This calendrical system which was composed of 12 months of 30 days duration, had the months (Table I) and days in each month named after Zoroastrian divinities, e.g. the first month Farvadin after Farvašis, the mighty and bounteous spirit of the just. The first day of each month was named Ohrmazd after the supreme god Ahura Mazda. Recent discoveries have revealed a Parthian inscription of Artabanus IV which is dated «Year 462, (month of) Spendarmad, day of Mihr». A Parthian contract drafted in the year 300 of the same calendrical system makes mention of the month Harvatat (Avestan name form) corresponding to the third month of the Zoroastrian year, Hordād (Pahlavi name form). The scribes of the Arsacid administration in Nisa, writing in Parthian Aramaic, again employed Zoroastrian names of months and days. The earliest so-dated document of this group is from the year 158 of the Arsacid era (= 90/89 B.C.). However, except for the fact that Zoroastrian calendar terminology was in use in about 100 B.C., the history of the Zoroastrian year before the

---

3 J. JOHNSON, *Dura Studies* (Thesis, Univ. Pennsylvania), Philadelphia, 1932, p. 4-6.

4 A.J. SACHS, *Late Babylonian Astronomical and Related Texts, copied by T.G. Pinches and J.N. Strassmaier*, (*Brown University Studies*, 18), Providence, 1955, no. 209, p. XIII.

epoch of Sasanian remains obscure. Nevertheless, because we already know that the Achaemenids assigned to the Babylonian months and days the Persian names and employed them in their documents inscribed in Iranian language, and moreover, the Manichaeans did the same and assigned to the seventh month of the Babylonian calendar the name of the first month of the Persian year, Farvardin[5], it is highly probable that the Parthians too continued the same practice and assigned Zoroastrian month names to a borrowed calendrical system.

Hitherto, we have mainly been concerned with the types of calendrical systems that were employed by the Arsacids with no clear indications that from which month of the year their new year began. By examining the numismatic evidence from Seleucia on the Tigris, McDowell[6] suggests that the relationship between the Babylonian and Macedonian calendrical systems was in use in Syria and Mesopotamia until about 16/17 A.D. although the first month and with it the start of the year varied in different places and times. He postulates that the same system, having Nisanu = Artemisios as the first month of the year, was also adopted by the Parthians and can be demonstrated for 15/16 A.D. This leads Samuel[7] to argue that the strict Seleucid system with Dios as the first month seems likely to have been employed in the Seleucid west during the life of the dynasty and perhaps even more strictly, only in Greek texts dated by the Seleucid era and by a Seleucid monarch. None the less, Johnson demonstrates that sometimes during 229-100 B.C., a slight change appeared in the relationship between the Macedonian and Babylonian calendrical systems, causing the one month retardation of the former. This means that the year began with the month Xandikos (= 1 Nisanu) rather than the expected Artemisios. Johnson's conclusions are supported by the appearance at Dura of two cases of intercalary Dystros rather than Xandikos and also by Josephus' citation of Dios as the second month in the Macedonian year[8]. Accepting McDowell's conclusions that the sequence of coins of 15/16 A.D. can only follow the old Babylonian-Macedonian systems (Nisanu = Artemisios), Samuel demonstrates that Johnson's observed retardation of the Macedonian calendar, in fact, postdated 15/16 A.D. However, Le Rider[9] rejects McDowell's numismatic arguments and offers sufficient evidence to show that Arsacid bureaucrats, when dating documents according to the Seleucid Era, also used the Macedonian system, although whenever the Arsacid Era was cited, the Babylonian calendrical system was employed instead. Sellwood[10] studies four groups of tetradrachms belonging to the reigns of Vologases II (type S72) and Pacorus II (types S73, S75 and S77) and demonstrates the sequential significances of the obverse officina letters, running from alpha to epsilon with roughly two letters per year. He shows that only by putting the coins in the Macedonian-Seleucid system, taking Dios as the first month, can the sequence be maintained, whereas, following McDowell's hypothesis and considering Artemisios first or even taking Xandikos as the initial month could cause the mixing up of the officina letters. He consequently suggests that the Parthian mint of Seleucia, striking tetradrachms at about 80 A.D., worked to an official year commencing in the Autumn.

The accumulated new numismatic evidence since McDowell's work and the existing Parthian documents dated with Zoroastrian terminology seem to point to the fact that the Arsacids had in operation three different but compatible calendrical systems. The first, based on the Seleucid system with Dios as the first month of the year was used for dating their official documents and records inscribed in Greek and their coins. The

---

5 G. HALOUN and W.B. HENNING, *The Compendium of the Doctrine of Mani*, in *Asia Major*, 3, 1952, p. 200.

6 R.H. MCDOWELL, *Coins from Seleucia on the Tigris*, Univ. of Michigan, Ann Arbor, 1935, p. 147-153.

7 A.E. SAMUEL, *Greek and Roman Chronology. Calendars and Years in Classical Antiquity*, München, 1972, ch. IV, p. 139-144.

8 Josephus, *Antiquitates Judaicae*, I, 80.

9 G. LE RIDER, *Suse sous les Séleucides et les Parthes*, Paris, 1965, p. 33-35.

10 D.G. SELLWOOD, *The Parhtian New Year*, in *NCirc*, 16, 1968, p. 155-156.

second, the reformed Babylonian lunisolar system was employed for dating the documents and cuneiform tablets written in Aramaic language though the era chosen was the more appropriate Arsacid era. The third, intended for official or perhaps religious documents inscribed in Iranian and/or in Aramaic languages, used the traditional Arsacid era and the Zoroastrian calendrical system in which the vague year began with the month Mihr corresponding to the months Tashritu and Dios in the Babylonian and Seleucid systems respectively[11].

Before turning our attention to surveying the extant numismatic evidence, it seems pertinent to consider an additional factor which played a decisive role in the organization of Parthian calendar and the establishment of their new year. There can be little doubt that the Zoroastrianism was the dominant religion in Iran during both the Seleucid and Parthian epochs, as it was in the succeeding Sasanian period, and that accordingly, it was the Zoroastrian festivals which were those most evidently kept in the land[12]. No-Rooz, probably an ancient pan-Iranic spring festival, was the most important of the Zoroastrian feasts, invested with special religious significance. We are informed by one of the most prominent of Iranian scholars, Abu-Rayhan-al-Biruni, that during the Achaemenid times, gifts were exchanged between the King of Kings and other lesser rulers, nobles, the ladies of the court, merchants and humble people in token of respect and friendship. Chief among other ancient Zoroastrian festivals was Mihr (Mithra) whose festival, Mihragān, was traditionally an autumn one and respected as equally as No-Rooz was. It was celebrated on day of Mihr of month Mihr (the 16th day of the 7th month of Zoroastrian calendar). We are further informed by al-Biruni that some people gave preference to Mihragān by as much as they prefered autumn to spring. The two feasts formed the two poles of the year, celebrated as they were at the spring and autumn equinoxes.

The Arsacids were demonstrably devout Zoroastrians, and in some details of doctrine, apparently more orthodox than their successors, the Sasanians. Nevertheless, the facts point to a curious development during their period of rule, whereby, No-Rooz came to be celebrated at the autumn equinox and Mihragān at the spring one, the two poles of the religious year thus changing places. When the Sasanians overthrew the Arsacids and inherited their calendar, they did not attempt, it seems, to move No-Rooz back to spring equinox. It is difficult to postulate a satisfactory explanation for this fundamental and seemingly unorthodox change in the devotional pattern by the Arsacids. Yet, it may be probable that in order to bring their traditional Zoroastrian calendar in accord with the two established Babylonian and Seleucid calendrical systems, the beginning of the year in spring equinox had to be abandoned in favour of the equally important autumn equinox which coincided perfectly with the beginning of the year in the other two systems, already equated and in use. The celebration of No-Rooz at autumn would thus seem to have been justified.

The dates on Parthian coins appear erratically until about 40 B.C. and only irregularly afterwards. As a result, the dated coins may prove inadequate chronological means in establishing the start of the Arsacid year. However a particular group of dated tetradrachms, struck at Seleucia[13], and belonging to the reigns of Phraates IV (38-2 B.C.) and his usurping rival, Tiridates (29-27 B.C.), may throw some light on this problem. It must be emphasized that the inference derived from the dated bronze coins of Gotarzes II (types S65.38-44) studied by McDowell and mentioned by Samuel, is highly inconclusive and can be equally true for both of the months Dios and Xandikos as the first month of the year. None the less, the same group will also be examined here solely to confirm the hypothesis that the commencing month of the Parthian calendrical system was Dios.

---

11 E. BICKERMAN, *Time-Reckoning*, in *The Cambridge* ..., 1983, vol. 3 (2), ch. 21 (a), p. 786.

12 M. BOYCE, *Iranian Festivals*, in *The Cambridge*..., 1983, vol. 3 (2), ch. 21 (a), p. 792.

13 D.G. SELLWOOD, *An Introduction to the Coinage of Parthia*, London, 1980, 2nd ed., p. 159-181.

Table II consists of the dated tetradrachms of Phraates IV and Tiridates covering the period 30/29-26/25 B.C. and arranged in accordance with the three months Dios, Xandikos and Artemisios as the start of the year. It becomes immediately evident that there were never concurrent issues of the two kings. Assuming that the Parthian calendar started with the month Artemisios, and assigning letters P and T to Phraates and Tiridates respectively, then the sequence of the alternating reigns would become : P-T-P-T-P-T-P whereas with the start of the year as either Dios or Xandikos the sequence could be : P-T-P-T-P.

TABLE II. DATED TETRADRACHMS OF PHRAATES IV AND TIRIDATES.

Seleucid month name	ΓΠΣ = 30/29 B.C.	ΔΠΣ = 29/28 B.C.	ΕΠΣ = 28/27 B.C.	ϛΠΣ = 27/26 B.C.	ΖΠΣ = 26/25 B.C.
Dios				Phraates	Phraates
Apellaios				Phraates	Phraates
Audnaios					Phraates
Peritios		Tiridates			
Dystros		Tiridates		Phraates	Phraates
Xandikos			Tiridates	Tiridates	Phraates
Artemisios	Phraates		Tiridates	Tiridates	Phraates
Daisios			Tiridates	Tiridates	Phraates
Panemos					Phraates
Loios					
Gorpiaios			Phraates*	Phraates	
Hyperberetaios	Phraates			Phraates	
Xandikos			Tiridates	Tiridates	Phraates
Artemisios	Phraates		Tiridates	Tiridates	Phraates
Daisios			Tiridates	Tiridates	Phraates
Panemos					Phraates
Loios					
Gorpiaios			Phraates*	Phraates	
Hyperberetaios	Phraates			Phraates	
Dios				Phraates	Phraates
Apellaios				Phraates	Phraates
Audnaios					Phraates
Peritios		Tiridates			
Dystros		Tiridates		Phraates	Phraates
Artemisios	Phraates		Tiridates	Tiridates	Phraates
Daisios			Tiridates	Tiridates	Phraates
Panemos					Phraates
Loios					
Gorpiaios			Phraates*	Phraates	
Hyperberetaios	Phraates			Phraates	
Dios				Phraates	Phraates
Apellaios				Phraates	Phraates
Audnaios					Phraates
Peritios		Tiridates			
Dystros		Tiridates		Phraates	Phraates
Xandikos			Tiridates	Tiridates	Phraates

* an isolated issue (S51.18) not necessarily struck at Gorpiaios.

Coins dated ΓΠΣ = S51.17, S53.1 and S53.2
Coins dated ΔΠΣ = S55.1 and S55.2
Coins dated ΕΠΣ = S51.18, S55.3, S55.4, S55.5 and S55.6
Coins dated ϛΠΣ = S50.6, S50.7, S51.19, S51.21, S51.22, S55.7, S55. 8 and S55.9
Coins dated ΖΠΣ = S50.8, S50.9, S50.10, S51.23, S51.24, S51.25, S51.27, S51.28, S51.29 and S51.30.

Refering to the historical evidence[14], we notice that Tiridates' attempts at deposing Phraates IV occurred once in about 30/29 B.C. and later in 26 B.C. which seems to favour the latter sequence. Of the two possible candidates as the starting month of the year, i.e. Dios and Xandikos, preference is given to the former for two reasons. Firstly, the month Dios coincides with the Parthian new year, No-Rooz which was brought from the spring equinox to the autumn one, and secondly, Phraates IV dated tetradrachm (type S51.18) of the year ΕΠΣ (= 285 S.E. = 28/27 B.C.) will not remain so conspicuously isolated as it appears to be in Xandikos' case. It now appears that the Parthian mint at Seleucia worked to an official year beginning with Dios as early as *c*. 30 B.C. For the sake of comparison, the aforementioned bronze coins have also been presented in Table III. Although these coins too confirm the unlikelihood of the month Artemisios as the beginning of the Arsacid year (due to the appearance of an unrealistic gap in the series, as stated by McDowell), they fail to establish whether the month Dios was indeed regarded as the first month in the Arsacid calendar (in both cases the coins follow an uninterrupted sequence of month dates).

TABLE III. DATED BRONZE COINS OF GOTARZES II (S65.38-44).

Seleucid month name	Year = ZNT 45/46 A.D.	Seleucid month name	Year = ZNT 45/46 A.D.	Seleucid month name	Year = ZNT 45/46 A.D.
Dios		Xandikos	S65.38	Artemisios	S65.39
Apellaios		Artemisios	S65.39	Daisios	S65.40
Audnaios		Daisios	S65.40	Panemos	S65.41
Peritios		Panemos	S65.41	Loios	S65.42
Dystros		Loios	S65.42	Gorpiaios	S65.43
Xandikos	S65.38	Gorpaios	S65.43	Hyperberetaios	S65.44
Artemisios	S65.39	Hyperberetaios	S65.44	Dios	
Daisios	S65.40	Dios		Apellaios	
Panemos	S65.41	Apellaios		Audnaios	
Loios	S65.42	Audnaios		Peritios	
Gorpiaios	S65.43	Peritios		Dystros	
Hyperberetaios	S65.44	Dystros		Xandikos	S65.38

The gold coins of Vonones, described by D. Sellwood, carry the Seleucid year date AKT (= 321 S.E.) accompanied by the two successive months of Xandikos and Artemisios. Such a continuity in month dates had created some scepticism among scholars who generally believed that the Parthians reckoned the start of their year from Artemisios. It now seems highly probable that such a continuity is in fact pertinent to the Arsacid calendrical system which although borrowed from the Seleucids had its origin firmly rooted in Zoroastrian traditions.

14 A.D.H. BIVAR, *The Political History of Iran under the Arsacids*, in *The Cambridge...*, 1983, vol. 3 (1), ch. 2, p. 65-66.

Parthian Gold Coins

David G. SELLWOOD*

In the recent past, a large number of gold coins, purporting to come from antiquity, have turned out to be forgeries and this, understandably, has made numismatists very wary of any such further «discoveries». When I was asked to inspect a gold hoard bearing Parthian types and inscriptions, I was even more dubious of their probable authenticity, since the Arsacids are generally believed to have struck no gold at all. However, although there are details about these new pieces that have caused disquiet to some scholars, the great balance of factors in their favour leads me to accept that they are genuine.

The group consisted of 316 specimens of three denominations ostensibly struck for Vonones I, ruler of Parthia from A.D. 8 to 12. Of the largest coins there were 254 examples, having an average weight of 7.91 g and a standard deviation of ± 0.095 g; of the intermediate, 36 examples with an average weight of 2.64 g, i.e. about a third of

TABLE I. RESULTS OF ELECTRON-PROBE MICRO-ANALYSIS (EPMA) ON 10 SAMPLES OF VONONES' GOLD COINS (25th May 1990, Oxford University)[1].

Sample	no.		Fe %	Co %	Ni %	Cu %	Zn %	As %	Sb %
S.1.1	11	(Aureus)	tr.	tr.?	–	2.35	–	–	0.01
S.1.2	30	(Aureus)	–	–	0.01	1.78	–	–	0.01
S.1.3	94	(Aureus)	–	tr.	tr.	1.70	–	–	0.01
S.1.4	133	(Aureus)	0.01	tr.	0.01	2.96	–	–	0.02
S.2.1	142	(Aureus)	tr.	tr.	tr.	2.48	–	–	tr.
S.2.2	175	(Aureus)	tr.	–	–	1.75	–	–	0.01
S.2.3	230	(Aureus)	0.01	–	0.02	1.91	–	–	0.01
S.2.4	310	(Aureus)	0.01	–	–	3.08	–	–	tr.
S.4.1	279	(1/3 Aureus)	0.02	0.01	–	0.78	–	–	0.01
(only Surface Analysis was performed on this sample)									
S.4.2	37	(1.6 Aureus)	–	–	0.10	2.56	–	–	0.04*

Sample	no.		Sn %	Ag %	Bi %	Pb %	Au %	S %
S.1.1	11	(Aureus)	tr.?	0.14	–	0.11	97.35	0.02
S.1.2	30	(Aureus)	0.01	0.42	–	0.13	97.63	0.01
S.1.3	94	(Aureus)	tr.	0.10	–	0.01	98.15	0.01
S.1.4	133	(Aureus)	tr.	0.43	–	0.15	96.58	0.03
S.2.1	142	(Aureus)	0.02*	0.05	–	0.04	97.41	0.01
S.2.2	175	(Aureus)	0.02	0.22	–	0.02*	97.95	0.01
S.2.3	230	(Aureus)	–	0.14	–	–	97.89	0.02
S.2.4	310	(Aureus)	0.01*	0.10	–	0.02*	96.74	0.02
S.4.1	279	(1/3 Aureus)	tr.	0.22	–	0.10	98.85	0.01
(Only Surface Analysis was performed on this sample)								
S.4.2	37	(1/6 Aureus)	–	–	–	0.10	97.26	–

* these are approximate values.

* London.

In preparing this note, I have had the benefit of long discussions with Dr. G.R. Assar and I owe to him the statistical information set out in the opening paragraphs. However, he is not, of course, responsible for any errors I have made.

1 All tests were carried out by : Dr. J.P. Northover, (Metallurgy and Archaeology), Department of Metallurgy & Science of Materials, University of Oxford, 12-13 Parks Road, GB-Oxford OX1 3PH.

those above; of the smallest, 26 examples with an average weight of 1.33 g, i.e. about one sixth of those above. The only class of denominations examined statistically was the larger type containing adequate number of specimens for such purposes. The frequency tables, with a peak weight of 7.85-7.90 g is depicted in Fig. 1. An analysis of the metal content of 10 specimens is also presented in table I. These figures, both for weights and finenesses, are in line with those published for ancient coins of the first century A.D., which is the date of the hoard.

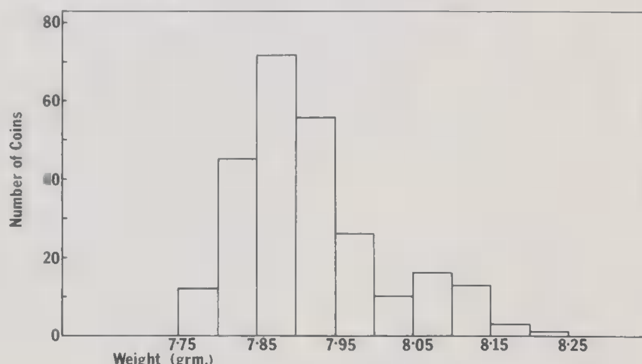


Fig. 1. Weight Frequency Table.

The silver denominations of Vonones I

The silver coinage of Vonones stands outside the main stream of Arsacid coinage in many respects. On the drachms, probably struck at Agbatana and Rhagae, monograms A and ΓΓ respectively (Fig. 2, 1-2), we find : 1. The obverse portrait has a hair style short in the western fashion rather than long in the normal oriental one; 2. The obverse carries the royal name complete in Greek, whereas no other Arsacid drachm does so; 3. The main motif of the reverse is a winged Nike rather than the seated archer of almost all other Arsacid drachms; 4. The reverse legend is not the usual string of honorific epithets, including the throne name Arsaces, but instead simply celebrates Vonones' success against Artabanus; however, there is a monogram of the standard type identifying the mint. The tetradrachms, struck at Seleucia, are much rarer but largely resemble the drachms in their design (Fig. 2, 3).

The gold denominations

For the production of *aurei* (a description that is hoped to be justified later), there were two obverse and two reverse dies, employed in indiscriminate pairings, while for the smaller coins, a single pair of dies was used in each case. They all have the same obverse, a bust facing left with a short Roman hair style, a tapering square ended beard, wearing a diadem with a bow and pendent ends, an earring and a neck torque of three turns; the cursively engraved obverse legend is BACIΛEYC ONωNHC (in the nominative case, typically Roman as compared with Greek-derived numismatic practice); around is a pelleted border (Fig. 2, 4-9). The reverses are of two types, the first occurring only on the *aurei*. It bears a scene with the monarch, bearded and diademed as on the obverse, wearing typical Parthian dress, seated right on a high backed throne; facing him is a semi-draped figure of Tyche (an observation kindly made to me by Mrs. S. Hurter; we may note that there are other examples of semi-draped Tyches in a classical context and considerable discrepancies between the reverse designs of tetradrachms struck at Seleucia and drachms minted in Parthia proper) holding a spear in her left hand and presenting a palm branch with her right; in a rectangle, starting across the top, is the four word legend BACIΛEYC MEΓAΛOY ONωNHC NIKIΦOPOY (sic), ungrammatical and cursively engraved again; either side of the palm branch is the date AKT (= 321 S.E. = A.D. 9/10); below is the month ΞAN (Xandikos = March); in the outer field left is the monogram ΓΓ (Fig. 2, 4-5). The second type, found on all three denominations, also depicts the prince enthroned right, now holding a sceptre in his right hand and on his outstretched left hand a small Nike offering him a diadem; Tyche

being omitted; around is the cursive inscription BACIΛEYC ONωNHC NEIKHCAC APTABANON; in the exergue appears the month APT (Artemisios = April) while reading downwards below Nike is the same year date AKT; the same monogram ⌐f is placed under the throne seat (Fig. 2, 6-9). The continuity of the two month dates Xandikos and Artemisios with the same year date confirms, yet again, that the Parthian mint authorities habitually reckoned the start of the year as Dios (approximately October) rather than Artemisios corresponding to the Mesopotamian Nisan.

These designs demonstrate unequivocally that we have here issues of the king Vonones I, not merely because of the dates but also from the presence of his personal name. In order to recover peaceably the legionary eagles captured from Crassus, Augustus had entered into an exchange of gifts with the current Arsacid, Phraates IV. Included was a slave girl Musa who so entranced Phraates that her son, Phraataces, became heir to the throne, while his elder step-brothers, including Vonones, were packed off to live in Rome as hostages. Phraates, himself a parricide, was eventually despatched by Phraataces and his mother who then lived together as man and wife, but it was probably their arbitrary rule rather than horror at incest that persuaded the Parthian



nobility to depose them in favour of the equally unacceptable Orodes III, whose rare issues are dated A.D. 6. Augustus was now requested to return one of the sons of Phraates IV to ascend the throne. Accompanied no doubt by Roman advisers, Vonones made his way back to Seleucia where he struck tetradrachms dated between years KT (= 320 S.E. = A.D. 8/9) and Apellaios ΓKT (= November 323 S.E. = A.D. 11); the reverse legend has what may be called a typically Arsacid series of laudatory but unspecific epithets. However, for his drachms, the obverses are identical with those of the gold issues just described, while the reverses carry as their main motif the Nike who appears on the second group of gold dies and they also have the same legend; this implies that Vonones was the conqueror of an Artabanus. The latter, of Arsacid blood on his mother's side, was ruler of Media Atropatene and formed an obvious focus for a rebellion provoked by Vonones' Roman habits. Although initially defeated, Artabanus returned to the attack and drove out Vonones, who with Roman support retired to Armenia. The fluid situation in Seleucia is indicated by the fact that the earliest tetradrachms of Artabanus were struck during an uncertain month in the year BKT (= 322 S.E. = A.D. 10/11), that is before the final issues there of Vonones.

Assuming that the association of monograms with mints is correct, a comparison of the obverses of the drachms and *aurei* reveals that one of the gold dies was cut by the Agbatana engraver, the other by the craftsman from Rhagae, a subtlety that surely tells against a modern forgery. As for the grammatical errors, Rhagae was (when set against Agbatana) a hotbed of illiteracy. These mistakes in the Greek on otherwise competently engraved dies has naturally raised doubts communicated to me by my friends Mr. W. Müseler and Dr. A. Walker. Nevertheless, apart from the point just made about the obvious degeneration in Parthian «Greek» at his time, these errors help to explain the ones met in the Arsacid series. Some scarce drachms minted at Susa in the reign of Artabanus II (types S62.6-62.11) carry the mis-spelling ΝΙΚΙΦΟΡΟΥ, while a few rare drachms of Artabanus' son, Gotarzes II, incorporate in their legend the confusion of nominative and genitive (type S66.4). Hitherto, the source of these solecisms has been lacking, but now we see that the later engravers, intending for once to employ meaningful Greek, took these new gold coins as their prototype. The immediately preceding drachms of Phraataces and Musa (Fig. 2, 10-11) demonstrate clearly the relative levels of incompetence; such a discrepancy goes back well into the reign of Phraates IV and so need occasion no surprise; indeed, the gold issues are rather better than we might expect in this respect. The similarities of engraving techniques, clear enough from the obverses of the gold and the silver drachms, are also found on the reverses; in particular, the use of a centre punch to mark out the beginning and the end of each letter stroke is characteristic of both. Generally, the flans of both gold and silver have comparably flat surfaces, but the intermediate gold pieces tend towards a lentoidal section so that the dies were correspondingly concave. This may have been deliberate in order to reduce the force necessary to deform the original lentoidal blank; alternatively, it may have arisen through sinking of the centre of the die above internal «blow holes», a phenomenon met with on some Arsacid drachms.

At this time, the value ratio of gold to silver was about 13 : 1. Hence, the sixths, weighing about 1.33 g would correspond to a silver weight of about 17 g, that of a tetradrachm on the Attic standard, nominally followed by the Arsacids. It is significant in this context that both the reverse designs appearing on the new gold had previously been used for tetradrachms of Orodes II and Phraates IV i.e. S46, S48, and S54 (Fig. 2, 12-14), grand-father and father of Vonones, but not on those of Phraataces, his usurping step-brother. It may be concluded that the smallest gold was thus intended to circulate as a tetradrachm, while the largest, weighing about 8 g, was the equivalent of the Roman *aureus*, struck in huge quantities for Caesar by Hirtius and familiar to Vonones' Roman advisers, but not, of course, to any Parthian. Hence the use of the term *aureus* to describe these new coins for which we have authenticity in the matters of numbers found, of weight and denomination, of fineness and trace element content, of fabric, of engraving and striking techniques, of designs and legends and, finally, of historical context. In consequence, they should be accepted as forming a valuable addition to our knowledge of the interaction between the empires of Rome and Parthia.

Some Remarks about the Coinage of Euthydemus I and Demetrius, Kings of Bactria

Mariusz MIELCZAREK*

The coinage of the Greek kings of Bactria has been subject of so many studies and of more or less plausible hypothesis that it is hardly possible to find a new approach that would offer solution to the problems posed by the coins. However, it would be interesting to return to the problem of «monograms», and to find out what conclusion for the coinage of the early kings of Bactria can now be drawn from the analysis of control marks. The analysis seems to be especially attractive in the case of the coins of Euthydemus I, and of those with Demetrius' name, as we have new material for the coinage of the Euthydemids (Holt, 1981; Bernard, 1985; Mac Dowall, 1989; Bopearachchi, 1991). This attempt, to see the Bactrian coinage from the «monogram» point of view, has been undertaken with full awareness of the dangers involved, and was treated also as a methodological question. Therefore this paper, making use of previous findings, is rather a collection of remarks on selected aspects of Euthydemus I and Demetrius' coinage. These remarks support some theories and challenge others.

The comparison of control marks seen on Euthydemus I's coins and on those struck in the name of King Demetrius shows (Fig. 1) – what has already been noted (Bivar, 1951; Dobbins, 1978; Kraay, 1981; Holt, 1981; Smirnova, 1987) – that some of them repeat themselves : marks , , , .

EUTHYDEMUS I
AV
AR TETRADRACHM
DRACHM and HEMIDRACHM
AE

DEMETRIUS
AR TETRADRACHM HERACLES ATHENA ZEUS
DRACHM HERACLES ATHENA ZEUS
OBOL HERACLES
AE

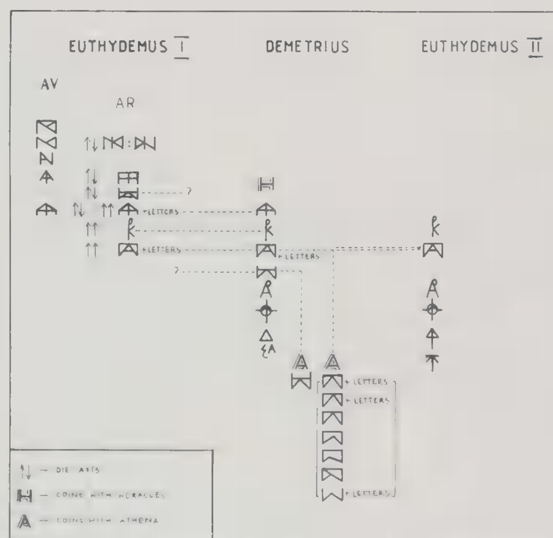
Fig. 1.

In the case of the issue with Demetrius' name, the similarity of marks concerns mainly coins with standing Heracles on the reverse (Fig. 2). Of course, it is not a proof for the linkage of the issues of Euthydemus I and Demetrius bearing the same marks, with one place – that is to regard a mark as peculiar to a definite mint – but in this case the thesis seems to be supported by stylistic similarity of coins. Demetrius' coins with mark (group 3 : Bivar, 1951; Bernard, 1985, p. 11; cf. Dobbins, 1980, p. 45) are similar (Fig. 3) to those of Euthydemus I with the same mark (group 5 : Bivar, 1951; see also Holt, 1981, p. 22 f.). Results of comparison (Fig. 4) of portraits on coins with mark (Euthydemus : group 3 - Bivar, 1951) are similar but not so obvious.

* Institute of the History of Material Culture, Łódz.

Unfortunately, the limited number of coins with other «shared» marks (?,) makes more comparisons difficult.

This evidence is not strong, but the above data are enough to draw two conclusions. Firstly, the table of Euthydemus I and Demetrius' coins with a concrete mark shows the existence of stylistic similarity for coins with the same mark (see Holt, 1981, p. 22). Secondly, this stylistic similarity concerns Euthydemus I's coins struck in the later part of his reign. The similarity of Euthydemus and Demetrius' portraits on coins with marks and is rather the effect of imitation of Euthydemus' portrait on Demetrius' coins. In the account on the expedition of Antiochus III to Bactria (208-206 B.C.), Polybius (XI, 39) described Demetrius as *neanískos*. If we even accept that the coins with the oldest Euthydemus portraits are the last in his coinage (i.e. should be dated to *ca.* 200 B.C.), it was impossible to Demetrius to be at this time so old as represented on the coins (Fig. 3). If we admit that the coins with an «old» Demetrius were struck late, it is necessary to accept the long tradition of stylisation (cf. Holt, 1981, p. 24; Holt, 1984, p. 75). On the other hand, coins with mark show a young king (see Holt, 1981, p. 22 f.). The chronological assumption about Demetrius' coins with Heracles (with marks and), can be supported by position of the die axes of Euthydemus I's coins if this criterion is accepted (Bivar, 1951, p. 35-38; cf. Kraay, 1981, p. 222-223; and this is by no means certain - Holt, 1981, p. 21), the similarity of marks rather concerns Euthydemus coins struck with dies with parallel axes (Table 2), which are regarded as being issued in the second part of his reign, after 205 B.C. (Bivar, 1951; Mitchiner, 1975 was swayed by this idea). It is also worthy noting that in the hoard from excavations at Aï Khanoum (Petitot-Biehler, 1975), deposited during Eucratides' reign, the only coins bearing Demetrius' name are those with standing Heracles.



Fig; 2.

Thus the table of marks seems to confirm the thesis, already formulated but not always accepted (see discussion, Kraay, 1981), that Demetrius coins with Heracles on the reverse belong to Demetrius, son of Euthydemus, and, if effects of stylistic analysis are added, that they (with marks and) were being struck at the time when Euthydemus I's coins were still being issued. Another conclusion to be drawn from the table of marks and supported by stylistic similarities is that during the joint reign some coins of Demetrius were being struck in the same mint as those of Euthydemus I (see Bivar, 1951). It is not by mere chance that this concerns mints which conventionally can be defined as large (Bivar, 1951; Holt, 1981; cf. results obtained by Smirnova, 1987 for Eucratides) and which, considering the repetition of marks, acted over a long period.

Fig. 3. 1. CURIEL et FUSSMAN, 1965 : 15; 2. CURIEL et FUSSMAN. 1965 : 16; 3. Euthydemus : O. MØRKHOLM, A Greek Coin Hoard from Susiana, *in* ActaA, *36, 1965 : 33. Demetrius : CURIEL et FUSSMAN, 1965 : 33; 4. Euthydemus : CURIEL et FUSSMAN, 1965 : 19. Demetrius : Dr. Busso Peus, Nachf. Münzhandlung, Katalog 315, Frankfurt a.M., 1986 : 303.*



Fig. 4. 1. CURIEL et FUSSMAN, 1965 : 12; 2. CURIEL et FUSSMAN, 1965 : 10; 3. Euthydemus : CURIEL, FUSSMAN, 1965 : 11. Demetrius : HOLT, 1981 : 114.

If we now return to the account of Polybius (XI, 39) on events that took place in Bactria during the Antiochus III expedition to the East, it is possible to suggest that the emission of Demetrius' coins with Heracles on reverse (with marks [monogram] and [monogram]), started about 205 B.C.

After these conclusions attention should be paid to the fact that one of the «shared» mark of Euthydemus I's coins and of Demetrius' issues with Heracles – mark [monogram]– is also seen on coins bearing Demetrius' name and Athena on reverse, which are also assigned to the second ruler of the same name, Demetrius II (Kraay, 1981; Bopearachchi, 1991, p. 65-66). Setting apart the differentiation of the design of mark ([monogram], [monogram], [monogram], [monogram]), it is the only one to be seen on these coins with Athena on reverse.

The coins with Athena and the mark [monogram] can be divided into two series differing in the design on the obverse; this difference consists mainly in the shape of diadem ends. It is significant that in the light of the analysis of die links of coins from Qunduz hoard it can not be excluded that the coins were issued by one mint.

The study of the coins of Euthydemus I and of Demetrius' pieces with standing Heracles shows that one of the feature distinguishing the coins with a concrete mark from other pieces is the style of design. Though this subject has already been discussed, it should be repeated that in the case of the coins with Athena on reverse, the kings portrait with straight diadem ends has no parallels among coins of Euthydemus I and among Demetrius' coins mentioned above. Yet the series with forked diadem ends seems to have parallels. If it is acceptable that letters gamma and delta added to the mark are indicators of succession, the series with straight diadem ends precedes this one with forked diadem ends (Dobbins, 1978, p. 2).

But just the series of coins with Demetrius' name has links with Eucratides' coins which also include pieces with the same mark. But mark [monogram] appears on the coins of Eucratides in the second period of his coinage (Smirnova, 1987; cf. Bopearachchi, 1990, p. 98). In spite of this the question arises whether the similarity of portraits on the coins with Demetrius name and on Eucratides' coins is the result of the fact that Eucratides repeated the pattern of Demetrius' coins, or if the reverse is true. Or perhaps yet another model was used in both cases.

Attention should be paid now to the fact that no hoard from Aï Khanoum (Petitot-Biehler, 1975; Holt, 1981) includes coins in the name of Demetrius with Athena on the reverse. This may mean that either they were issued after the time when the hoards were deposited or that they were circulating outside the area where coins were collected (see Holt, 1981, p. 28 f.; Bopearachchi, 1990).

The development of issues with mark [monogram] – Euthydemus I and Demetrius' (with Heracles) coins with this mark are scantly – may be hypothetically connected with the second Demetrius, but may be also linked with Demetrius', son of Euthydemus, southward expansion (Strabo, XI, 11). And if we reject the opinion about Demetrius big territorial annexation (Tarn, 1966, p. 130 f. and repeated several times), and accept that the king Demetrius first of all occupied the small area (Masson, 1961), the existence there of one mint seems acceptable.

Justinus (XLI, 6) distinctly says that Eucratides went towards India after the end of the siege of Bactra by Demetrius. Now it may be understandable why mark [monogram] appeared on Eucratides coins in the second phase of his coinage (Smirnova, 1987).

The results of the analysis based on the comparison of marks seen on the coins seem to lead to the conclusion that the attribution of coins with Athena on the reverse to Demetrius II is not unquestionable.

But some problems still exist. First, if mark [monogram] is seen on coins struck in the name of King Demetrius with Heracles (and in fact the monogram is attested by one coin :

Bopearachchi, 1991, p. 165) and with Athena, is this an indication that the coins were struck in one place ? The lack of style similarity denies this proposal. Second, if there were two mints, why only one mark was used ? There exists the possibility that we make the mistake in treating the mark on Demetrius' coins with Heracles as the same one on coins with Athena. But from these questions the other solution can be drawn – it can not be excluded that the coins with Demetrius' name and with Athena may be posthumous issues. Of course the evidence to support the idea are not strong. The stylistic similarity of Demetrius' coins (with Athena) and Eucratides' coins (also with mark ⍓) seems to confirm the thesis (see Bopearachchi, 1990, p. 98-99).

LITERATURE

BERNARD, 1985 = P. BERNARD, *Les monnaies hors trésors. Questions d'histoire gréco-bactrienne. Fouilles d'Aï Khanoum IV*, (*MDAFA*, 28), Paris, 1985.

BIVAR, 1951 = A.D.H. BIVAR, *The Bactria Coinage of Euthydemus and Demetrius*, in *NC*, s. 6, 11, 1951, p. 22-39.

BOPEARACHCHI, 1990 = O. BOPEARACHCHI, *Graeco-Bactrian Issues of Later Indo-Greek Kings*, in *NC*, 150, 1990, p. 79-103.

BOPEARACHCHI, 1991 = O. BOPEARACHCHI, *Monnaies gréco-bactriennes et indo-grecques. Catalogue raisonné. Bibliothèque Nationale*, Paris, 1991.

CURIEL et FUSSMANN, 1965 = R. CURIEL et G. FUSSMANN, *Le trésor monétaire de Qunduz* (*MDAFA*, 20), Paris, 1965.

DOBBINS, 1978 = K.W. DOBBINS, *The Sequence of Bactrian Coins*, in *NumDigest*, 2, 1978, p. 1-13.

DOBBINS, 1980 = K.W. DOBBINS, *A Schema of Indo-Baktrian Coinage*, (*Numismatic Society of India, Numismatic Notes and Monographs*, 18), Varanasi, 1980.

HOLT, 1981 = F. HOLT, *The Euthydemid Coinage of Bactria : Further Hoard Evidence from Aï Khanoum*, in *RN*, s. 6, 23, 1981, p. 7-44.

HOLT, 1984 = F. HOLT, *The So-Called «Pedigree Coins» of the Bactrian Greeks*, in *Ancient Coins of the Graeco-Roman World. The Nickle Numismatic Papers*, Calgary, 1984, p. 69-91.

KRAAY, 1981 = C.M. KRAAY, *Demetrius in Bactria and India*, in *NAC*, 10, 1981, p. 219-233 [reed. in *NumDigest*, 9, 1985, p. 12-28].

MAC DOWALL, 1989 = D.W. MAC DOWALL, *The Copper Coinage of Demetrius, the Son of Euthydemus*, in *South Asian Studies*, 5, 1989, p. 29-33.

MASSON, 1961 = V.M. MASSON, *Demetrij Baktrijskij i zavoevanie Indii*, in *VDI*, 2, 1961, p. 39-45.

MITCHINER, 1975 = M. MITCHINER, *Indo-Greek and Indo-Scythian Coinage*, I. *The Early Indo-Greeks and their Antecedants...*, London, 1975.

PETITOT-BIEHLER, 1975 = C.-Y. PETITOT-BIEHLER, *Trésor de monnaies grecques et gréco-bactriennes trouvé à Aï Khanoum (Afghanistan)*, in *RN*, s. 6, 17, 1975, p. 23-57.

SMIRNOVA, 1987 = N.M. SMIRNOVA, *Monetnyj chekan Greko-baktrijskogo tsarstva (period pravlenija Evkratida), Avtoreferat na soiskanie uchenoj stepeni kandidata istoricheskich nauk*, Moskva, 1987.

TARN, 1966 = W.W. TARN, *The Greeks in Bactria and India*, Cambridge, 1966, [repr. of ed. 1951].

New Numismatic Evidences of International Trade during the Sātavāhana Period

Shobhana GOKHALE*

The Sātavāhana rulers became predominant in the trans Vindhyan India after the fall of the Mauryan monarchy. The members of this family who styled themselves as «Lords of Daksiṇāpatha» (Sovereigns of the Deccan), ruled from the first century B.C. down to the first half of the 3rd century A.D. The capital of the Sātavāhana empire was Pratisṭhāna, which has been identified with Paithan, on the banks of the river Godavari, in the Aurangabad district, Maharashtra, India.

After the discovery of the monsoon winds by Hippalus, there was a remarkable growth of Indian trade with the Western world. The presence of Greeks and Romans, i.e. the Yavanas, in western India has been well attested by their inscriptions in Western Indian Buddhist cave temples, especially at Nasik and Junnar. They were present in this part of country right from the days of Asoka (*c*. 272-32 B.C.), who is said to have deputed a Yavana missionary, one Dharmarakhita, to propagate the teaching of the enlighted one. The first four coins discussed below are from Junnar and the last one is from Nasik.

1. Elephant and Vase type coin, potin; 2.80 g; ø 2 cm; thickness 1 mm.
   Obv. : Elephant with uplifted trunk with Ujjain; symbol on its back, a vase with lid in front of the animal, incomplete legend (sa)ta ka- starts at 10 o' clock.
   Rev. : Tree in railing with nine branches and eight fruits.
2. Coin of Sātakarni I, copper; round; 3.17 g; ø 2.5 cm; thickness 0.1 mm.
   Obv: : Lion standing in front of a sacrificial pillar, facing left with uplifted tail, Chaitya symbol between two left legs. Legend starts at 10 o'clock reads : Raño Sara Satakana (sa).
   Rev. : Ujjain symbol, triatna symbol between the orbs of Ujjain symbol. The reverse is rather mutilated but in one orb, a swastika is quite visible.
3. Coin of Sātavāhana, copper; round; 4.74 g; ø 2.25 cm; thickness 0.2 mm.
   Obv : Lion facing left with uplifted tail, mouth of the lion is out of the flan. Chaitya symbol between two left legs. Legend starts at 10 o' clock (Rano) Sātavāhana.
   Rev : Ujjain symbol, two orbs cut off. Swastika in two orbs. Big and small pellets surrounding the cross.
4. Coin of Nahapana, lead; round; 11.2 g; ø 3 cm; thickness 0.3 mm.
   Obv : Lion standing in front of a sacrificial pillar, with uplifted tail. Chaitya symbol between two left legs, river symbol. Legend starts at 10 o' clock Rano Mahakhatapasa Nahapanasa.
   Rev. : Arrow, pointing upwards pellets on both sides of the arrow, bow fitted with arrow pointing the left.

It is interesting to note that the execution of the graceful and dignified posture of lion in front of a sacrificial pillar on the obverse is the same on all the three coins. Nahapana opted the motive of sacrificial pillar which indicates the control over the Nanaghat trade-route. The sacrificial pillar might be the mint-mark of Junnar which indicates its proximity to Nanaghat. The coin of Nahapana is unique in Indian Numismatics[1]. So far there was only[2] one inscription of Nahapana from Junnar which records the gift of pavilion and a cistern in the year 46, along with his title, «Mahākhatapa». The coin of Nahapāna which has recorded the title «Mahākhatapa» leads us to interprete that the king Sātavāhana must have been defeated by «Mahākhatapa»

---

* Deccan College, Poona, India.

1 Sh. GOKHALE, *New Unique Coins of the Kshaharata King Nahapana*, in *Bulletin of the Deccan College*, 50, 1990, p. 235-239.

2 B. and P. BHAGAWANLAL INDRAJI, *Inscriptions of the Cave Temples of Western India*, New Delhi, 1976 reprint, p. 51.

Nahapana : there was a constant confrontation between the Sātavāhanas and Kṣatrapas. Therefore, after defeating the king Sātavāhana the Kṣaharata ruler Nahapana used the Sātavāhana motive for the circulation of his coins in the Sātavāhana territory. The numismatic as well as epigraphic evidence indicates that during the regime of Nahapāna, there was safe communication between Junnar and the Western world.

Junnar, where all the four coins have been found, was an important trade centre during the Sātavāhana period. It is surrounded by Buddhist rock-cut temples, ninety kms to the north of Poona (Maharashtra), 40 kms to the east of Nanaghat, the ancient trade route through which it is linked with Sopara, Kalyana, Chaul and Praiṣṭhāna, the capital city at the Sātavāhanas. It has connected the hinterland to the coast. There are hundred and eighty-four caves distributed in the hills, encircling Junnar within a radius of eight kms. The richness of the rock-cut temples, Viharas and inscriptions has proved the importance of Junnar. It occupied an ideal geographic position and therefore was captured equally by transient traders and monks. It occupied an enviable strategic geographic position.



Fig. 1. Nanaghat Trade-route Junnar.



Fig. 2. Stone pot for Toll-Collection.

Most scholars derive the name Junnar from the Sanskrit word «Jīrṇanagara», (an old city). Suresh Vasant[3] has suggested the etymology of the name Junnar as Yavana Nagara, as it was inhabited by Yavana Greek merchants. Laeuchli[4] has identified Junnar with Omengara, which is mentioned by Ptolemy, and he has tried to identify «Omenogar» with Umehanakata which occurs in one of the Karle inscriptions[5]. He has further suggested that in the course of time the word Yavanas lost its meaning «Greek». But the word «Yavana», in the Karla and Junnar inscriptions, must designate high ranking Greeks.

The Nanaghat inscription[6] mentions the gift of thirteen villages as sacrificial fees. It suggests that the state established new settlements and encouraged development of the region to maintain control over the channels of communication. There were relief figures of the royal members of the Sātavāhana house. At present there are only feet-remains, and over those remains there are lable inscriptions. These inscriptions record the names of 1) Simuka the founder-member of the Sātavāhana house, 2) Siri Sātakarṇi, 3) Nagaṇikā, 4) Maharathi Traṇakayira, 5) Kumāra Bhāya, 6) Kumāra Hakusiri 7) Kumāra Sātavāhana. The creation of relief figures on the trade route is an exotic and incredible

---

3 S. VASANT, *Yavanas in Western India*, in *Bulletin of the Deccan College Research Institute*, 46, 1988, p. 331-338.

4 L.S. CLARK, in *JASBombay. Bhagawanlal Indraji Commemoration*, 1986, p. 207-217.

5 E. SENART, *The Inscriptions in the Caves at Nasik*, in *EpigIndica*, 8, 1905-1906, p. 47.

6 B. and P. BHAGAWANLAL INDRAJI, *op. cit.*, p. 64.



concept in Indian history. It reminds us of the Persian[7] inscription at Naqsh-I-Rustam. In the inscription, the king Darius says : «By the favour of Ahuramazda I ruled over many countries and they bore me tribute». The Nanaghat inscription has recorded the flamboyant accounts of the imperial grandeur of the king Sātakarni I who performed Aṣvamedhas and Rajasuya sacrifices. *Aṣvamedha* has demonstrated his political supremacy and the celebration of the Rājasuya suggests his coronation. The inscription describes him as «Apratihata chakra» (whose banner was not obstructed). *Prihivyah Prathamavīra* (the first ruler on the earth). The placement of the inscription in the cave on

7 Sh.R. NORMAN, *The Inscription in Old Persian Cuneiform of Achaemenian Emperors (shiraz)*, p. 81-82.

the trade-route, the significant description of the king near the Buddhist cave complex, has suggested a remarkable synchronism between different cultural ideologies which evolved alongwith the communication of goods and culture at Junnar.

In Indian tradition, the king is raised to the rank of god, but his human origin is not lost sight of. The vedic concept of the king Prthivyāh Ekarat conqueror of the whole world is well-reflected in the expression Prthivyāh Prathamavīra.

The idea of «Chakravartain» (whose wheel revolves) was one of the fundamental and widespread concepts of Buddhism. The most characteristic expression of Buddhist ideals of kingship was the singular icon of «Chakravartin» developed in Andhrapradesh at Jagayyapeta to symbolize the universal monarch, a concept whose roots extended deeply into traditional Indian culture[8]. The word «Apratihata-chakra» indicates the sovereignty of the king. Thus the Nanaghat inscription manifested manifold ideologies which evolved at Junnar through trade and commerce.

The Nanaghat, the ancient trade route, has played an important role in the economic activities of the Sātavāhana period. The Ghat was actually the culture channel from which the Sātavāhanas had contacts with the western world. It is interesting to note that Nana, the important coin-device of the Kuṣānas, in the course of time became general term «Nane» for coin in India. Naneghat provides one more supporting evidence to this proposition. The word Nanaghat locally means the hilly path of money transaction. One has restored there a big stonepot which was meant for tax collection. The two habitations at the foot of ghat even today are known as Pradhānapāḍā (main centre) and Vaisāghara i.e. traders' habitation.

A better idea of the trade mechanism could be gathered from the inscriptions. Periplus[9] has vividly described how the western coast was humming with trade in the Sātavāhana period. The Roman ships were anchored in the ports of Berygaza, Kalyan and Chaula. The periplus of the Erythraean sea mentions the different market-towns of the country called Dachinavades (Daksinapatha).

Surpāraka and Kalyan in the time of the elder Saraganus became lawful market-towns. A close study of the inscriptions of Junnar and the large inscription of Nanaghat reveals that the Sātavāhanas made systematic efforts to develop Junnar as the main distribution centre which had the linkage with Kalyan and Bharuch.

Fortunately, the epigraphical material[10] at Junnar significantly provides information to understand both internal and external trade at Junnar. The inscriptions have recorded donations by different guilds, which indicate a well-organized local trade network that handled the transportation of goods. While discussing Amphorae and the Roman Economy, Peacock[11] and Williams have discussed the specific connotations of the Roman trade and its framework such as 1) gift exchange, 2) redistribution, 3) marketing. In all these institutional mechanisms, the Roman Churches played an important role. It appears that similar pattern was followed by the Yavana donors at Junnar. The Yavana Irila from Gāta donated two water-cisterns. The Yavana Chanda recorded the gift of facade. The Yavana Chita made the meritorious gift of a refectory. Āḍathuma the Saka and Upasāka of the guild of the Koṇachika made a gift of 20 nivartanas in the village Vaḍālikā. Ayama of the Vachcha gotra, the Prime Minister of the king Mahakhatapa Nahapāna, made the meritorious gift of a Manḍapa (pavilion) in the

---

8 J. ROSENFIELD, *Dynastic Art of the Kusanas*, California, 1967, p. 174-177.

9 W.H. SCHOFF, *The Periplus of Erythrean Sea*, London, 1912, p. 43.

10 J. BURGESS, *Report of the Buddhist Cave Temples. Archaeological Survey of Western India*, Varanasi, 1964 reprint, p. 92-98.

11 D.P.S. PEACOCK and D.P. WILLIAMS, *Amphorae and the Roman Economy*, London, 1986, p. 54-66.

year 46. The inscriptions which have recorded the above donations suggest the definite trade-relations between Junnar and the western world.

Amphorae were par excellence the objects of trade of the Roman world. Pieces of Roman amphorae have been found at Junnar, and another significant discovery from the same site is that of a carved alabaster[12] depicting the birth of Eros in an egg shell. These evidences show how Junnar was brought within the scope of Greek and Roman civilization.

The Roman empire supplied base metals for the native currency. The Periplus mentions the importation of silver. One inscription from Junnar records the guild of braziers. This is the unique evidence from Junnar. The Nanaghat inscription speaks of the donations of Kārṣāpaṇas (coins) at different celebrations of sacrifices. It was likely that king Sātakarṇi melted down the Roman silver coins at Junnar and coined his Kārṣāpaṇas for Dakṣiṇa (sacrificial fee), and therefore there was the guild of braziers. Donation by the guild of braziers not only suggests the wealth and prosperity of the guild, but it throws light on the international trade of the Sātavāhanas with the Romans from Junnar.

Like Junnar, Nasik was another important trade-centre in the Sātavāhana period. There is an important coin from this place. It may be described as follows :

5. Coin of Kochchiputa Sātakarṇi, copper; 4.850 g; ø 2.2 cm; thickness 2 mm.
Obv. : Elephant facing right with uplifted thin trunk and a vase on its back, Brāhmî legend starts at 7 o' clock Raño Kochchiputa Siri Sātakarṇi.
Rev. : Tree in railing completely occupies the reverse, railing has cries cross lines.

The coin could be studied with the help of inscription as well as with evidence from excavations.

The inscription in the cave No. 18 at Nasik records that the cave was the gift of Indrāgnidatta, son of Dhammadeva, a Yavana, northerner a resident of Dattāmitri. Dattāmitri has been identified with Demetrias, supposed to be named after Demetrios, the Indo-Greek ruler[13]. The inscription[14] of Kshaharata ruler Nahapāna from Nasik records the plantation of thirty-two thousand coconut trees on the west coast. Kosambi[15] has suggested that the real cause of the development of the western coast was the cultivation of coconut trees. The coconut could be used in many ways e.g. for wine, wood, fibre, oil etc. It may be noted that imitations Roman potsherds have been found in the excavations[16] at Nasik.

Taking into consideration the inscriptional and numismatic evidence, it could be surmised that the plantation of coconut trees was undertaken by the state for the production of wine for exportation. The Sātavāhanas borrowed many aspects of Greek and Roman coinage but there was never a slavish imitation. The coins which depict elephant and vase are the symbols of prosperity in Indian context but amphorae might be the source of inspiration. Another coin with elephant and vase was found at Junnar[17].

---

12 S. VASANT, *op. cit.*, p. 64.
13 E. SENART, *op. cit.*, in *EpigIndica*, 8, 1905-1906, p. 90-91.
14 *Ibidem*, p. 82.
15 D.D. KOSAMBI, *The Culture and Civilization of Ancient India*, Delhi, 1981, p. 189.
16 H.D. SANKALIA and S.B. DEO, *Report of an Excavation at Nasik and Jorwe*, Poona, 1950-1951, p. 26.
17 Sh. GOKHALE, *Junnar in Trade during the Satavahana Period*, in *The 3rd International Colloquim Coinage Trade and Economy*, ed. by A.K. JHA, Nasik, 1991, p. 55-57.

Mathura Clay Sealing of Appolodotus

S.D. GODBOLE*

The city Mathura where the sealing presented here was found is situated in Uttar Pradesh (latitude 27°,14-27°,68 and longitude 77°,17-78°, 12), Northern India. The city was famous for art and culture in ancient times. Before the 4th cent. B.C., Mathura was the capital of Surasena Mahajana-Padas and at the time of Buddha, Awantiputra became the ruler. Alexander invaded India in 326 B.C. and while returning to home land, he appointed three satraps (e.g. governors) in occupied Indian areas. The first was in Sind, the second extended from the foot of Paropanisus near Hindukush and the third stretched from Southern shore of Jhelum and Bias. The king of Taxila was independent. So the process of hellenisation of India started during the days of Alexander and was further completed by invasion of Seleucus and later of the Bactrians. The Hellenistic influence has been found on many antiquities in Mathura. We can explain the birth of Bactria as a potential power about 250 B.C. because it was laying on the famous Silk Route of China as well as on the Northern trade routes. Another Greek Kingdom was Sogdiama near Bukhara which lays between Syr-Dariya and Oxus. Diodotus, who was appointed satrap of Bactria where Greek colony was founded by Alexander, rebelled himself as a King in the region against Antiochus II.

Antiochus III in 212 B.C. again tried to consolidate the empire. He defeated the Parthians and Euthydemus, and invaded India crossing the Hindukush mountains. This was the third Greek invasion, the first two being those of Alexander and Seleucus. Antiochus III left Androsthenis with a small contingent to collect the tribute from the King.

When Demetrius, son of Euthydemus of Bactria, found that there was no power in India which could hold back Antiochus, he invaded India about 185 B.C. He experienced little resistance and thus a small principality of Bactria was able to extend its borders up to Punjab. The city Sagala which is in Punjab, was declared as capital and renamed Euthydemia. So while studying our sealing, the earliest Indo-Greek history which is associated with Mathura should be taken into consideration. After Alexander's invasion, Mauryans became the ruler of Mathura and then Sungas, the successor of Nauryans, occupied the Mathura city. The Brahmin Sunga King Pushyamitra opposed the Buddhists. Buddhists were perturbed by the anti-buddhist acts of Sunga King. So the confederation between Buddhists and Greeks resulted into next Greek attack over India. After capturing Taxila, Demetrius devided his military troops for two fronts. Menander was appointed as head of the first troop for Shakai and Pataliputra, front and Appolodotus became the commander-in-chief of the second troop to invade Mathura.

There are two main sources which are giving support to Greek sovereignty in Mathura. First, the Gargi Samhita classical-Sanskrit text has a section named the *Yuga Purana* which contains some historical information. Jayaswal reads the lines 94-95 and 111-112 as follows :

(94) : Tatah Saketamakranya Pancalam Mathuram Tateh (95) Yavana dusta Vikramtah Prapsyanti Kushmadhajam.
(111) : Dharmamitra tamavrddhajanam Bhoksyani nirbhayah
(112) : Yavana Jnapayisyanti Caparthiva.

So, the translation of these lines tells us that the Yavana (Greeks) will command the city Mathura. The King will dissappear. The Yavanas will appointe five rulers to the city.

---

* Pune, India.

The second important source are the eight lines of Kharvelas. Khandgiri-cave inscription which clearly mentioned how Demetrius was restricted up to Mathura.

The sealing which is found in Mathura can be described as follows :
Shape : round, ø : 4,5 cm
Two figures facing each other standing on linear platform anointing central deity. Just a little below a facing female goddess (probably the goddess of Prosperity) keeps her hands on her waist. Below the woman goddess, an eagle, a fire altar, a humped bull. Below the left side figure, the following inscription can be read in Brahmi :
APALADUTASA - 𑀅𑀧𑀮𑀤𑀼𑀢𑀲 (Απολλοδοτης)

The Chakra symbol is to the left side corner of the sealing. Below the eagle on the same level as the letter D, we can see one sign representing maybe an U letter upside down, the meaning of which being uncertain.

The sealing is bearing the humped bull which is depicted on silver coins of Appolodotus. At first glance we can realise that it is a Victory sealing. The two figures are standing to left and right of the central female goddess who carries some fly whisper which borne over rulers in the court. The sealing is very much similar to the Gaja Lakshmi coins and sculptures of the Sunga period in which Lakshmi is anointed by two elephants. In the sealing, the central deity is anointed by two men who are half-naked and keep their left arms on thighs : whether these are Greek deities or not, I am not certain. The letters which are carved below the left side figure are of typical Mauryan style. The letters are in Brahmi script. The name of the king is written in Prakrit : APALADUTASA is the Prakrit form of APPOLODOTASA. The loops of the letters *pa* and letter *la* are merged. Under microscope, one can clearly read these letters. Palaeographically the seal belongs to the later Mauryans or Early Sunga. The colour of the sealing bears also resemblance with Mauryan N.B.P. Pottery. The sealing is a Victory commemorative issue of the Indo-Greek king Appolodotus, who established an era in the history of Bactrian invasion to India. Probably Appolodotus adopted the title Philopator after his success. The coins bearing this title are scarce to be discovered to east of Indus. I presume that the royal seals cannot have been issued in terracotta. Our piece seems to have been an impression of the original seal. Indo-Greek seals and sealings are very scarce in India. So, this unique seal impression has its own importance and perspective in the numismatic history. It witnesses the rule of the Greeks over Mathura.

Monnaies grecques d'Époque impériale

The Original Number of Dies used in the Roman Provincial Coinage of Spain

Pere P. RIPOLLÈS, Javier MUÑOZ, Maria del Mar LLORENS*

One year ago, it occurred to us to check how far the «rarity number» established by the book *Roman Provincial Coinage*[1] for the coins minted in Spain had a relation with the original number of dies used for striking each type. We wanted to check if this figure gave a very approximate indication of the relative output of each issue. Therefore we selected a statistical model to relate two known variables (rarity number and estimation of the original number of dies), which we tested on a limited number of mints with die-studies. The result was positive and we immediately thought of using the rarity numbers for quantitative purposes, since we know the «frequency» number for the whole types minted in Roman Spain. Then, we estimated the original number of dies used by all the cities in Spain[2], from 44 B.C. to A.D. 54; now, apart from taking up the same question, with a modified model, we will estimate the whole original number of dies used by each mint and, also, the original number of dies used during the reigns of Augustus, Tiberius and Caligula.

The starting point consists of relating two variables :

1. The original number of dies (**D**) which were used in several mints already studied (Saitabi, Valentia, Carthago Nova, Ilici, Saguntum and the issue of Cn. Stati Libo)[3] (see table I)[4].

2. The rarity number (**IR**) is a frequency number used in the book *Roman Provincial Coinage*. This number consists of and is defined by the amount of coins kept in the following museums[5] : Bibliothèque Nationale (Paris), British Museum (London), Ashmolean Museum (Oxford), Fitzwilliam Museum (Cambridge), Kunsthistoriches Museum (Vienna), Dansk National Museet (Copenhagen), Staatliche Museen (Berlin), Staatliche Münzsammlung (Munich). See below for the statistical method.

---

* Departament de Prehistoria i Arqueologia. Universitat de Valencia.
We are very grateful to Prof. W.W. Esty for comments on an earlier paper (see note 2) and for his encouragement.

1 A. BURNETT, M. AMANDRY, P.P. RIPOLLÈS, *Roman Provincial Coinage*, I, Paris-London, 1992 (= *RPC*).

2 The method and the results of these estimations were shown at the V Encuentro de Estudios Numismáticos de Barcelona and were published in *GacNum*, 97-98, 1990, p. 35-43.

3 P.P. RIPOLLÈS, *La ceca de Valentia* (*Estudis Numismàtics Valencians*, 2), València, 1988; M.M. LLORENS, *Estimación del número de cuños originales y volumen monetario de la ceca de Ilici*, in *Lucentum*, 6, 1987, p. 165-191; M.M. LLORENS, P.P. RIPOLLÈS, *Saguntum: las emisiones de Tiberio*, in *Homenatge A. Chabret 1888-1988*, València, 1989, p. 157-206; M.M. LLORENS FORCADA, *La emisión de Cn. Stati Libo Praef.*, in *Saguntum*, 22, 1989, p. 319-342. The data about Saitabi and Carthago Nova come from the die-studies which the authors have undertaken of these mints.

4 Numbers 1-6 are coins of Saitabi and reference is made to the plates of A. VIVÈS, *La moneda hispánica*, Madrid, 1926; numbers 7-13 are coins of Valentia with reference to P.P. RIPOLLÈS, *La ceca de Valentia*, València, 1988 (for the IR, the coins kept in Berlin and Cambridge have been added); numbers 14-55 refer to the catalogue entries of *RPC* (Carthago Nova nos. 146-184; Ilici nos. 187-199; Saguntum nos. 201-204; Cn. Stati Libo no. 483). The other abreviations are : **N** = number of coins; **DK** = number of known dies; **D** = number of original dies, estimated following Carter's method, *A Simplified Method for Calculating the Original Number of Dies from Die-Link Statistics*, in *ANSMN*, 28, 1983, p. 195-206 (Esty's method, (*Estimation of the Size of a Coinage : A Survey and Comparison of Methods*, in *NC*, 146, 1986, p. 204, formula H1) gives similar figures); **IR** = rarity number.

5 The rarity number is a figure taken from the book *RPC* (see note 1).

TABLE I. DATA USED FOR THE LINEAR MODEL.

Nº	Ref. Bib.	Valor	«N»	«DK»	«D»	«IR»
1	20, 1	As	118	20	21.59	15
2	20, 2	As	395	37	37.37	33
3	20, 3	Semis	45	2	1.94	4
4	20, 4	Quadrans	6	1	1.08	0
5	20, 9	As	45	4	4.02	7
6	20, 10-11	As	35	2	1.96	8
7	serie I, 1	As	111	12	12.27	7
8	serie I, 2	Semis	11	1	1.01	1
9	serie I, 3	Quadrans	8	1	1.04	0
10	serie II, 1	As	75	18	20.77	8
11	serie II, 2	Semis	34	5	5.29	4
12	serie II, 3	Quadrans	10	1	1.01	0
13	serie III, 1	As	29	7	8, 09	4
14	146	Semis	38	6	6.41	12
15	147	Semis	73	14	15.43	25
16	148	Quadrans	2	1	1.62	0
17	149	Semis	15	4	4.74	4
18	151	Semis	90	14	14.93	19
19	152	Semis	83	8	8.10	17
20	153	Quadrans	2	1	1.62	0
21	154	Semis	12	1	1	1
22	155	Semis	25	8	10	10
23	157	Semis	130	10	9.96	17
24	158	Semis	63	23	30.54	17
25	159	Quadrans	8	1	1.04	2
26	160	Semis	43	15	19.49	13
27	161	Quadrans	1	1	-	0
28	162-4	Semis	77	5	4.93	17
29	165	Quadrans	8	1	1.04	3
30	166	Semis	35	7	7.77	8
31	167	As	190	34	37.03	36
32	168	Semis	164	23	24.19	22
33	169	Semis	61	5	5.00	17
34	170	As	74	11	11.66	12
35	171	Semis	44	7	7.49	9
36	172-3	Semis	145	18	18.66	37
37	174-7	Semis	198	27	28.30	40
38	178	Quadrans	7	2	2.41	2
39	182	As	81	18	20.41	17
40	183	Semis	32	6	6.59	8
41	184	Quadrans	22	8	10.60	4
42	187-8	Semis	12	2	2.15	2
43	189-191	Semis	95	25	29.51	31
44	192-3	Semis	104	13	13.49	26
45	194	As	38	4	4.08	10
46	195	Semis	7	3	4.36	3
47	196	As	145	22	23.38	30
48	197	Semis	40	2	1.95	12
49	198	As	77	8	8.15	25
50	199	Semis	44	6	6.29	17
51	201	Dup.	7	5	13.93	2
52	202	As	162	38	43.61	30
53	203	Semis	8	1	1.04	1
54	204	Semis	30	3	3.05	8
55	483	Semis	43	7	7.51	15

It is as well to remind to the reader that the results given here are estimations whose purpose is to quantify their magnitude only approximately. The authors do not claim an absolute certainty for these estimations and ask that this should always be born in mind.

1. Results

It is possible, through this model, to estimate the total number of dies used for minting each denomination in each Roman city of Spain. The results[6], which include the whole production between 44 B.C. and the end of city-coinage with Caligula/Claudius, are shown in table II.

TABLE II. ESTIMATION OF DIES USED BY THE SPANISH MINTS BETWEEN 44 B.C. AND A.D. 54.

Mint	Sestertius	Dupondius	As	Semis	Quadrans	Total (As-dies)
Abdera			21.9±8.7			21.9±8.7
Acci		26.1±9.1	45.5±12.3	24.±9.2		109.6±22.1
Bilbilis			123.3±20.5	14.9±7.4		130.7±21.
Caesaraugusta	24.±8.3	57.8±13.4	250.2±30.5	69.7±14.9	24.9±9.	502.9±51.2
Calagurris			195.8±28.	30.6±10.	2.9±2.9	211.8±28.4
Carteia				86.4±17.3	69.7±16.1	60.6±9.8
Carthago Nova			95.8±19.	290.3±32.1	27.8±9.1	247.9±24.4
Cascantum			28.4±9.9	13.2±6.3		35.±10.2
Castulonian Mines			3.7±3.4			3.7±3.4
Clunia			44.9±12.5	11.3±5.8		50.5±12.9
Dertosa			27.±9.8	4.8±3.9		29.4±10.
Ebora		4.2±3.7	13.8±7.			22.2±9.9
Ebusus				11.9±6.1	1.4±1.7	6.3±3.1
Emerita		58.9±14.1	156.1±22.7	30.2±9.8	4.4±3.5	290.±35.9
Emporiae			185.3±25.			185.3±25.
Ercavica		1.5±1.9	39.2±12.6	8.7±5.2		46.4±13.3
Gades	27.5±8.7	36.8±10.6				183.7±40.9
Graccurris			18.9±8.2	3.8±3.6		20.8±8.6
Ilerda			26.2±9.6			26.2±9.6
Ilici			51.±13.2	87.±17.8		94.5±16.2
Irippo				40.±11.9		20.±5.9
Italica		10.7±6.	42.7±12.3	32.3±10.4	11.2±5.9	83.1±18.
Iulia Traducta		9.5±5.6	34.4±10.8	34.5±11.	4.5±3.6	71.8±16.8
Laelia				5.3±3.9		2.7±2.
Lepida-Celsa			177.8±23.6	27.7±9.5	5.3±3.8	193.±24.
Osca	4.5±4.1	4.6±3.9	83.6±17.2	24.3±9.3	11.±6.2	125.8±25.8
Osicerda			8.8±5.3	5.5±4.2		11.5±5.6
Osset			23.3±9.2	2.8±2.9		24.8±9.3
Patricia	4.±3.7	16.3±7.6	28.3±10.4	30.7±11.5	12.5±6.7	95.4±24.7
PaxIulia			6.8±4.9			6.8±4.9
Romula		24.1±9.5	28.3±10.	11.5±6.	2.9±3.1	83.±21.2
Saguntum		3.8±3.8	26.4±9.5	11.1±5.9		39.6±12.9
Segobriga			62.9±15.	19.7±8.4	6.5±4.8	74.4±15.2
Segovia			10.4±6.			10.4±6.
Tarraco	40.7±11.	11.1±6.2	83.4±17.8	29.8±9.4	5.5±4.2	284.4±49.
Turiaso	3.9±3.3		129.3±21.1	33.9±10.2	1.5±1.9	162.1±25.7
Uncertain Mint NW	1.5±2.	5.8±4.5	26.5±9.6			44.2±15.5
Uncertain of Spain			2.8±2.8	13.±6.8	1.6±2.2	9.8±4.5
Total mints	106.1±17.6	271.3±27.7	2102.5±83.7	1009.2±58.9	193.5±25.6	3622.3±128.2

From these data (Fig. 1), one concludes that the most important mint was Caesaraugusta with 502±51 as-dies, followed by Emerita with 290±36, Tarraco with 284.4±49, Carthago Nova with 247.9±24.4, Calagurris with 211.8±28.4 and Lepida-

6 We have set aside the hybrid coins of Irippo-Osset (*RPC* 57), but we include coins from uncertain mints (*RPC* 483-485)

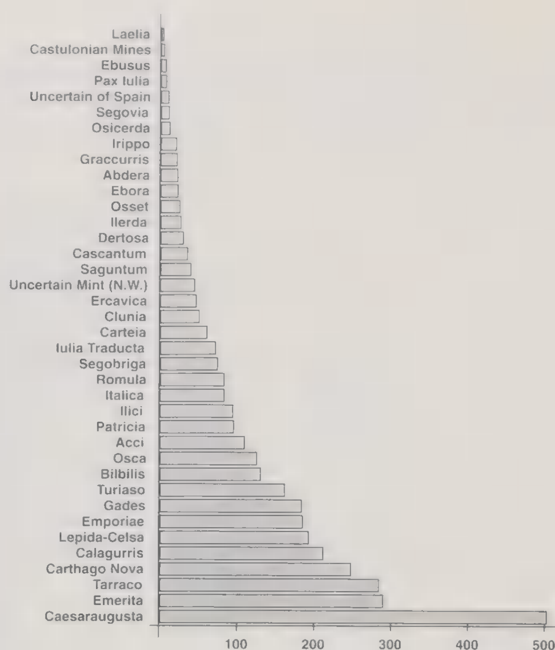


Fig. 1. As-dies used by the Roman provincial mints in Spain.

Celsa with 193±24. These figures are very interesting since, in Tarraconensis and Baetica, they show that the cities with a greater output are not the capitals of the province and, in this way, the amount of the local coinage is not directly connected with the importance of the city. In fact a number of cities with similar conditions (legal and inhabitants) to those which struck coins, did not do so. It is therefore necessary to separate the output of local coinages from the needs of each city according to its importance or size.

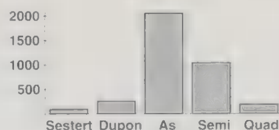


Fig. 2. Total number of dies used by provincial mints in Spain.

The most commonly minted denominations (Fig. 2) and the absence of gold and silver issues indicate that the output of civic coins was made to meet the need for small exchange and in order to be used in a very restricted area, although the finds show that the coins circulate extensively beyond the territory in which they were minted. The as was the most commonly struck denomination with 2102 dies, followed by the semis with 1009 dies, the dupondius with 271 dies, the quadrans with 193 dies and the sestertius with 106 dies[7].

Next we thought interesting to quantify the number of dies used during the reigns of Augustus, Tiberius and Caligula, in order to see the local output development in each

7 The quantitative difference between this estimation and the previous one (see note 2) is due to the use of a modified method; nevertheless, we came to the same conclusion. In the same way, the difference between the total output (as-dies) estimated for the emperors and mints is due to the estimation method.

reign[8]. There are not many opinions about this : only Mattingly, Grant and Rodewald have expressed their view. Mattingly[9] stated that Tiberius discouraged local coinage in Spain and Africa, producing a severe restriction, due to the revolt in Gaul and the war with Tacfarinas in Africa. Later, Grant[10] replied to this idea pointing out that it was not only constructed on a weak argument but that all the circumstantial evidence indicated that the municipal and colonial output was, more or less, similar to that struck during the last sixteen years of Augustus' reign. In this way, Grant maintained the idea that the decrease of mints and output in Spain[11] had begun with Augustus and that no substantial changes in the monetary policy of local coinage had been made by Tiberius. In 1976, Rodewald suggested that «in the time of Tiberius the total output of local currencies was probably somewhat smaller than it had been in the first half of Augustus' reign»[12].

Let's see now the figures about the estimation of the total number of dies used in Spain, during the reigns of Augustus, Tiberius and Caligula.

TABLE III. TOTAL NUMBER OF DIES USED DURING THE REIGNS OF AUGUSTUS, TIBERIUS AND CALIGULA.

Emperor	Sestertius	Dupondius	As	Semis	Quadrans	Total (As-dies)
Augustus	33.9±10.1	86.9±17.8	1059.6±61.3	574.6±44.1	129.5±20.6	1688.8±83.5
Tiberius	51.2±13.1	144.4±22.4	826.8±53.6	266.3±30.2	50.1±13.3	1466.1±88.5
Caligula	20.7±8.4	38.9±11.3	131.3±21.1	30.6±10.		307.2±43.3

The figures confirm the previous impression (Fig. 3). The number of dies used during the reign of Augustus is higher than during Tiberius' reign; nevertheless it seems reasonable to attribute this fact to the larger extent of the reign of Augustus, since the cities had more opportunities to strike.

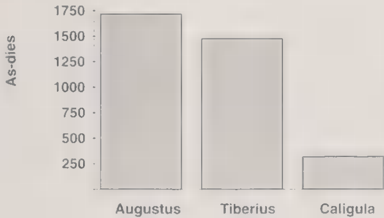


Fig. 3. Total of as-dies used during the reigns of Augustus, Tiberius and Caligula.

As far as the denominations minted during the period of each emperor are concerned, the data reveal a gradual evolution to higher denominations (Fig. 4). Thus, the number of as dies per year is, more or less, static; however, while the number of dies per year of dupondii and sestertii progressively increases with each emperor, the number of dies per year of semisses and quadrantes decreases. In fact, with Caligula the quadrantes disappear, since we do not know any one belonging to this emperor. This

---

8 We have set aside issues minted before 27 B.C. (Carteia *RPC* 111-115, Carthago Nova *RPC* 146-156, Ilici *RPC* 187-188, Lepida *RPC* 261-269, Osca *RPC* 281-282) and the issue of Ebusus struck during Claudius I (*RPC* 482 and 482A). In addition, neither sextans of Emporiae (*RPC* 239, 244, 258) nor tresses of Gades (*RPC* 95) have been included.

9 H. MATTINGLY, *Coins of the Roman Empire in the British Museum* I, London, 1976, p. xviii, xxiii.

10 M. GRANT, *Aspects of the Principate of Tiberius*, New York, 1950, p. 33-40, 140-142, 152-153; ID., *The Decline and Fall of City-Coinage in Spain*, in *NC*, s. 6, 33-34, 1949, p. 94-97. The same statement, for Africa, in *RPC* 16.

11 In our view there is no strong evidence to support the affirmation that from 2 B.C. a decrease of mints and output took place in Spain.

12 C. RODEWALD, *Money in the Age of Tiberius*, Manchester, 1976, p. 64, the same idea in p. 71.

coined wealth and, perhaps, a gradual rise of prices which could motivate the decrease of semisses minted and could make unnecessary to strike quadrantes.

However, these results must be assessed according to the number of dies per year. For this, the dies from the different denominations have been transformed into as-dies. According to this viewpoint, the ratio of as-dies per year for each emperor is as follows :

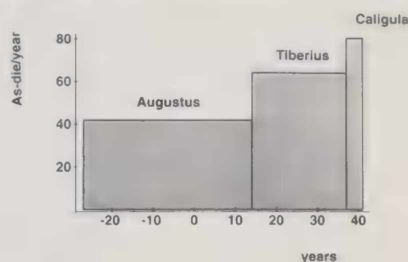


Fig. 4. Evolution of dies used for the different denominations.

TABLE IV. RATIO OF AS-DIES PER YEAR.

Emperors	as-dies	years	as-dies/year
Augustus (27 B.C.-A.D. 14)	1688.8±83.5	41	41.87
Tiberius (A.D. 14-37)	1466.1±88.5	23	63.74
Caligula (A.D. 37-41)	307.2±43.3	4	76.75

The data emerging from the above table are quite amazing (Fig. 5) and contradict the information derived from coin finds[13]. According to them, for local coins minted in Spain there is a continuous slope between A.D. 14 and 39-40. The ratio of as-dies per year unexpectedly shows that Augustus' reign was the period when the cities minted the smallest quantity of wealth per year[14]. During Tiberius' reign the ratio is higher than during Augustus'; therefore, this data confirms the idea of Grant that under Tiberius there is no reduction in the output of local coins. Even more unexpected is the ratio for Caligula's reign[15], since it reaches its highest point; in spite of the fact that under Caligula the number of mints substantially decreases[16], from these data (ratio of as-dies per year) one cannot detect any tendency towards the closing of mints in Spain under this emperor, but quite the reverse. Faced with these figures, we do not reject the possibility that these estimations are overestimating the number of used dies[17]; however, it is difficult to diminish the importance that the figures show for the reign of Caligula. Bearing in mind that cities minted at irregular intervals, it seems likely that the closing of mints could have taken place, in fact, during the reign of Claudius I.

What is the economic significance of the provincial issues of Spain? The answer seems evident : very small. It is not the first time that scholars have pointed out the small

13 J.-P. BOST *et alii*, *Belo* IV, Madrid, 1987, p. 45, have published the most updated list of coin finds, although the continuous decrease established with documentary evidence could be due to the finding chance.

14 It is not possible to check Grant's hypothesis that during the reign of Augustus, after 2 B.C., a decrease of working mints and output took place, because the presence or absence of the title P(ater) P(atriae) is not a certain evidence (as he proposed) to date issues before and after 2 B.C.

15 In fact, these figures agree with Parker's presumption that «under Tiberius and Caligula these series continue, sometimes with increased elaboration of types, in full strength; some mints close, others open, but in general there seems to be no diminution in overall output» (*NC*, s. 7, 10, 1970, p. 327).

16 Bearing in mind that cities minted at irregular intervals, the gradual decrease of working mints, from Augustus to Caligula, could be related with the different length of their reigns.

17 In the museums, the desire for having coins of all the issues, could cause an overvaluation of the IR for same issues of Caligula.

wealth that provincial coinage involves[18], whatever may be the estimation of coin production chosen for each die[19]. In Spain, the average of 51 as-dies per year[20] does not leave room to doubt the previous statement. According to the most generous hypothesis on die production (30.000 coins) the annual amount of wealth minted in Spain would be about 95.625 denarii. It is not necessary to show a list of prices in order to prove what we have just said, because the examples are much too well known[21], suffice it to say that in Urso the municipal employees received between 300 and 1200 sestertii per year[22] and that at Tauromenium, in the late first century B.C., the city's annual budget was about one million denarii[23]. Therefore, in Spain we are nearly sure that no city could meet its expenditure with its own local coinage[24]. Why were civic coins made, then? It is difficult to answer this question, but it is likely that among the different motivations (to provide small change, commemorations, etc.) profit and prestige[25] must be included. Now, the fact that the wealth involved in the provincial issues was small does not imply that they did not exert a very important function as small change in the daily life of the cities[26]; without doubt, these issues supplied Spain with bronze coins almost exclusively between 44 B.C. and A.D. 41.

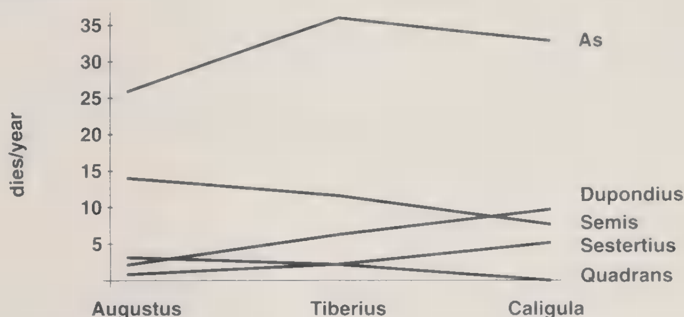


Fig. 5. Ratio as-die per year used during the reigns of Augustus, Tiberius and Caligula.

18 Die-studies of Roman provincial mints have always given this view; beside bibliography quoted on note 3, see also L. ROBERT, *Monnaies antiques en Troade*, Genève-Paris, 1966, p. 113-114; C. HOWGEGO, *After the Colt has bolted : a Review of Amandry on Roman Corinth*, in *NC*, 149, 1989, p. 199-200 and *RPC* 16.

19 D.G. SELLWOOD, *Some Experiments in Greek Minting Technique*, in *NC*, s. 7, 3, 1963, p. 217-231, estimated an output of 10.000-16.000 coins per die, when reproducing the Greek mint technique with hot flans. M. CRAWFORD, *Roman Republican Coinage*, Cambridge, 1974, p. 694, proposed 30.000 republican denarii per die. G.F CARTER and P. PETRILLO, *Die-Link Studies and the Number of Dies of Augustan Quadrantes ca. 5 B.C.*, in *Actes du 9e Congrès International de Numismatique, Berne, septembre 1979*, Luxembourg-Louvain-la-Neuve, 1982, p. 295, have calculated an average output of 20.000± 5.000 Augustan quadrantes per die. On the other hand, the average output from dies used at Ilici, Valentia, Saguntum, the issue of Cn. Stati Libo and Saitabi, is about 10.000 coins per die, cf. : *GacNum*, 97-98, 1990, p. 41.

20 Only the output struck between 27 B.C. and A.D. 41 has been entered in the accounts.

21 The reader can get an idea about the prices in the Roman World with R. DUNCAN-JONES, *The Economy of the Roman Empire*, Cambridge, 1974. For Spain, see A. BALIL, *Notas sobre precios y costes en época Romana*, in *Cuadernos de Historia Económica de Catalunya*, 13, Barcelona, 1975, p. 9-72; J. MANGAS, *Un capítulo de los gastos en el municipio romano de Hispania a través de las informaciones de la epigrafía latina*, in *Hispania Antiqua*, 1, 1971, p. 105-146; L.A. CURCHIN, *Personal Wealth in Roman Spain*, in *Historia*, 32/2, 1983, p. 227-244.

22 *CIL* II 5439. A. D'ORS, *Epigrafía jurídica de la Hispania Romana*, Madrid, 1953, p. 179-180.

23 G. MANGANARO, *Le tavole finanziarie di Tauromenion*, in *Comptes et inventaires dans la cité grecque*, Neuchâtel-Genève, 1988, p. 155-190.

24 Caesaraugusta was, by far, the most prolific mint in Spain and the estimations show that it struck an annual wealth equivalent to 13.869 denarii.

25 See, *RPC* 16-17.

26 Gold and silver coinages, from imperial mints, were obviously used for the relevant business deals, although Iberian denarii were still hoarded during Augustus' reign, cf. L. VILLARONGA, *Tesorillo de Albacete de 1906*, in *Ampurias*, 33-34, 1971-1972, p. 305-320.

2. Statistical method

To study the relationship between D and IR we have used a linear model and bayesian methods. Moreover we have simplified the problem by considering the same model for all denominations, mints and emperors. This means that museums do not give priority to any denomination, mint or emperor, but are solely interested in the rarity of the coin.

Linear model assumes that $y = a + bx + \varepsilon$ where ε is an error random variable, $\varepsilon \sim N(0, \sigma)$. Unknown parameters are a, b and σ. If we use a non informative prior $p(a, b, \sigma) \propto \sigma^{-1}$ and we have a data set data = $\{y, x\}_{i=1}^{n}$, then posterior distributions are :

$$(a \mid data) \sim t(n-2, \hat{a}, \hat{\sigma} (\frac{\Sigma x_i^2}{n \Sigma (x_i - \bar{x})^2})^{\frac{1}{2}})$$

$$(b \mid data) \sim t(n-2, \hat{b}, \hat{\sigma} \frac{1}{(\Sigma (x_i - \bar{x})^2)^{\frac{1}{2}}})$$

$$\hat{a} = \bar{y} - \hat{b}\bar{x}$$

$$\hat{b} = \frac{\Sigma_i (x_i - \bar{x})(y_i - \bar{y})}{\Sigma_i (x_i - \bar{x})^2}$$

$$\hat{\sigma} = \frac{1}{n-2} \Sigma_i (y_i - \hat{a} - \hat{b}x_i)$$

and the predictive distribution of Y given a new x is :

$$(Y \mid x, data) \sim t(n-2, \hat{a} + \hat{b}x, \hat{\sigma} (1 + \frac{1}{n} + (\frac{(x - \bar{x})^2}{\Sigma (x_i - \bar{x})^2})^{\frac{1}{2}})$$

Linear models are very usefull for their simplicity. But it is rather commonly found that observed data do not conform to the assumptions of normality and constancy of variance of the observational errors. In this particular case if Y = D and X = IR and we make a normal probability plot of observed errors (Fig. 7) we can see that they are far from normality. Fig. 6 also suggests that error variance increases with IR. Often a transformation such as logs or power transformation will remove this dependence. The most used family of power transformation is :

$$f(z, \lambda) = \begin{cases} \frac{z^{\lambda} - 1}{\lambda}, & 0 < \lambda < 1 \\ \log(z), & \lambda = 0 \end{cases}$$

for some power index λ. Inverse transformation is

$$g(t, \lambda) = \begin{cases} \lambda t + 1)^{\frac{1}{\lambda}} & 0 < \lambda < 1 \\ \exp(t), & \lambda = 0 \end{cases}$$

The problem now is to find λ_1 and λ_2 that make observational errors of new variables $Y = f(D, \lambda_1)$ and $X = f(IR, \lambda_2)$ normal. Empirically we have chosen $\lambda_1 = \lambda_2 =$

0.5. The new normal probability plot of observational errors is shown in Fig. 9. For these new variables, posterior and predictive distributions are :

$$(a \mid data) \sim t(52,0.87, 0.49)$$
$$(b \mid data) \sim t(52,0.72,0.10)$$
$$(y \mid x, data) \sim t(52,0.87 + 0.72x, 2.24 (1 + \frac{1}{54} + (\frac{(x - 3.85)^2}{517.76})^{\frac{1}{2}}) \qquad (1)$$

We are not interested in the predictive distribution of Y = f (D, 0.5) but on D. Moreover we are interested in the total amount of dies for some set I, where I can be any denomination, mint or emperor. This is, we are interested $\Sigma_{i\varepsilon I}$ Di in for some set I. To derive the distributions of these random variables we use Monte-Carlo methods. Suppose now we have an issue with rarity number IR. We know that predictive distribution of Y=f (D,0.5) given x = f (IR, 0.5) is (1). We generate a random sample of Y and we apply the inverse transform g(y, 0.5) to every element of the sample, so we have a random sample of the predictive distribution of D given IR and data. We can now calculate the sample mean and standard deviation so we have an estimator of D and its standard error. Lets suppose we want an estimator of $\Sigma_{i\varepsilon I}$ Di for some set I. We know the index for each coin of the set IRi. For every coin we generate a random sample as we have done before, we apply the inverse transform and we add the random samples so we have a random sample of $\Sigma_{i\varepsilon I}$ Di. In order to obtain an estimator we calculate the sample mean and standard deviation.

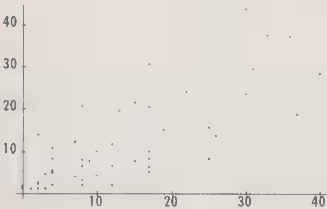
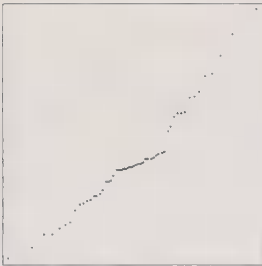


Fig. 6. D vs IR scatter plot.


Fig. 7. D vs IR residuals normal probability plot.

We illustrate the method by applying it to the production of dupondii in Caesaraugusta's mint. We know of 15 catalogue entries whose rarity numbers are IR = $\{IR_i\}$ = {1, 1, 1, 4, 2, 7, 0, 0, 1, 1, 4, 4, 4, 1, 1}. We transform the data and obtain x = $\{x_i\}$ = {0, 0, 0, 2, 0.8, 3.3, -2, -2, 0, 0, 2, 2, 2, 0, 0}. For each value x_i we calculate the predictive distribution of Y_i, we generate a random sample of these distributions, we then apply the inverse transform so we have a random sample of D_i and we add the samples. In figure 10 we can see a histogram of the predictive distribution of the total of dupondii in Caesaraugusta given the set IR. In our calculations the estimator was found to be 57.8 with a standard error of 13.4.

Estimators and standard errors for all denominations, mints and emperors are shown in Tables I and II.

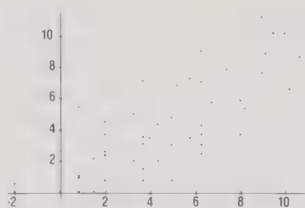


Fig. 8. f(D,0.5) vs f(IR, 0.5) scater plot.

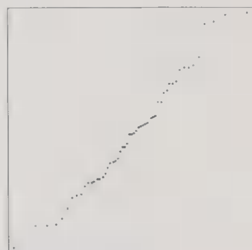


Fig. 9. f(D,0.5) vs f(IR,0.5) residuals normal probability plot.

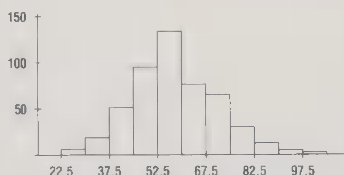


Fig. 10. Caesaraugusta's dupondii predictive distribution.

LITERATURE

G.E.P. BOX and G.C. TIAO, *Bayesian Inference in Statistical Analysis*, Addison-Wesley Reading (Mass.), 1973.

L.D. BROEMELING, *Bayesian Analysis of Linear Models*, New York, 1985.

M.H. DE GROOT, *Probability and Statistics*, Addison-Wesley Reading (Mass.), 1986.

L. DEVROYE, *Non-Uniform Random Variate Generation*, New York, 1986.

A.E. GELFAND and A.F.M. SMITH, *Sampling Based Approaches to Calculating Marginal Densities*, in *Journal of American Statistical Association*, 85, 1990, p. 398-409.

Un reflejo de la propaganda imperial en la moneda hispano-púnica : Malaca

Bartolomé MORA SERRANO*

En el creciente interés por los estudios referidos a la iconografía de la amonedación antigua de la Península Ibérica[1], sobresale el grupo formado por las acuñaciones fenicio-púnicas, por presentar unas particularidades, que no son sino la expresión numismática de las marcadas peculiaridades idiosincráticas de estas poblaciones semitas.

En el estudio de estos tipos monetales, resulta necesaria la valoración del decisivo papel que desempeña la presencia romana en Hispania, en cuanto al desarrollo y, en su caso, la continuidad de las amonedaciones hispano-púnicas[2]. Pero, si bien los tipos monetales adoptados en estos talleres se muestran en gran medida sometidos a una fuerte impronta clásica[3], son cada vez más fundamentadas las opiniones de quienes ven bajo ese elenco de iconografías greco-latinas, la plasmación de las principales divinidades del panteón hispano-púnico[4]. De ahí la importancia singular de estos testimonios monetales para el estudio de la iconografía religiosa de la Hispania antigua; tema este que, en el caso concreto de las amonedaciones hispano-púnicas, deviene, además, en un testimonio fundamental para el estudio de la «perduración» del sustrato púnico en la Hispania romana[5].

Pero, junto al conocido fenómeno de continuidad y perduración de lo púnico en la amonedación antigua de Hispania – especialmente en lo que respecta a sus tipos y leyendas –, no es menos importante recalcar un interesante fenómeno como es el de la paulatina recepción de lo romano, que bien palpable sobre todo en momentos ya tardíos como el siglo I a.C., se traduce en la adopción de nuevas iconografías, en las

---

* Dpto Prehistoria y Ciencias de la Antigüedad. Facultad de Filosofía y Letras. Universidad de Málaga.

1 Una visión de conjunto, la ofrecen los trabajos de G.K. JENKINS, *Carthage, N. Africa, the Iberian Peninsula, Gaul*, in *A Survey of Numismatic Research, 1972-1977*, Berne, 1979, p. 106; L. VILLARONGA, Diez años de novedades en la numismática hispano-cartaginesa, in *RStudFenici*, 11, Suppl., 1983, p. 57-73; M. CAMPO, *Hispania*, in *A Survey of Numismatic Research, 1978-1984*, London, 1986, p. 43-60.

2 Ciertamente, es posible hablar, como hace M.P. García Bellido para el caso de Cástulo, de un «carácter descentralizado de la amonedación hispánica» (*Las monedas de Cástulo*, Barcelona, 1982, p. 147-148). Para el conjunto de las amonedaciones hispano-púnicos, véanse los comentarios generales de C. ALFARO ASINS, *Acuñaciones púnicas en Hispania*, in *Revista de Arqueología*, 61, 1986, p. 38-39.

3 En este sentido, cfr las consideraciones de F. CHAVES y M.C. MARÍN CEBALLOS, *Numismática y religión romana en Hispania*, in *La religión romana en Hispania*, Madrid, 1981, p. 27-44.

4 Merecen destacarse en este sentido las valiosas aportaciones de J.M. SOLÁ SOLÉ, *Misceláneas*, in *Sefarad*, 16, 1956, p. 325-355; 17, 1957, p. 18-35; 27, 1967, p. 12-33) y A. GARCÍA Y BELLIDO, *Deidades semitas en la España antigua*, in *Sefarad*, 24, 1964, p. 12-40; ID., *Les Religions Orientales dans l'Espagne Romaine*, Leiden, 1967. Así como trabajos más recientes de M.P. GARCÍA BELLIDO, *Leyendas e imágenes públicas en las monedas `libio-fenices'*, in *Veleia*, 2-3, 1985-1986, p. 499-519; ID., *Altares y oráculos semitas en Occidente*, *RStudFenici*, 15, 2, 1987, p. 135-159; ID., *Sobre iconografía púnica : Melkart y Tanit*, in *El tesoro de Mogente y su entorno monetal*, València, 1990, p. 137-145; J. ALEXANDROPOULOS, *L'influence de Carthage sur les monnayages phénico-puniques d'Espagne*, in *MelCasaVelázquez*, 23, 1987, p. 5-29; ID., *Le Détroit de Gibraltar : remarques d'iconographie religieuse*, in *MelCasa Velazquez*, 24, 1988, p. 5-18 etc.

5 Cfr M. KOCH, *Observaciones sobre la permanencia del sustrato púnico en la Península Ibérica*, in *Actas de I Coloquio sobre Lenguas y Culturas Prerromanas de la Península Ibérica*, Salamanca, 1976, p. 191-199. También Ju.B. TSIRKIN, *The Phoenician Civilization in Roman Spain*, in *Gerion*, 3, 1985, p. 245-270, con una atención especial a la documentación numismática.

transformaciones epigráficas[6], o en la adopción de los usos metrológicos romanos[7]. Es este un comportamiento monetario, que corre parejo a las significativas transformaciones de diversa índole que experimentan estas poblaciones hispano-púnicas, y entre las que cabría resaltar aquellas de orden estatutario[8].

Es en este contexto, definido por el mantenimiento de tradiciones anteriores y la conocida capacidad de adaptación de estas gentes semitas a los nuevos tiempos, donde se inscribe la última fase de la amonedación de la ceca hispano-púnica de **mlk'**, la **Malaca** romana (actual Málaga)[9].

La escasa actividad emisora de la ceca, en los momentos finales de su producción, se resume en la acuñación de dos nominales, semis (Fig. 1) y cuadrante (Fig. 2), cuyas respectivas iconografías, en la combinación de motivos astrales y representaciones antropomorfas, resultan un buen exponente de los gustos iconográficos fenicio-púnicos.

El semis de este último período de la amonedación de Malaca, por su singular iconografía de anverso, con dos cabezas contrapuestas y acoladas, es sin duda uno de los tipos monetales más llamativos de la moneda hispano-púnica.

La descripción completa de esta moneda objeto de nuestra atención, es como sigue :

Anv. : Dentro de gráfila de puntos, dos cabezas acoladas y contrapuestas, tocada con un gorro plano la de la derecha, y portando un *pileus*, la de la izquierda. En el campo, a derecha e izquierda, tenazas y palma ?, respectivamente.

Rev. : Dentro de corona vegetal, estrella de dieciséis rayos.

Las interpretaciones que ha suscitado esta iconografía monetal son ciertamente dispares. Así se ha querido ver en ella las representaciones de Marte y Venus, Vulcano, etc.[10]

Nosotros, retomando en parte una vieja interpretación del siglo XIX[11], creemos identificar este tipo monetal con los Dióscuros-Cabiros[12], divinidades presentes en la iconografía del período anterior de la ceca, y cuya peculiar representación conjunta en el

---

6 En especial la reciente síntesis de C. ALFARO ASINS, *Epigrafía monetal púnica y neopúnica en Hispania. Ensayo de síntesis*, in *Ermanno A. Arslan Studia Dicata*, I, Milano, 1991, p. 109-150.

7 Son ahora mejor conocidos los casos concretos de algunas cecas como Malaca : M. CAMPO, *Algunas cuestiones sobre las monedas de Malaca*, in *Aulas Orientalis*, 4, 1986, p. 149; M. CAMPO, B. MORA, *Las monedas de Malaca*, en prensa); Gadir : C. ALFARO ASINS, *Las monedas de Gadir/Gades*, Madrid, 1988, p. 83-85, y Sexs : C. ALFARO ASINS, *Observaciones sobre las monedas de SEKS según la colección del MAN*, in *Almuñecar. Arqueología e Historia*, Granada, 1986, p. 81.

8 Sobre la condición estatutaria de los antiguos enclaves púnicos de las costas del sur de la Península Ibérica, R. CORZO, A. JIMÉNEZ, *Organización territorial de la Baetica*, in *ArchEspArq*, 53, 1980, p. 21-47; además de las conocidas obras de H. GALSTERER, *Untersuchungen zum römischen Städwesen auf der Iberischen Halbinsel*, Berlin, 1971 y A. TOVAR, *Iberische Landeskunde. I. Baetica*, Baden-Baden, 1974.

9 La amonedación de Malaca queda dividida en cuatro períodos, y se considera iniciada en los últimos años del siglo III a.C. Cfr M. CAMPO, *Algunas cuestiones..., op. cit.*

10 P. FLÓREZ, *Medallas de las Colonias, Municipios y pueblos antiguos de España*, Madrid, 1758, p. 92-93; J. ZÓBEL, *Carta al Doctor Berlanga*, en M. R. DE BERLANGA, *Monumentos Históricos del Municipio Flavio Malacitano*, Málaga, 1864, p. 17-18; ID., *Estudio histórico de la moneda española, desde su origen hasta el imperio romano*, Madrid, 1880, p. 166; O. GIL FARRÉS, *La moneda hispánica en la Edad Antigua*, Madrid, 1966, p. 298, 346; A. BELTRÁN, *Curso de Numismática. I. Numismática Antigua, Clásica y de España*, Cartagena, 1950, p. 291.

11 Cfr M.R. DE BERLANGA, *Malaca*, en A. DELGADO, *Nuevo método de clasificación de las medallas antiguas de España*, Sevilla, 1873, p. 184, acorde con la primera de las opiniones de Zóbel, *Carta al Doctor Berlanga..., op. cit.*, y tributarias ambas de las propuestas iconográficas de F. MOVERS, *Die Phönizier*, I, Bonn, 1841, p. 653-54.

12 Un desarrollo del tema en M. CAMPO, B. MORA, *op. cit.*

anverso de estos semises, la consideramos directamente relacionada con la iconografía monetal de Cayo y Lucio, tal como se nos presenta en las monedas de Gadir e Iulia Traducta.

En el tipo monetal del que aquí nos ocupamos, lo único ciertamente novedoso con respecto a los tipos monetales ya documentados en emisiones anteriores de Malaca, con la que guarda una estrecha relación, es la llamativa y singular disposición tipológica de las dos cabezas que, por separado, aparecen documentadas en los semises y cuadrantes de la etapa anterior de la amonedación malacitana[13]. Por su parte, el astro del reverso es, en su versión de 16 rayos, una constante en la amonedación de Malaca, y ciertamente se trata de un elemento relevante en el conjunto de las iconografías monetales hispano-púnicas[14].

La identificación de ambos personajes con los Dióscuros-Cabiros[15], vendría corroborada por su carácter dual y astral[16] y su similitud formal con Hephaistos, donde las tenazas que acompañan a ambos personajes y el *pileus* con el que aparece tocado uno de ellos, expresa según determinadas genealogías[17], la relación de parentesco entre los Dióscuros-Cabiros y esta divinidad del panteón clásico, cuya iconografía está, por otra parte, también presente en los anversos del Período II de Malaca[18].

Pero si como pretendemos, los personajes que aparecen aunados en el anverso de estos semises malacitanos son los mismos que se muestran, por separado en los respectivos anversos del período anterior de la ceca, cabe preguntarse el por qué de tan singular disposición tipológica.

Lejos de recurrir a paralelos más o menos lejanos, y en su caso forzados, es en la amonedación Bética, concretamente en los dupondios de Iulia Traducta[19] (Fig. 3) y en

---

13 Semises y cuadrantes / sextantes. Cfr M. CAMPO, *Algunas cuestiones ...*, *op. cit.* y nota anterior. Por otra parte no resulta una práctica aislada, aquella consistente en compendiar en un campo monetal, los tipos definitorios de una determinada amonedación. Sirvan como ejemplo de ello, y cercanos al caso malacitano, los documentados en Abdera (A.VIVÈS, *La moneda hispánica*, Madrid, 1926, lám. 81, 1-4 = 124, 1-3), y Leptis Magna (L. MÜLLER, *Numismatique de l'ancienne Afrique* (= *NAA*), Copenhague, 1874, II, p. 3-4, núms. 1-4 = p. 5, núm. 14; G.K. JENKINS, *SNG North Africa, Syrtica-Mauretania*, Copenhague, 1969, núms. 1-4 = 12).

14 Cfr F. CHAVES, M.C. MARÍN CEBALLOS, *El elemento religioso en la amonedación hispánica antigua*, in *Actes du 9e Congrès International de Numismatique, Berne, septembre 1979*, Luxembourg-Louvain-La-Neuve, 1982, p. 662-671. Un gusto por las representaciones astrales que, aún tratándose de un tema recurrente en la iconografía púnica, no alcanza, en lo que a la tipología monetal púnica se refiere, la relevancia que denota en las monedas de Malaca; si exceptuamos los casos de la amonedación de Baria (S. FONTENLA BALLESTA, *La emision neopunica de Baria*, in *GacNum*, 76, 1985, p. 9-14) y ciertos tipos monetales «libiofenices» : M.P. GARCÍA BELLIDO, *Leyendas e imágenes públicas en las monedas `libio-fenices'*, in *Veleia*, 2-3, 1985-1986, p. 508 ss.).

15 El proceso de sincretismo entre ambos grupos de divinidades. Cfr. S.G. COLE, *Theoi Megaloi. The Cult of the Great Gods at Samotrace*, Leiden, 1984, p. 78, 82 viene relatado en un texto de Diodoro Sículo (IV, 43), y cuenta además con no pocos testimonios entre los que cabría resaltar los numismáticos. Tal es el caso de las amonedaciones de Hephestia en Lemnos (*BMC, Thrace*, 1877, p. 213, núms. 7-9) o Syros (*BMC, Crete and the Aegean Islands*, p. 124, núm. 19). Y a las que habría que añadir también las iconografías de los «Dióscuros» en las amonedaciones de Panormo (*BMC, Sicily*, p. 123, núm. 21; M. GRANT, *Fron Imperium to Auctoritas*, Cambridge, 1969, p. 190) y muy especialmente en la importante Utica (*NAA*, II, p. 159, núms. 341-343; G.K. JENKINS, *SNG ...*, *op. cit.*, núms. 428-430).

16 Sobre el tema, cfr Chr. AUGÉ, P. LIMANT, *Dioskouroi (in peripheria orientalis)*, in *LIMC*, III/1, 1986, p. 593-597.

17 Herodoto, III, 37.

18 Cfr A. VIVÈS, *La moneda hispánica ...*, *op. cit.*, Lám. 86, 6 ss.

19 A. VIVÈS, *op. cit.*, Lám. 164, 1, 12; F. CHAVES, *Las cecas hispano-romanas de Ebora, Iulia Traducta y Colonia Rómula*, in *Numisma*, 156-161, 1979, p. 42-43.

los sestercios de Gades[20] (Fig. 4), donde hallamos un singular paralelo, en principio formal, al tipo malacitano del que aquí nos ocupamos.

En efecto, en las monedas antes referidas, se adopta una particular – y significativa por cuanto única en la amonedación hispana – representación de las cabezas de Cayo y Lucio, los jóvenes herederos de Augusto, no afrontadas, como resulta habitual en las amonedaciones de Hispania[21] y del resto del Imperio[22], sino contrapuestas y acoladas. Una disposición tipológica esta, sin duda tributaria de las conocidas acuñaciones que muestran en esta misma disposición, las cabezas de César y Octavio[23], y de Agripa y Augusto[24], respectivamente.

Lejos de considerar un hecho casual esta singular iconografía de las cabezas contrapuestas en el tipo monetal de Malaca, la similitud de este esquema compositivo con aquel adoptado en Gades e Iulia Traducta, para representar a Cayo y Lucio, son cuestiones que junto con la proximidad geográfica de estos tres talleres monetales, su similar cronología[25], y el carácter decididamente anecdótico de estas emisiones[26], permiten plantear la posibilidad de que estas divinidades malacitanas, los Dióscuros-Cabiros, fueran identificadas con Cayo y Lucio, y representadas en la amonedación de Malaca haciendo uso del esquema compositivo adoptado para éstos en Iulia Traducta y Gades.

Una identificación esta que se propone, a la que pudiera contribuir la conocida asociación entre Cayo y Lucio, los *Caesares gemini*, y los Dióscuros romanos[27].

De este modo, la intensa propaganda imperial desplegada hacia los herederos de Augusto, de conocida trascendencia en el terreno numismático[28], y como es bien conocido, de importante repercusión en Hispania[29], podría considerarse, de aceptar la identificación que aquí se propone, como un nuevo y singular episodio, encuadrable en la

---

20 A. VIVÈS, *op. cit.*, Lám. 77, 6-7; C. ALFARO ASINS, *Las monedas de Gadir/Gades ...*, *op. cit.*, p. 47.

21 En las monedas de Tarraco : A. VIVÈS, *op. cit.*, Lám. 169, 11, (Fig. 5) y Acci : A. VIVÈS, *op. cit.*, Lám. 166, 4; F. CHAVES, *Las monedas de Acci*, in *Numisma*, 138-143, 1976, p. 144 (Fig. 6).

22 Para el caso del Norte de Africa, cfr las amonedaciones de Acholla (G.K. JENKINS, *SNG...*, *op. cit.*, núms. 50-51), Hadrumentum (*NAA*, II, p. 52-53, núm. 32), y Cercina (*NAA*, II, p. 62, núms. 38-39).

23 En las monedas de Vienna (*RIC* I, p. 43), y Lugdunum (J.-B. GIARD, *Le monnayage de l'atelier de Lyon, des origines au règne de Caligula*, Wetteren, 1983, p. 73. Cfr Fig. 7 (Lugdunum).

24 En las conocidas amonedaciones de Nemausus (*RIC* I^2, p. 51-52), y Lugdunum (J.-B. GIARD, *op. cit.*, ...). Cfr Fig. 8 (Nemausus).

25 Aunque un tanto imprecisa, la cronología de los dupondios de Iulia Traducta y los sextercios de Gades, puede situarse a partir de los años 15-14 a.C., coincidiendo con la segunda visita de Augusto a Hispania. Cfr F. CHAVES, *Las cecas hispano-romanas ...*, *op. cit.*, p. 64; C. ALFARO ASINS, *Las monedas de Gadir/Gades ...*, *op. cit.*, p. 128.

26 Sobre las amonedaciones de carácter anecdótico en la **prouincia Ulterior**, Cfr F. CHAVES, *Numismática antigua de la Ulterior*, in *Numisma*, 162-164, 1980, p. 119.

27 Apuntada ya por ECKHEL, *Doctrina Nummorum Veterum*, I, Vindobonae, 1792, p. 58, a propósito de la iconografía de los Césares en la amonedación de Tarraco.
Un interesante capítulo este del culto imperial en Hispania, al que no resultan ajenas otras parejas de príncipes Julio-Claudios. Sobre el tema, cfr K. SCOTT, *Drusus nicknamed Castor*, in *ClassPhil*, 25, 1930, p. 155-161, ID., *The Dioscuri and the Imperial Cult* in *ClassPhil*, 25, 1930, p. 379-380.

28 Cfr C. PEREZ, *Monnaie du pouvoir. Pouvoir de la monnaie. Une pratique discursive originale : le discours figuratif monétaire (Ier s. av. J.-C.-14 ap. J.-C.)*, Paris, 1986, p. 313-316; W. TRILLMICH, *Münzpropaganda, Kaiser Augustus und die verlorene Republik. Eine Ausstellung im Martin Gropius*, Berlin, 1988, p. 474-528.

29 En especial, cfr J.M. BLÁZQUEZ, *Propaganda dinástica y culto imperial en las acuñaciones de Hispania*, in *Numisma*, 120-131, p. 311-330.

política de adulación provinciana, y a la vez partícipe de una mentalidad helenístico-oriental, tendente a la divinización de relevantes personajes políticos[30], de la que bien pudo participar la población hispano-púnica de Malaca.



30 De gran interés en este sentido son las consideraciones de G. FORNI, *El culto a Augusto en el compromiso occidental y el sentimiento oriental*, in *BSEAA*, 39, 1973, p. 105-113, con el caso, por otra parte próximo al tema que nos ocupa, de la consideración como «divino» que en vida se otorga a César en Carteia; una colonia hispano-romana, con un conocido y relevante sustrato púnico.

La circulation monétaire sur les territoires de la Thrace et de la Mésie aux Ier et IIe siècles ap. J.-C.

Andrzej KUNISZ*

Grâce aux publications parues au cours des dernières décennies et aux recherches menées dans les collections numismatiques de plusieurs musées accessibles en Bulgarie, nous disposons actuellement de matériaux suffisants pour saisir les traits principaux du processus de la circulation monétaire sur les territoires de la Mésie et de la Thrace à l'époque du développement si dynamique de l'Empire au cours des Ier et IIe siècles, bien que la situation se présente d'une manière différente selon les zones territoriales[1].

Nous avons à notre disposition un assez grand nombre de trésors, à savoir 85 ensembles dont 22 datent du Ier et 63 du IIe siècle. Ce sont presque exclusivement des trésors de monnaies d'argent (71 ensembles) dont la plupart (40) ont été assez minutieusement examinés. Ces trésors mettent en lumière la structure chronologique et nominale du volume de pièces d'argent circulant sur les territoires mentionnés. L'analyse des trésors nous permet aussi de suivre les changements qui se produisaient dans le processus de la circulation des monnaies d'argent et d'en fixer les tendances.

S'il s'agit de la répartition territoriale des trésors, on peut noter un déséquilibre évident. Ils proviennent principalement des régions situées au nord, c'est-à-dire du territoire de la Mésie; d'autre part, la région méridionale de la Thrace – les territoires de la Turquie contemporaine – n'a apporté jusqu'à aujourd'hui aucun trésor de l'époque.

Il va de soi que les trésors reflètent en premier lieu les traits typiques de la thésaurisation, et indirectement seulement la circulation monétaire. Toutefois, étant donné les circonstances de cette époque, bien des ensembles mis en circulation et illustrant les proportions du volume des monnaies en cours, étaient certainement aussi enfouis dans la terre. S'il s'agit par exemple des monnaies d'argent, les proportions chronologiques et dans une certaine mesure nominales, pétrifiées dans les trésors, sont assez éloquentes.

En tout cas des trésors assez nombreux remontant à cette époque, de même qu'un grand ensemble de trouvailles de monnaies isolées – des trouvailles pour la plupart non publiées encore mais conservées dans les musées – permettent une étude approfondie des lois qui régissaient alors la circulation monétaire sur les territoires cités, ainsi que des étapes successives des changements au cours de ces deux siècles.

Nous avons à notre disposition toute une série d'ensembles de monnaies provenant de trouvailles isolées, sur un terrain déterminé, y compris des villes antiques, des camps de légionnaires, etc. Ces trouvailles reflètent dans une certaine mesure les proportions chronologiques et nominales pour un territoire concret, parfois assez étroit.

Une place exceptionnelle revient ici au camp de légionnaires de Novae, sur le Danube. Les découvertes monétaires de Novae sont une illustration des caractères de la circulation monétaire à cette époque en milieu militaire et dans ces régions frontalières. La grande quantité de trouvailles monétaires faites dans ce camp (à peu près 500 monnaies datant du Haut-Empire) permet d'appliquer à leur analyse la méthode statistique, ce qui entraîne une plus grande objectivité dans les conclusions.

---

* Université de Katowice, Pologne.

1 Voir la monographie consacrée à ce sujet : A. KUNISZ, *Obieg monetarny na obszarach Mezji i Tracji w I i II w.n.e. [La circulation monétaire sur les territoires de la Mésie et de la Thrace au Ier et au IIe siècles après J.-C]*, Katowice, 1992, où ces problèmes sont traités minutieusement.

Les trouvailles de Novae, inédites[2], ne sont pas notre seule source d'information sur ce sujet. Il faut mentionner les monnaies découvertes au cours de fouilles menées à Histria, une ville antique située au bord du Pont-Euxin, malgré le fait que le nombre des monnaies de l'époque qui nous intéresse n'est que très infime, à savoir à peu près 90[3]. On peut citer aussi les monnaies provenant de fouilles à Constanţa, Butovo, Pavlikeni, Čatalka, Stara Zagora et autres sites; la plupart de ces trouvailles ne sont pas encore publiées. Il faut mentionner aussi les découvertes d'Ajtoskite bani (Aquae Calidae) bien que dans ce cas, notre connaissance reste très superficielle en ce qui concerne la structure de la masse monétaire découverte et les proportions statistiques internes[4].

Il faut distinguer deux phases dans le processus d'évolution de la circulation monétaire sur les territoires de la Mésie et de la Thrace à l'époque citée : I. jusqu'à l'an 98; II. de 98 à 192.

Depuis le moment de l'incorporation de la Mésie et de la Thrace dans le cadre de l'Empire, les habitants des territoires mentionnés, qui utilisaient jusqu'alors le monnayage local barbare, en ajoutant quelques sortes de monnaies grecques et la monnaie romaine républicaine affluant, surtout les deniers d'argent, ont été inclus dans le cadre de l'économie globale de l'Empire. Les changements dans la circulation monétaire au cours des décennies suivantes illustrent le processus de l'intégration des terriroires de la Mésie et de la Thrace dans le reste de l'Empire romain et dans son économie.

En ce qui concerne les traits caractéristiques de la circulation monétaire au cours des Ier et IIe siècles, on peut observer, tant dans le cas de la Mésie (divisée depuis l'an 86 en deux provinces : Mésie Inférieure et Mésie Supérieure) que de la Thrace, des règles identiques, bien qu'au cours de la deuxième moitié du IIe siècle, on note un changement visible concernant la Mésie Supérieure, résultant de l'absence d'un monnayage autonome local dans cette province.

Dans les territoires mentionnés, on peut délimiter quelques zones spécifiques du point de vue de la masse des bronzes en circulation. C'était en général, d'une part les zones maritimes de la Thrace et de la Mésie Inférieure, et de l'autre, les régions situées le long du Danube et à l'intérieur des provinces.

En ce qui concerne la circulation des monnaies d'or, le matériel disponible n'est que très limité. Nous ne connaissons que quatre trésors de monnaies d'or datant de l'époque qui nous intéresse. Il semble qu'en fait les monnaies d'or arrivaient sur ces territoires en quantités infimes et disparaissaient rapidement de la circulation. Il semble aussi que les couches sociales utilisant la monnaie d'or étaient très limitées.

Un seul trésor, le mieux connu, a été découvert à Beograd (Singidunum), en Mésie Supérieure[5]. Il contenait 36 *aurei* examinés, allant de la réforme monétaire de Néron jusqu'à l'an 119-120, frappés pour la plupart par les empereurs flaviens (24 exempl.). Ceci confirme, semble-t-il, ce que l'on supposait sur la thésaurisation relativement rapide de la monnaie d'or en ce temps. En ce qui concerne les trouvailles de monnaies d'or isolées, on ne note que quelques exemplaires, qui n'ajoutent pas, à vrai dire, d'informations complémentaires.

---

2 Pour une communication synthétique à ce sujet : A. KUNISZ, *La monnaie et les camps de légionnaires romains le long du bas Danube aux Ier, IIe et IIIe siècles : l'exemple de Novae*, dans *LNV*, 4, 1992, p. 107-114. Les statistiques publiées ne contiennent que des monnaies découvertes au cours des campagnes de fouilles de 1960 à 1986. Le corpus des trouvailles monétaires de Novae est sous presse.

3 Cf. C. PREDA et H. NUBAR, *Histria* III. *Descoperirile monetare 1914-1970*, Bucarest, 1973.

4 Voir B. FILOV, *Bulgarien. Aquae Calidae*, dans *AA*, 1911 : *Archäologische Funde im Jahre 1910* (*JDAI*, 26, 1911), p. 349-357.

5 I.A. MIRNIK, *Coin Hoards in Yugoslavia* (*BAR, Intern. Series*, 95), Oxford, 1981, p. 53 n° 116.

Pour servir à l'étude de la circulation des monnaies d'argent, nous avons à notre disposition 71 trésors; 40 ensembles sont assez bien connus et proviennent surtout de la Mésie Inférieure. D'autre part, les territoires méridionaux de la Thrace ne sont pratiquement pas représentés. Nous pouvons aussi compléter les conclusions tirées de l'analyse de ces ensembles grâce aux trouvailles de monnaies isolées. Étant donné les moments divers où les trésors ont été enfouis, nous sommes à même d'analyser la rapidité des changements qui survenaient dans la circulation au cours des Ier et IIe siècles.

On peut diviser les trésors examinés en deux phases. Le premier groupe comprend les ensembles enfouis depuis le moment de la conquête romaine jusqu'à l'an 98. Ce groupe est représenté par 8 trésors en Mésie et 2 en Thrace; les ensembles les plus importants ne dépassent pas 300-600 deniers.

Du point de vue de la structure chronologique, qui reflète certainement d'une manière adéquate les proportions réelles du volume des monnaies d'argent en circulation, nous remarquons dans ces trésors une nette majorité de deniers républicains. Ils forment en principe plus de 50 % de la totalité des trésors enfouis jusqu'au règne de Néron et environ 30 % des trésors de l'époque flavienne. Les émissions d'Auguste et de ses successeurs jusqu'à Claude inclus, n'étaient donc ici qu'un complément, bien que notable, au volume des monnaies d'argent. La réforme monétaire de Néron en 64 introduisit de nouveaux principes d'émission et inaugura une production abondante de deniers.

On continue à observer dans presque tous les ensembles de ce groupe la présence de nombreux deniers des légions de Marc Antoine (10-20 %). Il est évident que ces deniers légionnaires, d'un métal de qualité inférieure, pénétraient en quantité relativement grande dans les territoires balkaniques. Les ensembles de ce groupe se composent exclusivement de deniers. D'autre part, dans ces ensembles, on ne trouve jamais de monnaies de provenance étrangère ou pré-romaine.

Le deuxième groupe comprend 30 trésors, déposés dans les années 98 à 192; 19 trésors proviennent de la Mésie Inférieure, 5 de la Mésie Supérieure et 6 de la Thrace. On peut noter quelques ensembles de dimensions considérables : 10 trésors dépassent le nombre de 500 deniers, et le trésor de Pavlikeni, inédit et conservé au musée de Veliko Trnovo, contient même quelque 3.800 pièces avec de longues séries de monnaies de Marc-Aurèle, de Vérus et de Faustine la Jeune, presque fleur de coin, allant jusqu'à l'émission de 166-167.

La structure des trésors de ce groupe est très significative. On peut constater une grande influence de la réforme de Trajan introduite en 107, quand on retira de la circulation des deniers antérieurs au règne de Néron. Le trésor de Gradešnica, enterré vers 105, contenait encore 58 % de deniers pré-néroniens[6]. Tous les ensembles postérieurs ne contiennent qu'une petite proportion de monnaies de cette catégorie et parfois, elles sont tout à fait absentes. La structure des trésors montre que, jusqu'à la fin du IIe siècle, n'ont circulé en masse dans les provinces mentionnées que les deniers émis par les Flaviens et les Antonins. Dès lors, on peut formuler la thèse que sous le rapport de la circulation de monnaies en métaux précieux, il y a ici une situation *grosso modo* semblable à celle que l'on note pour les autres provinces – sauf l'Égypte et quelques territoires asiatiques.

La structure de la masse monétaire des bronzes est spécifique pour les provinces qui nous intéressent. La circulation des monnaies de bronze au Ier et au IIe siècles y avait un caractère très diversifié et on peut noter une évolution visible[7]. Le monnayage de bronze circulant se composait d'une part des bronzes dits sénatoriaux provenant de l'atelier de Rome, parfois aussi de Lyon, et d'autre part d'une multitude d'émissions autonomes frappées dans les villes des provinces de l'Est de l'Empire, surtout de la

---

6 T. GERASIMOV, *Trésors monétaires découverts en Bulgarie en 1965*, dans *IAI*, 29, 1966, p. 212.

7 Voir sur le problème : A. KUNISZ, *Senatorial Bronze and Autonomous Bronze on Monetary Circulation over the Area of Thrace and Moesia Inferior in the 2nd Century A.D.*, dans *WN*, 34, 1990 (= *Polish Numismatic News*, 5, 1991), p. 129-140.

Mésie Inférieure et de la Thrace. Les proportions relatives de ces deux catégories de bronzes ont varié selon les phases chronologiques et les zones territoriales.

Ainsi, le volume des bronzes en circulation était un conglomérat d'émissions qui différaient par la provenance, le statut légal, la valeur nominale, la qualité du métal, l'exécution, etc. Il va de soi qu'à l'échelle du marché local ou de la province, à laquelle se limitait la circulation du volume de base des bronzes, la situation était moins compliquée. Seuls quelques espèces de bronzes faisaient partie du volume en circulation; de plus, certains groupes d'émissions acquéraient une position prédominante dans une zone ou un milieu déterminé. On peut aussi supposer l'existence de différences entre le caractère et l'image de la circulation des bronzes en milieu urbain et dans la campagne où ont été sans doute gardées les traditions de l'économie naturelle à côté de l'usage de la monnaie.

Nous ne disposons que de 10 trésors de monnaies de bronze dont 8 ensembles examinés. Cependant, ces trésors si peu nombreux, se caractérisant par quelques dizaines de pièces de petite valeur, publiés de manière très superficielle et ne datant que du IIe siècle, jettent quelque lumière sur des zones particulières de circulation des bronzes et permettent d'identifier certains de leurs aspects caractéristiques.

Les trésors examinés proviennent également des territoires de la Mésie Inférieure, de la Mésie Supérieure et de la Thrace. Tous les bronzes qu'ils contiennent – plus de 200 exemplaires, pour la plupart des sesterces – représentent l'atelier central de Rome et datent de l'époque des Antonins. Le contenu des trésors cités indique que la Mésie et la Thrace à cette époque et jusqu'au milieu du IIe siècle, sont toujours restées dans l'orbite de la circulation des bronzes de l'atelier de la capitale, malgré le fait qu'existaient également des zones particulières où avaient cours à la même époque des émissions autonomes, surtout de provenance locale. C'étaient les territoires du littoral et les environs de quelques villes frappant en abondance leur propre monnaie à l'époque, surtout au cours du IIe siècle.

Le trésor de Serdica occupe une position particulière. On ne connaît malheureusement de cet ensemble que 8 bronzes frappés par les villes de Pautalia, Philippopolis et Hadrianopolis, dont 7 pièces avec le portrait de Faustine la Jeune[8]. Ce trésor se composait selon toute vraisemblance, et contrairement à tous les autres ensembles de cette époque, exclusivement de bronzes autonomes frappés par les villes situées en Thrace, avec absence de pièces romaines contemporaines en bronze.

En ce qui concerne les trouvailles de monnaies isolées, les découvertes du camp des légionnaires à Novae jettent une lumière extrêmement intéressante sur la circulation des bronzes dans ces territoires. Leur grande quantité (à peu près 450 bronzes des Ier et IIe siècles) permet d'approcher ici en toute confiance les proportions que l'on y trouve, proportions qui doivent assez fidèlement refléter la circulation monétaire sur ce territoire, malgré le fait qu'elles concernent surtout l'usage de la monnaie de bronze dans le milieu militaire.

Jusqu'à la fin du Ier siècle, on ne note à Novae, à vrai dire, que des bronzes appelés sénatoriaux (surtout les as : plus de 75 % du nombre global des espèces). D'autre part, les semis et les quadrans sont pratiquement absents. Au cours du IIe siècle, la prépondérance d'as est déjà moins significative; d'autre part, parmi les bronzes de cette période sont représentées aussi des émissions autonomes de provenance balkanique (environ 13 %), p. ex. frappées par Pautalia, Philippopolis et Nicopolis ad Istrum.

Nous ne disposons pas d'autres complexes aussi abondants de monnaies provenant des fouilles. Le matériel enregistré à Butovo, Pavlikeni, Čatalka et Stara Zagora ne dépasse chaque fois que quelques dizaines de pièces; de même les fouilles menées à Histria ont donné moins de cent bronzes de cette époque.

---

8 T. GERASIMOV, *Kolektivni nahodki na moneti prez 1951, 1952, 1953 i 1954 godina*, dans *IAI*, 20, 1955, p. 611.

En analysant de manière globale le matériel provenant des trouvailles de monnaies isolées, on peut constater une évolution visible, quoique lente, de la structure des monnaies de bronze en circulation, à savoir le processus de remplacement de la monnaie divisionnaire de provenance centrale par les bronzes autonomes frappés par les villes de ces provinces. Depuis la deuxième moitié du IIe siècle, les bronzes autonomes jouent déjà le rôle primordial, sauf sur le territoire de la Mésie Supérieure, privé de son monnayage local, de même que les pièces dites sénatoriales restent encore en circulation jusqu'aux règnes de Septime Sévère et de Caracalla.

En conclusion, l'exemple des territoires de la Mésie et de la Thrace est très significatif pour les recherches sur l'évolution de la structure des masses monétaires circulant, qui constitue un processus parallèle du développement économique et de l'intégration avançante de ces territoires avec l'Empire.

Nous trouvons ici la situation caractérisant une zone frontalière entre l'ouest et l'est de l'Empire. Et nous pouvons suivre le progrès du processus d'une évolution visible, au moins sous le rapport de la formation et du développement du monnayage local, vers l'Est; le processus sera couronné au début du IIIe siècle par l'essor remarquable du monnayage autonome sous les Sévères.

Economic Relations of Pautalia and its Territory in the IInd-IIIth Century (after Numismatic Data)

Valentina GRIGOROVA*

In the IInd-IIIrd century, the Balkan lands are within the framework of an economic and administrative entity the Roman empire. This stimulates their participation in the active circulation of coins and goods during the period.

Pautalia and its territory form a particularly optimum zone for the development of trade. They are a border area between the provinces of Thrace and Macedonia and have at their disposal considerable amounts of key-raw material like agricultural products and natural resources. Pautalia's territory, and especially the Strouma's valley, is also a contact zone between the lands across the Danube and the Mediterranean market. Also here a number of important crossroads favour the development of trade.

Like many other towns in the Balkan provinces of the Roman empire, Pautalia began to coin its own bronze money in the reign of Antoninus Pius (138-161 A.D.)[1]. The most thorough research on the coins of Pautalia has been made by Leon Ruzicka[2]. New coin finds in the territory of Pautalia and problems of the interpretation of the numismatic material from this region call for an up-to-date research coin circulation[3]. The more so as the main source of information on the economic relations between Pautalia and its territory in IInd-IIIrd c. are the coins. The analysis and the interpretation of the numismatic material in combination with a survey of the main roads through the Balkans and with the use of epigraphic and archaeological evidence of the development of commerce and trade produce a comparatively reliable image of the economy in the region of Pautalia in IInd-IIIrd c. Some conclusions may be drawn from the statistic processing and from the historical and economic interpretation of the numismatic material which has been used[4].

Most of the coins found in the territory of Pautalia are from the province of Thrace. They are 249, 142 of which are Pautalian. It may be claimed that the economic relations between the towns in the Thracian province were well developed, especially till the middle of IIIrd c. Coins from Serdica, Philippopolis, Nicopolis ad Nestum, Perinthus, Augusta Traiana, Nicopolis ad Istrum, Deultum, Hadrianopolis, Anchialus, and Marcianopolis, circulated in this region. Presumably the economic development of these Thracian towns was also determined by the trade with Pautalia.

The blacksmith and coppersmith' crafts probably developed further because of the extraction of gold, silver, copper, iron and lead; there is epigraphic evidence in Serdica[5]. The presence of shops in the streets of Serdica, Philippopolis, Nicopolis ad Istrum,

---

* University «St. Kliment Ohridski», Sofia.

1 The first research of the Pautalian coins was done by N. SCHOW, *Epistola Nicolai Schow ad principem Borgiam cardinalem presbuterum, in qua numus Ulpiae Pautaliae ineditus ex Museo Borgiano velitris, illustratur*, Roma, 1789.

2 L. RUZICKA, *Die Münzen von Pautalia*, Sofia, 1933.

3 The research done by D.J. DIMITROV, *Sur la circulation des monnaies de Pautalia*, dans *Numismatica*, 19, 1, 1985, p. 11-21.
But the author examines the circulation of Pautalian coins in the Balkan lands, and not the circulation in the territory of Pautalia. It should be mentioned that except Nicaea, Nicomedia is another Mala Asian town whose coins could be found in this area. The Viminacium mint's activity in the circulation at the time of Gordian III (238-244) and Philippus Arabs (244-249).

4 The results of the statistic processing of the numismatic material are reprezented in tables I and II.

5 *IG Bulg.*, IV, n. 1922.

Pautalia, etc., is a proof of the trade development[6]. The trade relations between Thracian towns and the accumulation of considerable amounts of goods made possible the establishment of specialized trade zones in towns. Among these that offered raw materials was Pautalia itself[7].

Economic relations between Pautalia and the surrounding towns and villages are shown by the single coin finds and hoards[8]. Judging by the hoards in Radanje near Štip (Macedonia)[9], there were economic relations between the Bregalnitza valley and Pautalia.

It is necessary to mention that only 142 coins out of a total of 350 studied for this survey, are Pautalian. It may be claimed that trade relations between the town and its territory in IInd-IIIrd c. had an active trade balance. There were coins from Thrace, South and North Moesia, Macedonia and Bithynia[10]. They were in the circulation of goods and money far from the mint. This corroborates the proposal of many scholars that municipal bronze coins were of equal value at all markets in the Roman empire.

Most coins in circulation in the territory of Pautalia came from the mints of Serdica (56) and Viminacium (43)[11]. The close proximity of Serdica and Pautalia may be considered as the circumstance that determined their active exchange. The case with Viminacium is different. Its mint was active from the days of Gordian III on. Probably it supplied Pautalia with coins necessary for the trade turnover. Probably during the ravaging barbaric invasions in the middle of the IIIrd c. Northern Moesia and the Pautalian territory had a joint coinage.

The analysis of the data on coin circulation in Pautalian territory in the days of the succeeding emperors brings forward some interesting problems. The greatest in number (180) are the coins struck under the reign of Severus. The link between the comparativaly great number of coins (100) in the days of emperor Caracalla and his visit to some Thracian towns is obvious. But this is not the only circumstance that influenced on the number of coins. He carried out a coin reform which led to the coinage of a great number of antoniniani. This is a new coin of a comparatively low value. It had to be used in economy. However, the value of the bronze coins, which were cut by the town council, increased. They were withdrawn from circulation and were hoarded. That made the mints to increase their production[12]. This is the reason for the great number of coins in the days of emperor Caracalla found in Pautalian territory. The numismatic material shows the economic boom in the Balkan lands (and in the territory of Pautalia as well) under the Severus.

---

6 See L.R. SLOKOSKA, *Pautalia*, vol. I, Sofia, 1989, p. 21.
The street with the shops in it was excavated during a rescue operation of a polyclinic in Pautalia in 1975. There are inner courts which presuppose that they were used for store rooms. This is another evidence of considerable trade turnover.

7 *IG Bulg.*, III, I, 908; *IG Bulg.*, n 664; *Archaeology*, 8, 1966, p. 57.

8 In the territory of ancient Pautalia hoards were found at the village of Liliach, Visoka Mogila, Plana, and a lot of single finds at the village of Eremia, Pelatikovo, Nedialkova Grastitsa, Vukovo, Kopilovitsi, Goliamo selo, etc. (IM fund - Kjustendil; the private collection of D.J. Dimitrov - the town of Pernik).

9 See IBAI, v. XV, 1946, p. 236.

10 From the province of Macedonia the coins circulating in Pautalia are from Thessalonika; Pella, Edessa, Philippi and Stobi; from Nicaea in Bithynia and Nicomedia; from South Moesia-tomy, Odessos, Nicopolis ad Istrum (after 193) and Marcianopolis (after 193); from Northern Moesia - Viminacium.

11 See table I.

12 This hypothesis, quoted by N. MUSHMOV, *Coins and Mints of Serdica*, Sofia, 1926, p. 28 is supported by Th. ROHDE, *Die Münzen des Kaisers Aurelianus, seiner Frau Severina und der Fürsten von Palmyra*, M., 1881 and I. YOUROUKOVA, E. GREN *Kleinasien und der Ostbalkan in der wirtschaftlichen Entwicklung der römischen Kaiserzeit*, U. 1941 also states an opinion.

Considerable in number are the coins at the days of Faustina Junior which are found in the discussed region. The interesting thing about them is that 64 of them are struck at the Pautalian mint, and only one at Philippopolis. Probably on the orders of the town council the coins at that time were struck in several issues of low par and in large quantity. They were destined for the trade turnover in Pautalia and its territory[13]. The reasons for such a decision are still not clear.

The multiple coin finds prove that the bronze coins struck by the town council were of certain value for the population. They were treasured up mostly along main roads or in Pautalia. Another proof of the value of the bronze coins is the fact that the find from the days of Caracalla on are comparatively worn out. Having in mind the qualities of bronze and its fast wearing out, we may say that these coins were in the turnover for a short time. Some coins from the multiple finds give well-defined outlines of the ceasin of work at the Thracian mint in the period from 217-218 till 222.

It should be noted that the rulers succeeding Gordian III and Philip were represented by single specimens in money circulation in the territory of Pautalia. In the multiple finds so far there is only one coin at the time of Trebonianus Gallus and Volusianus in each find. It is supposed that about the middle of the IIIrd c. the bronze coins, struck by the town councils, were withdrawn from circulation. It must be cleared up whether this was caused by the barbaric invasions in the Roman empire or by the intensifying depression in the IIIrd c. Probably there is a link between the political struggles in the empire, the part of the Balkan lands in these events and the coinage done by the town councils. One of the proofs of such link is the break of coinage in Viminacium in 259 and the ruin of the town after the death of Ingenuus. He had a claim on the throne and was supported by the town council[14]. It is possible that the towns' political partiality during the civil war (193-197) also affected the towns' mints. But this is a tricky problem and for its solution we have to make a complex analysis of the sources of that time. Along these lines there is a new way treating the numismatic material applying the devised expert system for identification and classification of coins and coin treasuries[15]. This system is worked out for microcomputers compatible with IBM-PC/XT by means of the expert system GURU. The working out is realized by a research team of mathematicians at the Institute of Mathematics at BAS-Department for artificial intelligence and historians at the Faculty of History at the Sofia University «St. Kliment Ohridski» and the Museum of History in Kjustendil.

The expert system operates in three main phases. In the first phasis the database is filled in with the descriptions of concrete coins by using various «menu» and screen visions. Opportunities for testing the introduced data are provided.

In the second phasis, coins are identified and classified according to the database.

---

13 See D.J. DIMITROV, *Pautalia 83. The First Numismatic Conference*, Sofia, 1985, p. 35. The author takes under consideration only the coins from the time of Faustina Junior. If these coins were added to those quoted as an evidence by Leon Ruzicka this interpretation seems reliable. Since the coins from the time of Marcus Avrelius are equal to 4 and 5 asaria, those from the time of Faustina Junior are equal to only 3 asarias. The same is with the coins from the time of other emperesses Lucilla, Julia Domna and Plautila. None coin issue from their lifetime include coins of the highest par - 5 asarias.
Probably coins with the emperor's name on and of higher par were used mainly for propaganda and in the relations with distance towns. As for the coins with an emperess's name on the only solution is to consider that they were cut in a comparative great amounts but of low par. They had to cope with the demands of home market for coins as well as the commerce at town territory.

14 Abouth the work at the mint in Viminatsium see : G. ORLOV, *Viminatsium emisije localnog novtsa*, Beograd, Pozarevats, 1970.

15 The expert system is published in : *Sbornik trudov II '89, Teoria i primenenie isskustvenogo intellecta*, Sozopol, 29 maia-2 iunia 1989, v. 2. The work at the second stage of its realization goes on.

TABLE I. COINS USED IN THE SURVEY

Mint/Ruler	Augusta Traiana	Anchialus	Viminacium	Deultum	Edessa	Marcianopolis	Nicaea	Nicomedia	Nicopolis ad Istrum	Nicopolis ad Nestum	Odessos	Pautalia	Pella	Perinthus	Serdica	Stobi	Thessalonika	Tomis	Philippi	Philippopolis	Hadrianopolis	
August																			1			1
Hadrian																				1		1
Antoninus Pius									1			1								3		5
Faustina												6										6
Marcus Aurelius											1	4								2	1	8
Faustina Junior												64								1		65
Lucius Verus						1						1										2
Lucilla																						
Commodus							1					6								1		8
Septimius Severus	2					1						13		1	1					2		20
Julia Domna	2								1			3			1						1	8
Caracalla	5					1	1		3	1		32			49		1	1		5	1	100
Geta	2					1			1			11			2			1		2		20
Macrinus									1													1
Elagabalus						1								1						3		5
Julia Paula													1									1
Alexander Severus					1	3	6	2										1				13
Julia Mamaea					1	1							1				1					4
Maximus				1																		1
Gordianus III		1	11		5	1	5						1				1	1			1	27
Philippus Arabs			15	1	1								1									18
Philippus II			1															1				2
Decius Traianus			5																			5
Etruscila			1																			1
Hostilianus			2																			2
Trebonianus Gallus			3																			3
Volusianus			2																			2
Valerianus																	1					1
Gallienus															1							1
Aurelianus					1																	1
Unknown			3				1		1			1			2	1		1		8		18
Total	11	1	43	2	9	10	14	2	8	1	1	142	4	2	56	1	4	6	1	28	4	350

In the third phasis the system fulfils orders introduced by the user. Through them the base data could be changed; you may look up for a particular coin; statistic processing could be done : or records could be made; etc.

The system is designed for institutes and museums, for research workers or research teams. It has possibilities of making unlimited record. This record may be further expanded or used as base data in historical research. A short qualification course will afford the opportunity for teaching operators who will replace the high qualified specialist. Thus the existing numismatic funds could be processed in a comparatively short terms.

The first stage of the work with the expert system closed at the end of March 1991. At the end of the work the coins of Pautalian circulation should be introduced in the base data as follows single and multiple finds from the numismatic collection of HM Kjustendil or finds published in different specialized science issues; as well as the available single specimens from other collections. Each coin is described according to 16 features[16].

Thus each scholar, who works on the problems of coin circulation or economic relations in Roman times could get quickly information that is at most reliable. The scholars could put in the results of their research or introduce new data.

The second stage of the work is concerned with the introducing data on Pautalian coins which circulated in the Roman provinces in the IInd-IIIrd c. The description of each coin will be made after 48 features[17]. The main task of the system would be to identify and classify automatically the coins according to their description in the base data.

The expert system helps exchange of informations within the country as well as international exchange of numismatic data.

It is necessary to emphasize that mathematical processing of the numismatic material considerably helps the scholar with his work. In future the numismatic data included in the base for statistic processing could be increased. It is possible to give prominence to the classification of coins whose features are unknown or when it is hard to identify them.

The processing of the numismatic material, as well as the analysis of the various data, presents not only the nature and the activity of the economic relations of Pautalia and its territory, but also some other problems. One of them is the role of the emporias in the development of trade between towns and villages. Probably more considerable emporias traded not only within the town area they belonged to. The research so far indicates the village of Barakovo, in the vicinity of Kocherinovo to be a significant centre of trade in the territory of Pautalia. The problem of the emporia's place in trade is interrelated with the processing of a great amount of numismatic material and with the interpretation of various data (as record on the economy in the Balkan lands at Roman time).

The topic on the economic relations of Pautalia and its territory in the IInd-IIIrd c. could be extended and complemented with a survey on the circulation of Pautalian coins in the Balkan countries.

---

16 The features in describing the coins at the first stage of the work with the expert system are as follows : ruler, age, mint, material, number, diameter, weight, location of kind, kind of find, damages, publication, No., fund condition, effigies on both sides of the coin, language of writing.

17 Besides the preceding features coins may be described according to : shape, chemical components of the material, chemical components of the patina, graphites, degree of wearing, etc.

TABLE II. MULTIPLES COINS FINDS FROM KJUSTENDIL AND ITS REGION (An inventory's No. are from the inventory's books - Museum of History - Kjustendil).

Mint/Ruler	Kjustendil	Objekt in the town of Kjustendil	Objekt Polyclinic Kjustendil	Village Liljach Kjustendil	Village Visoka Mogila Stanke Dimitrov	Kadin Most Kjustendil	Stanke Dimitrov
Serdica					Julia Domna 1 Caracalla 14	Caracalla 1	
Philippopolis					Geta 2 Hadrianus 1 Sept. Severus 1	Caracalla 1 Unknown 3 Sept. Severus 1	
Pautalia	Faustina Jr 1		Faustina Jr 1 Caracalla 2	Sept. Severus 1 Faustina Jr 2	Sept. Severus 5 Faustina Jr 3 Caracalla 4 Geta 1	Caracalla 4 Geta 2	Geta 1 Caracalla 2
Viminacium	Gordianus III 1	Philippus Arabs 3 Gordianus III 1 Volusianus 1 Treb. Gallus 1	Gordianus III 1 Philippus	Arabs 1			
Marcianopolis		Caracalla 1			Alexander Severus 1		
Augusta Traiana			Sept. Severus 1		Geta 1 Julia Domna 1 Caracalla 3		
Nicopolis ad Istrum					Caracalla 1 Geta 1		
Hadrianopolis					Caracalla 1	Julia Domna 1	
Nicvaea				Gordianus III 1	Gordianus III 4	Al. Severus2	
Nicomedia					Al.. Severus 2		
Odessos			Marc. Aurelius 1				
Deultum					Phil. Arabs 1		
Edessa				Julia Mamea Al. Severus 1			
Pella					Julia Paula 1 Gordianus III 1 Phil. Arabs 1		
Stobi					Unknown 1		
Thessalonique					Gordianus III 1		
Perinthus					Sept. Severus 1 Elagabalus 1		

Originalité iconographique des monnayages municipaux dans les provinces romaines orientales

Iordanka YOUROUKOVA*

Pendant près de trois siècles, les grands centres urbains dans les provinces romaines orientales mirent en circulation de nombreuses monnaies de bronze. Par leur caractère et leurs fonctions, ces émissions connues sous l'appellation de «monnaies impériales grecques», faisaient partie de l'organisation monétaire romaine. La similitude de leurs poids et valeurs nominales avec celles des sesterces, des dupondii et des as, l'étendue de l'aire géographico-politique où elles circulèrent et qui a été bien délimitée, le respect des principes fondamentaux lors de la reproduction de l'effigie de l'empereur occupant leurs avers, etc., sont parmi les principaux éléments rattachant le monnayage urbain à celui, soi-disant officiel, de l'Empire romain.

Malgré ces similitudes, traduisant d'étroits rapports fonctionnels et chronologiques, le monnayage urbain conserva sa personnalité. Au cours de son évolution complexe, son originalité s'exprima sous différentes formes. Cela est bien illustré par l'abondante gamme de représentations caractérisant le revers des monnaies urbaines en bronze. Ce répertoire iconographique hétérogène ne peut être isolé des traditions religieuses et culturelles spécifiques des provinces romaines orientales. C'est dans ces traditions que réside la clé de l'interprétation de toute une série de représentations et de sujets énigmatiques.

Les grands centres urbains des provinces orientales, surtout celles d'Asie Mineure, restèrent, même à l'époque romaine, des foyers de la culture hellénistique. C'est de là que se sont diffusés dans tous les coins de l'Empire l'art et la religion hellénistiques. Son Panthéon est formé de divinités grecques et orientales. Elles étaient confrontées non seulement aux cultes romains officiels, mais aussi aux divinités locales qui avaient conservé leurs fonctions. Cela menait à un syncrétisme religieux nuancé, mais également régional, qui laissa sa marque sur des monuments à caractère et fonction divers. Les monnaies avec leurs représentations font partie de ces monuments.

Ces remarques préalables seront concrétisées ci-dessous et, jusqu'à un certain point, complétées par des exemples extraits du monnayage urbain en Thrace et en Mésie Inférieure.

D'après les plaques votives, les inscriptions dédicacées, les statuettes, qui nous sont parvenues (la plupart ayant été trouvées dans des sanctuaires célèbres de Thrace, érigés le plus souvent loin des centres urbains), le ciel thrace était gouverné par une divinité aux multiples fonctions. Connue sous le nom de Cavalier ou Héros thrace, cette divinité étrange est représentée généralement par un cavalier chasseur au pas ou au galop à droite. Dans les dédicaces, il est qualifié de Héros, Kyrios Héros, Théos Héros[1]. L'adjonction d'éléments qui complètent la scène de chasse (chien, sanglier, lion) ainsi que d'attributs d'autres divinités comme Apollon, Dionysos, Asclépios, Silvain, Pluton,

---

* Musée et Institut archéologiques, Sofia.
Ce texte est celui de l'une des cinq conférences générales, à l'invitation du Comité organisateur du Congrès.

1 G. KAZAROV, *Die Kultdenkmäler des sogenannten Thrakischen Reiters in Bulgarien*, dans *Archiv für Religionswissenschaft*, 15, 1912, p. 153-161; ID., *Zum Kultus des Thrakischen Reiters in Bulgarien*, dans *Xenia*, 1912, p. 108-114; ID., *Heros. Thrakischer Reiter*, dans *RE*, III, suppl., 1918, col. 1132-1148; ID., *Die Denkmäler des Thrakischen Reitergottes in Bulgarien*, Budapest, 1938; Ch. PICARD, *Nouvelles observations sur diverses représentations du Héros Cavalier des Balkans*, dans *Revue de l'histoire des religions*, 150 (1), 1955, p. 1-26.

illustrent la nature complexe du Cavalier thrace[2]. Cet étrange dieu omniprésent, que l'on retrouve surtout sur les monuments de l'époque romaine (et ils sont sensiblement plus nombreux que ceux des autres divinités vénérées en Thrace), ne pouvait être ignoré dans l'iconographie monétaire.

Récemment encore, on estimait que seul Bizya, l'ancienne capitale des rois thraces, avait introduit dans son monnayage la représentation du Cavalier thrace, non pas comme type principal, mais comme élément complémentaire[3]. Dans cet atelier, pendant la période allant d'Hadrien à Philippe l'Arabe, les graveurs reproduisirent la porte fortifiée de la ville d'une seule et même façon, tant sur les monnaies que sur les médaillons. À gauche et à droite de cette porte, nous voyons deux reliefs encastrés dans des niches. Sur l'un d'eux sont représentées les trois nymphes et sur l'autre, le Cavalier thrace marchant calmement vers la droite, selon une iconographie que nous connaissons grâce à des dizaines de plaques votives (Pl. XVIII, 1). Dans leur rôle de signes apotropaïques, ces deux reliefs prouvent que le Cavalier thrace et les trois nymphes avaient les mêmes fonctions de divinités protectrices (θεοὶ προπύλαοι) de Bizya[4]. Le fait que le Cavalier thrace représente le protecteur des localités est corroboré par quelques plaques votives dédicacées de Thrace[5]. Toutefois, il n'existe pas de renseignements pareils pour les nymphes. Seules les représentations monétaires illustrent cet aspect de leur nature divine. Les émissions monétaires datées de 117 à 119, reproduisant les détails les plus caractéristiques de la porte de la ville de Bizya, sont le *terminus ante quem* datant sa construction. Il est évident qu'elle constituait la partie la plus représentative des fortifications de l'ancienne capitale thrace[6]. En unissant le Cavalier thrace aux trois nymphes, la population de Bizya les vénérait comme ses protecteurs divins. Cela traduit les idées religieuses locales dont les racines sont anciennes, préromaines.

Sur les monnaies de bronze des différents centres urbains de Thrace et de Mésie Inférieure apparaît souvent un énigmatique cavalier. Il tient une lance à la main et marche calmement ou galope, sa chlamyde flottant au vent. Dans les catalogues de leurs corpus, Pick et Regling identifient cette représentation uniquement comme un cavalier. Toutefois, dans l'introduction, ils suggèrent que derrière cette figure anonyme se cache peut-être le fameux Héros thrace[7]. Les autres chercheurs interprètent cette représentation comme étant celle de l'empereur, cette qualification englobant tous les cavaliers, sans tenir compte des particularités iconographiques qui les distinguent. À la fin du IIe s. et au début du IIIe s., l'iconographie du cavalier anonyme s'enrichit. C'est le cas des monnaies frappées à Hadrianopolis sous le règne de Caracalla. À côté du cavalier qui, en galopant, brandit sa lance, nous voyons un chien qui court vers la droite (Pl. XVIII, 2). Cette scène fait ressortir un élément essentiel de l'iconographie traditionnelle du Cavalier thrace : le chien. Sur d'autres monnaies, au lieu de la scène de chasse habituelle, on voit aux pieds du cavalier un prisonnier à genoux, les mains attachées derrière le dos (Pl. XVIII, 3). C'est une telle scène qui est reproduite sur une plaque votive du Cavalier thrace, provenant du fameux sanctuaire près de Dijnikli (actuel village de Lozen, dép. de

---

2 I. VENEDIKOV, *Le syncrétisme religieux en Thrace à l'époque romaine*, dans *Acta Antiqua Philippopolitana. Studia archaeologica*, 1963, p. 153-166.

3 T. GUERASSIMOV, *Нумизматичен принос към религията на Тракия*, dans *ИБАИ*, 8, 1934, p. 167-169.

4 *Ibidem*, p. 167-169; I. YOUROUKOVA, *Die Münzprägung von Bizye*, Berlin, 1981, n° 94, 95/1, 95/4, 135/1, 2, 137/5.

5 G. SEURE, *Étude sur quelques types curieux du cavalier thrace*, dans *REA*, 15, 1912, p. 59; G. KAZAROV, *Антични паметници из България*, dans *ИБАИ*, 6, 1930-1931, p. 119.

6 Ces émissions sont datées entre 117-119 par le nom du légat Maec. Nepos (Nepotianus?). E. SCHÖNERT, *Die Münzprägung von Perinthos*, Berlin, 1965, p. 7, 153.

7 B. PICK, K. REGLING, *Die antiken Münzen von Dacien und Moesien*, Halb. I/2, Berlin, 1910, p. 627.


1


2


3


7


4


5


9


6


8


10


11

Khaskovo)[8]. Ce sanctuaire, situé non loin d'Hadrianopolis, se trouvait sur le territoire de cette ville. C'est pourquoi nous pouvons considérer que la scène reproduite sur les monnaies d'Hadrianopolis et sur le relief (Pl. XVIII, 4) illustre une idée locale sur le caractère belliqueux du Héros. Dans sa nature divine on voit transparaître les fonctions d'Arès[9]. Ce cavalier vainqueur illustre l'une des principales qualités de l'empereur divinisé, celle d'un chef d'armée triomphant.

Les monnaies d'Hadrianopolis datant du règne de Caracalla nous offrent encore une autre scène intéressante. Sous le cavalier brandissant sa lance se trouve un prisonnier, les mains levées. Derrière le cavalier, un serviteur avec un court chiton et de hautes chaussures se tient à la queue du cheval (Pl. XVIII, 5). Il n'existe pas dans l'iconographie du Héros une telle association du prisonnier à genoux, les mains levées dans une attitude de prière, et du serviteur tenant la queue du cheval. Cependant, séparément, ces deux personnages sont les compagnons de l'énigmatique cavalier. Ceci concerne surtout le serviteur, qui apparaît beaucoup plus fréquemment sur les plaques votives et les reliefs (Pl. XVIII, 6). Ce personnage représenté sur les monnaies introduit un nouvel élément dans l'iconographie du Héros. Le rapport est bilatéral. L'originalité des représentations monétaires suggère que le prototype est un relief inconnu du Cavalier thrace. En le reproduisant en dimensions réduites, les monnaies d'Hadrianopolis enrichissent d'un nouveau sujet le répertoire des monuments consacrés au Héros.

À l'époque de Septime Sévère et de Caracalla, l'atelier monétaire d'Augusta Trajana introduisit une variante plus enrichie de la scène de chasse déjà connue par les monnaies d'Hadrianopolis. On y trouve un nouveau participant, le sanglier poursuivi par le chien (Pl. XVIII, 7). Ce sujet représentant le Cavalier thrace comme un dieu chasseur, maître de la nature sauvage, est un des plus fréquents sur les plaques votives (Pl. XVIII, 8). Dans la même période, sous Caracalla, Pautalia frappa des monnaies sur lesquelles, sous le cavalier, au lieu du chien et du sanglier, se trouvait un lion[10]. Une telle représentation apparaît aussi dans le monnayage de Nicopolis ad Istrum[11] (Pl. XVIII, 9). En outre, dans les deux ateliers, le cavalier et le lion étaient représentés allant l'un vers l'autre, ce qui est une disposition peu courante. Cette originalité dans l'iconographie monétaire nous ramène aux reliefs du Cavalier thrace. Sur certains monuments, moins fréquents, un lion se tient devant le cavalier revenant de la chasse. Ce lion essaie de mordre le gibier (biche ou lapin) pendant de la main droite du cavalier. C'est pourquoi, dans la plupart des cas, le lion suit une direction opposée à celle du cavalier (Pl. XVIII, 10). Ces particularités iconographiques et stylistiques caractérisent deux plaques votives des environs de Nicopolis ad Istrum[12], témoignant d'une tradition locale qui s'est traduite dans le monnayage de cette ville. L'exiguité de la monnaie, le plat relief des contours et le manque de volume ne permettent pas de représenter le gibier pendant sur le corps du cheval. Cependant, les graveurs de monnaies reproduisent ce que cette scène a de plus caractéristique : la disposition des deux personnages principaux et leur dynamisme.

En tant que figure symbolique, le lion, comme d'autres êtres mythologiques, hommes et animaux, participe à la lutte constante du Cavalier thrace. Celui-ci y est toujours le principe positif triomphant. Les qualités de sa nature divine sont à nouveau la condition préalable à la fusion du culte de l'empereur au sien.

Les différentes scènes de ce genre qui, en tant que représentations monétaires, illustrent les divers aspects de l'assimilation du culte de l'empereur à celui du Héros, appartiennent, comme nous venons de le voir, à une seule et même période

---

8 G. KAZAROV, *Светилището при Диникли*, in *Годишник на Пловдивската Народна библиотека и музеи*,1925, p. 125.

9 I. VENEDIKOV, *op. cit.*, p. 156.

10 L. RUZICKA, *Die Münzen von Pautalia*, Sofia, 1933, Taf. VII, 669.

11 B. PICK, K. REGLING, *op. cit.*, I/1, Taf. XIX, 21.

12 B. NICOLOV, D. CONČEV, *Нови релефи на Тракийския конник*, dans *ИБАИ*, 6, 1930-1931, p. 247-248, fig. 171-172.

chronologique, l'époque des Sévères. Sous l'influence des traditions politiques et religieuses de l'Orient, où le pouvoir impérial était considéré non seulement comme donné par Dieu, mais identifié au pouvoir divin, les Sévères exigèrent des honneurs dus à leur rang. Dans les provinces romaines orientales, le culte des empereurs divinisés adopta différentes formes d'expression, étant donné qu'il s'identifiait à celui de divinités locales ayant diverses natures et fonctions.

Dans l'effigie du cavalier (au galop brandissant sa lance, accompagné parfois par son chien, poursuivant un sanglier, revenant de chasse, etc.), les graveurs locaux ont concrétisé leur idée du Héros thrace. La condition préalable à cette fusion est le traitement de l'empereur comme Roi et Dieu. C'est là une idée ancienne qui, dans le monnayage thrace, se manifestait déjà au IVe s. av. J.-C.

Il est intéressant de relever que les représentations du cavalier qui sont les plus proches de l'iconographie du Héros thrace fixée par les plaques votives, s'implantent dans le répertoire d'un certain cercle d'ateliers monétaires. À l'exception de celui de Nicopolis ad Istrum où ce type apparaît sporadiquement, tous les autres, ceux de Pautalia, Serdica, Philippopolis, Augusta Trajana, Hadrianopolis et Bizya, appartiennent à la même aire géographico-politique, à savoir les régions situées au sud de l'Hémus, devenues province romaine de Thrace. Parmi ces ateliers, celui d'Hadrianopolis ressort nettement. Ce sont les graveurs de cette ville qui reproduisirent certains des sujets les plus originaux, mettant en lumière la nature complexe du Cavalier thrace.

L'affinité entre Artémis, déesse de la chasse, et le Cavalier thrace est illustrée par l'iconographie des monuments de l'époque romaine. Dans certains reliefs, les artistes thraces représentèrent Artémis en cavalière comme le Héros. En général, elle chevauche à l'envers un cerf ou une biche[13]. Vêtue d'un long chiton, elle tient un gibier, un arc et, parfois, un flambeau allumé. On voit sur son dos le carquois et les flèches (Pl. XVIII, 11). C'est ce sujet que l'on retrouve sur une monnaie d'Hadrianopolis (Pl. XIX, 12). Comme sur les plaques votives du village de Sadina, dans les environs de Popovo, et du village de Romantsi près de Bréznik, Artémis est vêtue d'un long chiton et chevauche à l'envers un cerf qui tourne la tête vers elle (Pl. XIX, 13). Elle tient un arc dans la main gauche. Rares sont les exemples d'une telle analogie iconographique et stylistique entre un type monétaire et celui des monuments qui l'ont inspiré. En l'occurrence, il s'agit de reliefs illustrant des idées religieuses caractéritiques de la Thrace. Les qualités de la chasseresse Artémis y sont assimilées à celles du populaire Cavalier thrace. Elle est son corrélat féminin. Le fait qu'un tel sujet soit représenté sur une monnaie d'Hadrianopolis, avec le nom et l'effigie de Crispina, permet de dater plus exactement les reliefs représentant le même sujet. Il est évident qu'ils appartiennent à l'époque précédant celle des Sévères.

Un autre culte reflète également les anciennes idées spécifiques de la religion thrace, celui des trois déesses. Dénommées «nymphes» dans les inscriptions, ces déesses de la rosée matinale, de la pluie et des sources, étaient vénérées surtout comme protectrices de la végétation et de la fertilité. Leur rattachement aux sources minérales curatives les faisait considérer comme des divinités guérisseuses. Leurs multiples fonctions les rapprochaient de diverses divinités, telles Asclépios, Apollon, Hermès, le Cavalier thrace, etc.[14]. C'est près de la vallée de l'Hèbros qu'ont été localisés les plus grands sanctuaires consacrés aux nymphes, sanctuaires où ont été retrouvées de nombreuses plaques votives et d'intéressantes inscriptions dédicacées. Cela a permis d'affirmer que leur culte était

---

13 V. DOBROUSKI, *Материали по аржеологията на Бългapия Сборник за народни умотьорения наука и книжнина*, dans *МСб*, 11, 1984, p. 93, n° 1; B. FILOV, *Новооткрити старини*, dans *ИБАИ*, 5, 1915, p. 224, fig. 3.

14 G. KAZAROV, *Принос към археологията на България*, dans *ИБАИ*, I, 1910, p. 114. Il cite Strabon (Strab., X, 471) qui donne des renseignements sur les nymphes des Bistones; I. VENEDIKOV, *op. cit.*, p. 164-165.

concentré surtout dans la vallée thrace de l'Hébros ou, plus généralement, dans les terres au sud de l'Hémus[15].

Les émissions monétaires corroborent cette observation. Bien que la représentation des trois nymphes n'ait pas trouvé une très grande place dans le monnayage municipal, ce sont pourtant les ateliers thraces qui l'introduisirent dans leur répertoire iconographique. Au nord de l'Hémus, en Mésie Inférieure, les nymphes apparaissent, tout à fait fortuitement semble-t-il, uniquement sur une monnaie de Marcianopolis[16]. Sur des plaques votives plus tardives, les graveurs thraces, imitant l'iconographie des Trois Grâces dans l'art romain, ont reproduit les nymphes nues et dansant, d'après la disposition des trois figures. Celle du milieu, vue de dos, enlace les deux autres, de face (Pl. XIX, 14). C'est ce sujet qui, dans son schéma général, est le plus répandu dans le monnayage des villes thraces. La pomme ou les épis de blé que tiennent les deux nymphes représentées de face, symbolisent la fertilité qu'elles protègent (Pl. XIX, 15). Les particularités iconographiques des nymphes apparaissant sur des monnaies frappées sous le règne d'Antonin le Pieux, à Pautalia et à Hadrianopolis, sont tout à fait différentes. On les voit debout, de face, vêtues de longs chitons à ceinture et tenant des cruchons. La représentation de Pautalia a été identifiée par Ruzicka à un groupe statuaire miniature retrouvé dans un étrange ensemble de temples disposés en amphithéâtre, reproduit sur des monnaies plus tardives de Caracalla et de Géta[17] (Pl. XIX, 16). En fait, le règne d'Antonin le Pieux est le *terminus ante quem* pour la datation du groupe statuaire des trois nymphes de Pautalia. Tout en étant relative, cette datation est valable aussi pour un nombre assez important de plaques votives. Comme dans le groupe statuaire, on y décèle d'anciennes conceptions religieuses et esthétiques qui ne sont pas encore influencées par l'iconographie des trois Grâces romaines (Pl. XIX, 17). C'est pourquoi la datation des monuments de cette catégorie doit être placée, d'une manière générale, dans la période précédant l'époque des Sévères.

Les deux centres urbains voisins d'Hadrianoplois, Plotinopolis et Trajanopolis, introduisirent également le type des nymphes dans leur production monétaire limitée. En outre, certaines de ces représentations qui se distinguent par leur originalité, apportent de nouveaux éléments à l'iconographie des trois déesses. C'est le cas des monnaies de Trajanopolis sur lesquelles, tout en respectant le schéma traditionnel, les trois nymphes sont de face, debout dans de longs chitons à ceinture, devant un dieu fluvial à demi-couché (Pl. XIX, 18). Cette ancienne idée, caractéristique de la région, qui rattache les trois nymphes protectrices de la végétation au dieu fluvial, est encore illustrée par la statue du dieu fluvial qui constituait la figure centrale du magnifique nymphée d'Hadrianopolis[18].

Parallèlement à ces divinités populaires, dans le monnayage de certains des plus grands centres urbains thraces ayant de riches traditions religieuses et culturelles préromaines, on voit apparaître une autre série de figures. Une partie d'entre elles, Artémis de Tauride, Ganymède (Pl. XIX, 19), appartiennent au Cycle de Troie, tandis que d'autres, comme Capanée à Bizya (Pl. XIX, 20, 21), sont les héros du Cycle de Thèbes. De toute évidence, la population thrace les traitait de la même manière que les mythes d'Eumolpe ou d'Orphée, dont l'origine thrace semble assurée.

Sur le revers de certaines monnaies de Philippopolis portant les noms et les effigies de Septime Sévère et de Géta, on voit une étrange figure qui fut longtemps identifiée par

---

15 B. DJAKOVIČ, *Ьарелефи [redacted] трите нимфи [redacted] група със Зевс и хера Годишник [redacted] Пловдивската Народна библитека*, dans *ГПНЬ*, 1922, p. 3-4.

16 B. PICK, K. REGLING, *op. cit.*, I/1, Taf. XVI, 1, 2. D'après l'auteur, ce sont des «charites», *ibidem*, p. 143; F. IMHOOF-BLUMER, *Nymphen und Chariten auf Griechischen Münzen*, in *JIAN*, 11, 1908, p. 184.

17 L. RUZICKA, *op. cit.*, p. 32-33, n° 20, Taf. VI, 13-14, n° 711-713.

18 I. YOUROUKOVA, *Монетосеченето на градовете в Долна Мизия и Тракия II-III в. Хадрианопол*, София, 1987, p. 72, 77-78.



12



15



16



18



19



20



21



22



23



24



13



14



17

erreur à Artémis[19]. Cependant, sur l'un des exemplaires, dans le champ sous l'effigie, nous déchiffrons, écrite en petits caracatères, l'inscription ΕΥΜΟΛΠΟϹ (Pl. XIX, 22)[20]. En nous dévoilant le nom du légendaire Eumolpe, cette inscription vient compléter la caractéristique du personnage. Ses hautes chaussures bien tirées et sa courte cape (ξειρά) sont des particularités du costume national thrace. Dans une main, Eumolpe tient une patère, dans l'autre un court flambeau allumé appuyé sur son épaule. Les deux attributs n'ont pas la même importance. À la différence de la patère qui fait partie des accessoires de nombreuses divinités et personnifications, le flambeau est un symbole qui se rattache aux dieux chtoniens.

Comme les autres légendes, celle concernant Eumolpe nous est parvenue dans diverses versions, dues surtout à l'esprit d'invention des écrivains antiques qui les ont relatées. En tout cas, la tradition littéraire traite Eumolpe comme l'un des principaux personnages des Mystères d'Éleusis, fondés en l'honneur de Déméter[21]. La figure représentée sur les monnaies de Philippopolis concrétise cette idée. D'un autre côté, les liens d'Eumolpe avec la Thrace (certains auteurs plus tardifs indiquent avec assurance son origine thrace[22]) sont illustrés par les hautes chaussures et la cape caractéristiques du costume national thrace. Nous possédons des renseignements corroborant que la popularité d'Eumolpe à Philippopolis [illegible] d'anciennes racines : une des portes de la ville portait son nom[23] et selon Ammien Marcellin, l'ancien nom de Philippopolis était Eumolpiada[24].

Une autre représentation originale se trouvant sur des monnaies de Philippopolis au nom et à l'effigie de Géta, a attiré notre attention. Se rattachant au cycle romantico-légendaire d'Orphée, elle recrée une scène bien connue, grâce à des dizaines de monuments artistiques : le musicien assis sur un rocher charme, par les sons enchanteurs de sa lyre, les animaux sauvages qui l'entourent[25] (Pl. XIX, 23). Comme sur d'autres monuments célèbres, reliefs, mosaïques, fresques, les monnaies de Philippopolis recréent cette scène d'une manière inhabituelle pour l'iconographie monétaire. Dans les oeuvres d'art que nous connaissons, pour obtenir un volume et une profondeur plus importants, et renforcer l'effet artistique de ce sujet, les animaux et les oiseaux sont placés à diverses hauteurs des deux côtés d'Orphée. Cette même disposition caractéristique se retrouve sur les monnaies.

Ces particularités prouvent que les monnaies de Philippopolis reproduisaient un monument disparu qui, selon toute vraisemblance, était un relief représentant Orphée parmi les animaux et les oiseaux charmés. Le type monétaire, où l'on peut reconnaître le sanglier, l'ours et le cerf[26], prouve que cette célèbre scène a été adaptée aux goûts et aux conceptions des habitants de certains grands centres urbains en Thrace par l'introduction d'animaux caractéristiques de la faune régionale. La reproduction du relief se rapportant au mythe d'Orphée sur les monnaies de Philippopolis vient compléter les renseignements de Lucien. Dans ses dialogues spirituels, il décrit Orphée tenant sa lyre d'or comme le maître incontesté de Philippopolis[27]. La représentation monétaire nous suggère une

19 N. MOUCHMOV, *Античните монети на Пловдив Годишник* [illegible] *Народната Библиотека в Пловдив*, dans *ГПНБ*, 1924, p. 71, n° 306.

20 T. GUERASSIMOV, *Нумизматичен принос* ..., p. 176-178; ID., *Образи на тракийския певец Евмолп по монети на Филипопол*, dans *Археология*, 14, 1972, 2, p. 42-45.

21 G. MIHAILOV, *Траките*, София, 1972, p. 192-193.

22 Paus., I, 38, 2-3; Plut., *De exilio*, 607 B.

23 G. MIHAILOV, *IGBulg.*, III, 1, n° 1023.

24 Amm. Marc., XXVII, 4, 2-9.

25 O. GRUPPE, *Orpheus : Ausführliches Lexikon der Griechischen und Römischen Mythologie*, III/1, Leipzig, 1897-1902, p. 1199-1203, fig. 16.

26 B. PICK, *Thrakische Münzbilder*, dans *JdAI*, 13, 1898, p. 138-140; I. YOUROUKOVA, *Митът зоа Орфей в монетосеченето* [illegible] *тракийските градве*, dans *Нумизматика*, 16, 1982, 3, p. 5-12.

27 Luc., *frg.* 29.

datation relative du monument reproduit. La courte durée du gouvernement de Géta (209-212) fournit un *terminus ante quem* pour l'époque de sa confection. Elle peut avoir eu lieu au plus tard vers la fin du IIe s.-début du IIIe s., ce qui permet de dater d'une époque plus récente nombre d'autres monuments de ce thème, rattachés presque automatiquement à l'art romain tardif ou à l'art paléochrétien.

Sur les monnaies frappées à Hadrianopolis à l'époque de Gordien III, nous voyons un groupe inhabituel, constitué de trois personnages. Aux deux extrémités, deux hommes nus avec de jeunes visages imberbes, rejettent du même geste leur chlamyde sur le bras gauche; au milieu se trouve une femme vêtue d'un long chiton[28] (Pl. XIX, 24). La caractéristique de la représentation monétaire rappelle une intéressante oeuvre de l'art antique, un relief daté de la deuxième moitié du Ve s. av. J.-C., dont trois copies nous sont parvenues[29]. La plus connue est celle de Naples (Pl. XX, 25). Par les moyens d'expression caractéristiques de la sculpture monumentale, ce relief recrée un des épisodes les plus intéressants du mythe d'Orphée, sa tentative d'arracher au monde souterrain son épouse Eurydice. Émus par l'immense amour du musicien, charmé par ses chants, Hadès permet à Orphée de sortir Eurydice des Enfers. Le sévère maître du royaume souterrain pose une unique condition : Orphée doit marcher devant elle et ne pas tourner la tête vers elle avant qu'elle ne soit éclairée par la bienfaisante lumière du soleil. N'entendant pas ses pas silencieux, Orphée se retourne pour voir si elle le suit et par ce geste perd à jamais sa bien-aimée. Instantanément, l'émissaire de Hadès, Hermès ailé, s'approche d'elle pour la ramener à jamais dans les Enfers[30]. La reproduction de ce moment dramatique rattache le relief aux monnaies d'Hadrianopolis, qui représentent les trois mêmes personnages, Orphée, Hermès et Eurydice dans un schéma iconographique semblable. En outre, dans la scène sur la monnaie, on remarque quelques éléments spécifiques. Le principal est la présence de trois petites divinités fluviales. L'interprétation de ces personnages secondaires qui n'apparaissent pas dans le relief, est en rapport avec une autre représentation particulièrement rare, introduite également dans le monnayage d'Hadrianopolis. Ces trois divinités barbues assises l'une à côté de l'autre – personnifications de l'Hèbros, du Tonzos et de l'Artescos – expriment l'idée concrète de l'importance qu'avaient les trois grands fleuves pour les habitants d'Hadrianopolis et de ses riches environs[31] (Pl. XX, 26). Et comme les trois petites divinités fluviales rattachées au personnage d'Orphée, d'Hermès et d'Eurydice, sont justement représentées sur les monnaies d'Hadrianopolis, située dans le voisinage de l'Hèbros, du Tonzos et de l'Artescos, il est logique que nous les considérions également comme leurs personnifications.

Tout comme les célèbres oeuvres de la sculpture, les reliefs des grands maîtres grecs attirèrent aussi l'attention des copistes romains. À la différence de la reproduction de statues, où leur esprit d'invention se manifestait surtout en ajoutant des supports de formes et de sens divers, les caractères propres à la sculpture de reliefs offrirent aux copistes de plus grandes possibilités. Ils insérèrent dans la scène servant de prototype des idées nouvelles répondant aux goûts religieux et esthétiques des riches administrations urbaines dans les provinces orientales. C'est probablement une copie ainsi remaniée, relatant la tragique séparation d'Orphée et d'Eurydice, qui est représentée sur les monnaies d'Hadrianopolis. Incluses par adjonction dans un relief spécialement destiné à la ville, les trois petites divinités déplacent le déroulement de la scène dans un milieu naturel familier aux habitants d'Hadrianopolis. Ainsi, dans la création artistique d'un des plus intéressants épisodes du mythe d'Orphée, apparaît le coloris local de la cité située autour de l'Hèbros, du Tonzos et de l'Artescos.

---

28 I. YOUROUKOVA, *Монетосеченето на градовете в Долна Мизия и Тракция* ..., p. 71-73.

29 M. COLLIGNON, *Geschichte der Griechischen Plastik*, II, Strasbourg, 1898, p. 151; O. GRUPPE, *op. cit.*, p. 1194-1199.

30 Virg., *Georg.*, IV, 453, 505; Ovid., *Met.*, X, 1-147.

31 I. YOUROUKOVA, *Монетосеченето на градовете в Долна Мизия и Тракция* ..., p. 70-72, fig. 14, 1-2.

Parmi les anciens motifs répandus dans les traditions religieuses se trouvent non seulement les effigies d'Eumolpe et d'Orphée, mais aussi nombre d'autres figures rattachées à des cultes locaux qui ne pénétrèrent pas dans le monnayage urbain de la Mésie Inférieure fortement latinisée. Cette constatation concerne les monnayages des centres urbains fondés par Trajan – Nicopolis ad Istrum et Marcianopolis –. Comme nous l'avons vu, même les divinités thraces les plus populaires, comme le Cavalier thrace et les trois nymphes, ne trouvent pas de place dans le répertoire iconographique de ces deux villes.

Le tableau que nous offre le monnayage des membres de la Πεντάπολις-Dionysopolis, Istros, Tomi, Kalatis et Odessos, est complètement différent. Un certain nombre de divinités communes apparaissent dans leur répertoire iconographique. Certaines représentations respectent le cliché conventionnel, d'autres se distinguent par leur originalité. Pour pouvoir comprendre leur caractère, nous devons retourner deux ou trois siècles en arrière, à l'époque hellénistique. C'est alors que la plupart des villes grecques sur le litoral occidental du Pont-Euxin organisèrent leur propre production monétaire. Dans les premières émissions de bronze, frappées au début du IIIe s. av. J.-C. par la plus importante de ces *poleis*, Odessos introduisit l'effigie d'un dieu âgé, barbu. Sur le revers, il est dessiné à demi-couché, parfois sur une base, tenant une corne d'abondance (Pl. XX, 27), un rateau, une patère, etc. Ces représentations sont fréquemment accompagnées d'une tête de dieu barbu ceinte d'une *taenia*, des boucles couvrant le front (Pl. XX, 28) sur l'avers. On rencontre pourtant des monnaies dont l'avers est occupé par la tête de Perséphone[32] (Pl. XX, 29). La même tête caractéristique de ce dieu barbu est représentée sur l'avers de tétradrachmes d'Odessos, frappés à la fin du IIe s. av. J.-C., probablement à l'occasion d'un grand événement[33] (Pl. XX, 30). Le revers de ces tétradrachmes est occupé par l'imposante figure du même dieu, debout, la tête tournée vers la gauche (Pl. XX, 31). Dans une main, il tient une patère, dans l'autre une corne d'abondance. Les détails, artistiquement rendus, comme la grappe sortant de la corne d'abondance, la souplesse des plis du chiton descendant jusqu'à terre, le traitement des cheveux bouclés qui se dégagent de la *taenia*, la jambe droite écartée légèrement à côté du corps, sont les signes d'une individualité artistique et déterminent le caractère statuaire de cette représentation[34]. La légende qui l'entoure est la suivante : ΘΕΟΥ ΜΕΓΑΛΟΥ ΟΔΗΣΣΙΤΩΝ.

Mais quelle est en fait cette divinité que les habitants d'Odessos vénéraient comme un Grand Dieu? L'inscription n'indique pas son nom. Cette omission n'est pas fortuite. Aux yeux des graveurs d'Odessos, la qualification de «Grand Dieu» était suffisante pour établir l'identité de cette divinité. D'autant plus que dans le monnayage d'Odessos, comme d'ailleurs dans celui des autres *poleis* grecques de la région, étaient répandues parallèlement les effigies de deux autres Grandes Déesses, Déméter et Perséphone[35]. Parmi les quatre noms des Grands Dieux de Samothrace qu'un auteur antique énumère, celui de Déméter se trouve en tête. Le nom de Perséphone, cité par deux fois, est suivi de celui de Hadès (Pluton), seigneur du royaume souterrain[36]. Il s'identifie de toute évidence au θεὸς Μέγας d'Odessos. En tant que dieu chtonien qui, comme Déméter et Perséphone, était protecteur de l'agriculture et de la fertilité, il est caractérisé dans l'iconographie monétaire par la corne d'abondance. Sa représentation sous les traits d'un homme âgé et imposant correspond aussi à nos idées du puissant maître du monde souterrain.

Lorsqu'au IIIe s. av. J.-C., le sanctuaire de Samothrace devint l'un des centres religieux les plus célèbres, les effigies des Grands Dieux pénétrèrent dans l'iconographie

---

32 B. PICK, *Thrakische Münzbilder*, dans *JdAI*, 13, 1898, p. 157.

33 B. PICK, K. REGLING, *op. cit.*, I/2, p. 520.

34 T. GUERASSIMOV, *Куптовата статуя на Великия бог Дарзалас в Одесос Известия на Варненското археологическо Дружество*, dans *ИВАД*, 8, 1951, p. 65-71.

35 B. PICK, *Thrakische Münzbilder*, dans *JdAI*, 13, 1898, p. 159-160.

36 Schol. Apoll. Rhod., I, 917.


25


26


28


27


29


30


31


32


33


35


36


38


39


37


34

monétaire. À la différence de l'effigie de Déméter qui devint populaire dans presque tous les ateliers monétaires en Thrace[37], celles des autres Cabires se sont répandues dans la zone limitée des cités grecques du litoral situées au nord de l'Hémus. Dès le IIIe-IIe s. av. J.-C., les représentations des Cabires s'introduisirent d'une manière durable dans leur monnayage. Les effigies des dieux de Samothrace reflétaient les conceptions religieuses officielles dans ces grands centres de la culture héllénistique en Thrace.

Sous l'influence des cultes locaux où prédominait celui du populaire Cavalier thrace, dès l'époque hellénistique, des changements apparurent dans la nature divine de Pluton. Son iconographie nous permet de les suivre. Le cavalier représenté sur les monnaies était parfois privé de l'attribut caractéristique de Pluton, la corne d'abondance (Pl. XX, 32), ou bien, comme le Héros thrace, il brandissait sa lance (Pl. XX, 33). Cependant, dans tous les cas et conformément à l'iconographie de Pluton, il était représenté sous les traits d'un homme âgé et barbu. Cette hypostase du dieu grec Pluton avec le Cavalier thrace est également attestée par les monuments de l'époque romaine. L'effigie du cavalier barbu, tenant une corne d'abondance, était un sujet traité par les sculpteurs locaux (Pl. XX, 34), aussi bien que par les graveurs de matrices monétaires[38] (Pl. XX, 35).

Un autre type monétaire a occupé une place beaucoup plus importante dans les monnayages municipaux des cinq *poleis* durant l'époque romaine. Il s'agit d'un dieu âgé, barbu, debout de face, tenant une patère et une corne d'abondance. Cette effigie, reproduite sur les émissions monétaires d'Odessos jusqu'à l'avènement de Septime Sévère (Pl. XX, 36), est très proche, par son iconographie et son style, de la représentation statuaire placée sur les tétradrachmes. Cette similitude ressort encore mieux sur un relief votif du IIe s. (Pl. XX, 37)[39]. Son sculpteur a rendu avec beaucoup d'habileté certaines particularités iconographiques et stylistiques de la statue. Le seul élément nouveau dans le relief est l'autel, placé à côté de la divinité. Il est probable que l'artiste ait emprunté son modèle à une copie plus tardive de la célèbre statue où, par la présence de l'autel, on avait voulu souligner son caracatère cultuel. L'inscription gravée sur la partie supérieure du cadre dévoile le nom de la divinité représentée : [κυ]ρίω Δαρξαλ[α][40]. Sur d'autres reliefs, le cavalier barbu porte le même nom : Δαρξεις[41]. Darzalas est une épithète locale ou un nom du Héros vénéré dans la région qui avait aussi des fonctions chtoniennes. C'est en cette qualité qu'il a été assimilé à Pluton et, un peu plus tard, à Sérapis[42]. Cette dernière fusion est illustrée par les monnaies et les médaillons d'Odessos frappés sous le règne de Gordien III. Dans tous les cas, Darzalas était représenté avec le calathos, un des attributs les plus caractéristiques de Sérapis. En outre, le répertoire iconographique de cette production monétaire, inhabituelle par sa capacité et son ampleur, atteste la popularité de Darzalas. Sur l'avers d'une importante partie des émissions monétaires, on voit le buste de ce dieu tant vénéré par les habitants d'Odessos, à côté de celui de l'empereur (Pl. XX, 38). Un autre type, reproduit sur quelques monnaies d'Odessos, nous fournit une information intéressante. L'inscription ΔΑΡΖΑΛΕΙΑ gravée en petits caractères horizontalement sur *corona donatica* (Pl. XX, 39), indique que les jeux organisés par l'administration de la ville portaient le nom du Grand Dieu d'Odessos[43]. Le nom de Darzalas figure également dans l'intitulé d'un

---

37 Pendant la seconde moitié du IIIe s. av. J.-C., la tête de Déméter devient l'un des types iconographiques les plus répandus. Sa présence est attestée sur les monnaies de Lysimachia, Périnthe, Byzante, Byzantion, Istros, etc.

38 N. MOUCHMOV, *Античните монети на Балканския полуостров и монетите на българските царе*, София, 1912, n° 125, 162, 1843.

39 V. DOBROUSKI, *Археологически известия на Народния музей в София*, 1907, p. 178.

40 T. GUERASSIMOV, *Култовата статуя* . . ., p. 68, fig. 118.

41 G. MIHAILOV, *IGBulg.*, II, n° 770.

42 G. KAZAROV, *Μέγας θεὸς Ὀδησιτῶν*, dans *RE*, XV, 1931, col. 226-230; B. PICK, *Thrakischer Münzbilder*, dans *JdAI*, 13, 1898, p. 156; G. MIHAILOV, *Траките*, p. 239; T. GUERASSIMOV, *Култовата статуя* . . ., p.70.

43 *Ibidem*, p. 71.

catalogue éphébique d'Odessos de l'année 238[44]. Chronologiquement, ce document est lié aux émissions monétaires portant l'inscription ΔΑΡΖΑΛΕΙΑ. Dérivées du nom de Darzalas, les Darzaleia d'Odessos, comme les Kendriseia de Philippopolis, attestent de la propagation respective du culte de ces deux divinités (Apollon Kendrisos et Darzalas).

Certaines représentations de l'époque impériale illustrent, selon un schéma iconographique différent, la ténacité des anciens cultes de Déméter et de Perséphone, caractéristiques de la région. Le plus intéressant est un groupe représentant les deux déesses debout, se faisant face. Les longs flambeaux allumés que chacune tient en main semblent encadrer leurs figures (Fig. 40, 41, 42). Introduite au temps de Trajan dans les monnayages d'Odessos, cette scène, inhabituelle dans le répertoire iconographique, réapparaît jusqu'au règne de Gordien III[45]. La présence constante de ce type original, caractérisé par des traits iconographiques et stylistiques identiques, montre que les graveurs d'Odessos reproduisirent pendant près d'un siècle et demi une seule et même oeuvre d'art. Indépendamment de certaines différences dans les attributs secondaires que les deux déesses tiennent en mains (épis de blé, fruit, patère), on remarque que dans tous les cas une ligne mince est visible sous elles. En reproduisant un groupe statuaire ou un relief, les monnaies d'Odessos apportent au nombre insignifiant des monuments consacrés aux deux Grandes Déesses une oeuvre inconnue. En outre, son introduction dans ce monnayage illustre les goûts religieux et esthétiques des habitants de cette ville prospère.


40


41


42

Un regard général sur le monnayage des cités grecques pontiques montre que les anciens sujets de l'époque mycénienne sont complètement ignorés. Par contre, surtout à l'époque des Sévères, la renaissance de ces sujets se manifesta dans le répertoire iconographique de certains des plus grands centres urbains de Thrace.

Les représentations de statues et de reliefs forment une partie importante du répertoire iconographique des monnayages municipaux. La plupart sont des copies d'oeuvres de sculpteurs célèbres liés à l'épanouissement de l'art grec classique. Outre des oeuvres, exceptionnellement populaires en Thrace et en Mésie Inférieure, de Praxitèle et de son école, on y rencontre assez souvent des copies de groupes statuaires de Lysippe. Les statues de Briaxis, d'Eutychides, de Képhisodote, de Kalamis et de bien d'autres font partie de cette riche série de copies. Reproduites sur les monnaies urbaines, elles complètent ou donnent une idée nouvelle des oeuvres disparues des grands maîtres grecs, ainsi que de certains changements intervenus dans leurs copies plus tardives. Parmi celles-ci, la statue d'Apollon Propylaios se dégage par son importance. Sur les monnaies d'Hadrianopolis, Apollon est représenté nu, vers la droite, la rapidité de sa marche faisant flotter sa chlamyde. Des deux mains, il tient un arc bandé (Fig. 43). C'est l'impitoyable Apollon προπύλαιος, qui protège les villes de l'épidémie et des ennemis en les anéantissant par ses flèches mortelles. Hadrianopolis, tout comme d'autres villes d'Asie Mineure, possédait une copie d'un seul et même original, devenu le type classique

---

44 A. SALAC, *Le grand Dieu d'Odessos-Varna et les mystères de Samothrace*, dans *BCH*, 52, 1928, p. 395-398.

45 B. PICK, *Thrakische Münzbilder*, dans *JdAI*, 13, 1898, p. 159-160.

d'Apollon προπύλαιος[46]. À la différence d'Apollonia, de Bizya, de Serdica et d'autres cités où Apollon était vénéré principalement comme un dieu guérisseur, les habitants d'Hadrianopolis honoraient d'autres qualités de sa multiple nature divine. Il était avant tout le belliqueux défenseur de la ville. L'introduction de son effigie sur les monnaies d'Hadrianopolis pendant le règne d'Antonin le Pieux, parallèlement au groupe statuaire de Tyché Poléos avec le dieu fluvial, met en lumière une riche culture matérielle issue d'anciennes traditions et qui prend ses racines dans le développement économique et politique de la localité thrace avant qu'elle reçoive le nom d'Hadrien.

Ces renseignements acquièrent une valeur encore plus grande du fait qu'une importante partie des statues et des reliefs reproduits sur les monnaies n'ont pas de parallèles ou sont d'une extrême rareté. Un des exemples les plus caractéristiques est une représentation originale de Déméter, reproduite sur certaines des dernières émissions d'Hadrianopolis, frappées au temps de Gordien III. La déesse, tenant deux courts flambeaux allumés, est debout dans un bige tiré par deux dragons ailés (Fig. 44). La scène illustre le moment dramatique où Déméter, ayant appris l'enlèvement de sa fille, monte dans un char tiré par deux dragons. Tenant deux flambeaux allumés, elle entreprend la recherche désespérée de Perséphone. Ce sujet a été fréquemment traité dans les représentations ornant les sarcophages romains[47]. Toutefois, comme type monétaire, il n'a pas trouvé sa place dans le répertoire du monnayage urbain. Dans la reproduction de tels détails, comme les plis du chiton gonflés par la vitesse du mouvement, la forme du bige typique pour les chars à deux chevaux en Grèce et à Rome, on sent la main et l'imagination créatrice d'un maître en sculpture sur pierre. L'originalité de cette représentation monétaire donne une idée des qualités artistiques d'un monument disparu, un relief relatant la tragédie de la populaire Déméter.



43



44

À côté des types iconographiques à travers lesquels transparaissent des traditions religieuses et esthétiques locales, des types caractéristiques de l'iconographie romaine s'introduisirent, dès le début, dans le monnayage municipal : ceux de l'empereur, des divinités du panthéon gréco-romain, des personnifications, etc. Ce mélange de types conventionnels et quasi universels avec des représentations populaires dans les cultes locaux, détermine l'originalité du riche monnayage urbain dans les provinces romaines orientales.

---

46 O. WEINREICH, *Heros Propylaios und Apollon Propylaios*, dans *MDAIAM*, 38, 1913, p. 62-72; L. RUZICKA, *Unveröffentlichte Münzen aus Hadrianopolis (Thracia)*, dans *Berliner Münzblätter*, N. F. 39, 1918, p. 291-299; I. YOUROUKOVA, *Монетосеченето на гръцките градове в Тракия и Долна Мизия*, p. 38-39.

47 *Ibidem*, p. 36. et la bibliographie qui y est citée.

Numismatica Varia

Ino MICHAELIDOU-NICOLAOU*

A. A lead tessera nummaria (?)

In the Numismatic Collection of the Cyprus Museum there is a monetiform piece of lead under inventory number 1949/IV-21/2, reported to have been found in the town of Nicosia at «Neapolis»[1]. It was acquired by the Cyprus Museum in 1949 through purchase.

It is oval-shaped and has a maximum lenght of 4.4 cm and a maximum width of 3.2 cm. Its weight is 35.85 g. Each face is struck with a die similar to that of the known silver Cypriot Imperial tetradrachms of Vespasian[2]. On the obverse the head of Vespasian l., laureate, surrounded by the inscription ΑΥΤΟΚ[ΡΑΤ]ΩΡ ΟΥΕCΠΑCΙΑΝΟC ΚΑΙC• (from below neck to left); dotted border. Reverse : ΕΤΟΥC ΝΕΟΥ ΙΕΡΟΥ Η Zeus (Salaminios) standing facing on ground line, head l., wearing chiton and himation, holding phiale in r., l. hand resting on short sceptre, an eagle with flapping wings on the wrist. Dotted border. The diameter of the die-stamp corresponds exactly to that of the same type of the silver tetradrachms of Vespasian, i.e. 2.5 cm.

There is evidence that the lead piece itself, the lead blank, was cast by the «single mould technique», a method used in Cyprus since the Ptolemaic period, as it is strongly evidenced by the limestone moulds found at Paphos[3]. This oval-shaped piece goes narrowing towards the upper and the lower end, where there is evidence of clipping. This shows that it was separated from a «tree» of blanks. Thus, the lead blank was cast in a mould *en chapelet*. Particularly at the upper end the base of the casting tang is well preserved. Its width, 1.3 cm, may suggest that it was nearer to the pouring channel of the mould.

I mentioned above that this blank was struck (not cast) with a coin-die on both sides. For this exists strong evidence on the reverse, where the coin-die was deeply impressed and sunk into the metal; unlikely, the obverse was lightly struck off center, and the design of the die was partly impressed on the blank. This is due to the fact that the blank was not placed in the centre of the lower die. This may suggest that the striking was done while the blanks were in a strip (they were not individually struck). Care was not taken to file the *tenons* from the mould. We may be indeed concerned with a proof.

Our monetiform piece, which is the only one found in Cyprus so far, bears a Greek inscription and is die-struck. These are indeed the characteristics of the Eastern issues of such lead pieces, the Western ones being inscribed in Latin and nearly always produced by casting[4].

Having examined the morphology and the technique of production of our lead piece, I proceed to discuss the function and the purpose it was meant to serve. There is a rich bibliography on the lead pieces, called in the ancient sources *tesserae*, and as great a

---

* National Cyprus Museum, Nicosia.

1 See Cyprus Museum file 23/49 bl. 14. Purchased from Fatma Ahmet Shevket, who found it at the locality «Neapolis» in Nicosia.

2 Cf. G. HILL, *BMC Cyprus*, p. 77 no. 21, pl. XV, 5; Br. HELLY, *Monnaies de Vespasien frappées à Chypre*, in *Salamine de Chypre* (*Colloques Internationaux du CNRS*, 578), Paris, 1980, p. 294-296.

3 I. NICOLAOU, *Paphos*, II, Nicosia, 1990, p. 135-137.

4 M. MITCHINER, *Portrait Tesserae and Tax Tokens*, in *NC*, 144, 1984, p. 111.

variety of views as to their use, at least for some of them[5]. However, the lead *tessera* in the Cyprus Museum is now added to the small number[6] of monetiform *tesserae* in the Roman world which were considered as official issues[7]. They all bear on the obverse the head and the legend of the emperor and on the reverse a standard coin-type with legend, i.e., the imperial stamp. Our lead *tessera* has on the obverse, as I have already mentioned, the portrait and the legend of Vespasian ΑΥΤΟΚ[ΡΑΤ]ΩΡ ΟΥΕϹΠΑϹΙΑΝΟϹ ΚΑΙϹ• and on the reverse the figure of Zeus and the inscription ΕΤΟΥϹ ΝΕΟΥ ΙΕΡΟΥ Η, exactly as on the Cypriot silver issues of Vespasian. There is only a small difference in the legend on the obverse of our *tessera* : the word ΚΑΙϹΑΡ is abbreviated into ΚΑΙϹ• and there is a dot instead of ΑΡ. To the best of my knowledge, on the Cypriot coins, we have in all cases ΚΑΙϹΑΡ[8].

The Cypriot silver issues of Vespasian belong to a short-lived series, which represent only the three last years of his reign, described on the coin as ΕΤΟΥϹ ΝΕΟΥ ΙΕΡΟΥ Η (year 8 = A.D. 76/77), Θ (year 9 = A.D. 77/78), I (year 10 = A.D. 78/79), this latter series being the rarer[9].

Such series of silver tetradrachms with the portrait of Vespasian, his imperial title in Greek on the obverse, and on the reverse an eagle and the formula ΕΤΟΥϹ ΝΕΟΥ ΙΕΡΟΥ[10] accompanied by a letter of the Greek alphabet, denoting the year of reign, was issued in Antioch from the first year of Vespasian's reign to his fourth, A.D. 69-73/74, when it ceased to reappear, at least this series of tetradrachms[11], in A.D. 79/80, the second year of Titus' sole reign.

It is evident that the Cypriot series form a continuation of the Antiochene issues, and that two years after the discontinuance of the series in Antioch, the mint of Cyprus, I would say Paphos, being then the capital of the island, took over in the year 8 of Vespasian, year H, as it is marked on the coins and on our monetiform lead *tessera*.

What was the function of our monetiform lead *tessera*, which has such a close resemblance to the Cypriot tetradrachms of Vespasian as regards the coin-die? It could in no way be considered as a regular coin, but it could in a way be considered as a *tessera* related to coins, to money, hence a *tessera nummaria*[12], literally meaning : belonging to money, that is something venal, negotiable.

---

5 For a complete bibliography, see C. VIRLOUVET, *Plombs romains monétiformes et tessères frumentaires. À propos d'une confusion*, in *RN*, s. 6, 30, 1988, p. 120-148 and notes 1 and 2. To these add J. GAYON, *Plomos monetiformes de Hispania*, in *Proceedings of the 10th International Congress of Numismatics, London, 1986*, Wetteren, 1989, (henceforth *Proceedings*), p. 167-171.

6 M. MITCHINER, *op. cit.*, p. 95, 101, note 19, p. 102-110.

7 Cf. D. VAN BERCHEM, *Tessères ou calculi? Essai d'interprétation des jetons romains en plomb*, in *RN*, s. 4, 39, 1936, p. 306 f., 312, accepted by C. VIRLOUVET, *op. cit.*, p. 141; M.K. THORNTON, *The Roman Lead Tessera*, in *Archaeological News*, V, 3, 1976, p. 68; M. MITCHINER, *op. cit.*, p. 95.

8 G. HILL, *op. cit.*, p. 76 nos. 17-19, 21, p. 78, nos. 24-28; Br. HELLY, *op. cit.*, p. 294 ff.; *SNG Cop. Cyprus* to India, nos. 77, 78.

9 B. PICK, *Zur Titulatur der Flavier*, in *ZfN*, 14, 1887, p. 339-346 (the year was probably reckoned from Sept. 2 to Sept. 1, the Syrian year of Augustus).

10 This formula first occurs in Antioch on coins of Galba to Nerva but not on coins of Otho (only ἔτος), see W. WROTH, *BMC Galatia, Cappadocia, Syria*, p. 178 f., nos. 227-233. On the Cypriot coins of Galba, only ἔτος κ', β', not ἔτους νέου ἱεροῦ as Br. HELLY writes, *op. cit.*, p. 307 note 39; see *BMC Cyprus*, p. cxxi.

11 Cf. *BMC Galatia*, p. 179, no. 234, pl. XXII, 5.

12 See C. VIRLOUVET, *op. cit.*, p. 138; M.K. THORNTON, *The Roman lead* tesserae*: Observations on two Historical Problems*, in *Historia*, 29, 3, 1980, p. 336; ID., *The Roman Lead Tessera*, in *Archaeological News*, V, 3, 1976, p. 67 ff.

Provided we accept that we are concerned with a *tessera nummaria* officially sponsored by the emperor, whose portrait is depicted on it, we are bound to relate it with some specific imperial activity.

Suetonius, writing in the 2nd century A.D. about the life of Augustus, refers to frequent awards of imperial largesse to the people in gold money. In times of food shortage in Rome, the emperor often gave provisions of grain at a cheap rate to persons whose names appeared in the citizens' list; occasionally he supplied it free, and doubled the number of the *tesserae nummariae*[13]. The context in which reference is made to the *tesserae nummariae* concerns special distribution of imperial largess (*congiarium*) in form of grain and of *tesserae nummariae* in times of food shortage. The *tesserae nummariae* must have been used as intermediary to money, in other words they could be exchanged for a gift of money made by the emperor to the citizens, those listed in the *census*[14].

The Cyprus Museum *tessera nummaria* may have served this purpose. If so, it forms an unshakable evidence that in the 8th year of Vespasian, a special imperial distribution of bounty was organised in Cyprus. On which specific event was this held? It is known from ancient sources that such special imperial distributions were organized on the funeral of an emperor, on imperial birthdays, on the coming of age of the prince, on an imperial triumph[15], and as Suetonius' text allows us to conjecture, in difficult times such as natural disasters.

In A.D. 76/77, which corresponds to the 8th year of Vespasian, none of the above events is attested to have happened in the imperial family. In Cyprus itself, however, a disastrous earthquake laid three cities in ruins. The event is transmitted to us through the Christian chronographers, who are not at all agreeing as to the chronology. The earthquake is first mentioned by Eusebius (A.D. 267-340), in the Armenian version of his Chronicle[16], as having happened under the years 2091 and 2092 after Abraham (Ist Abr. = 2016 B.C.) which equal A.D. 76 and A.D. 77[17]. In the Greek fragments of the *Chronicon Canon* of Eusebius, the seism is dated to the 4th year of 213th Olympiad (A.D. 76)[18], in the 7th year of Vespasian[19], 5th of Titus. In the same fragments, under the 1st year of the 214th Olympiad (A.D. 77), year 8 of Vespasian, 6th of Titus, is dated the pestilence in Rome[20]. The chronographer Hieronymus, who compiled Eusebius' Chronicle in Latin a century later, dates the earthquake to 2095 and 2096 after Abraham, equating it to the 214th Olympiad, without denoting its year (214 : I-4 = A.D. 77-80). In the same Olympiad he dates also the pestilence in Rome[21]. Orosius in the 5th century

13 Suetonius, *Augustus*, 41 : *Frumentum quod in annonae difficultatibus saepe levissimo, interdum nullo pretio viritim admensus est, tesserasque nummarias duplicavit.* Cf. C. VIRVOULET, *op. cit.*, p. 139.

14 M. MITCHINER, *op. cit.*, p. 99, note 12.

15 D. VAN BERCHEM, *Les distributions de blé et d'argent à la plèbe sous l'Empire*, Genève, 1939, p. 122 f.

16 Schoene II, Berlin, 1866, p. 158.

17 E.J. BICKERMAN, *Chronology of the Ancient World*, London, 1980, p. 88.

18 J. JANSON, *Thesaurus Temporum Eusebii Pamphili Caesareae Palestinae Episcopi Cronicorum Canonorum... Interprete Hieronymo ex fide vetustissimorum codicum castigati*, Amsterdam, 1658, (henceforth *Thesaurus*), p. 207 : ΟΛ. ΣΙΓ, ΡΩΜ. Η, ΧΡ. ΟΖ, Οὐεσπασιανός τὸ Ζ΄ καὶ Τίτος τὸ ε΄ Ἐν Κύπρῳ τρεῖς πόλεις σεισμῷ κατεπτώθησαν.

19 A.D. 75/76 according to Pick's computation.

20 *Thesaurus, loc. cit.* : ΟΛ. ΣΙΔ, ΡΩΜ. Θ, ΧΡ. ΟΗ, Οὐεσπασιανός τὸ Η', καὶ Δομιτιανός τὸ ς΄. Λοιμός κατὰ τῶν Ρωμαίων μέγας, ὡς καθ'ἡμέραν ὑπέρ μυρίοις θνήσκειν ἐπί πολλάς ἡμέρας.

21 Hier., *Chron.*, 271 (F) (Ed. Helm, 1956), p. 188. Schoene I, p. 159. See *Thesaurus*, p. 163, Ol. CCXIV : *Tres civitates Cypri terrae motu ceciderunt Lues ingens Romae facta : ut per multos dies in Ephemeridem decem milia ferme mortuorum hominum referrentur.*

writes : *Nono autem imperii anno* (i.e. Vespasian's) *tres civitates terrae motu corruerunt et Romae magna pestilentia fuit*[22].

It is evident that the later chroniclers transmitted incorrectly Eusebius. Nevertheless, for the dating of the earthquake which destroyed the three Cypriot cities, Hieronymus' dating was generally adopted and the earthquake is dated so far to A.D. 77/78, the 9th year of Vespasian[23]. Only George Hill[24] expressed doubts about this date and preferred the earliest date of the Armenian version of Eusebius, i.e. 2091 a. Ab (= A.D. 76), which falls in the 8th year of Vespasian, the year in which appears in Cyprus the first issue of the silver series of Vespasian to which we referred above. He may be right in connecting the transfer of the mint to Cyprus with the measures taken by the emperor to the relief of the island after the earthquake.

Now the Cyprus Museum *tessera nummaria* comes to proof correct Hill's view on the whole matter. It is a first hand evidence that in the 8th year of Vespasian a special distribution of largess was organized in Cyprus which comprised gifts and money. The disastrous earthquake which befell to Cyprus was indeed an appropriate event to call for such special imperial aid. Among these measures of relief it is reasonable to consider the transfer of the mint to Cyprus, which on the evidence of the coins took place in the 8th year of Vespasian, A.D. 76/77. The importance, however, of our *tessera nummaria* is that, provided it is a *tessera nummaria* and not a proof, it settles once and for all the date of the earthquake in the 8th year of Vespasian, A.D. 76/77 and not in his 9th year (A.D. 77/78), as it was accepted until now.

B. A denarius of M. Porcius Cato

I thought worth reporting, because of the rarity of these coins, a denarius of M. Cato kept in the Numismatic Collection of the Cyprus Museum under inventory number 1946/VIII - 21/3. It is in a very good condition (wt. 3.78 g).

Obv. : Female bust r., hair rolled back in a fillet, drapery around neck, before upwards : M·CATO·PRO·PR ; behind ROMA (in monogram). Dotted border.

Rev. : Victory draped, seated r., holding ribboned wreath in r., palm-branch in l. In exergue : VICTRIX (in monogram). Dotted border[25].

Though this coin has nothing to do with Cyprus, it is worth mentioning that in 58 B.C., when P. Clodius passed the law for the annexation of Cyprus, it was M. Cato who put it into effect as *quaestor pro praetore*[26].

C. A new countermark of Domitian

The hoard PHH 134 – the initials stand for «Paphos House of Hercules», where it was found – consists of 76 bronze coins[27]. Of them 4 are stamped with a square countermark with the letters $\frac{\text{IDC}}{\text{GCP}}$ in the field[28]. This countermark differs from a similar

22 *Historia adversos paganos*, VII, 9, II (ed. G. Zangemeister, Anast. Germany, 1967).

23 *BMC Cyprus*, p. cxxiii : «It was probably made to synchronize with the pestilence in Rome which happened in the 9th year of Vespasian.»

24 *Ibidem*, p. cxxiv; ID., *A History of Cyprus*, I, Cambridge, 1949, p. 234 f., but cf. BR. HELLY, *op. cit.*, p. 301.

25 H.A. GRUEBER, *Coins of the Roman Republic in the British Museum*, II, London, 1910, p. 575, no. 18, pl. CXXXI, 10 (*c.* 47-46 B.C.); G. BELLONI, *Le monete romane dell'Età Repubblicana*, Milano, 1960, p. 225 f., nos. 2022-2028 (*Africa*, *c.* 47-46 B.C.); M. CRAWFORD, *Coinage and Money under the Roman Republic*, London, 1985, p. 248 (*Africa*, 47-46 B.C.).

26 ID., *Coinage and Money...*, p. 206-209, where the previous bibliography on the subject is cited.

27 See I. NICOLAOU, *Four Coin-Hoards from Paphos* (forthcoming).

28 *PHH*, 134, 3, 31, 69, 71.

one attested in Cyprus on a number of coins having $\frac{\text{IDC}}{\text{ŒP}}$ in the field[29]. The difference is confined to the first two letters of line 2 where, at least on the 3 (PHH 134 : 3, 31, 69; PHH 134/71 is not clear), the two first letters appear in a kind of ligature Œ (C in G), in such a way as to be mistaken the whole as Q.

One of the countermarked coins is an issue of Tiberius struck in Rome, the rest are Cypriot imperial issues of Augustus and Claudius.



29 I. NICOLAOU, *Cypriot Bronze Greek Imperial Countermarked Coins*, in *Proceedings*, p. 208-213.

Cut Bronze Coins in the Ancient Near East

Robert D. LEONARD JR.*

The cutting in half of bronze coins to make change is a well known phenomenon in ancient times. In the West, the practice began in Sicily late in the 3rd century B.C. with the halving of the Poseidon/trident bronzes of Hieron II of Syracuse (*c*. 274-216 B.C.) to adapt them to the Roman monetary system[1] of which hundreds of examples exist.

Many asses of the late Roman Republic were divided, usually vertically between the two faces of Janus; Cesano published a group of 109 of these from the Tiber, plus several others from elsewhere in Italy[2]. They range in date from the late 3rd century B.C. to *c*. 80 B.C., and were halved at some time between *c*. 90 and 8 B.C., probably about 25-20 B.C. – perhaps officially – to accommodate them to Augustus' new, lighter copper asses[3]; the cut halves were revalued as asses or possibly semisses.

But the most common Western bronze coins found halved are the asses of the cities of Vienna, Lugdunum, and Nemausus in Gaul (Pl. XXI, 1). Those of Nemausus are particularly plentiful (Pl. XXI, 2); in 1902, Strack published 122 pieces including 7 quarters and 3 «thirds», based on a survey of 44 excavation reports and collections from France, Germany, and Switzerland[4]. Many others have been discovered since. The practice of cutting these pieces was especially prevalent in northern Gaul where Roman coinage was commonest, but cut coins of Nemausus are occasionally found throughout Gaul[5]. Indeed, the right half coin shown in Pl. XXI, 2 is believed to have been discovered in Syria or Lebanon.

Nash concluded that this halving of Gallic asses was done primarily by Romans, in order to adapt the coinage used for soldiers' pay with the lower value local Gallic coins of about the weight of a quadrans. «Cut Roman asses would...have been of a more convenient and suitable size for individuals' retail dealings with Celtic camp followers and residents of the nearby villages and market towns than the uncut coins»[6]. And indeed, the legionary camp at Haltern provided large numbers of cut and whole Roman coins, together with local Gallic bronzes. Cut asses do not seem to be associated with the non-military Roman population in Gaul, leading Nash to conclude that the cutting was done privately by Roman soldiers[7]. It probably occurred primarily under Augustus[8]. (Buttrey considers this to be part of the same group of cutting in the 20's B.C. triggered by Augustus' reform of the bronze coinage, but the superfluity of Gallic asses suggests that, in Gaul, the need for small change near the camps was also involved).

Another series included the semuncial asses of Augustus and Tiberius : Augustan moneyers' asses of *c*. 23-3 B.C.; Lugdunum altar asses of 10 B.C.-14 A.D.; DIVVS AVGVSTVS asses of Tiberius with various reverses of 22-30 A.D.; and an occasional

---

* Winnetka, Illinois, U.S.A.

1 R. ROSS HOLLOWAY, *Numismatic Notes from Morgantina : 2. Half Coins of Hieron II in the Monetary System of Roman Sicily*, in *ANSMN*, 9, 1960, p. 65-73.

2 L. CESANO, *Contributo allo studio delle monete antiche dimezzate*, in *RIN*, 28, 1915, p. 26-28.

3 T.V. BUTTREY, *Halved Coins, The Augustan Reform, and Horace*, Odes, *1.3*, in *AJA*, 76, 1972, p. 43-45.

4 M.L. STRACK, *Halbierte Münzen im Altertum*, in *Bonner Jb*, 108, 1902, p. 10.

5 D. NASH, *Plus ça change... : Currency in Central Gaul from Julius Caesar to Nero*, in *Scripta Nummaria Romana. Essays Presented to Humphrey Sutherland*, London, 1978, p. 25.

6 D. NASH, *op. cit.*, p. 25.

7 D. NASH, *op. cit.*, p. 25-26.

8 D. NASH, *op. cit.*, p. 26; T.V. BUTTREY, *op. cit.*, p. 43.

odd as of the Tiberian period, such as a Drusus as of *c*. 22 A.D. Some of these pieces bear Tiberian counterstamps. Consequently, these chiefly Roman asses must have been cut late in the reign of Tiberius, *c*. 35 A.D. or so. Unlike the earlier group of Gallic asses, these pieces are much more localized : they are found almost exclusively along the Rhine and at a few spots in northern and northwestern France, where they circulated westward. Apparently this episode of halving was required to provide semisses for the Rhenish legions[9], as Nash suggests occurred earlier with the Gallic asses in Gaul.

While these Western cut bronze coins have been extensively studied, those of the ancient Near East have generally been neglected. A likely reason for this is the curious fact that they are rare in museum collections, though turning up by the handful in archaeological explorations. The Danish National Collection at Copenhagen has none, and the great British Museum Collection but a single specimen[10] – while the excavations at Tell Abou Danné produced 3[11]; at Masada, 6[12]; at Sardis, 22[13]; and at Antioch, 68[14]. Halved coins are also found in bulk lots of coins in trade.

The halving of bronze coins for small change in the Near East apparently originated in Seleucid times. A 20 mm bronze of Seleucus I, 300-286 B.C., is known (Pl. XXI, 3 and 4). (A slight beveled edge can be seen on the obverse where the coin was deliberately cut). The degree of wear suggests that the coin was not in circulation for centuries prior to cutting. On the reverse the title ΒΑΣΙΛΕΩΣ can be made out.

Cut halves of other Hellenistic coins have been found, a few of which are illustrated on the Plate : Two coins of Arados in Phoenicia, with obverse head of Tyche right and reverse prow with date below, issued in the second century B.C. (Pl. XXI, 5 and 6); No. 5 is datable to 195/194 B.C., while No. 6 is somewhat later. The bust of Ptolemy VI is recognizable on a 20 mm bronze of Marathos in Phoenicia (Pl. XXI, 7 and 8). On the reverse is a date equivalent to 173/172 B.C. An autonomous 20 mm bronze coin of Antioch of the first century B.C. (Pl. XXI, 9) shows little wear; from the symbol visible, it may have been issued in 88/87 B.C.

These and other early coins suggest that halving began prior to the Roman conquest. That it started at least as early as the reign of Augustus is definitely shown by the excavations of Tell Abou Danné near Aleppo, which yielded two cut asses of the CAESAR/AVGVSTVS in wreath type of the «CA» mint in Asia (*RIC* I, 486) and an illegible cut half of a smaller bronze coin, probably Seleucid. This site was abandoned *c*. 15-20 A.D.[15]

During the Julio-Claudian dynasty the practice sharply increased, and the cutting became more regularized. The segment of the CAESAR/AVGVSTVS as of Augustus (minted at some time between 27 and 15 B.C.; exact date still disputed) illustrated (Pl. XXI, 10) is neatly divided in half vertically with a chisel, leaving a characteristic beveled edge. This method of cutting (Pl. XXI, 11) is typical of the asses of this mint

---

9 T.V. BUTTREY, *op. cit.*, p. 39-42.

10 A. BURNETT, letter to the author, 1 March 1991.

11 J.-M. DOYEN, *Les monnaies antiques du Tell Abou Danné et D'Oumm El-Marra. Campagnes 1976-1985*, Brussels, 1987, p. 71.

12 Y. MESHORER, *Masada I. The Yigael Yadin Excavations 1963-1965. Final Reports : The Coins of Masada*, Jerusalem, 1989, p. 78.

13 T.V. BUTTREY, A. JOHNSTON, K.M. MACKENZIE and M.L. BATES, *Greek, Roman and Islamic Coins from Sardis*, Cambridge, MA, 1981, nos. 20, 51; 35, 141; 129, 3 (20 "deliberately cut halves").

14 D.B. WAAGE, *Antioch-on-the-Orontes, 4. 2. : Greek, Roman, Byzantine and Crusaders' Coins*, Princeton, 1952, nos. 307 (2), 315 (3), 318, 319, 321 (2), 323, 325, 327 (4), 331 (2), 332, 350, 360 (21), 361 (27), 1006.

15 J.-M. DOYEN, *op. cit.*, p. 72-73.



and of Antioch, though a few coins appear to be scored and then broken, as in cutting glass. The systematic division of most coins vertically is an indication of care usually reserved for precious metal coins such as the centuries-later cutting of Spanish bust dollars (Pl. XXI, 12 and 13); it may be derived from the practice of so dividing Janus-head or two-headed asses of the Roman Republic or Gaul, preserving one head on each half[16].

Typical cut bronzes of Antioch are those of the «SC» in wreath series, which are known for Augustus, Tiberius, Claudius, Nero (Pl. XXI, 14 and 15), Galba, Otho

16 T.V. BUTTREY, *op. cit.*, p. 36.

(Pl. XXI, 16), Domitian Caesar (Pl. XXI, 17), Domitian, and Trajan, and perhaps Nerva and Caracalla. A few cut asses of Rome of Augustus (Pl. XXI, 18 and 19) have been found in the Near East also, including the illustrated piece of *c.* 7 B.C. In addition to bronzes with imperial portraits, pseudo-autonomous Greek Imperial coins are also found halved, such as an issue of Antioch of the legate Silanus, 12-14 A.D. (Pl. XXI, 20). The Artemis/lyre type of Nero, 59/60 A.D., is also known. (These recent finds supersede the statement in Waage that «only coins bearing the head of the emperor were cut; pseudo-autonomous coins without the head of the emperor were not cut»)[17].

Judaean prutahs issued in the quarter century before the First Revolt have been found, including two specimens of Agrippa I, 42/43 A.D. (Pl. XXI, 21), and one each of the procurator types under Claudius and Nero (Meshorer 232, 233 and 234). Bronze coins of the First Revolt, 67-69 A.D. of Year 2, Year 3 (?) (Pl. XXI, 22) and Year 4 are known. A city coin of Ascalon, issued in 80/81 A.D. by Titus, exists (Pl. XXI, 23 and 24).

These specimens point to the cutting of coins for small change at the time of the First Revolt. I cannot support Meshorer's suggestion that the six badly corroded cut bronze coins found at Masada were «deliberately chopped to express political resentment» against the hated Roman legate Cestius Gallus[18]. Indeed, I doubt that all of them are even coins of C. Gallus; their diameter varies from 19 to 27 mm, compared to 21 mm for a halved coin of C. Gallus in the Israel Museum[19], and one (3851) has a noticeable border of dots unlike that on Antioch coins of this time, and is probably a pseudo-autonomous issue. The others may be of any emperor from Augustus to Nero.

After Domitian, the halving of bronze coins petered out, save for a final outburst at the time of the Bar Kokhba War, 132-135 A.D. (Pl. XXI, 25). At this revival, however, the cutting was much less regular than in the 1st century. Between 135 A.D. and the coinage reform of Diocletian, only two halved bronze coins have been recorded.

While this is a preliminary study, seeking primarily to define these halved pieces as a series and to sollicit information on further material, some conclusions can nevertheless be drawn. A corpus of 194 examples has been compiled (publication forthcoming)[20]. Of these, 117 can be dated to a single century (Fig. 1); they show a somewhat skewed normal curve with a peak (42%) in the 1st century A.D. (Necessarily excluded are the badly corroded coins and many coins of Augustus, which cannot be definitely assigned to one century). In each case the date given is that of the minting of the *coin itself*, not its cutting – which may be considerably later.

To sharpen the focus, I have divided this period into half centuries so as to isolate the two Jewish-Roman wars (Fig. 2). The first period established is 86-135 A.D., which is the 50-year period ending with the end of the Bar Kokhba War; during this time occurred Trajan's war with Parthia, 113-117[21], and the Jewish revolt in Antioch and elsewhere, 117. The preceding period, 36-85 A.D., covers Nero's war with Parthia, 61-63, and the First Revolt, 66-70, including its antecedents and the subsequent occupation of Judaea. The other periods are simple 50-year extensions in each direction.

---

17 D.B. WAAGE, *op. cit.*, p. 36.

18 Y. MESHORER, *op. cit.*, p. 78.

19 *Ibidem*, Pl. 80, 3847-3852; p. 128.

20 This compares to over 2,000 published cut bronze coins from the West.

21 I am indebted to John S. Wagner for suggesting the connection to Trajan's campaigns in the East; I had originally rejected this due to the paucity of halved Trajanic coins (one specimen out of 194), but Mr. Wagner pointed out that the concentration of finds from north Syria (mostly of early 1st century coins, however) is more likely to be related to wars with Parthia than to the First Revolt and Bar Kokhba wars, which were much farther south.

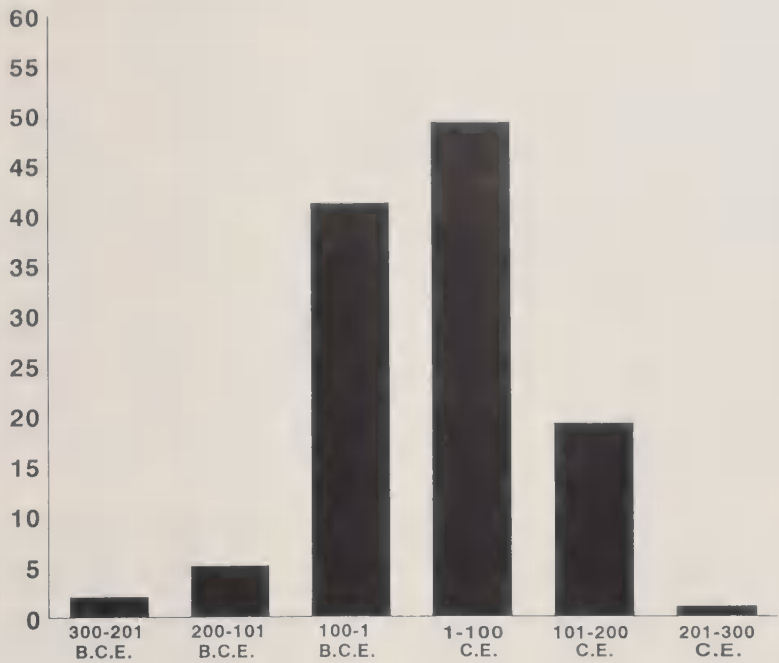


Fig. 1. Distribution of cut bronze coins of middle East by century.

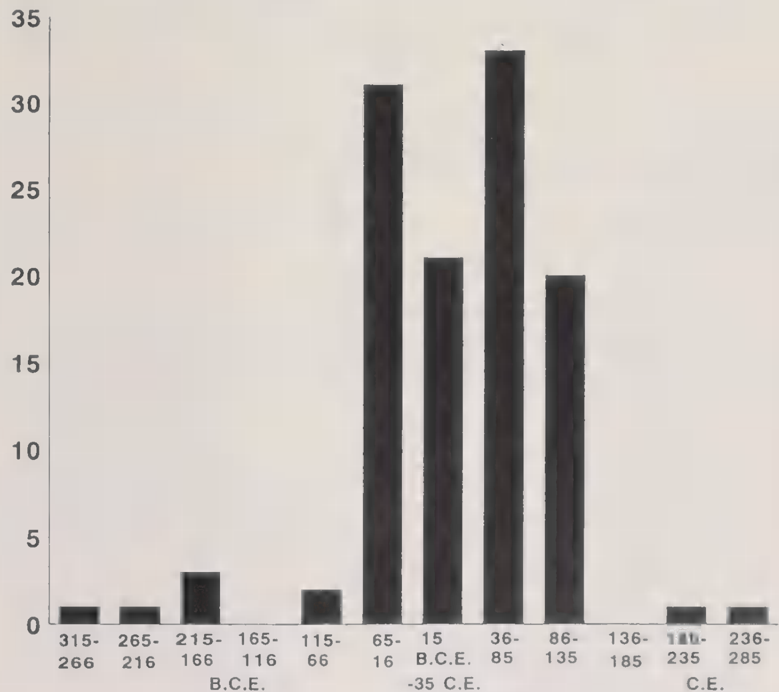


Fig. 2. Distribution of cut bronze coins of middle East by half century.

When this is done, 114 coins can be plotted, varying somewhat from the first 117. Here the peak, now 29%, corresponds to the half century of the First Revolt, with the two preceding periods yielding levels of 27% and 18% respectively. Assuming that many of these older coins remained in circulation for up to 100 years, there appears to be a connection between the halving of coins for change and the military activity associated

with Nero's Parthian war and the Jewish-Roman War and its aftermath. The cutting was probably unofficial and practiced primarily by the army, as was done earlier in Gaul.

A somewhat smaller peak, 18%, corresponds to the time of the Bar Kokhba War. Trajan's Parthian war occurred in this period also, but only one halved coin of Trajan – of 115/116 – is recorded, plus possibly one coin of Nerva, compared to 17 halved coins of Shim'on Ben Kosiba. The practice of cutting essentially died out after that.

Of 101 pieces divided in half vertically, there are 65 left halves recorded but only 36 right halves; perhaps the discrepancy is due to the greater difficulty of recognizing the right half (typically the face) of a badly corroded or worn coin. Waage, in her report on the coins from the Antioch excavations, remarked about this phenomenon also, concluding that the «consistancy in the preservation of a certain part of a coin seems to indicate that when the coin was cut a designated half was preserved while the other was withdrawn from circulation»[22], but I think this very unlikely as left and right halves are preserved for several emperors. (However, all six specimens of *RIC* I, 486 recorded for which an adequate description is available are left halves! Is this really significant or is the sample yet too small?).

The area of circulation of cut halves can be seen from a map of recorded find spots (Fig. 3). They are found chiefly in southeastern Turkey, Syria, Lebanon, and Israel, though examples were excavated as far away as Sardis (to the west and north)[23], Nineveh (to the east)[24], and Masada (to the south)[25]. Nineveh was incorporated into the Roman Empire 114-117 during Trajan's war with Parthia, and some, at least, of the specimens from north Syria must be connected with this campaign. (In imperial Roman times Antioch was the military base for operations against the Parthians in Mesopotamia)[26]. It is harder to explain the large, somewhat disconnected group from Sardis and Aphrodisias, which must indicate actual circulation there; perhaps other specimens from central Asia Minor remain to be discovered.

The city of origin of the coin itself provides an even tighter grouping (Fig. 4). At least 55% are from the mint of Antioch; the rest are mainly from the eastern shore of the Mediterranean and from the area around Sardis.

Superimposing these two maps (Fig. 5) completes the picture of the two areas of circulation of cut bronze coins.

As for denominations of the cut pieces, of the Antioch bronzes, virtually all those cut are of the 4 chalcoi or as denomination and thus passed as 2 chalcoi or a semis[27]. Halving, which is nearly universal, indicates that the smaller denomination then had a value of half the larger.

However incomplete the corpus now stands, it seems clear that this series was much smaller than the roughly contemporary cutting in the West. But it shows, at the least, a general toleration for cut money in this part of the Near East, particularly in wartime.

---

22 D.B. WAAGE, *op. cit.*, p. 36.

23 T.V. BUTTREY, A. JOHNSTON, K.M. MACKENZIE and M.L. BATES, *Greek, Roman and Islamic Coins from Sardis*, Cambridge, MA, 1981.

24 G.F. HILL, *A Hoard of Coins from Nineveh*, in *NC*, s. 5, 11, 1931, p. 160-161.

25 Y. MESHORER, *op. cit.*

26 W.C. BRICE, *Antioch*, in *Encyclopaedia Britannica*, 1967 ed., p. 74.

27 Kevin Butcher, letter to the author, 27 Feb. 1991.

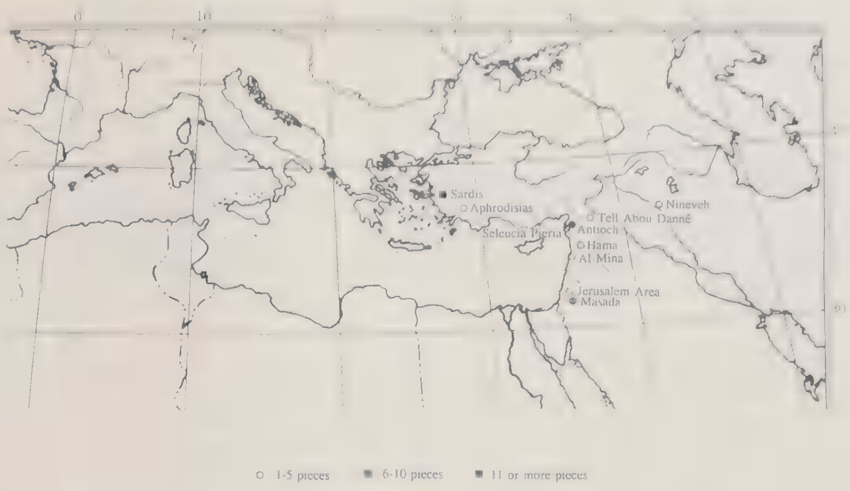


Fig. 3. Find spots of cut bronze coins of the Ancient Near East.



Fig. 4. City of origin of cut ancient bronze coins found in the Near East.

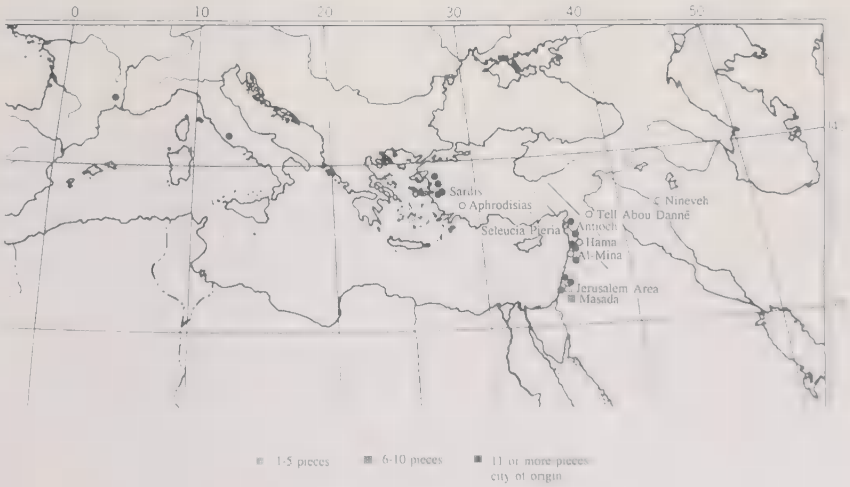


Fig. 5. Find spots of cut bronze coins of the ancient Near East with city of Origin.

What is most surprising is that smaller coins down to the Judaean prutah were also divided. The continuing need for coins of half the smallest value thought fit for coining speaks of the poverty of the Near East at this time[28].

Note : Following my presentation at the Congress, Prof. John Casey inquired whether any of the buildings in which the halved coins were found were known. He thought it likely that these coins were cut primarily for a single purpose, such as for admission to a bath house (the quadrans was used chiefly for that purpose). Unfortunately, none of the published accounts give any information on where within the site the coins were excavated. This interesting and important question must be left for further investigation.

---

28 I wish to extend my sincere thanks to the museum curators who searched for coins helpful to this study and reported their findings; to the collectors, dealers and librarians who provided assistance; to the editors who publicized the project; and to the scholars who offered helpful suggestions following the oral presentation at the Congress : Michael Amandry, Paris; Dr. P. Arnold, Dresden; Dr. Carmen F. Arnold-Biucchi, New York; Dr. Ali Abou Assaf, Damascus; David Bar Levav, Jerusalem; Harlan J. Berk, Chicago; Dr. William L. Bischoff, Newark, NJ; Andrew Burnett, London; Kevin Butcher, Cambridge; Francis D. Campbell, Jr., New York; Leopoldo Cancio, Washington; Prof. John Casey, Durham; Dan Clark, Tehachapi, CA; Dr. Gunther Dembski, Vienna; Richard Giedroyc, Sidney, OH; Tony Goodwin, Henfield, U.K.; Barbara Gregory, Colorado Springs; David Hendin, Nyack, NY; Robert Hoge, Colorado Springs; Chris Howgego, Oxford; Fred Jacobs, New York; Ed Janis, New York; Carol Knauss, Urbana, IL; Anne Kromann, Copenhagen; Brooks Levy, Princeton; J. Lippens, Brussels; Marie Martin, New York; Hermann Mané, Nürnberg; Cecilia Meir, Tel Aviv; Dr. Ya'akov Meshorer, Jerusalem; Dr. William E. Metcalf, New York; Dr. Daniel T. Pelc, Oelwein, IA; Douglas O. Rosenberg, Northbrook, IL; Wayne G. Sayles, Lodi, WI; H.-D. Schultz, Berlin; Mag. A. Schwab-Trau, Vienna; Wayne Van Gelder, Corning, NY; John S. Wagner, U.K.; and Ulla Westermark, Stockholm.

Dionysiac Mythology on City-Coins of Nysa-Scythopolis

Rachel BARKAY*

Nysa-Scythopolis was the name of the ancient city of Beth Shean in the Hellenistic and Roman periods. The city was called Beth Shean in Biblical and extra-Biblical sources, and is known by that name still today. It was a large and important city, settled since the 4th millennium B.C. It is located in a fertile valley close to the Jordan rift valley, 23 kilometers south of the Sea of Galilee.

In the Roman period Nysa-Scythopolis was the only city of the Decapolis situated to the west of the River Jordan. As a major centre, it had many temples, an amphitheatre, and a theatre, which served a wide periphery as well as the city itself. The city's theatre was one of the most important in the east, as is attested by the tomb inscription of the court actor of the Emperor Gallienus (3rd century A.D.) found at Ostia and mentioning the fact that he performed in the theatre of Scythopolis.

Nysa-Scythopolis minted coins in the Roman period from the middle of the first century B.C., the time of the Proconsul Gabinius, until the middle of the third century A.D., the time of the Emperor Gordianus III. The city's mint was revived later, in the early Arabic period. In the Roman period, the city minted coins for 300 years, with gaps. All the coins are bronze.

The city's coins, together with the archaeological evidence of inscriptions, sculptures and reliefs found in the extensive excavations which are still being conducted at the site, testify to the cults practised in Nysa-Scythopolis. The most prominent deities were Dionysos, Zeus and Tyche.

The paper focuses on the coins describing Dionysos and his cult and on the mythological context.

The representations of Dionysos, the god of wine, are connected with the vine, wine and ivy. The cult of Dionysos also involved celebrations with dramatic performances and orgies. It was closely connected with the theatre, where Dionysiac processions were held. Dionysos' connection with the theatre is linked with the fact that he was the patron of the arts and his statues were also displayed in theatres.

Dionysos' association with the city of Nysa-Scythopolis apparently originated from the Hellenistic period, and is connected to the city's re-foundation by the Ptolemies, who claimed to be descendants of Heracles and Dionysos. The cult of Dionysos played a central role during the Ptolemaic period, reaching its climax under Ptolemy IV (222–204 B.C.).

It seems that the cult of Dionysos at Nysa-Scythopolis was also founded on the legend which identified the city as the burial place of Nysa-Dionysos' nurse. According to Greek mythology, Nysa is also the name of the area where Dionysos grew up.

Dionysos is usually depicted with his attributes – the thyrsus – a staff with a pine cone at the top, a drinking cup or occasionally a bunch of grapes. The head of Dionysos is usually shown crowned with either ivy leaves, ivy berries, or wine leaves with grapes. Dionysos is most commonly accompanied by a panther and sometimes by one of his escorts Silenus, a satyr, Pan or maenads.

* Bank of Israel. Currency Department, Jerusalem, Israel.

Dionysos' appearance, like the myths about him, changed through the ages. At first he was depicted as an elderly, bearded person, while later on he appears more often as a young naked god with long flowing locks.

A chronological review of Dionysos' appearances on the city's coins follows.

On the first coins minted in Nysa-Scythopolis we find a male figure wearing long or short clothing, holding a stick which could be a thyrsus. The earliest of these coins dates to the time of the Proconsul Gabinius (57–55 B.C.). The reverse shows a standing figure to the front wearing a long garment. Only two specimens of this undated coin are known to me (Fig. 1).

On a coin dated year I of the city's era (55–54 B.C.), the time of the Roman Consul Crassus, the figure is shown in a short chiton, probably holding a kantharos in right (Fig. 2). A similar description appears on a coin of year IΘ which is crude and carelessly executed (46–45 B.C.), time of the Roman governor of Syria, Bassus (Fig. 3).

The second group of the city's coins dates from the Julio-Claudian dynasty. On these coins only Dionysos' head is depicted.

On a coin of Caligula from the year ΓP, the head is to the right, wearing a wreath of ivy leaves (103 to the era of Nysa-Scythopolis, 39–40 A.D.). On the obverse of a coin from the time of Claudius the head is also to the right (Fig. 4).

A similar type with the head to left exists from Nero's time with an ivy-berry wreath on the god's head (year PΛ – 130 of the city's era – 66/67 A.D.) (Fig. 5).

After Nero's time there is a gap in the city's mintage. The city renewed minting under Antoninus Pius (138–161 A.D.). At this stage the image of Dionysos appears again, now in its most typical way, namely, a full-length figure, naked, his left hand resting on the thyrsus, while his right is pouring from a kantharos. A panther is sitting beside him looking up (Fig. 6). Dionysos is described in this manner on coins minted under Marcus Aurelius, Lucius Verus, Commodus, Julia Domna and Geta.

An as yet unpublished coin with a smaller denomination from the reign of Marcus Aurelius bears another figure connected to the Dionysiac cult, a tailed satyr or Pan, holding the head of a small figure running with its hands spread (only two specimens of this type are known, both in a bad state of preservation).

Under Commodus, Nysa-Scythopolis minted coins with a wide range of Dionysiac themes. The earliest of these is a medal struck under Marcus Aurelius showing the head of young Commodus on the obverse. The medallion was most probably issued to commemorate the voyage of Marcus Aurelius and his son Commodus to the east in 175/176 A.D. It shows Dionysos naked but with a chlamys flying behind him, he may also be wearing a panther's skin. He is shown here in a violent scene, advancing to right, holding in his right hand a short thyrsus pointing down towards the head of a small figure, in his left hand is the forelock of the small figure, which is spreading its hand and trying to escape. On the left is a panther attacking a small figure (Fig. 7). The same scene appears on an unpublished medal minted under Septimius Severus.

Another violent scene resembling the one on the medal is represented on coins of Elagabal and Gordianus III, where Dionysos is swinging a thyrsus; the pine-cone can sometimes be seen clearly at the top of the thyrsus, touching the head of the small figure. In coins issued under Gordianus III, this small figure seems to be a herma. The panther seems to be running with its head turned backwards (Fig. 8). These descriptions of Dionysos may be connected with the violent aspects of the Dionysiac cult. They are associated with the image of Dionysos as a god who hurts people while in a state of extasy, under the influence of wine.



Dionysos' panther has varying characteristics, like Dionysos himself, and these range from those of a calm, tame animal to the most violent and dangerous characteristics of the carnivores.

In the year ςMC (182-183 A.D.) a new reverse type was struck under Commodus, showing a tailed satyr holding a pedum and a drinking vessel (Fig. 9).

A third type of coin, issued under Commodus, depicts Dionysos clothed. Apart from this, the other details are the characteristic ones on the coins with Dionysos naked. In this clothing he appears on coins of Commodus and Caracalla (Fig. 10).

Dionysos is also described in the same way on a stone relief originating from Nysa-Scythopolis (51 cm high). He is wearing the same short tunic and a panther's skin. He is wearing high boots and is holding a thyrsus with his left, and with his right hand a kantharos, with which he is pouring to the panther at his feet.

The next coin was also issued under Commodus; it bears a mask of Silenus, who is connected with both the cult of Dionysos and the theme of theatres (Fig. 11). The head of Silenus is well known from coins, and appears as early as the 5th century B.C., on coins from Catania in Sicily, as a bold, bearded head with pointed ears.

Under Caracalla, a new scene is depicted on the coins of Nysa-Scythopolis. It shows Tyche as Nysa seated on a high-backed chair, nursing the infant Dionysos. This scene continues to appear on the city's coins under Elagabal and is very popular under Gordianus III.

Dionysos was the son of Zeus and the mortal Semele, the daughter of Kadmos, king of Thebes. According to the myth, Zeus visited Semele as a mortal, but during her pregnancy, at Hera's instigation, Semele begged him to appear to her in all the splendour of his divinity. When Zeus appeared in this form Semele was burnt up, but the still-unborn Dionysos, being immortal, was saved. Zeus placed him in his own thigh, from where he was born, when the time came. When the child Dionysos was endangered by the jealous Hera, he was sent by Zeus to the nymphs of Mount Nysa where he was raised with the help of Silenus, satyrs and maenads. According to another tradition,

Nysa was Dionysos' nurse, and he buried her in Scythopolis, as mentioned by Pliny the Elder in *Historia Naturalis*, V, 74, which was written in the first century A.D.

An interesting representation depicted under Elagabal and Gordianus III shows two important episodes from the cycle of the Dionysian mythology, his birth and despatch to Nysa's care. Zeus is on the right, his right leg bent, and the small Dionysos is emerging from his thigh. Opposite Zeus, the city goddess Tyche is standing, at the same time representing Nysa, Dionysos' nurse. She is shown holding the infant Dionysos (Fig. 12).

Dionysos is also depicted in the arms of a city goddess on coins from Rafah on the southern coast of the Land of Israel. He appears in a similar form also on coins from Mytilene in Lesbos, Kassandreia in Macedonia and elsewhere. The scene depicting Dionysos' birth is not known to me from coins anywhere else.

Another important scene shown under Gordianus III, on the coins of Nysa-Scythopolis, is connected with Dionysos' infancy and the period when he was nursed by Nysa. He is shown on the lap of Nysa, who is also the city goddess. Like the previous example, this scene has not been found on coins anywhere else in the Roman Empire (Fig. 13).

The next Dionysian scene appears on coins of Nysa-Scythopolis only under Gordianus III. It shows Dionysos in a chariot drawn by two panthers. Only two specimens of this type are known, both in the collection of the Franciscan Fathers in Jerusalem. According to legend, Dionysos took many long journeys, in the course of which he taught mankind to make wine and till the earth. In his journeys Dionysos reached India, whence he returned to Greece in a chariot harnessed by two panthers.

Dionysos is often depicted on coins together with a panther, either lying on it, leaning against it or riding it (as on coins from Caesarea Maritima). The scene of Dionysos in a chariot of panthers is also popular on Roman Imperial coins. Dionysos is portrayed in the chariot, naked or clothed, seated or standing, with a bunch of grapes and a thyrsus in his hands, or a kantharos and a thyrsus.

In our coin from Nysa-Scythopolis, Dionysos is sitting in the chariot, his left is leaning backwards holding a thyrsus, with his right he is holding the reins (Fig. 14). The descriptions which most closely resemble this scene come from Asia Minor and Egypt. In coins of Malonia in Lydia, struck under Trajanus Decius and Septimius Severus, Dionysos is shown with a thyrsus in his left hand and a kantharos in his right; behind the panthers in the background there is a maenad with a tambourine or a vine branch. On a coin from Seleucia in Cilicia (dating from the time of Trebonianus Gallus), Dionysos is shown standing in his chariot with a thyrsus in his left, and his right hand holding the reins. Pan is walking in front of the panthers, with a pedum in his hand. A coin from Alexandria in Egypt (Trajan and Hadrian) shows Dionysos reclining on the chariot, a thyrsus in his right, his left hand leaning on the side of the chariot.

Conclusion

Naturally other deities are also found on the coins of Nysa-Scythopolis, as are different inscriptions and many other important details, but here I have focused only on the different appearances of Dionysos.

In the city of Nysa-Scythopolis, we find the richest descriptions of Dionysos and depictions of episodes from the cycle of his life on city-coins. Nysa-Scythopolis was undoubtedly an important center of the cult of Dionysos, a fact which is also reflected in the archaelogical finds from the excavations there. The cult of Dionysos in Nysa-Scythopolis is not indicated in the literary sources, and we do not know from them that the city claimed any special status as a result of its connection with the tradition linking it

to the history of Dionysos. Thus, the coins of Nysa-Scythopolis are the main source of our knowledge about the role played by the cult of Dionysos in the history of the city.

SELECTED BIBLIOGRAPHY

M. BERNHART, *Dionysos und seine Familie auf griechischen Münzen*, in *JNG*, 1, 1949, p. 1-173.

G. FUKS, *Scythopolis, a Greek City in Eretz-Israel*, Jerusalem, 1983 (Hebrew).

G.F. HILL, *A Catalogue of the Greek Coins in the British Museum, Palestine*, London, 1914, p. xxxiv–xxxvii; 75–77, pls. VIII, XL.

G. MAZOR, G. FOERSTER, Y. TSAFRIR, *Bet Shean Project*, in *Excavations and Surveys in Israel, 1987/88*, 6, Jerusalem, 1987–1988, p. 9–43.

G. MAZOR, *Bet Shean Project–1988*, in *Excavations and Surveys in Israel 1988/89*, 7–8, Jerusalem, 1988–1989, p. 15–32.

Y. MESHORER, *City-Coins of Eretz-Israel and the Decapolis in the Roman Period*, Jerusalem, 1985, p. 40–42, 113–114.

W.F. OTTO, *Dionysus Myth and Cult*, Dallas, 1989 (reprint).

H.M.D. PARKER, *A History of the Roman World from A.D. 138 to 337*, London, 1935.

M. ROSENBERGER, *City-Coins of Palestine III*, Jerusalem, 1977, p. 27–38.

A. SPIJKERMAN, *The Coins of the Decapolis and Provincia Arabia*, Jerusalem, 1978, p. 186–209, pls. 41–45.

Acuñaciones locales de Adriano y su familia en las provincias del Oriente romano

José Antonio GARZON BLANCO*

La producción de monedas en distintas cecas locales a lo largo de todo el mundo clásico, tanto en Oriente como en Occidente había sido una constante desde los siglos IV y III a.C., época en que la difusión del uso de la moneda alcanzó su mayor explendor, así por ejemplo, en el siglo II a.C., en la Península Ibérica la cantidad de cecas locales se pueden contar por cientos, hasta tal punto que, hoy dia, no resulta nada extraño el que aparezca con cierta frecuencia una ceca desconocida, y es aún más frecuente el hecho de que se encuentren monedas sin catalogar. Todo ello da lugar a que no exista una obra definitiva sobre las emisiones monetarias de la península Ibérica. Esto mismo es válido para todos los paises situados tanto a Occidente como a Oriente del Imperio Romano; pero en Occidente, las acuñaciones locales se suprimieron a partir del emperador Claudio y no volvieron a aparecer hasta bién avanzado el siglo III, en la época de la Anarquía Militar; mientras que en Oriente no hubo interrupciones en la elaboración de monedas a lo largo de todo el Imperio Romano. La causa última de todo ello nos es desconocida, pues ninguna fuente informa del motivo que llevó a que en Occidente el numerario local fuese sustituido por el Imperial. Aunque, suponemos, la razón estaría relacionada con criterios de homogeneización de la moneda en circulación y para una mayor difusión de la Propaganda Imperial a través de las monedas. Si nos es conocido, además, que durante los dos primeros siglos del Imperio la parte occidental del mismo recibió más atenciones del poder central de Roma que la parte oriental.

Las emisiones de las provincias orientales durante el gobierno de Adriano siguen normalmente la producción de tipos que en muchos casos ya venían realizándose desde la época de Augusto e incluso antes. No obstante, se pueden dar algunas normas de caracter general para las acuñaciones de Adriano. En primer lugar son muy abundantes los tetradracmas, equivalentes a tres *denarii*, que no se emiten en la ceca de Roma, y que por el contrario, tienen una larga tradición en Grecia, Asia Menor, Palestina, Egipto, etc...; en segundo lugar, casi todos los tetradracmas llevan la inscripción : COS. III de Adriano (sola o acompañada de otras leyendas), lo que los facharía entre los años 134 al 138, es decir, después de acabados sus viajes a Oriente. En tercer lugar, la inmensa mayoría de los tipos hacen referencia a deidades locales de distintas ciudades o provincias, lo que serviría para ubicarlos en determinado lugar cuando la localización de la ceca nos es desconocida. Por otra parte, es preciso indicar, que no necesariamente las monedas de las cecas de Oriente tienen que reflejar la Propaganda Imperial, en múltiples casos se trata de emisiones que conmemoran a las divinidades locales, no son pocas las ocasiones en que están mandadas acuñar por magistrados locales, y en última instancia, cuando se refieren al Imperio es para homenajear a la persona del emperador, de la familia imperial, o a algunos de sus actos. Naturalmente, en este capítulo nos referiremos a aquellas monedas que, con seguridad, han sido fechadas en época de Adriano o Antonino Pio, excluyendo a todas aquellas que, de forma general, han sido clasificadas dentro del siglo II y que pueden corresponder a otros emperadores no tratados en este articulo.

a. Monedas de plata. Tetradracmas y hemidracmas autonomas a nombre de Adriano

Las monedas de plata de Adriano, no se pueden clasificar por la ceca de emisión, pues salvo en aquellos lugares que se especifica en la moneda, nos es desconocida, por tanto, seguiremos, al igual que en anteriores monedas, una catalogación basada en las deidades que se muestran en los reversos.

* Universidad de Malaga. Facultad de Filosofia y Letras (Campus de Teatinos), Malaga.

El primer tetradracma muestra en el anverso la cabeza laureada de Adriano y en el reverso la inscripción : COM. BIT. (en el campo), y en el friso se lee ROM. S.P. AVG. (*BMC* 461c). En una variante se muestra un templo de cuatro columnas y en el interior la figura de Adriano portando a *Spes* y la diosa *Victoria* (*BMC* 1097), una tercera variante presenta un templo dístilo y en su interior a Minerva y otras dos figuras (*BMC* 564). La primera inscripción parece hacer referencia a un templo edificado en Bithinia.

De Laodicea un reverso con COS. III, muestra a *Iúppiter Laodiceus*, vestido con un sombrero regional y portando sus atributos de águila y cetro (*BMC* 1066).

De Labranda, una variedad de anterior, presenta a *Iúppiter Labrandeus*, portando doble cornucopia y escudo (*BMC* 1064).

Otro tetradracma de lugar indeterminado, acuña en el reverso dos estatuas de culto de Proserpina o de la Artemisa Persa, que para Cohen, es la *Iuno* de Samos, llevando cuerno de la abundancia, y en algunos casos un timón, como en el caso de *Fortuna* (*BMC* 1075). Una variante de este mismo se puede atribuir a la ciudad de Sardes, desde el momento que lleva en el exergo la inscripción SARD, muestra un templo de culto con las mismas imágenes que en el anterior (*BMC* 392).

Un tetradracma, COS. III, muestra a Cibeles con corona torreada, llevando pátera y a sus lados un león (*BMC* 1059). En este sentido M. Bieber[1], dice «que el estudio de las monedas y de las estatuas que representan a Cibeles corroboran el análisis histórico, según el cual Adriano fue el primero en hacer acuñar monedas con la efigie de Cibeles».

Apolo es frecuente en las acuñaciones asiáticas, así se presenta como *Citharaedus*, en un tetradracma, laureado y llevando lira y *plectum* (*BMC* 1054, 1055). Como *Didymeus*, acompañado de un ciervo (*BMC* 483), el mismo, en el interior de un templo de cuatro columnas y un podium de tres escalones (*BMC* 1082).

Esculapio está igualmente figurado en los tetradracmas, vestido de frente y portando la serpiente (*BMC* 1053).

Un tema que no se muestra en las monedas imperiales es el sátiro Marsyas, que aquí aparece llevando una flauta y tendido sobre una roca alrededor de la cual hay un río por el que surcan barcos (*BMC* 390).

Otras figuraciones están tomadas directamente de las monedas imperiales; así, con COS. III, se enseña a Minerva portando pátera y lanza, y apoyando la mano izquierda en un escudo (*BMC* 1071), o con rayo y escudo (*BMC* 564), o con Victoria y cetro (*BMC* 388). Igualmente con COS. III, se muestra a Minerva o a Roma en un templo de dos columnas llevando pátera y lanza, y un escudo a sus pies (*BMC* 392).

Neptuno, como *Zenoposeidon*, se presenta llevando gaviota y un tridente (*BMC* 371), una variante muestra al dios portando tridente y un delfín (*BMC* 383), y en una tercera, portando pátera y sacrificando delante de un altar (*BMC* 1086).

Diana es una de las diosas que más culto recibe en las provincias asiáticas, así un tetradracma acuña a *Diana Milesia*, con alto tocado, llevando pátera y acompañada de un ciervo, por tanto esta moneda se puede localizar su acuñación en Mileto (*BMC* 1062), una variante presenta a Diana llevando polos en la cabeza, pátera y antorcha (*BMC* 386), y en una tercera variante, la ímagen de culto de la *Diana Ephesia* (*BMC* 1061), sentada de frente, con un alto tocado, velo, y dos ciervos o perros a sus lados. En una última variedad, es la *Diana Lucífera* quien se muestra en los tetradracmas, avanzando y portando una antorcha en cada mano (*BMC* 386).

---

1 M. BIEBER, *The Images of Cybele in Roman Coins and Sculpture*, in *Hommages à M. Renard*, III, Bruxelles, 1968, p. 29-40.

Otra diosa que figura en los reversos de los tetradracmas orientales es Ceres velada, avanzando y portando el cuerno de la abundancia, con una proa y un cetro, una estrella está en el campo (*BMC* 385). En otra variedad, la diosa lleva el cuerno de la abundancia y una larga antorcha (*BMC* 564).

Baco, que no se emite en la monedas imperiales, si se muestra en los tetradracmas provinciales, con COS. III, sentado frontalmente, portando el *thyrsus* y bebiendo de una *œnochoe*, en el campo, una pantera está sentada a la izquierda (*BMC* 1057). Igualmente con COS. III, estas monedas presentan a *Nemesis*, con *himatión* apoyando la mano izquierda en un escudo y con la otra mano sosteniéndose la capa (*BMC* 379). En las variedades, en una primera la diosa lleva el *sistrum* y la rueda a sus pies (*BMC* 389). En una segunda, dos *Nemesis* dándose la cara la una a la otra en un templo de cuatro columnas y un *podium* de tres escalones, la inscripción SMVR (en el exergo), demuestra que esta moneda procede de la ciudad de Esmirna (*BMC* 1083).

Otra moneda de este tipo, una divinidad tipicamente oriental, con COS. III, muestra a *Lunus (Mên)*, con un halo que le cubre le cabeza y portando en las manos pátera y cetro (*BMC* 1070). Igualmente con COS. III, se ve a la ímagen de la Venus de Afrodisias, llevando *polos* en la cabeza y velada, a un lado está Cupido acompañado de un ciervo. Una estrella está en el campo (*BMC* 1078 bis). En la misma emisión (COS. III), *Concordia* está sentada en un trono portando pátera y cetro (*BMC* 383). En uno más una figura de Ceres o quizás la Cibeles de Sardes, llevando velo y un largo *polos* en la cabeza y un cetro trasversal. Igualmente una estrella figura en el campo (*BMC* 1079 bis).

Naturalmente, Hércules no podía faltar en los tetradracmas, llevando maza y con la piel de león sentado sobre una roca, lo cual es su iconografía más típica (*BMC* 340). De la misma manera, la *Dea Roma* es homenajeada en las provincias del Imperio, se la muestra en emisiones con COS. III, se la presenta sentada y con coraza, portando escudo, *Victoria* y cetro (*BMC* 383), o *Victoria* y lanza (*BMC* 1076), o sentada en un carro triunfal con escudo a sus pies (*BMC* 1076 var.).

Un rio, probablemente el *Nilus* en las acuñaciones de Alexandria, lo muestra en la misma postura que en las emisiones del tipo «Provincias», reclinado sobre una roca, con rama y una cornucopia, sobre la roca hay un cocodrilo. Este mismo tema se repetirá en las monedas de cobre de Alexandria (*BMC* 1078)[2].

Los tetradracmas con COS. III, muestran un tipo de *Pax* con extraños atributos. Esta se presenta de pie, con un *modius* en la cabeza, una rama de olivo en su mano izquierda y cornucopia, el pie apoyado sobre una proa de nave y un ancla en el campo demostraría el caracter marítimo del lugar en que fueron acuñadas (*BMC* 391), en las variantes lleva rama y un cetro largo (*BMC* 386).

Un extraordinario tetradracma, probablemente de Alexandria, muestra en el reverso la leyenda COS. III, y un racimo de cinco espigas (*BMC* 1051), en otras ocasiones son seis espigas (*BMC* 391). La arquitectura está representada por un arco triunfal con dos caballos y la permanente leyenda COS. III (*BMC* 384).

La leyenda DIANA EPHESIA, muestra los más célebres tetradracmas de Adriano. En la primavera del año 129, viajó a través del Mar Egeo hasta Efeso. Efeso fue la ciudad favorita de Adriano. Concedió a Efeso la prerrogativa de acuñar sus propias monedas, la más conodida de las cuales quizás sea el tetradracma en cuyo reverso figura la Diana de Efeso. El templo de la diosa era considerado junto a la tumba del rey Mausolo, dos de las

---

2 Ver sobre la totalidad de las monedas de Alexandría en época Imperial : J.W. CURTIS, *The Tetradrachms of Roman Egypt*. Chicago, 1969; G. DATTARI, *Monete Imperiali Greche NVMI AVGG. Alexandrini*, El Cairo, 1901, reimp. Bologna, 1969. Igualmente : A. GEISSEN, *Katalog der Alexandrinischen Kaisermünzen der Sammlung des Instituts für Altertumskunde der Universität zu Köln*, Bd. 2, *Hadrian-Antoninus Pius*, Opladen, 1978.

siete maravillas del mundo. La moneda lleva en el reverso la inscripción DIANA EPHESIA, y muestra la imagen de culto de esta diosa, de pie y de frente, con los brazos extendidos, con dos ciervos a los que se halla sujeto por dos cadenas, ella lleva velo y un alto tocado en la cabeza (*BMC* 1085). En otra moneda de este tipo la misma diosa con idénticos atributos está colocada en un templo de cuatro columnas (*BMC* 1091), o de seis columnas (*BMC* 1092). La misma ciudad habla de la FORTVNA EPHESIA, con la imagen típica de la *Fortuna* de pie llevando timón y cornucopia (*BMC* 395), o de la FORTVNA AVGVST, la misma diosa, pero ya con atributos asiáticos, con el *polos* en la cabeza y portando timón y cornucopia (*BMC* 1087). De Efeso hay un tetradracma que enseña a Júpiter sentado con *Victoria* y cetro (*BMC* 388), en otro, variante del anterior, está Júpiter portando a *Diana Ephesia*, que también pueder ser de Perga, y un cetro sobre el cual reposa un águila (*BMC* 389). Por último, esta misma ciudad aclama en sus tetradracmas a Adriano como IOVIS OLYMPIVS, presenta a Adriano en el anverso con la inscripción : HADRIANVS AVG. COS. III. P.P., y en el reverso la primera inscripción mencionada, con la imagen de Júpiter sentado llevando estatuilla de Diana Ephesia y cetro (*BMC* 345)[3].

De Caesarea (Cappadocia), un *hemidracma*, muestra en el anverso el busto laureado de Adriano, y la inscripción en el anverso : AYTO. KAIC. TPAI. AΔPIANOC CEBACT. En el reverso, la contramarca : ET. Δ (equivalente a año 4) (*BMC* 126), mostando una *Nike* con corona de laurel y palma. Esta moneda fue emitida por el legado de Adriano, Statorius Secundus, como demuestra un artículo de D. Nony[4]. También un didracma muestra en su anverso la cabeza laureada de Adriano a la derecha y la leyenda AΔPIANOC-CEBACTOC y en el reverso al Monte Argeo rodeado de una corona y la inscripción : YΓATOCΓ. ΠATHPΠATPI. Este monte es el mismo que se muestra en las monedas de la serie «provincias» y es uno de los emblemas más significativos de Cappadocia (*BMC* 140).

Igualmente de la misma ciudad, un *hemidracma* muestra en el anverso el busto laureado de Adriano, y la inscripción en el anverso : AYTO. KAIC. TPAI. AΔPIANOC CEBACT. En el reverso, la leyenda : ET Δ (equivalente a año 4) presenta una *Nike* con corona de laurel y palma. Esta moneda fue emitida por el legado de Adriano, Statorius Secundus, como demuestra un artículo de D. Nony (*BMC* 145) y la obra de E.A. Sydenham[5].

Un tetradracma de Tarsus (Cilicia), enseña un extraño reverso con la inscripción TAPCEΩN MHTPOΠOΛEΩC. Una figura masculina, el dios *Sandan*, de pie sobre un león, armado con una maza, y a veces, llevando una doble hacha y una corona de laurel (*BMC* 572). Este dios es una divinidad local, identificado en algunos aspectos con Herakles, de ahí los atributos de la maza y de la piel de león. Una segunda pieza de esta misma localidad, muestra en el anverso el busto laureado de Adriano y en el reverso un león atacando un toro (*BMC* 149). En Smyrna, Jonia, un tetradracma o *cistophorus* de plata, muestra en el anverso la cabeza desnuda de Adriano y en el reverso dos Némesis cara a cara y la leyenda COS. III (*BMC* 326).

Nos queda finalmente hablar de unos cuantos tetradracmas que se acuñan a la llegada del emperador a Alejandría. En efecto, ello se conmemoró con monedas acuñadas

---

3 Sobre las monedas acuñadas en Ephesus ver : B.V. HEAD, *History of the Coinage of Ephesus. On the Chronological Sequence of the Coins of Ephesus*, London, 1880, reimp. Chicago, 1979; F.M. LAURISTEN, *Some Greek Imperial Coins from Southeastern Asia Minor*, University of Minnesota, 1973; B.L. MARTHALER, *Two Studies in the Greek Imperial Coinage of Asia Minor*, University of Minnesota, 1968; M. PINDER, *Über die Cistophoren und über die kaiserlichen Silbermedaillons der Römischen Provinz Asiens*, Berlin, 1856.

4 D. NONY, *Une monnaie de Césarée de Cappadoce au nom de Statorius Secundus, légat d'Hadrien*, in *BSFN*, 26, 1971, p. 37-38.

5 E.A. SYDENHAM, *The Coinage of Caesarea in Cappadocia*, London, 1933, reimp. New York, 1978.

en la ciudad en el año 130 y también con monedas imperiales con la inscripción : ADVENTVI AVG. ALEXANDRIAE. Alejandría era la segunda ciudad más importante del Imperio, de ahí que práticamente desde la conquista de Egipto, esta ciudad tuviese el privilegio de producir sus propias emisiones, en la misma casa de la moneda de Alejandría en la que acuñaron los Ptolomeos durante cientos de años. Con Adriano son abundantes tanto los tetradracmas como las piezas de cobre que se emiten en esta ciudad, no solo a nombre de Adriano sino también de Sabina y Elio; pues en este caso, la visita del emperador suponía una ocasión especial, pues la destrucción de Alejandria durante las guerras civiles greco-judias en el año 115, dió a Adriano la oportunidad de reconstruirla con la ayuda de su arquitecto Decriano. Los tetradracmas que se acuñan tienen los siguientes reversos : cabeza de Zeus-Ammón (*BMC* 579), Demeter de pie, con cuerno de la abundancia y antorcha (*BMC* 584), busto de *Helios* radiado (*BMC* 600), *Pronoia* de pie llevando *Phoenix* y cetro (*BMC* 604), *Tyché* de pie con timón y cornucopia (*BMC* 609), busto de Serapis, llevando *modius* (*BMC* 617), Serapis sentado y a su lado *Cerberus* (*BMC* 916). A nombre de Sabina también se acuña un tetradracma, el reverso muestra a la empetriz encarnada como Demeter y sentada (*BMC* 615).

Un *cistophorus*, absolutamente inédito, muestra en el anverso el busto del emperador y la inscripción : HADRIANVS AVGVSTVS y en el reverso : COS. III y la diosa *Fortuna* con el cuerno de la abundancia del que salen espigas[6].

Al ígual que posteriormente con Antonio Pio, una sola moneda de oro se puede incluir en las monedas acuñadas en Provincias. En rigor, la moneda, una *statera* no pertenece a una provincia romana, pues es de un reino protegido por Roma, ni está emitida a nombre de Adriano, pues el emperador solo figura en el reverso. Las monedas de oro en todo el Imperio era exclusivo privilegio imperial su acuñación. Nos referimos, pues, a un tetradracma de rey del Ponto y del Bosforo, Sauromates I, que reina entre el año 93 o 94 al 123 o 124. Este rey emite una *statera* de oro, que muestra en el anverso su cabeza laureada y en el reverso la igualmente laureada cabeza de Adriano, en el exergo, la inscripción HIY, que es el indicativo de la fecha, el año 124 d.C. (*BMC* 18-21).

b. Monedas autonomas de bronce a nombre de Adriano

Hablar de las monedas acuñadas en las provincias a nombre del emperador es preciso hacer unas cuantas suscintas referencias a los viajes del soberano.

Adriano a finales del año 124 se dedicó a recorrer el Peloponeso, visitó Esparta, construyó un templo en Mantinea donde hizo colocar sobre la tumba de Epaminondas, junto a la ciudad, una lápida con una inscripción redactada por él mismo. Construyó un acueducto en Corinto y la ciudad de Adrianópolis se convirtió en un nudo de comunicaciones. Igualmente, reparó la via que unía Corinto con Megara y Atenas. En Marzo del año 125, Adriano celebró los Juegos Dionisiacos. Posteriormente, atravesando el camino del Golfo de Corinto, visita Delfos[7], Actium y Dyrrhachium y sale hacia Sicilia.

Con posterioridad, realiza otro viaje que le lleva a Africa donde permanece cerca de cuatro meses, la primavera y el verano del año 128. En el otoño del mismo año, el soberano continuó el viaje que le llevó a las regiones orientales del Imperio, donde visitó las provincias que no habia visto hasta entonces. En primer lugar, se dirigió a Atenas donde estuvo entre Septiembre del año 128 hasta Marzo del 129. Es precisamente en este momento cuando Adriano se inicia en los más altos grados de los Misterios de Eleusis, y recibió el título honorífico de Olimpico en la dedicación del Olimpieon, donde también recibe honores divinos que quedaron reflejados en un ara[8].

---

6 Colección del Dr. Longuet, venta en Paris el 29 de Mayo de 1972. Absolutamente inédito.

7 *CIG*, 1713.

8 Dio Cass., *Hist.*. LXIX, 16, 1. Sobre la finalización de las acuñaciones en Atenas a raiz de la llegada de Adriano a esta ciudad, ver : J.P. SHEAR, *Athenian Imperial Coinage*, in *Hesperia*, 5, 1936, p. 285-332.

En la primavera del año 129 viajó del Mar Egeo hasta Efeso, que como ya hemos dicho, fue la ciudad favorita de Adriano. Hizo que sus técnicos construyeran un puente sobre el río Meandro y que reconstruyeran la calzada, muchos de los miliarios que sobreviven recuerdan esta reconstrucción, hasta las mismas puertas de la ciudad. Terminó el teatro que había iniciado Claudio en el año 50 y, como sabemos, concedió a Efeso la prerrogativa de acuñar sus propias monedas. Efeso fue una de las ciudades dadas a Roma por el rey de Pérgamo, fue famosa por su Biblioteca Celsiana, construida por C. Julio Celso durante el gobierno de Adriano, en el año 135, para honorar a su padre C. Julio Celso, gobernador de la provincia de Asia. Después de una marcha lenta por la región meridional de Asia Menor, alcanzó Siria, visitando Caria, Licia y Commagene. Todas las ciudades de la región de Panfilia recibieron la atención personal de Adriano. A él se le dedicó una puerta elevada sobre la calzada romana en el año 130[9]. En todas partes colmó de beneficios a santuarios y ciudades, lo que hizo que se le adjudicara en Jonia el título de Panionios. El siguiente paso en los largos viajes del emperador lo relata la *Historia Augusta* : *Antiochenses inter haec ita odio habuit ut Syriam a Phoenice separare voluerit, ne tot civitatum metropolis Antiochia diceretur*[10]. Desde Antioquía, donde estableció su cuartel general de invierno, Adriano se trasladó, todavia en otoño a Cappadocia, a fin de pasar revista a las tropas y para demostrar a los Partos, con su presencia, que Roma estaba armada y preparada. Se estableció en el campamento de la legión de Cappadocia, la *Legio XII Fulminata* acuartelada en Mitilene, cerca del Eufrates Superior. La próxima meta fue Palmira. Declarada ciudad libre, después de la visita del emperador, llevó el sobrenombre de *Hadriane*. A continación a través de Fenicia, se dirigió hacia el Sur, reconstruyó Jerusalém como colonia romana con el apelativo de *Aelia Capitolina*, de la que fueron desterrados los judios. Asimismo, cambió el nombre de Judea por el de Syria Palestina. Desde allí se traladó a Petra de Arabia, después de atravesar Gaza, aunque también cabe la posibilidad de que pasase por el camino entre Palmira y Damasco visitando Gerasa, en la parte Noroeste de la provincia de Arabia, como está atestiguado por una inscripción del año 130[11]. La *Historia Augusta* también hace una corta referencia : *Peragrata Arabia Pelusium venit et Pompeii tumulum magnificentius exstruxit*[12].

Basta, pues, comprobar lo dicho sobre Adriano, para ver como una significativa cantidad de ciudades por las que pasa el emperador emiten monedas en la fecha de su visita o poco más tarde, también se pueden sacar conjeturas sobre la importancia dada a las acuñaciones de Iudaea, y el por qué no existe en las acuñaciones de las series «Provincias», un tipo dedicado a *Phoenicia* o a *Antiochia*, que posteriormente aparecerá en las acuñaciones de Antonino Pio.

Los bronces que acuñan las ciudades, regiones y provincias orientales a nombre de Adriano son muchos y difíciles de clasificar por tipos, por lo cual nos limitamos a reseñarlos indicando su procedencia. En Grecia, la ciudad de Corinto emite un bronce de 26 mm, presentando en el anverso el busto de Adriano y en el reverso un tema mitico : Bellerofonte o Pegaso atacando a la Quimera (*BMC* 593). Un segundo bronce, de mediano tamaño, muestra en el anverso la cabeza de la Afrodita de Lais y en el reverso la tumba de Lais (*BMC* 148). Esta Lais era una famosa cortesana conocida a través de una indicación de Pausanias. J. Bingen[13] nos menciona también una moneda de Adriano encontrada en Corinto y acuñada en Argos, que lleva en el anverso el busto laureado y con *paludamentum* de Adriano y en el reverso un *Asklepios* barbudo colocado a la izquierda sobre un trono. Según J. Bingen, el reverso reproduce la estatua de *chryselephantina* de Asklepios, esculpida por Thrasymédes de Paros para el santuario de

---

9 V.W.V. HAGEN, *Los Caminos que conducían a Roma*, Barcelona, 1969, p. 136. Sobre Antioquía ver : R. SYME, *Hadrian and Antioch*, in *Bonner Historia Augusta Colloquium, 1979-1981*, Bonn, 1983, p. 321-331.

10 *Scriptores Historiae Augustae* (*SHA*), *Hadr.*, XIV, 1.

11 *IG rom.*, III, 1347.

12 *SHA*, *Hadr.*, XIV, 4.

13 J. BINGEN, *Une monnaie argienne de l'empereur Hadrien*, in *RBN*, 103, 1957, p. 141-142.

Epidauro. De Aeolis, en Elaia, un pequeño bronce de 14 mm, presenta en el anverso el busto laureado de Adriano y la inscripción : ΤΡΑΙΑΔΡ y en el reverso ΕΛΑΙΤΩΝ, y un simbólico *kalathos* del que sobresalen espigas (*BMC* 42). En Creta una ceca desconocida muestra un pequeño bronce (15 mm) que presenta en el anverso el busto laureado de Adriano y en el reverso un altar (*BMC* 33)[14].

Ya en Asia, en Bithynia la ciudad de Koinon emite grandes bronces, 33 mm, con la cabeza laureada de Adriano en el anverso y la leyenda ΑVΤ. ΚΑΙC. ΤΡΑΙ. ΑΔΡΙΑΝΟC CEB. En el reverso la inscripción ΚΟΙΝΟΝ ΒΕΙΘVΝΙΑC, y un templo octástilo con columnas corintias en el cual una figura sacrifica delante de un altar (*BMC* 12). En la región de Lydia, la ciudad de Hermocapelia acuña a nombre de Adriano una moneda en cuyo anverso figura la inscripción : ΘΕΟΝ CVΝΚΛΗΤΟΝ, y el busto simbólico del Senado de Roma. En el reverso, la inscripción : ΕΡΜΟΚΑΠΗΛΙΤΩΝ y el busto de Roma (*BMC* 11). Igualmente en Lydia, Sardes, una moneda de 23 mm, muestra un anverso con leyenda griega y el busto laureado de Adriano. En el reverso la inscripción : ΠΑΦΙΗ CΑΔΡΙΑΝΩΝ y el templo de *Aphrodita Paphia* (*BMC* 14). La localidad de Stratoniceia-Hadrianopolis, también en Lydia, muestra en un pequeño bronce de 19 mm, en el reverso la cabeza laureada de Adriano y en el reverso un signo astrológico compuesto por la imagen de Zeus entronizado y dos lunas una a cada lado del dios (*BMC* 10). En la ciudad de Indi-Stratoniceia de la misma región, un pequeño bronce de 17 mm muestra en el anverso el busto laureado de Adriano y la inscripción : ΑVΤΟ. ΤΡΑΙΑ. ΑΔΡΙΑΝΟ, y en el reverso un símbolo bastante común a las ciudades de Asia Menor en el siglo II d.C., el busto simbólico del Senado y la leyenda : ΣΥΝΚΛΗΤΟC ΙΝΔΙ CΤΡΑ.[15]. A nombre de la emperatriz Sabina, dos localidades de esta región acuñan moneda. La primera es la ciudad de Blaundus, en un cobre de 21 mm, en el anverso está el busto laureado de Sabina y la leyenda CΑΒΕΙΝΑ CΕΒΑCΤΗ y en el reverso el nombre de la ciudad ΒΛΑVΝΔΕΩΝ, mostrando a Demeter velada con cetro y pátera[16]. La segunda es la localidad de Sala, en una moneda de 18 mm, mostrando en el anverso el busto velado de Sabina y la inscripción CΑΒΕΙΝΑ CΕΒΑCΤΗ, e igualmente en el reverso el nombre de la ciudad CΑΛΗΝΩΝ, mostrando una figura mitológica : Dionysos con el thyrsos y la pantera[17].

En la región de Phrygia, la ciudad de Palaeobeudos, muestra en una moneda (20 mm), leyenda griega en el anverso y la cabeza barbada y laureada de Adriano y en el reverso la inscripción ΠΑΛΑΙΟΒΕVΔΗΝΩΝ y la diosa Demeter de pie (*BMC* 3). Igualmente en Phrygia, en la ciudad de Ankyra y a nombre de Sabina, una acuñación de 20 mm en cobre recuerda a la emperatriz. En el anverso el busto laureado de Sabina y la inscripción : CΑΒΕΙΝΑ CΕΒΑCΤΗ y en el reverso el patronímico de los habitantes de la ciudad : ΑΝΚVΡΑΝΩΝ (*BMC* 23), mostrando a una de las deidades más importantes de la región la Artemis Ephesia. En Pamphylia, la ciudad de Perga, emite al paso de Adriano por su ciudad una moneda conmemorativa, un gran bronce 30 mm, en cuyo anverso está el busto de Adriano laureado y con *paludamentum* y en el reverso la inscripción : ΑΡΤΕΜΙΔΟC ΠΕΡΓΑΙΑC con una maqueta del templo de la Artemis de Perge entre dos esfinges y un templo distilo (*BMC* 26). En Cilicia, son dos las localidades que emiten monedas a nombre de Adriano, la primera es Claudiopolis, en un bronce de 24 mm, que como es habitual lleva la cabeza laureada del emperador en el anverso y en el reverso la inscripción : ΚΛΑΥΔΙΟΠΟΛΙΤΩ, en el campo, una *Tyche*, probablemente la de la ciudad se muestra en pie (*BMC* 14). La segunda ciudad es Iotape, con un bronce más pequeño, 19 mm, con el mismo anverso que la anterior y en el reverso la leyenda ΙΩΤΑΠΕΙΤΩΝ, y es la Tyché de Iotape la que se muestra (*BMC* 1).

---

14 Ver J.N. SVORONOS, *Numismatique de la Crète ancienne*, Bonn, 1972.

15 Catálogo de Subastas Auction, 43, 9-10 Septiembre de 1983, p. 15, n° 273. Sin referencias en las principales obras.

16 *Ibidem*, n° 274. Igualmente sin referencias en las principales obras.

17 *Ibidem*, n° 279. Inédita.

En la región de Commagene, la ciudad de Samosata que es visitada por Adriano emite bronce conmemorativo, 17 mm, y en el anverso el busto laureado de Adriano está rodeado de la inscripción ΑΔΡΙΑΝΟϹ ϹΕΒΑϹΤΟϹ y en el reverso la inscripción dentro de una corona de laurel : ΦΛΑ/ϹΑΜΟ/ΜΗΤΡΟ/ΚΟΜ (*BMC* 20).

Gerasa, en la Decapolis, presenta un bronce similar a los anteriores, de 15 mm de diámetro, la cabeza laureda de Adriano a la derecha y en el reverso la leyenda : ΑΡΤΕΤΥ ΓΕΡΑϹΩΝ, y como en la mayoría de las ciudades, la figura del reverso es una Artemis-Tyche (*BMC* 5)[18]. Dos últimas acuñaciones en bronce en lo que a Asia se refiere. La primera pertenece a la ciudad de Kidramus en la provincia de Caria, muestra en una moneda de cobre, el busto laureado de Adriano y la inscripción : ΑΥΤ. ΚΑΙ. ΤΡ. ΑΔΡΙΑΝΟϹ y en el reverso la leyenda ΔΙΑ ΠΑΥΦΙΛΟ ΚΑΙ ΠΟΛΕΠΟΝΟϹ ΚΙΔΡΑΜΗΝΩΝ y en el campo se ve la estatua de culto de Artemis[19]. La segunda es de la ciudad de Ephesus, una de las pocas que además de plata acuña en bronce, demostrando con ello el favor de Adriano hacia los habitantes de Ephesus. Se trata de una moneda de bronce grande (26 mm de diámetro), mostrando en el anverso el busto laureado de Adriano y una leyenda que muestra a Adriano deificado como Zeus : ΑΔΡΙΑΝΟϹ ΚΑΙϹΑΡ ΟΛΥΜΠΙΟϹ y en el reverso, el emblema de la ciudad : Artemis Ephesia en su templo y la leyenda ΑΡΤΕΜΙϹ ΕΦΕϹΙΑ[20].

Al igual que en la plata, nuevamente es Aegyptos y concretamente la ciudad de Alexandria a la que corresponde el honor de realizar la mayor cantidad de acuñaciones en bronce estas son muchas y variadas en sus reversos : Zeus recostado (*BMC* 675), los Dioscuros con lanza y escudo, la *Tyché* de la ciudad reclinada (*BMC* 708), *Isis Pharia* de pie con las manos extendidas (*BMC* 730), o bién el *Pharos* de Alexandria (*BMC* 754), Harpokrates llevando en la mano derecha la maqueta de un monte y en la izquierda una maza (*BMC* 755). O bién, al igual que en la serie *Nilus*, el rio con varias posturas y presentado diversos atributos : el *Nilus* reclinado y portando cornucopia y una rama, posa una mano sobre un cocodrilo (*BMC* 767), o en lugar de cocodrilo porta un elefante (*BMC* 649), o se muestra el dios-rio, sentado sobre una roca (*BMC* 786). Otro bronce tiene caracter triunfal y probablemente se refiera a la entrada de Adriano en Alexandria, muestra al emperador como *Triumphator* entrando en la ciudad sobre una cuádriga de elefantes (*BMC* 788). Un delfín entre dos anclas probablemente sea una referencia al caracter marinero de la ciudad (*BMC* 817), o reversos que muestran ejemplares de la fauna africana como toros (*BMC* 835) y rinocerontes (*BMC* 814). Después de la salida de Adriano de esta ciudad dos bronces más se ponen en circulación : el primero muestra al dios *Nilus* en el interior de un templo tetrástilo, que probablemente estuviera edificado en Alexandria (*BMC* 881), el segundo presenta a la eterna divinidad de Aegyptos, la diosa Isis en un pequeño bronce de 14 mm de diametro (*BMC* 901)[21].

El prematuramente fallecido César, Elio tiene en Alexandria una de las pocas acuñaciones que se le hacen fuera de Roma, es un bronce grande, de 34 mm de diámetro y que muestra a *Homonoia*, la diosa *Concordia* de los romanos, sentada (*BMC* 923).

Tanto en el caso de Adriano como, posteriormente en el de Antonino, son varios los *nomos* de Aegyptos que emiten moneda, el en caso de Adriano es el *nomo* Prosopita, que muestra en el anverso la cabeza de Adriano laureada y en el reverso la leyenda : ΠΡΟϹΩ, y al igual que en las monedas de Alexandria, muestra a Harpokrates de pie llevando una maza, en el campo, la datación : LIA (*BMC* 51).

---

18 Ver A. SPIJKERMAN, *The Coins of the Decapolis and Provincia Arabia*, Jerusalem, 1978.

19 AUCTION, *op. cit.*, p. 15, n° 272.

20 *Ibidem*, p. 15, n° 273. Esta y la anterior son monedas inéditas.

21 Añadimos un bronce más a las monedas de Alexandria, se trata de una pequeñisima acuñación de 10 mm, que muestra en el anverso el busto laureado de Adriano y en el reverso una cornucopia y las letras en el campo : L-E (*BMC* 896).

A pesar de ser Alexandria el lugar donde más acuñaciones se realizaron en cantidad, es en Palestina y Phoenicia donde se concentran una mayor cantidad de cecas emisoras, fenómeno que tiene forzosamente que estar relacionado con la «edificación» de Aelia Capitolina y las acciones bélicas que se desarrollaron en aquellas regiones. En Galilea, la ciudad de Tiberias emite varios bronces. El primero muestra el busto de Adriano a la derecha llevando *paludamentum* y coraza y la inscripción : AYT. TPA. AΔPIANW. KAIC. CEB. En el reverso, hay un templo tetrástilo en el cual está Zeus sentado, la leyenda TIBEP (alrededor) y ETAP (en el exergo), las letras griegas (KΛ) y (AY), permiten fechar este bronce en los años 119-120, y por tanto, es razonable pensar que esta relacionado con un homenaje al emperador a raiz de su ascenso al poder que se produce un año y medio antes (*BMC* 23). En la misma ciudad, otro bonce presenta en el anverso a cabeza laureada de Adriano y la leyenda AYT. TPA. AΔPIANW. KAIC. CEB. En el reverso, se encuentra la *tyché* de la ciudad torreada, llevando un corto chitón y colocando el pie sobre una proa de galera, en la mano derecha porta un busto humano y en la otra un cetro (*BMC* 29). Es pués generalizado el tema de las *tychés* de cada ciudad en las acuñaciones que se realizan en la provincias durante el gobierno de Adriano. Una pieza más de la ciudad de Tiberias muestra en el anverso la cabeza de Adriano laureada y la leyenda AYT. AΔPIANW. KAIC. CEB. En el reverso figura la inscripción TIBEP. KΛAYC en el campo hay una *Nike* portando largo *chitón* y *peplos*, avanzando a la derecha con corona de laurel y palma, fechado, al igual que los anteriores entre el año 119-120 (*BMC* 33). Un tipo distinto, dentro de esta misma ciudad, presenta en el anverso la cabeza laureada de Adriano y la inscripción AYT. TP. AΔPIANW. KAIC. CEB. y en el reverso una galera con remeros y la inscripción alrededor : TIBE. KΛAY., en el campo las letras LAP, es igualmente coetaneo de los anteriores (*BMC* 34).

De Samaria, en Caesarea, podemos distinguir hasta cuatro tipos diferentes con sus respectivas variedades, todos ellos en bronce. En el anverso se presenta Adriano con *paludamentum* y coraza como en todas las restantes piezas de esta ciudad, y en el reverso el fundador de la ciudad con velo y con toga, trazando el perímetro de la misma con el arado, la inscripción latina del reverso es idéntica para todas las monedas : COL. I. FL. AVG. CAESAR (*BMC* 54). La segunda muestra en el reverso a Serapis togado y llevando el *kalathos* (*BMC* 58). El tercero, como es típico y no puede faltar en todas las ciudades de Asia, la *tyché* de Cesarea con corona torreada, corto *chitón* y *parazonium*, a sus pies la personificación de un dios-rio (*BMC* 60). En la cuarta, es el dios Apolo el que es invocado, vestido con clámide y con los brazos extendidos hacia una serpiente enroscada alrededor de un trípode (*BMC* 74)[22].

De Aelia-Capitolina ya hemos indicado anteriormente cuales son los tipos de la fundación y los correspondientes a las guerras contra los Judios y las acuñaciones de los sublevados, quedaría pués, referirnos a un último tipo, raro en las acuñaciones autónomas, que muestra a Adriano en el anverso y a Sabina el en reverso con la única inscripción : SABINA AVGVSTA (*BMC* 4).

De la ciudad de Ascalón, también en Judea, tenemos un único tipo que muestra a la *tyché* de la ciudad con corona torreada, *chitón* y *peplos*, apoyando los pies sobre una proa y las leyendas ACK y AKC, que permiten fechar esta pieza entre los años 117 al 118 (*BMC* 169).

Gaza, una de las ciudades del camino de Adriano, se emiten varias piezas a nombre de este emperador en la ciudad. En la primera, y como es característico, está la *tyché* de la ciudad con *chitón* y *peplos* marchando a la derecha con cetro y cornucopia. La inscripción del reverso es la identificativa de la ciudad : ΓAZA y en el exergo las letras B.EΠI, que permiten fechar esta moneda en el año 130 al 131, con posteriores emisiones en los años 132, 133 y 134 (*BMC* 28). Una segunda acuñación muestra en su reverso un templo dístilo y en su interior a Artemis llevando un corto *chitón* y maza, se apoya en un escudo, y a sus pies está el dios-rio Marnas, desnudo y también con maza. Presenta en el exergo

22 Ver W. KUBITSCHEK, *Zu Münzen von Caesarea in Samaria*, in *NZ*, 44, 1911, p. 15 y sigs.

la leyenda : ΔΕΜΙΡ y está fechada entre los años 132 al 133 (*BMC* 16). Es evidente una alegoria de la ciudad a través de sus símbolos más representativos.

El enclave de Gaza, es uno de las más ricos en elementos mitológicos en las acuñaciones del gobierno de Adriano. Así en otro bronce, muestra a Io y la *tyché* de la ciudad, dándose la mano. Io lleva largo *chitón* y *peplos* y entre ambas una cornucopia. En el reverso lleva la inscripción ΓΑΖΑ y en el exergo : ΔΕΜΙΡ, fechada, al igual que la anterior, entre los años 132 al 133 (*BMC* 17). Un último tipo de esta ciudad, muestra a Hérakles desnudo llevando maza y piel de león, que son sus atributos típicos en todas monedas que llevan su imagen de un extremo al otro del Mediterraneo (*BMC* 50).

Ya en Phoenicia, la colonia de Berytus, expresa su caracter de ciudad militar a través de un bronce en cuyo reverso figuran dos águilas legionarias y la inscripción : COL. BER. (*BMC* 93). Otra moneda refleja el legendario caracter marítimo y comercial de los Fenicos a través de una alegoría en un bronce, en cuyo reverso figura Poseidon desnudo con el pie sobre una proa de nave, llevando delfín y tridente. La leyenda es la misma que la precendente : COL. BER. (*BMC* 100).

Dora, localidad también de la región de Phoenicia, presenta dos tipos de bronces a nombre de Adriano. En el primero, en el anverso el busto de Adriano laureado con *paludamentum* y coraza y la inscripción : AYTO. TPA. AΔPIANW. KAIC.; en el reverso, la cabeza de Doros laureada y la inscripción : ΔWP. IEP. ACYΛ. AYT. NAY. (*BMC* 39). En el segundo, como en casi todas las localidades, muestra el mismo anverso y en el reverso, el busto de la *Tyché* de la ciudad velada y con corona de almenas, en el exergo las letras : ΔWP que permiten fechar esta pieza entre los años 116 al 117 (*BMC* 40).

Tripolis (Phoenicia) muestra igualmente dos tipos de bronce distintos. En el primero, lleva en el anverso el busto de Adriano laureado con *paludamentum* y coraza y la inscripción : AYTOKP. KAICAP TPAIANOC AΔPIANOC y en el reverso : ΤΡΙΠΟΛΕΙΤΩΝ, en él, la diosa Astarté, torreada y con largo *chitón* y un alto tocado en la cabeza, pone el pie sobre una proa de nave y porta un alto estandarte con aspecto cruciforme. Es fechable, al igual que las anteriores, entre los años 116 al 117 (*BMC* 44). La segunda moneda de esta localidad, enseña la misma imagen e inscripción en el anverso y en el reverso con la leyenda : HKY(?) ΤΡΙΠΟΛΕΙΤWN están los Dioscuros con capas bordadas de estrellas. Un tema evidentemente tomado de los primeros *denarii* de la República. Se le atribuye la misma fecha que las anteriores : años 116 y 117 (*BMC* 48).

Sin salir de la misma región, la colonia de Ptolemais-Ace tiene dos tipos de monedas autónomas a nombre de Adriano. El primero, es un tipo muy interesante, al ser una moneda conmemorativa, presenta un reverso en el que se muestra al emperador Claudio como fundador de la ciudad, rodeado de cuatro estandartes en el que se inscriben nombres de legiones y la leyenda : COL. PTOL. (*BMC* 19). En un segundo bronce, comparece la *Tyché* de *Ptolemais*, torreada y velada, sentada sobre una roca, y portando el cuerno de la abundancia, del cual sobresale la figura del dios-rio, Belus (*BMC* 24).

Por último, es la ciudad de Sidón en Phoenicia, la que muestra otros dos reversos distintos durante el periodo adrianeo. En el primero muestra en el anverso la leyenda : AYTO. TPAI. KAI. AΔPIAN y a Europa sentada sobre un toro, velada y sosteniendo una guirlanda de flores con ambas manos y la inscripción alrededor ΣΙΔΩΝΟΣ ΘΕΑΣ y en el exergo las letras ZKE, que permiten fecharla en el año 117 (*BMC* 224). El segundo bronce presenta las mismas inscripciones en el anverso y en el reverso, y en este se muestra el carro de Astarté en el que hay cuatro columnas festoneadas y en el interior del mismo, un objeto esférico, la inscripción HKΣ en el reverso, permite una fechación entre los años 117 al 118 (*BMC* 226).

Presenze monetali a Hierapolis di Frigia

Adriana TRAVAGLINI*

Su di un'area collinare caratterizzata da candide e multiformi formazioni di travertino, dovute a depositi calcarei di acque termali che vi fluiscono costantemente e che ne hanno determinato il suggestivo nome di Pamukkale (castello di cotone), sorgono le rovine di Hierapolis di Frigia, fondazione di età ellenistica, dal 133 a.C. sotto il dominio di Roma, in vita fino al XII secolo[1].

L'antico sito è, dal 1957, oggetto di indagine sistematica da parte della Missione Archeologica Italiana. Nel corso della sua più che trentennale attività, essa ha conseguito considerevoli risultati che consentono, attraverso la ricostruzione della fisionomia topografica ed architettonica del centro, con le relative modificazioni diacroniche, nonchè la testimonianza offerta dalle diverse classi di materiale archeologico venute alla luce, di individuarne le varie fasi di esistenza ed in particolare quelle più significative dal punto di vista politico, socio-economico, culturale e religioso[2].

Accanto alle altre evidenze si pone ora, utile a tale scopo, anche quella numismatica; nel 1988 si è infatti dato inizio allo studio, tuttora in corso, delle monete recuperate in scavo.

I dati fruibili, e che vengono in questa sede presentati, sono relativi agli esemplari rinvenuti nel primo quindicennio di attività della Missione (1957-1971); sono pertanto parziali e del tutto preliminare va considerato il quadro generale che ne emerge, sebbene già adeguatamente indicativo di elementi peculiari propri della circolazione monetale nell'antico centro.

Le monete al momento esaminate, 500 circa, si datano dal II-I secolo a.C. al XII d.C.; le emissioni si addensano, tuttavia, tra il III e gli inizi del V con una forte percentuale di presenze nel IV secolo ed in particolare nella sua seconda metà. Il nucleo più cospicuo è quindi costituito da esemplari romani di età tardo imperiale, in prevalenza battuti nelle zecche di Constantinopolis e Cyzicus. Risultano poi quantitativamente pressochè omogenei i gruppi di monete emesse tra I e III e tra V e XII secolo, rispettivamente composti l'uno da coniazioni romane ed autonome, in gran parte frigie o delle limitrofe regioni di Mysia, Lydia, Ionia, l'altro da esemplari dell'impero romano e bizantino battuti, salvo poche eccezioni, nella zecca di Constantinopolis.

Il materiale, nel suo complesso, con l'eccezione di pochi antoniniani, è bronzeo ed i nominali che ricorrono con maggior frequenza risultano essere l'AE-3 e l'AE-4 per l'età romana ed il follis per l'età bizantina. Gran parte di esso si presenta tuttavia in cattivo stato di conservazione, tanto da non consentire l'identificazione o una precisa classificazione di un numero considerevole di esemplari sebbene, tranne nei casi in cui

---

* Dipartimento di Scienze dell'Antichità, Università degli Studi, Lecce.

1 Per la bibliografia generale relativa al sito, cfr AA.VV., *Hierapolis di Frigia, 1957-1987, Catalogo della Mostra*, Milano, 1987, p. 139-140.

2 Per la storia della ricerca archeologica a Hierapolis, cfr oltre alla bibliografia in AA.VV., *Hierapolis di Frigia, 1957-1987, cit.*, D. DE BERNARDI FERRERO, *Hierapolis, 1986*, in *AnatStud*, 37, 1987, p. 190-191; EAD., *Hierapolis, 1987. Summary of Season's Work and Results*, in *AnatStud*, 38, 1988, p. 198; EAD., *Fouilles et restaurations à Hierapolis en 1987*, in *X Kazi sonuçlari toplantisi, III, Ankara, 1988*, Ankara, 1989, p. 293-300; EAD., *Preliminary Report on the 1988 Excavation Campaign*, in *XI Kazi sonuçlari toplantisi, II, Antalya, 1989*, Ankara, 1990, p. 245-255; EAD., *Les travaux à Hierapolis de Phrygie en 1989*, in *XII Kazi sonuçlari toplantisi, II, Ankara, 1990*, Ankara, 1991, p. 225-233; EAD., *Hierapolis Kazi ve Restorasyon Calismalari, 1990*, in *XIII Uluslararasi Kazi, arastirma ve arkeometri sempozyumu, Canakkale, 1991*, Ankara, 1991, p. 23-24.

questi si siano presentati frammentati o addirittura sbriciolati, se ne sia potuta stabilire, se pur con approssimazione, la cronologia.

Si registrano, inoltre, solo due casi di associazione in gruzzolo di cui si dirà più diffusamente in seguito, per un totale di 95 esemplari; nella maggior parte le monete sono, pertanto, frutto di rinvenimenti isolati verificatisi nel corso dell'esplorazione archeologica effettuata in aree diverse del sito ed all'interno degli edifici principali. Può dunque risultare significativo l'esame dei dati desumibili dalla distribuzione topografica e cronologica dei reperti.

La presenza monetale, sulla base del materiale ora utilizzabile, appare effettivamente documentata a Hierapolis a partire dalla prima età imperiale, con l'eccezione di un solo esemplare di datazione più alta, un bronzo di Chios del 190-84 a.C., rinvenuto nel tempio dedicato ad Apollo e, presumibilmente, ascrivibile al primo impianto di tale edificio : costruito, infatti, nella tarda età ellenistica sul «Plutonion», sorgente di gas velenosi già centro della religiosità indigena, esso venne riedificato dopo il terremoto che nel 60 d.C. distrusse la città e fu oggetto di rifacimenti nel corso del III secolo.

A queste ultime due fasi di vita del tempio va poi riferito un interessante gruppo di monete datate dall'ultimo quarto del I all'ultimo quarto del III secolo : comprende, oltre ad alcuni antoniniani battuti in prevalenza a Roma, emissioni bronzee delle zecche della stessa Hierapolis, delle frigie Laodiceia e Peltae nonchè di Pergamon di Mysia ed Hyrcanis di Lydia.

Coniazioni ierapolitane provengono, inoltre, dal ninfeo monumentale edificato alla fine del III-inizi del IV secolo nel peribolo del tempio e, insieme ad un bronzo pergameno di Caracalla e ad un antoniniano di Diocleziano, dal teatro.

L'ambito cronologico in cui queste ultime monete si pongono appare conforme a quello indicato per gli esemplari rinvenuti nel tempio di Apollo, con l'esclusione del bronzo di Chios; si riferiscono, pertanto, all' intero periodo di piena utilizzazione del teatro che ne vede, dopo una prima fase di costruzione, limitata alla cavea e all'impianto scenico ed avvenuta in età flavia, l'edificazione della galleria di summa cavea durante il regno di Adriano e, in età severiana, della frontescena, riccamente e pregevolmente decorata.

Simile a quella emersa dal gruppo di edifici fin qui menzionati, sebbene cronologicamente più alta, risulta anche la documentazione numismatica pertinente all'area del quartiere abitativo sorto, in base ad un piano di ampliamento della città messo in atto alla fine del I secolo d.C., a scapito di un sepolcreto già esistente, a ridosso della via domizianea, tratto nord della plateia del avvicinen imitato, rispettivamente a nord ed a sud, dalla porta onoriaria e dalla porta bizantina.

La strada e le case hanno infatti restituito emissioni ierapolitane, databili dalla fine del I secolo a.C. alla metà del III d.C., e bronzi di Gordiano III emessi a Smyrna e Tralles.

Appare inoltre interessante il ritrovamento di un bronzo battuto ad Ancyra alla metà del I secolo d.C. verificatosi nella tomba detta «del viaggiatore», edificata in età flavia, di lato alla coeva porta onoriaria, per un personaggio di nome Flavio Zeusi la cui attività di commerciante viene esplicitamente indicata nell'iscrizione funeraria.

Il rinvenimento di monete databili fino alla fine del III secolo sembra, dunque, accentrarsi in due aree del sito, poste l'una nella parte centrale dell'impianto urbano e l'altra al limite nord delle stesso, che ne inglobano taluni dei più pregevoli edifici.

Hierapolis, d'altra parte, proprio tra I e III secolo, nonostante i rovinosi eventi sismici verificatisi durante i regni di Nerone, Antonino Pio, Alessandro Severo ed una pestilenza scoppiatavi nel II secolo, vive il suo momento di maggior splendore. E se tale

momento ha la sua più evidente manifestazione nello sviluppo edilizio, ed a questo proposito vanno ricordate altre opere pubbliche realizzate nel corso del II secolo, come le terme e l'agorà commerciale, trova testimonianza anche nelle fonti storiche, epigrafiche ed archeologiche che attestano la grande vitalità della città : se ne deduce infatti che la fervente religiosità, la rilevante attività agonistica, il costante e stretto rapporto con la corte imperiale, l'agricoltura, l'industria e gli intensi traffici commerciali, hanno assicurato a Hierapolis prestigio e ricchezza.

La diffusione nei luoghi del sito di più intensa ed eterogenea frequentazione di monete emesse in prevalenza da Roma e da città dell'Asia Minore rientra, pertanto, adeguatamente, nel quadro appena delineato sebbene, rispetto al numero complessivo degli esemplari, le presenze ascrivibili all'ambito cronologico in esame appaiano percentualmente piuttosto esigue. Una valutazione di tale aspetto della circolazione monetale nel centro va comunque necessariamente rinviata al momento in cui ne sarà disponibile l'intera documentazione.

Lo stato di prosperità continua per Hierapolis nel IV secolo e fino al VI : un nuovo impulso le viene infatti dato dall'essere divenuta un importante centro della cristianità in seguito all'affermarvisi del culto di S. Filippo.

L'espressione più evidente di questa fase di vita della città è costituita dalla costruzione di varie chiese nonchè dell'imponente edificio ottagonale sorto, sull'altura che domina la città, alla fine del IV-inizio del V secolo, come luogo di venerazione delle reliquie del santo e trasformato, un cinquantennio più tardi, in chiesa vera e propria.

Gran parte del cospicuo materiale numismatico di IV-V, insieme ad un limitato numero di monete di VI-VII secolo, si è appunto rinvenuto nel così detto «ottagono» e lo stesso tipo di materiale proviene, per rimanere nell'ambito degli edifici cristiani, dalla basilica sul teatro e dalla basilica a pilastri ed ancora dal teatro stesso, restaurato intorno alla metà del IV secolo, nonchè dal tempio di Apollo, oramai chiuso al culto, ma evidentemente ancora in qualche modo frequentato visto che vi si sono rinvenuti esemplari sporadici ed un gruzzolo composto da 53 piccoli bronzi romani imperiali databili tra IV e V.

Ricchi di presenze monetali di IV secolo risultano, inoltre, il già citato quartiere abitativo sito al limite nord della città e le due porte, onoraria e bizantina.

Nella stessa area vanno compresi un mausoleo funerario di età claudia, posto nei pressi di quest'ultima porta, pertinente al sepolcreto preesistente alle case e risparmiato al momento della ristrutturazione della zona, nonchè la tomba «del viaggiatore» : da entrambi i sepolcri provengono bronzi imperiali di IV secolo che ne indicano chiaramente la riutilizzazione.

Tale consuetudine, riscontrata nel corso dell'indagine archeologica nei diversi complessi tombali di Hierapolis, viene anche confermata dai rinvenimenti monetali pertinenti alla necropoli nord, il più esteso dei sepolcreti della città, posto fuori del perimetro dell'abitato, ai lati della via per Efeso. Da una tomba a tumulo (n. 33), a Hierapolis tipologia propria solo della necropoli in questione, ascrivibile alla prima età imperiale, proviene, infatti, un gruzzolo formato da 42 piccoli bronzi databili tra IV e VI secolo; esemplari a questi coevi si sono inoltre rinvenuti in sepolture di tipi differenti, propri di I, II e III secolo, quali sarcofagi posti su basamenti, esedre funerarie, tombe con struttura architettonica ad imitazione delle case.

La presenza di monete di IV-VII secolo si registra, dunque, nell'intero territorio di Hierapolis ma mostra, dalla fine del IV, una costante rarefazione fino alla completa scomparsa dopo il VII.

In effetti la ricerca archeologica ha evidenziato, ancora per il VI secolo, una struttura urbana non troppo diversa da quella relativa al momento di maggiore floridezza

del centro; per i periodi successivi della sua esistenza ne ha invece documentato sconvolgimenti e distruzioni : ripetuti eventi bellici, causa di spopolamento e decadimento economico, hanno evidentemente portato la città ad un degrado progressivo fino al completo collasso avvenuto, verosimilmente, nel XII secolo.

Nelle presenze monetali viene al momento documentato un vuoto di due secoli, VIII-IX, e solo un esiguo numero di esemplari databili tra X e XII secolo è a testimonianza delle ultime fasi di vita della città.

Gli esemplari in questione provengono da taluni punti del sito rimasti vitali : l'«ottagono», sebbene in rovina in seguito ai danni subiti per un incendio scoppiatovi forse poco dopo la ristrutturazione, il teatro e la vicina chiesa, l'area che comprende la porta onoraria e le case, queste ultime ininterrottamente utilizzate fino alla tarda età bizantina.

Le monete sembrano dunque rispecchiare, con incidenze consistenti o altrettanto significative rarefazioni, le sorti di Hierapolis nel corso del tempo ma, come è ovvio, solo dopo l'esame della totalità degli esemplari venuti alla luce sarà possibile, oltre che stabilirne la reale quantificazione e la definitiva distribuzione, approfondirne eventuali particolari problematiche; in base ad una sommaria indagine già effettuata si può comunque affermare che l'insieme dei dati che da tale esame emergeranno apporterà più probabilmente conferme che sostanziali variazioni al quadro che si è ora presentato.

La valutazione globale delle presenze monetali a Hierapolis potrà, inoltre, forse contribuire a stabilire delle precisazioni di carattere cronologico per talune emissioni locali e, posta in rapporto ad indagini analoghe effettuate per aree limitrofe, ampliarne le cognizioni sulla circolazione monetale.

Per un catalogo dei piombi antichi delle Raccolte Numismatiche Torinesi

Serafina PENNESTRÌ*

Nel Medagliere delle Raccolte Numismatiche Torinesi, formato nel 1958 in base ad una convenzione tra Stato e Comune di Torino, sono conservati circa 500 esemplari di piombi monetiformi, di varia produzione e tipologia. I piombi sopravvissuti al disfacimento e alla polverizzazione, tipici di questa classe di materiale[1], facevano parte di collezioni differenti che sono tutte confluite nel Medagliere sudetto, oggi ospitato nella sezione numismatica del Museo Civico di Numismatica, Etnografia, Arti Orientali di Torino.

Ad eccezione di una decina, tutti gli esemplari superstiti sono sprovvisti di un numero di inventario e di qualsiasi riferimento che consenta di risalire alla collezione di appartenenza[2]. Esiste tuttavia la possibilità di un confronto degli esemplari ancora leggibili con gli inventari manoscritti e con i cataloghi, anche se i casi in cui tale confronto ha effettivamente dato luogo ad identificazioni inequivocabili sono stati sinora sporadici[3].

Lo stato di conservazione della maggior parte dei pezzi è pessimo, tale da non consentirne la classificazione. In molti casi, la schedatura preliminare è stata confinata ad una lettura ipotetica ed oggettiva.

È stato individuato quindi un primo lotto di esemplari ancora recuperabili, di produzione romana ed egizia, per i quali sono state programmate le necessarie operazioni di restauro e schedatura definitiva, in vista della pubblicazione finale di un catalogo che renda conto della consistenza originaria ed attuale della collezione.

Dagli inventari manoscritti e dai cataloghi dell'800 si può stabilire che le collezioni di piombi monetiformi confluite nel Medagliere delle Raccolte Numismatiche Torinesi erano principalmente quattro :

- *La collezione del Museo Numismatico Lavy*[4], comprendente 65 esemplari (definiti *tesserae*), gran parte dei quali prodotti in Egitto e facenti parte di una collezione minore formata da Bernardino Drovetti, console generale in Egitto nei primi decenni dell'800. Alcuni esemplari rappresentavano una classe che riproduce fedelmente i tipi delle monete emesse in Grecia ed in Asia Minore[5]. Essendo stati con ogni probabilità riportati da Drovetti direttamente dall'Egitto, va tenuta in dovuto conto la possibilità di una circolazione di questi oggetti al di fuori dei ristretti confini dell'area di emissione delle monete imitate. La raccolta venne donata nel 1835 da Filippo Lavy all'Accademia delle Scienze, ed unita nel 1866 al Museo di Antichità.

---

* Museo Civico di Numismatica Etnografia, Arti Orientali, Torino.
Ringrazio la Dr.ssa Mercando e la Dr.ssa Zanda (Soprintendenza Archeologica del Piemonte) per avermi agevolato lo studio dei piombi ancora conservati al Museo di Antichità di Torino.

1 Sul degrado dei piombi, F. CAILLAUD, *Stabilisation et consolidation d'objets en plomb très dégradés : essai de traitement electrolytique*, in *Bolletino del Museo Civico di Padova*, 77, 1988, p. 213-239.

2 Esemplari inventariati : DC 28553-28563.

3 Lavy 4593, 4598, 4617.

4 C. CORNAGLIA, *Museo Numismatico Lavy, appartenente alla Reale Accademia delle Scienze (parte prima : Descrizione delle Medaglie greche)*, Torino, 1839.

5 Lavy 4604-4615. Un rappresentativo elenco di copie in piombo del Museum of Fine Arts di Boston mi è stato gentilmente segnalato dal Dr. H. Cahn.

- *La collezione del Museo di Antichità*[6], comprendente l'importante nucleo di 630 piombi, quasi tutti di produzione egiziana, raccolti da Drovetti in Egitto e venduti, nel 1824 allo Stato Sabaudo, insieme alla collezione di monete alessandrine e dei nomoi. Nel 1866 venne unita la collezione del Museo Numismatico Lavy già menzionata. Almeno sino al 1872 la collezione drovettiana dei piombi era rimasta intatta[7]. Nel catalogo di monete greche del Regio Museo di Antichità, pubblicato nel 1883, vengono descritti soltanto 182 esemplari (definiti *numi plumbei*), facenti parte della collezione Drovetti, come viene esplicitamente ricordato dagli autori[8]. Il motivo di questa drastica riduzione può essere stato dettato dalla necessità di selezionare gli esemplari meglio conservati, di quelli cioè che permettevano una descrizione più puntuale.

Quanto alla provenienza degli esemplari raccolti da Drovetti in Egitto, non rimangono sfortunatamente indicazioni. Tuttavia, non è forse un caso che nelle due raccolte citate appaia documentata soprattutto una delle quattro principali classi in cui J.C. Milne, nei primi decenni del'900, suddivideva l'intera produzione di piombi monetiformi egiziani, sulla base sia dello spessore, del diametro dei tondelli e dello stile, sia della statistica dei rinvenimenti nelle diverse aree dell'Egitto[9]. Tale classe, la più comune, caratterizzata da un tondello piuttosto sottile e mediamente largo (15-25 mm), da serie spesso datate, era frequentemente attestata nei rinvenimenti di siti romani del Medio Egitto. Sembra quasi del tutto assente, invece, nelle due collezioni la classe caraterizzata da un tondello più spesso e da un diametro minore, attribuita da Milne dubitativamente al distretto di Akhmin, e ben documentata, ad esempio, nella collezione del *Cabinet des Médailles* di Parigi[10].

- *La collezione del Medagliere Reale* (Dotazione Corona = DC), intrapresa agli inizi dell'800, comprendente 90 esemplari, dei quali soltanto una decina sono oggi sopravvissuti[11]. L'identificazione della restante parte può essere ricavata dall'inventario manoscritto, redatto nel 1887, conservato oggi nel Museo Civico di Numismatica, Etnografia, Arti Orientali[12]. La collezione riuniva principalmente esemplari di produzione romana.

- *La collezione del Medagliere Reale* (Sua Maestà = SM), formata da Vittorio Emanuele III e donata allo Stato Italiano nel 1958. A Torino si conserva oggi solo il nucleo di sigilli e tessere, che includeva, secondo l'inventario manoscritto, 97 «tessere» antiche di piombo. Stando alla descrizione, sembra di poter individuare ancora una volta la tipologia caratteristica dei piombi romani[13].

Tra gli esemplari della collezione, meritano di essere segnalati la copia di un medaglione in bronzo di Marco Aurelio e Lucio Vero e una serie di piombi egiziani facenti parte delle collezioni Lavy e Drovetti[14]. Il medaglione (DC 28553) riproduce fedelmente i tipi di un medaglione in bronzo di Marco Aurelio e Lucio Vero : le teste affrontate dei due imperatori e la Vittoria che cammina verso d. e tiene una corona nelle mani[15]. Altre copie in piombo di medaglioni romani sono state rinvenute in varie province dell'impero.

---

6 A. FABRETTI, F. ROSSI e R.V. LANZONE, *Regio Museo di Torino. Monete greche*, vol. III, Torino, 1883, n. 9016-9198.

7 *Il Museo di Antichità della R. Università di Torino. Notizie raccolte ed ordinate da Ariodante Fabretti*, Torino, 1872, p. 47.

8 A. FABRETTI, F. ROSSI e R.V. LANZONE, *avvertenza*.

9 Bibliografia alla nota 22.

10 M. PROU e M. ROSTOVTZEFF, *Catalogue des plombs de l'Antiquité, du Moyen Âge et des Temps Modernes conservés au département des Médailles et Antiques de la Bibliothèque Nationale..., précédé d'une étude sur les plombs antiques par M. Rostovtzeff*, Paris, 1900, n. 683 ss.

11 DC 28553-28563.

12 *Inventario del Reale Medagliere del Reale Palazzo di Torino*, vol. VIII, 1887.

13 Inv. Reale Med. : *Collezione di Sua Maestà*, vol. IV, p. 676-680.

14 Vd. nota 4 e 8.

15 F. GNECCHI, *I medaglioni romani*, vol. II, Milano, 1912, p. 43, 3 (tav. 71, 2).

Talvolta ci troviamo di fronte ad «ibridi», ossia a copie che accoppiavano il diritto ed il rovescio di medaglioni differenti. La loro funzione era forse, come ha ipotizzato J.M.C. Toynbee, di servire da copie per i collezionisti e la materia nella quale essi venivano realizzati li distingueva dagli esemplari autentici[16]. Verso la fine dell'800, la collezione di piombi egizi conservata nel Medagliere del Museo di Antichità venne esaminata da Michael Rostovtzeff ed alcuni esemplari vennero confrontati con quelli del *Cabinet des Médailles* nel catalogo dei piombi antichi curato insieme a Marcel Prou[17]. Oggi sono ancora individuabili parecchi esemplari, sia pure in cattivo stato di conservazione.

La raccolta, la classificazione e l'interpretazione dei piombi monetiformi egiziani conosce una svolta significativa nei primi anni del 900 con la pubblicazione di importanti collezioni private, come ad esempio quella di Dattari e quelle dei principali musei europei, del Cabinet des Médailles di Parigi come dell'Ashmolean Museum di Oxford. A quegli anni risalgono i primi tentativi di classificazione ed inquadramento ad opera di Rostovzev che proseguono fruttuosamente sino al raggruppamento di tutto il materiale in diverse classi distinte per area di produzione proposta da Milne tra il 1908 ed il 1930[18]. Rostovzev è il primo a collegare l'emissione dei piombi con le esigenze di natura economica ed amministrativa dei distretti (nomoi), delle metropoleis, dei templi, dei grandi latifondisti[19]. In particolare, è di Rostovzev l'ipotesi della funzione fiscale di alcune serie di tesserae, peculiari dell'area egiziana, caratterizzate dalla leggenda ΣΥΜΒΟΛΟΝ ed ΕΠ-ΑΓΑΘW ipotesi che verrà poi ripresa ed ampliata nel 1984 da M. Mitchiner[20]. Un esemplare riconducibile a questa serie, che non venne schedato nei cataloghi del Museo Lavy e di quello del Museo di Antichità, è presente nella collezione, sebbene le attuali condizioni impediscano di riconoscere la leggenda. L'esistenza di un esemplare della Collezione Dattari[21], dove la leggenda ΕΠ-ΑΓΑΘW è completata da ΠΟΛΕ, induce ad attribuire all'emissione una funzione di natura municipale o in qualche modo pubblica e portrebbere, unitamente ad altre considerazioni, a riconsiderare nella giusta luce l'ipotesi di un contesto fiscale e privato. Piuttosto che a una sorta di ricevuta (σύμβολον) impiegata nella riscossione dei tributi si potrebbe pensare a buoni per la distribuzione di generi alimentari o beni di altra natura. Come si è già detto, a Milne spetta il merito di aver tentato per primo anno una classificazione del materiale nei seguenti gruppi e sottogruppi :

A. epoca greca :

1. imitazioni di monete d'argento o più frequentemente di bronzo, databili ad epoca tolemaica. A questo gruppo appartiene un esemplare della nostra collezione, relativamente ben conservato, che ceca al diritto la testa di Ammon a d. e al R: due aquile stanti a si

B. epoca romana :

2. piombi con tondello spesso e diametro dai 7 al 12 millimetri, caratterizzati da tipologia di tradizione greca, la cui produzione viene localizzata da Milne ipoteticamente ad Akhmin;

3. piombi di vario tipo, larghi e sottilli, emessi da diversi centri o circoscrizioni territoriali dell'Egitto (Medio Egitto?) con funzione di circolante spicciolo, caratterizzati da una comune tipologia con le monete alessandrine e databili dal II al III sec. d.C.;

4. altro gruppo di piombi, con tondello più spesso attestato nel Delta e ad Ossirinco e caratterizzate da une tipologia del tutto peculiare. Tale gruppo viene articolato nei seguenti sottogruppi : di Memphis, di Ossirinco, di Hermopolis;

---

16 J.M.C. TOYNBEE, *Roman Medallions [with an Introduction to the Reprint Edition, by W.E. Metcalf]* (*Num. Studies*, 5), New York, 1986, p. 232-233.

17 M. PROU e M. ROSTOVTZEFF, *op. cit.*, n. 636, 656-657, 673, 677.

18 J.C. MILNE, *The Leaden Token-coinage of Egypt under the Romans*, in *NC*, s. 4, 8, 1908, p. 287-310; ID., *Leaden Tokens from Memphis*, in *Ancient Egypt*, 1915, p. 107-121; ID., *Egyptian Leaden Tokens*, in *NC*, s. 5, 10, 1930, p. 300-315.

19 M. ROSTOVTZEFF, *Storia economica e sociale dell'impero romano*, Firenze, 1976, p. 218.

20 M. MITCHINER, *Rome Imperial Portrait Tessera from the City of Rome and Imperial Tax Tokens from the Province of Egypt*, in *NC*, 144, 1984, p. 110-113; diversamente, R. TURCAN, *Nigra Moneta*, Lyon, 1987, p. 52-53.

21 M. DATTARI, *Numi Aug. Alexandrini*, Cairo, 1901, n. 6424.

5. tipi recanti una data prodotti presumibilmente in un centro importante, come Antinoe, sui quali la figura di Nilo con i suoi attributi è frequentemente rappresentata;
6. tipi miscellanei e tipi ibridi[22].

I centri emittenti sono a volte esplicitamente identificabili attaverso la leggende in forma estesa o abbreviata, come è il caso di Memphis, Athribis, Arsinoe, Oxyrynchus, a volte riconoscibili dalla fedele riproduzione della tipologia monetaria locale, come è il caso di Aphroditopolis, Herakleopolis, Hermopolis, Hermopolis Parva, Koptos, Panopolis, Ptolemais, Sais, Sebennytus[23].

I temi d'indagine legati alla particolare natura giuridica del circolante plumbeo in Egitto, nonostante il ricco dossier costituito principalmente dalle iscrizioni che sovente ne accompagnano i tipi, sono rimasti invece sostanzialmente trascurati, se si eccettuano le considerazioni marginali di A. de Longpérier, il quale ne intuiva già nell'800 il circuito ristretto, locale (cfr l'ἐπιχωρίον νομίσμα di Paus., VII, 22, 3, 4), proprio della moneta fiduciaria, che si contrapponeva a quello della moneta ufficiale[24] di Rostovzev, secondo cui doveva essere implicitamente riconosciuta ai piombi egiziani «une destination spéciale correspondant à l'administration et aux moeurs du pays»[25]; e da ultimo, di una breve nota di M. Jungfleisch che richiamava l'attenzione su alcuni parallelismi cronologici e tipologici tra piombi ed emissioni municipali di bronzo ed emissioni dei nomoi[26].

Se l'Egitto, con il suo statuto particolare, rappresenta un caso a parte nella storia della monetazione romana provinciale, questo è ancora più vero per le emissioni di piombi monetiformi, dove si ritrovano le caratteristiche del circolante che si inserisce in altro circuito, che potremmo definire di compromesso, del tutto usuale in un paese dove il monopolio di un potere assoluto ma mai rigido doveva misurarsi costantemente con le secolari tradizioni amministrative e giuridiche delle autonomie locali e delle differenti etnie[27].

La storia di questi umili, versatili strumenti della vita economica egiziana, emessi per un uso quotidiano o occasionale, deve ancora essere scritta e non può ovviamente prescindere da una riconsiderazione globale del materiale confluito nelle collezioni pubbliche e private, soggetto più di ogni altro ad un lento degrado, della documentazione di vario tipo giunta sino a noi, archeologica, papirologica e letteraria, e della natura delle emissioni monetali coeve dell'Egitto in età romana. Sino ad allora, dovremo contentarci di qualche incerta attribuzione e di qualche preziosa considerazione ai margini di un fenomeno di vasta portata storica, economica e sociale.

In quest'ultimo decennio si è verificata un'intensa e fruttuosa ripresa della ricerca sui piombi antichi[28]. Si sono avute da una parte edizioni di materiale da scavo[29] e da

---

22 La classificazione di Milne subì continue modifiche e non fu mai proposto uno schema rigido.

23 J.C. MILNE, *Catalogue of Alexandrian Coins*, Oxford, 1927, p. 127-129.

24 A. DE LONGPÉRIER, *Monnaies du Serapeum de Memphis. Trouvaille de Myth-Rahineh*, in *RN*, n.s., 6, 1861, p. 407-428.

25 M. ROSTOVTZEFF, *Étude*, p. 58.

26 M. JUNGFLEISCH, *Contribution numismatique à la question des nomes (circonscriptions provinciales égyptiennes)*, dans *BIE*, 36, 1955, p. 317-326.

27 Si veda la sintesi di J.M. MODRZEJEWSKI, *Entre la cité et le fisc : le statut grec dans l'Égypte romaine*, in *Droit impérial et traditions locales dans l'Égypte romaine*, Brookfield, 1990, p. 241-280.

28 Alla bibligrafia in R. TURCAN, *op. cit.*, p. 7 e in C. VIRLOUVET, *Plombs romains monétiformes et tessères frumentaires. À propos d'une confusion*, in *RN*, s. 6, 30, 1988, p. 120-148, si aggiunga A. CASARIEGO, G. CORES, F. PLIEGO, *Plomos monetiformes de la Hispania antica*, Madrid, 1987.

29 Da ultimi, R. TURCAN, *op. cit.*

collezione e dall'altra hanno fatto la loro comparsa repertori relativi ad una specifica produzione provinciale[30].

Alcuni contributi hanno sistematicamente rimesso : in discussione la monumentale impalcatura sulla quale M. Rostovzev aveva basato la sua classificazione e la sua interpretazione dei piombi romani nelle ricerche e nei repertori pubblicati tra la fine dell'800 e i primi del 900[31]. Rigettata la fondamentale divisione in piombi pubblici e privati, e con essa, i criteri che avevano portato lo studioso russo a distinguere le specifiche funzioni attraverso l'esegesi di una tipologia «parlante», si è arrivati oggi a rivedere nella quasi totalità anche la sfera lessicale relativa all'utilizzazione dei piombi nelle fonti letterarie, passata ormai al setaccio, nonchè a riesaminare la documentazione iconografica.

Strettamente correlata a tali temi d'indagine, è la ricerca di una corretta terminologia, rimasta ancorate al problema irrisolto del reale rapporto dei piombi monetiformi con la moneta vera e propria. Sulle orme delle prime definizioni dell'800, è perseverato l'uso fuorviante e ambiguo di gettone, tradotto dall'inglese token e di *tessera*, termine attestato nelle fonti letterarie, la cui identificazione con i piombi monetiformi è stata ripetutamente revocata in dubbio. A questi termini si erano affiancati anche il generico piombo e *numus plumbeus*. Oggi prevale la tendenza al termine «piombi monetiformi», che esclude ogni aprioristica interpretazione di funzioni che, come si è visto, possono essere diversificate e che, piuttosto, ne mette in risalto forma e materia.

Poco indagato rimane il problema della natura giuridica delle emissioni, sia di quelle ufficiali, sia di quelle private, che investe in ultima analisi l'individuazione del contesto sociale ed economico entro il quale esse veniviano utilizzate. Il dossier sui rinvenimenti, ancora insufficiente, può permettere di avanzare qualche ipotesi sulla funzione occasionale dei piombi monetiformi come buoni per servizi o beni di varia natura[32]. In questo senso, sia pure sottintendendo differenti contesti storici ed economici, si sarebbe tentati di accostare la leggenda ΕΠ-ΑΓΑΘW, attestata su una serie di piombi egiziani[33] e l'oscuro termine *pecunia spectaculis* attestato nel'epigrafe di Tarracius Bassus[34], datata al 375-376, dove il dativo di scopo sembrerebbe evidenziare una funzione monetaria specifica, occasionale, e comunque circoscritta nel tempo e nello spazio.

---

30 *Ibidem.*

31 *Ibidem.*

32 Cfr ad es. M. SCIALLANO, *Une collection de plombs romains trouvés à Eqs-sur-Mer*, p. 193-198.

33 Cfr *supra* n. 20.

34 Per l'edizione dell'epigrafe, A. CHASTAGNOL, *Les fastes de la Préfecture de Rome au Bas Empire*, Parigi, 1982, p. 99 sull'interpretazione di *pecunia spectaculis* al suo articolo *Distribuzioni di dencro e su monete e medaglioni*, in *MEFRA*, 10, 1989, p. 302-303.

Die Reverstypologie des Kaisers Nero in Alexandria

Wolfgang SZAIVERT*

Die alexandrinische Münzprägung[1] ist durch zahlreiche katalogische Werke[2] weitestgehend gut und sicher erschlossen. Die neue Arbeit von Christiansen[3] versucht über die katalogische Bearbeitung des Materials hinausgehend, den quantitativen und damit ökonomisch- finanztechnischen Aspekt der alexandrinischen Prägung zu erfassen.

Im folgenden wird versucht, die Abhängigkeit dieser Münzbilder und ihrer Inhalte von Rom deutlich zu machen. Dafür werden ausschließlich die Biliontetradrachmen herangezogen, da das Kupfer – zumeist Kleinkupfer – vornehmlich für den lokalen Markt produziert worden ist und sich einer gänzlich anderen Bildersprache bediente[4]. Ein weiterer Grund, die Kupferprägung bei dieser Betrachtung unberücksichtigt zu lassen, liegt in der nur sporadischen – zumindest nur dürftig überlieferten – Prägung. So gibt es unter Nero nur aus den Jahren 6, 8 und 10-14 Kupferprägungen.

In der Literatur wurde bereits öfters darauf hingewiesen, daß sich die gesamte Prägung Neros in Alexandria in drei[5] bzw. vier[6] Gruppen gliedern läßt. Da hier die Aversgestaltung nicht weiter behandelt werden soll[7], ergibt sich nach den Reverstypen eine klare Dreiergliederung :

1. Numina aus den Jahren 3-6,
2. Alexandrinische Typen aus den Jahren 9-12,
3. Olympische Gottheiten aus den Jahren 13-14.

Daneben laufen fast durch die gesamte Zeitspanne Prägungen mit Reversen, die Büsten der Vorgänger (Augustus und Tiberius) oder auch Familienangehörige (Agrippina (Abb. 2), Oktavia und Poppaea (Abb. 8) zeigen. Dies ist eine Fortführung des bis auf Nero für Tetradrachmen üblicherweise verwendeten Bildrepertoires.

Zur 1. Gruppe aus den Jahren 3-6 (56/57-58/59)

Vogt (p. 28) hat in der ersten Gruppe eine von der Provinzialregierung abgefaßte Huldigungsadresse gesehen, eine Meinung, der Christiansen (p. 98) widerspricht, ohne aber eine neue Deutung vorzuschlagen. Hier die Reverse mit ihren römischen Entsprechungen (solche, die sich gleichzeitig in Rom finden, sind unterstrichen) :

---

* Universität Wien.

1 Obwohl im Materialteil schon überholt, bietet J. VOGT, *Alexandrinische Münzen. Grundlegung einer alexandrinischen Kaisergeschichte*, Stuttgart, 1924 trotz manch überzogener Deutungen einen guten Überblick.

2 J.G. MILNE, *University of Oxford, Ashmolean Museum, Catalogue of Alexandrian Coins*, Oxford, 1933; G. DATTARI, *Nummi Augustorum Alexandrini, Catalogo della Collezione G. Dattari*, Kairo, 1901 und *SNG Cop.* = E. CHRISTIANSEN/A. KROMANN, *Sylloge Nummorum Graecorum, The Royal Collection of Coins and Medals, Danish National Museum, Alexandria-Cyrenaica*, Kopenhagen, 1974.

3 E. CHRISTIANSEN, *The Roman Coins of Alexandria. Quantitative Studies*, Aarhus, 1988; vgl. dazu die kritische Rezension in *NC*, 150, 1990, S. 264ff.

4 Das tiberische Kleinkupfer etwa zeigt : Krokodil, Kornähren und Nilpferd, das claudische dazu noch Stier und Nilbüste. Aus dem neronischen Kupfer sind der sitzende Zeus des Jahres 6, das Tropaion und die stehende Roma aus dem Jahr 8, allerdings als römisch beeinflußt, anzusprechen.

5 E. CHRISTIANSEN, *op. cit.*, S. 98.

6 J. VOGT, *op. cit.*, S. 22.

7 Unterschiede in der Aversgestaltung : Strahlenkrone ab dem Jahr 10, Büste statt Kopf ab dem Jahr 11 oder auch verschiedene Averslegenden scheinen für unsere Fragestellung irrelevant.

ΠΡΟΝΟΙΑ	PROVIDENTIA
ΑΓΡΙΠΠΙΝΑ	AGRIPPINA
ΟΚΤΑVΙΑ	----
ΔΗΜΗΤΗΡ	Demeter/ Ceres
ΔΙΚΑΟΙΣΥΝΗ	Aequitas
ΕΙΡΕΝΕ	PAX
ΗΟΜΟΝΟΙΑ	CONCORDIA[8]
ΡΟΜΗ stehend	ROMA
ΔΗΜΟΣ ΡΟΜΑΙΩΝ (Abb. 1)	[9]

Dieses Typenpaket entspricht zur Gänze römischer Reverstypologie. Es fehlt jeder Hinweis auf griechische Gottheiten oder lokale Aspekte. Da drei Reverstypen tatsächlich gleichzeitige Entsprechungen in der stadtrömischen Münzprägung haben und zwei weitere etwas später in Rom auftauchen, kann man davon ausgehen, dass römisches Denken bei der Typenwahl bestimmend gewesen ist. Man kann daher keinesfalls mit Vogts Worten von einer «Huldigungsadresse der Provinzialregierung» sprechen, sondern sollte vielmehr an die Darstellung des neronischen «Regierungsprogramms unter Betonung des Verhältnisses vom Staat zu seinen Bürgern» denken.

Das Fehlen einer römischen Prägung für Octavia kann auch kein Widerspruch sein, denn wir finden gerade in Alexandria so manches Beispiel für Prägungen auf Angehörige des Kaiserhauses, die in der stadtrömischen Prägung fehlen[10].

Festzuhalten ist also :

1. neues Typenprogramm unter Abkehr vom bisher gewohnten Reversbild einer Büste
2. Aufgreifen von römischen Numina und nicht von griechischen oder ägyptischen Gottheiten[11].

Die zweite Gruppe nach zweijähriger Prägepause in den Jahren 7 und 8 (60/62) besteht aus :

	62/63	63/64	64/65	65/66
Jahr :	9	10	11	12
	Poppaea	Poppaea	Poppaea	
	Dikaiosyne			
	Hippopotamus			
	Kornähren			
		Sarapis	Sarapis	
		Nilbüste		
			Adler	Adler
				Alexandria

Die Dikaiosyne ist die Fortführung desselben Typs aus dem Jahr 6 und Poppaea tritt hier an die Stelle von Agrippina und Octavia; die Erhebung der Poppaea zur Augusta fällt in das Jahr 62[12]. Die Kornähren deuten auf die Abhängigkeit der Getreideversorgung Roms von Alexandria hin. Der Rest des Typenprogramms ist eindeutig alexandrinischen Ursprungs. Die Vorbilder dazu finden sich teilweise in der Kupferprägung der Vorgänger[13]. Der Adler (Abb. 4) aus den Jahren 11 und 12 ist die

---

8 vgl. dazu etwa CONCORDIA AVGVSTA (*RIC* 48) aus dem Jahr 64/68.

9 Vielleicht entfernt zu vergleichen ist der im römischen Erz vorkommende GENIO AVGVSTI aus den Jahren (*RIC* S. 157 AE Typ 13) 62-68.

10 Vgl. dazu etwa die Tetradrachmen für die Frau des Kaisers Pertinax Titiana oder Pertinax Caesar.

11 Eine Ausnahme bildet der Reverstyp des Agathodaimon, der von der Darstellung als ägyptisch anzusprechen ist.

12 D. KIENAST, *Römische Kaisertabelle*, Darmstadt, 1990, S. 62.

13 Z.B. das Nilpferd bei Claudius (Milne 100) oder die Nilbüste (Milne 113).



Abb. 1, 2, 3 und 4 Sammlung des Instituts für Numismatik der Universität Wien, alle anderen aus dem Handel. Alexandria unter Kaiser NERO 1, 2 römisch inspiriert; 3-5 alexandrinisch; 6-7 Festspiele; 8 Familie.

Wiederholung des nach links stehenden ptolemäischen Adlers mit Palmzweig[14] über der Schulter - gehört also mit Hippopotamus, Sarapisbüste (Abb. 5), Nilbüste und Alexandriabüste (Abb. 3) in die ägyptische Bilderwelt.

Festzuhalten : 1. Prägungen für Poppaea; 2. Reverse mit ägyptischen Bezügen (alle in Büsten); 3. Wiederaufgreifen des ptolemäischen Adlers.

Die dritte Gruppe – der griechischen Götterwelt zugeordnet enthält :

66/67	67/68
13	14
Apollo	
Roma	
Augustuskopf	
Tiberiuskopf	
Zeus Olympios	Zeus Olympios
Zeus Nemeios	Zeus Nemeios
Hera Argeia	Hera Argeia
Poseidon Isthmios	Poseidon Isthmios (Abb. 7)
Apollo Aktios	Apollo Aktios
Apollo Pythios	Apollo Pythios
Schiff (Abb. 6)	

14 Vgl. etwa als Vorbild die Reverse der Tetradrachmen des Ptolemaios XII. (*SNG Cop.* 394ff.). Vogts (S. 32) Erklärung als «eine Art abgekürzter Glückwunsch» ist wohl überzogen.

Die Büsten der divi Augusti Augustus und Tiberius gehören in das Standardprogramm der alexandrinischen Prägung. Der Romatyp entbehrt einer Erklärung, aber auch der Notwendigkeit dazu. Zu Apoll siehe unten.

Der Block der griechischen Götter ist unbedingt auf die Spiele zu beziehen, die Nero in Griechenland[15] als Teilnehmer aufzusuchen die Absicht gehabt hatte. Diese Meinung wurde bereits von Eckhel[16] geäussert und von Vogt (p. 33) adaptiert, skeptisch dagegen Christiansen (p. 93), der meint, daß eine Beziehung dieser Typen auf die Griechenlandreise des Kaisers ohne zugrundeliegende Zitate antiker Autoren nicht auszumachen wäre. Man darf aber mit Vogt nicht soweit gehen, hier den Sieg bei den Agonen als Anlaß zur Münzprägung, oder zur Bilderwahl zu nehmen. So aktuell kann und will die Münzprägung vermutlich gar nicht sein. Viel eher haben wir hier das «Reiseprogramm» des Kaisers, seine «Auftrittsorte» vor uns. Die Gottheiten werden nicht mit ihren Kultbildern dargestellt, sondern in Standardbüsten, die ihre Deutung zum größten Teil nur aus der Beischrift beziehen. Die Prägungen wurden teilweise vermutlich vor den Spielen selbst geprägt, weil völlig klar war, daß der Kaiser als Teilnehmer an einem Agon diesen wohl auch gewinnen wird[17].

Als «programmatischen Anfangstyp» dieser Gruppe kann man vielleicht noch den Apollotyp aus dem Jahr 13 ansehen, der mit der Beischrift AUTOKRA(tor) die Apollobüste zeigt, also den Kaiser als Neos Apollon, wobei eine Gleichung mit Apollon Musagetes[18] durchaus nahe gelegen sein mag. Die Wahl dieser Typen kann aus lokaler Tradition oder lokalem Wissen heraus nicht erklärt werden. Hier muß wiederum direkte römische Einflußnahme vorliegen. Wer sonst als der enge Kreis um den Kaiser wird gewußt haben, welche Agone der Kaiser aufsuchen wird und warum hätte man ausgerechnet in Alexandria diese Reverstypen gewählt.

Es hat also den Anschein als wäre für das Typenprogramm der ersten und der dritten Gruppe römisches Denken und Wollen ausschlaggebend. Umso mehr wird man sich fragen müssen, welche Bedeutung die Reverse der zweiten Gruppe haben kann. Warum tauchen gerade in den Jahren 9 - 12 alexandrinische Typen auf?

Hinter der deutlichen Betonung des ägyptischen Bildelements ist wohl ein historischer Anlaß zu suchen und er läßt sich vielleicht in den geplanten Aktivitäten des Kaisers in Äthiopien finden.

Wir haben einige Erwähnungen bei antiken Autoren, die von Unternehmungen bzw. Vorbereitungen zu solchen gegen Äthiopien sprechen :

Seneca, *Nat. Quaest.*, VI, 8, 3 : berichtet von zwei Centurionen, die die Nilquellen aufspüren sollten, wobei der äthiopische König ihnen ein Empfehlungsschreiben an benachbarte Herrscher mitgegeben haben soll.

Plinius, *Nat. Hist.*, VI, 35 (181) : berichtet von Prätorianern, die unter Führung eines Tribunen das Land für einen Kriegszug erkunden sollten. Sie berichteten aber dort nur Einöden gefunden zu haben.

Tacitus, *Ann.*, XV, 36 : berichtet von Vorbereitungen zu einem Kriegszug.

---

15 Die Datierung der Griechenlandreise des Kaisers in das Jahr 66 wurde bereits frühzeitig in der wissenschaftlichen Diskussion akzeptiert, so auch Vogt (S. 32), jetzt mit allen Belegen neuerlich aufgerollt von C.L. CLAY, *Die Münzprägung des Kaisers Nero in Rom und Lugdunum, 1. Teil : Die Edelmetallprägunge der Jahre 54 bis 64 n. Chr.*, in *NZ*, 96, 1982, S. 7-52; für hier besonders 11ff.

16 J.H. ECKHEL, *Doctrina Numorum Veterum*, Wien, 1792-1798, vol. IV. S. 53 und vol. VI., S. 278.

17 Vgl. Cassius Dio, LXIII, 20 (5) (etwa zum Jahr 68), der Zurufe der Senatoren überliefert, in denen Nero als Olympiasieger, pythischer Sieger und Apoll angesprochen wird und Lukians Dialog «Nero», in dem ein Beispiel geschildert wird, wie Sieg des Kaisers «sichergestellt» wurde.

18 Vgl. dazu den AES Revers-Typ 3 (*RIC* S. 156) : Nero als leierspielender Apollo, geprägt in Rom ab dem Jahr 62.

Cassius Dio, LXIII, 8 (1f.) : berichtet von Erkundungsmissionen nach Äthiopien und an die Kaspischen Tore, doch da er feststellen musste, dass eine Militäraktion in dieser Gegend Zeit und Mühe beanspruchen würde, gab er sich der Hoffnung hin, diese Völkerschaften würden sich von selbst Rom unterwerfen. «Hingegen setzte er nach Griechenland über..»

Tacitus, *Hist.*, 1, 31, 70 : berichtet von «Germanica Vexilla», die unter Nero nach Alexandria entsandt worden waren und von Galba wieder zurückgeholt wurden[19].

Wir müssen natürlich vermeiden, das numismatische Material über Gebühr zu strapazieren; aber die Tatsache, daß historisch relevante Ereignisse, wie der Besuch des parthischen Königs Tiridates in Rom, der Friedensschluß[20] mit den Parthern und der beginnende Judenaufstand hier keinen Niederschlag finden[21], läßt an lokale Ereignisse denken, die diesen Typenwechsel bedingt haben.

Die Diskussion im historischen Bereich[22] dreht sich um die Frage, ob wir hier zwei oder lediglich eine Unternehmung aus neronischer Zeit zu sehen haben. Im numismatischen Bereich wiederum wird die Verbindung der Münztypen mit äthiopischen Unternehmungen überhaupt in Frage gestellt. Christiansen zählt zwar die antiken Berichte auf, kann sich aber offensichtlich nicht recht entscheiden.

Bei Cassius Dio und Tacitus ergibt sich aus dem erzählerischen Zusammenhang eine Datierung unmittelbar vor der Abfahrt des Kaisers nach Griechenland, also in oder knapp vor dem Jahr 66. Die Senecastelle[23] ist in die Jahre 61/63 zu datieren. Daraus ergäben sich zwei Unternehmungen. Auch die numismatische Evidenz scheint eher für diese Annahme zu sprechen. Sind die Prägungen aus dem Jahr 9 noch recht spärlich, steigt der Ausstoss im Jahr 10 dramatisch an, um mit der Büste der Alexandria und der Serapisbüste einen ersten Höhepunkt der Prägemenge zu erreichen[24]. Ähnlich zahlreich sind dann erst wieder die Prägungen mit Augustus- und Tiberiuskopf. Dies scheint auf ein massives Interesse von Rom an Alexandria und der einheimischen Bilderwelt hinzudeuten, was m. E. sehr gut mit Vorbereitungen von Unternehmungen in Äthiopien zusammenpaßt, wobei sich natürlich nichts über Grösse und Charakter der Unternehmungen aussagen läßt. Sicherlich hat das geprägte Geld nicht unmittelbar ausschließlich der Bezahlung der Truppen oder für Bestechungszahlungen gedient[25], vielmehr geht es um propagandistische Vorbereitungen von Unternehmungen im ägyptischen Bereich. Vielleicht sollte «Interesse des Reiches und des Kaisers» an Ägypten signalisiert werden.

---

19 Vielleicht aber, wie Zach (dort mit weiterer Literatur) meint, auf den Judenaufstand in Alexandria im Jahr 66, der erst unter Vespasianus niedergeschlagen werden konnte, zu beziehen. Dagegen aber spricht Josephus Flavius in seinem Jüdischen Krieg II, 18, 8 davon, dass neben den zwei ägyptischen Legionen noch Soldaten aus Libyen an der Niederschlagung des Aufstandes beteiligt waren.

20 In der römischen Münzprägung durch den berühmten Sesterz mit dem Janustempel ausgedrückt.

21 Solch wichtige Ereignisse ausschließlich auf Bronzemünzen zu verdeutlichen (vielleicht das Tropain aus dem Jahr 8 ?) scheint eher unlogisch.

22 I. HOFFMANN, *Beiträge zur meroitischen Chronologie* (= *Studia Instituti Anthropos*, 31), St. Augustin bei Bonn, 1978, S. 133f. (dort auch die Diskussion) spricht sich für lediglich eine Unternehmung aus. Dazu jetzt Michael Zach, *Nero und Meroe* (im Druck), der die Diskussion noch einmal aufgreift und auch mit numismatischen Überlegungen belegt. Ihm habe ich durch seine Frage die Hinwendung auf diesen Fragenkomplex, sowie für manch anregendes Gespräch zu danken.

23 Schur, S. 41.

24 Nach den Aufstellungen von Christiansen (S. 54ff.) : Jahr 6 = 172, Jahr 9 = 72 und Jahr 10 = 1740 Tetradrachmen.

25 Vgl. die Nachricht bei Seneca (s.o.), wo von Empfehlungsbriefen die Rede ist. Dabei muß man sich auch fragen, wie man sich solche Empfehlungschreiben vorzustellen hat. Unabhängig davon kann man sich durchaus vorstellen, daß diese nicht ohne römische Gegenleistung zu erhalten waren.

Kehren wir aber zum Kern des numismatischen Befundes zurück, so lässt sich feststellen, daß ein Großteil der neronischen Reverstypologie in Alexandria von stadtrömischen Vorstellung getragen ist, und die deutliche Zunahme der ägyptisch-alexandrinischen Typen in den Jahren 9-12 als eine propagandistische Vorbereitung der in Äthiopien geplanten und durchgeführten Unternehmungen verstanden werden kann.

Quantitative Analysis of the Otho's Alexandrian Billon Coinage (A.D. 69)

Adriano SAVIO*

Technical Process

209 reproductions (casts and photos) of billon tetradrachms, coined by Otho in Egypt during his short principate, have been examined, and 185 reverse dies have been recognized;

according to the statistical method by Christiansen-Sorensen, 408 original reverse dies can be hypothized;

therefore multiplying by 8.000, the total output of the mint can be estimated as 3.264.000 coins.

Considering that :

a. The prefect coined in the name of Otho during 3 months (15/2-15/5 approximately);
b. during Otho's principate in Egypt old coins of Galba were not recycled by the authorities and only new coins were used by the State for payments and to change foreign currency;
c. the period of Otho's coinage has a connection with the wheat harvest season;
d. the result of quantitative analysis (3.264.000 tetradrachms) for Otho's 3 months is connected with the result of Christiansen's analysis of the whole year 3 of Nero (3.240.000 coins);
e. in both cases only the reverses were examined and the same statistical method was used;
f. also during the year 3 of Nero presumably new coins were used by the Egyptian authorities for payments and change; in fact it was the first year of Nero;
g. according to a well-known Christiansen's assumption, the mint of Alexandria struck tetradrachms also to change the Roman *denarii* imported by the wheat/exporters in summertime.

In summary the following conclusions can be drawn :

1. In Roman Egypt most billon-coins were struck during the harvest-time.
2. A strict connection between wheat/harvest and coinage of tetradrachms should be inferred, and therefore between wheat and money, the two different sides of personal property in Egypt.
3. Christiansen's assumption is substantiated, because the mint could strike tetradrachms in order to change *denarii* already in springtime; in fact the authorities could estimate the extent of the wheat/export in springtime, during the second harvest.

* Istituto di Papirologia. Università degli Studi di Milano.

Apollon et Artémis sur les monnaies alexandrines d'Antonin le Pieux

Barbara LICHOCKA*

Parmi les nombreux types iconographiques ornant les revers des monnaies alexandrines, l'un représente deux personnages debout, se faisant face et séparés par un trépied[1]. Ce type n'est connu que sous le règne d'Antonin le Pieux – l'émission de l'an 8 de son règne (144/145 ap. J.-C.). Au droit, nous retrouvons soit le portrait d'Antonin le Pieux (Fig. 1-6), soit celui de son successeur Marc-Aurèle (Fig. 7-8).

Le personnage masculin nu, tenant sur la paume droite un petit cerf, est Apollon Didyméen, bien connu sur les monnaies alexandrines de la même période.

Relativement abondantes sont les représentations d'Apollon Didyméen, apparaissant seul sur les monnaies de quelques émissions entre l'an 7 (143/144 ap. J.-C.) et l'an 11 (147/148 ap. J.-C.) du règne d'Antonin le Pieux[2]. Les drachmes en bronze avec la composition associant deux Néméseis et Apollon Didyméen sont moins populaires. Elles datent de la période allant de 144/145 à 149/150 ap. J.-C.[3]

Encore plus rares sont les monnaies, également des drachmes en bronze, représentant la composition suivante : Apollon Didyméen et une figure féminine, drapée et voilée. Dans la main droite, tendue vers l'autel, la déesse tient une patère. La main gauche est baissée.

L'interprétation proposée par G. Dattari définit cette figure comme Eusebeia. En décrivant les monnaies portant au droit le portrait d'Antonin le Pieux, G. Dattari a souligné la différence dans le mode de représentation d'un petit cerf tenu par Apollon et, en même temps, il décrit le personnage féminin de manière légèrement différente. Il note que sur les monnaies avec un petit cerf debout, Eusebeia tient un objet difficile à identifier[4]. En décrivant la pièce illustrant Apollon avec un cerf au repos, G. Dattari affirme qu'Eusebeia tient sa main gauche le long du corps[5]. En ce qui concerne

---

* Centre d'Archéologie Méditerranéenne de l'Académie Polonaise des Sciences, Varsovie.

1 Pour les moulages en plâtre et les photographies des monnaies, et pour toutes les informations, je remercie très chaleureusement Mme A. Krżyanowska du Cabinet des Monnaies et Médailles du Musée National de Varsovie, Mme M. Oiconomidès du Musée Numismatique d'Athènes, Mme M.-A. Zagdoun du CNRS-Paris, M.C.J. Howgego, de l'University of Oxford, Heberden Coin Room, Oxford, M. W.E. Metcalf, de l'American Numismatic Society de New York, M. H. Schubert du Seminar für Griechische und Römische Geschichte - Hilfswissenschaften, Johann Wolfgang-Goethe Universität, Francfort/Main. Je suis très reconnaissante à M. Z. Kiss, du Centre d'Archéologie Méditerranéenne de l'Académie Polonaise des Sciences de Varsovie, pour la vérification de mon manuscrit français et pour ses remarques.

2 G. DATTARI, *Numi Augg. Alexandrini. Catalogo della collezzione G. Dattari compilato dal proprietario*, Le Caire, 1901 (= DATTARI), n°2136-2137, 2139, 2140-2145; R.St. POOLE, *Catalogue of the Greek Coins in the British Museum. Alexandria and the Nomes*, Londres, 1892 (= *BMC Alex.*), p. 936-937; W. WROTH, *Greek Coins Acquired by the British Museum*, dans *NC*, s. 3, 17, 1897, p. 117, pl. V, 13; A. GEISSEN, *Katalog Alexandrinischer Kaisermünzen der Sammlung des Intituts für Altertumskunde der Universität zu Köln*, II, Opladen, 1978 (= GEISSEN II), n°1430, 1457-1458, 1510, 1527, 1562-1564; G. FÖRSCHNER, *Die Münzen der römischen Kaiser in Aleksandrien. Historisches Museum Frankfurt am Main*, Francfort/Main, s.d., p. 199, n°614.

3 Au droit, le portrait d'Antonin le Pieux : DATTARI, n°2451-2453; *BMC Alex.*, n°1028-1031; GEISSEN II, n°1573, 1868. Au droit, le portrait de Marc-Aurèle : DATTARI, n°3192; B. LICHOCKA, *Némésis en Égypte romaine* : Antonin le Pieux, n°4a, 5a, 6a, 7a et Antonin le Pieux (Marc-Aurèle), n°12a (sous presse).

4 DATTARI, n°2449.

5 *Ibidem*, n°2450.

l'exemplaire avec le portrait de Marc-Aurèle au droit et sur lequel, au revers, l'animal se tient debout sur la main d'Apollon, G. Dattari exprime des doutes : s'agit-il d'Eusebeia? Il se demande si la main gauche de la déesse «Eusebeia?" tient «un cerf?"[6].

Sur la photographie de cette monnaie publiée par G. Dattari, le dessin de l'animal se dressant derrière la figure féminine est bien clair (Fig. 8). Il se tient sur ses pattes postérieures et lève les pattes antérieures que tient la déesse. La tête de l'animal est tournée vers l'arrière.

L'observation des exemplaires appartenant aux collections de l'American Numismatic Society (Fig. 1-2)[7], du Musée National de Varsovie (Fig. 3)[8] ou celui de la vente de Bâle (Fig. 6)[9], confirme une telle composition. Sur ces quatre monnaies, le petit cerf se tient debout sur la main d'Apollon Didyméen. Sur la pièce du Musée Numismatique d'Athènes et représentant Apollon tenant un cerf au repos, la surface de la monnaie derrière la déesse est effacée. Près de la main gauche de la déesse, nous voyons uniquement une courte ligne, vraisemblablement le petit fragment des pattes antérieures dressées de l'animal (Fig. 4)[10].

La pièce du même type, avec au droit le portrait de Marc-Aurèle, appartenant à l'American Numismatic Society, est encore plus effacée et il est difficile de préciser les attributs de la déesse, aussi bien ceux qu'elle tient dans sa main droite que dans sa main gauche (Fig. 7)[11]. Par contre, le dessin d'un cerf debout sur la paume droite d'Apollon est bien visible.

Malheureusement, nous ne trouvons pas d'exemplaire bien conservé représentant un cerf au repos et il n'est pas possible d'avancer quoique ce soit de sûr concernant l'attribut que tient dans sa main gauche la figure féminine. Sur la drachme de l'Ashmolean Museum, la main gauche de la déesse est étendue le long du corps et «prolongée" par une ligne légèrement incurvée (Fig. 5)[12]. Par rapport aux autres représentations, nous pouvons supposer que, comme sur les monnaies avec un cerf reposant sur la main d'Apollon, la déesse est accompagnée d'un animal qui se dresse derrière elle. Il s'agit toujours de la reproduction de la même statue d'Apollon qui, selon toute vraisemblance, possédait un mécanisme provoquant le changement de position du cerf. Il n'y a donc pas de raison de supposer que la figure féminine également ne soit pas du même type, c'est-à-dire accompagnée d'un animal dressé à ses côtés.

Il semble donc que la définition proposée jadis par G. Dattari et acceptée dans toute la littérature[13] doive être corrigée. La déesse accompagnant Apollon serait plutôt sa sœur jumelle, Artémis. Il est difficile de déterminer si la déesse est accompagnée d'un cerf ou d'une biche; tous deux sont possibles auprès d'Artémis.

La présence d'Artémis aux côtés de son frère n'est pas étonnante. Nous retrouvons ces deux divinités sur les images de catégories variées, offrant différents types iconographiques. Artémis en vêtement long est l'un des plus anciens types iconographiques de cette déesse[14].

---

6 *Ibidem*, n°3191, pl. IX.

7 N°1944.100.60308, poids : 21,96 g; n°1944.100.60309, poids : 22,17 g.

8 Varsovie, Musée National, n° inv. 54135, poids : 30,90 g.

9 Münzhandlung Basel 6, 1936, n°693.

10 Coll. Demetriou, n°1896-1897, I, 582; poids : 24,23 g.

11 N°1944.100.61200; poids : 25,35 g.

12 J.G. MILNE, *Catalogue of Alexandrian Coins. University of Oxford, Ashmolean Museum*. Oxford, 1933, n°1800, poids : 20,23 g.

13 J. VOGT, *Die alexandrinischen Münzen*, I, Stuttgart, 1924, p. 121.

14 Selon M. BIEBER, *Ancient Copies. Contributions to the History of Greek and Roman Art*, New York, 1977, p. 71, à propos de la statue d'Artémis du type de Versailles (Paris, Musée du Louvre, 589) - copie du temps des Antonins, pl. 43, fig. 246-248. Le vêtement court de la déesse est un effet de l'incompréhension du vêtement long par le copiste : le vêtement court enroulé, mal copié.



Fig. 1. Antonin le Pieux, Alexandrie, 144/145 ap. J.-C. Tétradrachme. New York, ANS, n° 1944.100.60308 (moulage); 2. Antonin le Pieux, Alexandrie, 144/145 ap. J.-C. Tétradrachme. New York, ANS, n° 1944.100.60309 (moulage); 3. Antonin le Pieux, Alexandrie, 144/145 ap. J.-C. Tétradrachme. Varsovie, Musée National, Cabinet des Monnaies et Médailles, n° inv. 54135 (photo Musée National); 4. Antonin le Pieux, Alexandrie, 144/145 ap. J.-C. Tétradrachme. Athènes, Musée Numismatique, coll. Demetriou n°1896/97, I, 582(moulage); 5. Antonin le Pieux, Alexandrie, 144/145 ap. J.-C. Tétradrachme. Oxford, Ashmolean Museum, Heberden Coin Room (J.G. MILNE, op. cit., n° 1800 - moulage); 6. Antonin le Pieux, Alexandrie, 144/145 ap. J.-C. Tétradrachme; revers. Vente Bâle 1936 (photo d'après Münzhandlung Basel, *6, 18.03.1936, n° 693); 7. Marc-Aurèle (sous Antonin le Pieux), Alexandrie, 144/145 ap. J.-C. Tétradrachme. New York, ANS, n° 1944.100.61200 (moulage); 8. Marc-Aurèle (sous Antonin le Pieux), Alexandrie, 144/145 ap. J.-C. Tétradrachme, revers. Jadis coll. G. Dattari (photo d'après DATTARI, n° 3191); 9. Hadrien, Alexandrie, 134/135 ap. J.-C. Tétradrachme. Cologne. Institut für Altertumskunde der Universität (GEISSEN II, n° 1163; photo L. Göppner).*

Sur les bronzes alexandrins d'Hadrien de l'an 134/135, Artémis courant vers la droite porte également le vêtement long. Elle tient un arc dans la main gauche; un carquois est visible derrière l'épaule droite. Derrière la déesse, une biche ou un cerf (?) se dresse

sur ses pattes postérieures. Artémis tient de sa main droite les pattes antérieures levées de l'animal (Fig. 9)[15].

Il s'agit d'une représentation proche de celle figurée en relief sur un vase de style archaïsant de Sosibios, daté de la fin du IIe-début Ier s. ap. J.-C., conservé à Paris, Musée du Louvre - MA 442 (MR 947) (Fig. 10)[16]. Artémis s'avance vers l'autel allumé. Elle tient de la main droite la patte antérieure gauche d'une biche dressée derrière elle et de la main gauche, un arc. Artémis est en tête d'une longue procession qui se compose une fois de plus d'Apollon citharède, d'Arès, d'un satyre, des Ménades et d'Hermès, apparaissant de l'autre côté de l'autel.

Nous trouvons un autre exemple très intéressant sur un relief de la Villa Medici à Rome (Fig. 11)[17]. La scène se déroule devant le temple de Saturne. Artémis, tournée vers la droite, avec un arc dans la main droite, tient une biche de la main gauche. La biche se dresse sur ses pattes postérieures. Contrairement aux images sur les monnaies alexandrines, l'animal se tient devant la déesse. La représentation sur un relief est antérieure aux images monétaires d'Alexandrie; elle est datée de la moitié du Ier siècle ap. J.-C.

L'un des exemples les plus anciens de la représentation d'Artémis avec un animal se tenant sur ses membres postérieurs – cette fois-ci un cerf – est connue parmi les statuettes de Corfou, datant de la première moitié du Ve s. av. J.-C.[18]

Rappelons aussi une peinture sur une amphore de Mélos de style dit «mélien", datée de 650 av. J.-C., sur laquelle Artémis tient une flèche dans la main gauche et, dans la droite, un cerf par la ramure. Elle se dirige vers le char sur lequel se trouvent Apollon citharède et deux Muses (?)[19].

La «Diana Braschi", l'une des deux sculptures trouvées à Gabies – actuellement à Munich (Glyptothèque, 214) – et représentant Diane vêtue d'un chiton et d'un long péplos avec voile, était jadis accompagnée par une biche qui se dressait à sa droite, comme le documentaient encore C.O. Müller-F. Wiesler (Fig. 12b)[20]. Aujourd'hui, il manque l'animal, comme d'ailleurs la main gauche de la déesse (Fig. 12a)[21]. C'était une addition probablement moderne, mais qui correspondait aux images anciennes dont celles sur les monnaies alexandrines du règne d'Antonin le Pieux. Selon Fürtwangler, cette statue serait une copie romaine d'une œuvre de Callimaque. La déesse tenait un arc dans la main gauche, si l'on accepte l'hypothèse qu'elle est reproduite sur la céramique à relief d'époque romaine[22].

---

15 DATTARI, n°1615 («une antilope»), pl. IX; GEISSEN II, n°1163 («Hirsch»); J.G. MILNE, *op. cit.*, n°1461 («Artemis advancing r.»); *SNG Cop.*, pl. X, 395 («fawn»).

16 M.-A. ZAGDOUN, *La sculpture archaïsante dans l'art hellénistique et dans l'art romain du Haut-Empire*, Paris, 1989, p. 97, n°331, pl. 23, fig. 89; cf. putéal de Corinthe, p. 97, n°159; pl. 16, fig. 67 et pl. 17, fig. 69; *LIMC* II, s.v. *Diana* 12, fig. 1036; L. KAHIL (avec la coll. de N. ICARD), *Artémis*, dans *Lexicon Iconographicum Mythologiae Classicae (= LIMC)*, II, Zurich-Munich, 1984, p. 701, n°1036, pl. 526.

17 M. CAGIANO DE AZEVEDO, *Le antichità di Villa Medici*, Rome, 1951, p. 41-43, n°13, pl. XV; M.-A. ZAGDOUN, *op. cit.*, p. 97, note 107; E. SIMON, s.v. *Artemis/Diana*, dans *LIMC*, II, p. 830, n°276, pl. 616.

18 L. KAHIL, *op. cit.*, p. 666, n°600 et 600 a, Corfou, Musée 547, pl. 493.

19 *MN*, n°911 (3961); cf. L. KAHIL, *op. cit.*, p. 717, n°1231, pl. 546 (= W. LAMBRIANUDAKIS *et al.*, s.v. *Apollon*, dans *LIMC*, II, p. 304, n°1005, pl. 270).

20 C.O. MÜLLER-F. WIESLER, *Denkmäler der alten Kunst nach der Auswahl u. Anordnung* von C.O. Müller, II, 2, dritte Bearbeitung durch F. Wiesler, Göttingen, 1881, p. 119-120, pl. XVI, 168; A. FURTWÄNGLER, *Beschreibung der Glyptothek König Ludvig's I.*, Munich, 1910, p. 204-207, n°214.

21 E. SIMON, *op. cit.*, p. 800, n°12, pl. 589 (= L. KAHIL, *op. cit.*, p. 640, n°184).

22 Voir les différentes variantes de la période du Haut Empire : F. OSWALD, *Index of Figure Types on Terra Sigillata («Samian Ware»)*, Liverpool, 1936-1937, p. 22-23, n°103-107, pl. VII; A.



10



12 a



11



12 b

Fig. 10. Artémis auprès d'un autel, représentée sur un vase de Sosibios. Détail. Paris, Musée du Louvre, MA 442 (photo d'après L. KAHIL, dans LIMC, *II, p. 1036); 11. Apollon et Artémis. Rome, Villa Medici (photo d'après CAGIANO DI AZEVEDO, pl. XV); 12 a-b. «Diana Braschi" de Gabies. a : Munich. Glyptothèque, n° 214 (photo d'après E. SIMON,* op. cit., *p. 12). b : dessin (d'après MÜLLER-WIESLER,* op. cit., *II, pl. XVI).*

STENICO, *La ceramica arretina, I. Museo Archeologico di Arezzo Rasinius.* I, Milan. 1960, pl. 61, n°105*; E. SIMON, *op. cit.*, p. 850-851, n°380.

Sur les monnaies étudiées, Artémis tient dans la main droite une patère. Il n'est pas étonnant de voir Artémis dans une scène d'offrande. Un bel exemple est fourni par une peinture sur un lécythe attique à fond blanc de la collection du Martin-von Wagner Museum der Universität Würzburg. Derrière la déesse, une biche se tient debout[23].

Le culte commun d'Apollon Didyméen et d'Artémis n'est pas connu en Égypte, mais il était répandu à Milet. Les sources écrites témoignent de l'importance d'Artémis Pythie ou Pytheia à Didyme[24]. Au temps de Mithridate VI, un autel, βωμὸν, fut consacré à Apollon et Artémis. L'inscription grecque nous informe qu'il s'agissait d'Apollon Didyméen et Artémis Πυίιη[25].

En Égypte, le culte d'Artémis n'était pas très populaire. Elle portait les épithètes suivantes : σώτερια, φοσφόρος, μεγίστη, ἀνέθεκεν, Νείκη, ἐνοδία, Περγαία[26].

À Naucratis, jadis fondée par les émigrants de Milet, il existait un temple consacré à Apollon Didyméen[27]. Il est fort possible que les premiers colonisateurs prirent une copie de la statue de culte de leur dieu comme c'était l'usage, pour que cette ἀφιδρύματα de l'ἄγαλμα[28] créée par Canachos à l'époque archaïque tardive pour le sanctuaire de Didyme[29] puisse orner la *cella* du sanctuaire en Égypte.

Nous retrouvons ce type iconographique sur les monnaies alexandrines du temps d'Antonin le Pieux. Sans toutefois nous pencher sur le problème de l'interprétation à donner de l'introduction de ce type dans l'iconographie monétaire d'Égypte à l'époque romaine, nous pouvons supposer que la figure d'Artémis est également une reproduction de statue de culte, peut-être une adaptation plus ou moins exacte du type dit «Diana Braschi".

Un exemple très intéressant d'Apollon du type Didyméen, ainsi qu'une statue archaïsante rappelant le type de l'Artémis d'Éphèse, est connu grâce aux monnaies de bronze d'Aigialé d'Amorgos du temps de Caracalla[30]. Aigialé, colonie de Samos, fut ensuite reprise par les Milésiens; le type choisi pour Apollon s'explique facilement. L'interprétation de la figure féminine comme Héra de Samos est également possible. Nous retrouvons une composition analogue sur une monnaie de Pergame[31].

Sur les monnaies du temps d'Antonin le Pieux, un groupe composé d'Apollon Didyméen et d'Artémis fut reproduit. Apollon Didyméen et Artémis avec un trépied sur

---

23 E. SIMON, *Werke der Antike im Martin-von Wagner-Museum*, Mayence, 1983, p. 106, n°46; p. 183; cf. les monnaies de Milet : B.V. HEAD, *BMC Ionia*, Londres, 1982, p. 198, n°150-251, pl. XXII, 11; p. 199, n°155-156; *SNG Cop.*, pl. 23, n°1012, 1019.

24 B. HAUSOUILLER, *Études sur l'histoire de Milet et du Didymeion*, Paris, 1922, p. 216-217; J. FONTEROSE, *Didyma. Apollo's Oracle, Cult and Companions*, Berkeley-Los Angeles-London, 1988, p. 67, 123-124, 131, 160-161; K. TUCHELT, *Didyma. Bericht über die Arbeiten der Jahre 1980-1983*, dans *IstMitt*, 34, 1984, p. 230-231.

25 A. VON GERKAN, *Die Stadtmauern. Milet. Ergebnisse der Ausgrabungen und Untersuchungen seit dem Jahre 1899*, Bd. 2, H. 3, Berlin, 1899, p. 131, n°400; P. VEYNE, *Les honneurs posthumes de Flavia Domitilla et les dédicaces grecques et latines*, dans *Latomus*, 21, 1962, p. 65-66.

26 G. RONCHI, *Lexicon theonymon rerumque sacrarum et divinarum ad Aegyptum pertinentium quae in papyris ostracis titulis graecis latinisque in Aegypto repertis laudantur*, I-V, Milan, 1974-1977, p. 165-166, 723, 1044, 1211.

27 W.M.F. PETRIE, *Naukratis*, I (1884-1885), Londres, 1888, p. 4-5, 8, 11-15, pl. XLI; GARDNER, *Naukratis*, II, p. 70-73; M. GUARDUCCI, *Epigrafica Greca*, I, Rome, 1967, p. 261-262, n°2-3.

28 L. ROBERT, *D'Aphrodisias à la Lycaonie. Compte rendu du vol. III des* Monumenta Asiae Minoris Antiqua, dans *Hellenica*, 13, 1965, p. 120-125.

29 Paus., I, 16, 3; II, 10, 5; VIII, 46, 3; IX, 10, 2; Pline, *Nat. Hist.*, 34, 75; R. KEKULE VON STRADONITZ, *Über den Apollo des Kanachos*, dans *Sitzungberichte der Königlich Preussischen Akademie der Wissenschaften, phil-hist. Classe*, 23, 1904, p. 1-16 [786-801]; B. HAUSOUILLER, *op. cit.*, p. XV-XXXII.

30 L. LACROIX, *Les reproductions de statues sur les monnaies grecques. La statuaire archaïque et classique*, Liège, 1949, p. 223-224, pl. 18, 10; L. KAHIL, *op. cit.*, p. 705, n°1083, pl. 530.

31 L. LACROIX, *op. cit.*, p. 223; L. KAHIL, *op. cit.*, p. 705.

lequel la déesse fait une offrande, est une composition qui reflète les types iconographiques des statues des dieux existant vraisemblablement en ce temps-là en Égypte. Il est toutefois possible qu'il ne s'agissait pas seulement d'une composition monétaire, mais d'un groupe sculpté ou peint, existant en réalité. Leur rôle cultuel (?), historique (?), politique (?) reste pourtant obscur pour nous.

Au revers des monnaies frappées à Milet sous Septime Sévère, un groupe semblable est représenté[32]. On a gardé pour Apollon le type canonique créé par Canachos. À droite d'Apollon, Artémis en vêtement long, est accompagnée de son animal, mais le type iconographique diffère de celui des monnaies alexandrines.

Étant donné qu'Apollon Didyméen et Artémis exécutant une libation et tenant son animal, aussi bien que les autres représentations d'Apollon Didyméen (seul et avec deux Néméseis), ne sont connues que sous le règne d'Antonin le Pieux, nous pouvons dès lors supposer que ces monnaies reflètent une certaine préférence personnelle de l'empereur, peut-être liée à sa carrière, avant son accession au trône qui, comme nous le savons, eut lieu en Asie Mineure. Il était *Proconsul Asiae* en 135/136 ap. J.-C. Mais ce n'est qu'une hypothèse concernant le rôle et les sources d'inspiration de la composition de la monnaie; il nous semble d'autre part que l'identification des personnages ne puisse être mise en doute.

---

32 *SNG von Aulock, Ionia*, pl. 65, n°2110. Cfr les monnaies d'Antonin le Pieux. H.R. BALDUS. *Bestimungsliste ausgewählter Fundmünzen der Ausgrabungen 1980-1983*. dans K. TUCHELT. *op. cit.*, p. 296, n°110-111, pl. 58.



Projet lauréat de la Communauté Européenne



L'Europe - Scène Culturelle 1991